



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

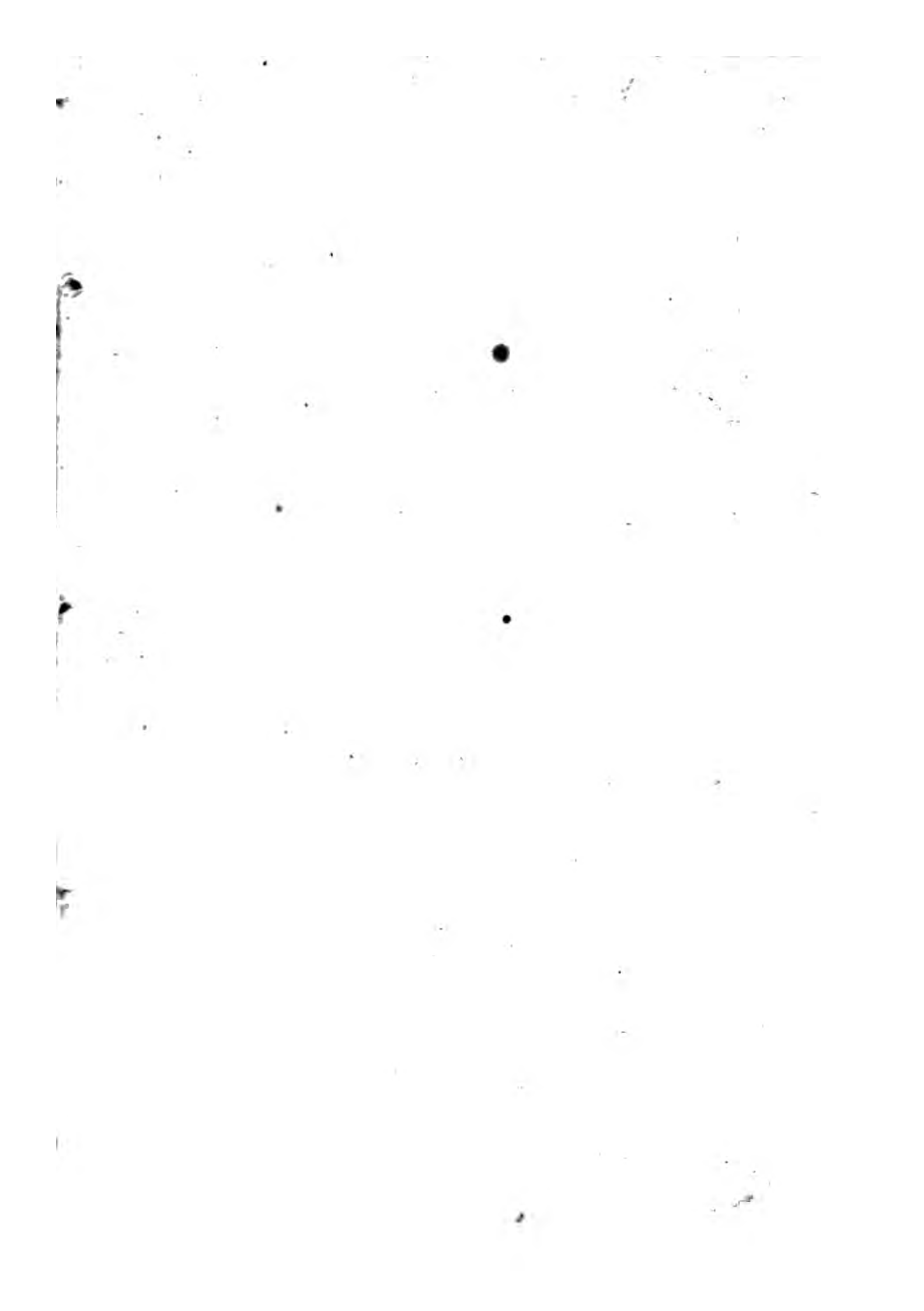
For more information see:

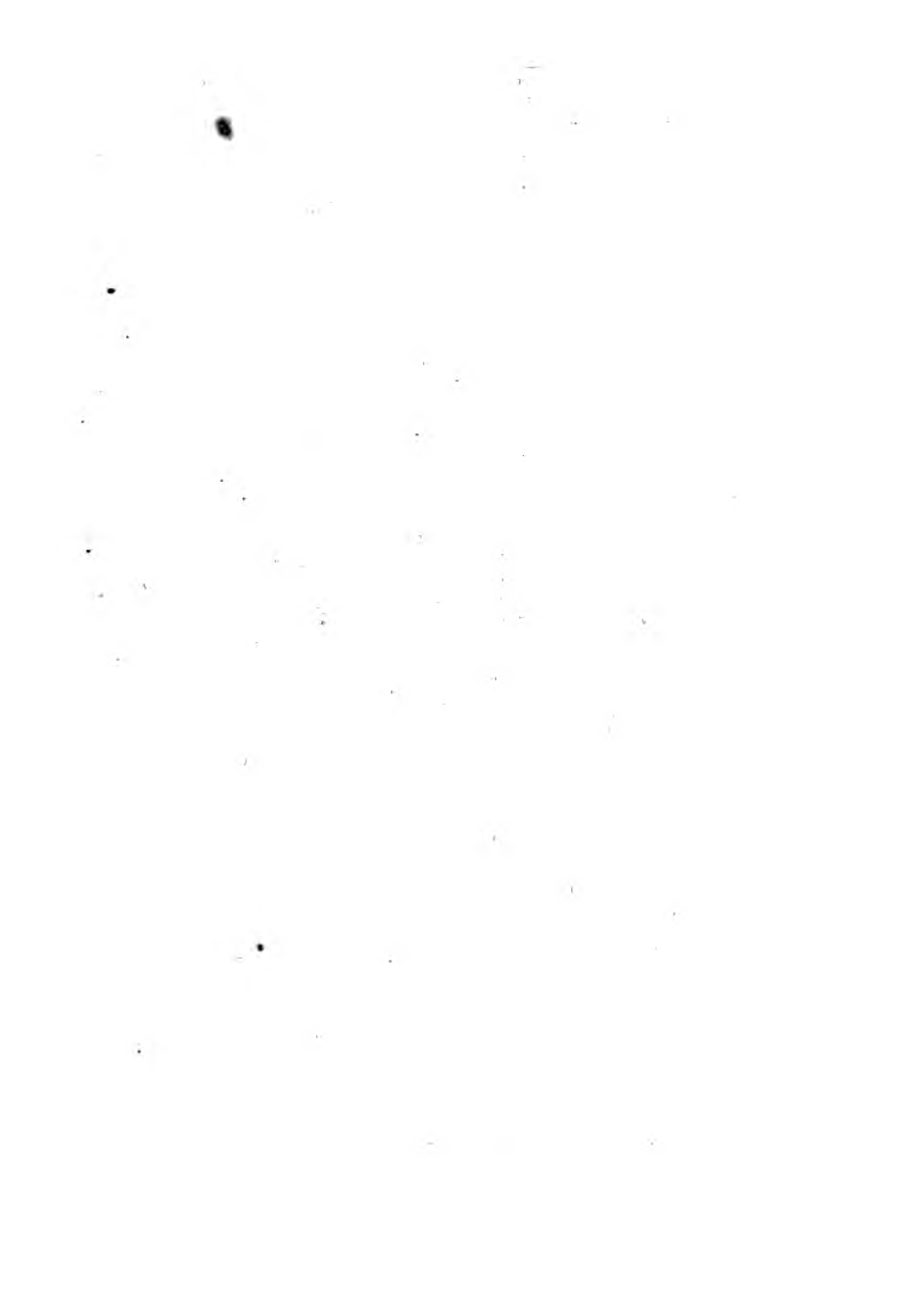
<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>

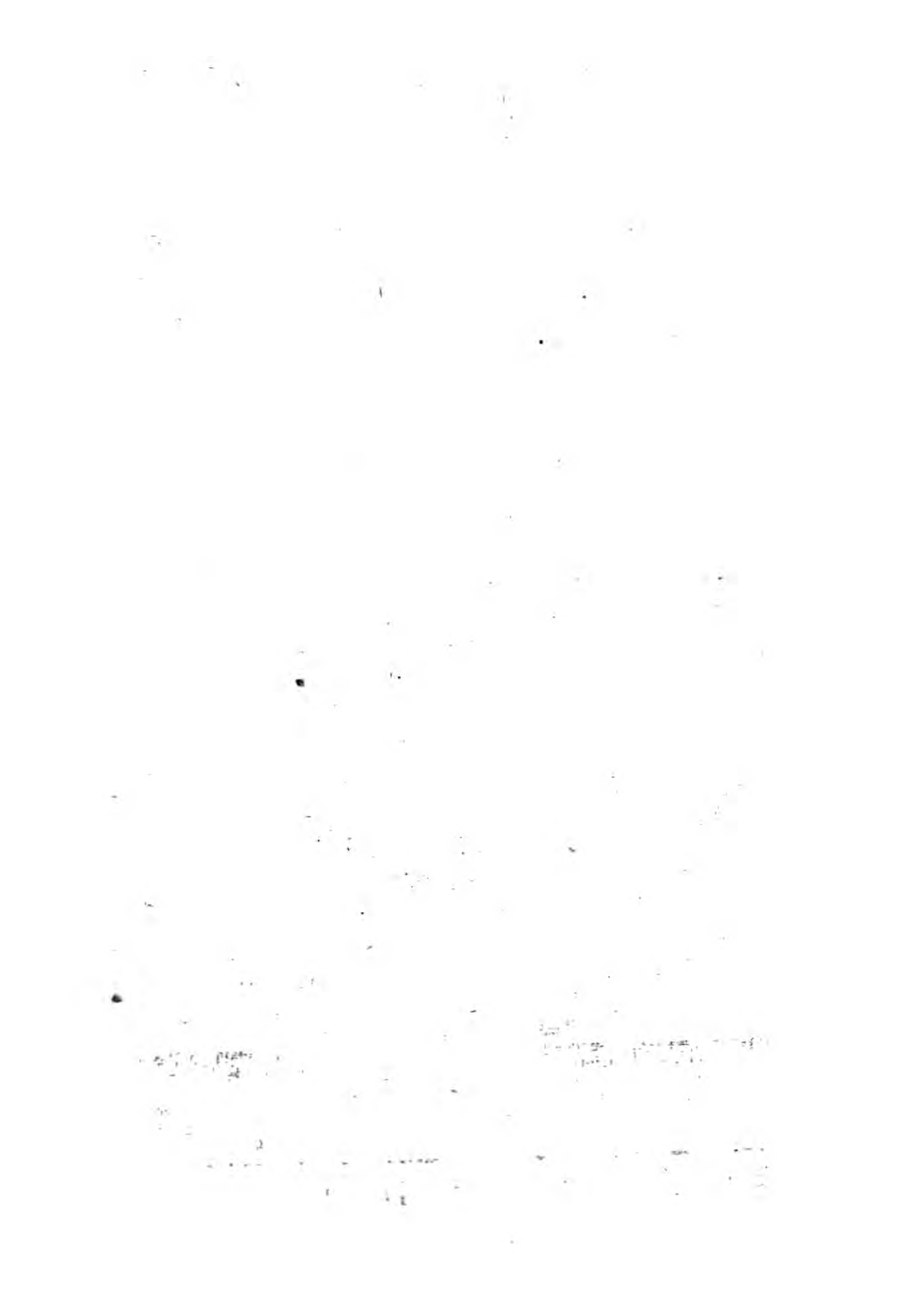


This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.





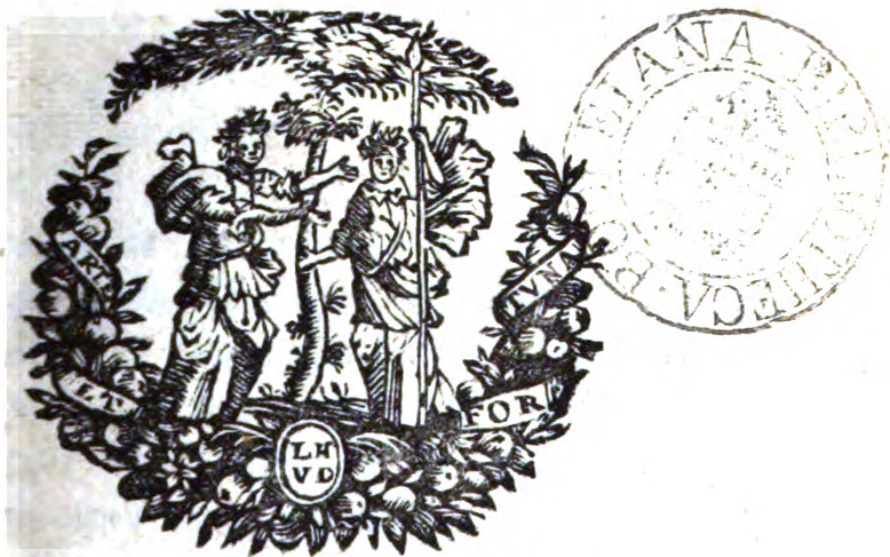




HISTOIRE
DE LA
REBELLION,
ET DES
GUERRES CIVILES
D'ANGLETERRE,
Depuis 1641. jusqu'au rétablissement
DU ROI CHARLES II.

Par EDWARD Comte de Clarendon.

TOME TROISIÈME.



A LA HAYE,

Chez la Veuve de MEYNDERT UYTWERF, Mar-
chand Libraire dans le Spuy-straat.

M. DCCIX.

226 k. 537.



A L A
R E I N E.

M A D A M E,

Ces deux Tomes de l'Histoire de la Rébellion, & des Guerres Civiles d'Angleterre, écrite par Edoüard Comte de Clarendon, ne peuvent être dédiés à qui que ce soit si naturellement & avec tant de justice qu'à VOTRE MAJESTE: Puis que les Ouvrages de cet Auteur traitent de ce qui s'est passé sous le Règne de Charles I. votre Ayeul, & que vous portez aujourd'hui si glorieusement cette même Couronne, qui dans les tems infortunés de ce Monarque fut traitée avec tant de mépris & de barbarie, & abattüe jusques dans la poussière.

E P I T R E

du caractère des Personnes qui y ont eu part ;
aussi-bien que de preuve incontestable de sa
sincérité dans la manière de les décrire.

Dans cette assurance on espère, avec tout
le respect qui est dû à *VOTRE MAJESTÉ*, que la connoissance des mal-
heurs si funestes & si peu mérités d'un de
vos Ancêtres, & qui sont représentés avec
leurs circonstances particulières, ne vous
sera pas de peu d'utilité pour mieux diriger
votre Personne Royale dans les continuelles
vicissitudes de la Grandeur du Monde. Et
comme *VOTRE MAJESTÉ* ne peut
avoir de guide plus fidèle dans tout le cours
de son Règne, pour la bonne administration
de son Gouvernement, que l'Histoire en
général: Il n'y en a point aussi qui vous
soit plus nécessaire, & de meilleur usage,
que l'Histoire de vos Royaumes en particu-
lier. Et l'on peut assurer *VOTRE MAJESTÉ*,
sans aucun dessein de la sur-
prendre, qu'il n'y a point d'Auteur mieux
informé des matières, & des tems dont il
a écrit, que celui qui vous est ici présenté.

VOTRE MAJESTÉ peut faire
fond sur la vérité des faits qu'il rapporte,
Elle trouvera ses observations justes, ses ré-
flexions faites avec jugement & avec
poids, & ses avis fondez sur des principes
sages

E P I T R E.

sages & solides, que l'on ne peut soupçonner d'avoir servi à son ambition & à son propre intérêt, & qui subsistent encore aujourd'hui dans toute leur force indépendamment des préjugés, & des partialitez des tems auxquels ils ont été rédigés par écrit. Comme dans le haut degré d'élevation où est aujourd'hui *VOTRE MAJESTÉ*, par la bénédiction de Dieu, on peut par artifice vous cacher plusieurs vérités importantes, & sous de fausses apparences vous insinuer des maximes dangereuses, vous recevrez sans doute un très-grand secours de ce fidèle Historien qui vous parlera sans déguisement, & qui vous fera voir les objets comme ils sont en eux-mêmes.

Cet Auteur qui a été Conseiller Privé, & Ministre de deux grands Rois, & en quelque sorte Favori de l'un d'eux, peut prétendre avec quelque droit d'être admis au Conseil de *VOTRE MAJESTÉ*, & devenir capable de vous rendre de bons services, puis que l'Histoire qu'il vous donne du tems passé, est tout-à-fait propre à vous conduire avec sûreté dans le tems présent, & dans celui qui est à venir.

Cette Histoire peut toujours être exposée aux yeux de *VOTRE MAJESTÉ*, sans que l'envie y trouve à redire, vous pouvez

E P I T R E.

pouvez passer les heures & les jours entiers à la lire , dans le tems même que ceux qui ont l'honneur d'approcher *VOTRE MAJESTÉ* de plus près, & qui sont les plus attachez & les plus utiles à son service, pourroient être soupçonnez de vouloir se donner une trop grande influence dans vos actions, & se rendre maîtres de votre tems.

Elle peut, plus qu'aucune autre, vous donner une exacte connoissance de l'humeur, de l'inclination, & du tempérament de vos propres Sujets, & nulle conversation vivante ne peut vous faire voir d'un coup d'œil tant d'événemens dignes de votre observation. Aucun Prince ne peut aquérir en un moment une parfaite expérience dans la conduite des Affaires: Mais l'Histoire qui vous est présentée, peut suppléer à ce défaut, vous y découvrirez toutes les instructions nécessaires pour le bien de vos Royaumes, & qui peuvent vous avoir été cachées avant que vous eussiez monté sur le Trône. Vous y trouverez la véritable Constitution de votre Gouvernement, tant dans l'Eglise que dans l'Etat, clairement exposée à *VOTRE MAJESTÉ* aussi-bien que les erreurs commises dans la conduite de l'une & de l'autre.

Vous y verrez les raisons pour lesquelles

E P I T R E.

les intérêts de l'Eglise & de l'Etat sont, & doivent toujours être inséparables, & combien il a été fatal à l'un & à l'autre d'avoir été séparés par la malice de certaines personnes qui n'avoient en vûë que leur propre intérêt. Si vous y voyez un grand Roi dépoüillé de ses Royaumes, & privé de la vie pour la défense de cette même Eglise, vous remarquerez aussi que ces malheurs lui sont arrivés par les intrigues de quelques Personnes qui n'étoient pas mieux intentionnées pour la Monarchie, que pour la Religion. Et comme la méthode qu'ils ont suivie a été de commencer par trouver à redire aux Cérémonies, & à l'Ordre extérieur de l'Eglise, pour l'attaquer ensuite avec plus de sûreté par ses principes, & par ses fondemens; ils ont bien vû aussi qu'ils ne pouvoient ruiner l'Etat, qui étoit leur but principal, qu'après avoir bouleversé l'Eglise. Et c'est une vérité incontestable que la Monarchie d'Angleterre ne peut être aujourd'hui soutenüe que par les principes de l'Eglise Anglicane. D'où il est très naturel de conclure que le moyen le plus infailible pour rendre heureux le Règne de VOTRE MAJESTÉ, c'est de maintenir toujours l'Eglise & l'Etat dans une union indissoluble.

La Religion établie par les Loix, est
une

E P I T R E.

une partie si essentielle du Gouvernement ; Elle est si nécessairement confondue, & tissue pour ainsi dire, dans chacune de ses branches, que tous en général regardent cet heureux assemblage, comme faisant partie de leurs Droits & de leurs Privilèges, puis que ce sont les mêmes Loix qui leur assurent la possession de leurs Biens, & qui établissent le Gouvernement de l'Eglise. De sorte que le premier soin de ceux à qui vous avez fait l'honneur de confier l'administration publique, après celui de prévenir les Trahisons contre la Personne Sacrée de **VOTRE MAJESTÉ**, c'est d'empêcher avec toute l'application dont ils sont capables, que l'on n'entreprenne sur l'Eglise, comme étant la voye la plus certaine pour maintenir votre Personne & votre Gouvernement dans leur éclat, & dans leur juste autorité.

Une des plus tristes observations que l'on puisse tirer de cette Histoire, dont on voit encore les restes déplorables, c'est qu'après qu'une Guerre Civile a desolé ce Royaume, il ait paru jusques à cette heure si peu de signes de repentance, & d'amendement.

Ceux dont la conduite répare heureusement les fautes de leurs Ancêtres, & qui se font distinguer par leurs actions dans les

E P I T R E.

différens postes qu'ils occupent aujourd'hui, comprendront assez que cette réflexion les excepte. Quel bonheur pour la Nation si les autres avoient voulu suivre de si bons exemples! Et si les Actes d'Indemnité, & d'Amnistie; ou les Actes de Grace, & de Faveur; ou les Emplois d'Autorité, de Profit & d'honneur, avoient été capables d'inspirer à plusieurs d'entr'eux les sentimens & les inclinations de bons Sujets! La vérité de cette observation est représentée par l'Auteur d'une manière si vive, & si sensible, que fort souvent on peut le regarder comme un Prophète, aussi-bien que comme un Historien, en diverses circonstances rapportées dans son Ouvrage.

*Afin d'ôter à cette remarque toute apparence de chagrin, & de mauvaise humeur, VOTRE MAJESTÉ est suppliée très-respectueusement de considérer quel peut être l'esprit de plusieurs Seminaires *; qui sont comme autant d'Universitez, établis par arti-*

* L'Auteur a égard à une Société qui s'est formée depuis quelque tems en Angleterre pour l'Instruction de la Jeunesse; il y a plusieurs grands Seigneurs du Royaume qui en sont Membres, & comme ils sont ou Prèsbytériens, ou du Parti des *Whiggs*, l'Auteur de cette Epitre Docteur à *Oxford*, dans le Parti des *Torys*, & de ceux qu'on appelle *High Church-men*, tâche de persuader à la Reine que cet établissement donne atteinte à son autorité.

E P I T R E.

artifice dans diverses parties du Royaume, contre les Loix, & entretenus avec une grande dépense; où la Jeunesse est élevée dans des principes directement opposés au Gouvernement Monarchique Episcopal? Quel peut être l'esprit de ceux qui solennisent tous les ans par des Fêtes & des bouffonneries scandaleuses ce terrible jour 30 de Janvier, dont les Loix du País ont commandé l'observation continuelle par jeûnes, & par humiliations? Comme il n'y a point d'homme sage qui puisse rien dire pour excuser des abus de cette nature, & destructifs de la véritable essence du Gouvernement, il y a lieu d'espérer que cette réflexion ne sera point reçue comme procédant d'un esprit d'aigreur & destitué de charité, mais d'un amour tendre & sincère pour le bien de la Nation, & pour la prospérité du Règne de VOTRE MAJESTE'.

Mais en même tems on soumet respectueusement à la pénération de VOTRE MAJESTE' si ces établissemens, dont on vient de parler, ne sont pas des sources entretenues avec industrie, & ne doivent pas être regardez comme des suites de ces mêmes principes, qui ont causé la Rébellion du Siècle passé, & s'il n'est pas nécessaire qu'elle prenne garde de bien près à des manières

E P I T R E.

nières d'agir si dangereuses. *VOTRE MAJESTÉ* peut elle-même en faire un meilleur jugement que ceux qu'on lui pourroit suggérer d'ailleurs. Elle a plus d'intérêt de le faire, qu'aucun autre. Elle a beaucoup plus à conserver, & beaucoup plus à perdre. C'est à elle à maintenir le bonheur de ses Royaumes, de sa Couronne, & de son Gouvernement, dans des tems aussi difficiles que jamais, pendant une Guerre qui ne peut être soutenüe qu'avec une prodigieuse dépense, & dont les suites peuvent s'étendre jusques après la Paix, par rapport à ces Royaumes; outre le péril d'une triste séparation des deux Royaumes, qui selon toutes les apparences auroit influence sur le tems présent, si on venoit une fois à la regarder comme inévitable.

Dieu veille que *V. M.* passe heureusement au travers de tant de dangers apparens. Elle ne manquera pas de gens prêts à toutes sortes d'entreprises, & qui selon leurs différentes politiques, lui répondront du succès si elle veult'en reposer sur eux: mais son bonheur dépendra beaucoup d'Elle-même, & du choix qu'elle fera de personnes fidèles, sages & intrépides, pour les honorer de sa confiance.

Si l'Histoire des tems passez peut être de quelque utilité, cet Auteur mérite d'avoir
part

E P I T R E.

part à la faveur de *VOTRE MAJESTE'*. On se souviendra dans l'avenir de sa réputation, de son expérience, & des services signalez qu'il a rendus à l'Etat; Outre l'honneur qu'il a eu, si rare en la personne d'un Sujet, d'être l'Ayeul de deux grandes Reines, de la Reine Marie votre Sœur, & de *VOTRE MAJESTE'*, toutes deux chéries & estimées de leurs Peuples, toutes deux pleines de zèle & d'inclination à faire du bien. Le pouvoir de la première étoit à la vérité plus borné & moins indépendant: mais sa mort prématurée vous a laissé une autorité moins resserrée, & une plus longue dispensation des faveurs dont le Ciel vous avoit comblées l'une & l'autre.

Si le bénéfice que *VOTRE MAJESTE'* peut retirer de la lecture de cette Histoire, lui est utile à l'avenir pour le bien de son service, le souvenir en sera glorieux au nom de son Auteur. Il ne déplaira pas, sans doute à *VOTRE MAJESTE'*, d'accorder à sa mémoire une part à cet avantage; & elle ne trouvera pas mauvais qu'on lui fasse ressouvenir, que son cœur Anglois, heureusement déclaré tel par elle-même & adoré par ses Sujets, n'auroit pas été si parfaitement Anglois, si cet Historien ne lui avoit

E P I T R E.

avoit pas communiqué les qualitez du sien, le plus devoié qui fut jamais au bien de sa Patrie & à l'affermissement de la Couronne.

Le but de cette Epitre Dédicatoire étant seulement d'introduire cet illustre Auteur en la présence de *VOTRE MAJESTE'*, il seroit contraire à ce même but de faire perdre ici plus de tems à *VOTRE MAJESTE'*; il vaut mieux laisser ce fidèle Conseiller seul avec elle. Pour l'amour de Dieu, *MADAME*, & pour l'amour de vous-même, ayez la bonté de le lire avec attention, & d'y faire de sérieuses & de fréquentes réflexions. De là prescrivez-vous à vous-même, de concert avec votre propre Cœur, la méthode d'une solide & durable Grandeur, & les solides maximes d'une Reine véritablement Angloise; afin que dès cette vie vous surpassiez en bonheur, & dans les Siècles à venir en réputation & en estime cette glorieuse Reine qui a précédé *VOTRE MAJESTE'*, dont vous avez choisi la Devise*, & qu'il semble que vous ayez aussi prise pour votre modèle, afin que tout réussisse enfin à votre gloire immortelle, & pour la défense, sûreté, & prospérité de vos Royaumes. Et Dieu veille que vous les gouverniez longtemps.

HIS.

* Semper eadem.



HISTOIRE

DE LA

REBELLION,

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

LIVRE VI.



LE Roi ayant levé son Etandard à
Nottingham le 4. de Septembre,
comme nous avons dit ci-de-
vant, il trouva le lieu beaucoup
plus vuide qu'il ne pensoit, es-
pérant qu'il y viendroit plus de monde au

1642.

Situation
où étoit le
Roi à *Not-*
tingham.

Tome III.

A

bruit

bruit de la levée de son Etandard. Et le lendemain il eut avis que l'Armée des Rebelles, (car c'est ainsi qu'elle étoit déjà déclarée par Sa Majesté) composée de Cavalerie, & d'Infanterie, étoit à *Northampton* avec son Artillerie : outre le petit corps que nous avons laissé à *Coventry* à la fin du V. Livre. ^a Au lieu que le peu de Canons & de Munitions qu'il avoit, étoit à *York*, n'étant pas encore prêt pour le faire marcher, quoi que le Chevalier *Jean Heydon* Lieutenant de l'Artillerie, & fidèle à S. M. fit toute la diligence possible pour le mettre en état; n'y ayant pas même d'Infanterie levée suffisamment pour le conduire avec sûreté. Et à *Nottingham* il n'y avoit pas plus de 300. hommes d'Infanterie, outre quelque peu de Milices, que le Chevalier *Jean Digby*, qui étoit alors Schérif de cette Province, & très zélé pour les intérêts de Sa Majesté avoit assemblez dans le Château qui tomboit déjà en ruine. De sorte que les plus affûrez, voyant que cette grande Rivière ^b, qui faisoit toute la défense, & toute la sûreté de la Ville, étoit guéable en plusieurs endroits; & que du côté de l'Armée, il n'y avoit pour toute défense que l'Etandard levé, commencèrent à craindre un extrême péril pour la personne de S. M. Ce qui obligea le Chevalier *Jacob Ashley* destiné pour être Sergeant Général-Major de son Armée, de lui dire, „ qu'il ne pouvoit pas répondre que les Re- „ belles ne vinssent enlever S. M. jusques dans „ son lit, s'ils faisoient une vigoureuse en-
tre-

^a Part. 2. p. 673. ^b L'Humber.

„treprise dans ce dessein-là. En effet, toutes les Troupes sur lesquelles S. M. pouvoit faire fond, c'étoit la Cavalerie, qui étoit à *Leicester* sous le Commandement du Prince *Robert*, & composée seulement de 800. hommes, dont la plûpart n'avoient pour toutes armes que leurs épées. Au lieu que les ennemis avoient, à moins que vingt Miles de là, le double de Cavalerie parfaitement bien armée & équipée, & un Corps de 5000. hommes d'Infanterie bien discipliné. En sorte que s'ils s'étoient avancez, il est sans doute qu'ils auroient tout au moins, dispersé le peu de troupes qu'avoit le Roi, auroient contraint Sa Majesté à se retirer, & exposé sa Personne à de très grands dangers.

Dans cette triste situation, S. M. reçut avis que *Portsmouth* étoit assiégé & serré de si près par Mer & par Terre, qu'il seroit pris en peu de jours, à moins qu'il ne fût promptement secouru. Le Colonel *Goring* avoit été suffisamment averti, il n'avoit pas manqué de l'argent nécessaire pour mettre la Place en état de se défendre: mais il s'étoit trop reposé sur un secours casuel & incertain, & avoit négligé ce qui étoit de la prudence d'un Officier vigilant comme lui. Quoi qu'il fit fond principalement sur l'argent, & les Munitions qu'il devoit tirer de l'Isle de *Wight*, il n'eut pas la précaution de s'assurer des petits Châteaux, & Redoutes, qui gardoient le passage: De sorte que tous ces petits Forts se révoltant de son obéissance aussi-tôt qu'il se fut déclaré pour le Roi, il se trouva privé de

Portsmouth
assiégé par
les troupes
du Parle-
ment.

la commodité de pouvoir faire venir de l'*Isle* de *Wight*: ce qui lui étoit nécessaire, jusques là qu'il se trouva tout d'un coup, non seulement manquer d'un nombre suffisant de Soldats pour la garde ordinaire, mais même des vivres nécessaires pour entretenir le peu de Garnison qu'il avoit, pendant un tems tant soit peu considérable. Il arriva dans le même tems une autre nouvelle, que le Marquis de *Hertford*, & toutes les Troupes qu'il avoit dans l'Oüest d'Angleterre, par lesquelles S. M. espéroit que *Portsmouth* seroit secouru, avoient été chassées de la Comté de *Somerset*, où l'on croyoit que le Marquis ne pouvoit trouver aucune opposition, & s'étoient retirées dans la Comté de *Dorset*, où elles étoient assiégées dans le Château de *Sherborne*.

Ce que fit le Marquis de *Hertford* dans la Comté de *Somerset*.

Le Marquis de *Hertford*, après avoir quitté le Roi à *Beverly* ^a, prit sa route vers *Bath*, sur les Confins de la Comté de *Somerset*, où il arriva sans avoir fait que peu de séjour dans sa marche. Les Assises Générales s'y tenoient alors, il y rencontra tous les principaux Gentilshommes de cette grande Comté, & les trouva bien intentionnez pour le service de S. M. à la réserve de quelques-uns en petit nombre, dont on connoissoit assez les sentimens; il s'informa d'eux de qui il pouvoit attendre du secours, & en quelle Place il seroit plus à propos qu'il se fixât, pour mieux disposer l'esprit du Peuple, & lever des Forces capables de résister aux entreprises que le Parlement pourroit faire contr'eux, ou pour troubler la tranquillité du Pais par son Ordonnance de la Milice, ce qui devoit être vrai-
sem-

^a v. 2 part. p. 667.

semblaient la première opposition qu'ils
 pouvoient rencontrer.^b Quelques-uns étoient
 d'avis, „ Que *Bristol*, qui est une Ville spa-
 „ cieuse, riche, & bien peuplée, seroit la
 „ Place la plus convenable, & que le Mar-
 „ quis s'en étant une fois rendu le Maître,
 „ il lui seroit facile de donner la Loi aux
 „ deux Comtez de *Somerset* & de *Glocester*,
 „ sans qu'il pût recevoir d'insulte par aucu-
 „ ne émotion populaire. Si ce sentiment
 eût prévalu, il y a toute apparence qu'il
 auroit réüssi. Mais on objecta, „ Qu'il n'é-
 „ toit pas fort sûr que le Marquis de *Hert-*
 „ „ *ford* y fût reçu de la manière qu'on se l'i-
 „ „ maginoit. Que *M. Hollis* en étoit Lieu-
 „ „ tenant, & y avoit exercé la Milice. Qu'u-
 „ „ ne partie des Bourgeois, & quelques per-
 „ „ sonnes de la première qualité, étoient très-
 „ „ mal-intentionnez. Que s'il se hazardoit
 „ „ d'y aller, & ne réüssissoit pas, il ruineroit
 „ „ entièrement son entreprise. Qu'il ne se-
 „ „ roit plus alors dans la Comté de *Somerset*,
 „ „ & qu'il ne pourroit pas légitimement en
 „ „ faire sortir les Habitans pour se rendre à
 „ „ *Bristol*. D'ailleurs, que s'il se renfermoit
 „ „ dans une Ville murée il paroîtroit douter
 „ „ de ses propres forces, & appréhender cel-
 „ „ les du Parti contraire. Et que cependant
 „ „ tous les Gentilshommes de la Comté de
 „ „ *Somerset*, distinguez par leur fortune, &
 „ „ par leur qualité, étoient présens avec le
 „ „ Marquis, ou connus pour n'être pas dans
 „ „ les intérêts du Parlement, si l'on en ex-
 „ „ ceptoit *Popham*, & *Horner*. Partant qu'il
 „ „ devoit plutôt choisir *Wells* pour le lieu de

„ sa résidence, puis que c'étoit une Ville
 „ agréable, & située dans le cœur de la Com-
 „ té. Le Marquis prit ce parti, il y alla
 avec sa suite, & son équipage: il fit venir
 la Milice la plus proche, & se persuada, que
 par l'adresse des Gentilshommes présens, &
 par sa grande réputation, il gagneroit en peu
 de tems l'esprit du Peuple, & l'informerait
 si bien de l'état des choses, qu'il ne seroit
 plus au pouvoir du Parlement de le corrom-
 pre, & de lui donner des mauvaises impres-
 sions contre le service de S. M.

Pendant que le Marquis tâchoit par les
 voyes les plus douces de calmer les frayeurs
 du Peuple, & de le convaincre que les in-
 tentions du Roi étoient dans les régles de la
 justice, & conformes aux Loix les plus con-
 nuës dans le Royaume; ceux du Parti con-
 traire, avec leur hardiesse & leur activité or-
 dinaire, faisoient tout leur possible pour per-
 suader au Peuple, que le Marquis étoit venu
 pour exécuter la Commission du Roi pour
 lever une Armée, en vertu de laquelle Com-
 mission il ôteroit aux Fermiers, & aux Paï-
 sans qui avoient du bien, la plus grande par-
 tie de leurs revenus. Ajoûtant que quelques
 Seigneurs avoient dit, „ Que vingt livres
 „ sterling par an suffisoient pour la subsistan-
 „ ce d'un Païsan. Ils se prévalurent de ce
 que la Commission étoit en Latin, & la tra-
 duisirent en Anglois de la manière qu'ils le
 trouvèrent à propos. Ils persuadèrent par ce
 moyen aux riches Païsans, & à ceux qui pos-
 sédoient des Francs-Fiefs, qu'on leur alloit
 enlever les deux tiers de leurs revenus; & au
 pau-

pauvre Peuple, que pour payer leur taxe, on les obligeroit à travailler un jour de la semaine pour le Roi. Que par ce moyen ils deviendroient tous Esclaves des Seigneurs, & qu'il n'y avoit point d'autre moyen de se préserver de cette insupportable Tyrannie, que d'obéir au Parlement, & de se soumettre à l'Ordonnance pour la Milice, qui n'avoit été concertée que pour les mettre en état de résister à ces horribles entreprises sur leur liberté.

On ne peut croire qu'avec peine l'effet surprenant que des discours si grossiers produisirent dans l'esprit du Peuple. Les Gentilshommes d'anciennes familles & qui possédoient des biens dans cette Comté, étoient pour la plupart très-bien affectionnez pour le Roi, & discernoit aisément par quel esprit de faction le Parlement étoit gouverné. Mais il y avoit des gens d'un ordre inférieur qui par bon ménage, ou par commerce, ou par quelque autre industrie, avoient amassé beaucoup de bien, & peu à peu avoient aquis les terres des Gentilshommes: Ceux-là se faisoient de n'être pas estimez autant que ceux dont ils avoient les biens: & tâchoient par toutes sortes de voyes de se rendre plus considérables. Ils s'étoient d'abord jettez dans le Parti du Parlement, plusieurs d'entr'eux avoient été faits Lieutenans - Députez pour l'exécution de l'Ordonnance de la Milice; & trouvant le Peuple dans la disposition qu'ils souhaitoient, ils le firent assembler pour l'engager à surprendre le Marquis dans *Wells*, avant qu'il en eût aucun soupçon: Car le

Parlement avoit toujours cet avantage que ses Résolutions étoient presqu'aussi-tôt mises en exécution, qu'elles étoient publiées, ceux qui avoient le commandement ne manquant jamais de trouver une obéissance aveugle dans ceux qui devoient obéir ; & ses Agens ménageant les choses avec tant d'adresse & de secret, que tout étoit prêt au moindre signal. Au lieu que dans les Conseils du Roi rien n'étoit conclu qu'après avoir été délibéré long-tems, & avec beaucoup de circonspection ; & que rien n'étoit exécuté qu'en observant très exactement les formalitez prescrites par les Loix, n'y ayant pas d'autre moyen d'effacer les préjugés dont les esprits étoient remplis contre la Cour, & de donner quelque crédit aux Résolutions que l'on avoit prises, qu'en les publiant à visage découvert, & en leur imprimant un caractère de justice & de raison, capable de désabuser les plus prévenus.

Pendant que le Marquis de *Hertford* étoit entouré des ennemis qui occupoient presque tout le Royaume, ses Forces consistoient seulement en une Compagnie de Cavalerie levée par M. *Jean Digby*, Fils du Comte de *Bristol*, une autre, levée par le Chevalier *François Hawley* ; deux autres de Cavalerie & de Dragons, levées & armées par le Chevalier *Ralph Hopton* à ses propres fraix, toutes deux destinées pour aller servir le Roi dans le Nord, & environ cent Fantassins que *Henri Lunsford*, Lieutenant-Colonel, avoit ramassés dans le dessein de faire un Régiment, qui étoient destinés à la même chose. Il faut
join-

joindre à cela le Lord *Pawlet*, & vingt-huit Gentilshommes des plus qualifiez de la Comté avec leurs Domestiques, & ceux de leur suite, ce qui joint ensemble composoit toutes les forces du Marquis. Ils agissoient avec un tel excès de précaution, que sur l'avis qu'ils eurent que les Ministres du Parti contraire avoient résolu de faire une Assemblée générale dans une Ville à quelques miles de *Wells*. Le Chevalier *Ralph Hopton* ayant été conseillé d'y aller avec sa Compagnie de Dragons, & quelques Gentilshommes Volontaires, pour dissiper cette Assemblée, ou pour empêcher que rien ne s'y passât contre le service du Roi, les autres Gentilshommes, qui étoient demeurez derrière, & par le Conseil desquels le Marquis jugea qu'il étoit absolument nécessaire de se conduire, afin qu'ils vissent que l'on se servoit de toute la précaution & de toute la prudence possible au commencement d'une guerre, qu'il savoit bien devoir être conduite d'une autre manière, quand une fois elle seroit commencée, lui envoyèrent dire avant qu'il y arrivât, „ Qu'il eût à s'abstenir de tous „ actes d'hostilité, autrement qu'ils desapprou- „ veroient tout ce qu'il feroit. Cependant, si l'on avoit crû le sentiment de *Hopton*, ses gens étoient animez de tant de courage & de résolution, & la lâcheté d'une troupe de séditieux & de leurs Conducteurs sans discipline & sans expérience, étoit telle, que ce peu de Troupes auroit apparemment chassé ces Bigots de la Comté, & les auroit empêchez de corrompre les autres. Ce qu'on peut aisément présumer par ce qui arriva peu de tems

après, lors que M. *Digby*, & le Chevalier *Jean Starwel* & son Fils, avec quelques Volontaires, au nombre de 80. Cavaliers, & 14. Dragons, chargèrent un gros corps de Cavalerie, & environ 600. Fantaffins du parti des Rebelles, commandez par un Membre de la Chambre des Communes : & sans qu'il en coûtât un seul homme, en tuèrent sept sur la place, en blessèrent un grand nombre, prirent les principaux Officiers, & autant de prisonniers qu'ils voulurent ; & mirent tellement en déroute tout le corps, qu'il n'en resta pas six ensemble, & qu'en fuyant ils jettoient leurs armes par terre pour s'en débarrasser.

Cette déroute n'abattit le courage que de ceux qui avoient pris la fuite : mais les autres en conclurent, que le Marquis avoit dessein de faire la guerre tout de bon. En peu de jours le Chevalier *Jean Horner*, & *Alexandre Popham*, les plus qualifiez de cette partie de la Comté, aidez par leurs Amis de *Dorset*, de *Devon*, & de la Ville de *Bristol*, assemblèrent un Corps d'environ 12000. hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, qui avec quelques pièces de Canon parurent sur le haut de la Montagne au dessus de *Wells*, où le Marquis ne laissa pas de demeurer encore deux jours, se contentant de faire barricader la Ville. Mais voyant que le peu de Milice, qu'il avoit dans cette Place, s'étoit retirée, soit dans leurs Maisons, soit pour aller joindre leurs Compagnons sur la Montagne, apprenant que le Parlement envoyoit contre lui un plus grand nombre de troupes, ou du moins de meilleurs Officiers, il sortit de
Wells,

Wells en plein jour à la vûe des Rebelles, se retira à *Somerton*, & de là au Château de *Sherborne*, sans aucune perte, & sans avoir été traversé dans sa marche. Deux jours après se joignirent à lui le Chevalier *Jean Berkeley*, le Colonel *Asburnham*, & quelques autres bons Officiers, capables de former une Armée considérable, s'ils n'avoient pas manqué d'autres choses. Mais ils n'y eurent pas été long-tems, que le Comte de *Bedfort*, Général de la Cavalerie pour le Parlement; *M. Hollis*, le Chevalier *Walter Earl*, & quelques autres de ces *Ephores* avec un Corps de 7000. hommes d'Infanterie, commandé par *Charles Essex*, leur Sergeant Major Général, Soldat d'expérience & qui s'étoit aquis une grande réputation dans les Pais-Bas; & huit Compagnies complètes de Cavalerie sous le Commandement du Capitaine *Pretty*, munis de 4. pieces de Canon, vinrent à *Wells*, en équipage magnifique, & delà à *Sherborne*. Le Marquis avoit alors augmenté son Infanterie jusqu'à quatre cens hommes, qui se trouvèrent assez forts pour empêcher les ennemis d'entrer dans la Ville, & pour leur donner la pensée de camper environ à un mille de là, au Nord du Château, où pour le présent nous laisserons le Marquis avec sa fière & petite Armée.

On n'a jamais pû comprendre pourquoi l'Armée des Ennemis ne marcha point tout droit à *Nottingham*. Elle auroit aussi-tôt dissipé les troupes du Roi, qui étoient en fort petit nombre, & l'auroient mis lui-même en fuite, ou obligé de se mettre entre

Il se retire
à *Sherborne*
..e.

Le Comte
de *Bedfort*
vient con-
tre lui.

leurs mains , ce que plusieurs de sa suite étoient alors assez portez à lui conseiller, & s'il étoit échappé de leurs mains , il auroit pû être poursuivi par un Régiment de Cavalerie jusqu'à ce qu'il eût abandonné le Royaume : mais Dieu ne le permît pas. Ceux qui étoient auprès de lui commencèrent alors à souhaiter qu'il fût demeuré à *York* , & lui proposèrent d'y retourner : mais cet avis ne fut pas écouté : ceux-même qui d'abord ne vouloient pas qu'il en sortît , & qui s'étoient opposez à sa marche vers *Nottingham* , furent les plus contraires à son retour , qui seroit regardé comme un fuite. Ils furent d'avis que l'on hâtât la levée des troupes , & que l'on se donnât la patience d'attendre que l'on vît ce que les Ennemis avoient dessein de faire. Dans cette perplexité quelques-uns des Seigneurs trouvèrent qu'il étoit à propos ,, Que Sa Ma-
 ,, jesté envoyât un Message au Parlement avec
 ,, quelques ouvertures pour parvenir à un
 ,, Traité de Paix. Cette proposition ne fut pas plûtôt avancée qu'elle fut approuvée par le plus grand nombre , & pas un n'eut la hardiessé de s'y opposer. Le Roi en fut si offensé , qu'il déclara que jamais il n'y consentiroit , & rompit le Conseil , afin qu'on ne l'en pressât pas plus long-tems. S'étans rassemblés le lendemain la même proposition fut remise sur le tapis , avec plus d'instance que la première fois. Le Comte de *Southampton* , un des plus sages & de la plus grande réputation qu'il y eût dans le Royaume , y insista fortement ,, Comme étant une démar-
 ,, che qui pouvoit faire du bien , & ne pou-
 voit

„ voit faire de mal. Et sur ce que le Roi ré-
 „ présenta qu'un tel Message ne feroit qu'aug-
 „ menter l'insolence des Rebelles, & que le des-
 „ honneur en rejailliroit sur lui, il lui fut ré-
 „ pondu „ Que leur insolence lui seroit avan-
 „ tageuse, que si ils rejettoient les offres de
 „ Paix, ils se rendroient plus odieux au Peu-
 „ ple, qui par ce moyen auroit plus de pan-
 „ chant à le servir. De sorte que quoi qu'ils
 „ convinssent tous que la proposition seroit re-
 „ jettée, ils ne laissèrent pas de conclûre que
 „ c'étoit une raison pour laquelle on la devoit
 „ faire. On ajoûta „ Que S. M. n'étoit pas en
 „ état de résister; que les troupes qui étoient
 „ devant *Sherborne*, & devant *Portsmouth* &
 „ celles qui étoient à *Northampton*, compo-
 „ soient trois Armées dont la moindre étoit en
 „ état de chasser le Roi hors de ses Etats. Qu'il
 „ n'avoit que deux partis à choisir, où de pa-
 „ roître souhaiter la Paix, en faisant des propo-
 „ sitions avantageuses; ce qui lui attireroit la
 „ bienveillance du Peuple où de se résoudre à
 „ être pris prisonnier, ce qui lui arriveroit
 „ infailliblement dans peu de tems, & don-
 „ neroit à ses ennemis le pouvoir & l'autorité
 „ de procéder contre lui, & peut-être contre
 „ sa Postérité dans la disposition malicieuse
 „ où ils se trouvoient.

Ces raisons ne firent point d'impression sur
 „ l'esprit du Roi. Car il disoit „ Que les mau-
 „ vais succès qu'il pourroit avoir en se deffen-
 „ dant, ne l'exposeroient pas à plus d'incon-
 „ veniens, qu'un Traité de Paix qu'il deman-
 „ déroit dans un tems si peu convenable, où
 „ l'on ne manqueroit pas d'inférer de sa pro-

„ position, qu'il ne refuseroit rien de tout ce
 „ qui lui seroit demandé. Qu'on pouvoit
 „ juger quelle modération ses Ennemis gar-
 „ deroient avec lui, par les 19. propositions
 „ qui lui furent présentées lors qu'on ne pou-
 „ voit pas juger que leurs forces dûssent de-
 „ venir aussi supérieures aux siennes qu'elles
 „ l'étoient, & que n'ayant plus rien à per-
 „ dre que son honneur, il ne pouvoit se ren-
 „ dre excusable envers le public, qu'en se ser-
 „ vent de toute son industrie pour s'opposer
 „ au torrent, qui l'accabléroit, s'il lui lais-
 „ soit gagner le dessus. Ce courage à contre-
 „ tems paroissoit trop d'un Philosophe, & trop
 „ opposé au sentiment de ceux qui étoient plus
 „ fortement attachez à leur propre conservation,
 „ qu'à celle du Roi. Et ce qui étoit encore
 „ plus defavantageux à Sa Majesté. Quoi qu'il
 „ y en eût quelques - uns qui fussent de son
 „ opinion. Ils n'osoient l'avoüer publi-
 „ quement, un Traité de Paix étant telle-
 „ ment du goût du Peuple, que quiconque s'y
 „ opposeroit, ne pouvoit manquer d'être regar-
 „ dé comme un ennemi déclaré de sa Patrie.

Les raisons qui prévalurent sur l'esprit de
 Sa Majesté, & qui le firent consentir à cette
 proposition (ce qui lui fut effectivement
 avantageux dans la suite) furent „ Qu'il étoit
 „ très probable, puis qu'enfin sa fortune étoit
 „ réduite à ce point, qu'elle n'étoit fondée
 „ que sur des probabilitéz, que le Parlement
 „ bouffi d'orgueil, & plein de mépris pour la
 „ foible condition où étoit Sa Majesté refu-
 „ seroit de traiter, ce qui seroit si désagréable

„ au

„ au Peuple, que comme le Roi obligeroit
 „ sensiblement ses Sujets par cette offre, le
 „ Parlement perdroit leurs affections en la
 „ rejettant, ce qui seul pouvoit être capable
 „ de faciliter au Roi les moyens de lever une
 „ Armée pour son service. Que si cette offre
 „ étoit acceptée, S. M. y trouveroit sans dou-
 „ te un grand avantage, puisque par les pro-
 „ positions qu'on lui feroit il seroit en état
 „ de faire voir démonstrativement &
 „ mieux que jamais à tout le Royaume, que la
 „ Guerre étoit purement défensive de son cô-
 „ té : puisqu'il n'avoit jamais refusé & ne refu-
 „ soit encore aucune des choses qu'on pou-
 „ voit souhaiter de lui, avec quelque aparen-
 „ ce de raison, & de justice. Que cette même
 „ ouverture de Paix retarderoit nécessaire-
 „ ment pour quelque tems les préparatifs de
 „ ses Ennemis, où du moins les mouvemens
 „ de leurs Armées. Car comme elle feroit
 „ naître infailliblement des difficultez, & des
 „ débats de part & d'autre, pendant ce tems-
 „ là, les esprits seroient en suspens. Au lieu
 „ que Sa Majesté bien loin de retarder ses
 „ préparatifs pourroit avec plus de vigueur
 „ hâter la levée de ses Troupes en conséquen-
 „ ce des Commissions qu'il avoit délivrées
 „ pour cet effet.

Par ces motifs, & par l'avis de son Conseil,
 le Roi envoya les Comtes de *Souhampton*, &
 de *Dorset*, le Chevalier *Jean Colepeper*, Chan-
 celier de son Echiquier, & le Chevalier *Guil-*
laume Udan, (à qui Sa Majesté donna per-
 mission sous ce prétexte d'aller travailler à ses
 affaires) porter ce Message au Parlement

le troisiéme jour après la levée de son Eten-
dard.

Message
envoyé par
le Roi aux
deux
Chambres
pour la
Paix.

„ Nous avons considéré depuis long tems ,
 „ avec une douleur inexprimable tous les de-
 „ fordres de notre Royaume. Notre ame est
 „ pleine de tristesse & d'angoisse , jusqu'à ce
 „ que nous ayons trouvé quelque remède
 „ pour prévenir les malheurs , qui sont prêts
 „ d'accabler la Nation par une Guerre Civile.
 „ Et quoi que tous nos efforts pour appaiser
 „ les fâcheuses contestations entre nous & nos
 „ deux Chambres de Parlement , & que nous
 „ avons poursuivis avec zèle , & avec sincéri-
 „ té , n'ayent pas eu , jusqu'à présent , le suc-
 „ cès que nous en espérons : cependant le
 „ désir que nous avons de maintenir la Paix
 „ publique , est si constant & si sérieux , que
 „ nous sommes résolus de ne négliger aucuns
 „ expédiens , qui par la bénédiction du Dieu
 „ de miséricorde , peuvent poser des fonde-
 „ mens solides à la Paix & au bonheur de tous
 „ nos bons Sujets. Pour cet effet , ayant ob-
 „ servé qu'il s'est commis plusieurs méprises
 „ dans les Messages , Adresses , & Réponses
 „ entre nous & nos deux Chambres de Parle-
 „ ment , qui peuvent être heureusement ré-
 „ parées par quelque autre voye de Traité ,
 „ où les matières peuvent mieux être enten-
 „ duës , & plus librement examinées ; nous
 „ avons encore bien voulu vous proposer
 „ que vous autorisiez quelques personnes ca-
 „ pables , pour traiter avec pareil nombre de
 „ personnes , qui seront autorisées par nous ,
 „ avec toute la liberté requise pour parvenir à
 „ la conclusion de la Paix du Royaume , si
 sou-

„ souhaitée par tout ce qu'il y à de gens de
 „ bien. Nous promettons en parole de Roi
 „ toute sureté, & protection à ceux qui nous
 „ seront envoyez, si vous voulez que l'on
 „ traite dans la Place ou nous sommes, ce
 „ que nous laissons entièrement à votre choix :
 „ persuadez que de votre part vous accorderez
 „ pareille Sauvegarde, à ceux que nous em-
 „ ployerons, si vous choisissiez une autre Pla-
 „ ce. Comme aussi nous vous assurons, &
 „ tous nos bons Sujets, que pour affermir
 „ notre mutuelle intelligence, rien ne man-
 „ quera de notre part de tout ce qui peut con-
 „ tribuer à l'avancement de la vraye Religion
 „ Protestante; à empêcher le progrès du Pa-
 „ pisme & de la superstition; à maintenir les
 „ Loix du País, qui sont le fondement de no-
 „ tre Prérogative, aussi bien que des Droits,
 „ Priviléges, & Libertez de nos Sujets; à
 „ confirmer les justes Priviléges, & l'Autori-
 „ té légitime du Parlement; & à nous rendre
 „ nous & notre peuple véritablement heureux
 „ par une bonne intelligence entre Nous, &
 „ nos deux Chambres. Ayez une aussi ferme
 „ résolution de vous acquiter de votre devoir,
 „ & que tous nos bons Sujets joignent leurs
 „ prières avec les nôtres envers le Dieu tout-
 „ puissant, pour attirer sa bénédiction sur cet
 „ ouvrage. Si vous rejettez cette Proposition,
 „ nous aurons fait notre devoir si amplement,
 „ que Dieu ne nous imputera point tout le
 „ sang qui sera répandu. Et quelque opinion
 „ que les autres puissent avoir de nos forces, &
 „ de notre autorité, nous vous protestons que
 „ le seul désir pieux & Chrétien de prévenir
 „ l'ef-

„ l'effusion de sang, à produit en nous ces
 „ mouvemens : notre provision d'hommes ,
 „ de Munitions & d'Argent, étant suffisante
 „ pour nous garantir de toute violence à l'a-
 „ venir, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu d'ouvrir
 „ les yeux de notre Peuple.

De quelle
 maniere il
 fut reçu.

Ce Message fut reçu comme le Roi l'avoit
 prévu : & il le fut en effet avec une insolence,
 & un mépris tout à fait extraordinaires. Le
 Comte de *Southampton*, & le Chevalier *Jean*
Colepeper, voulant paroître avant qu'on eût
 aucun avis qu'ils devoient venir, firent une
 telle diligence, qu'ils étoient à *Westminster* dès
 le matin presqu'aussi-tôt que les Chambres fu-
 rent assemblées. Le Comte de *Southampton* en-
 tra dans la Chambre des Pairs, & il ne fut pas
 plutôt assis en sa place, qu'on lui dit, avec beau-
 coup d'aigreur & d'emportement, de se reti-
 rer. En vain il représenta qu'il leur apportoit
 un Message de la part du Roi, & qu'ayant eu
 permission de la Chambre d'accompagner Sa
 Majesté ils ne pouvoient pas, par leurs pro-
 pres principes, l'empêcher de prendre sa
 Séance, il fut obligé de sortir. Ils envoyé-
 rent aussi-tôt l'huissier de la Chambre lui de-
 mander le Message. Il répondit que le Roi
 lui avoit commandé de le présenter lui-même,
 & qu'il ne l'envoyeroit pas à moins que la
 Chambre ne délibérât & ne lui enjoignît de
 l'envoyer. Ce qu'ils firent, & aussi-tôt il le
 mit entre les mains de l'huissier qui le porta à la
 Chambre. Dès qu'ils l'eurent reçu, ils en-
 voyèrent lui dire „ Qu'à ses périls il eût à for-
 „ tir incessamment de la Ville, & qu'ils au-
 „ roient soin de lui envoyer une réponse au
 „ Mes-

„ Message. De sorte que le Comte partit sur le champ & alla se reposer chez une personne de qualité à 7. ou 8. milles de *Londres*. Le Chevalier *Colepeper*, de son côté, ne voulut pas entrer dans la Chambre sans permission, parce qu'il y avoit eu un ordre auparavant, dont nous avons déjà parlé * que tous les Membres absens qui ne reviendroient pas un tel jour n'auroient point de Séance, jusques à ce qu'ils eussent payé une amende de 100. livres sterling & rendu raison de leur absence. Mais il envoya dire à l'Orateur, qu'il avoit un Message du Roi pour eux, & qu'il demandoit à le délivrer étant en sa place dans la Chambre. Il y eut de la contestation, parce qu'il en restoit encore quelques-uns qui trouvoient déraisonnable, & contre les règles de refuser à un Membre de la Chambre, à la conduite du quel on ne trouvoit rien à redire, & à un Conseiller Privé, qui avoit toujours servi avec beaucoup d'honneur, & de réputation, la permission de délivrer un Message de la part du Roi, en sa propre place comme Membre : mais enfin il fut résolu, qu'absolument, „ Il n'auroit point de Séance „ dans la Chambre, & qu'après avoir délivré son Message à la Barre, il se retireroit „ aussi tôt. A quoi il obéit.

Alors les deux Chambres s'assemblèrent pour une Conférence, & lûrent le Message avec une extrême fierté. Dans deux jours la Réponse fut concertée sans presque aucune difficulté n'y opposition. Les Députés de Sa Majesté quoi que personnes de qualité ne
reçû-

reçurent dans cet intervalle aucune des civi-
litez ordinaires d'un seul des Membres des
deux Chambres. Ceux qui auroient bien
voulu le faire, n'osoient approcher d'eux pour
leur propre sûreté. Et les autres les regar-
doient comme les Serviteurs d'un Maître
qu'ils avoient opprimé, & qu'ils avoient des-
sein d'opprimer encore à l'avenir. Ils eurent
des Conférences secrètes avec quelques-uns
des principaux Conducteurs, desquels ils ne
reçurent point d'autre avis, si non que si le
Roi avoit quelque souci de sa Personne & de
sa Postérité, il reviendrait incessamment à
Londres, se jetteroit entre les bras de son Par-
lement, & consentiroit à tout ce qui lui seroit
proposé. La Réponse que les Chambres ren-
voyèrent étoit telle.

Leur ré-
ponse.

*Réponse des Seigneurs & des Communes au
Message de Sa Majesté du 25. d'Août
1642. ou 5. Septembre N. S.*

SIRE,

„ **L** Es Seigneurs & Communes assemblez
 „ en Parlement, ayant reçu le Message
 „ de Votre Majesté du 25. d'Août nous avons
 „ ressenti avec beaucoup de douleur le triste
 „ & périlleux état de ce Royaume, que nous
 „ avons tâché de prévenir par plusieurs avis,
 „ & Adresses présentées à Votre Majesté qui
 „ non seulement ont été sans succès, mais
 „ encore ont été suivies des événemens dont
 „ les mauvais Conseils n'avoient encore
 „ produit aucuns exemples dans les Sié-
 „ cles

„ des passez ; à savoir les différentes Procla-
 „ mations, & Déclarations contre les deux
 „ Chambres de Parlement, où les Membres
 „ de l'une & de l'autre sont déclarez Traîtres ;
 „ sur cela Votre Majesté à levé son Etandard
 „ contre eux, & en ce faisant à mis les deux
 „ Chambres, & en elles, tout le Royaume
 „ hors de sa protection. En sorte que jus-
 „ qu'à ce que Votre Majesté révoque ces Pro-
 „ clamations & Déclarations par lesquelles le
 „ Comte d'*Essex*, les deux Chambres de Par-
 „ lement, leurs Adhérens, ceux qui les ont
 „ assistez & mis leurs Ordres en exécution,
 „ selon leur devoir, sont déclarez Traîtres,
 „ ou du moins Délinquans, nous sommes
 „ dans un état, où tant que nous y demeure-
 „ rons, nous ne pouvons faire d'autre répon-
 „ se au Message de Votre Majesté sans déro-
 „ ger aux Priviléges fondamentaux du Parle-
 „ ment, & à l'intérêt public, qui nous à été
 „ confié, pour le bien & la sureté de ce Royau-
 „ me.

Lors que les Députez furent de retour à
Nottingham avec la réponse du Parlement, on
 comprit bien qu'il n'y avoit point de Paix à es-
 pérer, & le Roi se persuada qu'on ne le solli-
 citeroit plus à l'avenir de faire de semblables
 démarches. Néanmoins l'impossibilité d'a-
 voir une Armée capable de résister au Parle-
 ment, porta quelques-uns de ceux en qui Sa
 Majesté se confioit le plus, & qui lui étoient
 très-affectionnez, à lui conseiller en particu-
 lier, de laisser tous les autres projets, & de
 faire toute la diligence possible pour se rendre
 à *Londres*, afin de paroître dans le Parlement
 avant

avant qu'on pût s'imaginer qu'il eût pris une pareille résolution. Concevans que cette voye lui seroit plus sûre & plus avantageuse, que quelque Armée qu'il pût lever. Que s'il ne suivit pas ce Conseil, ce n'est qu'à lui seul à qui on doit l'imputer. Cependant il voulut bien encore faire usage de l'orgueil, & de l'emportement de ses ennemis, & leur donner occasion, par un autre Message, de les faire connoître au Peuple encore plus à découvert. Trois jours après le retour des Députés, il envoya le Lord *Falkland* son premier Secrétaire d'État, avec cette replique.

Le Roi en-
voye un
autre Mes-
sage aux
deux
Chambres.

„ Nous ne répéterons point les moyens dont
 „ nous nous sommes servis pour prévenir les
 „ dangers qui menacent le Royaume, ni de
 „ quelle manière ces moyens ont été inter-
 „ prêtes : parce que l'extrême desir que nous
 „ avons d'empêcher toute effusion de sang,
 „ nous fait oublier volontiers tous ces pré-
 „ miers sujèts de ressentiment, afin que de
 „ notre part, il n'y ait rien qui vous empêche
 „ d'accepter promptement l'offre que nous
 „ vous avons faite, d'entrer dans un Traité de
 „ Paix. Nous n'avons point, & n'avons ja-
 „ mais eu l'intention de déclarer Traîtres les
 „ deux Chambres de Parlement, ni de lever
 „ notre Etandard contre elles : & beaucoup
 „ moins de les mettre, non plus que le Royau-
 „ me, hors de notre protection. Nous le pro-
 „ testons absolument devant Dieu, & devant
 „ le monde. Et pour ôter à l'avenir tous les
 „ scrupules, qui pourroient empêcher le
 „ Traité que nous souhaitons avec tant de
 „ passion, nous promettons par ces présentes
 „ qu'aussi-

„ qu'aussi-tôt que vous aurez marqué un jour
 „ pour révoquer vos Déclarations où vous
 „ déclarez Traîtres tous ceux qui nous ont
 „ assisté, nous révoquerons nos Proclama-
 „ tions, & Déclarations le même jour, sans
 „ aucune réserve, & mettrons bas notre
 „ Etandard. Nous sommes prêt d'accorder
 „ par le Traité tout ce qui sera réellement &
 „ effectivement pour le bien de nos Sujets.
 „ Vous conjurant de considérer le déplorable
 „ état de l'Irlande, & le danger qui menace
 „ l'Angleterre, vous assurant que nous ne
 „ souhaitons rien en ce monde avec tant d'ar-
 „ deur, que de former une bonne intelligen-
 „ ce, & une confiance réciproque entre nous,
 „ & nos deux Chambres de Parlement.

Ce Message ne fut pas mieux reçu, & n'eut pas un meilleur effet que le premier. Les Principaux Officiers, Membres du Parlement, avoient été envoyez à *Northampton* depuis le précédent Message pour mettre l'Armée en état de marcher. Le Comte d'*Essex* lui-même fut pressé de faire toute la diligence possible. Deux jours après le Parlement fit au Roi la Réponse qui suit.

Réponse des Seigneurs, & des Communes au dernier Message du Roi.

SIRE,

„ SI nous, les Seigneurs & Communes as-
 „ semblez en Parlement, répétions tou-
 „ tes les voyes que nous avons prises, tous les
 „ efforts que nous avons faits, & tous les avis
 „ que

Leur ré-
 ponse.

„ que nous avons donnez à Votre Majesté
„ pour prévenir les dangers qui menacent le
„ Royaume, notre replique seroit beaucoup
„ trop longue. C'est pourquoi nous déclara-
„ rons humblement à Votre Majesté que
„ nous ne pouvons nous départir de notre
„ première réponse, pour les raisons qui y
„ sont exprimées. Votre Majesté n'a point
„ mis bas son Etendard, elle n'a point révo-
„ qué les Proclamations, par lesquelles elle à
„ déclaré Trahisons tous les Actes des deux
„ Chambres, & Traîtres tous les Membres
„ de ces mêmes Chambres. Elle a publié la
„ même chose depuis son Message du 28.
„ d'Août par ses dernières Instructions à ses
„ Commissaires envoyez pour lever des trou-
„ pes. Mais après que Votre Majesté aura
„ tout cassé & révoqué, alors si elle veut, sur
„ notre humble Requête, quitter ses Trou-
„ pes, retourner dans son Parlement, & re-
„ cevoir nos fidèles avis, elle y trouvera des
„ preuves si sensibles de notre fidélité, & de
„ notre obéissance, qu'elle demeurera con-
„ vaincuë que sa sûreté, sa gloire, & sa gran-
„ deur, ne se peuvent trouver que dans les
„ affections de son Peuple, & dans les sages
„ Conseils de son Parlement; qui dans les
„ continuels efforts qu'il a faits pour garantir
„ vos Royaumes des malheurs qui sont prêts à
„ tomber sur lui, a rencontré des difficultez
„ inouïes: qui a mieux mérité de Votre Ma-
„ jesté; & qui ne consentira jamais, comme
„ représentant tout votre Royaume, d'être
„ mis en balance avec ceux qui par leurs per-
„ nicieux Conseils, ont traversé & traversent

„ encore les desseins que nous avons de se-
 „ courir l'Irlande , & nous avons sujèt de
 „ craindre que tous nos travaux , & la prodi-
 „ gieuse dépense que nous avons faite , ne
 „ soient infructueuses à ce malheureux
 „ Royaume. Et comme, nous désirons hum-
 „ blement qu'il plaise à Votre Majesté d'hon-
 „ norer vos deux Chambres de votre présen-
 „ ce , nous espérons aussi que Votre Majesté
 „ viendra enfin à connoître & à se persuader
 „ qu'il n'y a que ce seul moyen , pour la ren-
 „ dre heureuse , & pour sauver le Royaume.

Et de peur que cette ouverture d'un Traité,
 ne tempérât la mauvaise humeur du Peuple,
 & que l'espérance d'une Paix ne décourageât
 leur Parti, & ne retardât les préparatifs, &
 les contributions pour la Guerre, ils publiè-
 rent par tout le Royaume la Déclaration sui-
 vante, le même jour qu'ils envoyèrent leur
 réponse au Roi.

„ D'autant que dans un Message reçu le 15.
 „ de Septembre N. S. Sa Majesté requiert que
 „ le Parlement révoque ses Déclarations con-
 „ tre ceux qui ont aidé Sa Majesté dans cette
 „ cruelle guerre contre son Royaume ; les
 „ Seigneurs & les Communes ordonnent &
 „ déclarent aujourd'hui, que les Armes
 „ qu'ils ont été forcez de prendre, & qu'ils
 „ feront forcez de prendre à l'avenir pour la
 „ conservation du Parlement, de la Religion,
 „ des Loix, & des Libertez du Royaume,
 „ ne seront point mises bas, jusques à ce que
 „ Sa Majesté ait retiré de sa protection ceux
 „ qui ont été déclarez Délinquants par les
 „ deux Chambres; ou qui le seront dans la

Déclara-
 tion des
 deux
 Chambres
 publiée
 par tout le
 Royaume.

„ suite , & les ait abandonnez à la justi-
 „ ce du Parlement , pour être procédé
 „ contre eux suivant leurs démérites ; afin
 „ que cette génération , & celles qui sont à
 „ venir , soient informées en quel danger ils
 „ se sont précipitez par des crimes si odieux.
 „ Et en même tems que les grandes Charges
 „ dont le public a été accablé , depuis que Sa
 „ Majesté s'est retirée de son Parlement puis-
 „ sent être portées par les Délinquans , & au-
 „ tres personnes mal-intentionnées : & que
 „ tous les bons Sujets de S. M. qui par prêt
 „ d'argent , ou à leurs propres fraix ont as-
 „ sisté la République , ou l'assisteront ci-après
 „ dans cet extrême danger , puissent être rem-
 „ boursez de toutes les sommes qu'ils ont
 „ prêtées , ou récompensez des dépenses qu'ils
 „ ont faites , sur les Biens desdits Délin-
 „ quans , & du Parti mal-intentionné dans
 „ ce Royaume.

Cette Déclaration ne fît pas de préjudice
 au Roi : car outre qu'on voyoit clairement
 qu'il avoit fait tout ce qui étoit en son pouvoir,
 & tout ce qu'on pouvoit attendre de lui , pour
 prévenir une guerre civile ; toutes les person-
 nes d'honneur & de qualité discernoient fa-
 cilement qu'il n'y avoit aucune sûreté pour
 eux qu'en soutenant l'Autorité Royale , puis
 que leurs biens étoient déjà en la disposition
 de ceux qui déclaroient Délinquans telles
 personnes qu'ils vouloient , & qui déclare-
 roient infailliblement comme tels , ceux qui
 n'auroient pas été dans leurs sentimens. L'a-
 vantage que le Roi reçut de ces ouvertures de
 Paix , de la fierté , de la mauvaise humeur ,
 & de

& de la perversité des Rebelles , n'est pas imaginable. La levée de ses troupes , & tous ses autres préparatifs pour la guerre , s'avancèrent extraordinairement depuis le premier Message. Le Prince *Robert* étoit toujours à *Leicester* avec la Cavalerie ; & quoi que lui & quelques autres des principaux Officiers eussent été tellement offensés du premier Message du Roi , & de ce qu'il souhaitoit un Traité , capable de ruiner toute espérance de lever des troupes & de sacrifier celles qui étoient déjà levées , qu'ils avoient formé le dessein , du moins ils le faisoient croire par leurs discours , de faire insulte à ceux qui avoient donné cet avis. Néanmoins ayant vû depuis que leurs troupes augmentoient , ils reprirent courage , & furent plus résolus que jamais. Il venoit de fortes recrûës des Comtez d'*York* , de *Lincoln* , & de *Stafford*. Le Canon & les Munitions arrivèrent d'*York* , de sorte qu'en 20. jours le Roi se trouva pourvû de troupes assez nombreuses pour mériter le nom d'Armée , & qu'on remarquoit dans la contenance des Officiers & des Soldats , un air de fierté , & de satisfaction qu'ils n'avoient pas auparavant. Cependant , comme S. M. ne trouvoit pas que *Nottingham* fût un assez bon Poste pour y séjourner plus long - tems , il en partit vers la fin du mois de Septembre , lors que le Comte d'*Essex* étoit à *Northampton* avec toute son Armée , & continua sa marche jusques à *Derby* , dans l'incertitude s'il prendroit la route de *Shrewsbury* , ou de *Chester* , ne connoissant pas en quelle disposition étoient ces deux Villes , où le Parti du

Parlement avoit agi avec son adresse, & sa vigilance ordinaires, mais enfin il se résolut d'aller sur les bords de la Principauté de *Galles*, où le pouvoir du Parlement n'avoit pas encore prévalu, & où on levoit quelques Régimens d'Infanterie pour son service. Avant que de partir de *Nottingham*, le Roi envoya cet autre Message aux deux Chambres, comme un dernier adieu à toute espérance de Paix, & pour faire une plus profonde, & plus sensible impression dans le cœur du Peuple contre ceux qui avoient rejetté le Traité.

Autre
Message du
Roi aux
deux
Chambres
pour repli-
que à leur
Réponse.

„ Que tout le monde juge aujourd'hui par
 „ tout ce qui s'est passé & par nos deux der-
 „ niers Messages aux deux Chambres du
 „ Parlement, qui a marqué plus d'empresse-
 „ ment, & mis plus de moyens en usage pour
 „ prévenir les dangers qui nous menacent,
 „ puisque ces Messages ont produit si peu de
 „ fruit bien que nous nous soyons abbaïssés
 „ jusqu'à demander un Traité, que nous n'a-
 „ vons pû l'obtenir à moins que nous nous
 „ dépouïllions de toutes nos forces, & que
 „ nous nous mettions hors d'état de résister à
 „ celles qui se préparent à marcher contre
 „ nous, & que nous reconnoissions pour
 „ Traîtres à notre personne, & à nos intérêts,
 „ ceux qui pour satisfaire à leur devoir, à leur
 „ serment d'allégeance, & à la disposition des
 „ Loix, ont pris la défense de leur Roi &
 „ Souverain Seigneur, & que nous sommes
 „ par conséquent obligés en honneur, & en
 „ conscience de défendre bien que nous ayons
 „ desavoué nos Proclamations précédentes,
 „ & la levée de notre Etendard, comme
 „ faites

„ faites contre notre Parlement. Tout ce
 „ qui reste maintenant en notre pouvoir,
 „ c'est d'exprimer la douleur profonde que
 „ nous ressentons des misères publiques de
 „ ce Royaume, dans lesquelles sont enve-
 „ loppées celles des pauvres Protestans de
 „ notre Royaume d'Irlande: & de nous ap-
 „ pliquer à notre propre défense, à laquelle
 „ étant forcé, nous nous en reposons sur la
 „ Providence de Dieu, sur la justice de no-
 „ tre cause, & sur l'affection de nos bons
 „ Sujets, tant s'en faut que nous les met-
 „ tions hors de notre Protection. Quand
 „ vous nous demanderez un Traité,
 „ nous considérerons alors charitablement
 „ quel est le sang qui doit être répandu dans
 „ cette querelle & nous y donnerons les
 „ mains très sincèrement. Et comme la seule
 „ raison pour laquelle nous nous sommes
 „ retirés de notre Ville de *Londres*, est parce
 „ que nous n'y pouvions être avec honneur,
 „ & avec sûreté, & que nous n'avons levé des
 „ troupes, si non pour la défense de notre per-
 „ sonne & de la Loi, contre la force que
 „ l'on oppose à l'une & à l'autre: Aussi nous
 „ sommes toujours prêt de retourner à *Lon-*
 „ *dres*, & de licentier nos troupes, aussi-tôt
 „ que vous ferez cesser les causes qui nous y
 „ ont obligé. Le Dieu du Ciel vous veille di-
 „ riger, & détourner par sa miséricorde les
 „ jugemens qui menacent cette Nation, &
 „ ainsi nous fasse, & à notre Postérité, com-
 „ me nous souhaitons la conservation &
 „ avancement de la vraie Religion Protestan-
 „ te, des Loix, & de la liberté des Sujets,

„ des justes droits du Parlement, & de la
 „ Paix du Royaume

Le Roi
 part de
Derby.

Quand le Roi fut arrivé à Derby, il reçut des avis certains de la part de ceux qui étoient bien intentionnez dans *Shrewsbury*, que la Ville étoit à sa dévotion; & que le bruit que Sa Majesté devoit y venir, en avoit chassé tous ceux qui avoient le plus de penchant à la sédition. Ainsi, tant à cause de la force & commode situation de cette Ville, défenduë d'un côté par la *Saverne*, & de l'autre ayant un passage assuré dans la Principauté de Galles, les Frontières de la Comté de *Montgomery* s'étendant jusqu'auprès de cette Place, qu'à cause de la correspondance avec *Worcester*, dont il avoit sujet d'espérer beaucoup, & qu'étant à *Shrewsbury*, il pourroit aussi bien assurer *Chester*, qu'en menant tout son train du côté du Nord; d'ailleurs que s'il prenoit le parti de se retirer à *Chester*, il auroit pû donner quelque soupçon que son dessein étoit de passer en *Irlande*; toutes ces raisons le déterminèrent pour *Shrewsbury*. Après avoir sejourné un jour entier à *Derby*, il marcha à *Shrewsbury* à petites journées, & marqua le rendez-vous général de sa petite Armée à *Willington* à une petite journée de *Shrewsbury*. Et comme c'étoit la première fois qu'ils s'étoient tous assemblez, le Roi fit rédiger par écrit les Ordres nécessaires pour la Discipline, & le Gouvernement de l'Armée, afin qu'ils fussent lûs à la tête de chaque Régiment. Une circonstance qui ne doit pas être oubliée, c'est que se mettant au milieu de ses troupes pour être mieux entendu, à
 peu

peu près comme l'Empereur *Trajan*, qui en faisant *Sura* Grand Maréchal de l'Empire, & lui présentant une épée lui dît „ Recevez de moi cette épée, si je commande „ comme je le dois, employez là pour ma „ deffense, si je fais autrement, tirez-là contre moi, & m'ôtez la vie; le Roi, dis-je, au milieu de ses Troupes leur fit cette harangue.

„ Messieurs, vous avez entendu la lecture de ces Ordres, c'est à vous, dans vos „ différens postes, à les observer exactement. „ Nous ne ferons pas long-tems sans entrer „ en action : C'est pourquoi vous y devez „ prendre garde de plus près; & je dois vous „ avertir que ceux qui les transgresseront, „ seront sévèrement punis, de quelque qualité qu'ils soient. Je ne doute point de „ votre courage, & de votre résolution; „ votre conscience, & votre fidélité vous „ ont fait venir ici, afin de combattre pour „ votre Religion, pour votre Roi, & pour „ les Loix du Pais. Vous n'aurez à faire, „ à d'autres Ennemis qu'à des Traîtres, dont „ la plûpart sont Brownistes, Anabaptistes, „ & Athées; qui cherchent à détruire l'Eglise „ & l'Etat, & qui vous ont déjà condamnez à „ une entière ruine, à cause de votre fidélité „ envers moi. Afin que vous voyez quel usage je veux faire de votre valeur, s'il plaît à „ Dieu de la bénir, j'ai crû qu'il étoit à propos „ de publier ma Résolution dans une Protestation; afin que vous soyez pleinement convaincus que vous ne pouvez combattre pour „ une plus juste querelle, dans laquelle je pro-

„ mets de vivre, & de mourir avec vous.
 „ La Protestation de S. M. étoit en ces termes.
 „ Je promets, en la présence du Dieu
 „ tout-puissant, & comme je l'espère par sa
 „ bénédiction & protection, que je défen-
 „ drai & maintiendrai de tout mon pouvoir,
 „ la vraie Religion Protestante établie dans
 „ l'Eglise d'Angleterre, & que par la grace
 „ de Dieu, je vivrai & mourrai dans la mê-
 „ me Religion.
 „ Je désire gouverner par toutes les Loix
 „ connuës du Pais, afin que les Droits, &
 „ les Libertez des Sujets soient conservez
 „ avec le même soin, que ma juste Préro-
 „ gative. Et s'il plaît à Dieu de bénir mes
 „ Armes, que j'ai été contraint de prendre
 „ pour ma deffense, & de me préserver de
 „ cette Rebellion, je promets solemnelle-
 „ ment & sincérement devant Dieu, que je
 „ maintiendrai les justes Priviléges, & Li-
 „ bertez du Parlement, & Gouvernerai de
 „ tout mon pouvoir selon les Loix connuës
 „ du Pais : & en particulier que j'observe-
 „ rai inviolablement les Loix que j'ai con-
 „ senties pendant la Séance de ce Parle-
 „ ment. Mais si ce tems de guerre, si cet-
 „ te grande nécessité, & détresse où je me
 „ trouve réduit, sont cause de la violation
 „ de ces mêmes Priviléges, & de ces mê-
 „ mes Loix, j'espère que Dieu, & les hom-
 „ mes l'imputeront aux Auteurs de cette
 „ guerre, & non à moi, qui ai si sérieuse-
 „ ment travaillé à la conservation de la Paix
 „ du Royaume. Si je contreviens aux ar-
 „ ticles ci-dessus, je ne demande aucun se-
 „ cours

„ cours nt de Dieu, ni des hommes : mais
 „ dans la résolution où je suis de les exécute-
 „ ter, j'ai lieu d'espérer un prompt secours
 „ des gens de bien, & de me confier en la
 „ bénédiction de Dieu.

Cette Protestation conçue en des termes si
 solennels ne donna pas moins de vie & d'en-
 couragement à la petite Armée, qu'elle cau-
 sa de joye & de satisfaction, aux Gentils-
 hommes & Habitans de cette partie de l'*An-
 gleterre*, où le Parlement avoit insinué que
 si le Roi se trouvoit le plus fort, il se servi-
 roit de cette même force, pour abolir tou-
 tes les bonnes loix, qui avoient été faites
 pendant ce Parlement. De sorte qu'ils la
 regardoient comme une plus ample sûreté
 pour la jouissance paisible du bénéfice
 de ces Actes, que le consentement Royal,
 qu'il y avoit auparavant donné. On ne
 peut pas concevoir des témoignages d'une
 plus sincère affection que ceux qu'il reçut
 de tout le Peuple des Comtez de *Derby*, de
Stafford, & de *Shrop*, lors qu'il y passa; ni
 une plus agréable reception que celle qu'on
 lui fit à *Shrewsbury*, où il entra le Mardi 30.
 de Septembre N. S.

Il est sans doute surprenant, que puisque
 le Parlement avoit déjà une Puissante Armée
 en état d'agir avant que le Roi eût un seul Ré-
 giment complet, & que le Comte d'Essex étoit
 arrivé à Northampton quelques jours avant
 que S. M. eût quitté Nottingham, ce Général
 laissât le Roi en repos pendant qu'il resta dans
 ce poste, & ne lui donnât pas même la moindre
 allarme pendant sa marche de cette Ville à

Le Roi en-
 tre dans
Shrewsbury
 le 30. Sep-
 tembre
 1642.

Schrewsbury. Cependant s'il l'avoit fait, il auroit aisément pris le Roi prisonnier, ou auroit tout simplement dissipé le peu de troupes qu'il avoit, & n'auroit pas été possible à Sa Majesté de sembler une autre Armée. Mais le Comte n'avoit pas encore reçu ses instructions : ceux dont il dépendoit évitoient cette expédition par fierté, & par mépris pour les ordres du Roi; ils présumoient qu'il ne seroit pas en son pouvoir de lever une Armée qui osât regarder la leur en face; que quand il auroit tenté toutes sortes de moyens, ce qu'ils le suivoient à leurs dépens, & défrayoient encore ceux qui ne pouvoient y survenir, (car son Armée n'étoit entretenüe que par la Noblesse qui accompagnoit Sa Majesté) ils lasseroient, & deviendroient dans l'impuissance de supporter plus long-tems une si pesante charge; qu'enfin le Roi seroit contraint de se venir jeter entre leurs bras, pour avoir leur protection & sa subsistance, & que cette Victoire sans effusion de sang, couronneroit tous leurs desseins. Si leur Armée qu'ils supposoient ne lever que pour leur défense, & pour la sûreté de la personne du Roi, l'avoit empêché d'en lever une de son côté: ou si le Roi, dans la triste situation où il étoit à *Nottingham*, avoit pris le parti de retourner à *White-Hall*, il auroit justifié toutes leurs procédures, & n'auroit jamais pû se dispenser d'accorder tout ce qu'on lui auroit demandé.

Il est très certain que les simples soldats de leur Armée, étoient persuadés qu'ils n'en viendroient jamais aux mains. Que le Roi étoit

étoit comme un prisonnier en la disposition de ses Conseillers mal-intentionnez, de ceux qui avoient été déclarez Délinquans par les deux Chambres, & des *Cavaliers*, qui est le nom qu'on donnoit à ceux de son Parti, & qu'il seroit fort aise de revenir en son Parlement s'il pouvoit se débarrasser de cette mauvaise compagnie. Qu'il le feroit indubitablement, si leur Armée venoit une fois à une telle distance, que Sa Majesté pût s'échaper. Ils se persuadoient ridiculement que ces Personnes de piété, d'honneur & d'intégrité, dont ils avoient autrefois reçu des témoignages si authentiques, étoient devenus Catholiques Romains, & que la petite Armée du Roi n'étoit composée que de Papistes. En sorte que ceux du parti du Roi, qui ne se promettoient aucun support que de la satisfaction intérieure de leurs propres Consciences, & ne se reposoient que sur la toute puissance de Dieu, ne pouvoient se promettre aucune espérance raisonnable, leurs Ennemis étant en quelque manière en possession de tout le Royaume.

Portsmouth la Ville du Royaume la mieux fortifiée, leur fut rendue vers la mi-Septembre, quoi que le Colonel *Goring*, parût long-tems résolu, & préparé à soutenir un Siège, & qu'il eût été secouru d'autant d'argent qu'il en avoit demandé, cependant il eut la bassesse de la livrer pour avoir seulement la liberté de passer la Mer, & ses Officiers celle d'aller se joindre à l'Armée du Roi. Et il seroit à souhaiter qu'il ne se présentât plus d'occasions de parler de lui,

Le Colonel
Goring
rend *Portsmouth* au
Parlement.

après cette double perfidie. *

La condui-
re du Mar-
quis de
Hertford
dans le
Oüest.

Le Marquis de *Hertford* avoit découragé les troupes du Comte de Bedford, exposées au Canon de la Ville & du Château de *Sherborne*, d'ailleurs le Comte de Bedford avoit refusé de se battre en duel contre le Marquis, cependant le Comte lui envoya le Chevalier *Jean Norcot*, sous prétexte d'un Traité pour éviter l'effusion du sang Chrétien, & en effet pour lui demander „ Qu'il „ pût faire retirer ses troupes paisiblement. Quelque raisonnable que fût cette requête, le Marquis la refusa, & fit réponse „ Que „ comme ils étoient venus là de leur pro- „ pre mouvement, ils n'avoient qu'à se re- „ tirer s'ils le pouvoient. Enfin le Comte se retira, & marcha environ 12. milles pour se reposer, laissant le Marquis tranquille dans *Sherborne* pour quelques semaines. Mais le Marquis ayant appris la perte de *Portsmouth* qu'il avoit dessein de secourir, qu'apparemment les troupes qui étoient devant cette Place se viendroient joindre à celles du Comte de *Bedford*; qu'un bon Régiment de Cavalerie, que le Chevalier *Jean Byron* lui envoyoit d'*Oxford* étoit allé se joindre à l'Armée du Roi; & que les Commissaires du Parlement remuoient avec tant d'activité dans plusieurs Comtez, que par tout le Peuple se déclaroit pour le Parlement, & sur tout quelques-unes des Villes les plus fortes & les plus Peuplées de la Comté de *Somerset*, comme *Taunton*, *Wellington*, & le Château de *Dunstar*, enforte qu'il ne lui étoit pas possible d'accroître ses for-

forces, il se résolut de quitter *Sherborne*, où il seroit deormais inutile pour le service du Roi. Mais quand il vint au Port de *Minhead*, d'où ils s'attendoit de passer avec sa suite dans la Principauté de *Galles*, il trouva les Habitans de la Ville & de la Comté si mal-intentionnez, que tous les Batteaux dont ils se servoient pour faire leur trafic de bétail & de blé avec ceux de *Galles*, furent adroitement retirez, à la réserve de deux seulement. De sorte que le Comte de *Bedfort* qui n'étoit éloigné que de 4. milles, ayant repris courage, le Marquis se retira dans la Comté de *Clamorgan*, avec son petit Canon, & quelque peu d'Infanterie, il prit avec lui les Lords *Pawlet*, & *Seymour*, & quelques Gentilshommes de la Comté de *Somerset*, laissant les Chevaliers *Ralph Hopton*, & *Jean Berkely*, *M. Digby*, & quelques autres Officiers avec leur Cavalerie, qui étoit environ de 120. hommes, pour aller du côté de *Cornoüaille*, dans l'espérance de trouver cette Comté mieux disposée à les bien recevoir.

Il se retire
dans la
Comté de
Clamorgan

D'un autre côté le Comte de *Bedfort* ne croyant pas que ce petit nombre de fugitifs méritât son application, & ne doutant pas qu'ils ne fussent pris sans beaucoup de peine par les Commissaires de la Milice, qui avoient une grande autorité dans *Devon*, & dans *Cornoüaille*, il se contenta d'avoir chassé le Marquis, & de lui avoir ôté toute espérance de lever une Armée pour le Roi dans l'Oüest : & il alla se joindre à l'Armée du Comte d'*Essex*, comme avoit fait le Chevalier *Guillaume-Waller* de devant *Portsmouth*; de sorte qu'il n'y

avoit aucune apparence que le Roi pût se défendre contre une si puissante Armée, ni qu'il reçût de nouveaux secours d'aucune partie de l'Angleterre. Car quand ils rencontroient quelque Personne de qualité, qui paroissoit avoir du panchant pour le Parti du Roi, ou qui n'en avoit pas pour eux, ils s'en faisoient, la conduisoient en triomphe au Parlement, qui la faisoit mettre en prison avec toute la cruauté qu'on se peut imaginer.

Ce fut de cette maniere qu'ils arrêtèrent dans sa maison le Lord *Montaignu de Boughton*, dans la Comté de *Northampton*, âgé de plus de 80. ans, homme vénérable, & d'une conduite sans reproche sous prétexte qu'il avoit témoigné n'être pas content de leur désobéissance envers le Roi, & encore moins de leur Ordonnance pour la Milice. Et quoi qu'il eût un Frère dans la Chambre des Pairs, qui étoit garde du Sceau privé, que le Lord *Kimbolton* son Neveu eût autant de crédit dans ce Conseil, que qui que ce fût, & que son Fils bien différent de son Père, fût dans la Chambre des Communes, il ne laissa pas d'être étroitement resserré dans la Tour. On lui donna plus d'air quelque tems après, mais néanmoins il demeura prisonnier jusqu'à sa mort.

Ils arrêtèrent dans la Comté d'*Oxford* le Comte de *Berk-Shire* & trois ou quatre des premiers Gentilshommes de la même Comté, & les mirent en prison dans la Tour de *Londres*, par la seule raison qu'ils faisoient des vœux pour le Roi, quoi qu'ils n'eussent jamais paru dans aucune action pour son service. Ils arrêtèrent encore prisonnier le Com-

te

te de *Bath* dans le Comté de *Devon*, qui n'avoit jamais rendu ni pensée de rendre le moindre service à Sa Majesté, mais seulement parce qu'étant naturellement chagrin, il avoit parlé dans la Chambre d'une manière qui n'étoit pas conforme à leurs sentimens. Ils le conduisirent, avec plusieurs autres Gentilshommes de *Devon*, & de *Somerset*, escortez par une forte Garde de Cavalerie, dans la Ville de *Londres*, où après avoir été exposez à l'insolence du commun Peuple, qui les appelloit Traîtres & Rébelles au Parlement, & les poursuivoit comme ils auroient fait les plus infames scélérats, ils furent enfermez dans différentes prisons, sans avoir été ni examinez, ni accusez d'aucun crime particulier. De sorte que non seulement toutes les prisons de *Londres* & des Environs furent remplies en peu de tems de personnes de qualité qui étoient en grande réputation de sagesse & d'intégrité dans leurs Comtez; mais on fit encore de nouvelles prisons pour les recevoir, & par une nouvelle & barbare invention, ils enfermèrent plusieurs personnes de considération; tant Laiques, qu'Ecclésiastiques, dans des Navires sur la *Tamise*; où ils furent gardez à fonds de Cale, sans avoir la liberté de voir leurs amis, & où plusieurs perdirent la vie. La perte de la Liberté n'étoit pas leur seule punition; c'étoit le train ordinaire que quand quelqu'un étoit marqué pour être mal-intentionné, ce qui étoit alors la Note d'infamie ordinaire, ses biens étoient aussi-tôt saisis, & ses effets pillés par ordre de la Chambre des Communes, où
par

par des Commissaires, ou des Soldats, qui dans leur marche s'emparoiert des biens des Papistes, & mal-intentionnez, comme étans de bonne prise, ou par la licence du commun Peuple, qui alloit jusqu'à la fureur, & à la rage contre les Nobles, & Gentilshommes, sous le nom de *Cavaliers*; en sorte que personne n'étoit en sureté dans sa maison, dès qu'on étoit connu pour n'être pas entièrement dévoué au Parlement.

Le commun Peuple d'*Essex*, sans doute par l'ordre de leurs Supérieurs, environnèrent en un moment la Maison du Chevalier *Jean Lucas*, un des principaux Gentilshommes de cette Comté, fort affectionné pour le service du Roi, & d'ailleurs Gentilhomme de la Chambre du Prince de Galles. Ils se saisirent de sa personne, de ses chevaux, & de ses armes, sous prétexte qu'il alloit trouver le Roi, ils lui firent souffrir toutes les indignitez que l'on peut concevoir, le menacèrent de le tuer, & sur ce que le Maire de *Colchester*, chez lequel il fut conduit, & qui avoit plus d'humanité que les autres, offrit de le garder prisonnier dans sa Maison, jusqu'à ce que le Parlement en eût pris connoissance, ils le forcèrent, ou peut-être voulut-il bien être forcé, de l'envoyer dans la prison ordinaire, où il demeura jusqu'à ce que la Chambre des Communes l'eût fait transférer dans une autre prison, sans l'accuser d'aucun crime, & après avoir envoyé ses Chevaux au Comte d'*Essex*, pour s'en servir dans son Armée.

Dans le même tems, cette Canaille entra
dans

dans la Maison de la Comtesse de *Rivers* près de *Colchester*, par la seule raison qu'elle étoit Papiste : En peu d'heures ils pillèrent tous ses meubles de valeur de plus de quarantemille livres sterling, & qui avoient été rassemblez avec beaucoup de soin & de curiosité pendant plusieurs années ; la Comtesse ayant eu elle-même beaucoup de peine à s'échapper après avoir souffert mille insolences, dont elle ne put jamais obtenir du Parlement la moindre réparation. Ces exemples, & une infinité d'autres dans Londres & aux environs faisoient assez comprendre à ceux qui étoient résolus de garder leur serment de fidélité, qu'ils ne le pouvoient faire en conservant leurs biens & leur liberté.

Je ne dois pas omettre, quoi qu'on ne puisse s'en souvenir qu'avec horreur, que ce feu dévorant n'étoit pas allumé si furieusement parmi le Peuple, par le Parlement seul, mais aussi par son Clergé, qui fournissoit les alimens, & qui, pour ainsi dire, souffloit le charbon dans les maisons particulières. Ces gens ayant exclus des Chaires les Prédicateurs sçavans & Orthodoxes, peu après l'ouverture de ce Parlement, sous prétexte de Réformation, & de l'extirpation du Papisme, insinuoient dans les ames de leurs Disciples un esprit de sédition contre le Gouvernement de l'Eglise, & semoient des libelles remplis d'invectives contre l'Etat. Mais depuis que le Parlement eut levé une puissante Armée, & rejeté les dernières offres faites par le Roi d'entrer dans un Traité

té de Paix, ils ne gardèrent plus aucunes mesures, & chargèrent d'opprobres & d'invectives la Personne du Roi avec autant de liberté, qu'ils avoient fait auparavant le Parti qu'ils appelloient mal-intentionné, sans être contrôlez de personne; lui appliquant d'une manière prophane & pleine de blasphème, ce que Dieu lui même, où ses Prophetes avoient déclaré contre les Rois les plus impies, pour soulever le Peuple contre leur Souverain-légitime.

Il ne reste encore que trop de Sermons féditieux imprimez en ce tems-là, & plusieurs personnes se souviennent d'en avoir entendu d'autres, qui ne furent pas imprimez, où les textes de l'Écriture sont tors, & pervertis d'une si horrible manière pour les faire servir aux desseins des Prédicateurs, qu'on ne peut pas y penser sans frémir. L'un d'eux prit pour son texte le vers. 29. du 32. ch. de l'Exode, *Consacrez aujourd'hui vos mains à l'Eternel, même chacun sur son fils, & sur son frère, afin qu'aujourd'hui la bénédiction vous soit donnée.* Et s'en servit pour exciter son Auditoire à la persécution la plus outrée, contre ceux qui ne travailloient pas à la Réformation avec le Parlement, sans distinction de sang, & de parenté, & de quelque autre relation que ce soit. Un autre prit ces paroles détachées du Ch. 22. du I. Liv. des Chroniques, v. 16. *Mets toi donc à le faire*, sans dire pour quel sujet David avoit tenu ce discours à Salomon, à savoir pour lui ordonner de faire bâtir un Temple en Jérusalem. Il en concluait qu'il ne suffisoit

fisoit pas de faire des vœux pour le Parlement, s'ils ne l'assistoient de leurs bourses aussi-bien que de leurs prières; de leurs mains aussi-bien que de leurs cœurs, sans quoi le devoir prescrit dans le texte n'étoit pas (disoit il) accompli. Monsieur *Marshall* ne fut pas le seul, qui sur le v. 23. du 5. ch. du Liv. des Juges, *Maudissez Meroz, dit l'Ange de l'Eternel, maudissez à bon escient ses Habitans, car ils ne sont point venus à l'aide de l'Eternel; à l'aide de l'Eternel avec les forts,* eut la hardiesse d'invectiver, & de prononcer la malediction de Dieu, contre ceux qui ne venoient pas avec toutes leurs forces pour détruire les mal-intentionnez qui s'opposoient aux desseins du Parlement.

Il y en eut un qui en vertu de ces paroles du Prophète *Jeremie*, ch. 48. v. 10. *Maudit soit celui qui gardera son épée de répandre le sang,* censura tous ceux qui feroient le moindre quartier aux Soldats de Sa Majesté. Un autre de ces paroles du 25. ch. des Proverbes, v. 5. *Ote le méchant de devant le Roi, & son Trône sera établi en justice,* ne fît pas un moindre cas de conscience d'ôter par la force les mauvais Conseillers qui étoient auprès de la personne du Roi, (insinuant en même tems ce qui devoit être fait à l'égard du Roi lui-même, en cas qu'il s'opposât à ce dessein) que de s'acquitter du devoir le plus essentiel du Christianisme. On feroit un Volume entier, si on vouloit ramasser toutes les autres impiétez, & extravagances de cette nature. Et on peut ici faire une juste application de la Complainte du
Pro-

Prophète *Ezechiel*, ch. 22. v. 25. *Il y a un complot de ses Prophètes au milieu d'elle, ils sont comme des Lions rugissans, ravissans la proye: ils ont dévoré les ames; ils ont emporté les richesses & la gloire; ils ont multiplié les Veuves au milieu d'elle.*

C'étoit aussi un des sujets de plainte d'Erasmus contre le Clergé de son tems, que quand les Princes sont enclins à la guerre, des Prédicateurs promettent la rémission de tous les péchez passez; d'autres promettent une Victoire assurée, & dans les paroles des Prophètes pour les appliquer à des choses prophanes & impies; Nous avons entendu, dit-il, de telles Harangues pour animer à la guerre. Et certainement il n'y a point de bon Chrétien qui puisse penser sans horreur que ces Ministres de l'Eglise, qui par le devoir de leurs Charges doivent être des Messagers de Paix, étoient néanmoins les trompettes de la guerre, & les boute-feux de la Rébellion. Cette Religieuse d'Athènes dont parle *Plutarque*, infiniment plus Chrétienne que ces Ministres séditionnaires, s'élèvera en jugement contre eux. Lors qu'*Alcibiades* fut condamné par un Decret du Sénat, il fut enjoint à tous les Prêtres, Religieux & Religieuses de le maudire, & de faire des imprécations contre lui, mais cette Religieuse refusa résolument d'y obéir, disant, „ que sa Profession de Religieuse l'engageoit à prier & à bénir, & non à maudire, & faire des imprécations.

Si la personne & le lieu peuvent aggraver l'offense, comme on n'en peut pas douter, il me semble qu'il est beaucoup plus criminel

nel à un Ministre de prêcher la Rébellion dans sa Chaire, qu'à un Particulier de l'exciter dans un lieu de Marché, comme il est plus criminel d'empoisonner un homme en lui donnant la Communion, que de l'assassiner dans un Cabaret. Et si l'on faisoit un Catalogue des péchez que quelques zélez prétendent être contre le S. Esprit, il n'y en a point qui mérite mieux ce me semble d'y être mis, que celui d'un Ministre de Christ qui par une noire Apostasie se révolte contre son Prince, qui prêche la Rébellion au Peuple comme la doctrine de Jesus Christ, & qui ajoûtant le blasphème & l'obstination à l'Apostasie, se revêt de tous les Caractères, que l'on indique aux gens de bien pour leur faire connoître & détester le péché contre le S. Esprit.

Trois ou quatre jours après que le Roi fut parti de *Nottingham*, le Comte d'*Essex* quitta *Northampton*, & marcha suivi de toute son Armée du côté de *Worcester*: Dont le Roi ne fut pas plutôt averti, qu'il envoya le Prince *Robert* avec la meilleure partie de la Cavalerie de l'autre côté de la *Saverne*, vers la Ville de *Worcester*, tant pour observer le mouvement des Ennemis, que pour secourir cette Place qui avoit témoigné de l'affection pour les intérêts de S. M. & pour faciliter la retraite des Officiers qui étoient là dans le dessein de lever des Troupes pour son service; mais principalement pour se joindre au Chevalier *Jean Byron*, que Sa Majesté avoit envoyé à *Oxford* au commencement de Septembre pour conduire de l'argent qui y avoit été

Le Comte
d'*Essex*
part de
Northampton
avec
son Armée.

été porté secrètement de *Londres* pour Sa Majesté. Ce Seigneur après quelques traverses qu'il eut à soutenir dans sa marche par le soulèvement du Peuple de la Campagne animé par les Agens du Parlement, & soutenus par les Officiers de la Milice, étoit heureusement arrivé à *Worcester* avec sa charge. Mais à peine y avoit-il été quelques heures qu'un fort parti de Cavalerie & de Dragons, détaché par le Comte d'*Essex*, & commandé par *Nathanaël Fiennes*, Fils du Lord *Say*, vint pour surprendre la Ville, assez ouverte en plusieurs endroits pour y donner entrée, quoi qu'elle fût environnée d'une vieille muraille ruinée dont les portes étoient pourries, sans ferrures, & sans verrouils.

Néanmoins *Fiennes* qui commandoit ce Parti, étant arrivé de grand matin, lors que la petite Garde qui avoit veillé toute la nuit, & qui croyant tout en sûreté, étoit allée se reposer; il approcha à une portée de mousquet de la Porte avant que d'être découvert, mais il la trouva fermée, ou plutôt poussée; D'ailleurs, il ne vid aucune apparence qu'il y eût un Parti dans la Ville pour lui, comme il s'en étoit flâté: De sorte, que sans faire aucun dommage, il se retira avec un si grand désordre, & une telle précipitation, que la Cavalerie fatiguée qu'on détacha d'abord pour le suivre, ne put jamais attrapper aucun de sa suite. Le Prince qui y arriva peu de tems après, ne crût pas qu'il y eût aucun Parti considérable des Ennemis proche de cette Place: néanmoins il résolut de s'en retirer aussi-tôt qu'il auroit avis de quel-

quelque mouvement de l'Ennemi ; mais lors qu'il se repositoit contre terre devant la Ville avec le Prince *Maurice* son Frère , le Lord *Digby*, les principaux Officiers, & quelques-unes de ses Troupes fatiguées par une longue marche qui étoient auprès lui, le reste des Troupes, & la plûpart des Officiers étant entrez dans la Ville ; ils apperçûrent un Corps de 500. Chevaux, qui marchoit en bon ordre dans un petit chemin, à une portée de mousquet. Dans cette surprise, ils eurent à peine 'e tems de monter sur leurs Chevaux, & n'en eurent aucun pour délibérer sur ce qu'ils avoient à faire, ni pour se mettre dans leurs différens postes de Commandement. Le Prince déclara qu'il vouloit charger l'ennemi, le Prince *Maurice*, le Lord *Digby*, *Wilmot* Commissaire Général, le Chevalier *Jean Byron*, & le Chevalier *Louis Dives*, & tous les Officiers dont les Compagnies n'étoient, ni présentes, ni prêtes, se mirent auprès du Prince, les autres Compagnies fatiguées marchant en ordre après eux.

Aussi-tôt que les Ennemis furent sortis de leur défilé le Prince Robert les chargea, & quoi qu'ils eussent à leur tête le Colonel *Sandys*, bon Officier, de la Comté de *Kent*, & Fils d'un très-digne Père, qu'ils fussent parfaitement bien armez pour l'offensive & pour la défensive, & qu'ils tinssent ferme au premier choc, néanmoins voyans plusieurs de leurs meilleurs hommes tuez, & le Colonel *Sandys* tombé de ses blessures, tout le Corps fut mis en déroute, prit la fuite, & fut poursuivi par les Vainqueurs l'espace de plus d'un mille

Rencontre
proche de
Worcester,
où le Prin-
ce *Robert* a
de l'avant-
tage.

mille. Le nombre de leurs morts , tant Officiers que Soldats ne fut tout au plus que de 40. ou 50. Leurs armes étoient si bonnes qu'il n'étoit pas facile de les tuer , & la vitesse de leurs Chevaux rendoit la poursuite impossible. Le Colonel *Sandys* mourut de ses blessures fort peu de tems après , le Capitaine *Wingate* , le plus connu , pour être Membre de la Chambre des Communes , & qui s'étoit fait remarquer pour sa bravoure dans ce choc ; & deux ou trois Officiers Ecoffois , furent pris prisonniers. Il n'y en eut aucun de tué dans le Parti du Roi , le Commissaire Général *Wilmo* fut blessé d'un coup d'épée au côté , le Chevalier *Louis Dives* à l'épaule , & deux ou trois autres Officiers subalternes ; mais aucunes de leurs playes n'étoient dangereuses. Cette action étoit d'autant plus glorieuse , qu'ils ne s'attendoient à aucune rencontre , qu'ils n'avoient pour toutes armes ce jour-là que leurs épées , & très-peu de pistolets , & qu'ils furent obligez de combattre l'épée à la main. Ils prirent six ou sept Etendarts des Ennemis , plusieurs bons Chevaux & quelques armes , ceux qui avoient pris la fuite tâchant de se rendre les plus légers qu'ils pouvoient.

Cette rencontre fut très-avantageuse au Roi. Comme c'étoit la première où la Cavalerie s'étoit trouvée , & que les ennemis battus étoient presque tous hommes d'élite , les Soldats du Roi en étoient beaucoup plus fiers , & le nom du Prince *Robert* en devint formidable aux ennemis , ce qui les découragea d'une terrible manière. De sorte que du côté des Rébelles , ils ne se fioient plus en leur
Cava-

Cavalerie, qui avoit beaucoup diminué. Car quoi que le nombre de ceux qui avoient été tuez ou pris ne fût pas considérable, une partie des autres, dispersez & mis en déroute, ne voulurent plus rentrer dans le service, & ce qui étoit plus fâcheux, ils disoient hautement par tout, pour leur excuse, qu'il étoit impossible de résister à la valeur incroyable du Prince Robert, & de la Cavalerie du Roi. De sorte que le Parlement commençoit à craindre que les affaires ne finissent pas si aisément qu'elles avoient commencé, & que les simples résolutions de la Chambre des Communes ne fussent pas suffisantes pour ramener le Roi. Cependant quelque changement qu'il y eût sur ce sujet dans les espérances des particuliers (car il ne faut pas douter que plusieurs de ceux qui avoient fait le plus de bruit, ne souhaitassent de ne s'être pas engagés & d'être encore à tems de prendre parti) les deux Chambres du Parlement furent si éloignées de témoigner quelque foiblesse dans cette occasion, que pour ôter à tout le monde la pensée qu'elles commençoient à incliner à en venir à un Traité avec le Roi, ou qu'elles craignoient d'être abandonnées par le Peuple, elles travaillèrent à des Actes plus fiers & plus insolens qu'elles n'avoient encore fait.

D'abord pour montrer qu'elles n'appréhendoient point le ressentiment des Alliez de Sa Majesté, non plus que ses propres forces, elles chassèrent les Capucins, qui par le Traité de Mariage de la Reine, devoient être en toute fureté dans sa maison, & aux quels Sa

Majesté avoit fait faire à ses propres frais, un appartement auprès de sa Chapelle, où ils avoient toujours demeuré sans aucun trouble depuis son Mariage. Après bien des insolences & des indignitez faites à ces Religieux par la populace, ils furent saisis & renvoyez en *France*, avec protestation „ Que „ s'ils étoient retrouvez en *Angleterre*, il seroit procedé contr'eux comme Traîtres. Cela fut fait à la vûe de l'Ambassadeur de France, qui ne laissa pas de leur faire sa Cour avec la même application qu'auparavant.

Instruc-
tions des
deux
Chambres
envoyées
au Comte
d'*Essex*
leur Gé-
néral.

Ensuite afin que le Roi pût connoître à quel point ils méprisoient ses forces, ils envoyèrent leurs Instructions au Comte d'*Essex*, Général de leur Armée, qui les avoit attendues depuis long-tems. „ Ils lui Com-
„ mandoient de marcher avec les Troupes
„ qu'il trouveroit à propos, vers l'Armée
„ du Roi levée au nom de Sa Majesté contre
„ le Parlement & le Royaume : de la com-
„ battre ou avec toute son Armée ou avec
„ une partie seulement, en tel tems, &
„ en tel endroit qu'il jugeroit plus convenable, pour la Paix, & sureté du Royaume.
„ De faire tous ses efforts, soit par combat, soit autrement, pour délivrer la personne de Sa Majesté, le Prince, & le Duc d'*York* des mains de ces hommes pernicious qui les obsédoient. Qu'il cherchât quelque voye sure, pour faire rendre à Sa Majesté l'Adresse qu'ils lui envoyoient pour cet effet : que s'il plaisoit à Sa Majesté de se retirer de son Armée, & de revenir en son Parlement, il congédiât les troupes de Sa Majesté

„ jetté assurât & deffendît sa Personne en cas
 „ de retour, avec des forces suffisantes. Qu'il
 „ déclarât, & publiât dans l'Armée, que si
 „ ceux qui avoient été séduits par les calom-
 „ nies répandues contre les procédures du
 „ Parlement, & avoient assisté Sa Majesté
 „ retournent volontairement à leur devoir
 „ dans dix jours de la publication, cessoient
 „ tous actes d'hostilité & se joignoient au Par-
 „ lement pour la défense de la Religion, de
 „ la personne de Sa Majesté, des Libertez &
 „ des Loix du Royaume, & des Priviléges
 „ du Parlement, comme avoient fait les
 „ Membres des deux Chambres & le reste du
 „ Royaume, les Seigneurs & les Commu-
 „ nes les recevraient d'une manière, qu'ils
 „ auroient sujet de se louer de la clémence
 „ & de la faveur dont elles useroient envers
 „ eux; à condition néanmoins que cette fa-
 „ veur n'iroit pas jusqu'à admettre dans cha-
 „ que Chambre du Parlement, aucun de
 „ ceux qui en avoient été exclus, jusqu'à ce
 „ qu'il eût donné satisfaction à la Chambre
 „ dont il étoit Membre: exceptant aussi tou-
 „ tes personnes accusées, où contre lesquelles
 „ on aura voté dans l'une où l'autre des deux
 „ Chambres, pour quelque Délit que ce soit,
 „ & tous Adhérens à ceux qui avoient été ac-
 „ cusez de Trahison dans le Parlement. Et
 „ de peur que ces clauses d'exception, qui
 „ comprenoient, sans doute tout le parti du
 „ Roi, où du moins les laissoit les Juges de
 „ leur clémence, & de leur faveur (ce qui
 „ étoit la seule grace qu'on promettoit aux péni-
 „ tens) n'invitassent quelques-uns de ceux
 „ qu'ils

qu'ils ne vouloient point recevoir sous quelque condition que ce fût, ils exceptoient en particulier le Comte de *Bristol*, le Comte de *Cumberland*, le Comte de *New-Castle*, le Comte de *Rivers*, le Duc de *Richemont*, le Comte de *Carnarvan*, le Lord *Newark*, le Lord Vicomte *Falkland*, premier Secrétaire d'Etat de Sa Majesté. Le Secrétaire *Nicolas*, *M. Endymion Porter*, & *M. Edward Heyde*, contre lesquels il n'y avoit nulle accusation pour crime, & contre un petit nombre d'entreux pas même de délibération.

Il est nécessaire d'insérer ici l'Adresse qui fut envoyée pour être présentée à Sa Majesté par quelque voye sûre, comme il est dit dans ces Instructions, mais qui néanmoins ne fut jamais présentée, comme on le verra dans la suite, & qui fut cependant objectée à Sa Majesté comme s'il avoit refusé de faire la Paix, dans le tems qu'il la souhaittoit le plus. L'Adresse étoit conçue en ces termes.

Adresse
des deux
Chambres
au Roi,
envoyée à
leur Général,
pour être présentée,
mais qui
n'a jamais
été déli-
vrée.

„ Nous les fidèles sujets de Votre Majesté
 „ les Seigneurs, & Communes en Parle-
 „ ment, ne pouvons regarder qu'avec des
 „ sentimens de compassion & d'une vive
 „ douleur les horribles calamitez qui mena-
 „ cent, & qui sont déjà tombées sur vos
 „ deux Royaumes d'*Angleterre* & d'*Irlande*,
 „ par les intrigues de certaines gens qui ont
 „ trop de crédit auprès de Votre Majesté, qui
 „ par leurs malheureux complots ont entre-
 „ pris de changer la véritable Religion, &
 „ l'ancien Gouvernement de ce Royaume,
 „ d'introduire la superstition & l'Idolâtrie du
 „ Papisme dans l'Eglise, & la confusion &
 „ Tyran-

„ Tyrannie dans l'Etat ; qui pour venir à
 „ bout de leurs desseins , ont depuis long-
 „ tems corrompu les Conseils de Votre Ma-
 „ jesté, abusé de son Autorité, & empêché par
 „ des cassations de Parlement faites à contre-
 „ tems, de prévenir tous ces désordres. Qui
 „ se sentans présentement dans l'impuissance
 „ d'é luder les efforts du Parlement, ont tenté
 „ par force, & par Trahison de le tenir
 „ dans la crainte ; qui ont excité, encoura-
 „ gé, & fomenté une cruelle persécution en
 „ *Irlande*, où ont péri plusieurs milliers des
 „ sujets de Votre Majesté. Qui par leurs Ca-
 „ lomnies contre votre Parlement, & par
 „ leurs malicieuses & injustes accusations,
 „ ont tâché de commencer un pareil massa-
 „ cre en Angleterre : Qui se trouvant déchu
 „ de cette entreprise, par la bénédiction de
 „ Dieu, se sont engagez dans une autre la
 „ plus pernicieuse & la plus sanguinaire de
 „ toutes, qui a été d'inciter Votre Majesté, à
 „ faire la guerre à son Parlement, & aux
 „ bons sujets de ce Royaume, conduisant
 „ au nom de Votre Majesté une Armée con-
 „ tr'eux, comme si Elle avoit dessein d'éta-
 „ blir sur eux à droit de conquête, une puis-
 „ sance illimitée : Qui fortifiez de la présence
 „ de Votre Majesté, ont tyrannisé, pillé,
 „ emprisonné, massacré un grand nombre de
 „ vos sujets. Qui enfin pour mieux se met-
 „ tre en état de réussir dans leurs desseins,
 „ tâchent de faire venir à leur secours les Ré-
 „ belles d'*Irlande*, & des forces étrangé-
 „ res.

„ Et pour Nous, qui nous trouvons entié-

„ rement privez de la protection de Votre
„ Majesté pendant que les Conseillers, les
„ Auteurs , & les Instigateurs de tous ces
„ troubles , sont en grande faveur & crédit
„ auprès de Votre Majesté, & que vous les
„ protégez contre la justice & l'autorité de
„ votre Haute Cour de Parlement ; ce qui
„ les à rendus fiers & insolens jusques au
„ point de faire éclater leur fureur contre
„ ceux qui ont fait paroître quelque penchant
„ pour la Paix , & de mettre en un péril ma-
„ nifeste la personne de Votre Majesté , si
„ Elle ne consent pas aveuglement à tout ce
„ qu'ils voudront faire pour réussir dans leurs
„ entreprises. Nous avons pris les Armes
„ pour défendre la Religion Protestante , la
„ Personne , la Couronne , & la dignité de
„ Votre Majesté, les Loix & les Libertez du
„ Royaume , les Priviléges & l'Autorité du
„ Parlement. Pour cét effet nous avons éta-
„ bli *Robert Comte d'Essex* , pour Capitaine
„ Général des Troupes que nous avons le-
„ vées , contre les Traîtres , & les Rébelles ,
„ afin de les réduire , & de leur faire porter la
„ peine qu'ils méritent. Et nous supplions
„ humblement Votre Majesté de vous tirer
„ de leurs mains , & de les abandonner à
„ cette puissante Armée que nous envoyons
„ contr'eux ; de ne vous point exposer aux-
„ mêmes périls , où ils sont , mais en quit-
„ tant votre Armée de revenir aussi-tôt en
„ votre Parlement afin de pouvoir par ses
„ fidèles Conseils , mettre fin aux dissensions
„ qui régnerent aujourd'hui dans vos Royau-
„ mes , & pourvoir à la gloire de Votre Ma-
„ jesté

„ jecté & de votre famille royale , & au re-
 „ pos de tous vos Sujets : S'il plaît à Votre
 „ Majesté d'avoir ces égards pour nos hum-
 „ bles supplications , & pour nos desirs sincé-
 „ res, nous promettons devant le Dieu Tout-
 „ Puissant que nous la recevrons avec tout
 „ honneur, que nous lui rendrons l'obéif-
 „ sance, & la soumission qui lui sont dûes,
 „ que nous ferons tous nos efforts pour assu-
 „ rer votre personne & vos Etats de tous dan-
 „ gers, & affermirons de tout notre pouvoir
 „ la gloire & le bonheur de votre Règne.

Pour faire voir encore qu'ils n'appréhén-
 doient aucun changement dans l'esprit du
 Peuple. Au lieu qu'auparavant ils avoient
 fait des desirs du Peuple le fondement de
 toutes leurs procédures, & se contentoient
 d'une simple exhortation de contribuer ce
 qu'ils jugéient nécessaire pour les besoins qui
 se présentoient, sans y contraindre en au-
 cune manière ceux qui refusoient de payer ;
 alors ils s'informèrent non seulement de
 ceux qui désaprouvoient leur conduite & sol-
 licitoient secrètement les autres de ne pas con-
 tribuer, mais encore de ceux qui par crainte,
 ou par avarice avoient négligé de contribuer.
 Ils publièrent hardiment leurs *Votes*, qui
 étoient des Loix pour le Peuple, & qui
 avoient même plus d'autorité. „ Que tous
 „ ceux qui ne contribueroient pas aux char-
 „ ges de la République, dans ces tems si
 „ dangereux, seroient désarmez, & mis en
 „ lieu de sûreté. Et afin que ce *Vote* im-
 primât plus de terreur, ils ordonnèrent le
 même jour, que le Maire, & les Shériffs de

Londres, „ visiteroient les maisons, &
 „ roient les Armes de quelques Alder
 „ & de quelques autres des principaux
 „ ches Bourgeois de la Ville; dont les
 „ étoient spécifiés dans leurs ordres,
 „ qu'il paroïssoit par le rapport de leurs
 „ missaires, qu'ils n'avoient pas cont
 „ aux charges de la République.

Par ce moyen les plus pauvres, & les
 chétifs d'entre le Peuple, devenoient dé
 ciateurs contre les plus riches; & sous
 texte de visiter les Maisons pour saisir le
 mes, on enlevoit la vaisselle d'Argen
 tout ce qu'il y avoit de plus précieux.
 ordonnèrent en outre, „ que les Ferma
 „ Rentes & Revenus des Archevêques, l
 „ ques, & Doyens, & de tous Délinqu
 „ qui avoient pris les armes contre le P
 „ ment, où avoient levé des Soldats pou
 „ Majesté, seroient séquestrez pour l'usag
 „ la République. Et afin que le Roi ne
 pas mieux traité que ceux de son Parti
 ordonnèrent en outre „ que tous les R
 „ nus de Sa Majesté de quelque nature qu
 „ fussent seroient portez dans les lieux où
 „ avoit accoûtumé de les porter, d'où ils
 „ pourroient sortir, ni en être rien payé
 „ qu'à ce que les deux Chambres euss
 „ fait quelque Règlement sur ce sujet. S
 lui en laisser la moindre portion pour sa s
 fistance.

Plusieurs appréhendoient qu'une procé
 re si violente, & une entreprise si hardie
 le commencement de leur autorité, ne p
 duisissent un méchant effet parmi le Peup
 m

mais les Conducteurs plus intelligens, comprenoient bien que déjà leur domination dépendoit plus de la crainte que de l'amour du Peuple; & que comme ils ne pouvoient pas soutenir la guerre s'ils n'avoient de l'argent pour payer les Soldats, aussi tant qu'ils en auroient, ils trouveroient apparemment assez de Soldats pour recruter leur Armée, en cas de quelque disgrâce.

On ne sçauroit comprendre combien le Roi tiroit de merveilleux avantages du refus que les Chambres avoient fait de ses Messages pour la Paix, & de la manière avec laquelle elles les avoient rejettez. Les Messages du Roi, & les Réponses du Parlement ayant été luës dans toutes les Eglises, chacun crioit contre les deux Chambres, & ceux qui ne pouvoient servir le Roi en personne, trouvoient les moyens de lui fournir de l'argent. Quelques-uns des Principaux des Universitez lui donnèrent avis que leurs Collèges abondoient en Vaisselle d'Argent, qui demeueroit inutile dans leurs Trésors, outre celle qui suffisoit pour leur usage ordinaire. Et que si Sa Majesté vouloit la demander, il pouvoit s'assûrer qu'elle lui seroit envoyée. Il y avoit déjà long-tems que le Roi y pensoit & lorsqu'il étoit à Nottingham dans la détresse où nous l'avons vû, il dépêcha deux Gentilshommes à *Oxford*, & deux autres à *Cambridge*, avec des lettres aux Vice-Chanceliers, à ce qu'ils eussent à exhorter les Chefs, & Principaux des Collèges, d'envoyer leur Vaisselle d'Argent à Sa Majesté, avec des ordres secrets à quelques

personnes de confiance, de préparer & disposer ceux, sans le consentement desquels la chose ne pouvoit réussir.

Les deux
Universi-
tez don-
nent au
Roi leur
Vaisselle,
& une
somme
d'argent.

Cela fut fait avec tant de prudence, & de secret, que les Messagers revinrent de ces deux Universitez en très peu de tems, & en rapportèrent presque tout ce qu'il y avoit de Vaisselle d'Argent, & une somme considérable d'argent monnoyé, dont les Colléges faisoient présent à Sa Majesté; & quelques Ecoliers aidèrent à trouver des Chevaux & des Chariots pour le transport. Ce présent arriva heureusement à *Nottingham*, lors qu'on eut perdu toute espérance de Paix, & contribua beaucoup à redonner courage aux Esprits abattus. Une partie de la Vaisselle d'Argent fut aussi-tôt pesée & délivrée aux Officiers employez à lever des Troupes qui le reçurent au lieu d'argent monnoyé & le reste fut gardé pour porter avec le Roi lors qu'il partiroit de là. Il envoya des ordres secrets aux Officiers de la monnoye de venir parler à lui, quand il les manderoit, ce qu'il espéroit faire quand il seroit en lieu convenable pour cela. Il n'y eut plus alors de plaintes, ni de murmures. Quelques Gentilshommes se chargèrent de faire des levées à leurs frais, & d'autres envoyèrent de l'argent de leur propre mouvement.

On se divertit fort à la Cour d'une plaisante aventure qui arriva dans ce tems-là. Il y avoit proche de *Nottingham* deux Seigneurs extrêmement riches, qui vivoient dans une grande épargne, & qu'on sçavoit avoir beaucoup d'argent. Le Roi leur envoya deux
Ex-

Exprès, à l'un le Lord *Capel*, & à l'autre *Jean Asbburnham* avec des lettres écrites de sa propre main, pour emprunter de chacun d'eux mille ou quinze cens liv. sterl. *Capel* fut reçu fort civilement, & autant bien traité qu'il le pouvoit être, dans une maison, où l'on n'aimoit pas la dépense. Son homme après avoir lû la lettre du Roi, répondit avec de grands témoignages de soumission, qu'il ne pouvoit pas exprimer la douleur qu'il ressentoit de n'être pas en état d'obéir au commandement de Sa Majesté. Qu'on scavoit bien qu'il n'avoit point d'argent, & qu'il ne pouvoit en avoir, parce que depuis dix ou douze ans, il ne s'étoit point passé d'année qu'il n'eût acquis pour mille livres sterling de biens en fonds; de sorte qu'il n'étoit pas apparent qu'il pût avoir de l'argent comptant, & qu'il n'avoit jamais aimé d'en avoir. Mais qu'il avoit un voisin, qui n'étoit éloigné que de quelques milles, qui n'étoit bon à rien, qui vivoit comme un pourceau, se refusant les choses les plus nécessaires. & qui ne pouvoit avoir moins que 20000. livres sterling dans la vilaine maison où il demeuroit: Et que si on envoyoit chez lui, il ne pourroit pas le défavouer. Il finit par des protestations de sa fidélité pour le Roi, & en détestant les procédures violentes du Parlement, comme s'il eût eu dessein de chercher les moyens d'envoyer de l'argent au Roi, ce qu'il ne fit pourtant pas. Il avoit effectivement d'assez bonnes intentions, & il fut tué en suite au service de Sa Majesté.

Ashburnham ne fut pas plus heureux. Il n'obtint ni argent, ni bonnes paroles. Cans la r
 'Seigneur avoit si peu de correspondance à l' Falk.
 Cour qu'il n'avoit jamais entendu parler de forma
 Mr. *Ashburnham*, & quand il eut lû la let- que l
 tre du Roi, il demanda de qui elle étoit, & Le
 quand on lui eut dit qu'il voyoit bien qu'elle Seign
 étoit du Roi, il repliqua ,, qu'il n'étoit pas est de
 ,, assez fou pour le croire. Qu'il avoit reçu de ce
 ,, des lettres de Sa Majesté & du Roi Jaques notat
 ,, I. son Père. Et étant sorti de la Chambre bas il n
 il y rentra avec une douzeine de Lettres en vé.
 sa main, disant, ,, que c'étoient autant de me m
 ,, lettres du Roi, qui commençoient toutes d'un
 ,, par ces termes, fidèle, & bien-aimé, & ot p
 ,, avec le nom du Roi au haut de la lettre, ne b
 ,, au lieu que cette Lettre commençoit par li
 ,, son nom, & non par celui du Roi, & fa
 ,, finissoit par *votre bon Ami C. R.* Ce qui me
 ,, lui faisoit croire qu'assurément, elle n'é- me
 toit pas de la main de Sa Majesté. Après un ce p
 méchant souper, on lui donna un lit qui n'é- est
 toit pas meilleur, & ce Seigneur lui dit, est
 ,, que le lendemain matin ils conféreroient est
 ,, plus amplement sur cette matière. Il est
 avoit déjà envoyé un de ses Domestiques est
 avec une lettre au Lord *Falkland*, Neveu de est
 sa Femme, & qui ne le connoissoit presque est
 pas : Ce Domestique arriva à *Nottingham* à est
 minuit, & trouva le Lord *Falkland* au lit. est
 ,, Cette lettre portoit, qu'un nommé *Ash-*
 ,, *burnham* étoit venu chez lui avec une lettre est
 ,, qu'il supposoit être de la main du Roi : est
 ,, Mais qu'il ne sçavoit pas si elle en étoit est
 ,, effectivement. C'est pourquoi il souhait-
 ,, toit

„ toit de connoître cet homme ; qu'il re-
 „ tiendrait dans sa maison jusqu'au retour du
 „ Messager. *Falkland* lui fit réponse sur le
 Champ, l'informa de la qualité de la person-
 ne, & l'affura que la lettre étoit écrite de la
 main du Roi. Le Messager revint de bon
 matin, & ce Seigneur traita Mr. *Ashburnham*
 avec tant de respect, que celui-ci ne sçachant
 pas la cause de ce changement, crut qu'il
 remporterait autant d'argent qu'il en deman-
 derait. Mais il ne fut pas long-tems sans
 être détrompé. Cet homme qui naturelle-
 ment avoit une mine chagrine, & désagréa-
 ble, lui dit d'un air gracieux, & affecté,
 „ qu'il n'avoit pas d'argent, & qu'il en avoit
 „ un extrême besoin, mais qu'il lui ensei-
 „ gneroit un lieu où il en trouveroit autant
 „ qu'il lui en falloit : Qu'il avoit un Voisin
 „ qui demeurait à quatre ou cinq milles de
 „ là qui avoit une grande quantité d'argent,
 „ & qui en pouvoit fournir au Roi autant
 „ qu'il en auroit besoin. Que s'il ne vouloit
 „ pas l'avouer, il sçavoit où étoit un coffre
 „ qui en étoit tout plein; qu'il le lui indique-
 „ roit, & que cet homme étoit tellement
 „ haï, que personne ne trouveroit à redire à
 „ la manière dont le Roi voudroit en user
 „ avec lui. Ce bon avis fut tout ce que Mr.
Ashburnham en put tirer. Cependant ce mi-
 sérable étoit si mal-intentionné pour les deux
 Chambres que quand le Parlement fut maître
 de tout le Royaume; & par conséquent
 de la Comté de Nottingham. Il ne voulut
 pas lui donner un *chelin*, ni composer en
 qualité de Délinquant, car tels étoient répu-

tez ceux qui demeuroient dans les quartiers occupez par les Troupes du Roi, aimant mieux que tous ses biens fussent faisis, & passer le reste de ses jours dans le plus triste état du monde, vivant de ce qu'il pouvoit tirer de ses Vassaux, qui étoient contraints par violences, & par menaces de le nourrir & entretenir, jusqu'à sa mort, quoi qu'ils payassent leurs redevances au Parlement. Ainsi les deux Messagers revinrent sans argent, & se suivirent de si près, que le premier n'avoit pas achevé de rendre conte de sa Commission, que l'autre entra pour le même sujet.

Le même jour un Gentilhomme de la même Comté étant sollicité de prêter cinq cens livres sterling au Roi, lui envoya pour présent cent pièces en Or, lesquelles il disoit, avoir amassées avec une très grande difficulté, protestant avec d'horribles imprécations, qu'en toute sa vie, il n'avoit jamais eu cinq cens livres sterling ensemble. Cependant un mois après le départ du Roi, les Troupes du Parlement, qui empruntoient d'une toute autre manière, lui prirent cinq mille livres sterling qu'il avoit chez lui, dans la Chambre où il couchoit. Ce qui est remarqué, pour mieux faire comprendre que cette excessive avidité d'argent en ceux qui souhaitoient autant de bons succès au Roi, qu'il en souhaitoit lui-même, a été la cause fatale de toutes ses disgraces, & que s'ils lui avoient prêté d'abord la cinquième partie, de ce qu'après bien des pertes, ils furent contraints de sacrifier à ses ennemis, pour se garantir d'une

d'une ruine totale, il auroit été en état, avec la bénédiction de Dieu, de les protéger eux-mêmes, & de détruire les rebelles.

La nouvelle importante de l'avantage remporté près de *Worcester*, trouva le Roi à *Ches-ter*, où il avoit crû nécessaire de faire un voyage, aussi-tôt qu'il fut arrivé à *Shrewsbury*, tant pour s'assurer de cette Ville qui étoit la Clef de l'*Irlande*, que pour soutenir le Lord *Strange*, qui par la mort de son Père, étoit devenu Comte de *Derby*, contre les obstacles qu'il rencontroit de la part du Parlement. Le Sr. *Crane* envoyé par le Prince *Robert* rendit conte au Roi de cette action, lui présenta les Etandarts qui avoient été pris, & l'informa que le Comte d'*Essex* étoit à *Worcester*, ce qui obligea Sa Majesté de retourner à *Shrewsbury* plutôt qu'elle n'en avoit eu le dessein, & avant que Milord *Strange* pût être mis en possession d'un pouvoir, qu'un plus long séjour de Sa Majesté lui auroit sans doute procuré.

La même nuit, après sa victoire le Prince *Robert* sçachant que le gros de l'Armée des Rebelles n'étoit qu'à cinq ou six milles, & que la Ville ne pourroit pas tenir, quand même toute l'Infanterie du Roi y auroit été, se retira de *Worcester* de l'autre côté de la Rivière, sans aucun obstacle, dans ses quartiers proche de *Shrewsbury*, avec tous ses prisonniers, à la réserve du Colonel *Sandys* qu'il y laissa mourir de ses blessures. Le Comte d'*Essex* étonné de cette dernière défaite ne s'avança que deux jours après, & étant bien averti qu'il ne trouveroit aucune
résis-

résistance, il entra dans *Worcester*, avec son Armée, il usa d'une extrême rigueur envers les Habitans de cette Ville, qui s'étoient hautement déclarez pour le Roi, & envoya les principaux d'entr'eux prisonniers à Londres.

Retour du
Roi à
Shrewsbury
17.

Au retour du Roi à *Shrewsbury*, il y eut un grand concours des Gentilshommes de cette Contrée, & des Comtez voisines, tous bien intentionnez pour Sa Majesté & qui lui firent de grandes protestations de fidélité. Quelques uns même se chargèrent de lever à leurs frais de l'Infanterie & de la Cavalerie. Cette Ville étoit très commode à tous égards, forte par sa situation, & à cause du voisinage de la partie Septentrionale du País de Galles, la *Saverne*, lui fournissant toutes sortes de provisions; de sorte que la Cour & l'Armée s'y trouvoient assez commodément, si elles avoient eu de l'argent; mais c'étoit un mal presque sans remède, quoi qu'il ne leur fût pas fort sensible, & qu'il ne les incommodât pas beaucoup, tant qu'elles furent en ce lieu là: les Soldats se comportoient dans l'ordre de la Discipline, & le Peuple n'avoit aucun sujet de se plaindre de ses nouveaux hôtes. Le reste de la vaisselle d'argent qui avoit été apportée des deux Universitez, & les petits présents d'argent monnoyé, faits par quelques particuliers, fournissoient aux besoins les plus nécessaires. Mais on remarquoit aisément, que quand les Troupes seroient en marche ce qui selon les intentions de Sa Majesté devoit arriver au plutôt, la nécessité d'argent seroit très grande.

grande. L'Artillerie qui ne peut-être transportée sans beaucoup de dépense, manquoit de tout ce qui étoit nécessaire pour la marche, & il n'étoit pas possible de la faire partir sans une somme considérable destinée pour cet effet. Il y avoit à *Chester* quelques Chevaux d'Artillerie, & quelque Chariots tous prêts pour être transportez en *Irlande* avec le Comte de *Leicester* Lieutenant de ce Royaume-ia, qui furent conduits à *Sbrevs-bury* pour le train de Sa Majesté. Et les peines que le Comte se donna pour prévenir ce changement de destination, l'empêchèrent de faire son voyage, & lui firent perdre enfin cet emploi. Mais l'augmentation au Train de Sa Majesté augmentoit la nécessité d'argent, parce qu'il falloit faire plus de dépense.

On trouva deux expédiens pour trouver de l'argent dont il falut enfin se servir. Quelques-uns représentèrent au Roi, que si on „ traitoit secrètement avec les Catholiques „ Romains, qui étoient en grand nombre „ dans cette Comté, & dans les Comtez „ Voisines, ils pourroient lever entr'eux, „ & fournir une somme considérable. Mais „ que cette affaire devoit être ménagée si habilement & avec tant de secret, que personne n'en eût connoissance, le Parlement ayant fait paroître tant d'animosité „ contr'eux. Et certainement le Roi avoit le principal intérêt que ce Traité fut secret, pour éviter le scandale de toute apparence de commerce avec les Papistes, qui lui étoit si souvent imputé. Après plusieurs
Déli-

Délibérations sur la manière d'exécuter ce
 „ Projèt , on donna cet avis au Roi , Que
 „ s'il députoit une personne en qui il eût une
 „ entière confiance , les Catholiques Ro-
 „ mains en nommeroient une où deux de
 „ leur Corps , qui conféreroient ensemble ,
 „ & que par ce moyen , le dessein pourroit
 „ réussir. Le Roi envoya querir cette per-
 „ sonne , & lui exposa le fait tel qu'il vient
 „ d'être dit , & l'engagea de conférer avec ce-
 „ lui qu'il lui envoyeroit dès le lendemain ma-
 „ tin. A l'heure marquée une personne de
 „ qualité non suspecte à tout ce Parti , vint à
 „ lui , & lui montra une liste contenant les
 „ noms de tous les Gentils-hommes riches de
 „ cette Religion , & connus pour tels dans les
 „ Comtez de *Shrop* , & de *Stafford*. Ils étoient
 „ en assez bon nombre , & toutes personnes
 „ de considération , & il n'avoit pouvoir de
 „ conclure que pour ceux-là ; mais il ne dou-
 „ toit pas que ce dont ils conviendroient ne fût
 „ agréé , & confirmé par ceux du même Parti
 „ dans les autres Comtez. Il déclara franche-
 „ ment , „ qu'ils n'écouteront aucune pro-
 „ position pour prêt d'argent , & qu'il leur
 „ en avoit coûté trop cher pour servir le Roi
 „ de cette manière dans la première expédi-
 „ tion contre les Ecoffois. Mais enfin il fut
 „ convenu que le Roi écrirait à chacun d'eux
 „ en particulier de lui avancer deux où trois
 „ années de la Rente Annuelle qu'ils étoient
 „ obligez de lui faire , par composition pour
 „ les biens qu'ils possédoient dans le Royaume.
 „ Ces lettres furent écrites , & dix ou douze
 „ jours après Sa Majesté reçût entre quatre à
 „ cin-

Cinq mille livres sterling qui vinrent fort à propos pour le bien de ses affaires.

Etant de retour à *Shrewsbury*, le Roi trouva tous les préparatifs pour sa marche aussi avancés qu'il l'avoit espéré, & ce fut alors qu'on lui proposa l'autre expédient pour avoir de l'argent. Il y avoit un Gentilhomme de bonne extraction, & un des plus riches de cette Comté à quatre ou cinq milles de *Shrewsbury*: il étoit connu pour un homme d'une très grande sagesse, d'une fidélité à toute épreuve pour le service de Sa Majesté, affectionné pour le Gouvernement de l'Eglise & de l'Etat, & qui avoit un très grand crédit parmi le Peuple. Son Fils aîné étoit un jeune homme qui donnoit de grandes espérances, & Membre de la Chambre des Communes, où il s'étoit conduit avec beaucoup de prudence. Il dit à un de ses Amis, „ que si son Père étoit fait Baron, il „ ne doutoit point qu'on ne l'engageât par „ ce moyen à présenter une bonne somme „ d'argent à Sa Majesté. On en fit la proposition au Roi, qui la rejetta d'abord, ayant eu plusieurs fois l'occasion de dire contre ceux qui font trafic d'honneurs, „ que la „ Couronne souffroit présentement par ce „ malheureux Commerce, dont on se sert „ voit pendant la faveur du Duc de *Buckingham*, & qu'il avoit pris la résolution de ne „ souffrir plus cet expédient à l'avenir pour „ lever de l'argent. Néanmoins à son retour de *Chester*, trouvant par l'augmentation de ses Troupes, & par la bonne disposition où elles étoient, qu'il pourroit se mettre en
mar.

marche & chercher plutôt les Rebelles, que de les éviter, à moins que le défaut d'argent ne le mit dans l'impossibilité de faire aucun mouvement, trouvant d'ailleurs que le Père méritoit cette distinction, & que ses deux Fils donnoient de très bonnes espérances, il remit l'affaire sur le tapis, elle fut conclüe peu de jours après, le Gentilhomme fut fait Baron, & il fit un présent à Sa Majesté de six mille livres sterling. Sur quoi tous les préparatifs pour l'Armée furent continuez avec tout le succès que le Roi pouvoit espérer.

Aussi-tôt que le Roi fut arrivé à *Shrewsbury* il dépêcha ses lettres & ses Agents dans *Galles*, & dans les Comtez de *Chester*, & de *Lancastre* pour hâter les levées d'hommes que l'on y faisoit, & en revenant de *Chester* il avoit passé par le Nord de *Galles*, où il avoit trouvé le Peuple très bien intentionné, & qui prenoit les Armes pour son service. C'étoit sa coûtume en passant dans une Comté de faire assembler le premier Shérif, tous les Gentilshommes & les principaux Habitans; il caressoit les Gentilshommes en particulier, avec beaucoup de familiarité, & de douceur, & leur parloit ensuite publiquement; son discours, qui étoit ensuite imprimé, contenoit en substance.

Discours
du Roi aux
Gentils-
hommes
& Habitan-
s des
Comtez
par où il
passoit.

„ Que c'étoit une grande consolation pour
„ lui dans son malheur, de se trouver dans
„ une partie de son Royaume, où il rencon-
„ troit un Peuple si fidèle, & qui lui donnoit
„ tant de témoignages de son affection. Qu'il
„ espéroit qu'ils ne se repentiroient pas, non
„ plus que lui, de se voir ensemble & qu'il
fc-

„ feroit de son côté tout ce qu'il lui feroit
 „ possible pour qu'ils n'eussent pas sujet de
 „ s'en repentir ; & que quand à eux il étoit
 „ bien informé de leurs bonnes intentions
 „ avantque de venir. Que le séjour d'une
 „ Armée étoit toujours désagréable en quel-
 „ que lieu que ce fût, & que la sienne de-
 „ voit faire d'autant plus de peur, qu'il étoit
 „ dépouillé de ses Domaines, que ses enne-
 „ mis avoient jetté la terreur dans l'esprit de
 „ ceux qui auroient bien voulu le secourir,
 „ & qu'il se trouvoit réduit à vivre aux dé-
 „ pens de ses bons Sujets. Mais qu'il les
 „ conjuroit de ne se pas allarmer, & qu'il
 „ prioit Dieu qu'ils ne souffrissent pas plus
 „ par l'insolence & par la fureur de l'Armée
 „ de ses Ennemis, qu'ils feroient par la
 „ sienne. Qu'encore qu'il craignît de ne
 „ pouvoir pas prévenir tous les désordres,
 „ il y feroit néanmoins de son mieux, &
 „ leur promettoit qu'autant qu'il seroit en
 „ son pouvoir, il seroit en sorte que person-
 „ ne ne perdroit à le secourir. Qu'il établi-
 „ roit bien-tôt un lieu pour y battre de la
 „ Monnoye, qu'il feroit fondre toute sa
 „ Vaisselle d'argent, & qu'il exposeroit en
 „ vente, où hipotéqueroit toutes ses Terres,
 „ afin de leur être le moins à charge qu'il lui
 „ seroit possible. Cependant il les exhor-
 „ toit à faire autant d'efforts pour lui & pour
 „ eux-mêmes, pour le maintien de leur
 „ Religion, & des Loix du Pais à l'abry des-
 „ quelles ils pouvoient posséder tranquille-
 „ ment leurs biens, que les autres en fai-
 „ soient pour les détruire ; à ne point souf-
 „ frir

„ frir qu'une si bonne cause se perdît, fau-
 „ te de lui aider au dépens de ce qui leur se-
 „ roit ravi par ceux qui le persécutoient avec
 „ tant de violence; & à n'être pas moins li-
 „ béraux pour la conservation du salut pu-
 „ blic, que les autres l'étoient à sacrifier leur
 „ argent, leur vaisselle, & leur industrie
 „ pour le ruiner. Il les prioit de s'assurer,
 „ que s'il plaisoit à Dieu de benir ses Armes,
 „ il se souviendroit de l'assistance qu'il rece-
 „ vroit de chacun en particulier, & qu'elle
 „ ne demeureroit pas sans récompense. Et
 „ qu'au reste il leur seroit honorable dans la
 „ fuite d'avoir supporté quelques charges, &
 „ essuyé quelques troubles, pour protéger
 „ leur Roi, & pour conserver le Royaume;
 „ malgré l'esprit de fureur qui anime aujour-
 „ d'hui les Rébelles.

Sa Majesté prenoit soin de leur donner des
 éclaircissemens sur les rapports qui auroient
 pû leur faire quelque impression, soit à l'é-
 gard du Public, soit à l'égard de leur intérêt
 particulier. Ses manières douces, & enga-
 géantes gagnèrent tellement le cœur de ces
 Peuples, que son Armée grossissoit de jour
 en jour, par le grand nombre de Soldats qui
 venoient s'offrir volontairement, car on ne
 forçoit personne, & qu'on lui apportoit tant
 de Vaisselle & d'Argent Monnoyé, que ses
 Troupes étoient exactement payées. Il éta-
 blit un Hôtel des Monnoyes à *Shrewsbury*,
 plus pour la réputation, que pour l'usage,
 ayant si peu d'Ouvriers & d'Instrumens, qu'à
 peine il pouvoit faire battre mille livres ster-
 ling par semaine, mais d'ailleurs en y faisant
 por-

porter la Vaisselle d'argent destinée pour le service de sa Maison, il excitoit les autres à suivre son exemple.

Peu de tems après que le Comte d'Essex fut entré dans *Worcester*, il envoya à *Shrewsbury* un nommé *Fleetwood*, qui eut depuis tant de pouvoir dans l'Armée & qui n'étoit alors que simple Cavalier dans ses gardes, & l'envoya à *Shrewsbury* sans Trompette & sans aucune Cérémonie, qu'une lettre pour le Comte de *Dorset*, dans laquelle il lui disoit, „ qu'il avoit ordre du Parlement de „ faire délivrer à Sa Majesté une Adresse „ qui avoit été remise entre ses mains, & „ le prioit de sçavoir de Sa Majesté quand „ il lui plairoit de la recevoir de ceux qu'il „ lui envoyeroit pour cet effet. Le Comte de *Dorset*, par ordre de Sa Majesté & après une mûre délibération dans le Conseil sur la Réponse qu'il falloit faire, lui écrivit. „ Que le Roi avoit toujours été, & seroit „ toujours prêt de recevoir les Adresses de „ ses deux Chambres de Parlement; que „ s'il en avoit quelqu'une à présenter, ceux „ qui l'apporteroient seroient les bien venus, „ à l'exception de ceux qui avoient été personnellement accusez de Haute-Trahison par Sa Majesté & qui étoient notamment „ exceptez dans ses offres d'une Amnistie Générale. Et que le Roi y feroit une Réponse „ se autant favorable que la raison, & la „ justice le lui pourroient permettre. Soit que cette limitation par rapport aux personnes qui devoient présenter l'Adresse, leur déplût, car on fut dans la suite que les Mes-

sa-

sagers destinez pour cela , étoient le **Lord Mandevil**, & **M. Hambden**, qu'ils croyoient avoir assez d'adresse pour gagner quelques-uns de ceux qui accompagnoient Sa Majesté & qu'ils voyoient exclus par cette exception ; soit par quelque autre raison , ils n'envoyèrent point présenter l'Adresse , & Sa Majesté n'en entendit plus parler , ni d'aucune autre de cette Nature , jusques à ce qu'il parût une nouvelle Déclaration des deux Chambres ,

„ Que le Roi étoit coupable d'une autre in-
 „ fractation des Priviléges du Parlement ,
 „ pour avoir refusé leur Adresse , à moins
 „ qu'elle ne lui fût présentée en la manière
 „ qu'il le prescrivoit , quoi qu'eux seuls
 „ fussent les Juges de la manière , & par
 „ quelles personnes leurs Adresses seroient
 „ délivrées. De sorte que celle-ci , que nous avons inserée ci-devant , dans les mêmes termes qu'elle fut arrêtée par les deux Chambres , ne fut jamais présentée à Sa Majesté.

L'Etat de
 l'Armée
 du Roi à
Shrews-
bury.

On ne peut assez admirer la Providence de Dieu , en ce qu'après la triste condition où étoit le Roi , depuis qu'il eut levé son Estandard , il ait peu ramasser tant d'Hommes , d'Armes , & d'Argent , jusqu'à prendre sa résolution vingt jours après qu'il fut arrivé à *Shrewsbury* , de marcher vers *Londres* , malgré les forces de ses ennemis. Il avoit alors environ 6000. hommes de pié , & deux cens Chevaux , & son Train d'Artillerie commandé par le Chevalier *Jean Heydon* étoit en très bon ordre. Et quoi que ses Troupes fussent beaucoup inférieures à celles des En-
 ne-

nemis, elles étoient pourtant plus nombreuses qu'on n'auroit pû se l'imaginer, & tous les crurent suffisantes pour aller chercher les Rébelles. D'ailleurs on se persuadoit, non sans quelque fondement, par la correspondance qu'on avoit avec quelques Officiers de l'autre Armée, qu'aussitôt que les Armées s'approcheroient l'une de l'autre, plusieurs Soldats abandonneroient leurs Drappeaux, & viendroient se joindre aux Troupes de Sa Majesté. On étoit confirmé dans cette attente par quelques Soldats qui de tems en tems abandonnoient le Parti des Rébelles, & qui pour être mieux reçûs, faisoient mille contes de la résolution de leurs camarades qu'ils avoient laissez derrière.

Et il faut avouër que par le soin, & la diligence des Officiers, où par la bonne disposition des Soldats, l'Armée gardoit une si bonne discipline, que pendant le séjour du Roi à *Sbrewsbury*, il n'y arriva presque aucun désordre. Les Habitans du Pais étans très doux envers les Soldats, & les Soldats pleins d'égards pour les Habitans. Et par les prêts, & contributions volontaires des Gentils-hommes & des plus riches d'entre le Peuple, particulièrement par le secours de la Noblesse, l'Armée étoit si bien payée, qu'il n'y avoit ni mutinerie, ni mécontentement; aussi n'y en avoit-il aucun sujet, car elle ne manquoit jamais d'être payée toutes les semaines, ou du moins tous les quinze jours.

La plus grande difficulté consistoit à se
Tome III. D pour

pourvoir d'Armes, dont il y avoit fort peu dans l'Armée, le Roi n'ayant pas reçu toutes celles qu'on lui avoit envoyées de Hollande, un où deux Vaisseaux qui en étoient chargez ayant été pris par les propres Navires de Sa Majesté, commandez par le Comte de *Warwick*, de sorte que le Roi n'en avoit aucunes dans son Magazin, à la réserve de huit cens Mousquets, cinq cens paires de Pistolets, & deux cens Epées qui avoient été débarquées avec la poudre dans la Comté d'*York*, comme nous l'avons déjà dit ^a. Il fut donc contraint à *Nottingham*, & dans toutes les Places où il passa d'emprunter les Armes des Milices. Ce qu'il fit avec tant de réserve & de précaution, que ce prêt fut fait de leur consentement & de l'approbation de leurs Commandans, quoi qu'on sçût bien que ces armes étant laissées entre les mains de la Milice, seroient employées contre lui, où du moins ne lui serviroient de rien. Il n'en emprunta pas même dans les Comtez d'*York* & de *Shrop*, parce que les Gentilshommes de ces Contrées, qui n'avoient nulle expérience, quoi que bien intentionnez, souhaitèrent qu'elles demeurassent entre les mains des Habitans. Mais dans tous les autres endroits les Nobles, & les Gentilshommes, en envoyèrent au Roi une si bonne provision, que toute l'Infanterie, à la réserve de trois ou quatre cens qui marchaient sans aucunes Armes que des bâtons, étoit Armée de mousquets & de piques. Mais il n'y avoit pas un piquier qui eût un corselet, &

très

^a Part. p. 649.

très peu de Mousquetaires qui eussent des épées. Dans la Cavalerie, les Officiers auroient eu une entière satisfaction, s'ils avoient pû fournir des cuirasses, & des pistolets, où carabines, pour les deux où trois premiers rangs, & des épées pour le reste. Eux-mêmes, & quelques Soldats à leur exemple s'étant munis de haches d'Armes, outre leurs pistolets, & leurs épées.

L'Infanterie étoit partagée en trois Brigades. La première étoit commandée par le Chevalier *Nicolas Biron*; la seconde par le Colonel *Henri Wentworth*; la troisième par le Colonel *Richard Fielding*. Le Chevalier *Jacob Astley*, étoit Général Major, & Commandoit l'Infanterie, sous le Général. Car quoi que le Général *Ruthen*, qui étoit venu peu de jours avant que le Roi partît de *Shrewbury*, eût été fait Maréchal de Camp d'Infanterie, il fut néanmoins retenu dans la Cavalerie pour assister le Prince *Robert*. Et le Chevalier *Arthur Aston*, dont on estimoit beaucoup l'intelligence dans le métier de la guerre, fut fait Colonel Général des Dragons, qui alors composoient deux où trois Régimens, quoi qu'ils ne fussent pas plus de huit cens où mille hommes tout au plus. Les personnes de qualité, à l'exception de ceux qui étoient obligées de se trouver auprès de la personne du Roi, se mirent pour la plupart dans la Compagnie des Gardes de Sa Majesté, commandée par le Lord *Bernard Stewart*: Et l'on peut dire sans exagération que les Biens, & les Revenus de cette seule Compagnie, égaloient tout au

moins ceux de ces personnes qui donnoient leur voix dans les deux Chambres du Parlement, sous le nom de Chambres de Pairs & des Communes, & qui souvenoient cette guerre. Leurs Domestiques sous le Commandement du Chevalier Guillaume *Killegrew*, composoit une assez nombreuse Compagnie de Cavalerie qui marchoit toujours à la suite des Maîtres.

Le Roi
marche de
Shrewsbury
vers Lon-
dres, le
22 Octo-
bre 1642.
N S.

En cèt Equipage le Roi marcha le 22. Octobre de *Shrewsbury* à *Bridgenorth*; & jamais le Bagage d'une Armée Royale ne fut si peu considérable, n'y ayant pas une Tente, & très peu de Chariots. Il n'y avoit qu'un seul Officier Papiste, qui étoit le Chevalier *Arthur Aston*, s'il est vrai qu'il le fût, & très peu de simples Soldats de cette Religion : Cependant les deux Chambres de Parlement dans toutes leurs Déclarations, & beaucoup plus leurs Prédicateurs dans leurs Sermons, persuadoient au Peuple, „ Que l'Armée du „ Roi étoit entièrement composée de Pa- „ pistes : Pendant qu'eux-mêmes recevoient tous les Papistes qu'ils pouvoient gagner, & qu'un grand nombre d'Officiers & de Soldats de cette Religion servoient dans leur Armée, soit qu'on crût que cette Armée souhaitât la liberté de Conscience pour toutes les Religions, comme quelques-uns des Chefs le prétendoient, soit qu'en se tenant divisez ils voulussent rendre leurs intérêts communs. Il ne faut pas oublier ici, que le Committé du Parlement nommé pour se faire fournir de la vaisselle & des chevaux, sur la proposition

sition qui en fut faite à la Comté de *Suffolck*, envoya dire à la Chambre des Communes ,

„ Que quelques Papistes offroient de prêter
 „ de l'argent sur les propositions qui avoient
 „ été faites, & demandoient avis s'ils l'ac-
 „ cepteroient : A quoi la Chambre répon-
 „ dit, que s'ils offroient des sommes consi-
 „ dérables, qui pussent donner lieu de croi-
 „ re que ce qu'ils faisoient procédoit d'une
 „ véritable affection pour le Parlement &
 „ non par politique pour se procurer sa pro-
 „ tection, & effacer par ce moyen la tâche
 „ de Délinquans, il falloit les accepter.

Lors que le Roi fut prêt pour sa marche, il y eut des avis différens sur la route qu'il devoit prendre, le sentiment de quelques-uns étoit qu'il marchât vers *Worcester*, ou étoit le Comte d'*Essex*; parce qu'on croyoit ce Pais là bien intentionné pour le Roi, & que son Armée y augmenteroit en nombre, & y seroit fournie de toutes provisions : Qu'il n'y avoit point de tems à perdre pour en venir à une Bataille; que si on différoit plus long-tems, le Comte d'*Essex* se fortifieroit par les recruës, qui lui venoient tous les jours de *Londres*, & qu'il avoit des armes suffisamment pour en fournir aux nouvelles Troupes. Cependant on trouva plus à propos de marcher tout droit vers *Londres*, étant très sûr, moralement parlant, que le Comte d'*Essex* prendroit cette route pour leur couper le chemin. Le Roi avoit beaucoup de confiance en sa Cavalerie, commandée par le Prince *Robert* son Neveu, & qui étoit animée par l'heureux succès qu'elle avoit eu

près de *Worcester* : Et s'il avoit pris la route de *Worcester* il auroit été embarrassé par des Clotures, & des Fossez, où sa Cavalerie lui auroit été beaucoup moins utile. Au lieu que dans l'autre route il y avoit des passages ouverts, & de larges Campagnes beaucoup plus propres pour un engagement. Il campa donc cette première nuit à *Bridgnorth*, à dix milles de *Shrewsbury*, delà à *Wolverhampton*, à *Bromicham*, & à *Killingworth*, une maison du Roi, & dans un agréable situation, où Sa Majesté passa un jour entier, & où le Lord *Heath* fut fait Chef de Justice, *Bramston* distingué par sa doctrine & par son intégrité, étant dépouillé de cette charge, non pour aucun crime, ou qu'il eût perdu sa faveur auprès du Roi, mais parce que sur une accusation intentée contre lui au Parlement, il s'étoit obligé d'y aller répondre. Le Lord *Heath* prit séance sur une Commission d'*Oyer & Terminer*, * pour juger l'accusation de Haute Trahison contre le Comte d'*Essex*, & plusieurs autres Rébelles,

Quelques jours se passèrent sans qu'on eût aucunes nouvelles de l'Armée du Comte d'*Essex*; quelques-uns rapportant qu'il demuroit tranquille à *Worcester*, d'autres qu'il marchoit tout droit vers *Londres*. Mais il vint des avis de *Londres*, „ Que plusieurs „ Offi-

* *Oyer & Terminer*, est une Commission appelée en Latin de *Audiendo*, & *Terminando*, accordée par le Roi pour juger de tous crimes importans, qui arrivent soudainement, & qui demandent une prompte expédition. Les Juges d'*Affise*, ont toujours une pareille Commission, pour ce qui se passe dans leur district. Celle ci est ordinaire, & l'autre extraordinaire,

» Officiers de considération , qui comman-
 » doivent dans l'Armée du Parlement, s'é-
 » toient engagez dans ce service avec une
 » ferme résolution de passer dans le Parti du
 » Roi, si tôt que les Armées seroient dans
 » une distance raisonnable , & qu'ils sou-
 » haitoient que le Roi envoyât une Procla-
 » mation dans l'Armée, pour offrir un par-
 » don à tous ceux qui voudroient se remet-
 » tre sous son obéissance. On dressa une
 Proclamation toute prête, & l'on convint
 des formalitez qu'il faudroit observer, &
 qu'un Hérault seroit envoyé pour la publier
 à la tête de l'Armée du Comte d'*Essex*, quand
 elle seroit rangée en Bataille. Mais rien de
 tout cela ne fut exécuté dans le tems qui
 avoit été marqué pour cet effet, soit qu'on
 l'eût oublié dans la précipitation, soit que le
 tems, & le lieu ne le permissent pas.

Quand l'Armée fut en marche on décou-
 vrit aussi-tôt une malheureuse jalousie & di-
 vision entre les principaux Officiers, qui
 vint jusqu'à une véritable faction entre la
 Cavalerie & l'Infanterie. Le Comte de
Lindsey étoit Général de toute l'Armée par
 sa Commission, & on l'en croyoit très capa-
 ble. Mais le Prince *Robert* s'étoit rendu
 auprès du Roi peu de tems après la levée de
 l'Étendard, & avoit obtenu une Commis-
 sion de Général de la Cavalerie, dans la-
 quelle étoit insérée une clause qui l'exemp-
 toit de recevoir des Ordres de qui que ce soit
 que du Roi même; par ce moyen la Cava-
 lerie n'étoit plus dans la dépendance du Gé-
 néral; ce qui eut de fort mauvaises suites.

Car à minuit le Roi dans son lit ayant reçu avis que les Ennemis étoient en mouvement, & commandé au Lord *Falkland* son premier Secrétaire d'Etat, d'instruire le Prince *Robert* de ce qu'il avoit à faire, Son Altesse en fut fort offensée, & se plaignit au Lord *Falkland* de ce qu'il se méloit de lui donner des Ordres. *Falkland* sans s'en émouvoir lui répondit, qu'il étoit du devoir de sa charge de lui faire sçavoir ce que le Roi lui avoit commandé, qu'il le feroit toujours, & que Son Altesse ne pouvoit mépriser ce qu'il lui diroit de la part du Roi, sans mépriser le Roi lui-même. La complaisance qu'eut le Roi dans ces commencemens pour ce Prince qui étoit naturellement fier & difficile, ne fut avantageuse ni au Roi, ni au Prince. Mais il avoit tant d'égards pour lui, qu'il prenoit ses avis en tout ce qui regardoit la conduite de l'Armée; & que dans les Délibérations pour la marche, & pour l'ordre du Combat, où il étoit résolu de s'engager avec les ennemis, il se conformoit toujours au sentiment de ce Prince, & négligeoit celui du Général, qui préféroit ce qu'il avoit appris du Prince *Maurice*, & du Prince *Henry*, sous lesquels il avoit servi avec le Comte d'*Essex*, tous deux en qualité de Colonels. L'humeur du Prince étoit si réservée, & il avoit si peu d'éducation dans les Cours, qu'il ne faisoit aucune habitude, ni liaison avec les Seigneurs, & par ce moyen les éloignoit de sa personne, & leur faisoit perdre toute la déférence qu'ils auroient eu pour lui. Quelques-uns des Officiers de Cavalerie qui remar-

marquoient cette froideur , en étoient fort aises , & la fomentoient autant qu'il leur étoit possible , parce qu'ils se persuadoient qu'ils en auroient plus de crédit auprès du Prince & qu'ils souhaittoient que lui seul eût la faveur du Roi. De sorte que la guerre ne fut pas plutôt commencée , qu'il se forma une Faction dans l'Armée , que les plus pénétrants regardoient comme un fort mauvais présage. Et en effet elle fut fatale au Roi peu de tems après.

Deux jours après que le Roi fut parti de *Shrewsbury* , le Comte d'*Essex* partit de *Worcester* pour le suivre , avec une Armée beaucoup supérieure en nombre à celle du Roi , la Cavalerie & l'Infanterie ne manquoient d'aucunes armes , les Soldats étoient bien disciplinez , & tout l'équipage fourni des Magazins du Roi , convenoit à une Armée qui étoit entretenuë par tout le Royaume. Le Comte de *Bedford* avoit le nom de Général de la Cavalerie , quoi que ce commandement dépendit principalement du Chevalier *Guillaume Balfour*. De la Noblesse , il avoit avec lui les Lords *Kimbolton* , *S. Jean* , *Wharton* , *Roberts* , & les Lords *Rocheford* , & *Fielding* , Fils des Comtes de *Dover* , & de *Dembigh* , qui servoient en qualité de volontaires dans la Compagnie des Gardes du Roi , & plusieurs autres personnes de qualité. Mais il avoit un si grand Train d'Artillerie , qu'il ne pouvoit marcher que fort lentement. En sorte que les deux Armées , quoi qu'éloignées seulement de vingt milles quand elles partirent , & qu'elles tinssent la même route,

Le Comte
d'*Essex*
marche
après le
Roi.

ne se donnèrent aucune inquiétude l'une à l'autre dans l'espace de dix jours de marche : Et il parut dans la suite que celle du Roi ne sçavoit où étoit le Comte *d'Essex*, & que le Comte *d'Essex* ne sçavoit pas précisément où étoit le Roi.

1. Novem-
bre 1642.
N. S.

Comme le Roi hâtoit sa marche, il arriva le Dimanche premier de Novembre au Village *d'Edgoot* dans la Comté de *Northampton*, à quatre milles de *Banbury*, où les Rebelles avoient une Garnison. Aussi-tôt qu'il y fut arrivé, il assembla le Conseil de guerre, & ne sçachant pas à qu'elle distance étoit le Comte *d'Essex*, il fut résolu „ Que le Roi & „ son Armée resteroient en ces quartiers là „ le jour suivant, & que le Chevalier *Jean Biron* iroit avec sa Brigade du côté de „ *Banbury*, pour tâcher de se rendre Maître „ de cette Place. Après cette résolution le „ Conseil se sépara, & chacun retourna „ dans ses quartier qui étoient à une grande „ distance l'un de l'autre sans aucune crainte „ de l'ennemi : mais à minuit le Prince *Robert* envoya dire au Roi, que l'Armée des „ Rebelles étoit à sept ou mille de là, & „ que leur principal quartier étoit dans un „ Village nommé *Keinton* aux extrémités de „ la Comté de *Warwick*, & que Sa Majesté „ pouvoit livrer Bataille dès le lendemain „ s'il le trouvoit à propos. Ce qui fut approuvé par Sa Majesté. Et sur le Champ on envoya des ordres d'abandonner l'entreprise de *Banbury*. Et que toute l'Armée eût à se trouver au rendez-vous sur le haut de *Edge-Hill*, qui est une Montagne à deux milles

dc

de *Keinton* ou étoit le quartier général de l'Armée ennemie, & d'où l'on découvre toute cette Vallée.

Le Dimanche au matin 2. de Novembre, qui étoit le lendemain, les Rébelles ayans continué leur marche, & ne soupçonans pas, que l'Armée du Roi fût si près d'eux, ils apperçurent un gros de Cavalerie sur le haut de la Montagne, d'où ils conclurent aisément que leur marche ne seroit pas longue ce jour-là. Il est certain qu'ils furent extrêmement surpris, ne s'étans jamais confiez que sur le nombre de leurs Troupes, qui excédoient de beaucoup celles du Roi, & se trouvant privez presque de tout cet avantage, parce que deux de leurs plus forts, & meilleurs Régimens d'Infanterie, & un Régiment de Cavalerie, étoient un jour de marche derrière eux avec leurs munitions. Et quoi qu'ils fussent encore supérieurs en nombre, cette différence n'étoit pourtant pas si grande qu'ils se l'étoient promis. Néanmoins il faut avouër que le Comte d'*Essex* fit en cette occasion tout ce qu'on pouvoit attendre d'un sage Général. Il choisit le terrain qui lui parut le plus avantageux. C'est une large Campagne entre la Montagne & *Keinton*, qui étoit néanmoins plus étroite du côté de *Keinton*, & sur la main droite étoit traversée de Hayes & de Fosses : ce fut là qu'il posta quelques Mousquetaires, & deux Régimens de Cavalerie dans le lieu le plus étroit : Mais à la gauche il mit un corps de mille chevaux commandé par un Ecossois nommé *Ramsay*. Le corps de réserve de

La Bataille
de *Keinton*,
où d'*Edge-*
Hill.

Cavalerie qui étoit très bon, étoit commandé par le Comte de *Bedford*, Général de leur Cavalerie, & par le Chevalier *Guillaume Balfour*, le Général étoit avec l'Infanterie, placé aussi avantageusement qu'il le pouvoit être. Ils se tinrent en cette posture depuis huit heures du matin.

De l'autre côté, quoi que le Prince *Robert* fût dès la pointe du jour avec la plus grande partie de sa Cavalerie sur le haut de la Montagne, ce qui avoit d'abord donné l'allarme aux ennemis, néanmoins l'Infanterie étoit si éloignée que plusieurs Régimens furent obligez de marcher sept à huit milles pour se trouver au rendez-vous, en sorte qu'il étoit plus d'une heure après midi, avant que les Troupes du Roi descendissent la Montagne. Le Général mit pied à terre à la tête de l'Infanterie, le Lord *Willoughby* son Fils marchant immédiatement après lui, avec le Régiment des Gardes, où étoit l'Etandard royal porté par le Chevalier *Edmond Verney*. L'Aîle droite de la Cavalerie étoit commandée par le Prince *Robert*, & l'Aîle gauche par Mr. *Wilmot* Commissaire Général de la Cavalerie, soutenu par le Chevalier *Arthur Aston* avec la plus grande partie de ses Dragons; parce que l'Aîle gauche étoit opposée à la droite des ennemis, qui étoit à l'abri des Hayes, garnies de Mousquetaires; & le corps de réserve étoit commandé par le Chevalier *Jean Biron*, & n'étoit à la vérité composé que de son Régiment. En entrant dans le Champ de Bataille, la Compagnies des Gardes du corps provoquée, soit par quelque

que railleries entre les Soldats, soit par un desir de Gloire, soit par l'un & l'autre motif, suppliant le Roi, de lui accorder la permission de s'éloigner ce jour-là de sa personne, & d'aller charger l'ennemi à la tête de la Cavalerie; ce que Sa Majesté ayant consenti, les Gardes demandèrent au Prince *Robert*, qu'il leur accordât cét honneur, qui leur appartenoit, & le Prince le leur accorda. Quoi qu'ils s'acquittassent de leur devoir avec un courage admirable, on peut pourtant bien compter cette circonstance entre les bevûës de cete journée.

Il étoit près de trois heures après midi lors que le Combat commença, c'étoit une heure si avancée pour la saison que quelques-uns furent d'avis de différer jusqu'au lendemain. Mais au contraire on objecta, que les Troupes du Roi ne pouvoient augmenter en nombre, & que celles des Ennemis le pouvoient facilement; puisque ils avoient les Garnisons de *Warwick*, de *Coventry*, & de *Banbury* à leur commodité; & que d'ailleurs tout le País leur étoit tellement dévoué, que les Habitans leur avoient porté toutes leurs provisions sans empêchement, & qu'au contraire le Peuple du País étoit si fort contre le Roi qu'il avoit emporté, ou caché toutes les provisions, qui auroient pû servir à son Armée, en sorte qu'on ne pouvoit trouver ni des vivres pour les hommes, ni du fourrage pour les chevaux, les Maréchaux s'étant même cachez pour n'être pas obligez de ferrer les chevaux qui en avoient un extrême

„ me befoin à cause des lieux pierreux où ils
 „ avoient marché. Ce qui ne provenoit pas
 dans le fond d'aucune mauvaise volonté
 pour la cause du Roi, ni pour sa personne,
 quoi qu'à la vérité tous les environs du champ
 de Bataille, tout à fait dans les intérêts du
 Lord *Say*, & du Lord *Brooke*, fussent plus
 corrompus, que toutes les autres Contrées
 de l'Angleterre, mais des faux rapports, &
 des calomnies dont le Parti du Parlement
 toujours actif, avoit prévenu ces Peuples.
 Ils étoient persuadés, „ Que les Cavaliers
 „ étoient d'une humeur si cruelle, & si fan-
 „ guinaire, qu'ils commettoient toutes for-
 „ tes d'inhumanitez contre les Habitans
 „ dans les lieux où ils passoient, dont le pil-
 „ lage étoit la moindre. De sorte que ces
 pauvres gens crurent qu'il n'y avoit pas d'au-
 tre moyen de sauver leurs biens, qu'en les
 cachant, & les retirant du passage : comme
 ils l'avoüèrent eux-mêmes quand ils virent
 qu'ils avoient été trompez par des discours
 qui les avoient portez à faire tant de tort à
 ceux qu'ils devoient considérer comme leurs
 Amis. Dans les lieux où les Troupes du
 Roi restoient un jour, elles étoient beau-
 coup mieux traitées en partant, qu'en arri-
 vant. C'est une vérité qu'on ne peut con-
 tester, qu'il n'y avoit pas une personne d'hon-
 neur & de qualité, qui ne payât exactement
 ce qu'on lui fournissoit, & que les Soldats ne
 commettoient pas la moindre violence, ni
 le moindre desordre dans leur marche, dont
 ils ne fussent chatiez exemplairement : jus-
 ques là qu'à *Bromicham*, Ville si générale-
 ment

ment corrompûë, que les Habitans s'étoient soulevés contre quelques petits Partis de l'Armée du Roi & les avoient pris prisonniers & conduits à *Coventry*, deux Soldats furent exécutez pour avoir pris quelques bagatelles de nulle valeur dans une maison, dont le propriétaire étoit dans l'Armée des Rébelles. En un mot la discipline y étoit aussi sévère, qu'elle étoit relâchée dans l'Armée des Ennemis. Mais la marche de l'Armée du Roi étoit si rapide que la bonne réputation qu'elles laissoit derrière elle, ne faisoit pas mieux recevoir dans les lieux où elle avoit à passer, de sorte que quand elle arriva à *Edge-Hill*, il y avoit plusieurs Compagnies de Soldats, qui n'avoient pas mangé de pain depuis deux jours entiers. Le seul moyen d'y remédier étoit une victoire, c'est pourquoi le Roi donna l'ordre quoi qu'il fût tard; & l'ennemi demuroit ferme dans son poste, sans avancer, attendant qu'on l'attaquât.

Dans cette précipitation le Roi obmit une chose qu'il avoit dessein de faire avant que de commencer la Bataille. Il avoit fait imprimer une Proclamation, portant une Amnistie à tous les Soldats de l'Armée ennemie qui voudroient mettre bas les armes, qu'il avoit résolu d'envoyer par un Hérault au Comte d'*Essex*, pour tâcher de mettre dans son Parti une partie des Rébelles, quand ils seroient dans une distance convenable. Mais tout le monde étoit tellement occupé, que l'on ne s'en souvint pas assez tôt, & quand on s'en souvint, on n'avoit pas en main la
Pro-

Proclamation qui auroit apparemment produit un bon effet, comme on le peut juger par ce qui arriva. Car lors que l'Aîle droite de la Cavalerie du Roi avança pour charger l'Aîle gauche, où étoit le gros de la Cavalerie des Ennemis, le Chevalier *Faithful Fortescue*, dont tout le bien étoit en Irlande & qui étoit venu de ce Royaume pour hâter le secours que l'on devoit envoyer, & avoit levé une Compagnie de Cavalerie pour ce service, dont le Parlement changea la destination comme de plusieurs autres Troupes qui devoient passer en *Irlande*, pour les joindre à son Armée contre le Roi. Cet Officier dis-je, se détacha du gros de la Cavalerie avec tous ses Cavaliers, & ayant tous déchargé leurs pistolets contre terre, ils s'allèrent joindre au Prince *Robert*, & chargèrent l'ennemi avec les Troupes de Sa Majesté. Je ne sçai si cet accident imprévû, & l'incertitude où ils étoient s'il n'y en avoit point beaucoup d'autres dans le même esprit, faisoient que chacun regardoit son camarade comme pouvant être son ennemi; où si la terreur que le Prince *Robert*, & la Cavalerie du Roi, leur imprimoient, où l'un & l'autre ensemble, joints aux remords de leurs propres consciences, mirent le trouble parmi eux; quoi qu'il en soit, il est certain que l'Aîle gauche, après avoir fait une décharge en l'air de leurs pistolets & de leur carrabines, fit volte-face; de sorte que la Cavalerie du Roi les chargéant en queue, les mit entièrement en déroute, & les poursuivit chaudement pendant plus de deux milles.

L'Aîle

L'Aîle gauche commandée par *Wilmot* n'eût pas un succès moins avantageux, quoi qu'ils combattissent dans un terrain beaucoup plus difficile, traversé de Hayes, & de Fosse, bordez par des Mousquetaires. Mais le Chevalier *Aston* avec ses Dragons chassa ces Mousquetaires de leur poste, en sorte que l'Aîle droite de la Cavalerie ennemie fut mise en déroute aussi facilement que la gauche, & que les fuyards furent poursuivis aussi vigoureusement que les premiers. Le corps de réserve ne voyant plus aucun de la Cavalerie ennemie à la gauche, crut qu'il n'y avoit plus rien à faire qu'à poursuivre ceux qui avoient pris la fuite, & ne put être retenu par les Commandans; mais donnant des éperons, & à bride abattuë ils poursuivirent la chasse que leur Aîle gauche avoit commencée. De sorte que dans le tems que la Victoire paroissoit assurée, le Roi étoit en danger de subir le même sort qu'eût Henri III. son Prédecesseur à la Bataille de *Lewes* contre ses Barons, lors que le Prince son Fils ayant mis leur Cavalerie en déroute, la poursuivit si loin qu'avant son retour sur le champ de Bataille, son Père fut pris prisonnier: de sorte que sa Victoire ne servit qu'à rendre le malheur de cette journée plus insupportable. Ainsi toute la Cavalerie du Roi ayant abandonné le champ de Bataille, les uns poursuivans les fuyards; les autres ayant intention de piller la Ville de *Keinton*, où étoit tout le Bagage, & le Chariot du Comte d'*Essex*, qui avoit été pris, leur corps de réserve commandé par le Chevalier *Balfour*,
s'a-

s'avança dans le Champ de Bataille en bon ordre , & marcha vers l'Infanterie du Roi , feignant y venir en qualité d'Amis , & voyans que la Cavalerie étoit trop éloignée pour les charger , ils se jettèrent sur l'Infanterie , & en firent un grand carnage Le Général *Lindsey* à la tête de son Régiment fut blessé à la cuisse d'un coup de feu , dont il tomba , & fut aussi tôt entouré par les ennemis ; le Lord *Willoughby* , qui tâchoit de le délivrer , fut fait prisonnier avec lui. L'Etendard fut pris , le Chevalier *Edmond Verney* , qui le portoit ayant été tué , mais il fut repris & rapporté par le Capitaine *Jean Smith* , Officier dans le Régiment de Cavalerie du Lord *Grandison*. Si ce corps de Cavalerie avoit fait tout ce qu'il pouvoit faire , il auroit facilement tué ou pris prisonniers le Roi , & les Princes de *Galles* , & d'*York* ses deux Fils , puis qu'ils n'étoient qu'à une demi-portée de mousquet , accompagnez seulement de cent Cavaliers sans aucuns Officiers , ni Commandans , ne soupçonnant point que ce fussent des Ennemis.

Le Prince à son retour de la poursuite des ennemis trouva ce grand changement , le Roi accompagné de peu de Noblesse , & les espérances d'une si glorieuse journée tout à fait évanouies. Car quoi que la plupart des Officiers de Cavalerie fussent revenus , & qu'une partie du champ de Bataille fût encore couverte de Troupes en confusion , on ne put pas les persuader de retourner à la charge , ou sur le corps de reserve de la Cavalerie des ennemis , ou sur leur Infanterie. Les
Offi-

Officiers prenans pour prétexte „ que leurs
 „ Soldats étoient dispersez , & qu'il n'y en
 „ avoit pas dix d'une même Compagnie en-
 „ semble : & les Soldats, „ que leurs che-
 „ vaux étoient si fatiguez qu'ils ne pouvoient
 „ plus marcher. Mais la vérité est que là où
 il y avoit des Soldats d'une même Compagnie,
 où d'un même Régiment rassemblez,
 il n'y avoit point d'Officiers ; & où il y avoit
 des Officiers, il n'y avoit point de Soldats,
 & que les Officiers ne vouloient point agir
 sans leurs propres Soldats ; ni les Soldats
 sans leurs propres Officiers. Toutes choses
 paroissoient dans une si méchante situation
 que plusieurs étoient d'avis que le Roi se reti-
 râit du champ de Bataille, quoi qu'il ne fût
 pas facile de lui conseiller en quel endroit il
 devoit se retirer. Mais s'il l'avoit fait , il
 auroit laissé une entière Victoire à ceux qui
 même dans cetems là se croyoient vaincus.
 Aussi le Roi ne voulut pas suivre ce Conseil,
 sçachant bien que ses Troupes étant souste-
 nuës & encouragées par sa personne, & par
 sa présence, il n'y avoit pas d'autre moyen
 de se les conserver , & qu'il seroit indigne
 d'un Prince d'abandonner ceux qui avoient
 tout abandonné pour le servir. D'ailleurs il
 remarquoit bien que les Ennemis n'étoient
 pas dans une contenance de gens qui se
 croyent victorieux. Car ce corps de réserve,
 qui avoit fait tant de désordre , s'étoit retiré
 dans un poste fixe auprès de l'Infanterie de-
 puis le retour de la Cavalerie du Roi ; & leur
 Infanterie ne faisoit tout au plus que conser-
 ver son terrain. Il essaya donc tous les moyens
 pos-

possibles pour engager sa Cavalerie à retourner à la charge, comprenant aisément, par quelques petites tentatives que l'on avoit faites, qu'une charge vigoureuse jetteroit le désordre & la confusion parmi les Rébelles : mais ne pouvant pas en venir à bout, il se contenta de voir les ennemis si tranquilles. Constamment si les deux Partis avoient bien connu la situation l'un de l'autre, ils ne se seroient point séparés, sans pousser les choses plus loin, & selon toutes les apparences, les plus hardis auroient eu pleine Victoire. Cela fit croire à bien des gens, qu'encore que la Cavalerie se vantât hautement d'avoir fait son devoir, l'avantage qu'elle avoit eu dès le commencement du Combat, & qui étant bien ménagé, auroit assuré tout le reste, provenoit plutôt de la lâcheté des Ennemis, que de son courage, qui ne l'auroit pas abandonnée si-tôt après un si grand avantage, & à la désertion subite & imprévûe du Chevalier *Fortescue* avec toute sa Compagnie; dont la fortune ne fut pourtant pas telle qu'ils la méritoient, car pour avoir négligé d'ôter leurs écharpes couleur d'Orange, qu'ils portoient tous comme étant la livrée du Comte d'*Essex*, & s'étans aussi engagez dans le Combat, il y en eut dix-sept ou dix-huit de tuez par ceux-mêmes dont ils avoient pris le parti.

Dans cette incertitude de part & d'autre, la nuit vint, qui les sépara. Le Roi fit retirer son Canon qui étoit très-proche des Ennemis, & passa la nuit avec ses troupes sur le Champ de Bataille, fort irrésolu sur

ce qu'il feroit le lendemain ; Quelques-uns „ lui rapporta, que l'ennemi s'étoit retiré ; mais quand le jour commença de paroître, on apperçut le contraire. Ils furent vûs dans la même posture, & dans le même lieu où ils avoient combattu le jour précédent, le Comte d'*Essex* n'ayant pas souffert qu'ils fissent aucun mouvement pendant cette nuit-là : Présument avec raison que s'ils se retiroient tant soit peu, leur nombre diminueroit par la désertion, & il eut soin de faire venir toutes sortes de provisions dont les habitans du Pais lui fournissoient abondamment, pour les rafraichir. D'ailleurs pendant cette même nuit le Comte reçut de nouveaux renforts, non seulement par le ralliment de sa Cavalerie & de son Infanterie, qui avoient pris la fuite, mais aussi par l'arrivée du Colonel *Hambden*, & du Colonel *Grantham* avec deux mille homme, de pié, qui passoient pour être des meilleures Troupes de l'Armée, & cinq cens Chevaux, qui marchaient derrière pour la garde de leurs munitions, & d'une bonne partie de leur train d'Artillerie, ne supposant pas qu'il dût se passer sitôt aucune action, où leur présence fût nécessaire. Tout l'avantage que ce renfort apporta à l'Armée du Parlement fut de donner assez de fermeté à leurs Camarades pour garder leur poste, ce qu'on auroit peut-être eu de la peine à leur persuader sans cela. L'Armée du Roi passa une nuit extrêmement froide sans aucun rafraichissement
pour

pour les Soldats, les Habitans de la Campagne étant si mal intentionnez, que non seulement ils refusoient d'apporter des provisions, mais qu'ils massacroient encore les Soldats qui s'écartoient dans les Villages pour en chercher. D'ailleurs le Roi trouva que ses Troupes étoient fort diminuées; quoi qu'il comprît par la Conférence qu'il eut avec les Officiers, qu'il n'en étoit pas péri beaucoup dans la Bataille, cependant il manquoit les deux tiers de son Infanterie, & beaucoup de Chevaux: Et ceux qui étoient restez sur le Champ, étoient si fatiguez du Combat, si affoiblis par la faim, & tellement saisis par une forte gelée, sans avoir pû trouver aucun abri d'Arbres, ni de Hayes, qu'il ne jugea pas à propos de faire aucune entreprise dans la mauvaise disposition où étoient ses Troupes, & qu'il se contenta de les tenir en bon ordre, le Corps de Cavalerie faisant face à l'Ennemi sur le Champ de Bataille; Quoi qu'il fût persuadé par l'inaction des Ennemis pendant qu'un petit Parti de Cavalerie étoit allé dès le matin leur enlever quatre pièces de Canon tout proche d'eux, qu'en retournant à la charge, on les auroit mis en déroute.

Sur le Midi le Roi résolut de se servir de l'expédient qui avoit été préparé pour le jour précédent, & d'envoyer vers les Ennemis le Chevalier *Guillaume le Neve*, Clarencieux ^a Roi d'Armes, avec sa Proclamation

^a Clarencieux est un nom affecté à un des Rois d'Angleterre.

tion portant une Amnistie pour ceux qui voudroient mettre bas les Armes ; non par aucune espérance que cette Proclamation réussit, mais pour apprendre par ce moyen l'état de l'Armée des Rébellez, & quels Prisonniers ils avoient pris, plusieurs des principaux Officiers ne se trouvant point. Il lui donna ordre en même tems de demander à parler au Comte de *Lindsey*, qu'on sçavoit être entre leurs mains. Le Roi d'Armes fut reçu par la Garde avancée & conduit au Comte d'*Essex* avec beaucoup de précaution, de peur qu'il ne parlât aux Soldats, quand il voulut faire la Lecture de la Proclamation à haute voix pour être entendu de ceux qui étoient présens, le Comte d'*Essex* l'en empêcha avec emportement, & lui deffendit „ sous peine de la „ vie de dire un seul mot aux Soldats. Après quelques questions il le renvoya sur le champ avec bonne garde, sans aucune réponse. Le pauvre Chevalier *le Neve* fut si épouvanté du peril où il croyoit être, qu'il ne put remarquer que très-légèrement la posture, & le nombre des Ennemis. Il lui sembla seulement avoir apperçû beaucoup de trouble, & d'inquiétude dans le visage du Comte d'*Essex* & des Officiers qui l'accompagnoient, & autant de consternation parmi les Soldats, qui paroissoient n'avoir point d'autre ambition que de conserver ce qui restoit. Il apprit la mort du Comte de *Lindsey*, qui fut pris prisonnier dans le champ de Bataille, & porté dans une grange au plus proche Village, où faute de Chi-
ru-

rurgien, & des secours qui lui étoient nécessaires il mourut peu d'heures après par la perte de son sang, quoi que ses blessures ne fussent pas mortelles, ni dangereuses. On en attribua la faute à l'inhumanité du Comte d'*Essex*, qui l'avoit négligé tout exprès, & avoit défendu qu'on ne lui appliquât les remèdes, qui auroient pû lui sauver la vie, tant par la dureté de son naturel, que pour se vanger de quelques différens qu'ils avoient eû ensemble. Mais je veux croire qu'il le faut plutôt imputer à l'embarras, de ce jour là, qui ne leur permettoit qu'à peine de penser à leurs amis, & encore bien moins à leurs Ennemis. Car il faut reconnoître, que quand le Comte de *Lindsey* fut pris prisonnier, le Comte d'*Essex* se crut lui même en très-grand péril. Car parmi ses défauts on ne pouvoit pas compter celui de manquer de civilité & de courtoisie.

Le nombre des morts, suivant le témoignage des Ministres, & de plusieurs autres personnes des paroisses voisines, qui prirent le soin de les faire enterrer, étoit environ de cinq mille, dont on comprit alors qu'il y avoit les deux tiers du Parti du Parlement, & l'autre tiers du Parti du Roi. Et certainement la perte étoit si grande des deux côtés, & il y parut si peu de marques de triomphe qu'on auroit peine de donner la victoire à un Parti plutôt qu'à l'autre. Cependant être demeuré sur le champ de Bataille, & en avoir eu les dépouilles, par où plusieurs personnes de qualité qui étoient demeu-

demeurez bleffez sur le Champ de Bataille fauvérent leur vie ; avoir continué le même projet qu'il avoit fait , & qu'il avoit été obligé d'interrompre pour donner Bataille , font de plus grandes marques de Victoire du côté du Roi , que d'avoir pris prisonnier un Général bleffé , & avoir enlevé l'Etendard sans avoir pû le conferver , qui étoit tout ce dont les ennemis pouvoient se vanter. Les Principaux Officiers qui furent tuez dans l'Armée de Sa Majesté étoient le Comte de *Lindsey* Général de l'Armée ; le Lord *Stewart* , le Lord *Aubigny* , Fils du Duc de *Lenox* , & Frère du Duc de *Richemont* , le Chevalier *Verney* , Chevalier Maréchal de la Cavalerie , & qui portoit l'Etendard Royal , & quelques autres d'un rang inférieur , quoi que distinguez par leur courage , & par leur qualité.

Le Comte de *Lindsey* étoit d'une très noble extraction , & très riche de la Succession de ses Ancêtres : & quoi qu'il ne ménageât pas son bien comme un homme qui auroit eu dessein de l'augmenter , il en laissa néanmoins beaucoup à sa famille qui le ménagea mieux qu'il n'avoit fait. Il étoit homme d'honneur , & avoit passé sa jeunesse , & la vigueur de son âge dans l'exercice de la guerre hors le Royaume. Quoi qu'il se donnât un peu trop de liberté dans les plaisirs de la vie , il ne laissoit pas de conferver une bonne réputation dans le monde ; & avoit beaucoup de crédit dans le Pais , comme il parut par les secours , que lui & son Fils , fournirent à l'Armée du Roi. Les Compagnies de son Régiment d'Infanterie étoient commandées par les Principaux

Caractère
du Comte
de *Lindsey*
Général de
l'Armée
du Roi.

Chevaliers, & Gentils-hommes de la Comté de *Lincoln*, qui s'étoient engagez dans le service par l'affection qu'ils avoient pour lui. Il étoit généreux & ponctuel, en ce qu'il promettoit, & à exiger les honneurs qui lui étoient dûs : ce qui lui fit prendre fort à cœur l'entreprise faite sur sa charge, par la Commission au Prince *Robert*, & la préférence que le Roi donnoit aux sentimens de ce Prince dans tout ce qui regardoit les affaires de la guerre. Il ne put pas dissimuler le ressentiment qu'il en avoit, ayant dit à quelques-uns de ses Amis, la veille du Combat, „ qu'il „ ne se regardoit point comme un Général, „ qu'il seroit à la tête de son Régiment comme un simple Colonel, & qu'il y mourroit. Lors qu'il eut été porté dans le Village le plus proche, & que les Armées furent hors de Combat, le Comte d'*Essex* lui envoya le Chevalier *Balfour* & quelques autres Officiers environ à minuit pour le voir de sa part, lui faire des offres de service, & il avoit lui-même dessein de venir lui rendre visite. Ils le trouvèrent sur un peu de paille dans une chétive maison, baigné dans son sang, qui avoit coulé de ses blessures, sans qu'aucun Chirurgien l'eût encore assisté. On lui remarqua seulement beaucoup de vivacité dans les yeux, lors qu'il leur dit, „ qu'il étoit bien fâché de „ voir tant de Gentils-hommes, dont quelques-uns étoient de ses anciens Amis, engagez dans une Rébellion si honteuse. Et s'adressant au Chevalier *Balfour* en particulier, il lui représenta „ les grandes obligations „ qu'il avoit au Roi; comment Sa Majesté „ lui

„ lui avoit donné le Commandement de la
 „ Tour contre le gré de la Nation, * & que
 „ son procédé le rendoit coupable d'une noi-
 „ re ingratitude. Il les pria de dire au Comte
 „ *d'Essex*, „ qu'il devoit aller se jeter aux
 „ pieds du Roi pour lui demander pardon, &
 „ que s'il ne le faisoit pas promptement, sa
 „ mémoire seroit odieuse à tout le Peuple
 „ d'Angleterre. Il continua de semblables
 discours avec tant de force, qu'ils se retiré-
 rent tous l'un après l'autre, & prévinrent la
 visite que le Comte *d'Essex* avoit dessein de lui
 faire. Le Comte lui envoya les plus habiles
 Chirurgiens de l'Armée; mais à l'ouverture
 de ses playes, il mourut avant le jour, par la
 seule perte de son sang. Il avoit beaucoup
 d'Amis, & très peu d'Ennemis, & fut fort
 regretté.

Le Lord *Aubigny* étoit un Seigneur de
 grande espérance. Ses manières étoient agréa-
 bles & engageantes; c'étoit un Officier plein
 de cœur, & il fut tué à la première attaque de
 la Cavalerie. Le peu de résistance des Enne-
 mis fit soupçonner qu'il avoit été tué par son
 Licutenant, Officier Allemand qui n'étoit
 pas content de quelques réprimendes qu'*Au-
 bigny* lui avoit faites pour le rendre plus exact
 à son devoir, & dont il se plaignoit beaucoup.
 Son Corps fut porté à *Oxford*, & enterré dans
 l'*Eglise de Christ*. Les Lords *Jean & Bernard
 Steward* ses deux jeunes Frères, étoient dans
 le même Combat, & furent tuez dans la suite
 de cette guerre. Son Fils unique est présente-
 ment Duc de *Richemont*. Le Chevalier *Ed-*

E 2

mond

mont Verney, homme d'honneur, & brave Officier, fut tué dans la dernière attaque de *Balfour*, avec son corps de réserve; mais son corps ne fut pas trouvé.

Dans le Parti du Parlement, le Lord *S. Jean de Bletnezo*, & *Charles Essex*, tous deux de la première qualité perdirent la vie. Le dernier fut élevé page du Comte d'*Essex*, qui ensuite, à ses propres frais, lui procura un Commandement en *Hollande*, où il s'acquit de la réputation, & soutint l'éclat de sa famille, qui alloit en décadence. Aussi-tôt que le Comte d'*Essex* eut malheureusement accepté le Commandement de cette Armée, *Charles Essex* se crut obligé par reconnoissance de courir une même fortune avec son Patron, & par pure condescendance, comme firent plusieurs autres Gentils-hommes, il s'engagea contre le Roi sans aucune pensée de Rébellion contre la Couronne. Il commandoit un Régiment d'Infanterie, & passoit pour l'Officier le plus expérimenté de toute l'Armée. Il fut tué d'un coup de mousquet dès le commencement de la Bataille. Le Lord *S. Jean* étoit Fils aîné du Comte de *Bullingbrooke*, son génie étoit très médiocre, & sa vie dépravée, mais comme il étoit extrêmement civil & caressant, il eut assez de crédit pour engager les principaux Gentilshommes des Comtez de *Bedford*, & de *Hertford* à intervenir ses cautions pour cinquante ou soixante mille livres sterling, au payement desquelles sa famille n'étoit point obligée, ni en état de s'y obliger. Importuné par ses créanciers, il se sauva en *France*, quelques années avant la Rébel-

bellion , & laissa à ses cautions le soin de payer ses dettes , par ce moyen il ruina plusieurs familles , & incommoda les autres. A l'ouverture de ce Parlement , on obtint du Roi qu'il l'appelleroit à la Chambre des Pairs , son Père étant encore vivant , sur les assurances qu'on lui donna , „ que quand *S. Jean* „ seroit présent & libre , on trouveroit les „ moyens de payer ses dettes , & de libérer ses „ cautions de leurs engagements. Outre qu'y „ ayant apparence que les tems alloient de- „ venir fâcheux , Sa Majesté seroit sûr d'un „ fidèle Serviteur , qui avanceroit toujours „ son service dans cette Chambre. Mais le Roi se trouva fort mal d'avoir accordé de pareilles faveurs , puis qu'il n'y a point eu de gens qui se soient plus opposés à ses intérêts que ceux qu'il a tirez des Communes pour les faire monter à la Chambre des Pairs. *S. Jean* n'eut pas plutôt pris sa place dans cette Chambre par une grace extraordinaire du Roi , qu'il s'opposa de toutes ses forces aux Résolutions , pour le service de Sa Majesté , lors qu'il y remarquoit la moindre contradiction : & dès qu'il fut en son pouvoir , il accepta le commandement d'une Compagnie de Cavalerie contre le Roi , dont il s'acquittoit si mal qu'il fut blessé en fuyant. Il fut pris prisonnier & mourut la même nuit , sans donner aucunes marques de repentance , si non qu'en expirant , il dit „ que son intention n'avoit pas „ été de porter les Armes contre le Roi , & „ qu'il lui souhaittoit tout bonheur. Tant les premières semences qu'il avoit reçu dans sa Naissance , eurent d'influence sur son

naturel ; car quoi quelles eussent demeuré longtems cachées , & comme étouffées par la différente éducation qu'on lui donna , & par les personnes avec qui il conversoit , elles ne laissèrent pas de pousser à la première occasion , & de porter le fruit qu'on en devoit attendre. Et il est digne d'observation , qu'en ce tems là les plus abandonnez à la débauche , qui paroissoient n'avoir ni Vertu , ni Conscience , ni Religion , embrassoient ce Parti , sous prétexte de zèle contre le Papisme : & qu'au contraire plusieurs personnes de qualité tant Ecclesiastiques , que Laïques , qui avoient beaucoup souffert sous l'imputation de Puritanisme , qui désapprouvoient le plus les procédures de la Cour , & qui s'y oppoient le plus fortement en toutes occasions , étoient si scandalisez de tout ce qui tendoit à la Rébellion , qu'ils renoncèrent à leurs anciens Amis , se donnèrent avec courage , & avec résolution au service du Roi , & continuèrent jusques à la fin , malgré toutes les disgraces auxquelles ils s'exposoient.

Les Prisonniers qui furent pris par les ennemis , étoient le Lord *Willoughby* , lors qu'il faisoit ses efforts pour retirer de leurs mains le Comte de *Lindsey* son Père ; le Chevalier *Thomas Lunsford* , & le Chevalier *Edward Stradling* , tous deux Colonels ; le Chevalier *Guillaume Vavasour* , qui commandoit le Régiment des Gardes du Roi , sous le Lord *Willoughby* , & quelques autres Officiers Subalternes. Les blesez étoient le Chevalier *Jacob Ashley* , & le Chevalier *Nicolas Byron* , & plus dangereusement le Colonel *Charles Gerrard* ,
qui

qui fut emporté hors du Champ de Bataille , sans aucune espérance de vie , mais qui néanmoins recouvra sa santé , pour rendre de plus grands services dans cette guerre ; le Chevalier *George Strode* , & quelques autres Officiers qui servoient dans l'Infanterie , car dans la Cavalerie , il n'y eut point d'Officiers de considération qui eussent reçu aucunes blessures , excepté le Lord *Aubigney* , tant les Ennemis firent peu de résistance. Parmi les morts dans le Parti des Rébelles étoit outre le Lord *S. Jean* , le Colonel *Charles Essex* , duquel ils avoient la meilleure opinion , & qui avoit toujours conservé une bonne réputation dans le monde jusqu'à cette dernière action , mais qui l'avoit perduë par le crime de Rébellion , d'autant plus odieux qu'il avoit juré à la Reine de *Bobème* , lors qu'elle lui obtint du Prince d'Orange de passer en *Angleterre* , „ qu'il „ ne serviroit jamais contre le Roi. Il y eut aussi un bon nombre d'Officiers de Cavalerie pris prisonniers , mais gens d'une Naissance fort médiocre , & dont quelques-uns étoient seulement distinguez , parce qu'ils étoient Membres du Parlement ; si l'on en excepte le Chevalier *Guillaume Essex* , qui , après avoir dissipé tous ses biens , avoit obtenu une Compagnie dans le Régiment de son Fils.

Après que les deux Armées se furent regardées l'une l'autre tout le jour , & qu'on eut remarqué que les Ennemis faisoient retirer leurs Bagages , le Roi commanda à toutes ses Troupes de se retirer dans leurs anciens quartiers , espérant y trouver plusieurs de ceux qui manquoient. De sorte qu'il retourna avec

les deux Princes ses Fils, à *Edgecot* où il avoit passé la nuit avant la Bataille, & resolut d'y séjourner le lendemain, tant pour se reposer, & rafraichir ses Troupes, non seulement fatiguées, mais accablées de lassitude, que pour être informé des mouvemens & de l'état des ennemis, ayant ordonné quelques Compagnies de Cavalerie pour les observer. Le Comte d'*Essex* se retira dans le Château de *Warwick*, où il avoit envoyé tous ses prisonniers. De sorte que le Mardi matin le Roi fut informé que les Ennemis s'étoient retirez, que sa Cavalerie les avoit conduits de vûe presque jusqu'à *Warwick*, & qu'ils avoient laissé dans un Village près du Champ de Bataille une partie de leurs bagages, & de leurs Soldats blesez; ce qui faisoit croire que la peur les avoit fait décamper avec précipitation.

Quand cette Cavalerie eut marché jusques auprès de *Warwick*, & fut assurée de la retraite des Ennemis, elle retourna sur le Champ de Bataille, pour y chercher entre les morts ceux de leurs Amis qui leur manquoient. Ils y en trouvèrent plusieurs qui n'étoient pas encore morts de leurs blessures, couchez contre terre, & qui avoient été dépouillez comme les morts. Le jeune *M. Scroop*, y trouva le Chevalier *Gervais Scroop* son Père, un vieux & riche Gentilhomme de la Comté de *Lincoln*, qui avoit levé une Compagnie d'Infanterie de ses Vassaux, qu'il avoit jointe au Régiment du Comte de *Lindsey*, par considération pour ce Seigneur, & par devoir pour le service du Roi. Il étoit tombé sur la place, blessé de
soixan-

soixante playes au corps & à la tête, & y étoit demeuré nud entre les morts, depuis le Dimanche trois heures après midi, jusques au Mardi matin que son Fils le trouva : & le fit porter dans une maison Voisine pour le réchauffer, & en suite à *Oxford*, où il fut guéri comme par miracle de ses blessures. Le lendemain Mécredi, un Gentilhomme nommé *Bellingham*, d'une ancienne extraction, fut encore trouvé parmi les morts, avec vingt blessures, & emporté par ses Amis. Il mourut à *Oxford* dix jours après, par la négligence du Chirurgien, qui pour n'avoir pas bien visité toutes ses playes, lui en laissa une à la cuisse sans la penser, qui le fit périr, quoi que les autres qui étoient beaucoup plus dangereuses fussent entièrement guéries. Les Chirurgiens étoient d'avis que ces deux Gentilshommes devoient leur vie à ceux qui les avoient dépouillez, & au froid qui avoit arrêté leur sang, & que si on les avoit retirez peu de tems après le combat, ils seroient morts infailliblement.

Le Mécredi matin, le Roi fit assembler son Armée au rendez-vous, où il trouva le nombre de ses Soldats beaucoup plus grand qu'il n'espéroit: parce que pendant la nuit d'après le combat, une bonne partie des simples Soldats, presséz par la faim, & par le froid, étoient retournéz dans leurs quartiers. De sorte que par la revûe que l'on en fit, il se trouva que l'on n'avoit perdu que trois cens hommes, tout au plus. Ce fut là que le Roi déclara *Ruthen* Général de son Armée, en la place du Comte de *Lindsey*. De là il conti-

nua sa marche jusqu'à *Ayno*, petit Village, deux milles de *Banbury*, que Sa Majesté alla reconnoître ce jour là, à dessein de l'attaquer le jour suivant : il y avoit alors dans le Château de *Banbury*, huit cens hommes de pié, & une Compagnie de Cavalerie, qui étoient plus que suffisans, s'ils avoient eû de la résolution, pour défendre une aussi forte Place, contre une Armée plus en état de l'attaquer, que n'étoit celle du Roi, & dans une saison plus commode pour un Siège. C'est pour quoi plusieurs étoient d'avis que le Roi ne devoit pas s'amuser à cette Place, & qu'il ne pouvoit que lui être très défavantageux de s'engager à ce Siège. Mais il suivit l'avis contraire par les raisons, premièrement que ses Soldats avoient repris courage, & ne demandoient pas mieux que de rentrer en Action, & en second lieu, qu'il ne pouvoit pas prendre sa résolution sur la route qu'il prendroit, jusqu'à ce qu'il fut informé des desseins du Comte d'*Essex*; & que si les ennemis venoient l'attaquer, il ne pouvoit pas combattre dans un poste plus avantageux : il envoya donc un Trompette sommer le Château de se rendre, & après s'être saisi à *Broughton* d'une maison, appartenant au Lord *Say*, après quelque résistance faite par une Compagnie de Cavalerie qui étoit dedans, il planta le Canon contre le Château, qui au premier coup demanda à capituler. La Garnison en sortit sans Armes, & rendit la Place volontairement. La moitié des Soldats prirent parti dans l'Armée du Roi, & les Armes des autres, avec celles qui furent trouvées à *Broughton* dans la maison du Lord

Le Château de
Banbury se
rend au
Roi.

Lord *Say*, vinrent fort à propos pour en pourvoir plusieurs Soldats, où qui n'en avoient point encore eu, où qui les avoient perdus dans le combat.

On peut dire que cette dernière action déterminâ de quel côté étoit la Victoire après la Bataille d'*Edge-Hill*. A la vérité les Troupes du Roi avoient mis en déroute la Cavalerie des Ennemis, elle en avoit tué plusieurs sur la place, & fait encore un plus grand nombre de prisonniers, elles avoient pris quarante Drapeaux, sans qu'on en eût perdu plus de trois ou quatre du côté du Roi, elles avoient enlevé quatre pièces de leur Canon à leur vûë, & tout proche d'eux sans qu'ils eussent fait le moindre mouvement comme nous l'avons déjà dit : mais de l'autre côté les Ennemis avoient blessé & pris le Général de l'Armée du Roi, ils avoient tué, où fait prisonniers plusieurs Officiers de considération, & connus par tout le Royaume, ils avoient été les derniers sur le champ de Bataille, & s'ils avoient perdu un plus grand nombre d'Officiers & de Soldats, c'étoient des gens sans nom, & dans l'obscurité, à la réserve du Lord *S. Jean*, & du Colonel *Essex*, de sorte que ce n'étoit pas une grande perte du côté des Ennemis, ni un avantage du côté du Roi, capable de réparer la perte de ses principaux Officiers. C'étoient autant de signes de Victoire de part & d'autre. Mais avoir formé le dessein avant la Bataille d'attaquer *Banbury*, & avoir différé cette résolution, pour aller au devant des Ennemis : être retourné pour l'exécuter après le combat, & après que les Ennemis s'étoient reti-

rez; enfin avoir pris la place, sans que le Comte d'Essex, eût fait un pas pour la secourir, ce sont des preuves incontestables que l'Armée du Comte étoit beaucoup plus dispersée, & plus en désordre que celle du Roi, & que l'Armée de Sa Majesté à eû l'honneur de la Victoire. On mit une Garnison dans *Banbury*, le Roi en donna le commandement au Comte de *Northampton*, après quoi le Roi se rendit dans sa maison à *Woodstock*, & le lendemain à *Oxford* avec toute son Armée, où il fut reçu avec toutes les acclamations, & les témoignages de joye, qu'il pouvoit souhaiter; & l'on peut dire que c'étoit la seule Ville d'Angleterre, qui fût entièrement dévouée à Sa Majesté, & que sa fidélité doit être imputée aux soins de l'Université.

L'Etat de
l'Armée
du Comte
d'Essex
après la
Bataille.

Le Comte d'Essex continua son séjour à *Warwick*, pour refaire ses Régimens, qui diminuoient & s'affoiblissoient de jour en jour. Car le nombre de leurs morts étoit plus grand qu'il ne leur avoit été rapporté d'abord, il y en eut beaucoup de tuez en fuyant; d'autres moururent de leurs blessures; & de ceux qui prirent la fuite à la première attaque, il y en eut plusieurs qui ne revinrent pas. D'ailleurs ceux qui furent le plus vite & le plus loin, & qui s'écartoient de tous côtez, faisoient des histoires si lamentables de leur défaitte, & jettoient un tel effroi par tout où ils passaient en montrant leurs blessures, que les Peuples étoient prêts à se révolter, & à retourner à leur devoir envers leur Souverain. Plusieurs de ceux qui avoient gardé leurs Postes, tant Officiers que Soldats, s'étoient retirez, soit
par

par remords de conscience, & par horreur de ce qu'ils avoient fait, soit par la crainte du péril, & il est certain qu'il y en avoit beaucoup qui s'étoient engagez dans le service du Parlement, dans l'attente qu'une Armée procureroit la Paix sans combat : d'autres dans le dessein de servir le Roi, de passer dans son Parti, & d'attirer leurs camarades avec eux lorsque les deux Armées s'approcheroient. Les premiers surpris d'une Bataille contre leur espérance, & les derniers n'ayans pû se ranger dans l'Armée du Roi, abandonnèrent ce service aussi-tôt qu'ils furent à *Warwick*, les uns avec congé, & les autres sans congé. Mais ce qui donnoit le plus d'inquiétude au Comte d'*Essex*, étoit le ressentiment de ses Maîtres, qu'il savoit bien n'attendre pas moins de lui qu'une Victoire complète, & qu'il leur livreroit la personne du Roi, morte ou vivante, & considéreroient ce qui venoit d'arriver, comme étant beaucoup au-dessous de leurs espérances, & non comme un service que tout autre que lui auroit eu bien de la peine à leur rendre. Cependant il leur fit un détail fort avantageux de ce qui s'étoit passé, & leur voulut persuader que s'il séjournoit à *Warwick*, c'étoit plutôt pour recevoir d'eux de nouveaux ordres, que par incapacité de poursuivre l'exécution des premiers : & qu'il observoit les mouvemens de l'Armée du Roi, comme s'il n'eût été éloigné que de six ou sept milles.

Il est certain que la consternation fut grande à *Londres*, & dans les deux Chambres, quand on y eut appris que le Roi partoit de *Shrewsbury*

ry avec une Armée considérable, dans la résolution d'attaquer leurs Troupes dès qu'il en trouveroit l'occasion. Néanmoins ils prirent grand soin d'entretenir le Peuple dans cette pensée ridicule & extravagante, que ce n'étoit pas le Roi qui commandoit, que ses *Cavaliers* le faisoient marcher contre son gré, & qu'il s'échapperoit aussi-tôt que le Comte d'*Essex* lui en fourniroit l'occasion. Ils reçurent la première nouvelle du combat par ceux qui avoient pris la fuite à la première attaque, & qui avoient fait une diligence extraordinaire jusqu'à ce qu'ils se vissent en lieu de sûreté. Quoi qu'il fût plus de deux heures après midi quand l'Action commença, plusieurs Soldats, & même quelques Officiers distinguez étoient avant la nuit à *S. Albans*, éloigné de près de trente milles du champ de Bataille. Ils dirent pour leur excuse, comme font ordinairement les fuyards, que tout étoit perdu, & que l'Armée du Roi étoit si formidable, qu'il n'y avoit pas moyen de lui faire tête. Quelques-uns qui ne vouloient pas qu'on les soupçonnât d'une terreur panique, & d'avoir fui, lors qu'il y avoit encore quelque espérance de remporter la Victoire, rapportoient la fuite & le succès de la Bataille, avec les circonstances les plus tristes que leur imagination effrayée avoit pû leur suggérer pendant leur fuite. D'autres affuroient avoir vû le Comte d'*Essex* blessé à mort, & avoir entendu ses dernières paroles, „ que chacun se sauve, la „ résistance est inutile, & hors de saison. En sorte que le Lundi toute la Ville étoit remplie de cette grande défaite : & quoi qu'il y eût un
 Exprès

Exprès du Comte d'*Essex*, qui apportoit des nouvelles contraires, on avoit le courage si abbatu, qu'il ne restoit plus de force pour le croire. À chaque heure du jour on entendoit des rapports qui se contredisoient. Le Lundi après midi le Comte de *Holland* présenta dans la chambre des Pairs des Lettres écrites la nuit précédente par le Comte d'*Essex*, & qui contenoient toutes les particularitez du combat, „ qu'à la vérité la Cavalerie avoit „ souffert dans le commencement, mais que „ la fin avoit été fort heureuse. Pendant qu'on en faisoit la lecture, & que chacun étoit attentif à ces bonnes nouvelles, le Lord *Hastings* Officier de Cavalerie, entra dans la chambre tout effrayé, avec des yeux égarés, & déclara positivement, „ que tout „ étoit perdu, & qu'il ne falloit point se flatter, ni croire tout ce qu'on leur diroit au „ contraire. Et quoi qu'il parût assez qu'il avoit pris la fuite dès le commencement de la Bataille, & qu'il n'étoit venu après les autres que parce qu'il s'étoit égaré, & avoit pris un plus long chemin, on ne laissa pas de le regarder comme le dernier Messager, & chacun étoit sourd à ce qui le pouvoit consoler. De sorte que plusieurs d'entr'eux dans les deux fois vingt-quatre heures, que cette crainte dura, payèrent chèrement par la mortification qu'ils recevoient les espérances & les insolences de trois mois. Enfin le Mercredi matin le Lord *Wharton*, Membre de la chambre des Seigneurs, & M. *Guillaume Strode*, Membre de la chambre des Communes, arrivèrent de l'Armée, & firent une Relation
de

de la Bataille toute différente des autres.,, Que
 ,, la perte étoit très grande du côté du Roi,
 ,, & très peu considérable de leur côté, que
 ,, l'Armée du Roi étoit dans un état misérable
 ,, & languissant, & que le Comte d'*Essex*
 ,, avoit résolu de la poursuivre. De sorte
 qu'après ce récit, ne se contentant pas seule-
 ment d'être sauvez, ils votèrent, ,, qu'ils
 ,, avoient remporté la Victoire : & ils mar-
 quèrent un jour, pour en rendre à Dieu des
 Actions de Grace solennelles. Et afin qu'u-
 ne si grande joye ne demeurât pas renfermée
 dans leurs chambres, ils députèrent ces deux
 fidèles Messagers, pour aller porter ces bon-
 nes nouvelles à l'Hôtel de Ville, où les Bour-
 geois furent assemblez pour les recevoir. Mais
 il venoit tous les jours des personnes de l'un
 & de l'autre parti, qui avoient été présens à
 l'Action (car jusques ici la communication
 entre les quartiers des deux Armées n'étoit pas
 ôtée) qui contredisoient ces récits, on pu-
 blia même quelques discours qui insinuoient
 que ces deux Messieurs avoient été bien peu
 de tems témoins du combat, en sorte que la
 Ville ne marquoit pas tant de joye sur leur
 rapport, que les deux Chambres avoient fait.
 La prise de *Banbury*, la marche de l'Armée
 du Roi vers *Oxford*, ce qu'on disoit du bon
 ordre, & du nombre de ses Troupes, le
 séjour du Comte d'*Essex* à *Warwick*, & l'em-
 prisonnement de quelques-uns pour avoir dit
 ,, que le Roi étoit demeuré sur le champ de
 ,, Bataille, ce qu'on n'auroit pas fait sans
 doute si on eût été assuré d'un succès avanta-
 ,, geux, tout cela faisoit qu'on ne parloit
 dans

dans la Ville que de la Paix, & jamais elle ne fut tant souhaitée.

Ceux qui avoient conservé de bonnes intentions pour le Roi dans les deux Chambres, & qui s'étoient opposez, dès le commencement à toutes ces procédures irrégulières, mais qui n'avoient pû se résoudre à quitter leur poste dans la chambre, devinrent alors plus hardis, & dirent hautement „ qu'il étoit de leur de-
 „ voir & de leur politique de présenter une
 „ Adresse au Roi pour bannir tous les prétextes de mésintelligence. Les plus simples, & les moins hardis qui composoient la plus grande partie des deux chambres, souhaitoient avec passion que l'on proposât quelques ouvertures de Paix, persuadez qu'il falloit enfin nécessairement en venir à une guerre, & que le Roi seroit au moins en état de se défendre, quoi qu'on les eût toujours assurez du contraire. Il n'y eut que les Auteurs de ces désordres, qui avoient résolu de changer le Gouvernement, & qui savoient bien que leurs artifices seroient découverts, & que leurs noms seroient odieux à la Nation, quoi qu'ils pussent espérer de trouver quelque sûreté pour leurs personnes, qui s'opposèrent violemment à cet avis; ils demandèrent avec empressement, „ que l'on envoyât un Ex-
 „ près à leurs *Frères d'Ecosse*, pour les conjurer de venir à leur secours, & de ne négliger aucuns de tous les moyens imaginables „ pour détruire entièrement tous ceux qui „ étoient assez hardis pour embrasser le Parti „ du Roi. Mais comme cette ouverture de r'appeller les Ecoissois dans le Royaume, ne
 de-

devoit pas être agréable au Peuple , & que d'ailleurs elle marquoit une trop grande défiance de leurs forces , & feroit connoître que le Peuple *d'Angleterre* ne secondoit pas leurs desseins si généralement qu'ils l'avoient publié , ce qu'ils avoient établi pour le principal fondement de leur conduite ; les plus avisez d'entr'eux sembloient s'unir de sentimens avec ceux qui souhaitoient la Paix , & vouloient „ que l'on envoyât un Adresse au Roi , „ avoüans que leur devoir de sujèts les y engageoit , & que c'étoit la seule voye capable de procurer le repos , & le bonheur du „ Royaume. Et quand ils eurent disposé les „ esprits à les écouter par cette proposition „ générale , ils prièrent les autres , de rechercher la Paix d'une telle manière, qu'ils ne se „ missent point en état d'en être privez : & „ pour cet effet ils firent remarquer que le „ Parti du Roi étoit fier , d'avoir pû enfin „ réüffir à rassembler une Armée , ce qu'ils „ n'avoient jamais osé espérer jusques là , & „ quoi que cette Armée n'eût encore rien fait „ qui pût leur donner cette fierté. Qu'il ne „ falloit pas douter que le Roi n'eût des Ministres qui remuoient dans le Nord , & „ dans l'Oüest *d'Angleterre* , quoi qu'avec peu „ d'effet jusques à présent. Que pour cet effet si on travailloit à la Paix d'une telle manière que cela donnât occasion de quitter entièrement les pensées de la guerre , ils ne pouvoient attendre qu'une Paix , telle qu'ils pouvoient l'attendre de la merci de ceux qu'ils avoient si cruellement offensez : mais que s'ils vouloient suivre les conseils qui alloient

à

à rendre leur puissance formidable, alors ils pourroient espérer des conditions avantageuses pour leur sûreté, & pour celle du Royaume. Qu'ainfi la proposition d'envoyer en *Ecosse*, étoit très à propos, non que l'on dût attendre ou désirer que les *Ecossois* envoyassent une Armée en *Angleterre*, dont on n'avoit pas de besoin; mais parce que ce Royaume pourroit faire une telle déclaration de ses bonnes intentions pour le Parlement, & de son zèle pour le secourir quand l'occasion s'en présenteroit, que le Roi regarderoit le Parlement avec plus de considération, comme un Corps qu'il ne seroit pas facile d'opprimer, en cas que Sa Majesté insistât sur de trop hautes prétentions.

Par cet artifice ils firent tomber dans le piège ceux qui pressoient le plus pour un Traité, dans la pensée, que cet Article étant une fois consenti, la Paix seroit infailliblement conclüe; & le même jour qu'ils nommèrent un Comité, pour préparer une humble Adresse, afin, disoient ils, d'appaiser les troubles, & les différens, & de rétablir la Paix du Royaume, ce qui paroissoit une grande condescendance, ils déclarèrent sans scrupule, que l'on poursuivroit avec vigueur tous les préparatifs nécessaires pour se défendre. Ils requirèrent, que tous Officiers & Soldats qui avoient quitté leur Général, & dont la Ville étoit alors toute remplie, eussent à le rejoindre, sous peine de la vie. Et pour mieux recruter l'Armée du Comte d'Essex, ils déclarèrent, qu'en cestems périlleux, qui intéressoient toute

la

Les Ap-
prentifs
invitez par
le Parle-
ment à
prendre les
Armes.

„ Nation, l'intérêt particulier devoit céder à
 „ l'intérêt public. Partant ils ordonnèrent,
 „ que tous apprentifs qui seroient enrôlez,
 „ pour servir en qualité de Soldats pour la dé-
 „ fense du Royaume, du Parlement, & de
 „ la Ville, n'oublions pas leurs expressions
 „ ordinaires, *de la Religion, & de la Personne*
 „ *du Roi*; leurs cautions, & tous ceux qui se
 „ seroient engagez pour eux, seroient libérez
 „ envers leurs Maîtres, & qu'ils seroient reçûs
 „ par leurs Maîtres à la fin de leur service,
 „ sans leur imputer aucune perte de tems.
 „ Mais qu'il leur seroit conté comme bien
 „ employé selon les conditions de leur apren-
 „ tissage, comme s'ils avoient toujours été
 „ dans leurs boutiques. Par ce moyen un
 „ grand nombre d'Enfans furent engagez dans
 „ ce service, non seulement contre la volonté,
 „ mais mêmes contre la personne de leurs Pé-
 „ res, qui étoient dans les Troupes du Roi. Et
 „ le Comte en reçut un secours considérable.

En récompense de ce qu'ils avoient consen-
 ti un Message au Roi, qui n'étoit que pour la
 forme, & par manière d'acquit, ils obtinrent
 en même tems, comme un expédient pour la
 Paix, cette Déclaration des deux Chambres
 aux sujets d'Ecosse, qu'ils leur envoyèrent en
 toute diligence.

Déclara-
tion des
deux
Chambre
aux sujets
d'Ecosse.

„ Nous les Seigneurs & Communes Af-
 „ semblez en Parlement *d'Angleterre*, confi-
 „ dérans avec quelle sagesse & affection, nos
 „ Frères du Royaume *d'Ecosse*, concourent
 „ avec les efforts de ce Parlement, & avec
 „ les désirs de tout le Royaume, à l'établif-
 „ sement d'une Paix & d'une Amitié fermes
 „ en-

„ entre les deux Nations ; & avec quelle bien-
 „ veillance ils nous ont exhortez à nous unir
 „ plus étroitement avec eux dans les matières,
 „ qui concernent la Religion , & le Gouver-
 „ nement de l'Eglise, ce que nous avons
 „ écouté volontiers , & avons dessein de l'é-
 „ xécuter : nous ne pouvons douter qu'ils ne
 „ veüillent avec la même affection & le mê-
 „ me empressement , concourir avec nous au
 „ rétablissement de la Paix dans ce Royaume ,
 „ aussi bien qu'à sa conservation dans le
 „ Royaume d'*Ecosse* ; afin que de part & d'au-
 „ tre nous recueillions le fruit de cette Al-
 „ liance si heureusement contractée & affer-
 „ mie entre les deux Nations. Partant ,
 „ comme depuis un an , & lors que les trou-
 „ bles ont commencé de paroître entr'eux ,
 „ nous avons déclaré , qu'il étoit de notre de-
 „ voir , en considération de notre Alliance ,
 „ d'employer l'autorité du Parlement , & les
 „ forces de ce Royaume pour la conservation
 „ de leur Paix. Aussi , voyans que présen-
 „ tement les désordres sont extrêmement
 „ augmentez dans ce Royaume , par les arti-
 „ fices des ennemis de la Religion , & de la
 „ Liberté des deux Nations , & que le péril
 „ menace de plus près qu'il ne faisoit en ce
 „ tems-là , nous avons crû nécessaire de dé-
 „ clarer , que selon notre jugement , nos
 „ Frères sont dans la même obligation de
 „ nous assister de toutes leurs forces , à répri-
 „ mer ceux d'entre nous , qui ont pris les
 „ Armes , & qui font maintenant la guerre ,
 „ non seulement contre le gré du Parlement ,
 „ mais contre le Parlement , & pour sa de-
 „ struction. „ Ainsi

„ Ainsi nous jugeons à propos de faire con-
„ noître à nos Frères, que Sa Majesté à déli-
„ vré des Commissions à plusieurs Papistes,
„ connus pour tels, de lever des Troupes
„ pour composer une Armée dans le Nord,
„ & dans les autres parties du Royaume, qui
„ doivent être jointes à des Troupes étrangé-
„ res que l'on à dessein de faire passer la Mer
„ pour la destruction de ce Parlement, de la
„ Religion, & de la Liberté du Royaume.
„ Que la plus considérable partie du Clergé,
„ & ses Adhérens, ont incité Sa Majesté à le-
„ ver une autre Armée, à la tête de laquelle
„ il marche contre le Parlement, & contre la
„ Ville de *Londres*, ses Soldats pillant & ra-
„ vagant plusieurs Villes bien intentionées,
„ qui se trouvent dans leurs quartiers. Et
„ par un excès de perfidie, & de témérité,
„ sans respecter les Résolutions de Sa Majesté
„ ils ont commis les mêmes outrages dans les
„ lieux mêmes que Sa Majesté avoit promis
„ solennellement de protéger : dont la prin-
„ cipale cause procède du dessein qu'ils ont
„ d'empêcher la Réformation du Gouverne-
„ ment Ecclésiastique dans ce Royaume,
„ tant souhaitée par tous ceux qui aiment
„ véritablement la Religion Protestante.
„ C'est pourquoi nous prions nos Frères
„ *d'Ecosse*, de lever les Troupes qu'ils croi-
„ ront suffisantes, pour assurer le repos de
„ leurs Frontières, contre toutes personnes
„ mal-intentionnées, comme aussi & pour
„ supprimer l'Armée des Papistes & des
„ Etrangers, qui doit être bien-tôt sur pié
„ dans ce País, comme nous avons sujet de
„ le

„ le croire , & qui causera la perte de ce
 „ Royaume , aussi bien que de l'Ecosse , si
 „ l'on n'y donne ordre promptement. Et
 „ quoi que nous n'ayons rien recherché jus-
 „ ques à présent , qui puisse donner atteinte à
 „ l'honneur , & à l'autorité légitime de Sa
 „ Majesté ; & que nous ayons tâché , par
 „ nos humbles Adresses , de mettre fin à cet-
 „ te cruelle guerre , & aux désordres qui
 „ mettent ce Royaume en combustion , &
 „ pour nous procurer la protection de Sa Ma-
 „ jesté & la sûreté de notre Religion , de nos
 „ Libertez , & de nos personnes , selon les
 „ Loix du Pais dont l'observation est confiée
 „ à Sa Majesté , ce que nous renouvelle-
 „ rons toujourn par de semblables Adresses :
 „ Néanmoins nous voyons avec un sensible
 „ regret , que les méchans Conseils des Pa-
 „ pistes , ont tellement prévalu sur l'esprit de
 „ Sa Majesté & ont un tel pouvoir sur sa per-
 „ sonne , que nous avons peu d'espérance
 „ de mieux réüssir par nos Adresses , que
 „ nous avons fait par le passé , de sorte que
 „ nous avons été forcez de nous défendre , &
 „ de chercher la puissante & prompte assistan-
 „ ce de nos Frères *d'Ecosse* , conformément à
 „ l'Acte passé dans les Parlemens des deux
 „ Royaumes , au devoir de tous bons Chrê-
 „ tiens , & à l'intérêt Commun *d'Ecosse* , &
 „ *d'Angleterre*. Nous espérons que Dieu bé-
 „ nira tellement nos entreprises , qu'ils pro-
 „ cureront enfin la conservation de la Reli-
 „ gion , de l'honneur , sûreté , & tranquillité
 „ de Sa Majesté & de tous ses sujets , & une
 „ plus étroite union de Conseils , de Deseins ,
 „ &

„ & d'efforts, entre les deux Nations, pour
 „ le soulagement des Eglises Réformées,
 „ qui sont au delà de la Mer.

Qu'elle
 étoit alors
 la disposi-
 tion du
 Royaume
 d'*Ecosse*.

Il ne fera pas hors de propos de faire remarquer ici quelle étoit la situation des affaires d'*Ecosse*. Chaque Parti connoissoit bien alors que la disposition de ce Royaume, lui pouvoit être d'une très grande importance dans la querelle, dans laquelle on étoit entré. Depuis le dernier voyage que le Roi fit en *Ecosse*, & qu'il eut donné les mains à tout ce qu'ils souhaitoient, tant pour le Gouvernement public, que pour leur avancement particulier, ils jouïssent de toute la tranquillité qu'ils pouvoient désirer, & se trouvoient soulagez des dépenses de leur dernier Armement, leurs Troupes ayant été envoyées en *Irlande*, où *Lesley* leur ancien Général, alors fait Comte de *Leven*, commandoit de la part du Roi & du Parlement, aux dépens de l'*Angleterre*. Et l'on avoit lieu de croire, qu'ils étoient si amplement satisfaits de ce qu'ils avoient déjà tiré de l'*Angleterre*, qu'ils ne formeroient plus aucuns projets sur ce Royaume; mais qu'ils penseroient plutôt à quelque nouvelle conquête en *Irlande*, où leur Nation possédoit une grande partie de la Province d'*Ulster*: de sorte que suivant les règles de leur bonne Oeconomie, ils pouvoient garder pour eux, ce qu'ils gagneroient sur les Rébelles. Le Roi même croyoit fortement que ces Peuples ne se laisseroient jamais corrompre, jusques au point de faire aucune entreprise contre lui, & qu'ils étoient si repentans de leur première infidélité, qu'ils tâcheroient de la réparer par quelque
 ser-

service considérable. *Lesley* lui avoit marqué „ beaucoup de reconnoissance, & l'avoit as- „ suré qu'il estimoit peu de chose de lui pro- „ mettre, qu'il ne porteroit plus les Armes „ contre lui, mais qu'il s'engageoit même à servir Sa Majesté au premier ordre qu'il en recevrait sans s'informer du motif. Le Comte de *Lowden*, & tous les autres qui avoient séduit le Peuple, jouïssent de tout ce qu'ils pouvoient désirer, & leur bonheur avenir sembloit dépendre de la conservation de l'autorité du Roi en Angleterre.

Depuis ce tems-là Sa Majesté avoit de tems en tems exactement informé le Conseil d'*Ecosse* de tous ses différens avec son Parlement, & avoit pris soin de lui envoyer toutes les Déclarations, & tout ce qui s'étoit fait de part & d'autre. Et les *Ecossois* y avoient répondu avec d'amples témoignages de leur affection, & de leur fidélité, & avec des expressions qui marquoient une vive douleur des violentes procédures du Parlement contre Sa Majesté. Depuis le tems que Sa Majesté avoit été à *York* le Chancelier d'*Ecosse*, de la fidélité duquel on auroit eu plus lieu de douter, étoit venu trouver le Roi; & la conduite de Sa Majesté envers son Parlement lui parut si juste, qu'il écrivit aux Commissaires d'*Ecosse* à *Londres*, au nom, & comme par l'ordre des Seigneurs du Conseil secret, de ce Royaume, „ qu'ils „ représentassent aux deux Chambres l'extrême „ douleur qu'ils ressentoient des outrages, „ & des indignitez, qui étoient faites, au „ Roi, de qui elle devoient soutenir les justes „ droits, comme elles y étoient obligées :
Tom. III. F qu'ils

„ qu'ils les suppliaient de bander les playes
 „ qu'elles avoient faites, au lieu de les irriter
 „ par des Discours injurieux; & d'affurer tel-
 „ lement la personne du Roi, par une Décla-
 „ ration, contre les séditions populaires, &
 „ contre les insultes qui lui pourroient être
 „ faites, que cela l'engageât à se rapprocher
 „ d'elles, & à consentir à toutes les proposi-
 „ tions raisonnables qu'elles lui feroient. Des
 expressions si fortes, jointes à son retour en
Ecosse, sans aller à *Londres*, où il étoit atten-
 du, causèrent tant de soupçon & de dépit
 aux Membres du Parlement, que les Lettres
 ne furent point communiquées aux deux
 Chambres, & qu'ils prirent un grand soin de
 les cacher au Peuple.

Le Marquis *d'Hamilton* avoit été pareille-
 ment à *York* auprès de Sa Majesté, & voyant
 qu'il y étoit regardé d'un œil de jalousie, il
 offrit au Roi d'aller en *Ecosse*, l'assurant, „ que
 „ du moins il empêcheroit le Peuple de rien
 „ faire qui parût approuver la conduite du
 „ Parlement. Sur ces promesses le Roi,
 pour se débarrasser de lui à *York*, où sa présen-
 ce faisoit tort à Sa Majesté, consentit qu'il
 s'en allât, ne doutant point qu'il ne lui rendit
 de bons services, comme il le pouvoit effecti-
 vement. Et il étoit si odieux à tous les No-
 bles de la Comté *d'York*, qu'ils avoient résolu
 de présenter une Adresse à Sa Majesté, pour
 le faire exclure du Conseil, & de la Cour,
 comme un homme en qui les ennemis de Sa
 Majesté paroissoient avoir trop de confiance.

Enfin plusieurs autres personnes de qualité
 de cette Nation, accompagnoient Sa Ma-
 jesté

jesté & entr'autres le Comte de *Calander*, qui avoit été Lieutenant Général de l'Armée d'*Ecosse*, lors qu'elle fit une invasion en *Angleterre*; il avoit avoué franchement les personnes qui l'avoient corrompu, & les moyens dont on s'étoit servi pour le corrompre : il marqua un si grand déplaisir de ce qu'il avoit fait mal à propos, qu'on croyoit qu'il prendroit un emploi dans l'Armée de Sa Majesté, dont néanmoins il se dispensa sous prétexte qu'il s'assujettiroit à une peine, portée par un Article de l'Acte de Pacification; mais principalement qu'il se mettroit hors d'état de rendre de plus grands services en *Ecosse*, où il se rendit aussitôt après la levée de l'Etandard, avec des protestations solennelles d'y maintenir, & avancer les Intérêts de Sa Majesté.

Les Chambres du Parlement de leur côté étoient persuadées que les *Ecossois* leur étoient entièrement dévoüez, elles avoient leurs Commissaires résidens avec eux à *Londres*. Et les principaux Auteurs, & conducteurs de la première guerre, étans dans une continuelle correspondance avec le Marquis d'*Argile*, le Comte de *Lowden*, & ceux de ce Parti, sachans bien qu'il leur étoit impossible de se justifier du passé, étoient persuadez que le Roi ne leur pardonneroit jamais, quand il seroit en son pouvoir de les livrer à la justice. Les deux Chambres s'assuroient que quand elles auroient besoin de cette Nation, elle seroit aussi prompte à les seconder, qu'elle l'avoit été, avec d'autant plus d'apparence que les *Ecossois* faisoient des réponses aussi favorables au Parlement, qui leur envoyoit aussi ses Déclarations, qu'ils en

faisoient au Roi, & qu'ils l'aidoient dans son dessein contre l'Eglise, ayans protesté „ que „ ce Peuple ne s'engageroit jamais sur un au- „ tre fondement, que la Réformation de la „ Religion. C'est pour cela qu'au commen- „ cement d'Août, l'Assemblée de l'Eglise *d'E-* „ *cosse*, avoit fait publier une Déclaration, par laquelle ils faisoient connoître „ qu'ils „ étoient excessivement outrez de ce que la „ Réformation de la Religion languissoit de- „ puis si long-tems, contre les protestations „ du Roi, & du Parlement, & contre les dé- „ sirs & les prières de toutes les personnes dé- „ votes des deux Royaumes, aux quelles elle „ étoit plus chère, que tout ce qu'ils avoient „ de plus précieux au monde.

Le prétexte de ce reproche étoit celui-ci. Lors du dernier Traité de Paix, les Commis- „ missaires *d'Ecosse* avoient inféré dans leurs mé- „ moires, plutôt comme un souhait que comme une proposition, „ qu'il y eût unité de „ Religion, & conformité dans le Gouver- „ nement de l'Eglise, comme étant le moyen „ le plus efficace, pour conserver la Paix en- „ tre les deux Royaumes. A quoi on fut sur le point de répondre d'une manière assez forte, & leur faire remarquer combien on étoit of- „ fensé de ce qu'ils prétendoient se mêler de ce qui concernoit seulement les Loix d'Angle- „ terre. Mais par l'industrie, & la subtilité de ceux qui voyoient que les affaires n'étoient pas encore en maturité, & qui disoient que les Ecoissois faisoient seulement un souhait, & non pas une proposition, & que par consé- „ quent ils ne méritoient pas une réponse désobli- „

bligéante, on fit cette réponse honnête, contre le sentiment de plusieurs.

„ Que Sa Majesté par l'avis des deux
 „ Chambres de Parlement approuvoit le bon
 „ désir de ses Sujets *d'Ecosse*, qu'il y eût une
 „ conformité dans le Gouvernement Ecclé-
 „ siastique entre les deux Nations; & que les
 „ deux Chambres ayant mis en considération
 „ la Réformation du Gouvernement Ecclé-
 „ siastique, elles y procédoient en tems &
 „ lieu, de la manière qui seroit plus utile
 „ pour la gloire de Dieu, & pour la Paix de
 „ l'Eglise, & des deux Royaumes.

Ce qui fut consenti par la plûpart comme une civilité qui ne signifioit, & ne concluoit rien du tout : & par les autres parce que cette Réponse pouvoit s'entendre de réduire le Gouvernement de l'Eglise *d'Ecosse* à celui *d'Angleterre*, aussi bien que de réduire le Gouvernement de l'Eglise *d'Angleterre* à celui *d'Ecosse*. Mais on pouvoit aisément comprendre, que les Ecoissois ne demandoient rien sans avoir un dessein plus étendu que ce que les paroles signifioient naturellement dans leur véritable sens, & qu'ils ne se contenteroient jamais d'une réponse pour la forme, & en termes généraux; à moins qu'ils ne comprissent qu'ils pourroient dans la suite en faire quelque usage, & recevoir quelque avantage de cette réponse. Aussi dans la suite ils s'appuyèrent sur cette Réponse comme sur un titre formel, pour demander l'extirpation du Gouvernement Episcopal, & la ruine de toute fabrique de cette glorieuse Eglise. Ils se prévalurent de ce que le Roi avoit assisté fré-

quemment à l'exercice public de leur c
 lors qu'il étoit en *Ecoffe*, & qu'il y avoit e
 ce même culte par Acte de Parlement.
 tant ils demandoient „ que le Parle
 „ commençât l'ouvrage de la Réform
 „ par l'uniformité du Gouvernement E
 „ fiaftique, par ce qu'on ne pouvoit pas
 „ rer d'unité de Religion, de Confefſio
 „ Foi, de Culte, & de Catéchifme, ju
 „ à ce qu'il y eut une même forme de
 „ vernement : & que le Royaume & l'E
 „ *d'Ecoffe*, ne pouvoient non plus espére
 „ Paix ferme & durable, juſques à ce q
 „ Prélature, qui avoit été la principale
 „ de leurs malheurs, & de leurs troubles
 „ entièrement ôtée juſqu'à la racine, co
 „ une plante que Dieu n'a point plantée,
 „ ne pouvoit produire pour tout fruit qu
 „ grapes ſauvages, dont le Royaume d'A
 „ terre ſe ſentoit encore les dents agacées
 Les Seigneurs du Conſeil ſecrèt diſ
 „ que les raifons exprimées dans cette D
 „ ration étoient très preſſantes, & les de
 „ des qu'elle contenoit fort utiles pou
 „ gloire de Dieu, l'avancement de la ve
 „ ble Foi Chrétienne, de l'honneur d
 „ Majesté & de la Paix & Union de ſes Ro
 „ mes ; & conœoururent tous enſemb
 „ défirer ardamment, que les deux Chan
 „ du Parlement fiſſent de ſérieuſes réflex
 „ ſur un article ſi important, & écouta
 „ favorablement ces ouvertures, con
 „ étant très avantageuſes pour parvenir à
 „ grand, & ſi bon ouvrage.

Tout cela porté au Parlement dans le t

qu'il formoit son Armée, & que le Roi se préparoit pour se défendre, ceux qui dès le commencement avoient pour leur but principal de mettre cette confusion dans l'Eglise, représenterent, „ combien il étoit nécessaire de faire aux Ecoffois une Réponse „ prompte, affectionnée, & capable de les „ satisfaire; non seulement pour se conserver la réputation d'unité & de conformité „ entr'eux, qui dans ces tems leur étoit très „ avantageuse, mais aussi pour prévenir l'artifice des mal-intentionnez de ce Royaume, „ qui sur les bruits que le Parlement n'avoit „ point d'autres vûs que d'usurper les Droits „ Royaux de Sa Majesté, au préjudice du „ Gouvernement Monarchique, sans aucune „ pensée de réformer la Religion, tâchoient de pervertir les affections du Peuple „ & de l'inciter contre le Parlement. Au „ lieu que si les Ecoffois étoient assurez, „ qu'il y eût un dessein sincère de réformer la Religion, on auroit toujours leurs „ cœurs, & leurs mains même quand l'occasion s'en présenteroit, au lieu que le „ Roi les pourroit séduire, si ce dessein ne se „ manifestoit pas. Partant, que pour le présent ils feroient bien de leur répondre par „ des Actions de grace, & par une approbation de leurs desirs, & des avis de cette „ Chrétienne Assemblée des Seigneurs du „ Conseil, & qu'encore qu'ils ne pussent pas „ présentement mettre cet ouvrage à sa perfection, à cause de l'éloignement de Sa „ Majesté, néanmoins ils ne laisseroient pas „ de leur part d'y faire tous leurs efforts.

Par cet artifice ils obtinrent une déclaration des deux Chambres pleine de douceur & d'affection, par laquelle le Parlement avouoit plusieurs inconvéniens & plusieurs maux causez par les Evêques, & que le Gouvernement Hiérarchique étoit mauvais & pernicieux en lui-même, & à charge au Peuple d'Angleterre, & très propre à mettre des obstacles à la réformation, & à l'accroissement de la véritable Religion, & en même tems préjudiciable à l'Etat & au Gouvernement du Royaume. Qu'ils étoient résolus de le supprimer & de consulter de pieux & savans Théologiens afin, non seulement de trouver les moyens de l'éteindre, mais encore afin d'établir un Gouvernement dans l'Eglise plus conforme à la parole de Dieu, & plus propre à conserver la Paix de l'Eglise dans le dedans, & à entretenir une heureuse Union avec l'Eglise d'Ecosse, & les autres Eglises Protestantes, & de faire une Loi pour cette fin laquelle ils présenteroient à Sa Majesté pour avoir son consentement, & la prier en même tems, de permettre qu'on passât un Bil pour faire assemb'ler le Clergé dans un tems convenable. On a vû ci-dessus qu'ils avoient nommé par avance, & contre toutes les règles leurs Théologiens pour se trouver à cette assemblée.

Plusieurs se persuadoient, & le Roi même le croyoit, que les Ecossois ne marquoient tant d'empressement, touchant le Gouvernement de l'Eglise, que pour n'être plus sollicités par les deux Chambres de Parlement de se joindre avec elles contre le Roi, s'imaginans que l'Angleterre ne consentiroit jamais
à ce

à ce changement , qui étoit pourtant le seul moyen d'engager le Peuple *d'Ecosse* , au service du Parlement. Mais il est très certain que cette Déclaration ne fut obtenüe , que parce qu'on eut l'Adresse de persuader , qu'elle étoit nécessaire pour lors , & que cet engagement n'étoit que dans la seule vüe de s'en servir , en cas que l'on parvint à un accommodement avec le Roi , qu'ils sçavoient bien être inexorable sur cet article , & qu'en se relâchant de cette prétention , le Roi regarderoit cela comme gratification , & feroit plus facile sur les autres propositions. Au pis aller , ils savoient bien tous qu'il y auroit toujours ouverture , en cas que l'on présentât un Bil pour cet effet , de s'opposer alors , à ce qu'ils sembloient avoir , consenti d'abord par des raisons d'Etat. Ainsi par ces Stratagèmes , chacun se croyant plus fin que son compagnon , ils s'embarassèrent tellement , qu'ils s'enfoncèrent de plus en plus dans des Labirinthés , où la plûpart d'entr'eux n'avoient jamais eu dessein de s'engager. Nous verrons bien-tôt quel fut l'effet de cette Déclaration , après la Bataille *d'Edge-Hill*.

Le Roi se trouvoit fort bien à *Oxford* , on y avoit un grand soin des malades , où blesez ; son Armée ne manquoit de rien ; & fut augmentée d'un assez bon nombre de Soldats : plusieurs Colléges firent présent à Sa Majesté de tout l'argent monnoyé qui étoit dans leurs Thrésors , comme ils lui avoient déjà donné leur Vaillè d'argent. Et ç'auroit été un fort grand bonheur si le Roi y avoit passé l'hiver , sans faire de nouvelles entreprises. Car l'esti-

Le Roi
recrute
son Armée
à *Oxford*.

me que l'on faisoit de ses forces étoit de beaucoup accrûë, & son Armée depuis la Victoire qu'il avoit obtenuë, avoit la réputation d'être beaucoup plus nombreuse qu'elle n'étoit. Le Parlement se divisoit en diverses factions, & commençoit à désapprouver ce qu'il avoit fait. La Ville paroissoit mécontente, & se tenoit plus sur ses gardes contre la surprise, & contre les faux bruits, qu'elle n'avoit fait auparavant. De sorte que de tous côtez on ne parloit que de présenter quelque Adresse au Roi pour le porter à un accommodement : & cette disposition auroit eû sans doute de bons effets, si elle avoit été bien ménagée, & si le Roi n'avoit point approché de *Londres*, & par ce moyen fait connoître aux Peuples qu'ils n'avoient pas sujet de se tant allarmer pour si peu de chose. Mais le tems étant devenu plus beau, une bonne partie de la Cavalerie détachée d'*Abingdon*, où elle étoit en quartier d'hiver, s'avança plus loin qu'elle n'avoit ordre de le faire, & approchant de *Reading*, dont *Henri Martin* étoit Gouverneur pour le Parlement; la Garnison saisie de frayeur s'en fut à *Londres*, & abandonna la Place à ce Parti de Cavalerie, qui avertit aussi-tôt Sa Majesté, „ que tout le monde fuyoit devant „ eux; que le Comte d'Essex demouroit les „ bras croisez à *Warwick*, n'ayant pas d'Ar- „ mée pour marcher, qu'il y avoit de si gran- „ des divisions dans le Parlement, qu'ils dis- „ paroîtroient tous à l'approche de Sa Majesté „ & que rien ne l'empêcheroit d'aller à *White-* „ *Hull*. Que cependant *Reading* étoit un si „ bon Poste, qu'il seroit avantageux à Sa Ma- „ jesté

„ jetté d'y avoir une Garnison, si elle trou-
 „ voit à propos de faire son séjour à *Oxford*.

Ces raisons & quelques autres jointes à la foiblesse naturelle de l'homme qui croit facilement ce qu'il souhaite, déterminèrent le Roi à marcher avec son Armée vers *Reading*. La nouvelle en vint aussi-tôt à *Londres*, & répandit l'horreur & l'épouvante dans toute la Ville. Ils ne crurent plus tout ce qu'on leur avoit dit de leur propre Armée, quand ils faisoient réflexion que l'Armée du Roi, qu'on disoit avoir été battue & dispersée, étoit néanmoins à trente milles de *Londres*; pendant que le Comte d'*Essex* qui se vançoit de la Victoire, & que l'on disoit si bien observer le Roi qu'il ne lui échaperoit pas, étoit encore à *Warwick*. Lorsque que le Roi étoit à *Nottingham*, & à *Shrewsbury*, ils donnoient leurs ordres, & parloient en Maîtres, mais présentement qu'ils le voyoient à leurs portes, ils n'y trouvoient plus le même plaisir.

Avant que de prendre aucune résolution sur ce qu'ils devoient dire, ils envoyèrent un Messager à *Reading*, pour demander au Roi
 „ un sauf conduit pour un Comité des deux
 „ Chambres, qui devoit aller présenter une
 „ Adresse à Sa Majesté de la part de son Par-
 „ lement. Le Roi fit réponse sur le champ,
 „ qu'il avoit toujours été prêt, & l'étoit en-
 „ core de recevoir telles Adresses qu'ils vou-
 „ droient lui présenter : que leur Comité se-
 „ roit bien venu, pourvu qu'il ne fût pas com-
 „ posé de personnes, déclarez nommément
 „ Traîtres par Sa Majesté, & qui étoient ex-
 „ ceptez de l'Amnistie portée par ses Décla-

„ rations, & Proclamations. La cause de cette limitation, étoit non seulement, parce que Sa Majesté s'en étoit fait une Règle à *Shrewsbury*, dont il ne croyoit pas à propos de se départir après une Bataille; mais surtout par ce qu'il vouloit exclure le Lord *Say*, dont il n'attendoit aucune droiture, ni sincérité.

Le lendemain le Lord *Falkland* reçut une autre lettre de l'Orateur de la Chambre des Pairs, pour demander un sauf-conduit pour les Comtes de *Northumberland*, & de *Pembroke*, & pour quatre Membres de la Chambre des Communes; & ce sauf-conduit fut aussi-tôt signé par Sa Majesté à l'exclusion seulement du Chevalier *Jean Evelyn*, qui étoit nommément excepté de l'Amnistie par la Proclamation de Sa Majesté pour la Comté de *Wilts*, laquelle Proclamation leur fut envoyée en leur déclarant „ que s'ils vouloient en „ mettre un autre en la place d'*Evelyn*, il „ feroit reçu, comme s'il étoit nommé dans „ le sauf-conduit. Quoiqu'ils ne s'attendissent pas à moins, ils abandonnèrent néanmoins pour un tems le dessein de présenter une Adresse, comme si Sa Majesté avoit rejeté toutes les ouvertures de Paix. „ Car, di- „ soient-ils, le Roi peut à chaque moment „ Proclamer Traîtres, & exclure de l'Am- „ nistie, tels Membres qu'il lui plaira; il est „ donc inutile de préparer une Adresse, & de „ nommer des Commissaires pour aller la „ présenter au Roi, puisque ces Commissai- „ res peuvent être déclarez Traîtres, une „ heure auparavant, & se soumettre à une „ telle

„ telle limitation, ce seroit approuver la plus
 „ haute infraction de Privilège, qu'on leur
 „ eût encore faite jusques à présent.

De sorte que pendant quelques jours on ne parla presque plus de Paix, & l'on fit autant de préparatifs que l'on put pour se bien défendre : & ce qui acheva de les y déterminer, c'est que le Comte d'*Essex* leur Général étoit parti de *Warwick*, & étoit en marche pour *Londres*, & qu'il se répandit un bruit que son Armée étoit en meilleur état, & plus forte qu'elle eût encore été. Quoi que la vérité ne répondit pas à ce que l'on en disoit, cela ne laissa pas de redonner du courage à ceux qui ne souhaitoient la Paix que par crainte ; & d'épouvanter ceux qui la souhaitoient tout de bon. Le Roi qui étoit informé tous les soirs, Le Roi s'avance jus- de ce qui s'étoit passé le jour dans le Parle-qu'à Cole-ment, quoi qu'il ne fût pas si-tôt instruit de ce brook. qui se passoit dans le Comité nommé pour la conduite des desseins secrets, le Roi, dis-je, résolut de les exciter, & de s'avancer avec toute son Armée jusqu'à *Colebrook*. Ce qui leur fit renaître l'envie de faire la Paix ; car les murmures du Peuple les importunoient, & rabattoient quelques fois leur fierté. Ainsi le 21. de Novembre N. S. les Comtes de *Northumberland*, & de *Pembroke*, avec les trois Membres de la Chambre des Communes, nommez dans le sauf-conduit, se rendirent à *Colebrook*, & présentèrent au Roi l'Adresse qui suit. Car pour le Chevalier *Evelyn*, on le laissa derrière sans en mettre un autre en sa place, prétendant que cela suffisoit pour faire voir que le Parlement ne se soumettoit point

Adresse
présentée
au Roi par
les deux
Chambres
le 21. No-
vembre
1642. N. S.

aux exceptions de la Proclamation du Roi.
 „ Nous les Seigneurs & Communes, fidé-
 „ les Sujets de Votre Majesté, assemblez en
 „ Parlement, pénétrez d'une vive douleur
 „ pour toutes les misères de ce Royaume, &
 „ pour les dangers qui environnent la person-
 „ ne de Votre Majesté en l'état où nous
 „ voyons présentement les affaires. Excitez
 „ par la considération de tant de sang répan-
 „ du dans la dernière Bataille; par la perte de
 „ tant de personnes de qualité; par la ruine
 „ entière qui menace Votre Royaume, &
 „ par les périls où Votre Majesté s'expose, si
 „ les deux Armées s'engagent dans un nou-
 „ veau Combat, ce qui est inévitable, sans
 „ une bénédiction de Dieu toute particulière,
 „ & sans le concours de Votre Majesté avec
 „ les deux Chambres de Parlement: nous ne
 „ pouvons douter que le cœur de Votre Ma-
 „ jesté ne soit touché de compassion, ayant
 „ été témoin oculaire de la triste effusion du
 „ sang d'un si grand nombre de vos Sujets;
 „ & que Votre Majesté ne comprenne com-
 „ bien cette guerre fatale diminuera sa Gran-
 „ deur, & son autorité, & que tout votre
 „ Royaume en sera tellement affoibli, qu'il
 „ sera continuellement exposé aux entrepri-
 „ ses de ceux qui sont mal-intentionnez en-
 „ vers cet Etat.
 „ Par toutes ces considérations nous osons
 „ nous assurer que Votre Majesté voudra bien
 „ recevoir favorablement cette Adresse, afin
 „ de mettre une prompte fin aux misères, &
 „ désolations de ce Royaume. Pour cet ef-
 „ fet nous supplions très-humblement Votre
 „ Ma-

„ Majesté de marquer un lieu , proche de
 „ cette Ville de *Londres* , où il plaira à Votre
 „ Majesté de résider , jusqu'à ce que les Com-
 „ missaires des deux Chambres de Parlement
 „ puissent s'y rendre avec des propositions ca-
 „ pables d'étouffer tous ces désordres , de re-
 „ mettre le Royaume dans un état propre
 „ pour maintenir la véritable Religion ,
 „ l'honneur , sureté , & prospérité de Votre
 „ Majesté & de donner la Paix & le repos à
 „ tous vos Peuples.

Le Roi deux ou trois heures après avoir
 reçu cette Adresse , donna sa réponse aux Dé-
 putez , qui retournerent le même soir à *Lon-
 dres*.

„ Nous prenons Dieu à témoin de la dou- Réponse
du Roi.
 „ leur que nous causent les misères de ce
 „ Royaume , & que nous avons fait tous nos
 „ efforts , pour les prévenir , étant suffisam-
 „ ment connu à toute la terre , que , comme
 „ nous n'avons pas été le premier à prendre les
 „ Armes , aussi nous avons fait voir notre
 „ zèle & notre inclination à mettre les affaires
 „ en bon chemin , par nos offres d'entrer
 „ dans un Traité de Paix , & nous sommes
 „ présentement fort aise , de trouver enfin la
 „ même disposition dans les autres. Le mê-
 „ me désir d'éviter la destruction de nos
 „ Sujets , en qui nous reconnoissons que
 „ consiste notre principale force , nous ren-
 „ dra toujours très amères nos Victoires les
 „ plus éclatantes , & nous fera volontiers
 „ écouter les propositions , qui peuvent arrê-
 „ ter l'effusion du sang , & étouffer les mal-
 „ heureuses divisions de ce Royaume , pour
 „ la

„ la Gloire de Dieu , pour notre honneur , le
 „ salut , & la prospérité de notre Peuple.
 „ Pour cet effet nous résiderons en notre Châ-
 „ teau de *Windsor* , pourvû que l'on en ôte la
 „ Garnison , jusques à ce que les Commissai-
 „ res s'y puissent rendre en même tems que
 „ nous , ce que nous souhaittons être fait le
 „ plutôt qu'il sera possible , pour éviter tous
 „ les accidens qui pourroient arriver. Oû si
 „ cette Place nous est refusée , nous nous
 „ trouverons dans une autre pour y recevoir
 „ les susdites propositions de nos deux Cham-
 „ bres de Parlement. Faites votre devoir ;
 „ nous ne manquerons pas à faire le nôtre.
 „ Le Dieu de miséricorde y veuille répandre
 „ sa bénédiction.

Plusieurs crurent alors que si le Roi s'étoit
 retiré a *Reading* avec son Armée , aussi-tôt
 que les Messagers furent de retour à *Londres* ,
 & y avoit attendu la réponse du Parlement ,
 ils auroient en même tems retiré leur Garni-
 son de *Windsor* , & livré ce Château à Sa Ma-
 jesté comme plus commode pour le Traité.
 Il est sans doute que les Seigneurs qui étoient
 allez présenter l'Adresse , & quelques autres ,
 qui se croyoient autant obscurcis par l'éclat
 du Comte d'*Essex* , & des principaux Officiers
 de l'Armée , qu'ils l'auroient été par le crédit
 d'un Favori , oû par l'autorité de quelques
 Ministres , étoient résolus de se rendre re-
 commandables le plus qu'ils pourroient
 auprès de Sa Majesté , en contribuant à une
 Paix honorable. Et que pour cela , ils
 avoient dessein de faire leurs efforts pour faire
 donner au Roi le Château de *Windsor*. Mais je
 doute

doute fort qu'ils eussent pû réüffir à faire donner une Forteresse si importante, & dans un lieu si avantageux, sur de simples espérances de Paix. Quoi qu'il en soit, l'Armée du Roi portoit la terreur avec elle ; & l'on commençoit à ne plus croire qu'elle fût aussi foible qu'on le disoit. Car outre que l'expérience de chaque jour détruisoit quelque chose de ce qu'on rapportoit avec tant de confiance : & qu'il paroïssoit évidemment qu'on usoit de toutes sortes d'artifices pour répandre des bruits les plus capables de faire impression sur les Esprits vulgaires ; on ne pouvoit s'imaginer qu'une poignée de gens, eût pû livrer Bataille à leur Armée qu'ils regardoient comme formidable ; & eût osé s'approcher à quinze milles de *Londres*, après la prise de deux ou trois de leurs Garnisons. De sorte que si le Roi avoit reculé jusqu'à *Reading*, se reposant sur un Traité pour le reste, il y à toute apparence que l'on auroit fait plus de cas de ses forces, & de la facilité qu'il avoit pour la Paix. Aussi le Roi avoit constamment dessein de le faire, ou du moins de s'arrêter à *Colebrook*, jusques à ce qu'il eût eu réponse du Parlement. Mais le Prince *Robert*, enflé de ce qu'il savoit que son nom donnoit de la terreur aux Ennemis, & se confiant sur des avis que quelques particuliers recevoient de leurs Amis de *Londres*, qui formans un jugement suivant leur propre passion & les désirs de ceux avec lesquels ils avoient correspondance, assuroient que le Roi avoit un Parti si puissant dans *Londres*, que si son Armée s'en approchoit, elle ne trouveroit aucune résistance,

le

le Prince, dis-je, sans aucun ordre du Roi, s'avança jusqu'à *Hownslow* avec la Cavalerie & les Dragons le matin après que les Commissaires furent de retour à *Londres*, d'où il envoya prier le Roi de faire suivre son Armée ce qui étoit alors absolument nécessaire par ce que le Comte d'*Essex* avoit une partie de son Armée à *Brentford*, & le reste à *Acton*, & à *Kingston*. De sorte que si celle du Roi n'avoit pas avancé, le Prince avec son Parti pouvoit être facilement entouré, & sa retraite auroit été fort difficile.

Ainsi le Roi marcha vers *Brentford* avec toute son Armée, où il y avoit deux Régimens de la meilleure Infanterie des Ennemis, & qui avoient bien fait leur devoir à *Edge-Hill*. Ils avoient barricadé les avenues de la Ville qui sont assez étroites, & élevé de petits Parapets aux endroit les plus propres pour se défendre. Ce fut là qu'un Régiment du Roi, nommé le Régiment de *Welsh*, qui avoit mal fait à la dernière Bataille, repara son honneur, car il attaqua les travaux & força les baricades bien défenduës par les Ennemis. Alors les Troupes du Roi entrèrent dans la Ville, après une Action vigoureuse où les principaux Officiers, & plusieurs Soldats de l'autre Parti furent tuez. Elles y prirent environ cinq cens Prisonniers, onze Drapeaux, quinze pièces de Canon, & une bonne provision de Munitions. Mais cette Victoire eut des suites fâcheuses pour Sa Majesté.

Les deux Chambres étoient si contentes de la Réponse du Roi, que leurs Commissaires leur

leur avoient apportée, & du récit qu'ils avoient fait de sa clémence & de sa bonne réception, qu'elles envoyèrent un ordre à leurs Troupes, de ne commettre aucun Acte, d'hostilité contre celles du Roi. Et en même tems dépêcherent un Exprès à Sa Majesté pour lui en donner avis, & pour le prier, d'en faire autant de son côté. Le Messager trouva les deux Partis aux mains à *Brentford*, & s'en retourna sans avoir vû le Roi, qui ne comprenoit pas qu'ils eussent eu aucune pensée d'une cessation d'Armes, puisque leurs Troupes s'étoient avancées, jusqu'à *Brentford*, *Acton*, & *Kingston*, depuis que leurs Députés étoient venus à *Colebrook*. Cependant ils regardèrent cette entrée dans *Brentford* comme une surprise contre la bonne foi, & comme une trahison pour égorger leurs Soldats, & leurs Officiers, sous le prétexte spécieux d'un Traité de Paix. L'allarme se répandit dans Londres comme si l'Armée du Roi, avoit été aux portes de la Ville. On y accusoit le Roi, de Trahison, de Perfidie, de Cruauté, & d'avoir donné les dépouilles, & les richesses de la Ville comme un pillage à son Armée, qu'il ne faisoit avancer que pour ce sujet.

Quoi qu'il y eut des gens qui ne croyoient pas toutes ces calomnies, ils ne souhaitoient pourtant pas que l'Armée du Roi entrât dans la Ville, car ils savoient bien que se trouvant à portée d'un si riche butin, il ne seroit pas facile de la gouverner. C'est pour quoi le Comte *d'Essex* rassembla toutes ses Troupes avec une extrême diligence, & toutes les Mi-

L'Armée
du Comte
d'Essex, &
les Milices
de Londres
contre le
Roi.

lices

lices de *Londres* sortirent en un brillant équipage sur la plaine près de *Brentford*, ce qui formoit un Corps d'Armée de Cavalerie, & d'Infanterie capable de décider du droit de la Couronne contre des forces égales. La vûë d'une si puissante Armée, que rien qu'une nécessité pressante n'auroit été capable d'assembler, les enfla merveilleusement : & comme ils avoient devant leurs yeux la petite poignée de gens qui composoit l'Armée du Roi, ils commencèrent à s'étonner, & à rougir de leurs frayeurs passées : & ils avoient raison ; car outre qu'ils étoient armez & équipés avantageusement, ce qui donne du courage aux Soldats, ils excédoient cinq fois en nombre les Troupes du Roi, qui d'ailleurs étoient harassées, batues du mauvais tems, & à demi mortes de faim.

J'ai oüï dire à quelques personnes de bon sens, dont quelques-unes étoient dans la Milice de *Londres*, que si le Roi s'étoit avancé, & avoit chargé d'abord cette nombreuse Armée, elle auroit aussi-tôt lâché pié, & qu'il avoit un si fort Parti dans chaque Régiment, qu'il n'auroit pas trouvé de résistance. Mais ç'auroit été, sans doute, une entreprise téméraire. Le Roi ne comprenoit que trop la faute qu'il avoit faite en exposant son Armée à la vûë de ses deux Ennemis, le Parlement & la Ville. Cependant il demeura ferme tout le jour en ordre de Bataille, pour les attendre. Ils tirèrent seulement quelques coup de Canon sur lui, qui tuèrent quatre ou cinq chevaux. Ils savoient que plusieurs de leur corps n'étoient pas contents d'être dans ce
ser-

service , & c'étoit une bonne raison de leur côté pour ne pas charger les Troupes du Roi , mais ç'auroit été une fort méchante raison pour engager le Roi à les attaquer.

Sur le soir , le Roi voyant que l'Armée en L'Armée
nemie n'avoit point d'autre but que de défendre du Roi se
la Ville , il fit marcher ses Troupes à retire à
Kingston , que les Rébelles avoient fort gracieusement abandonné , & alla dans sa Maison à *Hampton-Court* ; où il séjourna le lendemain , tant pour rafraichir son Armée accablée de fatigue par les veilles , & par le jeûne , que pour attendre les propositions des deux Chambres. Car après ce qui s'étoit passé à *Brentford* , il avoit envoyé un de ses Officiers Domestiques nommé *M. White* , avec un Message pour le Parlement , contenant les raisons de cette Action , la cessation d'Armes n'ayant pas été offerte de leur part ; & pour demander , „ que les propositions lui fussent „ envoyées avec le plus de diligence qu'il seroit possible. Mais son Messager fut d'abord conduit au Comte d'*Essex* , qui le traita fort durement , & fut mis en suite en prison par l'ordre des deux Chambres : il y en eut mêmes quelques-uns qui vouloient qu'on l'envoyât au supplice comme un Espion.

Après avoir passé un jour & deux nuits à *Hampton-Court* , le Roi se retira dans sa maison de *Oatlands* , laissant le gros de son Armée à *Kingston* : mais étant alors informé qu'on lui reprochoit , „ que sa marche à *Brentford* „ étoit une infidélité : que les Habitans de „ *Londres* étoient extrêmement irritez , dans „ la pensée qu'il avoit voulu les surprendre , „ &

„ & saccager la Ville : qu'ils avoient été fai-
 „ sis d'une telle frayeur, qu'ils ne penseroient
 „ qu'à leur propre sureté, & n'écouteroient
 „ aucunes propositions de Paix, tant que
 „ l'Armée du Roi seroit si proche de *Londres*.
 Il donna ordre à toutes ses Troupes de se reti-
 „ rer à *Reading*, après avoir renvoyé tous les
 Soldats qui avoient été pris prisonniers à
 „ *Brentford*, à la réserve de ceux qui voulurent
 „ bien s'engager à son service ; & sur le serment
 des premiers qu'ils ne porteroient plus jamais
 les Armes contre Sa Majesté.

Delà à
Reading.

Message du
 Roi aux
 deux
 Chambres.

Alors il envoya un Message aux deux
 „ Chambres, par lequel „ il se plaignoit des
 „ injustes reproches qu'on lui faisoit : leur
 „ disoit encore les raisons, & les circonstan-
 „ ces de sa marche vers *Brentford* : que le
 „ Comte d'*Essex* avoit assemblé ses Troupes
 „ contre lui, & s'étoit emparé de tous les
 „ Postes qui environnoient l'Armée de Sa
 „ Majesté, depuis que les Commissaires lui
 „ avoient présenté l'Adresse du Parlement :
 „ qu'il n'avoit jamais oui parler de la moindre
 „ ouverture de s'abstenir de tous Actes d'hos-
 „ tilité ; mais qu'eux mêmes avoient fait tout
 „ le contraire par les démarches du Comte
 „ d'*Essex* : qu'il n'avoit pas la moindre pen-
 „ sée de se rendre Maître de la Ville par la
 „ force des Armes, ni d'y faire entrer son
 „ Armée. Qu'il s'étonnoit d'entendre accu-
 „ ser ses Soldats d'être altérez du sang de leurs
 „ compatriotes, eux qui avoient fait plus de
 „ cinq cens prisonniers dans la chaleur du
 „ combat. Que ceux qui avoient usurpé
 „ l'autorité par l'oppression, & par l'injustice,
 „ étoient

„ étoient plus capables de la maintenir par le
 „ sang, & par la rapine, que lui qui en étoit
 „ revêtu par les Loix, & qui ne la vouloit
 „ maintenir que par les mêmes Loix : à
 „ moins que les Conseils féditieux des autres
 „ n'empêchassent la conclusion d'une Paix
 „ seule capable de faire fleurir la Religion,
 „ les Loix & la Justice : qu'il avoit dessein de
 „ se mettre à une telle distance de la Ville de
 „ *Londres*, qu'il ne resteroit aucun prétexte
 „ d'appréhender son Armée; que rien ne les
 „ empêcheroit de dresser leurs propositions,
 „ & de les lui envoyer en toute sûreté, &
 „ qu'il seroit toujours prêt de les recevoir;
 „ où, si cet expédient ne leur plaisoit pas, de
 „ finir par une Bataille toutes les misères que
 „ cette guerre faisoit souffrir à ses Sujets, à
 „ son grand déplaisir.

Mais comme le voisinage de l'Armée du
 Roi si près de *Londres*, étoit une raison pour
 empêcher le Traité de Paix, sa retraite à *Rea-*
ding en étoit encore une plus forte dans l'esprit
 du plus grand nombre, pour ne le pas souhai-
 ter. Le péril où ils croyoient être en voyant
 une Armée à leurs portes, étoit présentement
 à mépriser à une distance de trente milles, &
 cette retraite étoit imputée à une défiance des
 forces du Roi, & non pas à aucune inclination
 pour la Paix. C'est pourquoi ceux qui dans
 le tems que la plupart souhaitoient sincère-
 ment la Paix, & qu'ils cherchoient les moyens
 d'y parvenir, avoient eu l'Adresse d'y entre-
 mêler finement des Actes plus capables de
 l'empêcher, que toutes les propositions que
 l'on faisoit n'y contribuoient : par exemple

la Déclaration, dont nous avons parlé, pour demander le secours des Ecoffois, & la publication faite en même tems d'une autre Déclaration, qu'ils avoient long-tems gardée, & qui étoit une Réplique à celle de Sa Majesté pour Réponse à une autre des deux Chambres de Parlement du 5. Juin 1642. par laquelle elles avilissoient la personne & l'autorité du Roi plus qu'elles n'avoient osé faire auparavant : ceux-là, dis-je, ne manquèrent pas de se prévaloir de l'occasion, d'insister fortement sur l'Action de *Brentford*, qu'ils appelloient une surprise, & afin de rendre le Roi & son Armée odieux à tout le Royaume, comme ne cherchant que le sang & le pillage, ils publièrent par l'autorité des deux Chambres, une Relation de ce que les Troupes de Sa Majesté avoient commis dans cette Place après leur Victoire, conformément aux discours des Habitans de la Campagne, qui avoient souffert quelque dommage, ce qui ne pouvoit pas arriver autrement; enfin ils conclurent

„ qu'on ne pouvoit raisonnablement attendre
 „ aucunes bonnes conditions de Sa Majesté
 „ pour la Paix, pendant qu'il étoit accompa-
 „ gné de telles gens; & qu'il n'y avoit point
 „ d'autres propositions à faire que d'inviter Sa
 „ Majesté à revenir avec eux. Enfin ils firent
 „ Voter par les deux Chambres à la pluralité
 „ des voix, que l'on ne penseroit plus à l'ave-
 „ nir à prendre aucunes mesures pour la
 „ Paix.

Leur bon Ami *Isaac Penington* Maire de Londres qui avoit été élu pour servir encore
 une

une année, s'intriguoit tellement, assisté de deux Sherifs *Langham & Andrews* pour faire réüssir leurs desseins, que non seulement on n'entendoit plus parler d'Adresses importunes de la part de la Ville pour demander la Paix, mais que même plusieurs habitans qu'on qualifioit de gens fort affectionnez au bien public offrirent de lever un nombre considérable de Soldats, pour recruter l'Armée du Parlement, de les payer, & de les entretenir pendant plusieurs mois, ou même pendant tout le tems que les troubles dureroient pourvû qu'ils eussent la foi publique du Royaume pour le remboursement des sommes qu'ils avanceroient par forme de prêt. Cette proposition fut aussi-tôt déclarée,,
 ,, agréable pour le service du Roi, du Par-
 ,, lement, & du Royaume, & nécessaire pour
 ,, leur propre conservation. Et sur cela les deux Chambres passèrent une Ordonnance.

„ Que tous ceux qui fourniroient hom-
 „ mes, argent, chevaux, ou Armes pour
 „ ce service, seroient entièrement rembour-
 „ sez avec les intérêts à commencer du
 „ jour qu'ils auroient fait les avances. Et
 „ que pour ce remboursement effectif, le
 „ Parlement engageoit envers eux la foi pu-
 „ blique du Royaume. Et commirent le
 „ Maire, & Sheriffs de *Londres* de prendre les
 „ souscriptions, & de travailler à cet emprunt,
 „ tant par eux mêmes, que par ceux qu'ils
 „ commettroient pour cet effect. Sur une tel-
 „ le proposition générale, faite volontairement
 „ par quelques personnes du commun Peuple,
 „ & qui apparemment n'étoient pas en état de

Ordonnan-
 ce pour le-
 ver de l'ar-
 gent sur la
 foi publi-
 que.

fournir beaucoup d'argent, on dressa l'Ordonnance, en conséquence de laquelle le Maire & les Sheriffs préposèrent ceux dont les intentions leur étoient bien connues, pour presser toutes sortes de personnes, & sur tout ceux qui y avoient le moins de disposition, à de nouvelles souscriptions. Et de ce commencement on parvint par degrés, à la taxe de six mille livres sterling par mois sur la Ville pour le payement des Troupes.

Par cet artifice, ils se pourvûrent d'hommes & d'argent. Mais il ne prîrent pas moins de soin à élever leur Général; & de peur qu'il ne crût avoir perdu leurs bonnes grâces, & leur confiance, pour être revenu sur ses pas avec des Troupes découragées & en très-mauvais état, & dont le nombre étoit fort diminué, au lieu qu'il les avoit menées complètes * en bon équipage, ils lui marquèrent plus de soumission, & de respect que jamais. Ils avoient auparavant donné ordre de lever une autre Armée dont le Comte de *Warwick* devoit avoir le commandement sans dépendre des ordres du Comte d'*Essex*, il y en avoit déjà plusieurs Régimens levez & en état de servir, mais ils furent joints à l'Armée du Comte d'*Essex*, & le Comte de *Warwick* se démit de sa Commission, ayant été Résolu, qu'il n'y auroit, qu'un Général, & que ce seroit le Comte d'*Essex*. Alors les deux Chambres passèrent, & présentèrent avec grande solennité cette Déclaration au Comte d'*Essex*, le même jour que les Commissaires vinrent

* 2. Part. p. 441. & 503.

rent présenter l'Adresse à Sa Majesté.

„ Que comme ils l'avoient choisi pour
 „ leur Général , après une mûre délibéra-
 „ tion , & sur une entière confiance en sa
 „ sagesse , en son courage & en sa fidélité ;
 „ ils trouvoient aussi qu'il avoit rempli cette
 „ commission importante avec tant de soin ,
 „ de valeur , & d'habilité tant en la sanglan-
 „ te Bataille proche de *Keinton* dans la Com-
 „ té de *Warwick* , où il avoit mis sa vie dans
 „ une extrême danger ; que par toutes les ac-
 „ tions d'un très-excellent & expérimenté
 „ Capitaine , dans toute la suite de son em-
 „ ploi , qu'il méritoit toute leur reconnoi-
 „ sance. C'est pourquoi ils déclaroient &
 „ publioient. Les grands & agréables servi-
 „ ces qu'il avoit rendus à la République , &
 „ qu'ils seroient toujours prêts , en toutes
 „ occasions à rendre à son mérite la justice
 „ qui lui étoit dûë , en le protégeant de tout
 „ leur pouvoir , aussi bien que ceux qui
 „ étoient employez dans le même service
 „ sous son Commandement , & au péril de
 „ leurs vies & de leurs biens. Que cette Dé-
 „ claration seroit enregistrée dans les deux
 „ Chambres de Parlement , pour une mar-
 „ que d'honneur à sa personne , à son nom ,
 „ & à sa famille , & pour un monument à
 „ la Postérité , de sa singulière vertu.

Déclara-
tion des
deux
Chambres
touchant
les agréa-
bles servi-
ces de leur
Général,

Quand ils eurent ainsi disposé toutes choses pour leur Armée & pour leur Général , ils envoyèrent cette adresse au Roi à *Reading* , où étoit Sa Majesté en attendant leurs propositions.

SIRE,

Adresse
des deux
Chambres
au Roi du
4. de De-
cembre
1624. N. S.

„ Les deux Chambres de Parlement sup-
„ plient humblement Votre Majesté qu'il
„ lui plaise de revenir à son Parlement avec
„ sa suite Royale, & non Martiale: A fin
„ que la Religion, les Loix, & les Libertez,
„ soient établies & affermies par leurs avis,
„ connoissant par le triste événement qui est
„ arrivé depuis peu que Votre Majesté est
„ obsédée par des Conseils qui la portent
„ plutôt à une fatale division, qu'à une bon-
„ ne union & concorde avec son Parlement,
„ & son Peuple: & nous serons toujours
„ prêts à donner à Votre Majesté toutes les
„ suretez nécessaires pour son honneur, &
„ pour la conservation de sa personne Roy-
„ ale.

Le Roi n'eut pas plutôt reçu cette Adres-
se qu'il leur envoya par le même Messager,
une Réponse dont les termes marquent assez
son ressentiment.

„ Qu'il espéroit que tous ses bons sujèts
„ regarderoient ce Message avec indignation,
„ & comme une pièce concertée dans le seul
„ dessein de se moquer de lui, & comme
„ un mur de séparation entre Sa Majesté &
„ son Peuple, concertée par le Parti mal-
„ intentionné, dont la sûreté, & les désirs
„ ambitieux sont fondez sur les divisions, &
„ sur la ruine de ce Royaume, & qui n'ont
„ que trop d'influence sur les actions des au-
„ tres. Qu'il leur avoit dit plusieurs fois les
„ raisons pour lesquelles il s'étoit retiré de
„ *Londres*. Comment & par qui, il en avoit
„ été chassé. Qu'il s'étoit plaint souvent de
ce

„ ce que la plus grande Partie de ses Pairs,
 „ & des Membres de la Chambre basse, ne
 „ pouvoient plus avec honneur, & avec su-
 „ reté de leurs personnes, faire leurs fonc-
 „ tions & voter librement avec les autres :
 „ & avoient été privez par violence, & par
 „ secrètes pratiques, des Priviléges qui leur
 „ appartiennent par le droict de naissance,
 „ & par le choix de leurs personnes dans les
 „ différentes Comtez, qui leur ont confié
 „ leurs intérêts. Que tout le Royaume
 „ sçavoit que sous prétexte des Ordres des
 „ deux Chambres, & par une entreprise dont
 „ on n'avoit encore jamais vû d'exemple,
 „ on avoit levé une Armée qui avoit pour-
 „ suivi Sa Majesté dans son propre Royau-
 „ me ; lui avoit livré Bataille a *Keinton*. Et
 „ maintenant que ces Rébelles étoient en
 „ plus grand nombre, & s'étoient rendus
 „ Maîtres de la Ville de *Londres*, on l'in-
 „ vitoit civilement de retourner en son Par-
 „ lement, c'est-à-dire, de se livrer au pou-
 „ voir de cette Armée.

„ Que tout cela ne vouloit dire autre cho-
 „ se, sinon que ces Traîtres n'ayans pû reüs-
 „ sir par tous leurs efforts à lui arracher la
 „ Couronne de dessus la tête, en ayant été
 „ empêchez par la Providence de Dieu, &
 „ par les affections de ses bons & fidèles su-
 „ jèts, il devoit humblement la leur venir
 „ porter lui même, & se mettre à leur dis-
 „ crétion aussi bien que la Vie, la Liberté,
 „ & la Fortune de ses Peuples. Que comme
 „ il n'imputoit pas cet affront aux deux
 „ Chambres du Parlement, ni à la plus gran-

„ de partie de ceux qui y étoient présens ;
 „ mais à ce dangereux Parti, qui devoit être
 „ l'horreur de tout le Royaume, aussi bien
 „ que de Sa Majesté, aussi ne vouloit il pas
 „ en tirer avantage, à cause de ses bons sujets,
 „ & par des sentimens de compassion pour
 „ toutes les misères, qui accableroient en-
 „ fin la Nation entière, si la guerre conti-
 „ nuoit. Qu'au contraire, s'ils vouloient
 „ suivre l'expédient qu'ils sembloient ap-
 „ prouver par leur Adresse présentée à *Cole-*
 „ *brook*, il accorderoit tout ce qu'il avoit
 „ promis, afin de relever le courage abbat-
 „ tu de ses Peuples par l'espérance d'une
 „ bonne Paix sans laquelle il est impossible
 „ d'affermir la Religion, les Loix, & les
 „ Libertez du Royaume.

„ Qu'a-l'égard du dernier & triste accident
 „ dont ils parloient, s'ils entendoient celui
 „ de *Brentford*, il les exhortoit d'agir honê-
 „ tement avec le Peuple & de lui faire voir
 „ tant son dernier Message aux deux Cham-
 „ bres, que sa Déclaration sur ce sujet, qu'il
 „ avoit envoyez à *Londres* pour les y faire
 „ imprimer, mais qu'on avoit ôtez par for-
 „ ce à celui qui les avoit entre les mains
 „ de peur qu'ils ne fussent publiez, & qu'il
 „ ne doutoit nullement que le public ne fût
 „ aussi-tôt défabusé, & qu'il ne discernât
 „ aisément quels Conseils portoient à la divi-
 „ sion, plutôt qu'a un bon accommodement,
 „ entre Sa Majesté ses deux Chambres, &
 „ le Peuple.

Cette Réponse ayant été délivrée, ils Dé-
 clarèrent, sans examiner si elle étoit raison-
 nable

nable, où non, „ Que le Roi n'avoit aucune intention de faire la Paix. Et après cela ils ne délibérèrent plus du tout sur ce sujet. Ils donnèrent ordre à leur Général de marcher à *Windsor* avec l'Armée pour être plus près des Troupes du Roi. Et pour rendre encore leur Armée plus nombreuse, le Docteur *Downing*, & Mr. *Marshal* leurs deux Chapelains les plus distinguez, Déclarèrent publiquement que les Soldats faits prisonniers à *Brentford*, & relâchez par Sa Majesté sur leur serment qu'ils ne porteroient plus les armes contr'elle, n'étoient point obligez par ce serment, & ils les en déchargèrent par leur seule autorité engageant par là ces malheureux dans une seconde Rébellion.

Quand le Roi connut clairement que les Ennemis de la Paix avoient eu le dessus sur lui & qu'il n'y avoit plus de propositions de Paix à attendre, il fit tirer une ligne au tour de *Reading*, la fit fortifier comme une Place importante qu'il vouloit conserver, y mit une Garnison d'environ deux mille hommes de pié, & d'une Compagnie de Cavalerie, en donna le Gouvernement au Chevalier *Arthur Aston*, Commissaire Général de la Cavalerie, en la Place de Mr. *Wilmot*, qui fut fait alors Lieutenant Général, & marcha avec le reste de ses Troupes à *Oxford*, où il résolut de passer l'hiver. Il mit encore une Garnison dans *Wallingford*, autre bonne Place à huit milles d'*Oxford*. Une autre au *Brill* sur les bords de la Comté de *Buckingham*, outre une troizième mise auparavant dans *Banbury*. Desorte qu'il avoit à lui les Com-

Le Roi
mèt Garni-
son à *Rea-
ding*, & à
*Walling-
ford*, &
marche à
Oxford.

tez d'*Oxford*, & de *Berk*, & une grande influence dans les Comtez de *Buckingham*, & de *Northampton* à cause du *Brill*, & de *Barbury*: & le premier Quartier de sa Cavalerie étoit à *Abingdon*.

Le Parle-
ment met
une Garni-
son dans
*Marlbo-
roug*.

A peine le Roi eut réglé ses quartiers, qu'il eut avis que le Parlement mettoit une Garnison à *Marlboroug* dans la Comté de *Wilt*, la plus mal intentionnée de toutes les Villes de cette Comté, mais d'ailleurs fort mal propre pour une Garnison. Le Comte d'*Essex* y avoit envoyé pour Gouverneur un Ecoissois nommé *Ramsley*, car il y avoit dans son Armée plusieurs Officiers de cette Nation. Ce Gouverneur favorisé par un Peuple factieux, assembla cinq ou six cens hommes en très-peu de tems. Mais le Roi voyant que cette Place, qui n'est qu'à vingt milles d'*Oxford*, & située dans le cœur d'une riche Comté, resserreroit & incommoderoit ses Quartiers, outre qu'elle lui couperoit sa ligne de communication avec l'ouest d'*Angleterre*; il se résolut malgré la saison du mois de Décembre, où ses Soldats fatiguez, & presque nuds, devoient espérer quelque repos, d'envoyer un fort Parti de Cavalerie, d'Infanterie & de Dragons, sous le Commandement de *Wilmot* Lieutenant Général de sa Cavalerie, pour faire une tentative sur cette Place. Il y arriva un Samedi, jour de marché, & il apprit qu'outre la Garnison ceux de la Campagne qui y étoient venus de tous côtez pour vendre & pour acheter, avoient été contraints d'y demeurer, & de prendre les Armes, pour défendre la Ville, ce qui rendoit la Place

ce

ce beaucoup plus forte en apparence. Quoiqu'il n'y eût pas de Lignes, il y avoit néanmoins des endroits fort avantageux, où ils avoient élevé des Batteries, & placé du Canon, & ils avoient tellement barricadé toutes les avenues, qui étoient creuses, & étroites, que la Cavalerie n'y pouvoit être presque d'aucun usage.

Lors que *Wilmot* fut proche de la Ville avec son Parti, il arrêta un homme, qui étant examiné, confessa qu'il étoit un espion envoyé par le Gouverneur pour lui donner avis de leurs forces, & de leurs mouvemens. Tout le monde crut que ce malheureux alloit être exécuté, & il en avoit lui-même une extrême frayeur. *Wilmot* fit ranger en ordre tout son Parti dans une place qu'il trouva la plus propre pour cet effet, & dit à l'espion de les bien observer. Alors il lui ordonna de retourner dans la Ville, & de dire à ceux qui l'avoient envoyé „ Qu'ils fe-

„ roient sagement de traiter avec la Garni-

„ son, pour avoir la liberté de se soumet-

„ tre au Roi. Que s'ils le faisoient la Ville

„ ne recevrait pas le moindre dommage ;

„ mais que s'ils le contraignoient d'entrer

„ dans la Ville par force, il ne seroit pas en

„ son pouvoir d'empêcher ses Soldats de

„ prendre ce qu'ils auroient acquis au péril

„ de leur vie. Cet acte de générosité produisit un assez bon effet. Car cet Espion transporté de joye de ce qu'on lui avoit donné la vie; & la frayeur qu'il avoit eue ayant multiplié dans son imagination le nombre des Soldats qu'il avoit vûs, fit un rapport

Marlborough pris
par les
Troupes
du Roi,

avantageux des forces , & de la résolution des ennemis , & de l'impossibilité qu'il y auroit de leur résister. A la vérité ses discours ne firent pas beaucoup d'impression sur les Officiers qui commandoient dans la Ville , mais il ne laissèrent par d'abattre étrangement les espérances , & le courage du Peuple. Desorte que quand ils se virent assaillis par les Troupes du Roi après une ou deux décharges qui firent une assez grande exécution ils jettèrent bas les Armes , & se sauvèrent dans la Ville. Ce qui donna tems à l'Infanterie de faire passage à la Cavalerie , qui entra par les deux côtez de la Ville. Mais ils n'étoient pas si près de leur but , qu'ils l'avoient crû : Les Ruës étoient barricadées en plusieurs endroits , & défenduës vigoureusement par quelques Soldats , & quelques bourgeois de la Ville , qui tiroient par les fenêtres des Maisons. Et si la Place s'étoit contentée de ses propres forces , sans contraindre les habitans de la Campagne à prendre les Armes , qui par leur frayeur , & leur lâcheté , découragèrent leurs Camarades , elle auroit apparemment couté plus de sang. *Ramsley* Gouverneur de cette Place s'étoit retiré dans l'Eglise avec quelques Officiers , d'où il fit quelque mal aux Troupes du Roi : & comme il y en avoit eu plusieurs tuez par les fenêtres , les Soldats mirent le feu aux maisons voisines , enforte qu'il y eut une bonne Partie de la Ville réduite en cendres ; alors les Troupes entrèrent & firent beaucoup moins d'exécution qu'on ne pouvoit raisonnablement attendre : mais en épargnant

gnant le sang, ils se recompensèrent par le pillage, sans s'informer de ceux qui étoient amis, où ennemis.

Ce fut la première Garnison prise soit du Parti du Roi, soit de celui du Parlement. Car le Château de *Farnham* dans *Surrey*, où quelques Gentils hommes s'étoient retirez dans le dessein de se déclarer pour le Roi, & où ils furent pris sans résistance quelques jours auparavant par le Chevalier Guillaume Waller, ne méritoit pas le nom de Garnison. Dans celle de *Marlborough*, on prit mille Prisonniers, outre le Gouverneur, & les autres Officiers, bonne provision d'Armes & de munitions, & quatre pièces de Canon; & avec tout ce butin, le Lieutenant Général *Wilmot* retourna joindre l'Armée du Roi à *Oxford*. La joye de cet heureux succès fut un peu diminuée quelques jours après par la défaite d'un très-bon Régiment de Cavalerie. Le Lord *Grandison* sur quelques ordres donnez obscurément ou équivoques, s'étant trop éloigné de l'Armée, avec un Régiment de Cavalerie de trois cens hommes, & un Régiment de deux cens Dragons, fut rencontré par un Parti des ennemis de cinq mille hommes, tant Cavalerie que Dragons. Ne pouvant pas tenir pié contre des forces si inégales, il se retira à *Winchester*, où il fut pris avec tout son monde, sans qu'on pût lui en imputer la faute. Il eut le bonheur de s'échapper avec deux ou trois de ses principaux Officiers, & son retour à *Oxford* aida beaucoup à se consoler du reste.

La première chose que le Roi mit en dé-

libération lors qu'il fut en Quartier d'hiver & qu'il désespéra de toutes ouvertures de Paix, fut de trouver un remède au mal que pouvoit faire en *Ecosse* la Déclaration du Parlement, de laquelle nous avons parlé ci-devant. Le Parlement ne s'étoit pas contenté de l'envoyer en *Ecosse*, il l'avoit communiquée à plusieurs personnes; & le Comte de *Lindsey* Député pour l'*Ecosse* à *Londres* l'avoit envoyée à Sa Majesté. Il y avoit tous les jours quelque proposition dans la Chambre des Communes, pour presser les *Ecossois* de faire une irruption dans le Royaume pour secourir le Parlement, l'autorité du Comte de *New-Castle*, augmentant beaucoup dans le Nord. Ce qui obligea le Roi d'écrire aux membres de son Conseil Privé d'*Ecosse*, qui par les Loix faites pendant le dernier voyage de Sa Majesté, avoit toute l'autorité du Royaume, & de leur parler de cette Déclaration qui leur avoit été envoyée pour les inviter, & provoquer même, à assister le Parlement d'hommes & d'Armes pour faire la guerre à Sa Majesté qui avoit toujours considéré l'*Ecosse* comme le lieu de sa Naissance.

La substance du Message du Roi, au Conseil Privé d'*Ecosse*, au sujet de la Déclaration des deux Chambres pour ce Royaume,

Il leur disoit, „ Que comme il avoit un extrême déplaisir de voir que quelques Esprits séditieux, pour satisfaire leur ambition avoient séduit plusieurs de ses sujets d'Angleterre, jusqu'à exciter la division, & le trouble dans ce Royaume, malgré tous les efforts qu'il avoit faits pour les en empêcher: il étoit bien aise d'un autre côté de ce que leur fureur les avoit transportez jusqu'à s'adresser à ses sujets d'*Ecosse*, dont

„ dont l'expérience qu'ils avoient de sa Re-
 „ ligion, de sa Justice, & de son affection
 „ pour son Peuple, ne leur permettra ja-
 „ mais de croire les horribles Calomnies que
 „ l'on imputoit à Sa Majesté; comme leur
 „ attachement, & leur fidélité pour Sa Ma-
 „ jesté & leur Zéle pour sa reputation, ne
 „ souffriroient pas qu'ils servissent d'instru-
 „ mens pour opprimer leur Souverain ori-
 „ ginaire de leur País, en favorisant une Ré-
 „ bellion si odieuse. Il les faisoit resouve-
 „ nir, „ qu'il avoit de tems en tems infor-
 „ mé ses sujets d'*Ecosse* de toutes les circon-
 „ stances de cette Rébellion. De quelle ma-
 „ nière on l'avoit chassé de sa Ville de *Lon-*
 „ *dres*, & de son Parlement, après tous les
 „ Actes de Justice, de Grace, & de Faveur
 „ qu'il avoit accordez, & que l'on pouvoit
 „ souhaiter pour rendre un Peuple parfait-
 „ tement heureux. Comme l'on avoit en-
 „ trepris d'imposer des Loix à ses sujets sans
 „ son consentement, & contraires aux Loix
 „ fondamentales du Royaume. Comment
 „ on s'étoit emparé par violence de ses For-
 „ teresses, de ses biens, & de ses Vaisseaux,
 „ pour les employer contre lui. Comme on
 „ l'avoit privé de ses revenus & de sa sub-
 „ sistance ordinaire. Comment on l'avoit
 „ noirci par des discours scandaleux & in-
 „ famans, & par des libelles hardis, faux,
 „ & séditions publiez contre lui: jusqu'à sou-
 „ tenir qu'on pouvoit le déposer sans con-
 „ trevenir à son devoir. Qu'avant qu'il eût
 „ levé aucunes Troupes, l'on avoit mis une
 „ Armée sur pié, & choisi un Général pour

„ la faire marcher contre lui, avec ordre de
 „ tuer, & de détruire tous ceux qui lui se-
 „ roient fidèles. Que quand il avoit été con-
 „ traint par toutes ces violences de lever une
 „ Armée par le secours de ses bons sujèts,
 „ dans la nécessité d'une juste défense, il
 „ avoit envoyé divers Messages pour tacher
 „ de prévenir les malheurs d'une guerre Ci-
 „ vile par un Traité de Paix. Que l'on avoit
 „ absolument refusé de traiter avec lui, & mis
 „ une Armée en Campagne qui lui avoit li-
 „ vré la Bataille, quoi qu'on l'eût levée sous le
 „ prétexte spécieux de défendre sa personne.
 „ Qu'à la vérité il avoit plû à Dieu de lui
 „ donner la Victoire, mais qu'il en avoit
 „ couté la vie à plusieurs de ses bons sujèts :
 „ & que sa Personne, & les deux Princes ses
 „ Fils y avoient été dans un très-grand pé-
 „ ril.

„ Qu'il se promettoit de l'affection & de
 „ la fidélité de ses sujèts *d'Ecosse*, qu'ils au-
 „ roient un juste ressentiment de toutes ces
 „ indignitez, & de beaucoup d'autres qu'on
 „ lui avoit fait souffrir, & qu'ils le feroient
 „ connoître a toute la terre. Qu'ils étoient
 „ assez bien instruits des affaires d'Angleter-
 „ re pour ne pas attribuer à ses deux Cham-
 „ bres de Parlement les malheurs qui sont
 „ tombez sur sa personne, & pour ne pas
 „ sçavoir de quelle manière les Membres des
 „ deux Chambres en avoient été chassés ; en
 „ sorte que de plus de cinq cens Membres
 „ de la Chambre des Communes, il n'en
 „ restoit pas plus de quatre vingt & que de
 „ plus de cent Membres de la Chambre des
 „ Pairs,

„ Pairs, il n'en restoit pas plus de quinze où
 „ seize qui étoient tous tellement intimidés
 „ par une Troupe d'*Anabaptistes*, & de *Brown-*
 „ *nistes*, & d'autres gens d'une fortune en
 „ décadence, tant dedans, qu'aux environs
 „ de la Ville de *Londres*, qu'on peut dire
 „ avec certitude que leurs Délibérations n'ont
 „ point la Liberté ni le Privilège qui appar-
 „ tiennent à un Parlement.

„ Quant aux Commissions qu'on prétend
 „ avoir été accordées par Sa Majesté à des
 „ Papistes, qu'il les renvoyoit à une Décla-
 „ ration qu'il avoit publiée depuis peu, tou-
 „ chant cette calomnie, & qu'il avoit pris
 „ soin de leur envoyer. Et qu'à l'égard de
 „ son Zèle, & de son affection sincère pour
 „ la Religion Protestante, il n'en vouloit
 „ point d'autre preuve que la constante, &
 „ continuelle profession qu'il en avoit faite,
 „ à laquelle la Malice même ne sçauroit
 „ trouver à redire; & les Protestations
 „ qu'il en avoit faites à la face du Dieu Tout-
 „ Puissant, auquel il savoit bien être respon-
 „ sables s'il lui arrivoit jamais de les rompre.
 „ Pour ce qui est de ce qu'on lui impute
 „ faussement d'avoir voulu faire entrer dans
 „ le Royaume des Troupes étrangères, que
 „ cette calomnie n'a pas la moindre appa-
 „ rence de Raison; & à été défavoüée so-
 „ lemnellement par Sa Majesté dans ses Dé-
 „ clarations. Que ses sujets d'*Ecosse* ne peu-
 „ vent pas le soupçonner d'avoir jamais eu
 „ cette pensée, puisque jusqu'à présent il ne
 „ leur avoit encore demandé aucun secours, à
 „ eux de la soumission & fidélité des quels il
 „ le

„ le devoit attendre, s'ils croyoit que ses for-
 „ ces ne fussent pas capables de le défendre.
 „ Et qu'on ne peut pas douter qu'il n'eût re-
 „ cours à un Royaume où il a pris naissance,
 „ & qu'il ne se servît du courage, & de l'af-
 „ fection de ses bons sujèts, plutôt que de
 „ rechercher des forces étrangères. Qu'il
 „ étoit persuadé qu'il n'y avoit point d'hom-
 „ me raisonnable & de bon sens, qui les crût
 „ obligez, où autorisez par l'Acte passé dans
 „ les Parlemens des deux Royaumes, de
 „ condescendre à l'invitation qui leur étoit
 „ faite par cette prétendue Déclaration: puis-
 „ qu'il est porté précisément par le même
 „ Acte, que comme *l'Angleterre* ne pour-
 „ roit faire la guerre à *l'Ecosse*, sans le con-
 „ sentement du Parlement *d'Angleterre*, aussi
 „ *l'Ecosse* ne pourroit faire la guerre à *l'An-*
 „ *gleterre*, sans le consentement du Parle-
 „ ment *d'Ecosse*.

Il ajoutoit, „ Que si l'avis important & sé-
 „ rieux qu'ils avoient donné aux deux Cham-
 „ bres du Parlement *d'Angleterre* par leur
 „ Acte du 2. May dernier N. S., avoit été
 „ suivi d'un véritable soin de sa personne,
 „ & de sa Grandeur & autorité Royale, on
 „ ne verroit point les désordres qui mena-
 „ çoient le Royaume. C'est pourquoi il les
 „ prioit de communiquer ce qu'il leur écri-
 „ voit, à tous ses sujèts *d'Ecosse*, & de faire
 „ tous leurs efforts pour les informer de la
 „ vérité de son état: & qu'ils ne souffrissent
 „ pas que les Calomnies qui lui étoient im-
 „ putées par la malice, & la trahison de
 „ quelques mal intentionnez fissent aucune

„ imprefſion dans les eſprits de ſes Peuples ,
 „ & diminuaffent ou corrompiſſent l'affec-
 „ tion qu'ils avoient pour lui. Mais qu'ils
 „ les aſſuraſſent tous, que l'opprefſion qu'il
 „ enduroit, & les Armes qu'il avoit été for-
 „ cé de prendre, n'étoient que pour mettre
 „ ſa vie en ſuret , pour le maintien de la
 „ véritable Religion Proteſtante, pour la
 „ conſervation des Loix, des Libertez, &
 „ de la Conſtitution du Royaume, & pour
 „ les juſtes Privil ges du Parlement. Qu'il
 „ ne demandoit bénédiction de Dieu, qu'auf-
 „ ſi long-tems qu'il feroit ſes efforts pour les
 „ conſerver : & qu'il ne doutoit point qu'en
 „ ſe joignant avec lui pour ſoutenir ſon
 „ honneur, & ſes juſtes Droicts, ils n'at-
 „ tiraſſent ſur eux la bénédiction du Ciel.

Quoi que Sa Majeſté f t fort bien que tous
 ceux aux quels il adreſſoit cette lettre avoient
 ſeulement le pouvoir & la volonté de le ſervir,
 néanmoins ſ'ils n gligeoient de la publier, il
  toit aſſuré d'autres moyens qui auroient tant
 de pouvoir ſur les Peuples d'*Ecoſſe*, que le
 Parlement ne pourroit les engager à en-
 vahir l'*Angleterre*, & il n'attendoit pas d'au-
 tre fruit de leur fidélité ſinon qu'ils ne fe-
 roient pas Rébelles. Et comme ceux auxquels
 il écrivoit ne l'ignoroient pas, ils n'avoient
 garde de ne pas communiquer la lettre.

Après cela le Roi crut qu'il falloir penſer Les mo-
yens dont
Sa Majeſté
ſe ſervoit
pour trou-
ver de l'ar-
gent.
 aux moyens de trouver de l'argent pour payer
 ſon Armée, afin que le peu de Pais qu'il oc-
 cupoit alors ne fut pas ſeulement chargé de ce p -
 ſant fardeau : mais c'étoit un ouvrage diffi-
 cile. Les Soldats reſſerrez dans des Quar-
 tiers

tiers fort étroits devenoient déjà si fiers, qu'ils ne vouloient plus obeir à aucuns Ordres, ni suivre d'autres Régles que celles qu'ils se prescrivoient à eux mêmes. Le Prince Robert qui ne regardoit que le bien & l'avantage de la Cavalerie dont il avoit le commandement, & qui faisoit comme un corps séparé du reste de l'Armée, ne vouloit point souffrir que les grandes contributions, aux quelles les Comtez, qu'on occupoit, se soumettoient Volontairement, fussent employées à autre usage que pour l'entretien de la Cavalerie, & fussent recueillies, & recuës immédiatement que par les Officiers. Ensorte que les Garnisons, & le Corps d'Infanterie n'étoient pas payez, & le Roi ne survenoit à la dépense de sa maison, que par les sommes qu'il empruntoit : n'ayant encore pu toucher quoi que ce soit de ses revenus ; & ne trouvant pas à propos de contraindre personne à le secourir, non pas mêmes ceux qui avoient contribué volontairement pour favoriser ses ennemis. Il se servoit seulement de lettres, & des autres voyes de douceur pour exhorter ceux qui étoient en pouvoir, à faire réflexion, combien leur propre sûreté y étoit intéressée, puisqu'elle dependoit de la conservation de ses Droicts, offrant de vendre de ses terres, ou de donner des sûretés pour le principal, & les intérêts des sommes qu'on lui prêteroit. Car il avoit ordonné que l'on engageât des Parcs, des Forêts, & d'autres Domaines de la Couronne, à des personnes d'honneur, & puissantes en biens, dont on connoissoit les facultez, & la reputation,

tation, & qui seroient prêts de s'obliger personnellement pour autant d'argent que Sa Majesté voudroit emprunter.

L'Université d'*Oxford* se distinguoit par son affection pour Sa Majesté car outre que dès le commencement des troubles elle lui avoit envoyé plus de dix mille livre sterling tant des fonds de plusieurs Colléges, que des bourses des particuliers dont plusieurs lui prêtèrent tout ce qu'ils avoient, elle lui fit encore de nouveaux présens. Plusieurs autres personnes : principalement de *Londres*, malgré toutes les précautions que l'on prenoit pour l'empêcher, lui prêtèrent encore des sommes considérables; & par ces moyens Sa Majesté contre toute espérance, se vid en état de payer son Infanterie, quoi que la paye se montât à plus de trois mille livre sterling par semaine; desorte que pendant tout l'hiver il n'y eut pas le moindre désordre dans son Armée faute de paiement : & alors il prit un grand soin d'avancer les nouvelles levées de Cavalerie, & d'Infanterie, afin de recruter son Armée pour la Campagne prochaine.

L'Armée du Parlement étant à *Londres*, les Officiers Membres des deux Chambres, étoient attentifs à ce Conseil duquel toute l'Armée dependoit, & quoi qu'ils feignissent de souhaiter la Paix, ils persécutoient ouvertement ceux qui la souhaittoient tout de bon. Leur partialité, & leur injustice étoient si notoires, qu'ils ne gardoient aucune mesure ni règle de droit dans les matières qui se présentoient devant eux, & qu'ils considé-
roient

roient seulement pour décision, les sentimens, & les affections de ceux qui leur demandoient justice. C'est-à-dire que celle des parties qui étoit bien intentionnée pour le Parlement gaignoit infailliblement sa cause, contre celle qui n'étoit pas dans les mêmes dispositions. Desorte qu'on leur pouvoit fort justement appliquer ce que disoit *Tacite* en parlant des Juifs, * qu'ils gardoient entr'eux une foi inviolable, & avoient autant de charité pour ceux de leur créance, que de haine pour les autres. *Apud ipsos fides obstinata, misericordia in promptu, adversus omnes alios hostile odium.* On feroit un volume de tous les exemples qu'on en pourroit rapporter. Mais ils commençoient à s'apercevoir que leurs anciennes raisons de Papisme, de Milice, de Délinquans, se décréditoient de jour en jour parmi le Peuple. Que la Religion du Roi étoit au-dessus de toute calomnie. Que la Puissance Royale étoit bien établie par les Loix; que le Roi citoit en toutes occasions la disposition précise de quelque statut, pour la défense de son droit: & qu'en avouant que l'autorité Souveraine résidoit en sa personne, ils avoüoient en même tems que tous les Ministres de Justice dependoient de lui, & que par ce moyen leur pouvoir diminueroit, & seroit enfin méprisé.

Ils eurent occasion d'y réfléchir pendant cet hiver, où le Roi élut selon la coutume de Nouveaux *Sheriffs* dans toutes les Comtez, & par ce choix ils connoient aisément que

* C. Tacit. lib 5. Histor.

que le Peuple ne seroit pas si absolument dans leur dépendance. C'est pourquoi ils déclarèrent alors publiquement, & à visage découvert, ce qu'ils n'avoient encore infinué qu'à quelques particuliers, „ Que la „ Puissance Souveraine résidoit entièrement „ en eux, & que le Roi séparé d'eux n'étoit „ point revêtu de la Puissance Royale. Jusques là les Ecclesiastiques avoient été leurs défenseurs, & tordoient l'Écriture pour l'appliquer à leurs sentimens : maintenant ce sont les Avocats qui soutiennent leur Titre, & qui ne sont pas plus réservés à sacrifier l'honneur de leur Profession au service des deux Chambres de Parlement. Comme les Papistes appliquent à l'Église particulière de Rome tous les passages de l'Écriture, où des Pères, qui parlent de l'Église de Jcsus-Christ ou de l'Église en général : aussi ces Avocats appliquoient à l'autorité des deux Chambres, & quelquefois, à celle de la Chambre des Communes seule, tout ce qu'ils trouvoient dans les livres de Loi, où dans le Registres, touchant l'autorité & les effets de la Puissance de la dignité, ou de la juridiction du Parlement. Appuiez sur la Doctrine de ces Jurisconsultes, ils déclarèrent, „ Que les *Sheriffs* établis par le „ Roi, n'étoient point légitimement établis, „ & ne devoient faire aucunes fonctions de „ cet Office : & ordonnèrent, „ Que les *Sheriffs* élus dans chaque Comté seroient amenez comme Délinquans. Et parce qu'il ne sembloit pas raisonnable que les Comtez fussent destituées de ces Ministres de Justice.

aux-

auxquels la Loi en avoit confié la garde : il fut proposé, „ de faire un nouveau Seau, & „ d'établir des *Sheriffs* par cette autorité. Mais on surfit cette résolution pour un autre tems.

Le Roi avoit destiné quelques-uns des prisonniers qui avoient été pris en la Bataille de *Keinton*, & quelques autres compris dans l'Acte de Rébellion, pour être accusez de Haute Trahison devant le Lord Chef de Justice, & autres Juges de la Loi, en vertu de la Commission de Sa Majesté *d'Oyer, & Terminer*, conformément au statut de la vingt cinquième année du Roi *Edward III.* * Sur quoi le Parlement déclara, „ Que telles accusa- „ tions, & les procédures faites en conséquence étoient injustes & illégitimes ; & „ que si quelqu'un étoit exécuté, où puni de „ quelque autre manière pour avoir fait quelque chose par leur ordre, pareil chatiment „ seroit infligé par mort, où autrement sur „ les prisonniers qui étoient, où qui seroient „ pris par les Troupes du Parlement. Cette manière de raisonner est sans doute bien extraordinaire, aussi jamais ils ne consultoient les Juges, pour savoir ce qui étoit de la Loi, où ce qui n'en étoit pas. Par la détermination du Statut, & par le refus de Sa Majesté de consentir aucune Loi nouvelle sur ce sujet, il n'y avoit plus de Droits par tonneau, ni de sou pour livre sur l'entrée & sortie des marchandises, & le Statut pendant la séance de ce Parlement renfermoit sans exception dans le crime, & la peine du *Premunire*,
tous

* Ann. 1353.

tous ceux qui oseroient les recevoir. Conformément à ce Statut le Roi fit publier une Proclamation par laquelle „ chacun étoit „ exempté de payer ces Droicts, défenses „ faites à toutes personnes de les recevoir. Mais le Parlement déclara de son côté, „ Que toutes personnes qui recevroient ces „ Droicts en vertu de leurs Ordres, étoient „ exemptes du *Præmunire*, & de toute autre „ peine, telle qu'elle soit : parce que l'intention de la clause pénale du Statut étoit „ seulement d'ôter au Roi la liberté d'imposer aucuns droicts sur ses sujèts sans le „ consentement du Parlement ; & non de „ l'étendre à aucuns cas où les Seigneurs & „ les Communes donnent leur consentement „ en Parlement.

Et afin que cette nouvelle souveraineté fût connue plus loin, que dans les limites du Royaume, ils envoyèrent des Lettres de Créance, des Instructions dans toutes les Formes, & des Agents dans les Etats & Royaumes Etrangers.

Par leur Agent dans les Provinces-Unies, où étoit alors la Reine, ils eurent la hardiesse d'accuser positivement le Prince *d'Orange*, „ de fournir des armes & des munitions „ au Roi, & de permettre à divers Com- „ mandans, Officiers, & Soldats de passer „ en *Angleterre* pour le secourir. Ils prioient les Etats de se souvenir „ des grands secours „ qu'ils avoient reçus de ce Royaume, lors „ qu'ils étoient opprimez par leurs Princes ; „ & combien l'amitié de cette Nation avoit „ contribué à leur Puissance, & à leur Gran- „ leur

La substance d'une Déclaration des deux Chambres aux Etats Généraux des Provinces Unies.

„ leur présentes. Et partant qu'ils ne pou-
 „ voient se persuader que les Etats vouluf-
 „ sent aider à rendre Esclaves, ceux qui
 „ avoient tant aidé à les rendre Libres ; ni
 „ qu'ils oubliassent que leurs troubles & dan-
 „ gers communs provenoient de la même
 „ source. Et que ceux qui tâchoient à dé-
 „ truire la Religion, & la Liberté dans ce
 „ Royaume, étoient les mêmes qui avoient
 „ voulu les dépouiller de l'un & de l'autre.
 „ Que les Etats ne pouvoient ignorer que
 „ c'étoit la Faction des Jésuites qui avoit
 „ corrompu les Conseils du Roi, & les Con-
 „ sciences d'une grande partie du Clergé :
 „ qui cherchoit à détruire le Parlement, &
 „ qui avoit suscité la Rébellion en *Irlande*.
 Partant ils les prioient, „ de ne pas souffrir
 „ que l'on transportât aucunes Armes, ni
 „ munitions pour fortifier des gens, qui ne
 „ manqueroient pas, s'ils avoient le dessus
 „ contre le Parlement, de se servir des m -
 „ mes forces pour détruire ceux qui les leur
 „ auroient procurées.

Ils les prioient encore „ de n'envoyer plus
 „   l'avenir aucuns de leurs sujets pour la
 „ d struction de ceux, qui avoient été en-
 „ voyez pour leur conservation. Et de ne
 „ pas hâter l'effusion du sang Anglois, dans
 „ une guerre civile qui avoit été si gaye-
 „ ment, & si franchement hazard  & r pan-
 „ du dans cette juste & glorieuse guerre qui
 „ les avoit si long-tems conservez : mais pl -
 „ tôt de casser & priver de leurs emplois,
 „ ceux qui auroient la témérité de venir en
 „ Angleterre pour ce sujet. Ils ajoutoient
 „ Que

„ Que la Question d'entre Sa Majesté & le
 „ Parlement n'étoit pas de savoir si elle joui-
 „ roit de la même Prérrogative, & de la mê-
 „ me Puissance qui appartenoit aux Rois ses
 „ Prédécesseurs; mais si cette Prérrogative,
 „ & cette Puissance seroient employées pour
 „ protéger, où pour détruire les sujèts. Que
 „ ceux qui regarderoient sans partialité tou-
 „ te la suite de leurs procédures, trouve-
 „ roient assurément qu'il y auroit eu plus
 „ d'honneur, plus de sûreté, & plus de gran-
 „ deur à Sa Majesté de s'unir avec son Par-
 „ lement, qu'il n'en à dans la situation où
 „ il se trouve aujourd'hui: mais que le Roi,
 „ & le Parlement tout ensemble, avoient le
 „ malheur, que ceux qui avoient plus d'in-
 „ fluence sur les Conseils de Sa Majesté re-
 „ gardoient plus à faire prévaloir leur Parti,
 „ qu'aux grands avantages du Roi & de sa
 „ Couronne qu'il obtiendrait en se joignant
 „ avec son Peuple. Et que les Agens du
 „ Papisme étoient si subtils dans la poursui-
 „ te de leurs desseins, qu'ils se déguisoient
 „ dans leurs Conseils, & dans leurs maniè-
 „ res sous le prétexte spécieux d'Honneur, de
 „ Paix, & de Grandeur, qui pourtant n'a-
 „ voit rien de vrai, ni de réel, mais seroit
 „ suivi de foiblesse, d'opprobre, & de mi-
 „ sère pour Sa Majesté & pour tout le Royau-
 „ me.

„ Enfin ils disoient, „ Que depuis peu ceux
 „ de leur Nation avoient fait paroître une
 „ forte inclination pour la concorde & l'a-
 „ mitié avec les Provinces Unies. Que cet-
 „ te inclination avoit été nourrie, & affer-
 „

„ mie par tant d'égards , & d'intérêts réci-
 „ proques , & leur étoit si naturelle , que
 „ dans un Adresse présentée à Sa Majesté
 „ pendant la séance de ce Parlement , ils
 „ avoient souhaité de pouvoir être joints par
 „ une Union , & une Ligue plus étroite avec
 „ les Etats Généraux , desquels par consé-
 „ quent ils avoient lieu d'espérer quelque
 „ retour , & qu'au lieu de souffler le feu qui
 „ commençoit à s'allumer entr'eux , ils tâ-
 „ cheroient plutôt de l'éteindre , en assistant
 „ & encourageant ceux , qui n'avoient point
 „ d'autre dessein que d'empêcher leur pro-
 „ pre destruction ; que de maintenir leur Re-
 „ ligion , & de se garantir , aussi bien que les
 „ autres Eglises Réformées de la Chrétienté
 „ de l'extirpation , & des massacres dont ils
 „ étoient tous menacez , selon les principes
 „ de la Religion Romaine ; ce qui avoit déjà
 „ commencé en Irlande , & auroit continué
 „ dans ce Royaume , selon les espérances &
 „ les efforts de ce Parti , si la miséricorde ,
 „ & la bénédiction du Dieu tout puissant
 „ n'avoient prévenu la malignité , & les
 „ pratiques secrètes de ces hommes sangui-
 „ naires.

Leur Agent nommé *Strickland* , homme
 sans naissance , fut reçu par les Etats avec
 cette Dépêche , qui contenoit plusieurs au-
 tres particularitez pour rendre odieuse la cau-
 se du Roi , & celle du Parlement plausible ,
 & favorable : & elles eurent un tel effet ,
 que malgré la présence de la Reine , l'inter-
 cession du Résident de Sa Majesté & la forte
 inclination du Prince *d'Orange* d'affister le
 Roi

Roi de tout son pouvoir, non seulement il empêcha les Etats de secourir Sa Majesté ; mais de plus il corrompit d'une telle manière les Anglois qui étoient dans l'Armée des Etats où à la cour du Prince, que tout ce que le Prince d'Orange (qui avec une grande libéralité & générosité assista toujours Sa Majesté d'hommes & d'argent) faisoit pour rendre service au Roi, & tout ce que les Particuliers vouloient envoyer, étoit aussi-tôt découvert au Parlement, qui ne manquoit pas d'abord d'en faire des plaintes aux Etats, & obtenoit d'eux des ordres pour le faire saisir, ou du moins il avoit le tems de le faire intercepter en chemin par le moyen de la Flotte de sorte qu'il en fut toujours pris sur Mer plus qu'il n'en arriva dans les Ports du Roi dont il n'y avoit alors que le seul Port de New-Castle qui fut en sa possession. Un autre Agent qu'ils envoyèrent à *Bruxelles* eut un pareil succès, car il eût assez de pouvoir sur l'esprit de *D. Francisco de Melos*, alors Gouverneur de *Flandres*, pour lui faire traverser, & quelques fois empêcher absolument les préparatifs que les Ministres du Roi faisoient en ce Pais là. Ils avoient un autre Agent en *France* nommé *Aulgier* qui avoit été long-tems à la Paye du Roi, & quoi que la Cour de *France* feignît de ne le pas reconnoître pour tel, il ne laissa pas de rendre service à ses Maîtres plus qu'aucun des autres, parce que les François avoient plus d'influence que les autres Peuples dans les troubles de ces trois Royaumes.

Et puisque ce Parlement faisoit de telles Quel in-
démarr. téré pré-

noient les
Puissances
Etrangères
aux diffé-
rens entre
le Roi, &
le Parle-
ment.

démarches auprès des Puissances Etrangères, que jamais aucun autre n'avoit faites, il fera bon de faire remarquer ici de quelle manière les autres Princes parurent s'intéresser en faveur du Roi. Le Roi d'Espagne étoit irrité de ce que le Roi d'Angleterre avoit reçu les Ambassadeurs de Portugal, & avoit contracté une espèce de Ligue avec cette Couronne. C'est pour cela qu'il soutint & favorisa la Rébellion d'Irlande, où il envoya des Armes & de l'argent. Et son Ambassadeur s'étoit fort attaché aux intérêts du Parlement depuis qu'il s'étoit déclaré contre le Roi.

La France naturellement plus active, s'appliquoit aussi plus que les autres Etats à allumer le feu de la division. Les premiers mouvemens d'Ecosse avoient été excitez, où du moins entretenus par le Cardinal de Richelieu, qui maintenoit & étendoit les Franchises des Ecossois en France, autant qu'il le pouvoit: ce qu'ils regardoient comme une faveur singulière quoi quelle ne fût guerre à charge à la Cour de France. Par ce moyen la Cour de France a toujours eu beaucoup de pouvoir sur les inclinations de ce Peuple, & en a tiré de grands avantages contre cette Couronne. Car il est très-manifeste que les derniers troubles d'Ecosse ont été fomentez par les soins & la vigilance du Cardinal de Richelieu jusques à sa mort, & qu'ils ont été depuis continuez sur ses principes, & sur ses maximes, les Ministres de France entretenans une perpétuelle correspondance avec le Parti Puritain, afin qu'il fût toujours prêt

prêt à s'opposer aux Conseils qui pourroient être donnez en faveur de l'Espagne.

Depuis l'ouverture de ce Parlement Mr. de la Ferté Ambassadeur de France, ne feignoit point d'avoir beaucoup de familiarité avec ceux qui avoient du crédit dans les deux Chambres : il leur découvroit tout ce qu'il savoit, où pouvoit imaginer contre les intérêts du Roi, & faisoit tout ce qu'il pouvoit pour diminuer & avilir l'autorité du Roi, en s'adressant au nom du Roi son Maître, & pour des affaires d'Etat, aux deux Chambres du Parlement lorsqu'il croioit que cela pouvoit servir à ses affaires, ce que l'on n'avoit jamais vû auparavant. De quoi nous avons vû ci-dévant un exemple, où par l'entremise des deux Chambres, il fit révoquer la promesse que le Roi avoit faite à l'Ambassadeur d'Espagne de faire passer en Flandres une partie des Troupes d'Irlande pour le service de Sa Majesté Catholique *, & ensuite il présenta aux deux Chambres un mémoire en forme de plainte contre le Chevalier *Thomas Rowe*, Ambassadeur extraordinaire de Sa Majesté auprès de l'Empereur, & des Princes d'Allemagne pour négotier un accommodement touchant la restitution du *Palatinat* au Prince Electeur, où il avançoit hardiment, „ que le Chevalier *Thomas Rowe* avoit „ offert de la part de son Maître d'entrer „ dans une Ligue offensive & défensive avec „ la maison d'Autriche; & leur demanda, „ s'ils avoient donné des Instructions pour „ cet effet? marquant l'estime particulière

H 3

du

* 1 Part. p. 400.

du Roi son Maître pour le Parlement d'*Angleterre*. Le Parlement de son côté n'en marqua pas moins pour le Roi de *France*, & pria l'Ambassadeur avec beaucoup de civilité d'assurer son Maître, „ que le Chevalier *Thomas*
 „ *Rowe* n'avoit aucunes pareilles instructions
 „ de la part des deux Chambres : qu'ils exami-
 „ mineroient la vérité du fait, & qu'ils au-
 „ roient soin d'empêcher qu'il ne se passât
 „ rien dans ce Traité, contre les Intérêts du
 „ Roi de *France*, quoi que, dans la vérité,
 il n'y eût pas le moindre fondement, ni le
 moindre prétexte à cette plainte, le Chevalier *Thomas Rowe* n'ayant jamais fait de telles offres, ni rien qui en approchât. Et quand à son retour d'*Allemagne*, il se plaignit d'un discours si injurieux, & si contraire à la vérité, l'Ambassadeur lui répondit, „ que son
 „ Maître avoit reçu cet avis, & lui avoit
 „ donné ordre de faire ce qu'il avoit fait. Desorte qu'il parut évidemment que ce n'étoit qu'une raison d'Etat, par laquelle la *France* prenoit occasion de publier qu'en toutes rencontres, elle s'adresseroit aux deux Chambres, & de les flatter dans leur usurpation de toute l'autorité Souveraine.

C'est sans doute une des plus tristes réflexions que l'on puisse faire sur la passion, & sur l'injustice des Princes Chrétiens, & Dieu veuille éloigner les justes effets de sa colère contre eux, puis qu'autant qu'ils sont peu soigneux de faire exécuter les Loix, & de faire fleurir l'ordre & la Justice dans leurs Etats, autant sont ils vigilants à les troubler dans les autres : car ils ne remarquent pas plutôt,
 une

une petite étincelle de jalousie & de méintelligence dans unPaïs voisin, qu'encore qu'ils soient dans une étroite Alliance avec cePaïs, ils font tous les efforts imaginables pour souffler le feu & pour augmenter la flamme, & ne sont jamais contents qu'ils n'ayent changé les premières craintes en mécontentemens, les mécontentemens en séditions, & la sédition en Rébellion ouverte. Et ils ressentent moins de satisfaction de leur propre Grandeur, & de la bénédiction de Dieu sur eux, qu'ils n'en ressentent quand ils ont été les Instrumens des malheurs qui tombent sur leurs voisins. Comme si la Religion des Princes n'étoit qu'une Politique: & comme s'ils n'avoient pour but que de rendre misérables tous les autres Royaumes. Et parce que Dieu les réserve pour être jugez dans son Tribunal, ils se flattent aussi qu'ils les jugera par d'autres Loix que celles qu'il a publiées par ses serviteurs pour être observées par tout le monde. Au lieu qu'ils doivent considérer que Dieu les a élevés sur son Peuple, pour servir d'exemple, & pour donner plus de vigueur à ses Loix, en s'y soumettant les premiers: & que comme les sujets doivent être protégés par leurs Princes, aussi chaque Prince doit être protégé par les autres. Qu'enfin le mépris & l'infraction de la Loi étant une offense contre la personne du Roi, parce qu'on blesse en quelque manière le respect dû à sa personne en violant les Loix sans lesquelles il lui est impossible de Gouverner. La Rébellion des sujets contre leur Prince doit aussi être regardée, par

tous les autres Rois, comme une entreprise sur leur propre souveraineté, & en quelque sorte sur la Monarchie même, & par conséquent il n'y à point de Prince qui ne la doive supprimer, & extirper, comme si elle étoit dans ses propres Etats.

Outre les sourdes pratiques, & les artifices de l'Ambassadeur dont nous venons de parler, ceux qu'on appelloit *Huguenots* en France, avec lesquels cette Couronne avoit eu peut être un peu trop de correspondance autresfois, s'étoient déclarez ennemis du Roi, ils assistoient en secret, & publiquement ceux qui s'étoient fait leur affaire de détruire l'Eglise Anglicane. Et cette animosité caufoit un dommage inexprimable à Sa Majesté dans tous ces troubles, & un égal avantage à ses ennemis. Sans parler de l'affaire de la Rochelle qui leur tenoit toujours au cœur, quoi qu'elle dût être imputée au Conseil de ce tems-là, & à des hommes qui ne vivoient plus, & non à un dessein fixe de cette Cour; ils avoient une plus grande querelle, qui leur faisoit croire que leur Religion étoit persécutée par l'Eglise d'Angleterre.

Quand la Réformation commença en *Angleterre* sous le Règne d'*Edward VI.* un grand nombre de personnes d'*Allemagne* & de *France*, abandonnèrent leur Patrie, où ils étoient cruellement persécutés, & se transplantèrent en *Angleterre* avec leurs familles & leurs effets, où ils furent reçus avec beaucoup d'humanité. Le Roi par des mouvemens de Piété, & par Politique leur accorda plusieurs Privi-

Privilèges , & la liberté d'avoir des Eglises dans *Londres* pour l'exercice de leur Religion Réformée. Par ce moyen leur nombre s'accrut ; & l'utilité qu'en recevoit le Royaume par l'augmentation du Commerce & des Manufactures , étoit très considérable. La Reine Elizabeth qui trouva qu'elle s'en pouvoit encore servir pour d'autres usages , élargit leurs Privilèges par de nouvelles Concessions. Elle en attira un grand nombre , elle leur permit de bâtir des Eglises , & de jouir de l'exercice de leur Religion à leur manière , & selon leurs Cérémonies , dans tous les lieux qu'ils choisissoient pour la commodité de leur Commerce. Desorte qu'ils avoient des Eglises à *Norwich* , à *Cantorbery* , & en d'autres Places du Royaume aussi bien qu'à *Londres* , ce qui y apporta beaucoup de richesses & d'abondance. Outre ce bénéfice la Reine s'en servoit dans ses Négociations d'Etat en *France* & dans les Païs-bas : & par la médiation de ceux qui étoient dans son Royaume , elle s'aquit , & se conserva un fort grand crédit dans tout le Parti , dans les Païs étrangers , où ils étoient tolérez. Les mêmes Privilèges , & Libertez leur furent conservez sous le Règne de *Jacques I.* & dans le commencement de ce Règne , quoique , peut-être , dans ces concessions , on ne regardat pas assez à la bonne Politique , ou qu'on n'en prévît pas bien toutes les conséquences.

Peu d'années avant les troubles les Ecclésiastiques étant devenus plus puissans , & les Conseillers Laiques plus pèsans , & plus in-

capables d'agir, car sans cela on n'en auroit pas reçu un grand préjudice, les Evêques devinrent jaloux de ce que par ordre de l'Etat on permettoit une autre discipline de l'Eglise dans ce Royaume; parce qu'ils appréhendoient que ces sociétés Etrangères composées de François, d'Allemands & de Wallons, qui ne dépendoient point des Evêques, & qui observoient les Cérémonies accoutumées dans les lieux d'où ils étoient venus, diminueroient enfin la réputation, & la dignité du Gouvernement Episcopal, & donneroient des espérances de protection au Parti séditieux & Schismatique d'Angleterre.

Dans ces Sociétés il y avoit quelques fois des Esprits fiers, & vindicatifs, qui sur des différens particuliers, alloient dénoncer leurs Frères, & découvrir tout ce qu'ils croyoient leur pouvoir faire du préjudice. Désorte que sous prétexte qu'ils excédoient les Libertez qui leur avoient été accordées & que plusieurs Anglois s'unissoient avec eux, ce que le Conseil sembloit approuver en ne l'empêchant pas, les Evêques travailloient à resserrer leurs Privilèges, ce qui causa un mécontentement général dans toutes ces Sociétés, qui croyoient que la Liberté de leurs Consciences leur alloit être ravie. Ils s'en plaignoient hautement à *Londres*, mais beaucoup plus à *Norwich*, où le Docteur *Wren* Evêque du lieu, procédoit contre eux avec passion & avec chaleur: ce qui en fit retirer plusieurs du Royaume, & diminua considérablement les Manufactures par la fuite des ouvriers qui portoient leur secrèt dans les Pais Etrangers.

Ces

Ces excès étoient fans doute contre la bonne Politique du Royaume. Car dans les premiers tems, les Ambassadeurs, & Ministres d'Etat employez pour l'Angleterre dans les lieux où l'on permettoit l'exercice de la Religion Réformée, fréquentoient leurs Eglises, protégeoient de tout leur pouvoir ceux de cette profession, & entretenoient une correspondance avec les plus considérables & les plus agissans. L'Ambassadeur *Leiger* en particulier étant a *Paris* alloit tous les jours d'exercice à l'Eglise de *Charenton*, avoit commerce avec tous les Réformez du Royaume, & s'en trouvoit bien, ce Peuple étant ingénieux & actif à découvrir les secrets de l'Etat, & les communiquans à ceux qu'ils vouloient gratifier. Mais dans le tems dont nous partons on pratiquoit le contraire avec beaucoup de soin, on avertissoit les Ambassadeurs, de s'abstenir d'aucun Commerce particulier avec ceux de cette profession. Et le Lord *Scudamore* dernier Ambassadeur Ordinaire en France, avant l'ouverture de ce Parlement, soit par inclination, soit par ordre, évitoit de se trouver à Charenton, & se servoit de son Chapelain dans son hôtel, qui se revêtoit de ses Ornaments, mettoit des bougies sur la table de la Communion &c. dont les Réformez furent extrêmement scandalisez, n'ayans jamais rien vû de pareil parmi les Protestans. D'ailleurs il prenoit un grand soin de publier, „ que l'Eglise d'Angle-
„ terre ne regardoit point les *Huguenots*, comme étans de sa Communion, ce qu'on ne disoit aussi que trop en Angleterre.

Ceux de l'Eglise Anglicane qui alloient dans cet excès , n'avoient assurément pas la moindre pensée d'y introduire aucun changement qui tendît au Papisme , comme on le leur imputoit mal à propos. Mais comme ils avoient de justes sujets de désapprouver la licence que se donnoient quelques Réformez de troubler le Royaume sous prétexte de Religion & de conscience, ils crurent imprudemment qu'en décréditant tout le Parti qui avoit outrepassé les bornes de la Réformation, on auroit plus de respect pour l'Eglise d'Angleterre : que les Papistes leurs ennemis communs rabattroient quelque chose de leur orgueil, & de leur fierté; & que les deux Partis, considérans la charité si nécessaire dans la Religion, pourroient du moins s'abstenir de toutes aigreurs, & de toutes contestations en matière d'opinion sur le culte extérieur, & convenir dans la pratique des devoirs de Chrétiens & de sujets. Ainsi ne portans pas leurs réflexions assez loin, & ne pésans pas assez les raisons de Politique, ils se contentoient de leur propre innocence. Quelques-uns de notre communion qui étoient d'un autre sentiment sur ce point, quoi qu'unis dans le droit, ne donnant, où peut-être, ne sachans pas les véritables raisons de leur conduite, étoient plus capables de confirmer les autres, que de les réformer: & les uns ni les autres ne discernans point les motifs essentiels de la Politique sur lesquels cette bonne correspondance avoit été fondée, travailloient à la rompre sans en envisager les suites. Ainsi l'Eglise d'Angleterre
n'ac-

n'accordant plus la même protection aux Réformez des Pais Etrangers , comme elle avoit fait d'abord , ne fut pas plutôt dans l'adversité , que les Réformez des autres Pais furent bien aises de trouver une si belle occasion , de faire éclater leur malice contr'elle , & d'entrer dans la même conspiration contre la Couronne , sans quoi ils n'auroient pas pû faire beaucoup de mal à l'Eglise. Reprenons maintenant le fil de notre Histoire.

Après la résolution prise , pour un tems , de ne plus faire aucune démarche pour la Paix , & de ne penser plus qu'à ruiner entièrement le Parti du Roi , ils se trouvèrent dans un nouvel embarras , qu'ils avoient le moins soupçonné ; c'étoit le manque d'argent. Tout ce qu'ils avoient amassé en conséquence des Bills consentis par le Roi pour le secours d'Irlande , & pour payer les Ecoissois , sur les souscriptions pour la vaisselle , & par les emprunts sur la Foi publique , qui se montoit à des sommes incroyables , étoit entièrement dissipé. Leur dépense étoit si grande qu'un secours ordinaire ne leur suffisoit pas ; ils comprenoient bien que l'argent seul , & non l'intérêt que l'on prénoit à leur cause , leur feroit trouver des Soldats , & qu'ils ne pourroient jamais soutenir leur autorité , si cette même autorité ne leur faisoit trouver du secours ; tous les prêts volontaires étoient finis ; on ne se fioit plus sur la foi publique : cependant plus ils trouvoient de difficulté , plus il leur étoit fatal d'y succomber , & plus par conséquent ils avoient besoin de vigueur pour la surmonter. Enfin ils résolurent de

se servir de leur Souveraine Puissance, & de faire voir au Peuple ce qu'il devoit attendre. Voici les artifices dont ils se servirent.

Nouveaux
moyens de
lever de
l'argent
par les
deux
Chambres.

Prémièrement ils ordonnèrent, „ qu'il seroit nommé des Commissaires dans toutes „ les Comtez qui auroient soin d'amasser des „ provisions pour l'Armée, de trouver des „ Chevaux pour les Soldats, & pour les voitures, & d'emprunter de l'argent & de la „ vaisselle pour le payement des Troupes. „ Et que sur le certificat des Commissaires, „ autorisez de mettre le prix à tout ce qui „ leur seroit fourni, le tout seroit enregistré „ par le Trésorier, qui seroit le remboursement en tems & lieu. Et sur ce qu'on „ alléguâ, „ que par ce moyen ils ne tiroient du secours que de leurs Amis : & „ que les autres qui n'approuvoient pas leur „ conduite, où qui aimeroient mieux leur argent que la liberté de leur Patrie, ne „ voudroient pas contribuer. Ils ordonnèrent, „ que si les propriétaires refusoient de fournir de l'argent, des provisions, de „ la vaisselle, & des Chevaux sur la foi publique, pour l'usage de l'Armée : en ce „ cas, pour éviter le pillage de ces provisions, Argent, Vaisselle, & Chevaux, par le désordre des Soldats, ou qu'ils ne tombassent entre les mains des Ennemis, les Commissaires, ou deux d'entr'eux étoient autorisez de faire enlever les Provisions, Argent, Vaisselle, & Chevaux, de les prendre en leur garde, & d'y mettre un prix raisonnable; laquelle estimation ils certifioient

„ feroient au Thrésorier, pour en faire le
 „ remboursement en tel tems, & en telle
 „ manière qu'il seroit ordonné par les deux
 „ Chambres.

Celà ne fut fait d'abord que pour montrer ce qu'ils avoient deffein de faire par toute l'Angleterre, & pour leur être un fonds de crédit à l'avenir; ils savoient bien que cette Ordonnance ne fourniroit pas à leurs besoins sur le Champ, & qu'il n'étoit pas encore saison, ni même possible de la mettre en exécution dans plusieurs Comtez. *Londres* étoit le lieu seul d'où ils pouvoient attendre un secours présent. C'est pourquoi ils déclarèrent aux habitans de cette Ville en particulier, „ que
 „ l'Armée du Roi avoit fait des Cotisations
 „ en plusieurs Comtez: que les sujèts avoient
 „ été forcez de les payer, & que si cette Ar-
 „ mée continuoit, elle ruineroit & désoler-
 „ roit bien-tôt tout le Royaume, & renver-
 „ seroit la Religion, les Loix, & la Liber-
 „ té. Qu'il n'y avoit pas d'autres moyens
 „ humains pour détruire cette Armée, &
 „ toutes les personnes mal-intentionnées,
 „ que de lever une Armée contraire par l'au-
 „ torité du Parlement. Que cette Armée ne
 „ pouvoit être entretenue qu'avec de gran-
 „ des sommes d'argent; & que ces sommes
 „ ne pouvoient être levées par Acte de Par-
 „ lement consenti par Sa Majesté quelque
 „ Justice, & quelque nécessité qu'il y eût de
 „ les lever. Que jusqu'à présent, les Trou-
 „ pes avoient été payées des contributions
 „ volontaires des habitans bien intentionnez,
 „ qui avoient fourni de l'argent selon leurs
 „ facul-

„ facultez. Qu'il y en avoit plusieurs autres
 „ dans les Villes de *Londres* & de *Westminster*,
 „ & dans les Fauxbourgs, qui n'avoient point
 „ du tout contribué, où s'ils l'avoient fait ce
 „ n'avoit pas été à proportion de leurs biens.
 „ Et que puisqu'ils recevoient le même avan-
 „ tage, & la même protection de cette Ar-
 „ mée que ceux qui avoient le plus contri-
 „ bué il étoit très-juste qu'ils fussent égale-
 „ ment chargez de l'entretien des Troupes.
 „ Sur ces raisons, il fut ordonné, „ Que
 „ par l'autorité du Parlement *Isaac Penning-*
 „ *ton* Maire de *Londres*, & quelques autres
 „ Aldermans, & Citoyens, ou quatre d'entr'eux
 „ auroient pouvoir & autorité de nom-
 „ mer & établir dans chaque quartier de *Lon-*
 „ *dres*, six personnes telles qu'ils trouveroient
 „ à propos, qui seroient autorisez de s'in-
 „ former de tous ceux qui n'avoient pas con-
 „ tribué sur les propositions concernans la
 „ levée d'argent, de Vaisselle &c. & de ceux
 „ qui avoient contribué, mais non pas à pro-
 „ portion de leurs facultez. Que ces person-
 „ nes ainsi substituées, où quatre d'entr'el-
 „ les dans chaque Quartier, auroient pou-
 „ voir de cotiser tous ceux qui n'avoient
 „ point du tout contribué, & ceux qui n'a-
 „ voient pas contribué autant qu'ils le pou-
 „ voient faire à proportion de leurs facultez,
 „ pour telles sommés que les Cottiseurs trou-
 „ veroient raisonnables par rapport aux biens
 „ & revenus des particuliers, pourvû néan-
 „ moins que la Cotisation n'excédât pas le
 „ vingtième denier de leurs biens. Que le Mai-
 „ re & Aldermans, auroient aussi le pouvoir
 „ de

„ de nommer des personnes capables de fai-
 „ re la Collecte des sommes qui seroient ainsi
 „ taxées. Que si quelques-uns refusoient de
 „ payer les sommes auxquelles ils seront co-
 „ tisez, les Cotiseurs, & Collecteurs les y
 „ contraindront par la saisie & vente de leurs
 „ biens; & en cas de résistance, il seroit per-
 „ mis aux Cotiseurs, & Collecteurs d'appel-
 „ ler à leur aide autant des Milices de *Lon-*
 „ *dres*, & d'autres sujets de Sa Majesté qu'ils
 „ en auront besoin, le même Règlement fut
 „ fait pour *Westminster*, & pour *Southwark*.

Et afin qu'on ne pût éviter cette taxe par
 aucun Stratagème, ils firent une seconde or-
 donnance, en explication de la première,
 portant, „ que si l'on ne trouvoit pas des ef-
 „ fets suffisans pour payer les taxes, les Col-
 „ lecteurs étoient autorisez de s'informer de
 „ ce qui seroit dû aux personnes cottisées
 „ par qui que ce fût, soit rentes, soit mar-
 „ chandises, ou argent, ou quelque autre
 „ chose que ce soit, & de recevoir ces dettes
 „ jusques à la concurrence des cotisations, &
 „ des frais qu'ils auront déboursez pour en
 „ faire le recouvrement. Et que pour ren-
 „ dre plus facile le payement de ces dettes, les
 „ Collecteurs pourroient en composer avec
 „ les débiteurs, & donner des décharges plei-
 „ nes & entières des dettes dont ils auroient
 „ composé, qui seroient bonnes & valables,
 „ comme les quittances mêmes des Créan-
 „ ciers. Que si les taxes ne pouvoient être
 „ levées par toutes ces voyes, alors les per-
 „ sonnes taxées seroient mises en prison, en
 „ tels lieux, & pour tel tems qu'il sera or-
 „ donné

„ donné par le Comité de la Chambre
 „ des Communes, ordonné pour faire les
 „ examens; & les familles de telles person-
 „ nes emprisonnées seront tenues de sortir
 „ incessamment de *Londres*, de *Westminster*,
 „ des Fauxbourgs, & des Comtez adjacen-
 „ tes. Que tous Cotiseurs & Collecteurs au-
 „ ront la protection des deux Chambres de
 „ Parlement, pour leur sûreté & indemnité
 „ du service qu'ils auront rendu, & seront
 „ recompensez à proportion. Ils donnèrent
 „ encore d'autres Ordonnances pour l'explica-
 „ tion, & pour la plus facile exécution des pré-
 „ cédentes, dans chacune desquelles étoient
 „ inférées des clauses, d'une rigueur, & d'une
 „ irrégularité, qu'on peut appeller monstrueu-
 „ ses. Et pour Couronnement de l'ouvrage,
 „ ils déclarèrent, „ que les Membres des deux
 „ Chambres ne pourroient être taxez que par
 „ eux mêmes.

A là vérité le Roi ne fut pas fâché de voir ces Ordonnances. Elles lui parurent si extraordinaires, qu'elles pourroient lui être plus avantageuses qu'aux deux Chambres du Parlement. Elle réduisoient les Peuples sous une Tyrannie si palpable, qu'ils ressentiroient aussi-tôt le changement de leur condition : cependant pour réveiller ses sujets, & leur faire faire attention sur cette barbare procédure, il fit publier une Déclaration que nous rapporterons ici mot pour mot.

Déclara-
 tion de Sa
 Majesté
 sur les pré-
 cédentes
 Ordonnan-
 ces.

„ On ne croyoit pas, ou du moins on
 „ avoit pris beaucoup de peine à empêcher
 „ qu'on ne le crût, que la prétendue ordon-
 „ nance de la Milice, par laquelle le Par-
 „ lement

„ lément s'attribue le pouvoir de faire des
 „ Loix fans notre consentement , entrepri-
 „ se qui n'avoit point encore eu d'exemple ;
 „ le refus de nous ouvrir les portes de *Hull*,
 „ & l'enlèvement de nos Armes, & de nos
 „ munitions, concernassent en aucune ma-
 „ nière l'Intérêt, la Propriété des biens, &
 „ la Liberté de nos Sujets. Et les auteurs
 „ de la pernicieuse Déclaration du 5. Juin
 „ 1642. N. S.^a avoüioient que si on leur im-
 „ putoit avec justice de ruiner les titres de pro-
 „ priété & possession de nos sujets sur leurs
 „ terres, & sur leurs autres biens, ils seroient
 „ coupables d'un crime énorme. Mais ç'à
 „ été un étrange & fatal aveuglement qui à
 „ tombé sur nos bons sujets, & les a empê-
 „ ché de voir que la grande & petite Nobles-
 „ se, & le commun Peuple d'*Angleterre* sont
 „ dépoiüillez, non seulement de leurs Pré-
 „ rogatives, & de leurs Priviléges, mais aus-
 „ si de leurs libertez & de leurs biens, lors
 „ qu'on nous prive de nos Droits légitimes ;
 „ & que nos sujets ne peuvent désormais s'at-
 „ tendre de demeurer tranquilles chez eux,
 „ lorsqu'on nous chasse de nos maisons, &
 „ de nos Villes. Il n'étoit pas possible de don-
 „ ner au Comte d'Essex la commission de
 „ lever une Armée, pour nous détruire, nous
 „ & tous ceux qui nous assisteroient, sous le
 „ spécieux prétexte de défendre notre per-
 „ sonne, & pour préserver la Paix du Royau-
 „ me sans qu'on vît bien-tôt après demander
 „ à nos sujets par la même autorité de l'ar-
 „ gent sous prétexte de maintenir leurs Pri-
 „ vilé-

„ viléges à peine d'être pilléz & saccagez par
„ des exécutions militaires, comme il paroît
„ par l'ordre donné dans la Comté de *Wils-*
„ *bire* contre nos pauvres sujèts par le Che-
„ valier *Edward Bainton*, ce qui ne peut
„ subsister avec ces mêmes Priviléges des su-
„ jèts qu'on fait semblant de vouloir défen-
„ dre. S'il se trouvoit encore quelqu'un assez
„ stupide, pour se persuader que ces pertur-
„ bateurs du repos public se sont proposez
„ autre chose qu'une confusion générale dans
„ le Royaume, ce qu'ils viennent de faire
„ présentement est un argument pour le
„ convaincre du contraire auquel il n'est pas
„ possible de résister. Après cette Déclaration,
„ il n'y a qui que-ce-soit qui puisse se vanter
„ d'avoir quelque chose, ni qu'il reste en
„ *Angleterre* ni Loix, ni Liberté, ni Proprié-
„ té, sous la Jurisdiction de telles gens. Le
„ même pouvoir qui ravit à nos sujèts la
„ vingtième partie de leur biens, se fait un
„ titre pour leur ôter les dix-neuf autres parts,
„ quand on le croira nécessaire pour hâter
„ la Ruine de ce Royaume. Certainement
„ si les Peuples n'étoient déterminez à se
„ rendre Esclaves, ils regarderoient infailli-
„ blement cette Déclaration comme le plus
„ grand prodige de Tyrannie, & de Puissan-
„ ce Arbitraire, que l'on ait jamais vû
„ dans aucun Gouvernement. Les autres
„ Grièfs quelque grands qu'ils fussent, sem-
„ bloient insupportables plutôt par leurs con-
„ séquences, que par le mal qu'ils faisoient:
„ mais celui-ci détruit d'un seul coup tout
„ ce que la Justice, & la Prudence des Par-
„ lemens

„ lemens avoient établi de plus solide pour
 „ la sûreté de nos sujèts. La propriété de
 „ leurs biens , conservée si soigneusement
 „ par leurs Ancêtres, si bien affermie par
 „ Nous, contre toute invasion de la Couron-
 „ ne, & qui rend le moindre sujèt autant
 „ Seigneur de ce qu'il possède, comme le
 „ premier Pair du Royaume, peut elle être
 „ présentement contée pour quelque chose?
 „ Par cette Déclaration, on ôte à chaque
 „ particulier la vingtième partie de son bien,
 „ où ce que quatre hommes préposés vou-
 „ dront appeller la vingtième partie : elle
 „ laisse le pouvoir d'ôter encore la vingtiè-
 „ me partie de ce qui restera, & elle au-
 „ torise à lever ces taxes avec une rigueur
 „ qu'aucun Acte de Parlement n'avoit ja-
 „ mais consentie.

„ Leur Liberté, qui distingue le sujèt de
 „ l'Esclave, & dont cette Nation née libre à
 „ toujours jouï en un plus haut degré que
 „ tous les autres Peuples de la Chrétienté,
 „ leur est-elle chère? Par cette Déclaration,
 „ ils seront emprisonnez non seulement en
 „ quelque lieu que ce soit, qui est une éten-
 „ duë de juridiction que jamais aucune
 „ Cour ne s'est attribuée en quelque cas que
 „ ce soit, mais encore *pour tel tems* qu'il se-
 „ ra ordonné par le Comité des examens
 „ de la Chambre des Communes. Cepen-
 „ dant la Chambre des Communes elle mê-
 „ me n'a jamais eu, ni prétendu aucun droit
 „ de juger. Elle n'a pas plus de pouvoir
 „ de prendre un serment, qui est la seule
 „ voye de découvrir la vérité d'un fait, que
 „ de

„ de faire couper la tête à quelque'un de
 „ nos sujets : & tant s'en faut que ce Com-
 „ mité de la Chambre des Communes, soit
 „ une partie du Parlement, qu'il le détruit
 „ tout entier, eu usurpant l'autorité du Roi,
 „ des Seigneurs & des Communes. Ceux
 „ qui ont quelque connoissance de la Con-
 „ stitution du Parlement, savent que par les
 „ Loix, un Comité de l'une ou de l'au-
 „ Chambre, ne doit point publier ses Résul-
 „ tats, & que ses conclusions n'ont aucune
 „ force, si elles ne sont confirmées par la
 „ Chambre, qui à le même pouvoir de les
 „ changer, que si la matière n'avoit jamais
 „ été debatue. Et il n'est pas plus destructif
 „ des Priviléges des deux Chambres de res-
 „ ferrer l'autorité dans les bornes d'un Com-
 „ mité, comme est celle de l'examen, qu'il
 „ le feroit si un des Membres se donnoit la
 „ liberté d'ordonner de son Chef, que la
 „ Comté pour laquelle il sert, n'envoyeroit
 „ plus à l'avenir aucun Chevalier ni Bour-
 „ geois au Parlement, c'est changer la for-
 „ me du Gouvernement, ruiner les Parle-
 „ mens, & commettre la Vie, la Liberté,
 „ & la Fortune de toute la Nation au pou-
 „ voir arbitraire d'un petit nombre de per-
 „ sonnes sans titres légitimes, qui en dispo-
 „ seront comme il leur plaira, sans en ren-
 „ dre comte à personne.

„ Leurs Amis, leurs Femmes, leurs En-
 „ fans, qui sont les plus grandes bénédic-
 „ tions de la Paix, & les plus douces con-
 „ solations de la vie, leur sont-ils de quel-
 „ que considération? Leur disette, & leur
 „ em-

„ emprisonnement leur feront-ils plus sup-
 „ portable, par les secours qu'ils en rece-
 „ vront? Cette Déclaration les sépare d'avec
 „ eux, les bannit, leur fait défense de réfi-
 „ der dans *Londres*, dans *Westminster*, dans
 „ les Fauxbourgs de ces Villes, & dans les
 „ Comtez adjacentes : & jusqu'on s'étendront
 „ ces *Comtez adjacentes*, c'est ce qu'on ne fait
 „ point. En un mot on ne laisse plus de li-
 „ berté que celle de se révolter, & celle de
 „ se détruire les uns les autres. N'arrache-
 „ t-on pas à nos sujets leur Franchises, &
 „ leurs Titres de propriété? Leurs conscien-
 „ ces sont-elles à couvert de la violence de
 „ ces Boute-feux? Et ne leur impose-t-on
 „ pas tous ces chatimens, parce qu'ils refu-
 „ sent de se soumettre à des Actes contrai-
 „ res à leur fidélité, à leur Serment d'Allé-
 „ geance, & de Suprémacie, & à leur der-
 „ nière, & volontaire Protestation, qui les
 „ engage à la conservation de Notre Person-
 „ ne & de nos justes Droits?

„ Combien y à-t-il de personnes d'hon-
 „ neur, de qualité, & de réputation dans
 „ plusieurs Comtez, qui sont maintenant
 „ dans les prisons, sans aucun prétexte sinon
 „ qu'on les soupçonne de fidélité? Com-
 „ bien y à-t-il de bons, & riches Citoyens de
 „ *Londres* qui sont disgraciez, pilliez, & em-
 „ prisonnez, sans aucunes des procédures
 „ prescrites par les Loix, & sans accusation,
 „ si ce n'est, parce qu'ils obéissent aux Loix,
 „ & au Gouvernement du Royaume? Pen-
 „ dant que les Anabaptistes, & Brownistes,
 „ assistez de gens plongez dans la débauche,
 „ sans

„ fans honneur , & fans fortune , ruinent ,
 „ & volent les maisons , comme Ministres
 „ publics d'une Autorité nouvellement in-
 „ ventée. Combien y a-t-il de Théologiens
 „ sages , laborieux , & respectables par leur
 „ Vie , & par leur Doctrine , qui sont fauf-
 „ sement accusez de favoriser le Papisme ,
 „ décréditez , & emprisonnez , parce qu'ils
 „ instruisent le Peuple dans les devoirs du
 „ Christianisme , de la Religion , & de l'O-
 „ béissance ? Pendant que les Prédicateurs
 „ Schismatiques , ignorans , infames , rem-
 „ plissent les Chaires , & les Eglises , avec
 „ blasphême , irrévérence , & trahison , &
 „ n'excitent leurs auditeurs qu'au meurtre ,
 „ & à la Rébellion.

„ Nous passons sous silence les artifices
 „ ordinaires par lesquels ils ont gagné ceux
 „ qui ont bien voulu sacrifier leur conscien-
 „ ce , à la conservation de leurs biens , & leur
 „ ont persuadé qu'en donnant le vingtième
 „ denier , on ne donne que ce qu'on sauve du
 „ Pillage , & qu'on en sera remboursé sur
 „ la foi publique , comme des sommes prêtées
 „ sur les Propositions des deux Cham-
 „ bres. Mais il faut être bien prodigue pour
 „ prêter son argent sur de telles sûretés. Il
 „ est vrai que la foi publique est la plus gran-
 „ de sûreté que l'Etat puisse donner , & qu'elle
 „ engage l'honneur de la Nation , com-
 „ me étant un Acte de tout le Royaume.
 „ C'est la sûreté du Roi , des Seigneurs , &
 „ des Communes , qui ne peut jamais man-
 „ quer , ni faire banqueroute , c'est pourquoi
 „ nous avons volontiers donné notre con-
 „ sen-

„ sentement, pour l'indemnité de nos sujets
 „ d'Ecoffe : mais il est autant impossible qu'un
 „ simple *vote* de l'une des Chambres, où
 „ de toutes les deux ensemble, soit un en-
 „ gagement de la Foi publique, comme il
 „ est impossible qu'un Comité de la Cham-
 „ bre des Communes, soit la Haute Cour
 „ de Parlement.

„ Qu'y a-t-il, ou que peut on dire avec la
 „ moindre apparence de raison, pour justi-
 „ fier ces égaremens? Nous n'avons jamais
 „ ouï dire que les Loix fondamentales, ser-
 „ vent pour autoriser les innovations: ils di-
 „ sent, qu'ils ne peuvent réussir dans leurs
 „ grandes entreprises, sans se servir de ces
 „ moyens extraordinaires: nous ne le savons
 „ que trop: mais cela prouve seulement
 „ qu'ils ont entrepris des choses qu'ils ne de-
 „ voient pas entreprendre; & non pas qu'ils
 „ puissent faire légitimement tout ce qui sert
 „ à leurs desseins. Nous les avons fait sou-
 „ venir, il y à long-tems, & nous ne pouvons
 „ le faire trop souvent, de cette excellente
 „ Harangue de Mr. *Pym*; la Loi est ce qui
 „ met la différence entre le Bien, & le Mal:
 „ entre le Juste, & l'Injuste. Si vous ôtez la
 „ Loi, vous mettez tout en confusion. Cha-
 „ cun deviendra Loi à soi même: ce qui
 „ dans la dépravation du genre humain, pro-
 „ duira infailliblement les crimes les plus
 „ énormes. L'Incontinence, l'Envie, l'Ava-
 „ rice, & l'Ambition deviendront autant de
 „ Loix. L'On peut aisément comprendre
 „ les suites de ces maximes: & l'on ne les
 „ connoît que trop par les funestes exemples
 Tom. III. I que

„ que l'on en voit dans tout le Royaume
 „ La Postérité croira-t-elle que dans le mê-
 „ me Parlement tous ces points de Doctri-
 „ ne, ayent été recûs & approuvez avec ac-
 „ clamation? Que dans le même Parlement
 „ on ait eu soin qu'aucun ne fût emprison-
 „ né, pour quelque cause que ce soit sans
 „ déclarer auparavant la cause de son em-
 „ prisonnement: & que tous prisonniers se-
 „ roient élargis dès qu'ils donneroient cau-
 „ tion dans tous les cas où la caution échet?
 „ Et que pendant le même Parlement, l'Al-
 „ derman *Pennington*, ou tous autres que les
 „ Ministres jurez de la Justice, emprison-
 „ noient qui ils vouloient pour telle cause,
 „ & pour tel tems qu'ils le trouvoient à pro-
 „ pos? Qu'on ait imputé au Roi une infrac-
 „ tion de Privilége, pour avoir accusé le
 „ Chevalier *Jean Hotham* de Haute Trahison,
 „ lors qu'il l'empêcha par la force des Ar-
 „ mes d'entrer dans *Hull*, & eut la hardiesse
 „ de le mépriser en face, sous prétexte qu'au-
 „ cun Membre d'une Chambre ne peut être
 „ emprisonné pour quelque cause que ce
 „ soit, sans le consentement de la Chambre
 „ dont il est Membre: & que le même Al-
 „ derman ait emprisonné le Comte de *Mid-*
 „ *dlesex* Pair du Royaume, & le Lord *Buck-*
 „ *hurst*, Membre de la Chambre des Com-
 „ munes, sans en avoir été repris? Qu'on
 „ pouvoit être Traître sans être Criminel,
 „ & qu'il suffisoit d'être appelé mal-inten-
 „ tionné, pour être mis en prison, sans que
 „ personne fût ce qu'il falloit entendre par
 „ mal-intentionné? Qu'il y avoit une Loi
 „ qui

„ qui défendoit de percevoir le droit par ton-
 „ neau, & le fou pour livre sur les marchan-
 „ difes, que par Acte du Parlement, sous
 „ peine du *Præmunire*; & que néanmoins
 „ pendant le même Parlement, on impositoit
 „ ces mêmes droits sur nos Sujets par ordre
 „ des deux Chambres contre notre consen-
 „ tement? Enfin que dans le même Parle-
 „ ment on ait fait une Loi qui déclare nuls,
 „ & illégitimes, les procédures & le Juge-
 „ ment rendu pour le *Schipmoney*, où argent
 „ pour les Navires: & que pendant le même
 „ Parlement un ordre des deux Chambres à
 „ autorisé quatre hommes, sous prétexte de
 „ nécessité, pour exiger le vingtième de-
 „ nier de tous les biens de leurs voisins, à
 „ leur discrétion.

„ Mais nos bons Sujets ne regarderont
 „ pas plus long-tems ces Résultats & d'au-
 „ tres semblables, comme les Conseils, &
 „ les Résolutions de nos deux Chambres de
 „ Parlement, dont l'autorité même ne justi-
 „ feroit pas les procédures contraires à la
 „ Loi. Ils n'ignorent pas que de tous ceux
 „ auxquels ils ont confié leurs Intérêts, il
 „ n'en est pas resté quatre-vingt dans la
 „ Chambre des Communes, & vingt dans
 „ la Chambre des Pairs. Que ceux qui y
 „ sont restez ne jouissent pas des Priviléges
 „ & Franchises du Parlement: mais qu'ils
 „ sont assiégés par une Armée, effrayez par
 „ les mêmes émotions populaires qui nous
 „ ont chassé, aussi bien que la plus grande
 „ partie des autres Membres; & forcez de
 „ consentir à ce que veulent quelques Schif-

„ matiques & séditieux pour reuffir dans leurs
 „ entreprises. Ce sont ces séditieux , qui
 „ s'uniffans avec les Anabaptistes & Brow-
 „ nistes de *Londres* , ont d'abord changé le
 „ Gouvernement de cette Ville , & mainte-
 „ nant par l'Orgueil & l'autorité de cette
 „ même Ville, veulent ruïner tout le Royau-
 „ me; pendant que leur Maire, accusé,
 „ & reconnu pour coupable du crime de
 „ Haute Trahison, outrage, & supprime
 „ le Livre des Prières Communes, pille &
 „ emprisonne ceux qu'il trouve à propos par
 „ une autorité qu'il à lui même forgée, pen-
 „ dant que lui & la populace de la même
 „ Faction, font la Loi aux deux Chambres
 „ de Parlement, & leur disent, *qu'ils ne*
 „ *veulent point d'accommodement*; dans le mê-
 „ me tems que les Membres éluz & envoyez
 „ par les habitans de leurs Comtez pour les
 „ représenter dans la Chambre des Commu-
 „ nes, sont chassés, où mis en prison pour
 „ ne pas vouloir prêter le serment de vivre,
 „ & de mourir avec le Comte *d'Essex*, com-
 „ me on à fait depuis peu au Chevalier *Sid-*
 „ *ney Montaigne*. Ce sont-eux qui ont eu la
 „ témérité d'envoyer des Ambassadeurs, &
 „ d'entrer, en leur nom, dans des Traitez
 „ avec les Etats Etrangers, & qui ont pré-
 „ sentement un Agent en *Hollande* pour né-
 „ gotier sur leurs Instructions particulières.
 „ Ce sont eux, qui ne se contentans pas des
 „ désordres qu'ils ont causez dans ce Royau-
 „ me, sollicitent encore nos sujèts *d'Ecosse*
 „ d'y entrer avec une Armée pour nous fai-
 „ re la guerre. En un mot ce sont eux qui
 „ sont

„ font les Auteurs de cette pernicieuse Or-
 „ donnance pour ruiner les Loix, les Liber-
 „ tez, & les Titres de propriété de notre
 „ Peuple: & ont fait ce qu'ils nous ont in-
 „ puté fauffement, & malicieusement, d'a-
 „ voir voulu faire, lorsque nous avons don-
 „ né des Commissions pour lever des Trou-
 „ pes.

„ Pour finir; nous ne connoissons point
 „ cette sorte d'autorité qu'ils veulent s'attri-
 „ buer. Pous nous, nous n'en prétendons
 „ point une pareille, nous voyons avec dou-
 „ leur les maux que souffrent nos sujets à
 „ cause de nous, & de notre Armée, que
 „ nous avons été forcé de lever pour nous
 „ défendre, & de garder en suite sur le re-
 „ fus qu'on a fait d'accepter nos Offres, &
 „ d'entrer dans un Traité de Paix. Mais
 „ tant s'en faut que nous exigions le vingtié-
 „ me denier de tous leurs biens, quoique
 „ nous n'ayons pour but que leur conserva-
 „ tion, que nous avons déjà vendu, où en-
 „ gagé nos Joyaux, & fait mettre en mon-
 „ noye notre Vaiffelle d'argent; & que nous
 „ exposons en vente toutes nos terres, &
 „ toutes nos maisons pour leur soulagement.
 „ D'ailleurs nous ne doutons point que nos
 „ bons sujets ne fassent une sérieuse réflexion
 „ sur notre état, & sur leur devoir: que
 „ comme nous sommes toujours prêt à les
 „ protéger au péril de notre vie, ils ne soient
 „ auffi toujours prêts de nous assister de quel-
 „ que portion de leurs biens. Et pendant
 „ que les autres sont obligez d'en donner la
 „ vingtième partie pour mettre nos ennemis

„ en état de les priver des autres dix-neuf
 „ parts quand il leur plaira , que nos bons
 „ Sujets ne nous en donnent volontairement
 „ une portion, pour la conservation du reste,
 „ pour la défense de la vraie Religion
 „ des Loix du País, & de la Liberté des Su-
 „ jets, & pour la sureté même & la conti-
 „ nuation des Parlements & du Royaume.
 „ Car si jamais toutes ces choses, ont été
 „ dans un péril Manifeste, c'est dans cette
 „ Rébellion contre nous.

„ Partant nous enjoignons à tous nos bons
 „ sujets, de quelque rang, & de quelque
 „ qualité qu'ils soient, comme ils en seront
 „ responsables envers Dieu, envers nous,
 „ & envers la Postérité selon leurs sermens
 „ d'Allégeance, & de Suprémacie de ne
 „ souffrir point qu'on les regarde comme
 „ des gens qui ont trahi lâchement les Loix,
 „ & les Libertez pour lesquelles ils sont nez;
 „ & de n'obéir en aucune manière à cette
 „ prétendue Ordonnance, comme aussi de
 „ ne donner aucun encouragement ni affi-
 „ stance à l'Armée présentement en Rébel-
 „ lion contre nous. Que si nonobstant nos or-
 „ dres exprès, ils s'engagent plus avant dans
 „ cette Rébellion, ils doivent attendre de
 „ nous les plus séveres châtimens que les Loix
 „ infligent, & une éternelle infamie parmi
 „ les gens de bien.

„ Tout ce qu'on put dire en particulier contre
 „ cette Ordonnance & tout ce beau discours
 „ du Roi n'empêchèrent pas qu'elle ne leur
 „ apportât un grand secours d'argent, & ne
 „ leur donnât un fond de Crédit pour en em-
 „ prunter

prunter encore d'avantage. Cependant l'Armée du Roi s'étoit retirée à vingt milles de *Londres*, & le Comte d'*Essex*, avoit fixé ses quartiers d'hiver à *Windsor*, pour resserrer la Garnison de *Reading*, & il détachoit de gros Partis qui gagnoient du terrain autant qu'il le pouvoit espérer dans cette saison de l'année. C'est-à-dire, qu'il réduisoit sous l'obéissance du Parlement les Comtez adjacentes, qui tout au moins se feroient tenuës dans la neutralité. Il faisoit croire au Peuple, „ qu'ils seroient bien-tôt à bout de leur entreprise, & que l'Armée du Roi seroit entièrement ruinée dans peu de tems. Il ne se passoit point de jour qu'on ne publiât quelque nouvelle Victoire, & quelque prise de Ville sur Sa Majesté quoi que très-certainement les deux Partis ne s'inquiétassent de côté ni d'autre. Néanmoins le principal secours venoit de la Ville de *Londres*, car quoi que leur Ordonnance fût générale pour tout le Royaume, ils ne pouvoient pourtant pas l'y mettre en exécution. Ils n'étoit pas encore tems d'éprouver les intentions de toutes les Places de leur district, en y exerçant cette puissance avec la même sévérité.

C'est pour cela que les principaux, & les plus riches citoyens de *Londres*, se fondans sur la Liberté que chacun avoit de présenter des Requêtes aux deux Chambres, & considérans qu'étans signées par un grand nombre de personnes elles en avoient plus de force & d'autorité, & que leur Ville avoit été marquée particulièrement, „ pour être en-

„ nemie de la Paix a cause de la multitude
I 4 de

de gens, qui avoient paru y être contraires ils s'assemblèrent, & dressèrent une Requête fort humble, & fort soumise pour être présentée aux deux Chambres de Parlement, par la quelle ils demandoient, „ qu'il leur „ fût permis de faire des Propositions & des „ Adresses au Roi qu'il pût accepter sans „ blesser son honneur, & qui fussent suivies „ d'une heureuse Paix; elle fut signée par plusieurs milliers de Citoyens; mais les deux Chambres ne voulurent point la recevoir, par la seule raison, du moins elles n'en donnoient pas d'autre, „ Qu'elle avoit été dressée, & signée tumultuairement par une „ multitude sans autorité. Elles firent même tant d'affaires à ceux qu'elles en croyoient les Auteurs, qu'ils furent contraints d'abandonner la Ville; & que ce Parti fut dissipé pour quelque tems.

D'un autre côté les habitans de *Westminster*, de *S. Martin*, & de *Covent-Garden*, que l'on supçonnoit toujours d'être bien intentionnez pour le Roi, s'assemblèrent, & dressèrent une semblable Requête; mais les Chambres leur défendirent très étroitement d'en approcher qu'au nombre de six tout au plus. Ces manières d'agir si partiales ne servirent pas à augmenter la réputation des deux Chambres, & ceux qui dirigeoient les affaires s'aperçurent bien-tôt que ce feu qu'on avoit tâché d'arrêter se feroit bien-tôt sentir avec plus de violence. C'est pourquoi ils recommencèrent à faire semblant de souhaiter la Paix, & nommèrent un Comité pour dresser les propositions qu'on devoit envoyer au Roi pour cet effet. Et parce qu'ils trouvèrent

rent que cet ouvrage demandoit du tems, par les raisons que nous rapporterons tout à l'heure, & qu'il falloit user de grands artifices pour ôter la pensée au Peuple que la Ville de *Londres* desiroit la Paix sous d'autres conditions que le Parlement, puisque cette pensée ne pouvoit être que très avantageuse aux deux Chambres; qu'il falloit aussi donner quelque satisfaction à ceux qui demandoient avec importunité qu'on fit quelques demarches pour parvenir a une heureuse Paix; ils firent si bien par le moyen des Agents, & des Ministres leurs confidens qu'ils avoient dans *Londres*, qu'on élut un Conseil dans la Ville pour représenter les habitans dont les Membres leur étoient dévoüez, & engagèrent secretement le Lord Maire de faire enforte que ce Conseil présentât une Adresse au Roi de la part de la Ville, qui portant le Caractère de contenir les sentimens des habitans ne signiferoit pourtant rien, & ne feroit aucun préjudice aux deux Chambres. Cette Adresse ou Requête sur dressée de cette manière.

A U R O I

Humble Adresse du Maire, Alderman, & Conseil Commun de la Ville de Londres.

” **L** Es Supplians, très-humbles & fidèles
 ” Sujets de Votre Majesté Remonstrent
 ” qu'ils sont extrêmement affligez des longues
 ” & funestes divisions entre Votre Majesté,

Adresse
 de la Ville
 de *Londres*
 au Roi.

„ & ses deux Chambres de Parlement , &
 „ des tristes & sanguinaires effets qu'elles ont
 „ produit ; mais qu'ils le sont encore plus du
 „ soupçon que Votre Majesté paroît avoir ,
 „ de l'Amour & de la fidélité de votre Ville ,
 „ comme s'il y avoit lieu d'appréhender quel-
 „ que danger pour Votre Personne Royale ,
 „ si Votre Majesté y revenoit , & que c'est la
 „ le plus grand obstacle à cette heureuse ré-
 „ conciliation avec votre grand & fidèle
 „ Conseil , seule capable de prévenir la dé-
 „ solation qui menace de si près Votre Ma-
 „ jesté & vos trois Royaumes .

„ Ainsi pour la satisfaction de Votre Ma-
 „ jesté & pour justifier l'innocence des Sup-
 „ plians , ils déclarent , comme ils ont déjà
 „ fait , qu'ils ne sont coupables d'aucune in-
 „ fidélité , & que la seule pensée leur en fait
 „ horreur . Qu'ils sont résolus d'observer
 „ ponctuellement leur dernière Protestation ,
 „ & leur serment fait en la présence du Dieu
 „ Tout-Puissant , & de maintenir jusqu'à la
 „ dernière goutte de leur sang , la vraie Re-
 „ ligion Protestante & Réformée , & de dé-
 „ fendre la Personne Royale , l'honneur , &
 „ les biens de Votre Majesté aussi-bien que
 „ l'autorité , & les Priviléges du Parlement ,
 „ & les justes Droits , & Libertez des sujets ,
 „ comme ils y sont obligez par devoir , &
 „ par leur serment d'Allégeance ; quoi que
 „ l'on ait fausement & malicieusement in-
 „ sinué le contraire à Votre Majesté . Et qu'ils
 „ s'engagent eux mêmes , leurs biens , &
 „ tout ce qu'ils ont de plus précieux , à ga-
 „ rantir de toutes leurs forces Votre Ma-
 „ jesté

„ jecté & les deux Chambres de Parlement
 „ de tous tumultes, outrages, & violences,
 „ avec tant d'Amour, & de Fidélité, que ja-
 „ mais Citoyens ayent fait paroître envers
 „ Votre Majesté & ses Ancêtres dans leur plus
 „ grande gloire.

„ Les Supplians prosternez les deux ge-
 „ noux en terre prient donc très-humblement
 „ Votre Majesté de revenir en son Parle-
 „ ment, accompagné de sa suite Royale, &
 „ non Martiale, afin que la Religion, les
 „ Loix, & les Libertez soient établies, &
 „ affermies: que ce qu'il y a d'irrégulier dans
 „ le Gouvernement Civil & Ecclésiastique
 „ soit réformé, par l'avis des deux Cham-
 „ bres selon les constitutions fondamentales
 „ du Royaume: & qu'il en résulte une si
 „ bonne Paix, qu'elle réussisse à la gloire de
 „ Dieu, au bonheur de Votre Majesté & de
 „ sa Postérité, & au salut de vos fidèles su-
 „ jets, qui désirent unanimement la Paix,
 „ quoi qu'on puisse dire au contraire.

Quoi que le seul but de cette Adresse fût
 d'engager le Roi à congédier son Armée, &
 à se mettre au pouvoir absolu du Parlement;
 & que par conséquent les plus avisez com-
 prissent bien qu'elle ne contribueroit pas
 beaucoup à la Paix: cependant le Peuple étoit
 tellement infatué, que sur cette même Adres-
 se, il se soumit à une autre souscription d'ar-
 gent, de vaisselle, de provisions d'armes,
 & de munitions pour leur Armée, jusqu'à
 ce que les Troupes fussent licenciées, de peur
 que faute de paye les Soldats ne pillassent,
 & volassent en retournant chez eux, après
 qu'ils

qu'ils seroient congédiés. Il étoit persuadé que c'étoit la dernière taxe qu'il seroit obligé de payer, quoi que chacune de ces Ordonnances & Déclarations chargeassent le Roi de nouvelles calomnies, & de nouveaux reproches; & qu'il parût évidemment que ceux qui en étoient les Auteurs n'avoient pas dessein de se remettre sous sons obéissance.

20. Jan-
vier 1643.
N. S.

Cette Adresse fut présentée au Roi à *Oxford* environ le 20. de Janvier 1643. par quelques Aldermans, & autres Membres du Conseil commun de la Ville, dont la plus part étoient des plus modérez. Le Roi fit beaucoup d'attention sur la réponse qu'il devoit faire. Quoi qu'il comprît bien que cette Adresse avoit été concertée adroitement par ceux qui ne souhaittoient rien moins que la Paix; & qu'elle ne contint rien qui lui dût faire espérer quelque chose de bon des habitans de *Londres*, néanmoins elle étoit déguisée par de belles apparences de zèle pour son service, & de soin pour la sûreté de sa Personne, qui pouvoient faire impression sur les Esprits vulgaires, & il craignoit de paroître avoir du soupçon des affections de cette Ville, qui fournissoit presque tous les secours de l'Armée, & que l'on avoit corrompue par surprises, & par de fausses persuasions. C'est pourquoi le Roi ne fut pas fâché de trouver cette occasion de s'ouvrir librement aux citoyens de *Londres*, étant persuadé que le mal qu'ils faisoient provenoit plutôt de ce qu'ils étoient mal informez, que d'aucune mauvaise intention qu'ils eussent naturellement
pour

pour sa personne , & pour son autorité. Toutes ses Proclamations, Déclarations, & Messages avoient été si adroitement supprimés, qu'il y en avoit très peu qui fussent instruits du fait & de la Justice de sa cause. Et il ne doutoit point que s'il s'étendoit dans sa réponse à cette Adresse, & faisoit connoître plus particulièrement au Peuple le petit nombre de personnes notoirement ennemis du Gouvernement de l'Eglise, & de l'Etat, il diminueroit tout au moins leur pouvoir, & les rendroit moins capables de faire du mal. Il se résolut donc de faire une Réponse en ces termes.

„ Qu'il ne conservoit aucune prévention Réponse
 „ contre l'Amour, & la fidélité de sa Ville du Roi.
 „ de *Londres*; que comme il avoit toujours
 „ fait un grand cas de son affection, & sou-
 „ haittoit d'en faire le principal lieu de sa
 „ résidence, comme il l'avoit fait par le pas-
 „ sé, & de lui donner de nouveaux témoi-
 „ gnages de sa faveur; aussi ne doutoit-il
 „ pas, de la fidélité & des bonnes intentions
 „ de la plus grande & meilleure partie de cet-
 „ te Ville, pour les intérêts de Sa Majesté.
 „ Et que les assemblées tumultueuses, qui
 „ lui avoient fait quitter cette Place pour sa
 „ sûreté, quoi qu'excitées & favorisées par
 „ quelques-uns des principaux citoyens, que
 „ l'on a bien connus depuis, mais qui sont
 „ au dessus des atteintes de la Justice, étoient
 „ plutôt composées de quelques misérables
 „ habitans des Fauxbourgs, & des Villes
 „ voisines, qui s'y étoient fourrez par la ru-
 „ se & par la malice de leurs séducteurs,
 „ que

„ que des habitans de la Ville de *Londres* ,
 „ qu'il regarde ses bons sujèts qui sont dans
 „ cette Ville, comme des personnes qui gé-
 „ missent sous la même oppression que lui,
 „ & qui sont retenues & épouvantées par les
 „ mêmes gens qui ont excité tous ces trou-
 „ bles, & par la même Armée qui a eu l'au-
 „ dace de donner Bataille à Sa Majesté.
 „ C'est pourquoi comme les bons sujèts ne
 „ pouvoient désirer plus ardemment la fin
 „ de ces troubles dans tout le Royaume,
 „ que Sa Majesté le désiroit elle même; aus-
 „ si n'y avoit il point de bons citoyens de
 „ *Londres* qui pussent souhaiter plus sincé-
 „ rement l'affermissement de la Paix, & de
 „ la prospérité de cette Ville en particulier,
 „ avec plus de sincérité que Sa Majesté le
 „ souhaittoit par son retour.

„ Mais Sa Majesté prioit ses bons sujèts
 „ de *Londres*, de considérer s'il pourroit avec
 „ raison attendre quelque sureté pour sa per-
 „ sonne dans cette Ville, puisque les Loix
 „ du Pais y étoient si visiblement mépri-
 „ sées & foulées aux piés: & que leur Gou-
 „ vernement de *Londres* autrefois si renom-
 „ mé par toute la terre, étoit maintenant
 „ soumis au Pouvoir Arbitraire de quelques
 „ séditieux, qui ne sont distinguez que par
 „ leur infidélité. Puisque les Armes ont
 „ été prises contre son Commandement ex-
 „ près, que l'on a fait des Collectes publi-
 „ quement, & autorisé des contributions
 „ pour l'entretien de l'Armée qui lui à livré
 „ Bataille; & qu'on à mis en usage tout ce
 „ que la trahison & la perfidie ont pû sug-
 „ gérer

„ gérer pour lui ôter la vie , & celle des deux
 „ Princes ses Fils: puisque ceux de ses su-
 „ jèts qui par devoir & par affection pour Sa
 „ Majesté & par compassion pour leur mal-
 „ heureuse Patrie , ont travaillé pour la Paix,
 „ ont été outragez & mis à mort par les Ma-
 „ gistrats mêmes de cette Ville , où par leur
 „ ordre , enfin quelle sureté Sa Majesté peut-
 „ elle y espérer . puisque l'Alderman *Pen-*
 „ *nington* prétendu Maire de *Londres* , le prin-
 „ cipal Auteur de toutes les misères qui mé-
 „ nacent de si près cette fameuse Ville , *Ven-*
 „ *Foulke* , & *Manwaring* tous notoirement
 „ coupables de Schisme , & de Haute Tra-
 „ hison , commettent tous ces outrages , en
 „ opprimant , pillant , & emprisonnant à leur
 „ discrétion tous les bons sujèts de Sa Ma-
 „ jesté qui leur sont suspects , par la seule
 „ raison qu'ils sont bien intentionnez pour
 „ elle.

„ Sa Majesté pourroit elle se persuader ,
 „ quoi qu'en croyent les Auteurs de la der-
 „ nière Adresse , que diffamer , & supprimer
 „ le livres des Prières Communes établi dans
 „ l'Eglise dès le commencement de la Ré-
 „ formation ; disgracier & emprisonner les
 „ pieux , & savans Prédicateurs , appuyer &
 „ favoriser les *Anabaptistes* , *Brownistes* , &
 „ toutes espèces de Sectaires , soient des
 „ moyens propres pour maintenir la vraie
 „ Religion Protestante , qu'approuver & pro-
 „ teger ceux qui ont actuellement attenté à
 „ la vie de Sa Majesté . Qu'approuver les
 „ Libelles , & Sermons seditieux contre Sa
 „ Majesté soit défendre sa Personne , & son
 honneur

„ honneur , comme ils y font obligez par
 „ leur serment d'Allégeance? Que piller , &
 „ emprisonner ceux qui ne veulent pas être
 „ Rébelles à Sa Majesté ni assister les Ré-
 „ belles: détruire les titres de propriété des
 „ sujèts en général en leur ôtant la vingtiè-
 „ me partie de leurs biens , & par le même
 „ Pouvoir Arbitraire , autoriser quatre parti-
 „ culiers de leur faction , pour régler eux
 „ mêmes cette vingtième partie à leur dis-
 „ crétion , soit maintenir leurs Droits légitimes , & leurs Libertez? Et s'ils sont per-
 „ suadez que ces actions sont mauvaises ,
 „ ne connoissent-ils pas bien que les person-
 „ nes ci-dessus nommées en sont coupables?
 „ Et peuvent ils espérer que Dieu répande
 „ sa bénédiction sur cette Ville , & la pré-
 „ serve d'une destruction entière , qui la mé-
 „ nace , pendant que ces Esprits broüillons,
 „ & séditieux y sont protégés , & justifiés ,
 „ contre l'autorité des Loix , qui seules sont
 „ capables de la faire subsister?

„ Que SaMajesté étoit bien éloignée d'avoir
 „ du ressentiment contre toute la Ville à
 „ cause des actions de ces hommes perni-
 „ cieux , quoique jusques ici ils ayent si fort
 „ prévalu , qu'ils ont rendu inutiles les bon-
 „ nes intentions du reste des habitans ; & El-
 „ le désire si ardemment de retourner à *Lon-*
 „ *dres* , & de protéger cette Ville en telle
 „ manière que ses Richesses , son Commerce,
 „ sa Gloire , si déperies par ces troubles de-
 „ viennent encore une fois un objet d'envie
 „ pour toutes les Nations de l'Europe. Qu'il
 „ leur offroit encore une fois une amnistie
 „ géné-

„ générale , à tous les habitans de *Londres* , de
 „ ses Fauxbourgs , & de la Ville de *West-*
 „ *minster* , à la réserve de ceux qu'il avoit
 „ exceptez , pourvû qu'ils retournent à leur
 „ devoir , fidélité , & obéissance : pourvû que
 „ ses bons sujèts de *Londres* déclarent avant
 „ toutes choses , qu'ils maintiendront les
 „ Loix connûes du Pais , qu'ils s'y soumet-
 „ tront absolument , & ne reconnoîtront au-
 „ cune autre Règle de leur conduite. Qu'ils
 „ fassent voir qu'il est en leur pouvoir de le
 „ préserver contre toutes assemblées tumul-
 „ tueuses , & contre toute violence , en se
 „ défendant eux mêmes , en maintenant leurs
 „ droits , & leurs Libertez , & en dissipant
 „ toutes les forces levées contr'eux , & con-
 „ tre Sa Majesté. Enfin , pourvû qu'ils arrê-
 „ tent , & mettent en sûre garde les quatre
 „ particuliers , qui s'enrichissent par les dé-
 „ pouilles , par l'oppression de ses bons su-
 „ jèts , & par la ruine de cette Ville ; afin
 „ que Sa Majesté procède contr'eux selon les
 „ Loix , comme coupables de Haute-Tra-
 „ hison. En ce cas Sa Majesté retournera
 „ promptement à *Londres* avec sa suite
 „ Royale , & non Martiale , il fera tous ses
 „ efforts pour les faire jouïr de toutes les
 „ douceurs de la Paix , & de l'abondance ;
 „ & ne demandera leur obéissance , & leur
 „ fidélité , qu'autant de tems qu'il travaille-
 „ ra de toutes ses forces , à la conservation ,
 „ & avancement de la Religion Protestante ,
 „ des Loix du Pais , de la liberté & pro-
 „ priété des sujèts , & des justes Priviléges du
 „ Parlement.

Que

„ Que si malgré tout cela , l'artifice , &
 „ l'intérêt de ces boute-feux , enveloppent
 „ dans leur crime un plus grand nombre de
 „ personnes , & engagent cette Ville à sa-
 „ crifier son bonheur présent , & ses espé-
 „ rances pour l'avenir , à leur orgueil , & à
 „ leur fureur , Sa Majesté les avertit , que
 „ quiconque prendra les Armes sans son con-
 „ sentement , contribuera d'argent , où de
 „ Vaiselle sous prétexte de quelque autori-
 „ té que ce puisse être , pour l'entretien des
 „ Troupes commandées par le Comte d'Es-
 „ sex , ou toute Armée Rébelle à Sa Majes-
 „ té , ou payera les droits par tonneau , &
 „ du sou pour livre sur les marchandises ,
 „ jusques à ce que ces droits soient établis
 „ par un Acte de Parlement , doit s'atten-
 „ dre aux plus sévères chatimens infligez par
 „ les Loix : & que ses biens seront saisis au-
 „ tant qu'il sera au pouvoir de Sa Majesté
 „ pour la subsistence de lui & de ses Trou-
 „ pes , levées uniquement pour la défense
 „ de sa personne , & de son Royaume : que
 „ puisque de telles gens dénie à Sa Ma-
 „ jesté le bénéfice de leur sujétion , en affi-
 „ stant les Rébelles , ce qui est un crime de
 „ Haute-Trahison par les Loix connuës du
 „ Pais. Sa Majesté leur dénie pareille-
 „ ment le bénéfice de sa Protection : & que
 „ non seulement il fera savoir à tous ses
 „ Ministres du dehors , que ces féditieux ne
 „ jouiront d'aucuns avantages dont jouif-
 „ sent ses bons sujèts , mais encore qu'il se-
 „ ra procédé contr'eux , comme ennemis de
 „ Sa Majesté & de ce Royaume.

Que

„ Que cependant Sa Majesté espéroit, &
 „ même ne doutoit point que ses bons su-
 „ jets ne rapellassent en leur mémoire l'af-
 „ fection & la fidélité de leurs prédecesseurs
 „ envers leurs Princes; la bénédiction du
 „ Ciel qui accompagnoit toujours leur obéif-
 „ sance, & le renom qu'ils se sont acquis,
 „ & qui durera dans tous les âges. Qu'ils
 „ feront réflexion sur la honte, & sur l'infamie
 „ qu'ils attireront infailliblement sur
 „ eux, & sur leurs Enfans, s'ils permettent
 „ que les moins considérables en nombre &
 „ en qualité, changent le Gouvernement,
 „ & détruisent le commerce, & par consé-
 „ quent l'abondance de cette riche & florif-
 „ sante Ville. Et que reprenans leur premié-
 „ re vigueur, ils joindront leurs efforts avec
 „ ceux de Sa Majesté pour la défense de la
 „ Religion, des Loix & de la Liberté qui
 „ jusqu'à présent ont fait leur bonheur, &
 „ celui de Royaume, & qui seules le peuvent
 „ faire à l'avenir.

„ Quant à son concours avec ses deux
 „ Chambres de Parlement, qui se peut fai-
 „ re aussi bien dans la distance où il est, que
 „ s'il étoit à *White-Hall*, il espère que ses
 „ bons sujets de *Londres* n'auront pas oublié
 „ toutes les démarches qu'il à faites pour en-
 „ tretenir une bonne intelligence avec eux,
 „ & avec son Parlement; qu'il à poussé sa
 „ complaisance beaucoup plus loin que n'a-
 „ voit jamais fait aucun de ses Prédécesseurs;
 „ & qu'il avoit passé des Actes par l'avis de
 „ ses deux Chambres, où il à renoncé vo-
 „ lontairement à une partie de ses Droits les
 plus

„ plus incontestables; quoi qu'il n'y fût pas
 „ obligé par les Loix fondamentales du
 „ Royaume. Et qu'enfin ils s'adresseront à
 „ ceux qui en faisant à Sa Majesté des pro-
 „ positions justes & honorables sont les seuls
 „ qui peuvent procurer cette concurrence.

Le Roi jugea qu'il étoit à propos d'envoyer cette Réponse par un de ses Officiers Domestiques, plutôt que par les mêmes Députés qui lui avoient apporté l'Adresse, de peur qu'elle ne fût supprimée, ou qu'elle ne fût pas communiquée de la manière qu'il le souhaittoit. D'ailleurs les Députés en ayant entendu la lecture, furent fort aises qu'elle fût présentée par d'autres que par eux. Desorte qu'ils promirent à Sa Majesté qu'aussi-tôt qu'ils seroient de retour, ils feroient assembler le grand Conseil de la Ville, qui est la grande assemblée, ou les plus petits bourgeois sont admis, où son Envoyé pourroit délivrer sa Réponse. Après que le Roi, & toute sa Cour leur eurent fait beaucoup d'accueil pendant les deux jours qu'ils y furent, ils retournèrent à *Londres* avec l'Officier de Sa Majesté & ils n'y furent pas plutôt arrivés que l'on fut le contenu de la Réponse, avant qu'elle eût été délivrée. Les deux Chambres firent „ défenses au Lord „ Maire d'assembler un Conseil de Ville que „ par leur ordre. Et cet ordre ne vint que plusieurs jours après, quelque pressantes que fussent les Sollicitations de l'Officier chargé de la Réponse.

Enfin le jour ayant été fixé, les deux Chambres nommèrent un Comité pour y être

être présent, prendre garde qu'il ne s'y passât rien contre leurs intérêts, & faire en sorte que la Réponse de Sa Majesté ne rendît pas leur autorité suspecte. Quand l'Envoyé de Sa Majesté eut lû la Réponse, le Comte de *Manchester* dit à l'Assemblée,

„ que le Parlement avoit une considération
 „ particulière pour cette Ville: qu'ils avoient
 „ oui par la lecture de cette Réponse les sanglantes calomnies qui retomboient sur les
 „ plus affectionnez pour la Ville en général,
 „ & sur ceux d'entr'eux en la fidélité desquels on se confioit avec plus de raison.
 „ Que les Membres des deux Chambres reconnoissoient que leur interêt étoit commun avec celui de la Ville, qu'ils l'assisteroient aux dépens de leur fortune, & protégeroient tous ceux en particulier qui avoient été fidèles, & qui avoient mérité du Parlement & du Royaume: & qu'aux mêmes périls ils employeroient tous les moyens capables de conserver cette Ville, & de procurer la sureté, le bonheur, & la Paix à tout le Royaume.

Aussi-tôt qu'il eut achevé son discours, qui fut reçu avec de grandes acclamations, Mr. *Pym* s'étendit par une longue Harangue, qui fut imprimée, sur tous les Chefs de la Réponse de Sa Majesté dont il y avoit un grand nombre de copies imprimées à *Oxford*, qui avoient été répandues dans *Londres* avant qu'elle eût été délivrée. „ Entr'autres choses
 „ que la demande touchant le Lord Maire,
 „ & les trois autres citoyens, étoit contre le
 „ Privilège du Parlement, deux de ces quatre

„ tre étans membres de la Chambre des
 „ Communes ; qu'il seroit honteux pour
 „ la Ville, si elle souffroit que le Lord Mai-
 „ re fut exposé à la violence des faquins les
 „ plus infames, & que ses premiers Magi-
 „ strats, & ses principaux Membres, fussent
 „ livrez à la discrétion du Roi, par la seu-
 „ le raison qu'ils avoient fair leur devoir en
 „ s'unissant au Parlement, pour la défense
 „ du Royaume.

„ Quand à la supposition que le Gouver-
 „ nement de la Ville avoit été ménagé par
 „ un petit nombre de personnes mal-inten-
 „ tionnées, & qui exerçoient un pouvoir ar-
 „ bitraire; les deux Chambres leur rendoient
 „ ce témoignage, qu'ils avoient suivi les or-
 „ dres du Parlement dans les occasions les
 „ plus importantes qui concernoient le Gou-
 „ vernement de la Ville. Et qu'ils main-
 „ tiendroient ces ordres, comme justes &
 „ conformes au devoir de ceux qui les
 „ avoient donnez, & à la fidélité de ceux
 „ qui les avoient exécutez.

A l'égard du reproche, „ que l'on détrui-
 „ soit les titres de propriété des sujèts, en
 „ leur ôtant la vingtième partie de leurs biens,
 „ par un Pouvoir Arbitraire; il repondit,
 „ que cette ordonnance ne fixoit pas la taxe
 „ précisément à la vingtième partie ; mais
 „ qu'elle enjoignoit aux Commissaire de ne
 „ pas excéder cette portion. Et que ceux
 „ qui étoient préposez pour assoir, & lever
 „ cette taxe, agissoient par une autorité dé-
 „ rivée des deux Chambres de Parlement :
 „ des Seigneurs qui avoient un pouvoir hé-
 rédi-

„ réditaire dans la *passation* des Loix du
 „ Royaume: & des Communes dont les
 „ Membres étoient élus pour représenter
 „ tout le Corps de la Communauté, & aux-
 „ quels cette autorité étoit confiée pour s'en
 „ servir pour le bien du Peuple, lors qu'ils
 „ trouveroient une juste cause de charger le
 „ Royaume. Il ajouta, „ que la même Loi
 „ qui autorisoit le Parlement à lever une Ar-
 „ mée pour la défense de la Religion, & du
 „ Royaume, l'autorisoit également à éxi-
 „ ger des contributions, pour l'entretien,
 „ & la subsistence de cette même Armée; &
 „ qu'autrement cette autorité deviendroit in-
 „ utile. Qu'on étoit averti que le Roi avoit
 „ envoyé des Messagers pour examiner leur
 „ conduite dans cette Ville, & ce qui se
 „ passeroit dans cette assemblée: que le Par-
 „ lement avoit un juste sujet de croire que
 „ c'étoient des Messagers de sédition & de
 „ trouble. Partant il demandoit qu'on les
 „ observât, & qu'on les découvrit, pour sa-
 „ voir qui ils étoient. Il conclut en les
 „ priant „ de considérer le grand péril où ils
 „ étoient exposez de toutes parts, & que se-
 „ lon toutes les apparences, ce péril ne pou-
 „ voit être prévenu que par les Troupes qui
 „ étoient présentement sur pié. Les assurant
 „ que les Seigneurs & les Communes s'ef-
 „ frayoiient si peu de tout ce qui étoit con-
 „ tenu dans cette réponse, qu'ils avoient or-
 „ donné une nouvelle contribution pour l'en-
 „ tretien de leur Armée; dans l'espérance
 „ que cette Ville, qui avoit fait paroître de
 „ si bonnes intentions dans les précédentes
 „ nécessi-

„ néceffitez de l'Etat , feroit fenfible à fes
 „ propres befoins , à la trifte condition de
 „ tout le Royaume , & ajouteroit de nou-
 „ veaux fecours à ceux qu'elle avoit déjà don-
 „ nez.

Je ne fai fi l'appareil pour la réception de ce Message, & le grand nombre de gens armés pour la garde du lieu où la réponse devoit être délivrée, effraya tellement ceux du Parti bien intentionné, qu'ils n'ofèrent fe trouver dans l'afsemblée, ou s'il empêcha ceux qui y étoient préfens de dire ce qu'ils penfoient; quoi qu'il en foit il eft certain que ces Harangues furent reçûës, & approuvées avec tout l'applaudiffement que l'on fe peut imaginer: & que l'afsemblée finit par une acclamation générale, „ qu'ils vivoient & „ mourroient avec les deux Chambres. Et par d'autres expreffions de cette nature. En forte que la Ville renonça déformais à préfenter aucunes Adreffes au Roi, & à toute condescendance pour lui, & que la licence, & les discours féditieux, & tendans à la Trahifon s'augmenterent de jour en jour: jufques là qu'une plainte ayant été portée au Maire de *Londres*, contre un fcélérat qui avoit dit, „ qu'il efperoit que dans peu de „ tems il laveroit fes mains dans le fang du „ Roi: ce Miniftre refufa de donner ordre, & d'enjoindre à aucun Officier de l'arrêter. Tel fut le succès de l'Adrefse, & de la réponse.

Les Chambres de leur côté parlèrent tout de nouveaux d'envoye au Roi des propositions de Paix. Car quelque déference qu'euf-
 sent

sent pour elles les habitans de *Londres*, & de la Campagne, elles comprenoient bien, que ce n'étoit que dans l'espérance qu'elles procureroient promptement une bonne Paix. Ils étoient enfin parvenus à exécuter la seule chose qui leur restoit à faire, je veux dire à obtenir que l'Acte pour l'extirpation de l'Episcopat fût passé par les deux Chambres. Et pour y réussir ils usèrent de grands artifices, & d'une merveilleuse industrie. Ceux qui travailloient à rendre la Paix impossible parce qu'ils n'y envisageoient pas de sûreté, à moins qu'elle ne fût très désavantageuse crurent ne pouvoir pas soutenir la guerre contre Sa Majesté sans le secours des Ecoissois, ce qu'ils n'espéroient d'obtenir qu'en leur promettant de changer le Gouvernement de l'Eglise, ce que les Ecoissois souhaittoient avec passion : mais il étoit difficile d'y réussir ; la plus grande partie des Membres des deux Chambres ayans une extrême affection pour le Gouvernement établi, ou du moins n'en ayans point du tout pour aucun autre. C'est pourquoi, à ceux qui auroient bien voulu pouvoir forcer le Roi à consentir à une Paix telle qu'ils la souhaitoient, & à quelque prix que ce fût, on représentoit, „ de quelle „ conséquence il étoit d'engager les Ecois- „ sois à se déclarer pour eux, ce qui seroit „ plus capable de faire peur au Roi, & de „ tenir les Parties du Nord dans l'obéissan- „ ce, que toutes les Troupes qu'ils pour- „ roient lever en *Angleterre* ; & qu'il seroit „ impossible d'obtenir d'eux cette Déclara- „ tion, que sous la promesse de changer le

Tom. III. K *Gou-*

„ Gouvernement Episcopal , qui étoit le
 „ seul fondement sur lequel les Ecoffois
 „ croyoient se pouvoir appuyer pour pren-
 „ dre les Armes. Aux autres qui s'oppo-
 „ soient à ce changement , on alléguâ , „ qu'il
 „ ne falloit pas s'attendre qu'on pût réüssir
 „ à aucune Paix par un libre consentement
 „ du Roi sur les Messages qu'ils lui envoye-
 „ roient ; qu'elle ne pouvoit résulter que
 „ d'un Traité fait entre les deux Partis sur
 „ des propositions qu'ils feroient récipro-
 „ quement conformes à leurs différens inté-
 „ rêts. Qu'il ne falloit pas espérer non plus
 „ que l'on fit des Propositions de part &
 „ d'autre , avec tant d'exaétitude que l'on
 „ insistât opiniâtrément sur toutes sans ex-
 „ ception : étant l'usage ordinaire dans ces
 „ sortes de Négociations , de demander tou-
 „ jours plus que l'on ne s'attend d'obtenir :
 „ qu'ils n'avoient pas moins d'intérêt de fai-
 „ re au Roi des demandes importantes , des-
 „ quelles ils avoient dessein de se départir ,
 „ que d'autres sur lesquelles ils devoient in-
 „ sister : que tout le monde favoit la forte
 „ inclination du Roi pour l'Eglise établie ;
 „ que s'il la voyoit en péril , il l'en retire-
 „ roit à quelque prix que ce fût : & que pour
 „ les obliger à se départir de cet article , il
 „ leur accorderoit la Milice , selon toutes
 „ les apparences.

Des Com-
 missaires
 envoyez au
 Roi avec
 des Propo-
 sitions de
 Paix envi-

Par cet artifice , & en soutenant avec cha-
 leur , „ qu'il ne falloit point envoyer au Roi
 „ de Propositions de Paix jusqu'à ce que le
 „ Bill pour l'extirpation de l'Episcopat fût
 „ passé dans la Chambre des Seigneurs ; ils
 „ ob-

Obtinrent ce qu'ils demandoient, & ils ne l'auroient jamais obtenu sans ce tour d'adresse. Environ au commencement de Fevrier ils députèrent les Comtes de *Northumberland*, de *Pembroke*, de *Salisbury*, & de *Holland* pour aller porter à Oxford leur Adresse, & leurs Propositions. Et je ne puis passer sous silence un Stratagème, dont on ne put pas s'empêcher de rire. Le commun Peuple de *Londres* étoit persuadé „ qu'il y avoit une telle „ disette de vivres à *Oxford*, & dans les Quar- „ tiers du Roi, que toute son Armée étoit „ en danger de mourir de faim: & que si les „ autres moyens venoient à manquer, celui „ là suffisoit pour faire revenir le Roi dans „ leur Ville. Afin de donner à ce faux bruit quelque apparence de vérité, on envoya de *Londres* à *Oxford* des Chariots chargez de toutes sortes de provisions, jusques à du pain, pour la subsistence des Commissaires. Cependant ils trouvèrent autant d'abondance dans le lieu ou ils alloient, qu'ils en avoient laissé derrière eux. L'Adresse présentée à Sa Majesté avec les Propositions, & dont la lecture fut faite par le Comte de *Northumberland*, étoit en ces termes.

ron au
commen-
cement de
Fevrier
1643. N. S.

*Humble Adresse, & Propositions des Sei-
gneurs & des Communes assemblez en
Parlement, présentées au Roi.*

„ **N**ous les très humbles & très-fidèles
„ sujets de Votre Majesté les Seigneurs,
„ & les communes assemblez en Parlement,
K 2 „ ayans

„ ayans pour but la gloire de Dieu, l'hon-
 „ neur de Votre Majesté & la prospérité de
 „ votre Peuple, & étans extrêmement affli-
 „ gez des malheurs qui ont accablé vos deux
 „ Royaumes *d'Ecosses & d'Irlande*, depuis que
 „ Votre Majesté s'est retirée de son Parle-
 „ ment par la persuasion de ses méchans
 „ Conseillers, qu'elle a levé une Armée
 „ contre lui, protégé les Délinquans par la
 „ force des Armes contre la Justice du mê-
 „ me Parlement, & nous à contraints de
 „ prendre les Armes pour la défense de no-
 „ tre Religion, des Loix, Libertez, & Pri-
 „ viléges du Parlement: lesquels dangers
 „ ont augmenté par l'armement d'un grand
 „ nombre de Papistes sous le Commande-
 „ ment du Comte de *New-Castle*, & par le
 „ choix qu'à fait Votre Majesté du Lord
 „ *Herbert de Raglant*, & d'autres Officiers
 „ reconnus pour être de cette Religion, pour
 „ commander des Troupes qui ont exercé,
 „ & exercent encore tous les jours des vio-
 „ lences, des brigandages, & des cruautés
 „ inouïes sur les personnes & sur les biens
 „ de vos Sujets: qui répandent le sang in-
 „ nocent, & mettent les Papistes en état d'es-
 „ pérer un prompt succès de leurs pernicieu-
 „ ses entreprises, d'extirper la Religion Pro-
 „ testante, & de perdre tous ceux qui en font
 „ profession. Dans les sentimens de com-
 „ passion que nous avons de tous ces maux,
 „ sous lesquels vos sujets, & le Royaume
 „ gémissent, & selon notre devoir envers
 „ Dieu, envers Votre Majesté & envers tout
 „ le Royaume que nous représentons, nous
 „ sou-

„ souhaitons ardemment de voir la fin de
 „ ces défordres , en prévenant la désolation
 „ qui menace vos Royaumes. Et comme
 „ nous avons rendu , & sommes toujours
 „ prêts de rendre à Votre Majesté la sujet-
 „ tion , l'obéissance , & le service que nous
 „ lui devons : aussi nous supplions très-hum-
 „ blement Votre Majesté d'écarter tous su-
 „ jets de guerre , & de vouloir nous accor-
 „ der cette Paix , & cette Protection , dont
 „ nous & nos Ancêtres avons jouï ci devant,
 „ sous le Règne de Votre Majesté & de vos
 „ Prédecesseurs : & nous accorder gracieu-
 „ sement les très-humbles demandes , qui
 „ suivent.

I. „ Qu'il plaise à Votre Majesté de con-
 „ gédier ses Armées , comme nous sommes
 „ prêts de congédier toutes les Troupes que
 „ nous avons levées , & qu'il lui plaise de
 „ revenir en son Parlement.

II. „ Que vous abandonniez les Délin-
 „ quans aux procédures de la Justice , & au
 „ jugement du Parlement.

III. „ Que les Papistes soient non seule-
 „ ment congédiés , mais aussi désarmés ,
 „ selon les Loix.

IV. „ Qu'il plaise à Votre Majesté don-
 „ ner son Royal consentement au Bill pour
 „ supprimer toutes les innovations supersti-
 „ tieuses : au Bill pour abolir entièrement ,
 „ & ôter du Gouvernement de l'Eglise d'An-
 „ gleterre tous Archévêques , Evêques , leurs
 „ Chanceliers , Commissaires , Doyens ,
 „ sous-Doyens , Doyens & Chapitres Ar-
 „ chidiacres , Chainoines , Prébendez , Chan-

„ tres, Thrésoriers, sous-Thrésoriers, Sa-
 „ cristes, Choristes, anciens & nouveaux
 „ Vicaires de toutes Eglises Cathédrales, &
 „ Collégiales, & tous autres leurs sous-Of-
 „ ficiers; au Bill contre les Ministres scan-
 „ daleux: au Bill contre la Pluralité des Bé-
 „ néfices. Et au Bill pour consulter les plus
 „ savans, & les plus picux Théologiens.
 „ Qu'il plaise à Votre Majesté de promettre
 „ qu'elle donnera son consentement à tous
 „ les autres Bills avantageux pour le Gou-
 „ vernement de l'Eglise, selon ce qui sera
 „ résolu par les deux Chambres de Parle-
 „ ment, sur la consultation des Théolo-
 „ giens.

V. „ Que Votre Majesté ayant déclaré
 „ dans sa réponse aux 19. Propositions des
 „ deux Chambres de Parlement ^a, que son
 „ intention étoit de détruire entièrement le
 „ Papisme dans ce Royaume; & que si le
 „ Parlement pouvoit encore trouver des
 „ moyens plus efficaces pour mettre les Jé-
 „ suites, Prêtres, & tous Papistes dans l'im-
 „ puissance de troubler l'Etat, & d'éluder
 „ les Loix, Votre Majesté y donneroit vo-
 „ lontiers son consentement: Qu'il lui
 „ plaise, pour la plus facile & plus prompte
 „ découverte & conviction des Papistes, de
 „ consentir que par Acte de Parlement il
 „ soit dressé un formulaire de serment, qui
 „ sera présenté en la manière prescrite par
 „ les deux Chambres, par lequel ils seront
 „ tenus d'abjurer la Primauté du Pape, la
 „ Doctrine de la Transubstantiation, du
 Pur.

„ Purgatoire, & l'adoration & consécration
 „ de l'Hostie, des Crucifix, & des Images.
 „ Et le refus de faire ce serment, offert de
 „ la manière qui sera réglée par l'Acte de
 „ Parlement, sera une conviction suffisante
 „ de non-conformité. Qu'il plaise aussi à
 „ Votre Majesté donner son consentement
 „ à un Bill, pour l'éducation des enfans des
 „ Papistes par les Protestans, dans la Reli-
 „ gion Protestante. Que pour la plus exac-
 „ te exécution des Loix contre les Papistes,
 „ il plaise à Votre Majesté consentir un au-
 „ tre Bill pour la levée des amendes con-
 „ tr'eux, & que ces mêmes amendes soient
 „ levées & employées de telle manière qu'il
 „ sera arrêté par les deux Chambres de Par-
 „ lement, de telle manière pourtant que Vo-
 „ tre Majesté n'y perdre rien. Et un autre
 „ Bill pour prévenir les sources des pratiques
 „ des Papistes contre l'Etat, & pour faire
 „ exécuter les Loix contr'eux.

VI. „ Que le Comte de *Bristol* soit exclus
 „ des Conseils de Votre Majesté. Que lui
 „ & le Lord *Herbert* fils aîné du Comte de
 „ *Worcester* soient aussi tenus de s'éloigner de
 „ la Cour, & ne puissent posséder aucune
 „ Charge ni emploi concernant l'Etat, & la
 „ République.

VII. „ Qu'il plaise à Votre Majesté éta-
 „ blir, par Acte de Parlement, les Milices
 „ tant sur Mer que sur Terre, & pour les
 „ Forteresses, & Ports du Royaume, en la
 „ manière qui sera agréée par les deux Cham-
 „ bres.

VIII. „ Qu'il plaise à Votre Majesté par

„ vos Lettres Patentes créer le Chevalier
 „ *Jean Bramston* Chef de Justice de la Cour
 „ du Banc du Roi : *Guillaume Lenthall* Es-
 „ cuyer, présentement Orateur de la Cham-
 „ bre des Communes, Gardien des Archi-
 „ ves: de continuer le Lord *Banks* en son
 „ Office de Chef de Justice du commun Plai-
 „ doyé: de faire le Sergeant *Wilt*, Chef Ba-
 „ ron de Votre Cour de l'Echiquier: de
 „ continuer Mr. *Bacon* en son Office de Ju-
 „ ge. De créer le Sergeans *Rolls*, & *At-*
 „ *kins* Juges du Banc du Roi: de continuer
 „ Mrs. *Réves* & *Forster* en leurs Charges de
 „ juges, & de faire le Sergeant *Pheasant*
 „ un des Juges de Votre Cour du Commun
 „ Plaidoyé: de faire le Sergeant *Creswell* ;
 „ Mr. *Samuel Browns*, & Mr. *Jean Puleston*
 „ Barons de l'Echiquier: & que ces Juges,
 „ & tous autres des mêmes Cours, possé-
 „ deront à l'avenir leurs charges en vertu de
 „ Lettres Patentes sous le Grand Sceau
 „ *Quamdiu se bene gesserint*, tant qu'ils s'ac-
 „ quitteront bien des fonctions de leurs Of-
 „ fices: qu'enfin tous ceux qui ne sont point
 „ nommez ci-devant, & qui occupent quel-
 „ ques-unes des Places susdites, soient dé-
 „ mis de leurs emplois.

XI. „ Que tous ceux qui ont été démis
 „ de la Commission de juges de Paix, ou
 „ d'*Oyer*, & *Terminer*, depuis le 4. d'Avril
 „ 1642. N. S. seront rétablis, à moins qu'ils
 „ n'ayent été démis sur la réquisition des
 „ deux, ou de l'une des Chambres; & que
 „ ceux qui ne sont pas approuvez par les
 „ deux Chambres de Parlement, seront dé-
 „ mis

» mis de leurs Commissions, & de leurs Of-
» fices.

X. „ Qu'il plaira à Votre Majesté de pas-
» ser le Bill qui lui est présenté pour défen-
» dre & garantir les Priviléges du Parlement
» des mauvaises conséquences que l'on pour-
» roit tirer de la Procédure faite depuis peu
» contre le Lord *Kimbolton*, maintenant
» Comte de *Manchester*, & contre les cinq
» Membres de la Chambre des Commu-
» nes.

XI. „ Que Votre Majesté promette de
» donner son consentement aux Actes qui
» seront jugez nécessaires par les deux Cham-
» bres de Parlement, pour le payement des
» dettes, aux quelles les deux Chambres ont
» engagé la foi publique.

XII. „ Qu'il plaise à Votre Majesté entrer
» dans une plus étroite Alliance avec les
» Etats des Provinces-Unies, & avec les au-
» tre Etats & Princes voisins de la Religion
» Protestante, pour défendre cette Religion
» contre les entreprises des Papistes, & de
» la Faction des Jésuites, qui ont dessein de
» la détruire. Par ce moyen vos sujets pour-
» ront se délivrer des maux que ce Royau-
» me a soufferts par le trop grand pouvoir
» que quelques-uns de ce Parti ont eu dans
» vos Conseils: & vous les encouragerez à
» vous aider par la voye du Parlement à ré-
» tablir la Princesse votre Sœur, & le Prin-
» ce Electeur dans leurs Domaines, & à se-
» courir les autres Princes Protestans qui ont
» souffert pour la même cause.

K 5

XIII.

XIII. „ Que l'Amnistie générale offerte
 „ par Votre Majesté exceptera les fautes &
 „ malversations commises avant le 20. de
 „ Janvier 1641. contre lesquelles le Parle-
 „ ment a procédé ou procédera sur les plain-
 „ tes de la Chambre des Communes, avant
 „ le 20. de Janvier 1643. lesquelles offenses
 „ & malversations seront pourtant censées,
 „ acquitées & pardonnées par rapport à toutes
 „ les Cours inférieures. Qu'elle exceptera
 „ pareillement tous ceux qui ont, ou qui ont
 „ eu part dans la Rébellion d'Irlande, qui
 „ ont Conseillé, assisté, ou encouragé les
 „ Rébelles, comme aussi le Comte de *New-*
 „ *Castle*, & le Lord *Digby*.

XIV. „ Qu'il plaise à Votre Majesté réta-
 „ blir les Membres des deux Chambres de
 „ Parlement dans leurs différens emplois,
 „ dont ils ont été privez depuis l'ouverture
 „ de ce Parlement; & promettre de consen-
 „ tir que sur une Adresse des deux Cham-
 „ bres, ils seront dédommages des pertes
 „ qu'ils ont souffert par cette suspension :
 „ que tous autres qui ont été privez de leurs
 „ Offices & Emplois par ressentiment de ce
 „ qu'ils ont assisté le Parlement, ou obéi à
 „ ses ordres, ou pour quelque autre occa-
 „ sion procédant des malheureuses divisions
 „ entre Votre Majesté & les deux Chambres
 „ de Parlement seront aussi rétablis par la
 „ même voye.

„ Ces choses ainsi accordées & exécutées,
 „ comme nous l'avons toujours souhaité de
 „ tout notre Cœur, ainsi ferons nous en état
 „ de faire tous nos efforts pour que Votre
 „ **Majesté**

„ Majesté & son Peuple jouïssent des dou-
 „ ceurs de la Paix, & que la gloire de vo-
 „ tre Trône Royal soit soutenuë par l'A-
 „ mour, & la fidélité de vos sujèts ; que
 „ leurs Libertez & Priviléges soient mante-
 „ nus par la Protection, & Justice de Vo-
 „ tre Majesté & que le bonheur de Votre
 „ Majesté & de vos trois Royaumes se
 „ communique aux autres Eglises, & Etats
 „ de votre Alliance, & passe à votre Postéri-
 „ té Royale, & aux générations avenir de ce
 „ Royaume pour jamais.

Ceux qui portèrent cette Adresse au Roi,
 parloient à leurs amis à *Oxford* avec une gran-
 de Liberté de ceux qui les avoient envoyez,
 déclamoient contre leur tyrannie, & in-
 justice & particulièrement contre les propo-
 sitions mêmes qu'ils apportoitent : „ & déclá-
 „ rérent positivement que si Sa Majesté vou-
 „ loit faire une réponse favorable qui pût en-
 „ gager les deux Chambres dans un Traité,
 „ il ne seroit plus au pouvoir du Parti vio-
 „ lent de refuser à Sa Majesté tout ce qu'el-
 „ le souhaiteroit raisonnablement. Et quoi
 que Sa Majesté fit très-peu de fond sur ces
 promesses de quelques-uns en particulier, sa-
 chant bien que les mieux intentionnez
 avoient moins de pouvoir, & que le plus
 fort d'entr'eux devenoit suspect, & perdoit
 son crédit aussi tôt qu'il marquoit le moin-
 dre penchant pour la Paix. Il renvoya les
 Messagers deux jours après avec cette Ré-
 ponse.

„ Si Sa Majesté n'avoit pas fait tous les ef-
 „ forts dont elle a été capable pour la Paix &

„ la réconciliation avec son Peuple; ou si
 „ dans un tems où il paroît quelque ouverture
 „ d'accommodement, elle étoit capable de
 „ rendre invectives pour invectives, elle ne
 „ pourroit pas s'empêcher de ressentir, &
 „ de repousser avec aigreur les Reproches
 „ qu'on lui fait dans le Préliminaire de ces
 „ Propositions: Elle ne souffriroit point qu'on
 „ lui imputât de protéger les Délinquans
 „ contre la Justice par la force des Armes,
 „ ayant toujours demandé que l'on fit le
 „ procès aux coupables selon les Loix con-
 „ nuës du Pais, ce qu'on lui à refusé; ni
 „ qu'on lui vint dire que l'on à pris les Ar-
 „ mes contre elle, pour la défense, de la Re-
 „ ligion, des Loix, des Libertez & Privilé-
 „ ges du Parlement, pour mettre la Parle-
 „ ment même en surété, & plusieurs autres
 „ faits de cette nature auxquels elle à répondu
 „ tant de fois, sans faire ressouvenir le pu-
 „ blic du tems, & des circonstances de cet-
 „ te prise d'Armes contre Sa Majesté lors
 „ qu'elle étoit si peu en état d'envahir les
 „ droits d'autrui, qu'elle ne pouvoit pas
 „ maintenir, ni défendre les siens propres,
 „ contre la violence. Et sans dire à ses bons
 „ sujets que leur Religion Protestante dans
 „ laquelle il est né, qu'il à toujours sincère-
 „ ment professée & pour laquelle il est prêt
 „ de sacrifier sa vie, leurs Loix, leurs Li-
 „ bertez & Priviléges, & la sureté du Parle-
 „ ment, étoient bien établies, & bien af-
 „ fermies, ou que Sa Majesté offroit de les
 „ affermir, avant qu'on levât aucune Ar-
 „ mée contre elle, & encore plus long-tems
 „ avant

„ avant qu'elle fût obligée d'en lever une
 „ pour sa défense : que si l'on n'avoit cherché
 „ autre chose que la Paix, & la protection dont
 „ ses Sujets, & dont leurs Ancêtres avoient
 „ joui dans de meilleurs tems sous le Règne
 „ de Sa Majesté & de ses Prédécesseurs, la
 „ division entre elle, & son Peuple, & les
 „ misères qui désolent le Royaume, ne ser-
 „ viroient point d'entretien dans toute la
 „ Chrétienté.

„ Mais Sa Majesté s'abstiendra de toutes
 „ expressions facheuses, elle ne parlera pas
 „ même de ses propres souffrances, afin que
 „ s'il est possible, la mémoire en soit étein-
 „ te pour jamais. Ainsi quoi que plusieurs
 „ des Propositions qui lui ont été présentées
 „ par les deux Chambres lui paroissent dé-
 „ structuratives de sa juste Prérogative, & peu uti-
 „ les à ses Sujets, y en ayant peu d'entr'elles
 „ qui leur soient dûes par les Loix éta-
 „ blies, & l'on fait combien il est contre
 „ les Régles, & l'Institution des Parlements
 „ d'exiger de nouvelles Loix par la force
 „ des Armes : néanmoins parce qu'elles peu-
 „ vent être balancées, ou adoucies, & que
 „ ce qu'il y a d'obscur & de douteux, peut-
 „ être éclairci, & expliqué par l'examen,
 „ Sa Majesté touchée des malheurs que cet-
 „ te guerre Civile attire sur tout le Royau-
 „ me, & souhaitant ardemment d'y mettre
 „ fin par une heureuse Paix, consent que l'on
 „ convienne d'une Place pour l'assemblée des
 „ Députés de Sa Majesté & des deux Cham-
 „ bres, & pour y discuter ces Propositions,
 „ & celles qui suivent que Sa Majesté leur
 „ présente de son Chef. K 7 I. Que

I. „ Que les Revenus, Magazins, Vil-
 „ les, Forteresses, & Navires de Sa Ma-
 „ jesté qui lui ont été pris, ou retenus par
 „ force, lui soient incessamment réstituez.

II. „ Que tout ce qui à été fait, ou pu-
 „ blié contraire aux Loix connuës du País,
 „ où qui déroge aux droits, & à la Puissan-
 „ ce Légitime de Sa Majesté soit révoqué,
 „ & annullé, afin qu'il ne reste plus aucune
 „ semence de division à l'avenir.

III. „ Que l'on renonce à toute autorité
 „ illégitime prétenduë, & exercée, par, où
 „ sur ses sujèts, en emprisonnant leurs per-
 „ sonnes sans Loi, empêchant leur Privilé-
 „ ge de *habeas Corpus*, & imposant sur leurs
 „ biens sans Acte de Parlement &c. soit par
 „ les deux Chambres, où par l'une d'elles,
 „ soit par Comité de l'une où de l'autre,
 „ où de toutes les deux ensemble; soit par
 „ autres personnes commises par eux: & que
 „ telles personnes soient déchargées de leurs
 „ commiffions.

IV. „ Que le Roi est toujours prêt comme il
 „ l'a toujours été de consentir, l'exécution des
 „ Loix déjà faites, & à tous bons Actes qui
 „ seront faits pour l'extirpation du Papisme,
 „ & pour l'affermissement de la Religion
 „ Protestante établie par les Loix: il souhai-
 „ te aussi qu'il soit dressé un Bill, pour ga-
 „ rantir le livre des *Prières Communes* des
 „ outrages & de la violence des *Brownistes*,
 „ des *Anabaptistes*, & des autres Sectaires,
 „ avec des clauses pour le soulagement des
 „ consciences scrupuleuses, & délicates, com-
 „ me Sa Majesté l'a offert par ses déclara-
 „ tions précédentes.

V. Que

V. „ Que tous ceux qui par le Traité
 „ seront exceptez de l'Amnistie, seront ju-
 „ gez *per Pares* par leurs Pairs suivant l'usa-
 „ ge ordinaire, & selon les Loix du Pais,
 „ pour être condamnez, ou absous selon la
 „ discrétion desdits Pairs.

VI. „ Et qu'afin que le Traité ne soit point
 „ interrompu, par aucun accident imprévu,
 „ l'on convienne d'abord d'une cessation
 „ d'Armes, & d'un libre commerce entre
 „ les Sujets de Sa Majesté.

„ Sa Majesté espère que ses offres, & ses
 „ desirs seront reçûs avec tant de satisfaction,
 „ qu'ils seront bien tôt suivis d'une bonne &
 „ solide Paix. Au contraire si on refuse la
 „ Paix, ou si on la rend impossible, en in-
 „ sistant sur des Propositions déraisonnables,
 „ ce que Dieu ne veuille, le Sang qui sera
 „ répandu, & la désolation qui s'ensuivra
 „ nécessairement retombera sur la tête de
 „ ceux qui la refuseront. Quoi qu'il en soit
 „ par quelques accidens qu'il lui faille pas-
 „ ser pour recouvrer ses droits, ou quelque
 „ heureux succès qu'il plaise à Dieu de lui
 „ donner, elle est résolue d'employer toutes
 „ ses forces, & de faire tous ses efforts pour
 „ maintenir, & pour avancer la véritable
 „ Religion Protestante, & de faire connoi-
 „ tre à tout le monde, en gouvernant selon
 „ les Loix connuës du Pais & en mainte-
 „ nant les justes Priviléges des Parlements,
 „ comme elle là frequemment protesté devant
 „ Dieu, & comme elle est résolue de l'obser-
 „ ver: qu'elle n'a encorû tant de danger &
 „ souffert tant de traverses que pour main-
 „ tenir

„ tenir toutes ces choses, la conservation
 „ desquelles elle reconnoit pour le véritable
 „ fondement de son bonheur & de celui de
 „ son Peuple.

Pendant ces propositions de Paix, toutes les parties du Royaume ressentoient les tristes effets de la guerre. Le Roi, ni le Parlement ne discontinuoient point les Actes d'hostilité; & ce qu'il y avoit de personnes de qualité dans la plupart des Comtez, se déclarèrent plus ouvertement qu'elles n'avoient fait. A son départ de *Brentford*, & lors qu'il étoit encore aux environs de *Reading*, quelques Gentils hommes de *Suffex*, se confians sur le crédit qu'ils avoient dans leur contrée, offrirent à Sa Majesté d'y lever des Troupes, assez pour s'emparer de quelque Place de sûreté pour leur retraite, en cas que les ennemis fissent quelque entreprise contr'eux; ce qui sembloit ne pouvoir pas réussir dans cette saison. Se voyans autorisez par Sa Majesté comme ils le souhaitoient, & secondez par un bon nombre d'Officiers de considération; leur premier succès, répondit à leurs espérances, ils s'emparèrent de *Chichester*, partie par force, & partie par Stratagême. Comme cette Place étoit environnée de bonnes murailles, & pouvoit être aisément fortifiée, ils crurent y être en sûreté pendant cet hiver: & ils auroient eu raison de le croire si le commun Peuple de la Campagne, dont on devoit tirer des Soldats, avoit eu d'aussi bonnes intentions, qu'on se l'étoit imaginé.

Chichester pris par les Troupes du Roi

Mais avant que la Ville pût être munie
 d'hom.

d'hommes & de Provisions le Comte d'Essex détacha le Chevalier *Guillaume Waller*, avec de la Cavalerie, de l'Infanterie, & quelques Pièces de Canon, pour les incommoder. *Waller* secouru par les habitans du País les contraignit à se renfermer dans l'enceinte des murailles de la Ville, où ils se trouvèrent si à l'étroit, qu'il ne leur étoit pas possible de tenir long-tems. Car ils n'avoient pas eu le tems d'y faire entrer que très-peu de Provisions. Ils craignoient que le courage de leurs Amis ne se rallentît à la vûe de l'ennemi : la fidélité des Citoyens leur étoit suspecte ; & ils avoient si peu de Soldats, que les Gentils-hommes, & Officiers étoient obligez de faire le service ordinaire, ce qui les fatiguoit, & les dégoutoit extrêmement. De sorte qu'après huit ou dix jours de Siège, ils furent forcez de se rendre, sans autre condition, que la vie sauve. Le Roi y perdit cinquante ou soixante Officiers de distinction, & il ne voulut plus se hasarder à mettre des Garnisons si loin de ses Quartiers, où il ne seroit pas en son pouvoir de les secourir assez promptement.

Mais il se rend au Chevalier *Guillaume Waller*.

Cette perte fut bien tôt réparée par la prise de *Cirencester*, bonne Place dans la Comté de *Glocester*, sur les Frontières des Comtez de *Wilt*, de *Berk*, & de *d'Oxford*, que les Rébelles fortifioient, & qui resserroit extrêmement les Quartiers du Roi. Dès le tems de Noel 1642. Le Marquis de *Hertford* avec deux mille hommes de pié, & un Régiment de Cavalerie qu'il avoit tirez de la Principauté de *Galles*, & assisté par le Prince *Robert*

bert qui lui avoit donné rendezvous pour l'aller joindre avec quelques Régiments d'*Oxford*, voulut attaquer & prendre cette Place : mais les mauvais chemins, les pluies continues, & quelque méprise dans les ordres donnez par ces deux Généraux firent manquer cette entreprise : & cet alarme qu'eurent d'abord les ennemis, ne fit que les encourager, & que les rendre plus diligens à se précautionner pour soutenir un assaut.

Cirencester
pris par les
Troupes
du Roi,
sous le
Prince Ro-
bert. Feb.
1643. N.S.

Vers le milieu du mois de Fevrier, le Prince *Robert* forma le même dessein, mais avec plus de succès. Il attaqua la Ville par plusieurs endroits en même tems, dont les travaux n'étoient pas encore achevez, mais vigoureusement défendus. Il entra dans leurs lignes avec perte de quelques Soldats, & d'autres blessez ; mais elle fut beaucoup plus grande du côté des ennemis, dont il demeurra tout au moins deux cens sur la Place, & plus de mille faits prisonniers, entre lesquels étoient *Warneford*, & *Fettyplace*, tous deux de qualité, riches, voisins de cette Place, & très-bons Officiers ; Mr. *George*, Membre du Parlement Député par la même Ville & deux Officiers Ecoissois, de l'Etat Major, dont *Carr* le Gouverneur en étoit un. On ne put empêcher les Soldats de piller la Ville ; mais les amis & les ennemis furent également pillés : plusieurs bons Serviteurs du Roi, que les Rébelles avoient mis en prison, parce qu'ils ne vouloient pas s'unir avec eux, en recouvrant la liberté, se trouvèrent dépouillés de leurs biens. Entr'autres *Jean Plot* Avocat de grande réputation, qui en sortant d'une

d'une affreuse prison trouva sa maison pleine de Soldats, qui lui prirent douze cens livres sterling qu'il ne put jamais se faire rendre. Le Prince y laissa une forte Garnison, qui mit presque toute la Comté sous contribution ; ce qui élargit beaucoup les Quartiers du Roi ; en sorte qu'ils s'étendoient depuis *Oxford* jusqu'à *Worcester*, cette dernière Place, & *Hertford* ayant été abandonnées quelque tems auparavant, par les Rebelles : le Comte de *Stamford*, qui y avoit été laissé, par le Comte d'*Essex* en ayant été rappelé, pour retenir sous l'obéissance du Parlement les parties Occidentales d'Angleterre, & à cause que le party du Roi grossissoit de jour en jour, dans *Cornouaille*.

Nous avons fait remarquer que le Marquis de *Hertford* avoit passé de *Minhead* dans la Principauté de *Galles* avec son Infanterie, qui étoit en fort petit nombre : que le Chevalier *Ralph Hopton*, & les autres Gentils-hommes, dont nous avons parlé, s'étoient retirez dans *Cornouaille* avec environ cent Chevaux, & cinquante Dragons, & que le Comte de *Bedford* avoit négligé de poursuivre ces derniers, ne doutant pas qu'ils ne fussent aisément dissipés par les Commissaires du Parlement. Et à la vérité ces Commissaires étoient absolument les Maîtres de la Comté de *Devon*, & se croyoient aussi sur de *Cornouaille* ; à la réserve du Chateau de *Pendennis* qui étoit gardé par un Officier qu'ils désespéroient d'attirer dans leur Parti. Ils furent bien reçûs dans *Cornouaille* par le Chevalier *Bevil-Greenvil*, qui marcha avec eux vers l'Oüest de cette Comté, dont

Progrès
de *Hopton*,
& de *Bevil-*

Greenvil
dans *Corn-*
noïville,
avec d'au-
tres Gen-
tils-hom-
mes de cet-
te Comté.

dont les habitans étoient bien affectionnez, & où ils auroient le tems de rafraichir leurs Soldats & leurs Chevaux extraordinairement fatiguez, & de se joindre à ceux qui étoient bien intentionnez pour le service de Sa Majesté. Pour cet effet ils choisirent *Truro*, comme la place la plus commode, l'Orient de cette Comté étant en la disposition du Chevalier *Alexandre Carew*, & du Chevalier *Richard Buller*, tous deux Membres de la Chambre des Communes, & qui agissoient avec chaleur pour l'établissement de la Milice. Les habitans de cette Comté, comme par tout le reste du Royaume, avoient un respect qui alloit jusqu'à la superstition pour le seul nom de Parlement, & étoient prévenus, avec le même excès, contre l'autorité de la Cour. D'un autre côté ils avoient une extrême affection pour le Gouvernement établi dans l'Eglise, & dans l'Etat; & particulièrement pour la *Liturgie*, & le livre des *Prières Communes*, qui étoient un des principaux objets de la vénération du Peuple: & la crainte qu'ils avoient que l'autre Parti ne voulût y apporter du changement, leur donnoit un grand panchant pour le service du Roi. Quoi que le Maire, la plus grande partie des Gentils hommes, & les personnes publiques, fussent dans les intérêt du Roi, il y en avoit d'autres puissans en biens, & en crédit parmi le Peuple, qui étoient dévoüez au Parlement, & qui étoient beaucoup plus vigilans, & plus actifs que les autres. Il y en avoit d'une troisième espèce plus considérables par leur nombre, & par leur fortune, que

que chacun des deux Partis: ceux-ci étoient fort persuadés en leurs consciences, que la justice étoit toute entière du côté du Roi, mais ils étoient tellement effrayés de l'autorité du Parlement, qu'ils se tenoient dans la neutralité, sans assister ni l'un ni l'autre Parti. Desorte que ceux qui se déclaroient hautement pour le Roi, avoient besoin de beaucoup de prudence, & de circonspection, pour ne rien faire que dans les règles de la Justice, & qui ne pût être intreprété dans un sens contraire à la Loi; & n'osoient s'opposer aux Actes les plus déraisonnables de l'autre Parti, qu'avec toutes les formalitez qu'on à coutume d'observer en pleine Paix. Ce qui est observé pour répondre aux bévuës, & obmissions que la postérité ne manquera pas d'imputer au Roi, dans le commencement de cette Rébellion. Les Commissaires du Parlement, qui, comme nous avons dit, étoient Maîtres de la Comté de *Devon*, & qui le croyoient être de la Comté de *Cornouaille*, rassemblèrent leurs Troupes de la contrée de *Launceston*, afin que *Hopton* & ses adhérens, dont ils méprisoient le pouvoir, ne pussent échaper de leurs mains. Ceci se passoit avant la Bataille d'*Edge-Hill*, dans un tems où le Roi n'avoit presque plus d'autorité, & où celle du Parlement trouvoit le moins de contradiction par tout le Royaume. Le tems des Affises étant venu, ils firent une dénonciation pour la faire passer en forme de Loi, „ contre plusieurs personnes inconnuës qui „ depuis étoient venuës en Armes dans cet- „ te Comté *contra pacem* &c. Quoi qu'ils ne

NOM -

nommassent personne , on entendoit bien qui étoient ceux qu'ils vouloient désigner. Le Chevalier *Hopton*, informé de cette procédure , comparut volontairement sur la Dénonciation , & produisit la Commission accordée par Sa Majesté sous le grand Sceau l'Angleterre au Marquis de *Hertford*, par laquelle le Marquis étoit établi Général dans les parties Occidentales du Royaume , avec la Commission de Général de la Cavalerie que le Marquis de *Hertford* lui avoit donnée; & dit aux Jurez , „ Qu'il étoit envoyé pour „ les assister , & leur aider à défendre leurs „ Libertez , contre toutes les taxes , & im- „ positions illégitimes. Sur quoi les Jurez, qui étoient des principaux habitans de la Comté, non seulement déchargèrent le Chevalier *Hopton* & ceux qui étoient avec lui : mais encore ils déclarèrent , „ Que c'étoit „ une Justice , & une faveur singulière de „ Sa Majesté de leur avoir envoyé du secours „ pour les garantir de la destruction dont „ ils étoient menacez , & qu'ils estimoient „ qu'il étoit du devoir de tout bon sujèt , „ tant à cause de la fidélité due au Roi , que „ que par reconnoissance pour ces Gentils- „ hommes, de se joindre à eux aux périls de „ sa vie , & de sa fortune.

Après cette justification de ceux qui tenoient le Parti du Roi, on intenta une accusation contre le Chevalier *Alexandre Carew*, le Chevalier *Richard Buller*, & tous les autres qui composoient le Comité, „ pour „ une Assemblée séditieuse faite à *Launceston*, & pour violences , & excès commis „ con-

„ contre plusieurs des bons sujets du Roi ,
 „ en les privant de leurs libertez. Et en ef-
 fet ils avoient intercepté , & arrêté plusieurs
 Messagers tant du Roi que de ceux de son
 Parti. Cette accusation fut approuvée par
 le grand juré , & suivant un Statut qui pour-
 voit à ces sortes de scandales , les Assises
 donuèrent ordre au premier *Sheriff* , bien in-
 tionné pour le service du Roi , „ de lever
 „ le *posse Comitatus* , pour dissiper cette as-
 „ semblée illégitime à *Launceston* , & pour
 „ arrêter les auteurs de ces excès. Voilà
 l'origine , & le fondement des grands servi-
 ces qui furent rendus au Roi dans *Cornouaille* ,
 & qui retinrent tout l'ouïest d'Angleterre
 sous l'obéissance de Sa Majesté. Par ce moy-
 en on assembla un Corps de trois mille hom-
 mes d'Infanterie , bien Armez , ce qu'on
 n'auroit jamais pû faire autrement. Avec
 ces Troupes le Chevalier *Hopton* , s'avança
 vers *Launceston* , où les Commissaires du Par-
 lement s'étoient tortifiez , & d'où ils avoient
 envoyé des Messages injurieux & méprisans
 contre les procédures des Assises. Car ou-
 tre la confiance qu'ils avoient en leurs pro-
 pres forces , ils avoient encore un Corps de
 Cavalerie sur les confins de *Devon* pour les
 séconder dans l'occasion.

Le Chevalier *George Chudliegh* Gentil-
 homme riche , d'un grand crédit dans la
 Comté de *Devon* , & très actif pour l'établif-
 sement de la Milice , étoit alors à *Tavistock* ,
 avec cinq ou six Compagnies complètes de
 Cavalerie levées dans la même Comté pour
 joindre à leur Armée. Sur la nouvelle que
Hop-

Hopton s'avançoit, il se retira à *Litton*, Village dans la Comté de *Devon*, à trois milles de *Launceston*. *Hopton* marcha jusqu'à deux milles de la Place, & laissa reprendre haleine à ses Troupes dans le dessein d'attaquer cette Ville le lendemain de grand matin. Mais le Chevalier *Buller* n'osant soutenir l'assault, abandonna la Place pendant la nuit, & se retira en désordre dans la Comté de *Devon* vers *Plimouth* : en sorte que le matin, *Hopton* trouva les Portes de *Launceston* ouvertes, & y entra sans résistance.

Comme ces Milices avoient pris les armes par soumission, & par respect pour les Loix, & l'autorité des *Sheriffs*, ce même respect pour les Loix, les dissipa bien-tôt après. Car quand les plus qualifiez, qui savoient les pernicieux desseins de l'autre Parti sollicitoient avec empressement que l'on poursuiuit les Rébelles découragez, & déconcertez dans la Comté de *Devon*, ce qui augmenteroit le nombre des fidèles sujets du Roi, les Milices de *Cornouailles*, ne manquèrent pas d'objecter, „ que le *Sheriff* par l'autorité du „ quel ces Troupes avoient été levées, ne „ pouvoit selon les Loix marcher hors de sa „ Comté, & que c'étoit le principal Privilège des Milices, de ne pouvoir être contraintes de sortir hors du district de leur „ *Sheriff*.

Quelque dangereuse que fût cette maxime, personne n'eut pourtant la hardiesse d'opposer à ce Peuple les raisons de Politique, & la nécessité d'interpréter la Loi. Ainsi dissimulans les véritables raisons, on feignit

feignit de ne vouloir pas poursuivre les Ennemis hors de *Cornouaille*, par crainte de leurs forces, parce qu'ils s'étoient joints avec le Chevalier *Chudliegh*, & par faute de munitions, ce qui n'étoit pas sans apparence; & *Hopton* marcha du côté de *Salt-ash*, Ville de *Cornouaille* sur un bras de Mer, qui sépare cette Comté de *Plimouth*, & de *Devon*, & ou étoit une Garnison de deux cent Ecoissois, qui à l'approche de *Hopton* abandonnèrent *Salt-ash*, de la même manière que les autres avoient abandonné *Launceston*. De sorte que se voyans alors les Maîtres de *Cornouaille*, ils congédièrent, avec des témoignages de reconnoissance, ceux qu'ils ne pouvoient retenir, & se retirèrent avec leur petite Troupe de Cavalerie, & de Dragons, jusqu'à ce qu'une nouvelle entreprise des Ennemis réveillât le courage des habitans de cette Comté.

Dans le même tems ils réfléchirent sur le peu de fonds qu'il y avoit à faire sur des Troupes de Milice, qui dans un accident subit & imprévu pourroient être levées en vertu du *posse Comitatus* mais qu'ils ne croyoient pas être d'un grand usage pour étouffer une Rébellion dans tout le Royaume, quelque belle montre quelles fissent dans *Cornouaille*; ce qui leur fit prendre la résolution de lever des Régiments d'Infanterie de gens qui s'en enrôleroient volontairement & d'employer pour cela les Gentils-hommes du País, qui auroient plus de pouvoir sur leurs voisins, & sur leurs Tenans, qui dépendoient d'eux. Le Chevalier *Bevil-Greenvil*, le plus

aimé de toute la Comté ; le Chevalier Nicolas *Slanning* Gouverneur du Château de *Pendennis* ; Jean *Aronde* , & Jean *Trevannion* , deux jeunes Gentils-hommes de grande Espérance , & qui possédoient des biens considérables en ce Pais là , tous quatre Membres de la Chambre des Communes , & par conséquent mieux informez des mauvaises intentions du Parti contraire , entreprirent la levée de ces Régiments de volontaires. Plusieurs jeunes Gentils-hommes des meilleures familles de la Comté , prirent parti comme Officiers subalternes. Desorte qu'en très-peu de tems , dans cette seule Comté on fit un Corps d'Infanterie de cinq-cent hommes , bien armez , bien disciplinez , & tous prêts d'agir quand l'occasion s'en présenteroit. Mais il survint un accident capable de déconcerter le Peuple s'il n'avoit pas été dans une ferme résolution de faire son devoir.

Le Lord *Mobun* , qui avoit quitté le Roi à *York* , après mille protestations de son zèle , & de son affection pour le service de Sa Majesté ne s'étoit point déclaré pour le Roi , lors des premiers mouvemens dans la Comté de *Cornouaille* ; il étoit irrésolu , se partageant également aux autres , comme s'il n'étoit pas encore assez instruit pour pouvoir se déterminer à quel parti il devoit se joindre. Mais quand il vit que les Rébelles étoient , chassés de *Cornouaille* , que le Roi marchoit à la tête d'une Armée , & avoit livré Bataille à *Edge-Hill* dont le succès étoit rapporté différemment , il entreprit un voyage vers

Lond-

Londre sans communiquer son dessein à personne, & trouvant le Roi sur cette route, il se présenta devant lui, comme se disant envoyé par le Chevalier *Hopton*, & par les autres Officiers engagez dans *Cornouaille*; quoi que plusieurs fussent persuadés que son intention étoit d'aller à *Londres*, s'il n'avoit pas trouvé le Roi dans une posture plus avantageuse qu'on ne se l'imaginoit. Après un rapport de l'état où il avoit laissé les affaires du *West*, & sur la supposition qu'il ne faisoit qu'exprimer les sentimens & les desirs de ceux qu'il prétendoit l'avoir envoyé, le Roi lui accorda une Commission pour commander ces Troupes conjointement avec les Chevaliers *Hopton*, & *Berkley*, & le Colonel *Ashburnham*, en l'absence du Marquis de *Hertford*. Saisi de cette Commission il retourne dans *Cornouaille*, & aussitôt lève un Régiment d'Infanterie; se conduisant avec autant d'activité, & de diligence qu'aucun autre pour avancer le service du Roi; enforte que l'on imputa la réserve où il s'étoit retenu d'abord au chagrin de n'avoir pas de commandement.

D'autre côté, ceux qui avoient intérêt à ce changement, étoient très-mal contents. Les Gentils-hommes de *Cornouaille* du crédit & de la vigilance desquels tout l'ouvrage dependoit, s'étoient d'abord unis avec les autres, parce qu'ils estimoient leurs personnes, & qu'ils respectoient leur autorité, & les Commissions qui leur donnoient pouvoir d'agir dans cette Comté: car comme il a été remarqué plus haut le Chevalier

Hopton ayant obtenu du Marquis de *Hertford* la Commission de Lieutenant Général de la Cavalerie, le Chevalier *Berkley* celle de Commissaire Général, & le Colonel *Asburnham* celle de Major Général de l'Infanterie, de cette manière il n'y avoit entr'eux aucune dispute pour le Commandement. Mais tous ensemble ne purent voir sans indignation que le Lord *Mobun* eût surpris un commandement qui le rendoit égal aux uns, & supérieur aux autres qui le surpassoient en biens, en crédit, & en estime dans le País. Néanmoins comme ils étoient tous animez du même zèle pour la bonne cause, ils étouffèrent leurs animositez, & travaillèrent avec tant de succès, qu'ils conservèrent la Comté de *Cornouaille* toute entière, & firent des courses dans la Province de *Devon*, jusques aux murailles de *Plymouth* & d'*Exeter*: d'où la rigueur de l'hiver, & le défaut de munitions les contraignit de se retirer, en *Cornouaille*.

Le Parlement informé qu'ils étoient Maîtres de cette Comté, & craignant le progrès qu'ils pouvoient faire en peu de tems, s'appliqua plus sérieusement à trouver les moyens de les dissiper. Pour cet effet il fit retirer les Troupes de *Dorset*, & de *Somerset*, afin de les joindre à celles de *Devon*, & de se rendre plus facile la conquête de toute la Comté de *Cornouaille*. Avec ces Troupes *Ruthen* Ecoissois, Gouverneur de *Plymouth*, qui auparavant avoit voulu forcer le passage par eau, & qui avoit été repoussé avec perte, entra cette fois dans *Cornouaille* par un pont

pont sur le *Tamar*, six milles au dessus de *Salt-ash*, & se rendit Maître de la Garde de ce pont; étant suivi du Comte de *Stamford*, qui étoit demeuré derrière, à deux jours de marche avec un renfort de Cavalerie & d'Infanterie. Quoi que les seules Troupes de *Ruthen* fussent beaucoup supérieures à celles du Roi, qui furent contraintes de se retirer à *Bodmin*; où, prévoyans l'orage qui les menaçoit, elles firent encore sommer le *posse Comitatus*, qui parut en nombre considérable.

A peine les Troupes du Roi se furent rafraichies, & mises en bon ordre, que *Ruthen* avec sa Cavalerie, son Infanterie & son Canon, s'avança jusqu'à *Liskard* à sept milles de *Bodmin*. *Hopton*, à qui les autres Généraux avoient laissé tout le commandement ce jour là, afin que les différens ordres ne causassent pas de confusion, & qui voyoit la nécessité de combattre avant que le Comte de *Stamford* qui étoit alors à *Launceston* avec son Parti, eût le tems de se joindre à *Ruthen*, marcha fièrement aux Ennemis. La crainte de cette jonction, qui hâtoit le parti du Roi, hâtoit aussi le parti des Rébelles; car *Ruthen* qui vouloit avoir l'honneur d'une victoire qu'il croyoit certaine, ne vouloit pas attendre le Comte de *Stamford* qui avoit le premier Commandement. Desorte que *Ruthen* sachant que *Hopton* venoit à lui se posta à l'orient de *Bradock-Down* près de *Liskard*, & attendit l'ennemi de pié ferme. *Hopton* de son côté à qui une Bataille étoit si nécessaire. que si les Ennemis l'eussent refusée, il étoit

Le Chevalier *Hopton* bat les Troupes du Parlement à *Bradock-Down*, commandées par *Ruthen*.

résolu de les attaquer jusques dans leurs re-
 tranchemens, *Hopton* dis-je, ayant rangé ses
 Troupes en Bataille, & ordonné des prié-
 res publiques à la tête de chaque Escadron,
 „ ce que les Rébelles appelloient célébrer
 „ la Messe, afin d'animer les Soldats par in-
 „ térêt pour la Religion; il s'avança jusqu'à
 une portée de mousquet des Ennemis, qui
 ne faisoient aucun mouvement. De là s'a-
 percevant que le Canon des Ennemis n'étoit
 pas encore venu de la Ville, il fit avancer
 deux petites pièces (qui étoient toute l'Ar-
 tillerie qu'il avoit) lesquelles il fit couvrir
 par quelque Cavalerie, & les ayant portées à
 une distance convenable des ennemis, après
 deux décharges qu'il fit faire, qui leur inspi-
 rérent une grande frayeur, à cause que tous
 les coups avoient porté, il avança avec tout
 son corps d'Armée contre l'Ennemi, & l'at-
 taqua avec tant de vigueur, qu'il lui fit at-
 tement lacher le pié. Il est vrai qu'ils avoient
 bordé les Hayes qui étoient derrière eux avec
 quelques mousquetaires pour se faciliter la
 retraite dans la Ville. Mais les gens de Cor-
 nouaille qui sont d'excellens Soldats pour
 ces sortes de Combats les pressèrent si vive-
 ment, qu'ils mirent toute leur Armée en
 déroute, & les poursuivirent aussi Loin qu'ils
 voulurent. Et il est certain que le carnage
 auroit été beaucoup plus grand dans la pour-
 suite des fuyards, si les victorieux n'avoient
 pas épargné autant qu'ils le purent le sang de
 leurs Compatriotes : modération assez rare
 dans la fureur des guerres Civiles ; jusques-
 là que quelques Soldats refusèrent d'obéir

aux

aux ordres de leurs Officiers, difans „ Qu'ils „ n'avoient pas le courage de faire du mal à „ des gens qui ne se défendoient pas.

Dans cette Action on prit douze cent cinquante prifonniers, plusieurs de leurs Drapeaux, tout leur Canon, qui confiftoit en quatre piéces de Bronze dont l'une étoit de douze livres de bale, & une autre petite piéce, toutes leurs munitions, & la plus grande partie de leurs armes, fans perdre aucun Officier de marque, & que très-peu de Soldats. *Rutben* lui même & tous ceux qui purent le fuivre, s'enfuirent à *Salt-ash*, qu'ils réfolverent de fortifier, & de défendre par le voifinage de *Plymouth*, & par le fecours des Vaiffeaux: & d'avoir par ce moyen influence fur une bonne partie de *Cornouaille*. Le Comte de *Stamford*, qui eut auffi tôt des nouvelles de cette déroute, fe retira à *Taviftock* en grand defordre, pour garantir les confins de *Devon* des courfes des Ennemis. Après des actions de grâces folemnelles pour cette Victoire fignalée, obtenuë vers la fin de Janvier 1643. N. S. & que les Troupes fe furent un peu rafraichies à *Liskard*, l'Armée du Roi fe partagea. Le Chevalier *Berkley* & le Colonel *Ashburnham*, avec les Régimens volontaires du Chevalier *Bevil Greenvil*, du Chevalier *Slanning*, & du Colonel *Trevannion*, & un détachement de Cavalerie & de Dragons, s'avança vers *Taviftock* pour chercher le Comte de *Stamford*. Le Lord *Mobun*, & le Chevalier *Hopton*, avec les Régimens volontaires de *Mobun*, & de *Godolphin*, marchèrent du côté d'*Salt-ash*, pour en chaffer

Janvier
1643. N.S.

Ruthen : qui en trois jours avoit fait travailler aux fortifications de cette Place , & fait planter du Canon aux avenues avec tant de diligence qu'avec le secours d'un Vaisseau de seize pièces de Canon qu'il avoit fait remonter la Rivière, il se croyoit en état de se défendre, contre quelques forces qu'on pût lui opposer. Mais à l'approche de la petite Armée de Sa Majesté les Troupes de *Ruthen*, encore effrayées de leur déroute firent peu de résistance, & furent chassées de la Ville; il y en eut un grand nombre de tuez en combattant, cent quarante faits prisonniers avec tous leurs Drapeaux qu'ils avoient sauvez à *Liskard*. *Ruthen* se jetta dans une barque, & s'enfuit à *Plimouth* abandonnant son Canon, avec le navire; & les Victorieux se virent encore une fois les Maîtres de toute la Comté de *Cornouaille*.

Salt-ash
pris par les
Troupes
du Roi.

Le Comte de *Stamford* n'attendit pas l'autre Parti commandé par *Berkley* & *Asburnham*, il abandonna *Tavistock*: une partie de ses Troupes se retira dans *Plimouth*, & le reste dans *Exeter*. Et ainsi quoi que l'ancien scrupule fit encore débânder les Milices qui ne vouloient pas sortir de leur Comté, les gens de *Cornouaille* avec les Régimens de volontaires, passèrent dans la Province de *Devon*, établirent leurs quartiers, à moins d'un mile de *Plimouth* & mirent une garde à une portée de mousquet de leurs ouvrages. *Berkley* à la tête d'un Parti de Cavalerie & de Dragons parcourut en diligence tous les endroits de la Comté de *Devon*

ou,

ou les Rébelles étoient assemblez par pelotons, les diffipa, en fit plusieurs prisonniers de conséquence, & empêcha *Chudleigh*, Major Général de l'Armée du Parlement, d'y faire aucunes levées de Soldats, comme il l'espéroit.

Dans une de ces expéditions le Roi perdit *Sidney Godolphin*, à *Chag-ford*, petite Ville au midi de *Devon*; c'étoit un jeune Gentilhomme d'un mérite extraordinaire, Membre de la Chambre des Communes, qui par indignation contre les pernicieuses pratiques de cette Chambre, & par Amour pour sa Patrie, s'étoit engagé dans le Parti du Roi: & quoi qu'il n'eût pas voulu de commandement dans une profession qu'il avoit embrassée contre son tempérament doux, délicat, & ennemi de toutes querelles, ses avis ne laissoient pas d'être d'un grand poids dans le Conseil de guerre; il s'exposoit à toutes les fatigues, & à tous les périls, & s'étant un peu trop avancé dans cette dernière attaque à *Chag-ford*, il fut blessé d'un coup de mousquet au dessus du genouil, dont il mourut sur le champ. Laisant par sa mort un nom à un lieu qui peut-être n'en auroit jamais eu aucun dans le monde.

Ceci se passa dans le commencement de *Fevrier* 1643. Après quoi ils se retirèrent à *Tavistock* à cause des rigueurs de la saison, & parce qu'ils manquoient de munitions, & n'étoient pas en état de rien entreprendre contre les Fortereffes des ennemis. Ils s'y reposèrent quelque tems, tant pour se rafraichir, que pour soulager leurs Amis de

Cornoüaille, autant qu'il leur étoit possible. Entre toutes les difficultez qui les embarrassoient, une des principales étoit, que toutes les autres parties de l'oüest, étoient tellement dévouées au Parlement, qu'ils ne pouvoient entretenir aucune correspondance avec l'Armée de Sa Majesté & que de dix Messagers, il y en avoit à peine un seul qui pût achever son voyage. D'ailleurs quoi que la Justice & l'équité de la cause facilitât la levée des Troupes, cependant l'argent nécessaire pour les entretenir, ne pouvoit être levé que sur le crédit de quelques particuliers, & les plus hardis n'osoient se flatter que cette source ne fût pas tarie en peu de tems : le défaut de munitions ne les inquiétoit pas moins. Ils n'avoient eu de Provisions que ce qu'ils avoient pû tirer du Château de *Pendennis*, & que ce qu'ils avoient gagné sur les ennemis : mais tout étoit épuisé ; le Château lui même manquoit de provisions, & il ne savoit où en prendre : & l'appréhension du danger & de la disette à venir leur étoit plus insupportable que la disette présente.

Le Capitaine *Carteret* leur fournit des Provisions.

Dans ce moment la Providence leur fournit un secours, auquel ils ne s'attendoient point. Le Capitaine *Carteret* Controlleur de la Flotte du Roi, ayant refusé de servir dans la Flotte ennemie, s'étoit retiré avec sa famille dans l'île de *Gersey* dès le commencement des troubles. Il ne pût se résoudre à vivre plus long tems en repos, pendant que Sa Majesté étoit à la tête d'une Armée, & passa dans la Comté de *Cornoüaille*, pour y lever une Compagnie de Cavalerie, & s'engager dans

ans ce service. Lors qu'il y fut arrivé les Commandans l'informèrent de la disette où ils étoient & le sollicitèrent avec tant d'instance de les secourir, & pour cet effet de se servir des Ports qui étoient en leur dispositions, qu'il repassa aussi-tôt en France, d'où d'abord sur son propre crédit, & en suite par la vente de quelques marchandises qu'on lui envoya de *Cornouaille*, il leur fournit une si grande quantité de toutes fortes de munitions, qu'ils n'en manquèrent plus dans la suite.

Dans le tems qu'ils étoient dans cette inquiétude à *Tavistock*, quelques Gentils-hommes de *Cornouaille* attachez au Parti des Rébelles, & qui voyoient toute la Comté en général dans les Intérêts du Roi, proposèrent, d'entrer dans un Traité de Paix entre les Comtez de *Cornouaille* & de *Devon*, pour éloigner la guerre dans les autres parties du Royaume. Ceux qui connoissoient plus à fond le génie, & la disposition du Parti Rébelle, conçurent peu d'espérance de Paix par un tel Traité. Cependant cette proposition étoit si spécieuse, & si agréable au Peuple, qu'on ne put pas la refuser. On convint donc qu'il se feroit une assemblée de personnes choisies de part & d'autre : & le Comte de *Stamford* lui même parut de si bonne foi, que dans la première assemblée, pour faire connoître les intentions sincères de ceux de son Parti, il fit demeurer d'accord que chacun de ceux qui étoient employez pour ce Traité, feroit d'abord une Protestation en ces termes. „ Je jure, & proteste solem-

Un Traité
entre les
deux Parties
dans *Devon*
& *Cornouaille*.

„ nellement en la présence du Dieu tout
 „ puissant, que je viens en qualité de Com-
 „ missaire dans ce Traité avec un fervent &
 „ sincère désir de conclure une Paix ferme
 „ & honorable, entre les Comtez de *Cor-*
 „ *noüaille* & de *Devon*. Que je ferai tous
 „ mes efforts pour a faire réussir par tous
 „ les moyens légitimes qui seront en mon
 „ pouvoir: en maintenant la Religion Pro-
 „ testante établie par les Loix dans l'Eglise
 „ Anglicane; les justes Droicts & Pré-
 „ rogatives du Roi notre souverain Seigneur;
 „ les justes Priviléges, & Franchises des Par-
 „ lemens; & les justes Droits, & Libertez
 „ des Sujets. Et que je n'ay nulle intention
 „ ni espérance de profiter des biens de qui
 „ que ce soit, ni d'obtenir aucun Office,
 „ commandement, titre d'honneur, béné-
 „ fice, où récompense du Roi, ni de l'u-
 „ ne, où des deux Chambres présentement
 „ assemblées en Parlement, en fomentant,
 „ & entretenant cette cruelle, & dénaturée
 „ guerre civile. Ce que je prens, & en-
 „ tens, devant le Dieu tout puissant,
 „ comme j'en répondrai devant son Tribu-
 „ nal, selon le sens litteral, & l'intention
 „ des paroles susdites, sans aucun équivo-
 „ que, réservation mentale, ni défaitetelle
 „ que ce puisse être. Ainsi Dieu me soit en
 „ aide.

Une ces-
 sation d'ar-
 mes pour
 ce sujet.

Une telle Protestation, confirmée par un
 serment solennel fit croire à ceux même qui
 auparavant attendoient peu de fruit de ce
 Traité, que des gens engagez de cette ma-
 nière, ne seroient pas sujets aux mêmes pas-
 sions.

fiens auxquelles ce Parti se laissoit ordinairement emporter : & que du moins il en proviendrait quelque bien : desorte que le Parti du Roi se résolut sans peine à retirer ses Troupes dans *Cornouaille* ; & à convenir d'une cessation d'armes , afin que le Traité ne fût pas interrompu. Mais ce Traité ayant été continué au de là de la fin de l'an 1642. nous laisserons ces contrées pour quelque tems , pour raconter ce qui se passoit dans le Nord , & faire voir par quels degres les parties Septentrionales du Royaume , furent engagées dans les mêmes calamitez , & enfin à porter leur part du pesant fardeau de la guerre.

Quand le Roi partit d'*York* , il y laissa le Chevalier *Thomas Glemham* à la prière des Gentils-hommes du Pais , pour commander les Troupes qu'ils jugeroient nécessaires de lever , pour se défendre des courses de la Garnison de *Hull* , * d'où le jeune *Hotbam* désoloit le Pais beaucoup plus que son Père , ce dernier étant content de se tenir tranquille dans sa Garnison , dequoi il espéroit tirer toujours de l'avantage , quelque parti qui prévalût : & ceux qui inclinoient le plus pour le Parlement ; dont les principaux étoient le Lord *Fairfax* & son Fils , aimoient mieux être les spectateurs de la guerre , que de s'y engager eux mêmes : se persuadans qu'une Bataille termineroit tous les différens , & que le Parti Victorieux trouveroit une entière soumission dans tout le Royaume : & je croi certainement qu'une des choses qui contribua le plus à perpétuer cette Guerre Civile,

L'Etat où étoient les Parties du Nord,

L 7 fut

fut l'opinion qui se répandit d'abord généralement par tout qu'elle seroit bien-tôt finie. Cependant comme le point de la Milice étoit le seul qui parût capable de causer quelque de désordres, le Roi & le Parlement prétendans en disposer à l'exclusion l'un de l'autre, quelques Gentils-hommes de la Comté, opposez de sentimens, proposèrent entr'eux. „ Que les uns, & les autres ne s'en „ méleroient point & qu'ils se tiendroient „ en repos, sans s'engager dans aucun Parti. Cet expédient parut très-raisonnable à ceux mêmes du Parti du Parlement qui se laissoient entrainer par le respect qu'ils avoient pour le seul nom de Parlement, mais qui ne donnoient pas dans les passions violentes, & dans les desseins pernicioeux de quelques Membres des deux Chambres. Et qui voyoient bien que la plus grande partie des personnes d'honneur, de qualité, & de crédit dans la Comté, s'opposoient de tout leur cœur au procédé du Parti séditieux. Car, outre le Lord *Fairfax*, il y en avoit très-peu de quelque distinction, qui ne fussent dans cette modération. D'un autre côté ceux du Parti de Sa Majesté obtenoient par là ce qu'ils pouvoient souhaiter en l'état où étoient les choses. Ils avoient déjà envoyé deux Régimens d'Infanterie aux Roi, commandez, l'un par le Colonel *Jean Bellasis*, Fils puiné du Vicomte *Falconbridge*, & l'autre par le Chevalier *Guillaume Penniman*; deux Régimens de Dragons sous les Colonels *Duncomb*, & *Gowre*; & trois Compagnies de Cavalerie, & dans l'éloignement où il étoit ils ne pouvoient plus
lui

lui envoyer aucun secours : de sorte qu'ils croyoient n'avoir plus rien à faire qu'à entretenir la Paix dans le País, de peur qu'on n'envoyât des Soldats au Comté d'*Essex*, ou qu'on ne favorisât la Garnison de *Hull*, persuadez, aussi bien que les autres, que la première action finiroit la contestation, entre le Roi & le Parlement. Enfin on dressa des articles, consentis, & signez par le Lord *Fairfax*, & par *Henri Bellasis* Fils aîné & premier héritier du Lord *Falconbridge*, choisis par la Comté d'*York* pour Membres du Parlement, alliez de fort près, & qui avoient toujours vécu dans une grande union, jusqu'à ce que cette querelle les eût divisez de sentimens, & d'inclinations. Le premier ayant pris le Parti du Parlement de la manière que nous avons dit, & le dernier étant extrêmement zélé pour le service de Sa Majesté.

Articles de Neutralité consentis par les deux Partis dans la Comté d'*York*.

Les Articles furent pareillement souscrits par les principaux des deux Partis, & tous ensemble engagèrent mutuellement leur foi de les observer. Et au fond ce n'étoit qu'une promesse réciproque de se tenir dans la Neutralité, & de n'assister ni le Roi, ni le Parlement. De tous les Gentilshommes de la Comté d'*York*, il n'y en eut que deux du côté du Parlement qui refusèrent d'entrer dans ce Traité; à sçavoir le jeune *Hatham*, & le Chevalier *Edward Rhodes*, dont le dernier, quoi que plus considérable par sa naissance, n'étoit pas si connu, & n'avoit pas tant de crédit que le premier : mais ils ne furent pas longtems sans avoir des compagnons. Le Parlement n'eut pas plutôt avis de ce qui s'étoit passé,

passé, qu'il fit paroître l'horreur qu'il avoit pour cet accord. Il reprocha au Lord *Fairfax* & à ceux de son Parti, en termes doux en apparence, mais fort aigres en effet, „ qu'ils „ s'étoient laissé surprendre par le Parti contraire. Il déclara, qu'aucun des Parties „ qui avoient consenti, & souscrit le Traité, „ n'avoit eu le pouvoir d'engager la Comté „ dans cette Neutralité; & que c'étoit une „ entreprise sur l'autorité, & sur les Privilèges du Parlement, qui représentant toute „ la Nation, avoit seul le pouvoir d'obliger „ chaque partie du Royaume. Qu'il étoit „ très préjudiciable, & très périlleux pour „ tout le Royaume, qu'une Comté se séparât des autres, auxquelles elle étoit liée „ par la Loi, & par les différens Ordres & „ Déclarations du Parlement. Que des particuliers ne pouvoient sans témérité & sans „ déroger au pouvoir & à l'autorité du Parlement, suspendre l'exécution de l'Ordonnance pour la Milice, déclarée par „ les deux Chambres être conforme à la Loi, „ & très nécessaire, dans ces tems, pour la „ conservation de la Paix, & de la sûreté du „ Royaume. Partant qu'ils se croyoient „ obligez en conscience de prévenir les suites „ de cet accord, & d'empêcher qu'une telle „ Neutralité ne fût observée dans la Comté „ d'*York*; puis que s'ils souffroient que des „ Provinces particulières se séparassent ainsi „ du reste du Royaume, ce seroit un moyen „ de jeter par tout la ruine, & la destruction. C'est pourquoi ils déclarèrent, que „ ni le Lord *Fairfax* ni aucuns Habitans de la „ Comté.

Comment
cette Neu-
tralité est
rompue
par le Par-
lement.

„ Comté d'York n'étoient aucunement liez ,
 „ ni engagez par un tel Traité : les exhortant
 „ à poursuivre leurs premières résolutions de
 „ maintenir , & assister le Parlement ; & de
 „ défendre la cause Commune suivant la
 „ Protestation générale qui les y obligéoit
 „ avec tout le reste du Royaume , contraire
 „ à celle qu'ils venoient de faire : & suivant
 „ les Ordres & Commissions qu'ils rece-
 „ vroient , soit des deux Chambres de Parle-
 „ ment ; soit du Comité des Seigneurs &
 „ des Communes , établi pour la sûreté du
 „ Royaume ; soit du Comte d'*Essex* leur Gé-
 „ néral. Et afin que leur Déclaration fût
 „ assez forte pour rompre le Traité , ils pu-
 „ blièrent leur résolution , & ordonnèrent ,
 „ que le jeune *Hotham* & le Chevalier *Ed-
 „ ward Rhodes* procéderaient sur leurs pre-
 „ mières instructions , leur donnant pouvoir
 „ de saisir & arrêter tous Délinquans déclai-
 „ rez tels par le Parlement , & tous autres qui
 „ avoient désobéi , ou désobéiroient aux or-
 „ dres , & procédures des deux Chambres.

Sur ce *Vote* , où Déclaration , non seule-
 ment le jeune *Hotham* recommença les actes
 d'hostilité avec la garnison de *Hull* ; mais en-
 core le Lord *Fairfax* & ceux de son Parti qui
 avoient souscrit les Articles avec serment , se
 soumirent lâchement à ces ordres injustes ,
 contre leur engagement solennel , & se dis-
 posèrent à lever des Troupes en toute diligen-
 ce pour entretenir la guerre , sans écouter les
 reproches de leurs consciences.

Les deux Partis étoient dans des disposi-
 tions bien différentes ; les Royalistes se per-
 sua-

suadoient que l'inexécution de leurs promesses terniroit leur réputation, & qu'en ce cas ils ne pourroient plus réüssir dans leurs entreprises, ni rendre de bons services au Roi, pendant que les autres sacrifioient leur honneur à leurs commoditez temporelles; & qu'ils se croyoient dégagés de leur serment par cette nouvelle résolution des deux Chambres, qu'ils régardoient comme les dépositaires de leur honneur, & de leur bonne foi. D'ailleurs la rupture de cet accord étoit beaucoup plus défavantageuse au Parti du Roi, qu'au Parti contraire. Plusieurs de ceux qui étoient entrez de bon cœur dans la Neutralité, se séparèrent du Parti de Sa Majesté dans le tems qu'ils étoient les plus nécessaires; & dans le Parti du Roi, il n'y avoit ni argent, ni hommes, ni armes; de sorte que les Gentilshommes & leur suite, faisoient toute sa force qui ne consistoit qu'à se maintenir dans York, par l'affection que les Habitans avoient pour Sa Majesté. Et le Comte de *Cumberland* qui avoit le prémier Commandement pour lever de l'argent & des Troupes, n'avoit ni activité, ni expérience dans les affaires de cette nature, quoi que fort zélé pour le service du Roi.

Le Parti contraire étoit soutenu par la garnison de *Hull*, où le jeune *Hotham* étoit toujours prêt de les seconder avec sa Compagnie de Cavalerie. Il faisoit arrêter ceux qu'il soupçonnoit d'être fidèles au Roi, & ceux qui craignoient le même sort étoient contraints d'abandonner leurs maisons, & de se retirer dans *York*, comme étant le seul endroit,

droit, où ils pouvoient être en sûreté : il lui venoit des Soldats de *Londres* plus qu'il n'en vouloit, avec de l'argent comptant, & des ordres pour en lever dans cette Comté, autant qu'il le jugeroit nécessaire. *Leeds, Halifax, & Bradford*, Villes fort riches, & fort Peuplées, étoient entièrement à la disposition des Rébelles. Il y avoit des Troupes dans la Comté de *Lincoln* en état de les secourir. Le Chevalier *Jean Gell* tenoit pour eux la Ville, & toute la Comté de *Derby*, où qui que ce soit n'avoit la hardiesse de se déclarer pour le Roi. De sorte que si quelque précaution n'avoit pas retenu le Chevalier *Jean Hotham*; si son orgueil, & le mépris qu'il avoit pour le Lord *Fairfax*, ne l'avoient pas empêché de l'assister : ou si un seul avoit commandé dans cette Contrée, & avoit réuni toutes les Troupes dispersées en plusieurs endroits, le Parlement se seroit rendu maître de toute la Comté d'*York*, & de la Capitale même sans beaucoup de résistance : mais la désunion entre les Chefs dans le particulier, quoi qu'ils ne s'accordassent que trop bien dans le dessein général, donnoit le tems aux Royalistes de respirer, & de prendre leurs mesures pour se bien défendre. Ils envoyèrent demander du secours au Comte de *New-Castle*, avec offre, „ s'il vouloit venir dans le Comté d'*York* de „ se soumettre entièrement à ses ordres. Le Comte de *Cumberland* voulant bien en ce cas, se démettre de sa Commission.

Nous avons remarqué ci-devant, que quand le Roi partit d'*York*, il avoit envoyé le Comte de *New-Castle* pour être Gouverneur
de

de la Ville de ce nom, dans la Comté de *Northumberland*, comme ayant un fort grand crédit dans ce Pais-là; afin qu'il conservât ce Port de Mer, de peur que le Parlement ne s'en emparât, & que les Ecoissois ne fussent attirés à venir par là, pour secourir leurs Frères. Il fut reçu dans *New-Castle* avec de grands témoignages de reconnoissance de ce que le Roi avoit eu la bonté de l'envoyer vers eux : mais il n'eut pas plutôt exécuté sa Commission, que la Chambre des Communes l'accusa de Haute Trahison. Depuis son arrivée qui fut au mois d'Août 1642. jusques au commencement de Décembre, il eût soin de disposer le Peuple de *Northumberland*, & de l'Evêché de *Durham* pour le service du Roi; à lui faire connoître le véritable sujet de la contestation entre Sa Majesté & le Parlement; à fortifier *New-Castle*, & la Rivière, sans laquelle on ne pouvoit pas tenir cette Place sous l'obéissance du Roi; à lever une Garnison; & à se pourvoir d'armes pour le service de Sa Majesté. Alors il pensa aux moyens de secourir ses Amis de la Comté d'*York*, dont la condition empirait de jour en jour : car le Parlement comprenant combien il lui étoit désavantageux de n'avoir pas en ces quartiers-là un Commandant en Chef, donna ordre au Comte d'*Essex*, Généralissime de l'Armée d'envoyer au Lord *Fairfax* une Commission de commander en Chef toutes les Troupes de la Comté d'*York*, & des Comtez voisines. En conséquence de cette Commission *Fairfax* fit un corps d'Armée de cinq à six mille hommes tant Cavalerie, qu'Infanterie, en très.

Le Lord
Fairfax
fait Généralissime
dans la
Comté
d'*York* pour
le Parlement.

très peu de tems : de sorte que , selon toutes les apparences , la Ville d'*York* alloit être bientôt engloutie.

Mais dans le milieu du mois de Décembre 1642. le Comte de *New-Castle* vint à leur secours, Il laissa dans *New-Castle* une forte Garnison , & en mit dans toutes les petites Places sur sa route , afin de se conserver une communication avec ce Port , où l'on devoit porter toutes les munitions. Il entra dans *York* avec près de trois mille hommes de pié , & six ou sept cens Chevaux & Dragons , sans aucune rencontre de l'ennemi , qui l'en avoit menacé. L'arrivée du Comte diminua les forces , & le territoire des ennemis. Deux Régimens qu'ils avoient levez dans la Comté de *Richmond* , & dans *Cleveland* , se débandèrent , aimans mieux aller garder leur Pais , que de l'abandonner à des nouveaux venus. Le Comte de *New-Castle* étant alors le Maître de tout le Nord d'Angleterre jusqu'à *York* , pensa plutôt à former une bonne Armée , & à se pourvoir d'argent pour la payer , qu'à faire aucun progrès dans la saison de l'hiver , & laissa le Lord *Fairfax* Maître de toute la partie Méridionale de cette vaste Comté , jusqu'à ce que le Printems & de nouvelles forces le missent en état d'avancer plus loin. Néanmoins il se passoit peu de jours sans quelques rencontres où le Parlement avoit presque toujours du dessous.

Enfin le Général *King* se rendit à *York* , après que le Comte y fut arrivé. Il fut fait Lieutenant Général de l'Armée. Et quoi qu'il fut Ecossois de naissance , ce qui pouvoit

Le Comte
de *New-
Castle* vient
de *New-
Castle* à
York.

voit le rendre suspect en ce tems-là, il commanda l'Infanterie avec beaucoup de sagesse, & de capacité. Le Commandement de la Cavalerie fut donné au Général *Goring*, à la recommandation de la Reine, malgré les mauvaises démarches qu'il avoit faites, ce qui l'engageoit à faire d'autant mieux son devoir : en sorte que le Comte étoit absolument le Maître de la Campagne, quoi que le Lord *Fairfax* conservât *Selbey*, & *Carwood*, deux Places voisines d'*Tork*. En sorte que ceux qui avoient été persécutés injustement, parce qu'ils étoient fidèles au Roi, avoient pleine liberté d'aller & de venir, dans toutes ces parties du Nord. La Reine même se résolut de repasser en *Angleterre*.

Dépuis qu'elle étoit en *Hollande*, elle avoit employé toute son Adresse & tout son crédit pour avancer les affaires du Roi, & lui avoit envoyé quantité d'armes & de munitions à *New-Castle*, dont la plus grande partie avoit été interceptée par les Agents du Parlement : Elle lui avoit pareillement envoyé des sommes considérables, avec de bons Officiers, qui passaient pour venir servir leur Prince, sans que le Prince d'*Orange* s'y opposât. A cause des soins extraordinaires de la Reine, & la protection singulière qu'elle accordoit au Comte de *New-Castle*, qu'elle sçavoit bien s'être fait plusieurs ennemis par son zèle pour le service du Roi, cette Armée fut depuis appelée l'*Armée de la Reine*, & l'*Armée Catholique*, pour augmenter la haine du Peuple contre la Reine, & entretenir les Troupes du Parlement dans leur préjugé, en leur persuadant

dant, que cette Armée n'étoit composée que de Papistes de profession, qui n'avoient pour but que d'extirper la Religion Protestante, pour établir le Papisme sur ses ruines.

Vers la fin de Février la Reine s'embarqua en *Hollande* dans un Navire de guerre des Etats, que le Prince d'*Orange* lui avoit procuré avec quelques autres Navires de Convoi. Elle arriva heureusement à la Baye de *Burlington*, sur la côte de la Comté d'*York*. Elle eut la patience de demeurer dans le Navire à l'ancre pendant deux jours, jusques à ce que le Comte de *New-Castle* fût averti de lui envoyer une partie de ses Troupes pour assurer sa descente, & pour la conduire à *York*. Cela fut fait avec toute la diligence qu'elle pouvoit souhaiter, elle mit pié à terre, & se logea dans la maison la plus commode sur le Port, tant pour se reposer, que parce qu'il y avoit bien des choses importantes à débarquer, avant qu'elle pût entreprendre son voyage à *York*.

Deux jours après qu'elle fut à terre, *Batten*, Vice-Amiral du Comté de *Warwick*, qui avoit dessein de lui couper le passage, vint à la Radé de *Burlington* avec quatre ou cinq de ses Vaisseaux, & trouvant que la Reine étoit à terre, il approcha le plus près du Port qu'il lui fut possible, & dès la pointe du jour, il fit tirer plus de cent coups de Canon dont plusieurs étoient chargez à cartouche sur la maison où elle étoit logée; de sorte qu'elle fut obligée de sortir du lit, quelques-uns des coups ayans percé les murailles de sa Chambre, & d'aller se mettre à couvert derrière
une

une levée de terre dans la Campagne. Une action si traître & si barbare étoit d'autant plus odieuse, que jamais le Parlement ne l'a désavouée : ce qui a fait croire à bien des gens que s'il ne l'avoit pas commandée, du moins elle lui avoit été fort agréable : & que si *Batten* avoit rencontré la Reine sur la route, il auroit tout hasardé pour la prendre.

Le Comte de *New-Castle* met une Garnison dans *Newark*.

Aussi-tôt après la Reine fut conduite à *York*, & les affaires du Roi étoient alors en assez bonne situation. Le Comte de *New-Castle* avoit mis une Garnison à *Newark* dans la Comté de *Nottingham*, pour empêcher la jonction des Troupes de *Lincoln* avec celles du Lord *Fairfax*, & il avoit battu un Corps de Rébelles qui avoient tenté le passage. Il envoya *Charles Cavendish* jeune Frère du Comte de *Devon* avec un Parti de Cavalerie, & de Dragons dans la Comté de *Lincoln*, où, sur la fin du mois de Mars, il attaqua *Grantham*, où étoit une Garnison de Rébelles, & la prit, avec plus de trois cent prisonniers, tous leurs Officiers, leurs armes, & munitions. Et à peu près dans le même tems le Chevalier *Hugues Cholmondley*, qui avoit rendu des services très-considérables au Parlement, & qui avoit défait le Comte de *New-Castle* plus souvent qu'aucuns Officiers de ce Canton-là, quoi qu'il se fût engagé dans le Parti les Rébelles plutôt par complaisance pour le Chevalier *Jean Hotbam* son ami que par inclination, rentra dans son devoir, & pour obtenir sa grace de Sa Majesté il rendit à la Reine le Château de *Scarborough*, Place fort importante dans la Comté

Le Chevalier *Hugues Cholmondley* remet à la Reine le Château de *Scarborough*.

té d'*York*; le Comte lui en laissa le Gouvernement, dont il s'aquitta, très fidèlement. Ces bons succès contraignirent *Fairfax* à abandonner *Selbey*, *Carwood*, & *Tadcaster*, & à se retirer à *Pomfret* & à *Hallifax*. Par ce moyen le Comte de *New-Castle* étant Maître de toute cette grande Comté, se voyoit en état de secourir ses voisins. Telle étoit la situation de ces parties du Nord sous le Commandement du Comte de *New-Castle*. Les Comtez de *Lancastre*, de *Chester*, & de *Shrop*, dont il faut que nous parlions présentement, n'étoient pas en si bon état.

Nous avons dit ci-devant que quand le Roi partit de *Shrewsbury*, son dessein étoit d'en venir aux mains avec le Comte d'*Essex*, l'opinion la plus Commune étant que le sort d'une Bataille décideroit tous les différens. C'est pour cela qu'il ne laissa point de Garnisons derrière lui, pour ne pas affoiblir son Armée, se reposant sur le crédit, & l'autorité du Lord *Strange*, devenu Comte de *Derby* par la mort de son Père, pour appaiser les soulèvemens qui pourroient arriver dans les Comtez de *Lancastre* & de *Chester*, ce que ce Seigneur crût pouvoit faire aisément, & dans la vérité on ne doutoit point qu'il n'en fût capable, puis qu'il n'y avoit point de Seigneur en Angleterre qui eût plus de crédit dans aucun quartier du Royaume qu'il en avoit dans ces deux Comtez. Il laissa la Ville & la Comté de *Shrewsbury*, où le Roi avoit eu de si heureux succès à leur propre garde, sous l'autorité des *Scherifs*, & des Juges de Paix de la Comté; se confiant entièrement en leur affection pour

Sa Majesté. Dans ces deux Comtez il arriva comme presque par tout ailleurs , que le nombre de ceux qui étoient bien aises de se tenir en repos , sans s'engager dans aucun Parti , étoit plus grand que celui des gens remuans , c'est pourquoi on y avoit assez d'inclination à faire un Traité semblable à celui qu'on avoit fait dans la Comté d'York. Et même dans la Province de Chester , les plus remuans des deux partis entrèrent dans cette Capitulation , avec la même solemnité qu'on avoit fait dans York , mais par une Déclaration du Parlement , tellement semblable à la précédente qu'il n'y avoit que les seuls noms de changez : ils furent déchargez de l'observation. Le Chevalier *Guillaume Bruerton* , élu par cette Comté pour Membre du Parlement , & connu pour ennemi déclaré du Gouvernement établi dans l'Eglise , y vint à la tête d'une Compagnie de Cavalerie , & d'un Régiment de Dragons , pour soutenir ceux de ce Parti , & les rendre plus hardis à se déclarer hautement contre le Roi.

La Ville de *Chester* étoit toujours demeurée ferme , par la bonne disposition des Habitans , & par le crédit de l'Evêque & de son Clergé ; mais principalement par l'habileté de *Mr. O. Bridgman* Fils de l'Evêque , & Avocat de réputation , qui non seulement les instruisoit de leur devoir , & les y encourageoit , mais leur fournissoit encore sur son crédit , & sur ses propres biens , ce qui étoit nécessaire pour leur défense. De sorte que par là ils les tiroit de la nécessité de ne pouvoir être fidèles au Roi qu'à leurs dépens. Mais comme ils
n'a-

n'avoient point de Garnison , ils n'avoient point aussi d'Officiers expérimentez pour ménager , & faire un bon usage de ces bonnes intentions ; c'est pour quoi le Roi y envoya le Chevalier *Nicolas Biron* en qualité de Colonel Général des Comtez de *Chester* , & de *Shrop* , & de Gouverneur de *Chester*. Comme c'étoit un brave Soldat , bon Officier , doux , honnête , adroit & d'une grande expérience dans l'art de la guerre , il redoubla le courage , & la résolution de ces Habitans : & en très peu de tems leva un si bon nombre de chevaux , & de gens de pié , que souvent il escarmouchoit avec les ennemis , quelques fois avec un avantage considérable , & jamais avec beaucoup de perte. Le Chevalier *Bruerton* de son côté fortifioit *Nantwich* , comme le Roi fortifioit *Chester*. Les deux Partis resserroient leurs Garnisons , & ne tâchoient réciproquement qu'à gagner les affections du Peuple , & qu'à en attirer le plus qu'ils pouvoient dans leurs intérêts à l'envie l'un de l'autre. Mais ces belles espérances de la Comté de *Chester* furent traversées par un orage qui se forma dans la Comté de *Lancastre* , où des gens sans nom , & sans autorité , par le seul crédit du Parlement , & par la frénésie du Peuple , arrachèrent tout d'un coup , cette vaste Comté à l'obéissance du Roi , & la firent révolter contre l'autorité du Comte de *Derby*.

La Ville de *Manchester* excitée par un esprit de faction qui régnoit dans presque toutes les Corporations , & enorgueillie par ses richesses & par son abondance , s'étoit déclarée fièrement d'abord pour les deux Chambres de

Parlement contre le Roi. Mais comme la plus grande partie de cette Comté de *Lancastre* étoit composée de Papistes, dont les soulèvements avoient servi de prétexte au Parlement pour allarmer le Peuple par la crainte du péril, on étoit fortement persuadé qu'il n'y en avoit pas un de dix, qui eût la moindre pensée d'infidélité. Cependant il y avoit tant d'activité, de vigilance, & de subtilité dans le Parti séditieux, d'autre côté le Comte de *Derby* étoit si lent, & avoit si peu de condescendance pour ceux qui pouvoient agir avec plus de vigueur & de bonne volonté contre l'ennemi, ou étoit du moins si chancelant & si irrésolu faute d'expérience, qu'au lieu de maintenir le Parti du Roi dans la Comté de *Chester*, il trouva qu'insensiblement presque toute celle de *Lancastre* s'étoit révoltée; les Rébelles gagnans chaque jour du terrain en fortifiant les meilleures Places, & surprenans ses Troupes, sans aucune rencontre considérable. Néanmoins le Roi étoit dans une situation si fâcheuse, qu'encore qu'il fût bien que ce malheur provenoit du défaut de conduite, & de capacité du Commandant, il lui sembloit périlleux, de faire aucun changement, de peur d'irriter le Comte de *Derby* s'il voyoit un autre Commandant au dessus de lui, dans la Comté de *Lancastre*, & de l'exciter à faire connoître qu'il pouvoit lui faire beaucoup de mal, quoi qu'il ne lui pût faire que peu de bien. Mais on ne laissoit pas de remarquer que son ancienne autorité procédoit plutôt de la frayeur, que de l'amour du Peuple: plusieurs en ce tems de liberté, s'engagés contre

tre le Roi, pour ne pas être fujets aux ordres du Comte de *Derby*.

Quoi qu'il en soit, le Roi laissa le Gouvernement de *Lancastre* au Comte de *Derby* dont la fidélité étoit sans doute hors de toute atteinte quels que pûssent être ses défauts, & envoya le Lord *Capel* à *Shrewsbury* avec une Commission de Lieutenant Général des Comtez de *Sbrop*, & de *Chester*, & du Nord de *Galles*. Comme il étoit puissant en biens, & en crédit, il n'eût de peine à s'assûrer de ces contrées, & à lever un corps de Cavalerie & d'Infanterie, qui donnoit de l'inquiétude au Chevalier *Bruerton* à *Nantwick*, & à la Garnison de *Chester* le moyen délargir ses quartiers, comme *Bruerton* de son côté ne laissoit passer aucune occasion de harceler les Troupes de Sa Majesté. Et il faut avouër que *Bruerton* & les autres Gentilshommes de son Parti, exécutoient leurs ordres avec une exactitude, & une adresse extraordinaires, quoi que leur naissance, & leur vie passée ne répondissent pas à de pareils engagements, ne promissent rien de semblable en matière de guerre, & les dussent faire mépriser. De sorte que dans les différentes rencontres, les plus braves Soldats du Parti du Roi trouvoient des ennemis plus à craindre qu'ils ne s'imaginoient. Il est vrai aussi qu'ils n'avoient point d'autres difficultez à surmonter que celles qui procédoient directement de leurs Ennemis, ne manquans ni d'argent, ni d'armes, & leur étant facile de ne pas opprimer les fujets. Par ce moyen le commun Peuple, d'ailleurs animé d'un esprit de fac-

tion, leur étoit plus dévoué, & les informoit de tout ce qui pouvoit les intéresser. Au lieu que les Officiers de Sa Majesté trouvoient des obstacles prèsqu'invincibles, étant obligez de lever des Soldats sans argent, de les armer sans avoir aucun Magazin d'où ils pussent tirer des armes, de les garder sans paye; & de les nourrir & habiller aux dépens des sujets, ce qui fit que le Peuple oublia bien-tôt le motif pour lequel il souffroit, pour ne penser qu'aux charges qui lui étoient imposées.

Cette différence entre les inclinations du Commun Peuple de part & d'autre, étoit si grande, que ceux qui adhéroient au Parlement, n'oublioient rien de ce qui pouvoit avancer ses affaires, & traverser tout ce qui pouvoit avancer celles du Roi. Au lieu que ceux qui vouloient du bien à Sa-Majesté croyoient s'être bien acquittez de leur devoir en lui souhaitant du bien & en ne faisant rien qui lui fût contraire.

Quel étoit
alors l'état
des Com-
tez entre
York, &
Oxford.

Quoique le Lord *Capel* retint les Comtez de *Shrop*, & de *Chester*, & le Nord de *Galles* dans un degré d'obéissance, qui les empêchoit d'envoyer du secours au Comte d'*Essex*, où au Lord *Fairfax* contre le Comte de *New-Castle*; néanmoins les Comtez situées entre celles d'*Oxford*, & d'*York*, étoient entièrement soumises au Parlement. La Garnison de *Northampton* retenoit toute cette Comté dans l'obéissance de ce Parti, si l'on excepte seulement les contrées voisines de *Banbury*, qui étoient mises sous contribution par la Garnison de cette Place. Le Roi n'avoit aucun établissement dans la Comté de *Warwick*,
le

le Château de *Warwick*, la Ville de *Coventry*, & son propre Château de *Killingworth* étant fortifiés contre lui. Le Lord *Grey* avoit le Commandement de la Comté de *Leicester*, & avoit mis une Garnison dans le Château de *Leicester*. La Comté de *Derby*, où il n'y avoit aucun Parti considérable pour le Roi, étoit au pouvoir du Chevalier *Jean Gell*, qui avoit fortifié *Derby*. Et toutes ces Comtez, avec celle de *Stafford*, étoient entrées dans une association contre le Roi, sous le Commandement du Lord *Brook*, qui avoit été fait Général de cette ligue par le Comte d'*Essex*, comme étant ennemi juré du Gouvernement établi dans l'Eglise; & sur qui tout ce Parti faisoit plus de fonds que sur aucun autre. Cette association ne fut traversée que par le Colonel *Hastings*, jeune Fils du Comte de *Huntington*, qui dès le commencement s'étoit déclaré pour le Roi, & qui avoit levé une Compagnie de Cavalerie, à la tête de laquelle il se signala dans la Bataille d'*Edge-Hill*.

Après que le Roi se fut établi à *Oxford*, le Colonel *Hastings*, avec sa Compagnie de Cavalerie; & quelques Officiers qui le suivirent, alla dans la Comté de *Leicester*, muni d'une Commission de Colonel Général de cette Comté; & se fixa dans *Ashby de la Zouch*, Château du Comte de *Huntington* son Père encore vivant, le fortifia promptement, & leva un si bon corps de Cavalerie, & d'Infanterie, qu'il soutint de fréquentes escarmouches avec le Lord *Grey*. Le service du Roi s'avançoit de jour en jour par les animositez qui régnoient entre les deux maisons de *Hun-*

ington, & de *Stamford*, & qui divisoient assez toute cette Comté, sans qu'il fût besoin d'autre querelle. Ainsi les deux Fils de ces deux familles en combattant pour la querelle publique, combattoient aussi pour la querelle particulière de leurs familles : mais le Roi avoit cet avantage, que le Lord *Grey* étoit un jeune homme sans mérite, & qui n'étoit soutenu que par l'autorité du Parlement : au lieu que le Colonel *Hastings* quoi qu'il ne fût pas l'aîné, soutenoit sa famille par sa réputation, & par son crédit, & comme il s'étoit attiré l'affection du Peuple, il lui étoit, sans doute, beaucoup plus facile de fortifier son Parti. De sorte que non seulement il se défendoit contre les forces du Parlement dans la Comté de *Leicester*, il donnoit encore de l'inquiétude au Chevalier *Jean Gell* dans la Comté de *Derby*, & mit quelques Garnisons dans la Comté de *Stafford*.

A peu près dans le même tems, quelques Gentilshommes de cette Comté de *Stafford*, très-zèles mais sans expérience, se saisirent de l'enceinte de l'Eglise Cathédrale de *Lichfield* pour Sa Majesté avant que de s'être munis de ce qui leur étoit nécessaire pour le succès de leur entreprise. C'étoit une Place naturellement forte, défendue par un fossé, & par des murailles fort hautes, & fort épaisses : ce qui passoit autrefois pour une bonne fortification. Mais le Lord *Brook* ne pouvant souffrir une action si hardie dans l'étendue de son association, s'avança à la tête d'un Parti de Cavalerie & d'Infanterie, tiré en partie de l'Armée du Comte d'*Essex*, & en partie des Garnisons
de

de *Coventry*, & de *Warwick*, & entra sans aucune résistance dans la Ville de *Lichfield*, qui n'étant pas fortifiée, étoit ouverte à tous venans. Le nombre de ceux qui s'étoient emparez de ce lieu n'étoit pas considérable, & ils n'avoient pas fait amas de provisions, comme ils auroient dû, & pû faire: desorte que *Brook* avec ses Troupes, augmentées par celles que le Chevalier *Gell* lui avoit amenées de *Derby*, ne doutoit point du tout qu'il n'en fût le Maître en fort peu de tems. Comme ils ne craignoit rien du côté des Assiégez, il se logea dans une maison à une portée de mousquet de l'Eglise, dans le dessein de donner un assaut le même jour, & étant assis dans sa Chambre dont les fenêtres étoient ouvertes, un simple Soldat le frapa d'un coup de mousquet dans l'œil de dessus la muraille, dont ce Seigneur tomba mort sur la place, sans proférer une parole.

On fit plusieurs observations sur cette mort, arrivée le 12. de Mars, jour de *St. Chad*, premier Evêque de *Lichfield* après l'établissement du Christianisme dans cette Isle, & dont on donna le nom à cette Eglise. D'ailleurs on rapporta que le Lord *Brook* demandoit dans sa prière du matin, „ qu'il fût tué si la cause „ qu'il soutenoit n'étoit pas juste: ceux qui „ le connoissoient le tenoient pour un homme naturellement équitable, & qui avoit embrassé ce Parti par séduction, plutôt que par malice. Soit qu'il fût gouverné par ses passions, ou par les mouvemens de sa conscience, il auroit été, sans doute, un des plus difficiles à réconcilier avec le Gouvernement

Le Lord
Brook tué
en assié-
geant la Ca-
thédrale
de *Lich-*
field, le 12.
Mars 1643.
N. S.

La Cathédrale prise
par le
Chevalier
Jean Gell.

de l'Eglise, & de l'Etat, sa mort fut regardée comme un bon présage pour la Paix : & son Parti le regretta comme un homme auquel il avoit une entière confiance. Cependant cet accident ne fut pas d'un si grand secours aux Assiégés, qu'on se l'étoit persuadé d'abord. Les mêmes Troupes, sous le Chevalier *Jean Gell*, attaquèrent avec tant de vigueur, & les Assiégés se défendirent si foiblement, & avec si peu d'adresse, que la Place fut rendue sans autre condition que la vie sauve, quoi qu'elle n'eût souffert aucune des incommoditez, qu'elle pouvoit souffrir, & qu'elle supporta dans la suite contre le Roi. Par ce moyen le Chevalier fit plusieurs prisonniers d'une qualité si distinguée que je ne juge pas qu'il soit nécessaire de leur faire l'affront de rapport leurs noms.

Cette prise ne déconcerta pas moins le Parti du Roi dans ces Quartiers là, qu'il encouragea celui des ennemis. Néanmoins quelques Gentils-hommes, qui s'étoient trop déclarés pour le Roi, dans la pensée que *Lichfield* seroit assez fort pour les mettre à couvert, & pour les faire vivre en sûreté dans leurs maisons, se résolurent de défendre la Ville de *Stafford*. Le Chevalier *Jean Gell* y vint avec ses dernières Troupes, encore toutes fières de leur Victoire : mais le Comte de *Northampton*, qui avoit dessein de secourir *Lichfield*, si les Assiégés avoient eu la patience de l'attendre, arriva tout à propos pour faire décamper le Chevalier *Gell*. Il se mit dans la Ville, & pendant la nuit, il battit un Quartier des ennemis, tua, & prit plus de cent Chevaux.

Gell

Gell se rétira pour aller au devant du Chevalier *Bruerton*, qui étoit parti de *Nantwick*, pour se joindre à lui, & réduire *Stafford*, & quand ils l'auroient réduit, marcher en un Corps pour nétoyer les autres Comtez. Quand ils furent joints, ils se trouvèrent environ trois mille hommes tant à pié, qu'à Cheval, avec un bon train d'Artillerie : ils retournèrent vers *Stafford*, persuadés que le Comte de *Northampton* sortiroit de la Ville pour venir les attaquer ; ce qui arriva, comme ils l'avoient prévu ; car le Comte ne fut pas plutôt averti, que les Rébelles marchaient vers la Ville, qu'il sortit pour les rencontrer, croyant n'avoir affaire qu'aux Troupes du Chevalier *Gell*, dont il favoit le nombre, & méprisoit le courage.

Un dimanche après midi, vers la fin de Mars, il sortit de *Stafford*, son Parti consistant en moins de mille hommes tant Cavalerie, & Dragons, qu'Infanterie : Il trouva les ennemis en très bon ordre, qui l'attendoient dans la plaine de *Hopton*, à deux milles de *Stafford*. Quoique le Comte n'eût que milles hommes, contre trois mille néanmoins la plaine lui paroissant commode, & large de plus que la portée d'un mousquet, & sa Cavalerie étant à peu près égale, il résolut de les charger : ce qu'il fit avec tant de succès, qu'en deux attaques il mit leur Cavalerie entièrement en déroute, & leur prit huit pièces de Canon.

Mais dans cette seconde attaque s'étant trop avancé pour donner la chasse aux fuyards, il se trouva mêlé dans l'Infanterie, Le Comte de Northampton tué dans la son pleine de

*Hepton,
près de
Stafford.*

son Cheval fut tué sous lui, & l'on à fû des Rébelles mêmes, que se trouvant à pié, il tua de sa propre main le Colonel de l'Infanterie qui venoit à lui, & que les Ennemis lui ayant demandé s'il vouloit qu'on lui fît quartier, il le refusa, „ disant qu'il ne vouloit „ point recevoir quartier de lâches coquins, „ & de Rébelles comme eux; desorte qu'ils „ l'assommèrent à coups de hallebardes.

Pendant cette expédition contre la Cavalerie, l'Infanterie des ennemis étant demeurée ferme dans son poste, le Chevalier *Thomas Byron* qui commandoit le Régiment du Prince de *Galles*, commença de les charger avec avantage, mais la nuit étant survénuë, il ne jugea pas à propos de s'engager plus avant, la plaine qu'on croyoit d'abord si commode, s'étant trouvée remplie de creux & de mines de charbon, que la Cavalerie n'auroit pas pû éviter dans l'obscurité. Il passa la nuit sur le champ de Bataille pour attendre le retour de la lumière; ce qui lui fut inutile, car le lendemain il ne trouva plus d'ennemis à combattre. Ils s'étoient retirez à la faveur des ténèbres, dans l'espérance que leur Cavalerie dispersée les rejoindroit dans des quartiers plus éloignez du péril. Les Victorieux étoient si fatiguez du combat, & d'avoir été si long-tems sur pié, ils étoient si abbatus de la perte de leur Général, & si déstituez de Commandans, le Lord *Compton* Fils aîné du Comte ayant été blessé d'un coup de mousquet à la jambe, le Chevalier *Byron* d'un autre coup à la cuisse, & plusieurs autres Officiers mis hors d'état

tat de servir, qu'ils se retirèrent à *Stafford* pour se rafraichir, après avoir enterré leur morts, & pris les dépoüilles des ennemis qui étoient restées sur le champ de Bataille.

Dans cette Action qui fut chaude, & de peu de durée, il y eût du côté des ennemis plus de deux cens hommes tuez où prisonniers, & un plus grand nombre de bleffez, & on leur prit huit piéces de Canon, & la plus grande partie de leurs munitions. Du côté du Comte de *Northampton*, il y eut vingt-deux hommes tuez, du nombre desquels étoient deux Capitaines, quelques Officiers subalternes, & le reste de simples Soldats. Mais il y en eût beaucoup de bleffez, outre les Principaux Officiers. Ceux qui avoient toutes les marques de la Victoire, se crurent vainçûs par la perte de leur Général; & les autres, qui avoient échapé pendant la nuit, & emporté leur morts avec eux, croyoient à peine avoir eu du pire.

*Et, velut æquali bellatum sorte fuisset,
Componit cum classe virum.*

Et certainement une plus grande Victoire, n'auroit pas réparé la perte du Comte de *Northampton*; c'étoit un homme plein d'honneur, de courage, & de zèle pour le service de Sa Majesté & qu'on n'avoit bien connu que sur la fin de sa vie. Dans les tems heureux où régnoient l'abondance, & le luxe, il s'abandonnoit à toutes sortes de plaisirs, avec cette licence qu'on croyoit alors convenir aux gens riches & de qualité. Mais au com-

mencement de ces troubles, comme s'il s'étoit réveillé d'une profonde léthargie, il embrassa le Parti du Roi, & le soutint toujours avec chaleur. Avant la levée de l'*Etandard*, il parut dans la Comté de *Warwick*, d'où il chassa le Lord *Brook*, autant par son crédit, que par la Justice de sa cause, dont on n'étoit pas encore bien informé. Ensuite il prit le Canon du Château de *Banbury*, & le fit porter au Roi; lors qu'il fallut lever des Troupes, il fit une Compagnie de Cavalerie, & un Régiment d'Infanterie à ses frais; & au lieu que quelques-uns par précaution, divisoient leurs Familles dans les deux Partis, un Fils servant le Roi, pendant que son Père, où son Frère servoit le Parlement, il engagea tous ses Enfants dans les Intérêts de Sa Majesté. Il avoit quatre Fils Officiers sous lui, dont trois chargèrent les ennemis dans ce dernier combat. Il étoit brave Soldat, ponctuel dans le commandement, prompt, & vigilant dans son devoir. Il supportoit les adversitez, & les besoins, comme un simple Soldat, & avec autant de patience que s'il n'avoit jamais été dans l'aïse, & dans l'abondance. Il s'exposoit gayment au péril, & disoit quelques fois, „ que s'il survivoit cette guerre, il ne trouveroit plus jamais l'occasion de mourir glorieusement, desorte qu'il ne faut pas s'étonner si après une telle perte, le corps qu'il commandoit crut avoir perdu le Membre le plus nécessaire pour sa subsistance.

Aussi-tôt que le jeune Comte de *Northampton* fut informé du lieu où les ennemis s'étoient

s'étoient retirez, il envoya un Trompette au Chevalier *Jean Gell*, pour lui demander le Corps de son Père, afin de le faire enterrer d'une manière convenable à sa qualité. Mais *Gell*, & *Bruerton* conjointement demandèrent „ Qu'en échange de ce corps mort, on „ leur rendit les munitions, les prisonniers, „ & le canon, qu'ils avoient perdu dans la „ Bataille. Comme cette réponse étoit injuste & contre les Loix de la guerre, il renvoya une seconde fois pour prier le Chevalier *Gell*, „ Que s'il ne vouloit pas renvoyer „ le Cadavre, du moins il permit qu'un Chirurgien l'allât embaumer, afin qu'il fût „ conservé jusques à ce que *Gell* lui rendit „ une Justice qu'il espéroit de lui quand il „ seroit plus en état d'y faire réflexion. Leur seconde réponse aussi peu raisonnable que la première, fut „ qu'ils ne renvoyeroient point „ le Corps, & ne souffriroient point qu'il „ fût embaumé. Croyans apparemment que la piété du Fils le feroit condescendre à une proposition si extraordinaire.

Nous laisserons, quant à présent, ces parties d'Angleterre, pour voir l'état où étoit la Principauté de *Galles*, dont nous n'avons encore dit que fort peu de chose; & qui étant bien intentionnée pour le Roi, lui avoit fourni trois, où quatre bons Régimens d'Infanterie dans lesquels servoient la bonne partie de la Noblesse de cette Principauté dès avant la Bataille d'*Edge-Hill*.

On à fait remarquer ci-devant, que le Marquis de *Hertford* avoit tiré de cette Principauté près de deux mille hommes qu'il avoit

Quel étoit
alors l'état
de la Prin-
cipauté de
Galles.

avoit ménez à *Oxford* dans le tems de Noël, qui selon le nouveau style repond au commencement de l'année 1643. ayant laissé la garde du País à la fidélité des Nobles, & des autres habitans. Dans la suite comme le Nord de *Galles* étoit fort propre pour défendre *Chester*, & *Shrewsbury*, qui tiroient de-là leur principal secours d'hommes & de provisions, pendant que les Ennemis étoient Maîtres de la Campagne, le Roi en donna toujours le commandement à ceux qui commandoient dans les Comtez de *Chester*, & de *Shrop*: & il commit la partie Méridionale de *Galles*, beaucoup plus étendue & plus riche que l'autre, à la garde du Lord *Herbert*, Fils aîné du Marquis de *Worcester*, & ajouta dans sa Commission la Comté de *Monmouth*.

Le Lord
Herbert Fils
du Marquis
de *Worcester*
fait Général des
parties Méridionales
de *Galles*.

Quoi que le Lord *Herbert* eût beaucoup d'amis, & très-peu d'ennemis, on ne laissoit pas de trouver à redire, que le Roi lui donnât cet emploi. Car outre qu'il n'avoit aucune expérience dans la profession des armes, il étoit Catholique-Romain, on prétendoit même qu'il étoit extrêmement attaché aux maximes des Jésuites, ce qui pouvoit le rendre odieux au Peuple, & pouvoit avec plus de fondement que jamais, faire soupçonner le Roi de favoriser le Papisme. Il y avoit à la vérité quelques Papistes dans son Armée; mais il n'y avoit qu'un seul Officier Général de cette Religion, à savoir le Chevalier *Arthur Aston*, que les Papistes mêmes ne croyoient pas être dans leurs sentimens. Tous les premiers commandemens étoient

étoient confiez, jusqu'alors, à des Protestans très-zèlez pour l'Eglise Anglicane. Et en donnant au Lord *Herbert* le commandement sur une si grande étendue de Païs, le Roi donnoit occasion à plusieurs personnes de qualité, & d'un grand crédit dans ces Comtez, de diminuer l'affection qu'elles avoient pour ses intérêts, & d'augmenter par jalousie de Religion, les animositez qui étoient déjà entr'elles, & la famille de ce Seigneur. On en vit aussi-tôt les effets entre le Lord *Herbert*, & le Marquis de *Hertford*, dont le premier, pour mieux faire valoir son autorité, n'eut pas les égards qu'il devoit avoir pour l'autre, auquel ce commandement auroit été plus convenable par rapport à l'inclination du Peuple. Et il est certain que si *Herbert* avoit été d'intelligence avec l'autre, il auroit beaucoup plus avancé le service du Roi.

Mais d'un autre côté, c'étoit une nécessité absolüe de mettre promptement ces Païs sous le commandement d'un homme de réputation & de crédit: parce que le Parlement étoit le Maître de *Glocester*, & de *Bristol*, & avoit une telle influence sur le commerce, & la subsistence des habitans de cette partie de la Principauté de *Galles*, & de la Comté de *Monmouth* étant Maître absolu de la *Saverne*, qu'elles auroient été perdues pour le Roi, si on n'avoit pas pris un soin extrême de les conserver. D'ailleurs, on parloit alors dans les deux Chambres d'y envoyer le Comte de *Pembroke*, qui y possédoit de grands biens, & y avoit beaucoup d'autorité. Le
Parle-

Parlement étoit déjà sur un si bon pié dans la Comté de *Pembroke*, que plusieurs des principaux habitans se déclaroient pour lui, & que le Port de *Milford* donnoit un passage libre à tous les secours que la Flotte fournissoit aux Rébelles de ce País-là. Les choses en cet état, le Lord *Herbert* souhaita qu'on lui donnât ce commandement, & s'engagea „ non seulement de mettre ces País à cou- „ vert des mauvais desseins du Parti contrai- „ re; mais encore de lever avant le Prin- „ tems, un si bon Corps de Cavalerie, & d'In- „ fanterie, qu'il seroit en état de réduire *Glo- „ cester*, & qu'en suite il se joindroit à l'Armée „ du Roi, quand elle seroit prête de se met- „ tre en Campagne. Et comme son Père étoit assez riche pour lui fournir l'argent, qui lui seroit nécessaire, sur la promesse de Sa Majesté de le rembourser, quand elle seroit rétablie dans ses Domaines, il promit „ de fai- „ re tout à ses propres frais, sans rien tou- „ cher des revenus de Sa Majesté, ni de tout „ ce qu'elle pourroit tirer d'ailleurs pour ses „ besoins les plus pressans.

Ces offres étoient si avantageuses, qu'aucun autre n'auroit pu les faire, & les exécuter. Car le Marquis de *Worcester* passoit pour l'homme du Royaume qui avoit le plus d'argent contant, & il ne croyoit pas le mal employer, en le déboursant pour le service du Roi, qui probablement seroit bien-tôt en état de le lui rembourser; plutôt que de souffrir que l'autre Parti s'en emparât, puisqu'on n'oseroit par lui en demander comte en cas qu'il devint le plus fort. Le Lord

Her-

Herbert lui même avoit une fingulière affection, & un profond respect pour la personne de Sa Majesté & il étoit très-assurément incapable de tromper, ni de trahir le Roi. Pour sa Religion, il pouvoit bien en être persuadé, mais quoi qu'il fût Papiste, il ne se mettoit pas en peine d'en persuader les autres. Et il s'étoit acquis une très grande réputation parmi plusieurs Gentils-hommes de ces Comtez, qui n'étoient nullement amis de sa Religion. Ce Peuple n'auroit pas été content qu'on l'eût mis sous la direction d'un Etranger; & il étoit impossible de donner cet emploi à quelqu'un du Pais, contre lequel il n'y eût pas quelque Faction & quelque animosité, les querelles, & les dissensions entre les Familles, y étant générales & notoires: desorte qu'il étoit plus à propos d'en choisir un, qui eût la plus puissante Faction pour lui: & qu'il y avoit lieu d'espérer que les anciennes jaloufies, contre la maison de *Worcester* en général, & contre la Religion Romaine dont elle faisoit profession, plutôt que contre ce Seigneur en particulier, seroient aisément apaisées, par ses manières civiles, & engageantes envers tout le monde, & par les intentions sincères de ceux, qui par conscience, sacrifieroient apparemment leurs ressentimens particuliers à l'union nécessaire pour défendre la Religion, l'honneur, & la Justice du Royaume.

Ce sont les raisons pour lesquelles le Roi donna cette commission au Lord *Herbert*, qui s'en acquita si bien, qu'il leva un Corps de quinze cens hommes de pié, & de près de

Le Lord
Herbert leva une petite Armée.

cinq

cinq cent Chevaux bien armez & bien équippez, avec plus de diligence qu'on ne l'espéroit, ce qui pouvoit être d'un grand secours à Sa Majesté.

Il donna le commandement de la Cavalerie au Lord *Jean Somers* son Frère, qui n'avoit pas encore tiré l'Epée & celui de son Infanterie au Colonel *Lawly*, Soldat hardi, & plein d'ardeur. Sur la fin de Février ces Troupes marchèrent vers *Glocester*, mais le commencement de leur marche fut un mauvais présage pour l'avenir. Car les habitans du País, de la lie du Peuple, sans ordre, & sans aucun Officier de marque, barricadèrent un Village nommé *Cover*, dans la forêt de *Deane*, par où ils devoient passer, leur en refusèrent l'entrée, & tuèrent par les fenêtres le Colonel *Lawly*, & deux autres Officiers, sans blesser aucun Soldat. Desorte que ce Corps se trouva déstitué d'Officiers qui eussent assez d'expérience pour le commander. Cependant le Lord *Herbert* qui étoit rarement avec ses Troupes, en donna le commandement au Colonel *Brett* qui passa la Forêt de *Deane* & se campa à moins de demi-mille de *Glocester* à la *Vigne* qui est le Palais de l'Evêque. Comme il n'y avoit qu'un long pont sur la *Saverne* par lequel on pouvoit entrer & sortir de *Glocester*, il bloqua la Ville de ce côté là, attendant que le Prince *Maurice* qui venoit de *Cirencester*, en fît autant de l'autre côté : ce qu'il fit aussi assez étroitement.

Mais le Chevalier *Guillaume Waller* ayant pris deux mille Chevaux de l'Armée du Com-
té

te d'Essex, après s'être rendu maître de *Chichester*, traversa en hâte la Comté de *Wilts* surprit en passant *Malmsbury*; avant que cette Place eût été fortifiée, & pourvûë de ce qui lui étoit nécessaire pour se défendre, fit prisonnière la Garnison composée d'environ cent trente hommes, & fit face vers *Cirencester*; mais voyant qu'on l'y attendoit, & qu'il ne pouvoit pas surprendre la Place, par une marche de nuit, dans lesquelles il avoit accoûtumé de réüffir, car il excelloit particulièrement en cela, il s'alla poster sur les bords de la *Savern*, à six milles de *Glocester* du côté de l'Oüest, où il avoit fait venir un grand nombre de bateaux plats dans lesquels il mit tout son monde, & la garde de cette Rivière étant négligée par les Troupes du Lord *Herbert*, soit par trahison, soit par imprudence, il la monta sans obstacle quoi qu'il fût facile de le repousser avec très peu de gens. Son approche effraya tellement ces nouvelles Troupes dont un seul Officier n'avoit jamais vû l'ennemi, qu'ils demandèrent à Capituler, & à se livrer eux-mêmes, & toutes leurs armes, sans avoir donné, ni reçû un seul coup; quoi que leurs travaux fussent assez bons pour empêcher l'entrée de la Cavalerie, & des Dragons, que les passages fussent étroits, & qu'ils y eussent planté du Canon, & que leur nombre fût à peu près égal à celui des ennemis. Cette offre sans autre condition que la vie sauve, ressembloit tellement à un stratagème, que les ennemis pouvoient à peine s'y fier; cependant le Traité fut conclu sur ce pié-là, près de treize cens

Fan-

Les Troupes de *Herbert* surprises par le Chevalier *Guillaume Waller*.

Fantaffins, & trois Compagnies de Cavalerie demeurèrent prisonniers dans *Glocester*; pendant que le Lord *Herbert* étoit à *Oxford*, & que le Lord *Jean Sommerfet* se tenoit éloigné des autres, en lieu de sûreté, avec trois ou quatre Compagnies.

Tel fut le sort de cette petite Armée que l'on vid naître & périr prèsqu'en même tems : & si l'argent déboursé pour lever, armer, & payer ces Troupes, avoit été porté dans les coffres du Roi à *Oxford*, pour être employé à de meilleurs usages, je suis persuadé que la guerre auroit été terminée dès la Campagne suivante. En effet j'ai ouï dire au Lord *Herbert*, „ que ces préparatifs, & les autres, que cette „ déroute rendoit inutiles, coûtoient environ soixante mille livres sterling qui provenoient en partie du Lord *Herbert*, & en partie des contributions prises sur les Catholiques, & des révenus de Sa Majesté que *Herbert* avoit reçus sous divers prétextes, nonobstant les termes de son engagement. Car c'étoit une pratique assez ordinaire dans ce tems-là, que ceux qui postuloient quelque emploi promettoient de ne pas faire certaines choses, sans lesquelles aucune autre personne n'auroit voulu s'engager, & lors que sur ces conditions ils étoient admis dans cet Emploi, ils faisoient justement ce qu'ils s'étoient engagés à ne pas faire, parce qu'aucun autre n'auroit pas voulu faire le service sans cela.

Le Chevalier *Waller* prend *Hereford* & *Tewkes*

Le bruit d'une Victoire si surprenante abattit tellement le courage des Habitans de ces parties d'*Angleterre*, que le Chevalier *Waller*, s'é-

s'étant avancé jusqu'à *Hereford* avec la même diligence, cette Ville quoi que murée, & fortifiée par une bonne Garnison, fut rendue de la même manière, & aux mêmes conditions que *Glocester*. Delà ne trouvant pas les mêmes dispositions dans *Worcester*, il descendit à *Tewkesbury*, où il y avoit une nouvelle Garnison, & la surprit, comme il avoit surpris *Hereford*. Sa marche fut si prompte qu'encor que le Prince *Maurice* le suivît avec toute la diligence qui lui étoit possible, il ne put jamais l'engager qu'à de légères escarmouches. Il ne fit pourtant point d'autre usage de ses conquêtes que de déshonorer les Places qui s'étoient rendues si aisément, & sans y laisser de Garnisons, il alla réjoindre l'Armée du Comte d'*Essex*. De sorte que les Troupes du Roi y rentrèrent aussi-tôt, & que ses quartiers demeurèrent au même état où ils étoient auparavant, à la fatigue, & à la confusion près; & que le Lord *Herbert* s'appliqua à faire de nouvelles levées.

Après avoir exposé le plus nettement qu'il m'a été possible l'état des affaires du Roi, & de tout le Royaume en général : je suis obligé de parler présentement & avant que de retourner à *Oxford*, de la triste condition de l'*Irlande*, dont on a toujours tiré de si grands avantages contre le Roi, pour le rendre odieux au Peuple, comme s'il avoit favorisé cette détestable Rébellion, où du moins comme s'il n'en avoit pas fait paroître assez d'horreur, & de ressentiment. Cette accusation étoit insinuée avec tant d'artifice, qu'elle prévalut dans l'esprit de plusieurs : jusques-là que j'ai

bury, & les abandonne aussitôt après.

Etat des affaires d'Irlande dans le tems présent par rapport aux différens entre le Roi, & le Parlement.

oüi dire à quelques-uns , qui ne pouvoient trouver d'excuses légitimes de leur dévoüement aux deux Chambres de Parlement , „ qu'ils étoient persuadez que le Roi favori- „ soit cette Rébellion : & que cela ne pou- „ voit être sans quelque dessein contre la Re- „ ligion , la Liberté , & la Prospérité du „ Royaume. Cependant je puis assurer avec toute la certitude que l'on peut jamais avoir de l'intérieur d'autrui , que le Roi l'a toujourn regardée comme la plus injuste , la plus cruelle , & la plus odieuse Rébellion qui ait jamais entré dans l'esprit de ce Peuple : & que rien ne le chagrinoit tant , que de voir que les troubles d'Angleterre l'empêchoient de vanger cette trahison & de châtier les coupables comme ils le méritoient , ce qu'il auroit souhaité de toute son ame de pouvoir faire.

Mais on ne doit pas s'attendre que je parle de toutes les actions mémorables , dans lesquelles on a vû des exemples de la juste colere de Dieu contre ces barbares , par les victoires signalées qui ont été remportées contr'eux ; ni de tous les autres événemens arrivez dans ce Royaume. Je me contenterai de rapporter seulement ce qui à une liaison immédiate avec les différens entre le Roi , & les deux Chambres de Parlement.

On à remarqué ci-devant , * lorsque nous avons parlé de la première rupture qui parut entre le Roi , & le Parlement , à sçavoir dans l'affaire de *Hull* , que le Roi regarda comme une Déclaration de guerre contre lui , que quand Sa Majesté dit dans sa Protestation , „ qu'il

„ qu'il ne traiteroit plus avec les deux Cham-
 „ bres de Parlement , & ne donneroit son
 „ consentement à aucuns Actes qu'elles lui
 „ présenteroient , jusqu'à ce qu'on lui eût fait
 „ réparation de cette insulte ; il exceptoit
 „ nommément tout ce qui regardoit *l'Irlande* ,
 „ offrant de consentir à tout ce qui pourroit con-
 „ tribuer à réduire ces Rébelles ; & qu'en suite
 „ il approuva quelques propositions qui furent
 „ faites sur ce sujet. * Néanmoins il est certain
 „ que , depuis ce tems-là , les deux Chambres
 „ étoient si occupées aux préparatifs d'une guer-
 „ re en *Angleterre* , qu'ils ne pensoient que fort
 „ peu aux préparatifs de la guerre *d'Irlande* , si
 „ l'on excepte seulement quelque petits secours
 „ d'argent & de provisions. Le Roi leur re-
 „ prochoit „ qu'elles employoient aux frais d'u-
 „ ne guerre Civile , & d'une Rébellion con-
 „ tre Sa Majesté , l'argent qui avoit été levé
 „ par Acte de Parlement pour la conserva-
 „ tion , & la réduction de *l'Irlande* , avec une
 „ clause expresse , qu'il ne pourroit être em-
 „ ployé à quelque autre usage que ce soit ;
 „ particulièrement une somme de cent mille
 „ livres sterling en une seule fois. Que plu-
 „ sieurs Soldats levez sous prétexte de les en-
 „ voyer en *Irlande* , étoient forcez de servir
 „ sous le Comte *d'Essex* contre Sa Majesté
 „ malgré leur engagement : entre lesquels il
 „ spécifioit le Régiment de Cavalerie du Che-
 „ valier *Faithful Fortescue* , & les Régimens
 „ d'Infanterie des Lords *Warton* , & *Kerry* .

Les Chambres répondoient à cela „ qu'en-
 „ core qu'elles se fussent servi , pour les né-
 „ Tom. III. N ces-

„ cessitez pressantes du Royaume, de l'argent
 „ levé pour secourir l'Irlande, néanmoins
 „ ces emprunts n'avoient apporté aucun
 „ changement aux affaires, puis qu'elles les
 „ avoient remboursez en tems & lieu. Et
 „ que pour les Soldats Sa Majesté devoit s'en
 „ imputer la faute; puis qu'après les avoir en-
 „ gagez dans une véritable intention de les
 „ envoyer en *Irlande* sous le Commandement
 „ du Lord *Warton*, le Roi lui avoit refusé
 „ une Commission, pour les y faire passer,
 „ ce qui les avoit mis dans la nécessité de les
 „ employer à leur service.

Le Roi repliquoit, „ qu'il paroïssoit bien
 „ qu'ils avoient employé l'argent à d'autres
 „ usages que ceux auxquels il étoit destiné,
 „ par l'Acte du Parlement, mais qu'il ne pa-
 „ roïssoit pas qu'ils l'eussent remboursé.
 „ Qu'à l'égard des Soldats, ils les avoient le-
 „ vez sans la permission de Sa Majesté, quoi
 „ qu'ils l'eussent toujours demandée en pa-
 „ reilles occasions, & qu'après les avoir le-
 „ vez, ils avoient demandé une Commission
 „ pour le Lord *Wharton* sans aucune dépen-
 „ dance du Lieutenant d'*Irlande*, ce qui étoit
 „ sans exemple, que c'étoit la raison pour la-
 „ quelle il l'avoit refusée, mais qu'il avoit
 „ offert de l'accorder en la manière ordinai-
 „ re.

D'un autre côté ils objectoient au Roi,
 „ qu'il s'étoit emparé de quelques chevaux de
 „ charroy, à *Chester*, destinez pour le train
 „ d'Artillerie qui devoit passer en *Irlande*;
 „ que ses Troupes avoient pris des habits &
 „ des provisions sur la route de *Chester*, que
 „ l'on

„ l'on transportoit pour l'usage des Soldats.
 „ Et qu'il protégeoit , & entretenoit à la
 „ Cour, les Auteurs, où Fauteurs de cette
 „ Rébellion : nommément le Vicomte *Cof-*
teloe , & le Lord *Taffe* , qui donnoient beau-
 „ coup d'ombrage aux mieux intentionnez , &
 „ encourageoient les Rébelles *d'Irlande*.

Sur le premier article le Roi avouoit,, qu'il
 „ avoit trouvé environ cent vingt chevaux à
 „ *Chester* , qui y étoient depuis long - tems ;
 „ & qu'à son départ de *Nottingham* , sachant
 „ que les autres chevaux & Soldats levez pour
 „ l'Irlande , marchaient avec le Comte *d'Es-*
sex contre Sa Majesté , & ne sachant pas si
 „ ceux-ci ne seroient pas encore employez à
 „ cet usage , il les avoit pris pour son service.
 „ Qu'à l'égard des habits qui avoient été pris
 „ par ses Soldats , cela étoit arrivé par la
 „ faute du Parlement , qui avoit envoyé ses
 „ voitures par les quartiers de Sa Majesté sans
 „ lui avoir demandé de sauf-conduit , ni lui
 „ en avoir donné avis , qu'après la chose
 „ faite. Qu'ils avoient été pris à deux milles
 „ de *Coventry* , qui étoit alors dans la Rébel-
 „ lion : qu'aussi-tôt qu'il eut appris qu'ils
 „ étoient destinez pour *Irlande* , il avoit fait
 „ tout son possible pour les recouvrer ; mais
 „ que les Soldats qui étoient presque nuds ,
 „ les avoient partagez entr'eux pour leur usa-
 „ ge : & qu'il offroit de donner des sauf-con-
 „ duits en tous tems, pour ce qui seroit desti-
 „ né pour *Irlande*.

Quand au second reproche , „ que Sa Ma-
 „ jesté favorisoit les Fauteurs de la Rébel-
 „ lion : voici quel en étoit le prétexte. Les

Lords *Dillon*, Vicomte de *Costeloe*, & *Taffe*, avoient passé d'*Irlande* en *Angleterre* quatre mois auparavant; sans avoir jamais eu aucune liaison, ni société avec les Rébelles: mais ces derniers eurent assez de confiance en eux pour les prier de présenter leur humble Adresse à Sa Majesté par laquelle ils demandoient seulement, d'être entendus, se soumettans au seul jugement de Sa Majesté. Ayant été saisis de l'Adresse, & de leurs autres Instructions, ils en informèrent les Lords de Justice, & le Conseil d'*Irlande*, qui furent tellement satisfaits de leurs personnes, & de leur Commission, qu'ils leur accordèrent un sauf-conduit, & envoyèrent par eux des lettres de témoignage & d'approbation. Mais ils n'eurent pas plutôt mis le pié en *Angleterre*, qu'ils furent arrêtez, menez au Parlement, & emprisonnez avec une extrême rigueur, comme Agens employez par les Rébelles d'*Irlande* auprès du Roi. Le bruit en fut aussi-tôt répandu parmi le Peuple, on en changea & exagéra les circonstances, on tira des conséquences contre le Roi, qui pour cette raison ne prit aucune connoissance de cet emprisonnement, quoi que ses Ministres l'eussent informé de la vérité du fait. Ils furent détenus fort étroitement pendant quelque tems sans pouvoir obtenir qu'on les examinât, & qu'on leur fit leur procès dans les formes, & leur empressement ne produisit autre chose, si non qu'on leur donna la Ville de *Londres* pour prison, avec des défenses très expressees d'en sortir. Ce qui les mettoit plus au large, mais les engageoit encore à une plus grande dépense.

se. Enfin après quatre mois de prison , & voyans qu'on ne formoit contr'eux aucune accusation , ils s'échappèrent , & se retirèrent à *York* , où ils furent suivis par un Messager de la Chambre des Communes , pour les réclamer comme prisonniers.

Plusieurs étoient d'avis qu'il falloit les renvoyer , prévoyans que le Parlement ne manqueroit pas de conclure que le Roi les mettoit à couvert , contre les rigueurs de la Justice : & qu'un reproche , de protéger les Rébelles d'Irlande , feroit beaucoup plus d'impression sur l'esprit du Peuple , que celui ,, de protéger les Délinquans , & Mal. ,, intentionnez. D'un autre côté , on ne croyoit pas qu'il fût raisonnable de les remettre dans une prison , où ils avoient été détenus injustement , sans que l'on eût fait aucune procédures contr'eux. Et ce d'autant plus qu'on ne manqueroit pas de leur faire un crime d'être sortis de *Londres* , pour se rendre auprès de Sa Majesté & que ce seroit donner un prétexte à leurs ennemis de les punir , ce qu'ils n'avoient pû faire lors qu'ils les tenoient en leur puissance : où tout au moins qu'on les condamneroit en de si grosses amendes , qu'il leur seroit impossible d'y satisfaire. Desorte que le Roi , qui auroit fort souhaité qu'ils se fussent retirez ailleurs que dans le lieu où il étoit , résolut de ne prendre non plus de connoissance de leur fuite , qu'il en avoit pris de leur emprisonnement. Ainsi ces trois Seigneurs demeurèrent dans les Troupes de Sa Majesté où ils se comportèrent avec beaucoup de vigueur &

de courage, & s'engagèrent dans les entreprises les plus dangereuses.

Pendant ces contestations le Roi étoit visiblement dans l'impuissance d'envoyer aucun secours en Irlande, & cependant ce pauvre Royaume demouroit presqu'abandonné, le Parlement ayant bien d'autres choses à faire, & prenant beaucoup moins de peine à le conserver, qu'à en imputer la perte à Sa Majesté. Le Comte de *Leicester* Lieutenant d'Irlande avoit reçu ses Instructions avant que le Roi vînt à *Shrewsbury*; mais il retourna à *Londres* dans le tems que Sa Majesté croyoit qu'il étoit parti pour *Chester*, & que de là il passeroit aussi-tôt en *Irlande*: ce qui joint à une lettre qu'il avoit écrite depuis peu de *Nottingham*, au Comte de *Northumberland*, & imprimée par ordre du Parlement, augmenta les soupçons de Sa Majesté contre lui. Aussi-tôt après son retour à *Londres*, la
 „ Chambre des Communes demanda à voir
 „ les Instructions qu'il avoit reçues du Roi: ce qui étoit d'autant plus injuste que le Roi lui avoit commandé „ de ne les pas com-
 „ muniquer. Cependant après avoir résisté long tems, il ne put enfin se défendre de les représenter pour être luës par le Comité des deux Chambres. Et certainement le Comte se trouvoit dans un pas glissant, dont les plus habiles auroient eu peine à se tirer.

Le Roi l'avoit destiné pour cet emploi dès avant la mort du Comte de *Stafford*, avec toutes les marques de faveur qu'il pouvoit souhaiter, se confiant parfaitement en lui.

Le

Le Comte étoit alors très désagréable au Parlement, & comme il y avoit de violens préjugés contre lui, il n'auroit pas pû éviter un reproche public, sans le crédit du Comte de *Northumberland* dont il avoit épousé la Sœur, & que ce Parti avoit intérêt de ménager. Après que la Rébellion eut éclaté en *Irlande*, & que le Roi eut commis aux deux Chambres le soin de cette guerre, le Comte crut qu'il étoit du devoir de sa charge de gagner la faveur de ce Peuple autant qu'il lui seroit possible : & il y travailloit avec tant d'application, qu'il ne prenoit pas assez de soin de conserver son crédit à la Cour. Aussi la bonne opinion que leurs Majestez avoient de lui diminueoit de jour en jour ; & il ne prenoit pas assez de précaution pour prévenir ce changement : cependant je suis persuadé, qu'il n'avoit aucun mauvais dessein contre le Roi, ni contre le Reine ; mais qu'il vouloit seulement par sa conduite, & par son crédit dans les Chambres, pourvoir si bien aux affaires *d'Irlande*, & y aller en si bonne posture, que quand il y seroit une fois, il pourroit servir Sa Majesté comme elle le souhaiteroit.

Mais rarement on peut agir pour deux Partis opposés. Il pouvoit s'excuser aisément d'avoir montré ses Instructions pour être luës par le comité. „ Il savoit bien qu'elles ne „ contenoient rien qui pût être interprété au „ désavantage du Roi, quelque violence „ qu'on fît à la lettre : aussi les deux Cham- „ bres n'en firent aucun reproche au Roi.

„ Au lieu que s'il avoit absolument refusé

„ de les représenter , malgré l'empressement
 „ des Chambres, elle auroient conclu qu'il
 „ y avoit quelque chose à redire , & n'au-
 „ roient pas manqué de publier des soup-
 „ çons odieux contre Sa Majesté. Peut-être
 même qu'il s'imaginoit, que si son refus lui
 avoit attiré la disgrâce du Parlement, ce qui
 seroit infailliblement arrivé, la Cour qui
 n'étoit pas contente de son procédé, auroit
 été fort aise de le voir humilié. Et quand il
 laissa le Roi entre *Nottingham & Shrewsbury*,
 il étoit dans une si mauvaise situation à la
 Cour, qu'on le croyoit plus en état de con-
 server son crédit, en se mettant sous la pro-
 tection du Parlement. Comme son retour
 à *Londres* étoit contre l'intention de Sa Ma-
 jesté le séjour qu'il y fit fut aussi plus long
 qu'il ne se l'étoit proposé. Car il y demeura
 plus de deux mois, jusqu'après la Bataille
 d'*Edge-Hill*, & jusqu'à-ce-que les deux Par-
 tis eussent fixé leurs Quartiers d'hiver. Alors
 sans avoir vû Sa Majesté quoi qu'*Oxford* ne
 fût qu'à quelques milles de sa route, il alla
 tout droit à *Chester* vers le commencement
 de Decembre 1642. dans le dessein de passer
 en *Irlande*, mais il s'y trouva sans espérance
 d'augmenter le nombre de ses Troupes, sans
 provisions de la part des deux Chambres, &
 sans aucuns Vaisseaux prêts pour son passa-
 ge.

Dans ce même tems les Chevalier *James Montgomery*, & *Hardress-Waller*, & les Colonels *Arthur-Mill*, & *Audly-Mervin*, quatre Officiers de l'Armée en *Irlande*, ayant été Députez pour demander du secours au Parle-
 ment

ment, vinrent de *Londres* à *Oxford*, & présentèrent une Adresse au Roi, où ils lui remontrèrent, „ Qu'ils s'étoient adressez au „ Parlement pour obtenir du secours; qu'a „ la vérité le Parlement paroissoit fort touché de leurs misères, & fort disposé à les „ soulager: mais que les troubles du Royaume d'*Angleterre* étoient si fort augmentez, „ que tous les passages par lesquels on pourroit conduire quelque secours en *Irlande* „ étoient désormais entièrement bouchés. „ Desorte que si Sa Majesté n'y apportoit „ pas un prompt remède par sa prudence, „ & par sa bonté paternelle, ses fidèles sujets de ce Royaume périroient infailliblement. Qu'ils reconnoissoient que depuis „ cette Rébellion Sa Majesté avoit fait paroître une douleur profonde, & un vif „ ressentiment de leur triste condition. Partant ils la supplioient, entre ses autres occupations importantes, de réfléchir sur le „ déplorable état de ce Royaume opprimé, „ afin qu'il pût être secouru sans différer „ plus long-tems. Autrement que ses fidèles „ sujets seroient contraints d'abandonner leurs biens au pillage, leurs vies à la „ cruauté, & leur Religion au mépris de „ ces impitoyables Rébelles puissamment assistez par des puissances étrangères.

Constamment la condition des Protestans d'*Irlande* étoit très-misérable. Car pendant que les troubles d'*Angleterre* les privoient du secours qu'ils en devoient attendre, les Rébelles tiroient des Armes, des Munitions, de l'Argent, & des Officiers de *Rome*, de

France, & *d'Espagne*. Le Pape y avoit envoyé un Nonce à la Jurisdiction duquel les Irlandois se foumettoient : & les Rois de *France* & *d'Espagne* y faisoient transporter du secours, & y avoient leurs Agens, pour appuyer, & fomenter la Rébellion, & qui donnoient une puissante protection à l'assemblée & Conseil des Rébelles établi à *Kilkenni*.

Le Roi qui savoit bien que cette Adresse avoit été présentée par la permission des deux Chambres, que les Députez étoient notoirement mal-intentionnez pour lui, & qu'ils attendoient une Réponse capable de jeter encore plus de soupçon dans l'esprit du Peuple : Sa Majesté les traita avec toute la douceur, & toute la modération possible, & leur fit cette Réponse. „ Que depuis le com-
 „ mencement de cette horrible Rébellion,
 „ il n'avoit point eu de plus grand déplai-
 „ sir que celui de voir le triste état de son
 „ Royaume *d'Irlande*. Qu'il avoit tâché par
 „ tous moyens, de faire en sorte qu'il fût
 „ secouru dans le tems convenable, & avoit
 „ donné son consentement à toutes les pro-
 „ positions qui lui avoient été faites pour ce
 „ sujet, quelque desavantageuses qu'elles lui
 „ fussent. Que d'abord, non seulement il
 „ avoit recommandé *l'Irlande* aux soins du
 „ Parlement, y avoit fait transporter *d'Ecosse*
 „ une quantité d'Armes, & de munitions,
 „ qui comme les Députez eux mêmes le sa-
 „ voient bien, avoient été d'un grand secours
 „ pour maintenir les parties Septentrionales de
 „ ce Royaume : qu'il avoit expédié plusieurs
 „ Commissions, & avoit offert dix mille
 „ Sol-

„ Soldats pour entreprendre cette guerre :
 „ mais encore qu'il avoit pressé par divers
 „ Messages que l'on y envoyât en toute di-
 „ ligence un secours suffisant, négligeant les
 „ autres affaires moins importantes qui pour-
 „ roient l'empêcher. Qu'il avoit offert très-fin-
 „ cérement d'exposer sa personne Royale
 „ aux dangers de cette guerre, pour la dé-
 „ fense de ses bons sujèts, & pour chatier
 „ ces Rébelles perfides & barbares : & que
 „ dans les propositions qu'il avoit faites plu-
 „ sieurs fois d'entrer dans un Traité de Paix,
 „ il avoit représenté le malheureux état de
 „ l'Irlande, & la ruine entière dont elle étoit
 „ menacée, comme le principal motif, qui
 „ devoit faire souhaiter la fin des troubles
 „ d'Angleterre.

Il ajoutoit, „ Que ce lui seroit une gran-
 „ de satisfaction, si les Députez & ceux qui
 „ les avoient employez, donnoient à ses of-
 „ fres, consentemens, actions & expressions
 „ un sens aussi droit & aussi juste qu'ils le
 „ devoient, nonobstant les faux bruits, & les
 „ impudentes calomnies dont on avoit vou-
 „ lu le noircir. Qu'il souhaiteroit fort qu'au-
 „ lieu d'une complainte en termes généraux,
 „ ils lui eussent proposé les moyens de don-
 „ ner quelque secours à ce Royaume infor-
 „ tuné, pour garantir ses sujèts opprimez
 „ d'une ruine inévitable, & la vraie Reli-
 „ gion Protestante d'être méprisée & foulée
 „ aux piés par ces Rébelles impitoyables,
 „ qu'il y donneroit volontiers son consente-
 „ ment. Que s'ils pouvoient encore en ima-
 „ giner quelques-uns, & les lui proposer,

„ ils feroient convaincus par fa promptitude
 „ à y confentir, & par les remerciemens qu'il
 „ leur feroit, qu'il ne defire pas moins de les
 „ fecourir par l'envie qu'il a de défendre la
 „ vraye Religion, & fes fidèles fujets, &
 „ d'accomplir fon devoir qui l'oblige à les
 „ protéger de toutes fes forces; que leur op-
 „ preffion, & leurs fouffrances personnelles
 „ le leur faisoit fouhaiter.

Le Roi fut alors pleinement informé tant par ces Députés, que par fes Ministres d'Etat en *Irlande*, que le pouvoir des Rébelles augmentoit dans ce Royaume, & que fes bons fujets ne pouvoient réfifter que foiblement, toutes leurs efpérances étant fondées fur le fecours que le Comte de *Leicester* devoit faire passer avec lui, ce qui étoit un léger fondement, puisque le Comte étoit en chemin fans augmentation de forces, & fans aucune certitude qu'on en envoyeroit après lui. Il confidéroit auffi, qu'outre l'abbatement que l'arrivée du Comte de *Leicester* avec un fi petit fecours, causeroit dans l'esprit de fes fidèles fujets, elle feroit encore un grand changement dans les affaires d'*Irlande*. Car il y avoit tant de froideur & de jalousie entre le Comte de *Leicester*, & le Comte d'*Ormont* Lieutenant Général de l'Armée, qu'au moment que le premier mettroit le pié dans *l'Irlande*, le dernier étoit réfolu de ne pas continuer fa Commiffion, mais de sortir auffi-tôt du Royaume. Par ce moyen le Roi perdrait le service d'un Officier le plus puiffant, le plus capable, & le plus chéri du Peuple, qui fût en *Irlande*; qui avoit réfréné la rage & la
 fu-

fureur des Rébelles avec un courage sans égal, & avec un succès merveilleux : en un mot, qui étoit si accompli qu'il n'avoit aucuns ennemis, ou que s'il en avoit quelques-uns ils auroient eu honte de paroître tels.

Sur ces considérations le Roi trouva qu'il étoit à propos de retarder le voyage du Comte de *Leicester*, jusqu'à ce qu'il eût pésé cette affaire avec un peu plus de loisir; il lui envoya dire à *Chester*, où le Comte étoit retenu depuis quinze jours, tant par indisposition, que parce qu'il n'y avoit pas encore de Vaisseaux de transport, de se rendre à *Oxford* auprès de Sa Majesté. Ce qu'il fit au commencement de Janvier 1643. N. S. & y demeura. Le Roi donna des ordres au Comte d'*Ormont*, qu'il honora peu après du titre de Marquis, „ de „ soutenir la guerre comme il avoit fait jus- „ ques alors, & de disposer de toutes les pla- „ ces, & charges de l'Armée qui devien- „ droient vacantes pendant l'absence du „ Lord Lieutenant. Sa Majesté fit aussi quelque changement dans les autres charges du Gouvernement. Le Chevalier *Guillaume Persons*, & le Chevalier *Jean Burlacy* avoient toujours été Lords de Justice avant & depuis la mort du Comte de *Strafford* : mais le Roi voyant que *Persons*, homme d'une longue expérience, d'une capacité reconnüe, mais d'une réputation toujours suspecte, l'avoit extrêmement desservi, & complotoit toujours avec le Parlement, il lui ôta sa charge, & mit en sa place le Chevalier *Henry Tichborne*, d'une si excellente réputation que le Parlement ne put trouver à redire à sa promotion, quel-

que irrité qu'il fût de la destitution de l'autre, & bien qu'il fût persuadé qu'il n'auroit pas la même facilité de faire agir celui-ci conformément à ses intérêts.

Je ne dois pas oublier une autre circonstance. Après que la Guerre fut déclarée en *Angleterre*, le Parlement envoya Mrs. *Raynolds* & *Goodwin*, tous deux Membres de la Chambre des Communes, en qualité de Commissaires en *Irlande*, pour résider à *Dublin*, & donna des ordres aux Lords de Justice, de leur permettre d'être présens à leurs délibérations. C'étoient proprement des espions sur ceux qui auroient la hardiesse de donner des avis, qui ne seroient pas conformes aux sentimens des deux Chambres. Quand le Roi fit le changement dont nous venons de parler, il fut informé que les Lords de Justice admettoient des Etrangers dans leurs Délibérations, ce qui n'avoit encore été jamais pratiqué. De sorte qu'il défendit de ne plus souffrir cet abus à l'avenir. Sur quoi les Lords de Justice firent défenses aux deux Commissaires du Parlement d'*Angleterre* d'affister au Conseil, où ils avoient toujours paru avec une extrême insolence, & avec un Souverain mépris pour le Roi, & pour son autorité. Se trouvant ainsi privés du seul avantage qui faisoit le motif de leur députation, ils s'en retournèrent promptement à *Londres* : & les deux Chambres ne manquèrent pas d'accuser le Roi, d'avoir fait une nouvelle infraction aux Privilèges du Parlement en manquant de respect pour leurs Membres. Tel étoit l'état de *l'Irlande*, où la guerre fut soutenue avantageu-
sen-

fement par le Marquis d'Ormond pendant le printems de l'année 1643. dans le tems que le Comte de *Leicester* étoit à *Oxford* avec le Titre de Lord Lieutenant. Retournons présentement à *Oxford*, & à *Londres*.

Les Commissaires du Parlement étant retournés d'*Oxford* à *Londres* avec la Réponse du Roi, les deux Chambres ne firent point de réplique, elles ne mirent pas même cette matière en débat; ce que Sa Majesté ne pouvoit ignorer, puis qu'il étoit informé de jour en jour de tout ce qui s'y passoit, jusques dans leurs plus secrètes délibérations. Au contraire elles préssèrent les préparatifs pour la guerre, avec plus de vigueur, qu'elles n'avoient encore fait. De forts Partis venoient incommoder les quartiers du Roi, & outre les courses du Chevalier *Waller*, dont nous avons parlé, Mr. *Hambden* avoit fait une entreprise sur le *Brill*, qui étoit une Place où le Roi avoit Garnison aux extrémités de la Comté de *Buckingham*; mais sans succès, & avec une perte considérable: Elles donnèrent des ordres de lever un grand nombre de Soldats pour recruter l'Armée du Comte d'*Essex*; Elles inventoient des moyens nouveaux, & extraordinaires pour trouver de l'argent; & associoient plusieurs Comtez du Royaume, pour composer de nouveaux corps d'Armée. De sorte que le Roi, tant pour avoir une occasion d'envoyer à *Londres*, faisant toujours un bon usage de semblables voyages, que pour exciter les deux Chambres de Parlement, & les mettre dans la nécessité de faire quelque réplique, leur adressa
un

Le Roi fait
souvenir
les deux
Chambres
de leur
proposi-
tion d'une
Cessation
d'armes.

un autre Message , où il les fait ressouvenir
 „ de la Proposition qu'elles lui avoient faite
 „ d'une cessation d'Armes : & demandoit
 „ que si elles approuvoient la Cessation , elles
 „ marquassent le jour qu'elle devoit com-
 „ mencer ; & en proposassent les particulari-
 „ tez , limites , & conditions , qui devoient
 „ être entendues & accordées , avant qu'elle
 „ commençât. Il ajoûtoit ensuite , qu'il
 „ avoit lieu de supposer que les deux Cham-
 „ bres faisant de si grands préparatifs , & le-
 „ vant des Troupes nombreuses pour en-
 „ voyer en différentes parties du Royaume ,
 „ elles ne se croyoient pas obligées dès à pré-
 „ sent à faire cesser les Actes d'hostilité ; qu'ain-
 „ si Sa Majesté nes'y croyoit pas obligée non
 „ plus. Cependant qu'il souhaitoit qu'on
 „ s'expliquât nettement de part & d'autre sur
 „ cet Article , afin que s'il se passoit quelque
 „ chose , on n'en imputât rien à Sa Majesté
 „ comme l'on avoit fait auparavant.

Ce Message fournit une occasion à ceux qui
 souhaitoient la Paix , de demander avec em-
 pressement que cette matière fût mise en dé-
 libération , qui avoit été adroitement éludée
 sous prétexte d'autres affaires plus pressées.
 Le Parti , qui se voyoit engagé si avant dans la
 guerre , & qui vouloit la continuër , empê-
 choit toujours finement qu'on ne délibérât
 dans la Chambre des matières sur lesquelles ,
 ils voyoient bien que leur sentiment ne pré-
 vaudroit pas. Et dans ce tems-là , le nom-
 bre de ceux qui désiroient la Paix aussi bien
 que le Roi , étoit de beaucoup supérieur aux
 autres dans les deux Chambres. Mais l'autre
 Par-

Parti les surpassoit de beaucoup en Adresse & en d'extérité. Car outre ceux qui dès le commencement n'avoient pas été d'avis de tout ce qui s'étoit fait, & qui se laissoient emporter par le torrent pour ne pas se priver de leurs aises; il y en avoit plusieurs qui étoient convaincus qu'on les avoit séduits; & quelques-uns de ceux qui avoient été d'abord les plus ardens, avoient du panchant pour la Paix, soit par remords de conscience, soit par crainte que le Parti du Roi ne fût enfin le plus fort, soit par chagrin de ce que d'autres avoient plus de crédit & d'autorité qu'eux.

De sorte que peu de jours après la réception de ce Message, les deux Chambres arrêtèrent, „ qu'il y auroit un Traité, dans lequel on „ régleroit tant les Propositions du Roi tou- „ chant les Magazins, Fortereffes, & Vaif- „ feaux, que la proposition des deux Cham- „ bres touchant la licenciement des Armées, „ avant que l'on parlât d'aucun autre Arti- „ cle : que le Traité commenceroit le 14. de „ Mars, où plutôt s'il se pouvoit; & qu'il ne „ dureroit que vingt jours.

Ceux dont ils firent choix pour traiter, étoient le Comte de *Northumberland*, le Lord *Say*, Mr. *Pierrepont*, le Chevalier Guillaume *Army*, le Chevalier *Jean Holland*, & Mr. *Whitlock*; & l'on dépêcha un Courier pour avoir leur sauf-conduit. Cette résolution fut prise le 10. de Mars; & aussi-tôt le Roi fit expédier le sauf-conduit pour le Comte de *Northumberland*, & pour les quatre Membres de la Chambre des Communes; mais il le refusa pour le Lord *Say*, par la même rai-

Les deux
Chambres
consentent
qu'il y ait
un Traité,
& en-
voyent dé-
mander un
sauf-con-
duit,

Le Roi ac-
cords un
sauf-con-
duit pour
tous ceux
que le Par-
lement à
nommez à
l'except-
tion du
son Lord *Say*.

son pour laquelle il l'avoit refusé ci-devant au Chevalier *Jean Evelyn* & à *Colebrook* : le Lord *Say* étant nommément excepté de l'Amnistie par une précédente Proclamation : mais il leur déclaroit , que s'ils vouloient en employer un autre pour cette Négociation qui ne fût point dans le même cas, il pourroit venir librement comme s'il étoit personnellement compris dans le sauf conduit.

Si le Lord *Say* fut nommé par quelques-uns qui espéroient que le refus que feroit le Roi de l'accepter, ce qu'il étoit facile de prévoir, romproit toutes les ouvertures de Paix pour l'avenir : où s'ils s'attendoient que par des intrigues secrètes à *Oxford*, ils le feroient admettre ; & qu'il seroit capable de persuader au Roi de donner les mains à leurs Propositions, c'est ce que je ne sçai point. Mais comme le Parlement n'insista pas beaucoup sur ce point, aussi plusieurs étoient d'avis à *Oxford* que le Roi le devoit admettre. Ils disoient, „ que c'étoit un homme trop prudent & trop avisé pour ne pas comprendre „ qu'il n'auroit pas assez de pouvoir sur l'esprit du Roi pour obtenir son consentement „ sur les Propositions en débat : & que par „ conséquent il n'auroit jamais souffert qu'on „ l'eût nommé pour cette Négociation, „ ayant assez de crédit dans les deux Chambres pour l'empêcher, s'il n'avoit pas eu le „ dessein de rendre quelque signalé service à „ Sa Majesté. Et à la vérité il y en avoit „ quelques-uns qui croyoient fortement que „ s'il étoit venu, & avoit trouvé le Roi dis-

„ po-

„ posé à lui pardonner, & à se confier en lui,
 „ il auroit fait du mieux qu'il auroit pû pour
 „ réparer sa faute. D'autres étoient d'avis
 „ au contraire, qu'il étoit si éloigné d'avoir
 „ de l'inclination pour rendre service au Roi,
 „ & faciliter la conclusion du Traité, qu'il
 „ auroit été envoyé comme un Espion, de
 „ peur que les autres ne se relâchassent trop
 „ en faveur de Sa Majesté. On raisonnoit
 „ ainsi différemment à *Oxford*, & à *Londres*.

Mais le Roi qui connoissoit le Lord *Say* au-
 tant ou plus qu'aucun d'eux, crut qu'il n'au-
 roit pas le pouvoir de faire du bien, & que
 quand il en auroit le pouvoir, il n'en avoit
 pas la volonté. De sorte qu'il résolut de ne
 pas s'écarter de sa règle, de peur de donner
 prise sur lui dans l'avenir, & qu'il envoya la
 réponse dont nous venons de parler. Par le
 même Message pour demander un sauf-con-
 duit les Chambres disoient à Sa Majesté, que
 le Parlement consentoit qu'il y eût une cessa-
 tion d'armes de part & d'autre, sous les res-
 trictions, & limitations suivantes.

Les deux
 Chambres
 envoient
 leurs con-
 ditions
 pour la
 cessation
 d'armes.

I. „ Que toutes sortes d'Armes, de Mu-
 „ nitions, de Victuailles, d'Argent, & au-
 „ tres commoditez, passant sans un sauf-
 „ conduit pour sureté de leur passage, pour-
 „ ront être saisis, & arrêtez, comme s'il n'y
 „ avoit pas de cessation d'armes consentie.

II. „ Que toutes personnes, qui voudront
 „ passer sans un sauf-conduit, comme en
 „ l'Article précédent, pourront être arrêtees
 „ & détenues comme s'il n'y avoit point de
 „ cessation.

III. „ Que les Troupes de Sa Majesté dans
 „ la

„ la Comté d'*Oxford* n'approcheront point de
 „ *Windsor*, plus près que *Wheatly*; que celles
 „ qui sont dans la Comté de *Buckingham* n'a-
 „ procheront point d'*Alesbury*, plus près que
 „ le *Brill*, & que celles qui sont pour les
 „ deux Partis dans la Comté de *Berk*, n'ap-
 „ procheront point les unes des autres, plus
 „ qu'elles le sont présentement. Que les
 „ Troupes du Parlement dans la Comté
 „ d'*Oxford* n'approcheront point d'*Oxford* plus
 „ près que *Henly*: que celles qu'il a dans la
 „ Comté de *Buckingham* n'approcheront
 „ point d'*Oxford* plus près qu'*Aylesbury*. Que
 „ les Troupes de Sa Majesté ne prendront
 „ point de nouveaux quartiers à plus de dou-
 „ ze milles d'*Oxford*; & que celles du Parle-
 „ ment ne prendront point de nouveaux quar-
 „ tiers à plus de douze milles de *Windsor*.

VI. „ Qu'il ne sera point commencé, ni
 „ continué de Siège contre *Glocester*. Que
 „ les Troupes du Roi présentement em-
 „ ployées pour le Siège, retourneront à *Ci-
 „ rencester*, & à *Malmsbury*, où à *Oxford* s'il
 „ leur est plus convenable. Que celles du
 „ Parlement qui sont dans la Comté de *Glo-
 „ cester*, demeureront dans les Villes de *Glo-
 „ cester*, & de *Bristol*, & dans le Château &
 „ Ville de *Berkly*, où se retireront plus près
 „ de *Windsor*, comme il sera trouvé plus à
 „ propos. Et que celles qui ont été tirées de
 „ *Galles* pour *Glocester* retourneront dans leurs
 „ quartiers, où elles étoient avant qu'elles
 „ descendissent dans la Comté de *Glocester*.

V. „ Qu'en cas qu'on prétende de part où
 „ d'autre, que la Trêve ait été violée, il ne
 „ fera

„ fera fait aucun Acte d'hostilité , qu'avant
 „ toutes choses le Parti qui se plaint n'ait in-
 „ formé le Général de l'autre Parti , & ac-
 „ cordé trois jours après l'avis pour la satis-
 „ faction. Qu'en cas que la satisfaction ne
 „ soit point donnée ou reçüe, cinq jours se-
 „ ront encore accordez avant qu'on recom-
 „ mence les hostilitéz : & que le même sera
 „ observé par les Commandans en Chef dans
 „ les Armées les plus éloignées.

VI. „ Enfin que toutes les autres Trou-
 „ pcs , dans le Royaume d'Angleterre , &
 „ Domaines de Galles , dont il n'a point été
 „ parlé ci-devant , demeureront dans les
 „ mêmes Quartiers & Places , où elles se
 „ trouveront au tems de la Publication de
 „ cette Trêve. Et que la cessation d'Armes
 „ n'empêchera point la sortie , & emploi
 „ d'aucuns Navires pour la défense des Do-
 „ maines de Sa Majesté.

Ils supplioient Sa Majesté „ qu'il lui plût
 „ de ratifier tous ces Articles : que cette
 „ cessation commençât le 14. de Mars , ou
 „ plutôt s'il étoit possible , continuât jusqu'au
 „ 4. d'Avril , & fût publiée en même tems de
 „ part & d'autre. Et que le Traité pût aussi
 „ commencer le même jour , & être con-
 „ tinué pendant vingt jours seulement.

Ces propositions furent délivrées à Sa Ma-
 jesté le 10. de Mars , qui étoit presque un
 mois après que le Roi avoit proposé la cessa-
 tion d'armes : car il l'avoit proposée le 13. de
 Février. Ce qui fit douter que cette ouverture
 de Paix , fût sincère : puis qu'il n'étoit pres-
 que pas possible , que la cessation commençât
 dès

10. Mars
 1643. N. 6.

dès le 14. de Mars, étant fort difficile que la Réponse du Roi fût renduë au Parlement avant ce tems là. Mais d'ailleurs les Articles en eux-mêmes faisoient naître de grandes contestations, & des sentimens opposez entre ceux qui ne se propofoient qu'un même but. Le Roi, après les avoir examinez dans son Conseil Privé, & dans un Conseil de guerre, nomma des Commissaires de l'un & de l'autre, pour considérer avec plus d'attention les inconvéniens que son consentement à ces Articles pourroit causer à son Parti, en cas que la Cessation, & le Traité ne produisissent pas la Paix. Quelques-uns étoient d'avis, „ que le Roi devoit consentir la Cessa-
 „ tion d'armes, aux termes des Articles pro-
 „ posez, quelque inégalité que l'on y trou-
 „ vât : non seulement parce que ce seroit un
 „ Acte de faveur & de compassion envers le
 „ Peuple, en lui donnant quelque répit, &
 „ en lui faisant goûter par avance les dou-
 „ ceurs de la Paix, au lieu qu'en la refusant,
 „ ce seroit se rendre odieux au Peuple, qui
 „ ne comprendroit pas les raisons du refus :
 „ mais encore que cette Cessation jetteroit les
 „ Peuples dans un assoupissement agréable,
 „ qui rabatroit beaucoup de leur fureur, &
 „ de leur folie, en sorte qu'on ne les enga-
 „ geroit pas facilement dans la suite à sortir
 „ d'un état si tranquile, & qu'ils regarde-
 „ roient comme ennemi celui des deux Par-
 „ tis qui les en tireroit. Qu'elle seroit revivre
 „ une correspondance fraternelle, & une
 „ conversation familière entre les deux Par-
 „ tis, capables de désabuser ceux qui s'é-
 „ toient

„ toient laissé séduire , lors qu'ils feroient
 „ instruits des bonnes raisons de Sa Majesté.
 „ D'ailleurs que ce seroit un moyen d'empê-
 „ cher que l'on ne recrutât l'Armée du Com-
 „ te *d'Essex* , n'étant pas apparent qu'il se
 „ trouvât des gens assez fous pour se déclarer
 „ contre le Roi , lors qu'on verroit une Tré-
 „ ve , pour rétablir Sa Majesté dans ses justes
 „ Droits : & en même tems un moyen de di-
 „ minuër les Troupes que le Comte avoit
 „ déjà ; vû que la plus grande partie de ses
 „ Soldats s'étoient engagez dans l'espérance
 „ du profit , & non par affection pour les in-
 „ térêts du Parlement , & que voyans leurs
 „ fonctions interrompuës par un Tréve , ils
 „ abandonneroient un Parti , qu'ils pré-
 „ voyoient devoir être condamné par la Paix :
 „ enfin que bien que les ouvertures d'un
 „ Traité que l'on avoit proposées jusqu'à
 „ présent , eussent servi à hâter leurs levées ,
 „ pour se mettre en état de n'être pas mépri-
 „ sez , il arriveroit maintenant qu'une réelle
 „ Cessation d'armes rendroit leurs levées im-
 „ possibles.

Les autres estimoient „ qu'une Cessation
 „ d'armes ne pouvoit être que désavanta-
 „ geuse au Roi , & partant qu'il falloit éxa-
 „ miner toutes les conditions sous lesquelles
 „ on la vouloit consentir. Que les Articles
 „ proposez produiroient seulement une sus-
 „ pension des Actes d'hostilité. Mais qu'el-
 „ le ne feroit point ressentir au Peuple les
 „ douceurs de la Paix , & ne lui apporteroit
 „ aucune utilité. Que toute correspondan-
 „ ce ne seroit pas moins interdite qu'aupara-
 „ vant :

„ vant : puisque qui-que-ce-soit du Parti du
 „ Roi, quand il ne seroit pas Soldat, n'au-
 „ roit la liberté d'aller voir sa Femme, ou
 „ sa Famille hors des quartiers de Sa Majesté
 „ pendant la cessation. Et que l'empêche-
 „ ment des recrues ne feroit préjudice qu'au
 „ Roi, & non au Comte d'*Essex*, qui avoit
 „ une Armée plus puissante que jamais, & la
 „ Ville de *Londres*, étant toujours prête à lui
 „ envoyer du secours sur le moindre avertis-
 „ sement. D'ailleurs que quand l'Armée
 „ du Roi aux environs d'*Oxford*, recevroit
 „ quelque avantage de cette cessation, il
 „ n'en seroit pas de même dans l'Oüest, où
 „ les affaires commençoient à prendre un
 „ bon chemin. Que le Comte de *New-Castle*
 „ étoit le maître des Parties du Nord, & que
 „ si la Paix ne s'ensuivoit pas, comme il n'y
 „ avoit pas d'apparence que le Parlement eût
 „ intention de la faire, vû l'injustice de ses
 „ propositions, & l'impossibilité de les con-
 „ sentir, la cessation arrêteroît les mouve-
 „ mens du Comte, empêcheroit le progrès
 „ de sa bonne fortune, & donneroit tems au
 „ Lord *Fairfax*, qui étoit présentement en
 „ très-mauvaise posture, de se mettre en état
 „ de donner de nouvelles inquiétudes. Et
 „ en effet les Troupes du Nord appréhen-
 „ doient extrêmement cette cessation.

A ces considérations on en ajoûtoit une au-
 tre de telle importance, qu'elle ne pouvoit
 être compensée par aucuns avantages que
 cette cessation pût d'ailleurs apporter à Sa
 Majesté. Jusques alors le Parlement avoit
 tiré des sommes immenses de la Ville de *Lon-
 dres*,

des. & principalement de la bourse de ses Amis, pour entretenir son Armée, qui ne le pouvoit être que par une exacte, & forte paye, & pour survenir aux frais immenses inévitables dans une Rébellion de cette nature, n'osant pas exécuter rigoureusement ses Ordonnances, & se contentans de quelques jugemens sévères contre des particuliers hors de la Ville, qu'il avoit notez comme personnes mal-intentionnées; si l'on excepte quelque rapillage par des collectes volontaires sur leurs zèlez, & le butin de leur Armée, qui n'apportoit rien dans le fonds commun. Il avoit reçu fort peu de chose de ce qu'il avoit imposé sur ses Villes de Garnison, en quoi il étoit fort retenu, & fort circonspect, n'osant pas se hasarder par une taxe générale sur les Peuples, de peur de les irriter contre lui, & de leur faire comprendre qu'il avoit dessein d'envahir leurs biens, & leur liberté, & par ce moyen de faire retomber sur lui le soupçon, dont ils s'étoient servi pour soulever les Sujets contre le Roi.

Mais présentement les deux Chambres ne gardoient plus aucunes mesures. Après avoir consenti d'entrer dans un Traité, & dressé les Articles de la Cessation d'armes, elles passèrent une Ordonnance pour une imposition par semaine dans tout le Royaume, sous prétexte de soutenir la guerre: elles im-
Les Cham-
bres pas-
sent une
Ordonnan-
ce pour
une taxe
par semai-
ne sur tout
le Royau-
me.
 poisoient dix mille livre sterling par semaine sur la Ville de *Londres*, & trente trois mille cinq cent dix-huit livres sterling aussi par semaine sur tout le reste du Royaume; ce qui pour une année se montoit à 1742936.

livres sterling. Taxe exorbitante sur un Peuple qui avant cette guerre , regardoit comme une charge insupportable le payement de deux subsides en une année , qui dans les meilleurs tems n'avoient jamais excédé deux cent mille livres sterling & dans notre siècle cent cinquante mille.

Pour la recepte prompte, & exacte de cette imposition, les Chambres; par la même Ordonnance, établirent des Commissaires dans toutes les Comtez, qu'ils favoient être dévouées au Parlement. Elles ajoutèrent encore d'autres Ordonnances pour la perception du vingtième denier, & d'autres taxes par tout le Royaume, qui avoient été souffertes seulement dans une partie de *Londres*; & pour la saisie, & le séquétre des biens de ceux qui étoient dans le Parti du Roi.

„ Si donc, disoit on, une Cessation étoit
 „ consentie par Sa Majesté aux termes des
 „ Articles proposez, & parce moyen les Forces
 „ du Roi étant resserrées dans les bornes étroites, où elles étoient, l'Ordonnance pourroit être exécutée dans tous les
 „ quartiers du Parlement, & en conséquence on pourroit lever des sommes immenses.
 „ Leur grande association de *Norfolk, Suffolk, Cambridge, Huntington, Bedford, & Essex*,
 „ où le Roi n'avoit aucun Parti qui parût, & n'avoit aucun quartier fixé, se voyant délivrée du Comte de *New-Castle*, qui la tenoit en bride, leur donneroit des secours considérables d'hommes, & d'argent. Dans
 „ les Comtez de *Somerset, & de Devon*, où le Chevalier *Ralph Hopton*, ne pourroit plus
 „ s'a-

„ s'avancer, ils leveroient ce qu'ils vou-
 „ droient, & disposeroient des Fonds, &
 „ des Biens de ceux qu'ils avoient déclaré où
 „ déclareroient mal-intentionnez. De sorte
 „ que cette cessation, rempliroit probable-
 „ ment les coffres des Rébelles, dont le vui-
 „ de étoit le seul moyen, où du moins le plus
 „ efficace, pour terminer la guerre.

Ces raisons firent une profonde impression La Ville de
Londres
fortifiée,
 sur ceux qui étoient persuadés que le Traité
 ne produiroit point la Paix, & leur nombre
 augmenta par une nouvelle résolution des
 deux Chambres, de fortifier *Londres*, & de
 tirer une ligne autour de la Ville : ce qui fut
 exécuté avec une merveilleuse promptitude,
 & n'auroit point été fait, disoit-on, si l'on
 n'avoit pas résolu que cette Ville ne retourne-
 roit pas si-tôt à l'obéissance du Roi. Plusieurs
 personnes d'honneur, & de qualité qui étoient
 à la Cour, & qui avoient le plus contribué à
 soutenir le Parti, surpris d'un tel procédé,
 s'adressèrent tous ensemble à Sa Majesté. Et
 la supplièrent „ de ne pas souffrir que par une
 „ cessation inégale, ils perdissent ce qu'ils
 „ avoient conservé pendans la licence des
 „ hostilités : & que ses Ennemis & les leurs
 „ fussent en pouvoir de les détruire par cette
 „ voye, ne l'ayant encore pû faire par aucune
 „ autre. Après une Délibération solennelle
 dans le Conseil, où les principaux Officiers
 de son Armée étoient présens, le Roi résolut
 de faire quelques changemens dans les Arti-
 cles, qui pussent en rendre les conditions
 plus égales, où du moins en ôter ce qu'il ne
 pouvoit consentir sans un trop grand désavan-
 ge.

I. Sur le premier Article , Sa Majesté déclaroit ,, qu'Elle le consentoit pleinement ,
 ,, & absolument , dans les termes qu'il étoit
 ,, proposé,

II. ,, Qu'Elle consentoit aussi le second arti-
 ,, cle , entant qu'il concernoit les Officiers &
 ,, Soldats de l'Armée : mais qu'Elle entendoit
 ,, que tous ses autres sujets , de quelque qua-
 ,, lité , & condition qu'ils fussent , eussent
 ,, la liberté d'aller & venir d'*Oxford* , de *Lon-*
 ,, *dres* , & de toutes les autres parties des Do-
 ,, maines de Sa Majesté sans aucune recher-
 ,, che , arrêt , où emprisonnement de leurs
 ,, Personnes , & sans aucune saisie , ou dé-
 ,, tention de leurs biens. Et que toute sorte
 ,, de Trafic , & de Commerce , fût libre &
 ,, ouvert entre tous ses sujets , sans Passeport ,
 ,, ni Sauf-conduit , excepté entre les Officiers
 ,, & Soldats des deux Armées ; ou pour trans-
 ,, port d'Armes , de Munitions , d'Argent
 ,, monnoyé , & non monnoyé , ou vivres
 ,, pour l'usage de l'une ou de l'autre des
 ,, deux Armées. Ce qui seroit un bon com-
 ,, mencement pour renouveler le Commer-
 ,, ce du Royaume , & pour rétablir ses sujets
 ,, dans cette liberté dans laquelle ils étoient
 ,, nez , & dont ils avoient jouï si heureuse-
 ,, ment jusqu'à ces mal-heureux troubles ; &
 ,, que Sa Majesté avoit conservée de tout son
 ,, pouvoir , même pendant cette guerre ,
 ,, ayant tenu les passages ouverts par des Dé-
 ,, clarations expresses , pour laisser passer tou-
 ,, tes sortes de marchandises mêmes dans
 ,, la Ville de *Londres*.

,, Pour les III. IV. V. & VI. Sa Majesté les
 ,, accor-

„ accordoit pareillement ; mais sous ces
 „ deux restrictions. La première que les
 „ Vaisseaux qu'il seroit nécessaire de mettre
 „ en Mer, fussent commandez par des Offi-
 „ ciers qui seroient approuvez par Sa Ma-
 „ jesté. Le seconde, que durant la cessa-
 „ tion, aucun de ses sujèts ne seroit empri-
 „ sonné que conformément aux Loix con-
 „ nuës du País : & qu'il ne seroit fait aucu-
 „ nes violences à ses sujèts, ni en leurs per-
 „ sonnes, ni en leurs biens. La première de
 ces deux restrictions étoit inférée dans la ré-
 ponse, de peur qu'en accordant l'Article
 dans les termes qu'il étoit conçu, Sa Majesté
 ne parût consentir en quelque sorte, à l'U-
 surpation du Parlement sur les forces mariti-
 mes. Et la seconde, étoit pour empêcher
 l'exécution des Ordonnances mentionnées
 ci-devant.

S. M. ajoûtoit „ qu'Elle avoit lieu d'espé-
 „ rer que ces petits changemens feroient assez
 „ connoître, combien Elle s'intéressoit au bien
 „ de son Peuple, pour les libertez duquel Elle
 „ insistoit, pendant qu'Elle se relâchoit sur les
 „ matières qui la concernoient personnelle-
 „ ment : & avec quelle passion Elle souhaittoit
 „ qu'on ne répandit plus le sang de ses sujèts,
 „ dans cette cruelle guerre : ne pouvant pen-
 „ ser à cette effusion du sang, non seulement
 „ de ses fidèles sujèts, mais même de ceux qui
 „ avoient pris les armes contre Elle sans une
 „ vive douleur, & sans une extrême com-
 „ passion & tendresse de cœur. Partant qu'Elle
 „ ne doutoit point que les deux Chambres n'y
 „ consentissent volontiers. Que cependant

„ s'il restoit encore quelque scrupule , Elle
 „ vouloit bien que les Commissaires ne laissas-
 „ sent pas de venir à lui , & qu'ainsi toutes les
 „ matières concernant , la cessation d'armes
 „ y seroient aisément réglées.

Cette Réponse demeura plusieurs jours sans Réplique , & dans le même tems une autre Adresse fut concertée pour présenter à Sa Majesté , que les Directeurs de l'intrigue à *London* avoient bien plus à cœur que le Traité , & pour laquelle ils le différoient , autant qu'il leur étoit possible. Ils avoient toujours une grande confiance dans leurs *Frères* les *Ecossois* : néanmoins ce Peuple agissoit fort lentement , & depuis que le Comte d'*Essex* étoit en quartier d'hiver , il y avoit eu de fortes querelles entre les Officiers Anglois & *Ecossois* , sur quelques paroles d'aigreur. Il y eut un jour plusieurs épées tirées entr'eux dans la sale de *Westminster* pendant que les Chambres étoient assemblées , & quelque sang répandu : ce qui donna tant d'ombrage aux *Ecossois* que quelques-uns de leurs principaux Officiers quittèrent le service , quelque peine que prissent les deux Chambres pour les appaiser , en déclarant „ qu'elles avoient une estime , & „ une considération égales pour les deux Na- „ tions si étroitement unies , & qu'il n'y avoit „ que le seul mérite qui pût les distinguer. Et il y avoit lieu d'espérer que cette dispute changeroit bien-tôt l'Association en haine les uns pour les autres.

Mais le penchant qu'ils avoient tous pour la Rébellion , fut plus fort que ces sujets de mécontentement. Pour presser plus forte-
 ment

ment Sa Majesté à consentir l'extirpation de l'Episcopat, ce qui avoit passé au Parlement par les Articles qui ont été rapportez ci-dessus, quoi que dans la vérité il y en eût peu d'entr'eux qui le souhaitassent, ce qui paroît en ce que lorsque cette affaire passa à la Chambre haute, il n'y eut que cinq Pairs qui voulussent y être présens. Pour presser, dis-je, plus fortement Sa Majesté le Lord *Lowden*, Chancelier d'Ecosse, & Mr. *Alexander Henderson*, tous deux également distinguez dans les troubles de ce Pais - là, arrivèrent à *Oxford* au commencement de Mars. Le premier vint en qualité de Commissaire des Seigneurs du Conseil secret d'Ecosse, où, comme ils s'appelloient eux-mêmes, de Conservateurs de la Paix entre les deux Nations. Ils auroient bien voulu passer pour Médiateurs entre le Roi, & les deux Chambres, & que le Roi eût bien voulu les rendre Arbitres de ses différens avec son Parlement. *Henderson* étoit employé particulièrement par l'Assemblée de l'Eglise d'Ecosse, pour présenter un Adresse à Sa Majesté au nom de ce corps. Et comme cette Adresse parut d'un stile tout à fait extraordinaire, j'ai crû qu'il étoit à propos de l'insérer ici tout au long, comme j'ai dessein de rapporter dans leurs propres termes tous les Actes de cette Nation, lors que je serai obligé d'en parler.

Mais auparavant, pour mieux entendre une clause de cette Adresse qui marque un grand chagrin contre le Roi, il faut remarquer, que quand le Comte de *New-Castle* alla dans la Comté d'*York*, à l'occasion de quel-

ques calomnies répanduës contre lui par le Lord *Fairfax*, „ que son Armée étoit entié-
 „ rement composée de Papistes, & que son
 „ dessein étoit d'extirper la Religion Pro-
 „ testante, le Comte publia une Déclara-
 „ tion, contenant les raisons de sa marche
 „ dans cette Comté, „ à la prière des prin-
 „ cipaux Habitans pour les garantir de la Ti-
 „ rannie du Parlement : & après s'être justi-
 „ fié du soupçon d'avoir du penchant pour le
 „ Papisme, qu'on lui imputoit faussement,
 „ il avouoit, „ qu'il avoit accordé des Com-
 „ missions à plusieurs Papistes, ce qu'il savoit
 „ être conforme aux Loix du Royaume, &
 „ aux règles de la Politique dans le cas dont il
 „ s'agissoit. Que la querelle entre le Roi &
 „ les deux Chambres n'étoit fondée sur au-
 „ cune matière de Religion; que les Rébel-
 „ les faisoient profession de la même Reli-
 „ gion que le Roi professoit publiquement;
 „ que les Papistes paroissoient alors très-fidé-
 „ les à Sa Majesté, ce qu'on ne pouvoit pas
 „ dire de plusieurs Protestans qui avoient pris
 „ les armes contr'elle; & que par consé-
 „ quent il avoit crû ne rien faire que de fort
 „ légitime en se servant du secours des Papis-
 „ tes, pour réprimer la Rébellion des autres.
 De-là les zèlez Ecoissois conclurent qu'il met-
 toit la fidélité des Papistes au dessus de celle
 des Protestans en général; ce qui étoit une
 calomnie si évidente, qu'ils ne pouvoient pas
 la passer sous silence. Voici leur Adresse.

A U R O I.

*Humble Adresse des Commissaires Députés
de l'Assemblée générale de l'Eglise d'E-
cosse, tenue à Edimbourg le 14. Janvier
1643. N. S.*

„ **N**ous ne pouvons nous tenir dans le
 „ silence, ni nous dispenser de décou-
 „ vrir nos pensées & nos desirs en la présence
 „ de Votre Majesté dans des tems si dange-
 „ reux pour la Religion, pour la Sacrée Per-
 „ sonne de Votre Majesté pour votre Cou-
 „ ronne, pour votre Postérité, & pour tous
 „ vos Domaines, sans nous rendre coupables
 „ d'impiété envers Dieu; d'ingratitude,
 „ & d'infidélité envers Votre Majesté, sans
 „ approuver indirectement & affermir les en-
 „ nemis de la Paix & de la Vérité dans leurs
 „ égaremens, & sans cruauté envers nos
 „ Frères, qui gémissent dans l'angoisse, &
 „ dans l'affliction. Et tous ces crimes se-
 „ roient plus inexcusables en nous, qu'en
 „ tous autres, & nous rendroient tout à fait
 „ indignes de la confiance qui nous à été
 „ commise. La flame de cette combustion
 „ générale à déjà dévoré l'Irlande, elle désolé
 „ présentement le Royaume d'Angleterre, &
 „ mettra peut-être bien-tôt en feu votre an-
 „ cien Royaume d'Ecosse, où vous avez pris
 „ naissance. Si tous les autres se taisoient
 „ dans une occasion si triste, & dans un si
 „ déplorable état de vos Royaumes, nous

Adresse de
 l'Assem-
 blée géné-
 rale de l'E-
 glise d'E-
 cosse pré-
 sentée au
 Roi par
 M. Hender-
 son, & si-
 gnée le 14.
 Janvier
 1643. N. S.

„ ferions obligez de parler : & si nos langues
 „ & nos plumes se taifoient, nos consciences
 „ crieroient contre nous, & les pierres nous
 „ accuseroient.

„ Notre grande affliction, & la crainte
 „ que nous avons du péril qui nous menace,
 „ sont extrêmement augmentées, en partie
 „ par l'insolence, & témérité des Papistes,
 „ & autres mal-intentionnez pour la réforma-
 „ tion de la Religion, qui à la vérité ne sont
 „ pas considérables dans ce Royaume, ni
 „ par leur nombre, ni par leur autorité :
 „ mais qui par le succès du Parti Papiste en
 „ Irlande, & par les espérances qu'ils con-
 „ çoivent de voir triompher les Armées des
 „ Papistes, & de la faction des Prélats en
 „ Angleterre, prennent courage, & com-
 „ mencent à parler fièrement contre la Ré-
 „ formation, & contre l'œuvre de Dieu dans
 „ ce Royaume. En partie, & principale-
 „ ment, parce que la plus grande gloire de
 „ la Religion Protestaute est attribuée aux
 „ Papistes, par une Déclaration publique du
 „ Comte de *New-Castle*, Général des Ar-
 „ mées de Votre Majesté dans les parties du
 „ Nord, sur les Frontières d'*Ecosse*. Quoi
 „ que les Papistes soient ennemis des Rois,
 „ & notez d'infamie tant par leur trahisons,
 „ & conspirations, contre les Princes, &
 „ Gouverneurs, que par leur Idolâtrie con-
 „ nuë par tous les bons Chrétiens, & par leur
 „ Tirannie sur les ames; néanmoins ils sont
 „ déclarez par le Comte de *New-Castle*, non
 „ seulement pour être bons sujets, & très-
 „ bons sujets, mais encore pour meilleurs
 „ sujets.

„ sujets que les Protestans : ce qui est un
 „ horrible mépris de la Religion Protestante,
 „ une injure atroce faite à Votre Majesté en
 „ attaquant l'honneur de votre Peuple , &
 „ qui réfléchit visiblement sur tous les Habi-
 „ tans de ce Royaume, qui non seulement
 „ ne peuvent souffrir qu'aucuns sujets les sur-
 „ passent en fidélité : mais qui ne peuvent
 „ voir sans horreur , que les Papistes , qui
 „ refusent de prêter le serment d'Allégeance,
 „ leur soient comparez en fidélité : ce qui
 „ étant une doctrine étrange sortie de la bou-
 „ che & de la plume de Protestans de pro-
 „ fession , ne peut - être pris en bonne part ,
 „ de toutes les Eglises Réformées.

„ Partant Nous les très humbles , & très-
 „ fidèles Sujets de Votre Majesté vous sup-
 „ plions de considérer , par votre prudence
 „ Royale, premièrement, que les Papistes,
 „ dirigez par les maximes de leur Religion,
 „ ne sont point différens de ce qu'ils ont été
 „ dès le commencement , & feront tous
 „ leurs efforts pour édifier leur Tour de Ba-
 „ bel , & pour établir leur exécrationnable Idolâ-
 „ trie , & leur Tirannie Anti-Chrétienne
 „ dans tous les Domaines de Votre Majesté,
 „ pour réduire vos deux Royaumes *d'Ecusse*
 „ & *d'Angleterre* dans l'état déplorable où est
 „ aujourd'hui *l'Irlande* : ce qui , à le bien
 „ considérer , est beaucoup pire que la mort
 „ pour le Peuple de Dieu , & pour les bons
 „ Sujets de Votre Majesté. Et quoi qu'ils
 „ prennent pour prétexte la défense de la
 „ Personne & de l'Autorité de Votre Majesté,
 „ néanmoins leur véritable dessein est d'exé-

„ couter enfin contre votre Personne, & con-
 „ tre votre Postérité, ce que le 5. Novem-
 „ bre, * jour remarquable par la plus subtile,
 „ & la plus détestable de toutes les trahisons,
 „ n'avoit pû produire, où ce qu'on peut at-
 „ tendre de plus favorable, de réduire Votre
 „ Majesté & ses Royaumes dans la honteuse,
 „ & cruelle servitude du Pape leur Monar-
 „ que. Des témoignages si évidens doivent
 „ donc engager Votre Majesté à se servir de
 „ son autorité Royale pour licentier leur
 „ Troupes, détruire leur puissance, & dis-
 „ sipper leurs desseins sanguinaires, & barba-
 „ res.

„ A cette fin, nous sommes obligez de
 „ nous jeter encore une fois aux piés de
 „ Votre Majesté avec plus d'ardeur, &
 „ d'empressement que jamais, pour lui re-
 „ nouvellier la supplication de la dernière
 „ Assemblée, & de notre précédente Adres-
 „ se, pour l'unité de Religion, pour l'uni-
 „ formité du Gouvernement Ecclésiastique
 „ dans tous vos Royaumes, & pour faire
 „ convoquer, à cet effet, une Assemblée de
 „ quelques Théologiens, où selon les desirs
 „ du Parlement de Votre Majesté, on pour-
 „ ra députer des Commissaires de cette Egli-
 „ se d'*Ecosse*; afin qu'en tous les points, qui
 „ seront proposez, & debatus, il intervien-
 „ ne un consentement plus général. Nous
 „ prenons la hardiesse d'insister principale-
 „ ment sur cet article, parce qu'il intéresse la
 „ gloire de Jesus-Christ, l'honneur de Votre
 „ Majesté le bonheur de l'Eglise d'*Angleterre*,
 que

* La conspiration des poudres du 5. Novembre 1605. V. S.

„ que nous devons chérir comme nos propres
 „ entrailles, & dont la réformation nous est
 „ plus précieuse que la vie : & enfin la pu-
 „ reté, & le repos de l'Eglise *d'Ecosse* : étans
 „ convaincus par l'expérience du passé, que
 „ sans la Réformation de l'Eglise *d'Angleter-*
 „ *re*, il n'y a nulle espérance, ni possibilité
 „ de continuër la Réformation de celle *d'E-*
 „ *cosse*.

„ Le Dieu du Ciel & de la Terre, dont
 „ vous êtes le Lieutenant, demande de vos
 „ mains cet Ouvrage de la Réformation. Et
 „ les présens troubles de vos Royaumes sont
 „ une disposition, moyennant la grace de
 „ Dieu, pour cette Sainte Réformation &
 „ unité de Religion, qui fait l'object des dé-
 „ sirs, des vœux, & des espérances de tous
 „ vos bons sujèts de ce Royaume *d'Ecosse* ;
 „ où sont le commencement d'une si triste dé-
 „ solation (dont la seule pensée les fait trem-
 „ bler & qu'ils prient Dieu de vouloir détour-
 „ ner) que ni politique, ni puissance humai-
 „ ne ne pourront la détourner, par un effet
 „ de la juste colère de Dieu pour l'abus de
 „ l'Evangile, & pour la tolérance de l'Idolâ-
 „ trie & delà superstition ; & que dans peu
 „ de tems elle rendra vos Royaumes aussi
 „ misérables, qu'ils seroient heureux par
 „ une Réformation de Religion. A Dieu
 „ ne plaise, que pendant que le Parlement
 „ paroît souhaiter la Réformation de la Re-
 „ ligion par des voyes paisibles, & Parlemen-
 „ taires, & passe des *Bills* pour cette fin,
 „ Votre Majesté le Père nourricier de l'Egli-
 „ se de Jesus-Christ, aux soins duquel la

„ conservation, & la défense de la Religion
 „ appartiennent principalement, provoque
 „ la colère de Dieu, arrête le cours des bé-
 „ nédictions du Ciel, & attriste les cœurs de
 „ tous les gens de bien, en trompant notre
 „ attente, en confondant nos espérances, &
 „ hazardant par ce moyen de perdre l'affec-
 „ tion de ses bons sujets; qui après la Vérité,
 „ l'Unité de Religion, & le salut de vos
 „ Royaumes, sont prêts de risquer leurs
 „ vies, & de répandre leur sang, pour la
 „ gloire, & le bonheur de Votre Majesté.
 „ Nous n'ignorons pas que l'ouvrage est
 „ grand, qu'il se rencontre des difficultez &
 „ des obstacles. Qu'il y a des Montagnes,
 „ & des Lions dans le chemin. Le princi-
 „ pal obstacle, tant qu'il ne sera pas levé, est
 „ la Montagne de l'Episcopat. Et Votre
 „ Majesté n'en fera pas surprise, si elle con-
 „ sidère, combien de Papistes & d'autres af-
 „ fectionnez pour cette Religion ont, pen-
 „ dant un long tems, vécu dans l'aise, &
 „ dans le repos à l'ombre de ce Gouverne-
 „ ment. Combien de personnes de la Fac-
 „ tion des Prélats trouvent par ce moyen leur
 „ vie, & leur subsistence. Combien de
 „ mondains, & de prophanes craignent de
 „ subir le joug de Jesus-Christ, & refusent de
 „ se soumettre à l'obéissance de l'Evangile.
 „ Combien il y en a dont les yeux sont éblouis
 „ par la pompe extérieure de l'Eglise, dont
 „ les esprits s'égarent par l'idée du Gouverne-
 „ ment Ecclésiastique par les maximes de la
 „ politique humaine; & qui sont effrayez
 „ par la crainte des dangereuses conséquen-

„ ces,

„ ces, qui peuvent naître d'un changement
 „ dans l'Eglise. Mais quand Votre Majesté
 „ par sa prudence Royale, & Religieuse,
 „ aura fait réflexion, que la Religion Chrê-
 „ tienne à été d'abord établie & depuis réfor-
 „ mée, malgré les portes de l'Enfer, mal-
 „ gré la violence & la fraude des méchans,
 „ & des mondains, & malgré toutes les
 „ craintes du danger : & qu'un grand nom-
 „ bre de personnes qui ont éprouvé la Tiran-
 „ nie des Evêques, n'oseroient se découvrir
 „ de peur d'être exposez aux traits de leur
 „ vengeance, au lieu que l'Episcopat étant
 „ aboli, ils professeront au dehors ce qu'ils
 „ font intérieurement, & marcheront con-
 „ jointement avec les autres dans la voye de
 „ la Réformation : alors les difficultez servi-
 „ ront à manifester la puissance de Dieu, qui
 „ est le premier Ouvrier : & à augmenter la
 „ gloire de Votre Majesté qui en êtes le pré-
 „ mier instrument.

„ La liaison du Gouvernement Episcopal,
 „ & du Gouvernement Civil de l'Etat, men-
 „ tionnée dans la Réponse de Votre Majesté à
 „ notre précédente Adresse, étant une fois
 „ ôtée, & le juste Gouvernement par Assem-
 „ blées, tel qu'on le void dans les autres
 „ Eglises Réformées, une fois bien établi,
 „ l'Eglise, & la Religion seront plus pures,
 „ & plus dégagées de tout mélange, & le
 „ Gouvernement Civil plus ferme. Le Gou-
 „ vernement Ecclésiastique, qui s'accorde
 „ le mieux avec le Civil, & qui lui est le plus
 „ utile est sans doute celui qui est le plus con-
 „ forme aux ordres de Dieu, par qui les
 „ „ Rois

„ Rois régner, & les Royaumes sont éta-
 „ blis. Il ne faut point attendre une Réfor-
 „ mation par les voyes communes & ordi-
 „ naires, exprimées dans la Réponce de Vo-
 „ tre Majesté. Les Princes les plus sages &
 „ les plus religieux, ont trouvé qu'Elle étoit
 „ impossible, & impliquoit contradiction,
 „ puisque ceux qui sont à réformer ne doivent
 „ pas être réformateurs, comme la voye de
 „ la Réformation ne doit pas être la voye cor-
 „ rompue, par laquelle l'apostasie des con-
 „ ducteurs, & la corruption dans la Doctrine,
 „ dans le Culte, & dans le Gouvernement,
 „ sont entrées dans l'Eglise. Permettez-nous
 „ donc, grand Roi, de renouveler nos Re-
 „ quêtes pour l'Unité de Religion, pour l'U-
 „ niformité du Gouvernement de l'Eglise,
 „ & pour l'Assemblée de quelques Théolo-
 „ giens des deux Royaumes, qui puissent pré-
 „ parer les matières pour être présentées à
 „ Votre Majesté, & pour être examinées &
 „ approuvées par des Assemblées plus solem-
 „ nelles. L'Assemblée Nationale de l'Egli-
 „ se *d'Ecosse*, dont nous tenons notre Com-
 „ mission, promet, en rendant ses très-hum-
 „ bles graces à Votre Majesté de toutes les fa-
 „ veurs exprimées dans sa Lettre, qu'elle
 „ fera tous ses efforts pour retenir le Peuple
 „ dans son devoir, en Union, en Paix & en
 „ Fidélité sous votre obéissance, & sous cel-
 „ le de vos Loix, à quoi nous nous recon-
 „ noissons obligés comme Prédicateurs de
 „ l'Evangile.

„ Mais nous ne pouvons dissimuler le
 „ trouble & l'affliction que le récit des suc-

„ cès

„ cès , de la hardiesse , & de la force des
 „ Troupes Papistes en *Angleterre* , & en *Irlan-*
 „ *de* , à causé dans l'esprit des Pasteurs , &
 „ des Troupeaux : & combien ils ont lieu
 „ d'appréhender pour la Religion , & pour la
 „ Paix du Royaume & de l'Eglise , la puissan-
 „ ce de ces Ennemis cruels & redoutables ;
 „ puisque nous ne pouvons regarder cette
 „ puissance que comme la source , & la cause
 „ de tous les troubles & de toutes les calami-
 „ tez dont vos Royaumes sont affligés. Ce
 „ que nous représentons à Votre Majesté dans
 „ la nécessité de lui demander la convocation
 „ d'une Assemblée Générale , en la présence
 „ de ses Commissaires , & qu'il lui plaise de
 „ fixer un jour pour cela. Afin que d'un
 „ commun consentement de toute l'Eglise ,
 „ on convienne des moyens les plus propres
 „ pour maintenir la Religion ; & pour dé-
 „ tourner les effets de la colère de Dieu ,
 „ qu'ils croient menacer ce Royaume de fort
 „ près. S'il plaît au Seigneur , qui tient en
 „ sa main le cœur des Rois pour le tourner où
 „ il lui plaît , d'incliner le cœur de Votre Ma-
 „ jesté à cette Réformation : à ne plus tolérer
 „ la Messe , ni aucune partie de la Tirannie
 „ & de la superstition de Rome ; & à com-
 „ mander que l'on se serve de tous les moyens
 „ honnêtes & légitimes pour la conversion de
 „ la Reine Epouse de Votre Majesté , ce qui
 „ est un des plus ardens desirs de l'Eglise de
 „ ce Royaume : Votre consolation & Votre
 „ joye se multiplieront au-delà des jours de
 „ votre affliction : Votre gloire brillera plus
 „ que n'à jamais fait celle des Rois vos Préde-
 „ ces-

„ feurs, à l'admiration de tout l'Univers & à
 „ la terreur de vos ennemis : & la Justice, la
 „ Paix & la prospérité fleuriront tellement
 „ dans vos Royaumes, au delà de ce qu'elles
 „ ont fleuri dans les Générations précédentes,
 „ que vos sujets pourront dire, *il est bon*
 „ *pour nous, que nous ayons été affligés.*

Cette Adresse n'étoit pas plus extraordinaire en elle-même, que dans les circonstances qui l'accompagnoient. Car si elle ne fut pas envoyée à *Londres*, imprimée, & publiée, avant qu'elle fût présentée au Roi, du moins elle le fut en même tems; afin que le Peuple pût voir jusqu'à quel point la Nation Ecoissoise s'engageoit pour la destruction de l'Eglise Anglicane: & *M. Henderson* qui la présenta confessa, à S. M., qu'il avoit trois ou quatre lettres écrites aux plus vigilans & aux plus séditieux Prédicateurs des environs de *Londres* par des Ecoissois de la même trempe; ce qui donnoit un juste sujet au Roi de procéder contre *Mr. Henderson*, qui n'étoit point compris dans le sauf-conduit, comme le Lord *Lowden*, & les autres Commissaires, & qui n'avoit aucun pouvoir des Seigneurs du Conseil de ce Royaume pour cet emploi: étant seulement envoyé par les Commissaires de l'Assemblée générale, qui n'étoient point autorisés pour faire une telle Déclaration, n'y ayant alors aucune Assemblée actuellement séante, & l'Assemblée elle-même avec ses nouveaux Privilèges, n'auroit pas pû, ni par raison, ni par autorité, passer un Acte de cette nature. Cependant le Roi, qui n'ignoroit pas le crédit, & le pouvoir qu'avoit le Clergé sur le
 Peu-

Peuple de ce Royaume : & que pendant qu'ils prétendoient s'éloigner des emplois mondains , ils étoient pourtant les principaux instrumens , par lesquels la Nation Ecoissoise étoit portée à la Rébellion , se résolut non seulement d'affecter des manières douces & obligeantes envers *Henderson* , & de le garantir des affrons qu'il devoit naturellement attendre dans une Université , où , sur tout , il avoit traité fort insolument de graves & sçavans Docteurs , qui étoient allés le voir pour savoir de lui les raisons pour lesquelles il se déclaroit ennemi de l'Eglise Anglicane , & pour l'instruire des raisons contraires ; ayant refusé fièrement d'entrer dans aucune conférence avec eux : mais encore de faire une Réponse à cette Adresse , avec toute la modération , & toute la sincérité dont il étoit capable. De sorte qu'avant que d'examiner l'Adresse présentée par le Lord *Lowden* , & les autres Députés , & après une délibération solennelle dans son Conseil , où étoient présens le Comte de *Lanerick* Secrétaire pour l'Ecosse & les autres Seigneurs Ecoissois Membres du Conseil Privé , qui détestèrent la conduite de leurs compatriotes , assurant néanmoins qu'ils ne se laisseroient jamais corrompre jusqu'à commettre des Actes d'hostilité , il envoya sa Réponse par un Exprès , laquelle j'insérerai ici mot à mot , afin que la Postérité connoisse avec quel soin le Roi tâchoit de prévenir toute mes-intelligence entre lui & ses sujets d'Ecosse , & toutes broüilleries dans ce Royaume , qu'il croyoit seules capables de perpétuer les troubles d'Angleterre.

Ré-

Réponse du Roi à la dernière Adresse présentée à Sa Majesté par Mr. Alexandre Henderson, de la part des Commissaires de l'Assemblée générale de l'Eglise d'Ecosse.

Réponse
de S. M. à
l'Adresse
du 30.
Mars 1643.
N. S.

„ **N**ous avons reçu depuis peu une Adresse
 „ de votre part, par les mains de Mr.
 „ *Alexandre Henderson*, & nous avons des-
 „ sein de n'y répondre qu'après avoir expédié
 „ les autres Commissaires, qui nous ont été
 „ adressés par les Conservateurs du Traité
 „ fait avec l'*Ecosse*. Mais voyant qu'elle
 „ avoit été imprimée, publiée, & dispersée
 „ par tout notre Royaume; & qu'il y avoit à
 „ craindre qu'elle ne scandalisât nos bons
 „ sujets, qui peuvent y trouver des expres-
 „ sions dures, choquantes, & peu convena-
 „ bles au respect qui nous est dû, & regarder
 „ l'Adresse en elle-même comme injurieuse
 „ à l'honneur, & aux Loix fondamentales de
 „ ce Royaume; nous avons été obligés de
 „ l'examiner plus promptement, tant par
 „ rapport à la qualité, & au pouvoir des De-
 „ mandeurs, que par rapport à ce qu'elle con-
 „ tient, & de publier nos sentimens sur l'un,
 „ & sur l'autre: afin que nos sujets d'*Angle-*
 „ *terre & d'Ecosse*, sçachent combien nous
 „ avons à cœur la conservation de nos deux
 „ Royaumes.

„ Premièrement, lors de la lecture de l'A-
 „ dresse, nous demandâmes à voir la Com-
 „ mission, qui autorisoit le porteur de l'A-
 „ dresse, & ceux qui l'ont envoyé, à se mê-
 „ ler,

„ ler d'affaires si étrangères à leur juridiction,
 „ & si importantes à notre Royaume d'An-
 „ gleterre. En examinant cette commission
 „ nous avons protesté, & protestons encore
 „ pour la défense des Loix & du Gouverne-
 „ ment de notre Royaume, dont le soin nous
 „ est confié, & que nous avons juré de main-
 „ tenir, que les Demandeurs, ni l'Assem-
 „ blée générale de notre Eglise *d'Ecosse*, n'ont
 „ pas le moindre pouvoir de se mêler, ni de
 „ s'entremettre dans les affaires du Royaume,
 „ & de l'Eglise *d'Angleterre*, fondées sur les
 „ Loix du Pais, & contre lesquelles on ne
 „ peut rien dire, tant que ces mêmes loix sub-
 „ sisteront, sans que nous, & toute la Na-
 „ tion *d'Angleterre* ressentions l'injure qui
 „ nous est faite. Ils peuvent encore moins
 „ présenter des Avis & des Déclarations à nos
 „ deux Chambres de Parlement sur le même
 „ sujet, & envoyer des lettres à aucuns Mi-
 „ nistres de l'Eglise Anglicane, auxquels
 „ une pareille correspondance est interdite
 „ par les Loix du Pais.

„ Ainsi nous sommes persuadés, que
 „ quand les Demandeurs considéreront avec
 „ attention, combien il est insoutenable par
 „ les Loix *d'Ecosse*, & contraire aux Loix
 „ *d'Angleterre*, & aux Protestations faites de
 „ part & d'autre; & combien il est mal féant
 „ en soi, de demander que l'ancien, & heu-
 „ reux Gouvernement établi dans l'Eglise
 „ Anglicane, soit changé pour le conformer
 „ aux Loix & Constitutions d'une autre Egli-
 „ se, ils trouveront qu'ils ont été séduits par
 „ les instructions de quelques personnes *d'An-*
 „ *gle-*

„ *gleterre* qui voudroient les engager à fomen-
 „ ter une division entre les deux Royaumes,
 „ que nous avons tâché de prévenir avec tant
 „ de soin & tant d'application ; n'ayant pas
 „ pris plus de peine à éteindre le feu qui con-
 „ sume ce Royaume, qu'à empêcher que le
 „ même feu ne dévore *l'Irlande*, & n'entre
 „ dans le Royaume d'*Ecosse*, à quoi nous
 „ réüffirions infailliblement, si les autres
 „ vouloient joindre leurs efforts avec les nô-
 „ tres. Au reste il faut dire quelque chose
 „ touchant *l'Irlande* : j'y suis forcé par les
 „ horribles calomnies que l'on a répandues
 „ contre nous sur ce sujet, & par l'usage que
 „ l'on a fait des malheureux troubles qui
 „ agitent ce Royaume, comme d'une source
 „ de frayeurs, & de soupçons, pour en exci-
 „ ter encore de plus tristes en Angleterre. Je
 „ dois faire connoître mon innocence, afin
 „ d'arrêter le cours, & les effets de ces diffa-
 „ mations.

„ Lors que cette affreuse Rébellion com-
 „ mença, nous étions dans notre Royaume
 „ d'*Ecosse*. Toutes les personnes de qualité
 „ tant d'*Ecosse* que d'Angleterre, qui étoient
 „ alors auprès de nous, savent la vive dou-
 „ leur que nous en ressentîmes, les commis-
 „ sions, & les autres secours que nous y en-
 „ voyâmes, & la pressante recommandation
 „ que nous en fîmes aux deux Chambres du
 „ Parlement d'*Angleterre*. Toute cette Na-
 „ tion n'ignore pas non plus qu'à notre retour
 „ à *Londres*, nous avons toujours été prêt à
 „ donner notre consentement à tout ce que
 „ les deux Chambres ont souhaité, & qui
 „ pou-

„ pouvoit servir à étouffer promptement cette
 „ Rébellion ; en passant le Bill de Contrainte,
 „ avec une clause, par laquelle nous aban-
 „ donnions un Droit réclamé, & possédé par
 „ plusieurs de nos Prédecesseurs, & cédions
 „ les Pais confisquez à notre profit en consé-
 „ quence de la Rébellion, afin d'encourager
 „ ceux qui fourniroient de l'argent pour cette
 „ expédition : en vuidant nos Magazins
 „ d'Armes & de Munitions pour ce service,
 „ dont nous avons eu besoin en suite pour
 „ notre propre conservation : en consentant
 „ tous les *Bills* pour lever de l'argent pour le
 „ même sujèt, quoi qu'ils continssent une
 „ clause inusitée, qui confioit aux deux
 „ Chambres la manière de disposer sans nous
 „ des sommes qui seroient levées : en pres-
 „ fant, & sollicitant les deux Chambres de
 „ ne pas négliger *l'Irlande*, en s'occupant à
 „ des affaires moins importantes : offrant de
 „ lever dix mille Volontaires pour y en-
 „ voyer ; & de hazarder notre personne pour
 „ aller châtier les coupables de cette horrible
 „ Rébellion. Plusieurs Princes voisins ont
 „ encore connoissance des soins continuels
 „ que nous avons pris par nos Ministres dans
 „ les Pais Etrangers, pour empêcher que
 „ l'on n'en transportât du secours aux Rébel-
 „ les. Si nos bons sujèts veulent bien faire
 „ attention non seulement sur toutes ces cir-
 „ constances ; mais encore sur le grand nom-
 „ bre d'hommes & d'argent levez pour ce
 „ dessein, que l'on a détourné d'un service
 „ si nécessaire, pour les employer à soutenir
 „ une guerre Civile contre nous, ce qui est la
 „ cau-

„ cause de toutes les misères que nos Armées
 „ d'Irlande souffrent aujourd'hui, ils nous
 „ justifieront aussi-tôt de toutes les imputa-
 „ tions fausses, & calomnieuses, & rejette-
 „ ront la continuation des malheurs de l'Ir-
 „ lande, le péril qui en peut naître pour nos
 „ Royaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & le
 „ commencement de ces funestes révolu-
 „ tions, sur ceux qui en sont effectivement
 „ coupables.

„ Pour l'Unité dans la Religion, que l'on
 „ demande par cette Adresse, j'apprehende
 „ beaucoup que les Papistes ne tirent avanta-
 „ ge de cette expression, en faisant passer les
 „ différences dans les Cérémonies, dans le
 „ Gouvernement, & dans les opinions in-
 „ différentes entre plusieurs Eglises Protec-
 „ tantes, pour des différences dans le fond
 „ de la Religion. Je crains que nos bons
 „ sujets d'Angleterre, qui ont toujours crû
 „ professer une même Religion avec vous,
 „ ne s'imaginent que vous les regardez com-
 „ me professans une Religion contraire : en
 „ voyant que celle, qu'eux & leurs Ancêtres
 „ ont toujours tenuë depuis la Réformation
 „ & dans laquelle ils sont résolus de mourir,
 „ est taxée de fausseté, & d'imperfection par
 „ une telle demande.

„ Quant à l'Uniformité dans le Gouverne-
 „ ment, nous croyions que la Réponse que
 „ nous donnâmes à *Bridgenorth* le 23. Octo-
 „ bre 1642. à la précédente Adresse, auroit
 „ satisfait les Demandeurs sur cet article :
 „ nous y ajoûterons seulement, que le Gou-
 „ vernement établi par les Loix dans l'Eglise

„ An-

„ Anglicane, à tant de rélation, & de con-
 „ néxité avec le Gouvernement Civil, ce
 „ qui est peut-être inconnu aux Demandeurs,
 „ que jusqu'à ce qu'on nous présente un Acte
 „ en forme concerté, & rédigé par les deux
 „ Chambres après une mûre délibération,
 „ qui porte le consentement & l'approbation
 „ de tout le Royaume, & par lequel nous
 „ & nos bons sujets puissions discerner ce qui
 „ doit être laissé, ou ajoûté, aussi bien que
 „ ce qui doit être ôté; nous ne pouvons con-
 „ sentir à aucun changement, si ce n'est à un
 „ Acte pour le soulagement des Consciences
 „ scrupuleuses en matière de Cérémonies,
 „ comme nous l'avons déjà offert: & afin
 „ que ce dernier Acte, & tout ce qui peut
 „ contribuër à la Paix de l'Eglise, & à l'avan-
 „ cement de la vraye Religion, soit sage-
 „ ment discuté, & heureusement mis en
 „ exécution, nous avons offert, & offrons
 „ encore que ces sortes de contestations
 „ soient examinées dans un Synode de Pieux
 „ & Savans Théologiens, qui seront choisis
 „ dans les régles, & selon les Loix & Coutu-
 „ mes du Royaume: & nous consentons que
 „ l'Eglise d'Ecosse y envoie pareillement
 „ quelques habiles Théologiens, pour y être
 „ présens, & entendus en tout ce qu'ils au-
 „ ront à dire. Les Demandeurs devoient
 „ acquiescer à cette Réponse, sans étendre la
 „ matière de leur première Adresse par des
 „ expressions choquantes & injurieuses au
 „ Gouvernement établi, & aux Loix de
 „ leurs Voisins, comme si elles étoient con-
 „ traires à la parole de Dieu, quoi qu'ils
 „ *Tom. III.* P „ soient

„ soient entrez avec eux depuis si peu de tems,
 „ dans une Association & une amitié très-
 „ étroite.

„ Mais nous ne pouvons assez nous éton-
 „ ner, que les Demandeurs non seulement
 „ veüillent s'ériger en Juges, & Directeurs
 „ entre nous, & nos deux Chambres de Par-
 „ lement, dans une affaire qui concerne la
 „ Paix & le Gouvernement de notre Royau-
 „ me *d'Angleterre*; & dans une matière qui
 „ nous est absolument confiée, comme est
 „ celle de consentir, ou de ne pas consentir
 „ de nouvelles Loix : mais encore qu'ils
 „ osent affirmer, & publier que les deux
 „ Chambres paroissent souhaitter la Réfor-
 „ mation de Religion en ce Royaume *par des*
 „ *voyes paisibles, & Parlementaires*; pendant
 „ qu'il est de la connoissance de tout le mon-
 „ de, que les procédures que l'on à faites, &
 „ que l'on fait encore ici, sont contraires à
 „ toutes les règles & à toutes les décisions des
 „ autres Parlemens, & destructives de la Li-
 „ berté, du Privilége, & de la Dignité des
 „ Parlemens mêmes. Que nous avons été
 „ forcez par des assemblées populaires & sé-
 „ ditieuses, de sortir de nos Villes de *Lon-*
 „ *dres*, & de *Westminster*, pour mettre ailleurs
 „ notre vie en sûreté : qu'on nous à poursui-
 „ vi, & combattu : & qu'on nous empêche
 „ de retourner par une Armée puissante, le-
 „ vée & payée par ceux qu'on prétend compo-
 „ ser les deux Chambres de Parlement,
 „ quoi qu'il n'y ait pas la quatrième partie des
 „ Membres, qui doivent y être, les autres
 „ en ayant été chassés par les mêmes violen-

„ ces ,

„ ces, ou emprisonnez pour n'avoir pas vou-
 „ lu consentir aux Trahisons, & aux info-
 „ lences que l'on pratique contre nous. Si
 „ les Demandeurs se persuadent que ces pro-
 „ cédures sont *des voyes paisibles, & Parlemen-*
 „ *taires*; ils sont très mal-informez des Loix
 „ fondamentales de ce Royaume; & ne sont
 „ pas des instrumens propres pour avancer la
 „ Réformation & la Paix qu'ils semblent
 „ souhaiter.

„ Nous ne sçaurions croire que la con-
 „ nexité du Gouvernement Ecclésiastique,
 „ avec l'Etat Civil ne soit pas très-raisonna-
 „ ble, & que le premier ne puisse être bien
 „ réglé par les maximes de la Politique hu-
 „ maine, à moins que l'on ne prouve qu'il y
 „ à une autre sorte de Gouvernement Ecclé-
 „ siastique plus conforme à la parole de
 „ Dieu.

„ Nous ne parlerons point présentement
 „ de quelques Bills, qui nous ont été présen-
 „ tez pour la Réformation, puis qu'ils font
 „ partie des articles sur lesquels nous offrons,
 „ & nous espérons de traiter: mais nous ne
 „ comprenons point par quelle autorité vous
 „ prononcez notre condamnation par avan-
 „ ce, en nous dénonçant la colére de Dieu
 „ sur nous, & le danger où nous serions de
 „ perdre l'affection de nos bons sujets, si
 „ nous n'y donnions pas notre consentement.
 „ Les abondantes bénédictions du Ciel sur
 „ les Régnes d'*Elisabeth*, & de *Jaques I.* notre
 „ Seigneur & Père, d'heureuse mémoire:
 „ l'aveu de toutes les Eglises Protestantes,
 „ qu'ils ont été véritablement les Pères nour-

„ riciers de l'Eglise de Jesus-Christ, & qu'ils
 „ ont parfaitement bien rempli leurs devoirs
 „ en la garde, & en la défense de la Religion,
 „ nous sont de sûrs garands que nous n'arrê-
 „ terons point le cours de ces mêmes béné-
 „ dictions, que nous n'attristerons point les
 „ cœurs de tous les gens de bien, & ne hazar-
 „ derons point de perdre l'affection de nos
 „ bons sujèts, quoi que nous maintenions le
 „ Gouvernement Ecclésiastique établi dans
 „ ce Royaume, & qui a fleuri dans leur tems,
 „ & sous leur protection.

„ Nous ne doutons point que nos sujèts
 „ *d'Ecosse* ne soient satisfaits des changemens
 „ faits dans leur Eglise, & que nous avons
 „ consentis. Et l'on ne nous persuadera
 „ point par une nuë & simple affirmation,
 „ qu'il n'y à point d'espérance de maintenir ce
 „ qui y est établi par la Loi, à moins que le
 „ même changement ne soit fait en *Angleterre*.
 „ Nos sujèts *d'Angleterre* ne se départi-
 „ ront jamais de l'affection & de la fidélité
 „ qu'ils nous doivent, parce que nous ne
 „ voudrons pas consentir des Loix nouvel-
 „ les, qu'ils sçavent bien que nous pouvons
 „ rejeter par la Loi du Pais, si nous ne les
 „ approuvons pas : de même que l'une ou
 „ l'autre des Chambres, où toutes les deux
 „ ensemble ont le pouvoir de les préparer,
 „ pour nous les présenter. Vous vous trom-
 „ pez extrêmement si vous vous imaginez que
 „ la Nation *Angloise* en général souhaite un
 „ changement dans le Gouvernement Ec-
 „ clésiastique, ou que la plûpart de ceux qui
 „ le souhaitent, par celà même souhaitent
 „ d'in-

29 d'introduire ce que vous estimez être une
 30 réformation : ceux-là sont aussi éloignez
 31 de se soumettre à ce que vous appelez le
 32 *joug de Jesus-Christ* & obéissance à l'Evan-
 33 gile, que ceux que vous qualifiez de pro-
 34 phanes & de mondains : & sont si égale-
 35 ment ennemis de l'Episcopat, & du Prés-
 36 bitéranisme, que s'ils avoient assez de cré-
 37 dit pour faire abolir le premier, ce ne seroit
 38 nullement pour entrer dans l'autre : ainsi
 39 vos cœurs n'en seroient pas moins attristez,
 40 votre attente moins trompée, vos espéran-
 41 ces moins confonduës, ni votre Réforma-
 42 tion plus assurée. Si les Demandeurs y
 43 pensent sérieusement, ils ne se trouveront
 44 pas moins déçûs sur le Gouvernement des
 45 autres Eglises Protestantes, qu'ils disent
 46 être par Assemblées, qu'ils l'ont été sur les
 47 voyes de la Réformation : puisque cette
 48 sorte de Gouvernement se régle sans dou-
 49 te, beaucoup plus sûrement par les moyens
 50 ordinaires, où la passion & l'intérêt des
 51 particuliers ne peuvent imposer au Public ;
 52 & où il ne se fait aucun changement que sur
 53 des raisons claires & évidentes, & après de
 54 mûres délibérations, pour la Paix & pour
 55 la sûreté des Peuples : & ceux à qui les
 56 Loix confient ce Gouvernement ne sont
 57 pas dépouillez de cette confiance par des
 58 accusations en l'air, & sans fondement
 59 d'une corruption qu'on suppose être entrée
 60 dans l'Eglise par cette voye ; & en disant
 61 que ceux qui doivent être Réformez, ne
 62 sont pas propres pour être les Réforma-
 63 teurs. L'on pourroit faire le même rai-

„ sonnement, & se servir des mêmes accu-
 „ sations, & des mêmes prétextes pour ren-
 „ dre le Parlement incapable de juger d'au-
 „ cune Réformation dans l'Eglise, & dans
 „ l'Etat.

„ Pour ce qui est des discours généraux
 „ contenus dans l'Adresse contre les Papistes,
 „ par lesquels on peut assez comprendre,
 „ que les Demandeurs nous imputent indi-
 „ rectement de favoriser les sentimens de la
 „ Religion Romaine; nous avons fait con-
 „ noître à toute la terre dans toutes les occa-
 „ sions qui se sont présentées, par notre pra-
 „ tique, & par nos Déclarations, notre fer-
 „ meté dans la vraie Religion Protestante-
 „ Réformée, & nous sommes fortement
 „ persuadé, qu'il n'y à pas un sujet dans les
 „ deux Royaumes *d'Angleterre & d'Ecosse*,
 „ qui nous connoisse, & qui ait observé notre
 „ manière de vivre, qui dans son cœur, ne
 „ soit satisfait de notre affection, & de notre
 „ zèle inébranlable pour cette Religion, &
 „ de notre répugnance, & aversion pour le
 „ Papisme. Lorsque nous étions en *Ecosse*,
 „ nous avons donné notre consentement à
 „ tous les Actes qui nous ont été proposés
 „ pour abolir le Papisme dans ce Royaume;
 „ nous avons enjoint par nos Proclamations
 „ d'exécuter rigoureusement les Loix contre
 „ les Papistes; nous n'avons refusé aucun
 „ Bill qui nous ait été présenté pour ce sujet:
 „ nous avons toujours protesté publiquement
 „ que nous étions prêts d'accepter tous les
 „ expédiens qui seroient jugez propres par l'a-
 „ vis de notre Parlement *d'Ecosse*, pour ache-

„ ver

„ ver un si bon Ouvrage : & après cela nous
 „ ne croyons point qu'il y ait encore une seule
 „ personne qui nous soupçonne de tolérer le
 „ moins du monde la Tirannie, & la super-
 „ stition de Rome; de ne pas souhaiter la
 „ conversion de la Reine notre chère Epouse,
 „ avec une si forte passion, que ce jour heu-
 „ reux nous seroit plus agréable, que l'ac-
 „ croissement d'autant de Couronnes que
 „ Dieu nous en a déjà mis sur la tête, puisque
 „ c'est-là le sujet de nos ardentés & continuel-
 „ les prières.

„ Mais nous avons lieu d'attendre des De-
 „ mandeurs, qui ont juré positivement dans
 „ leur convention solemnelle de toute la Na-
 „ tion, qu'ils prendroient soin de la conser-
 „ vation de Notre Personne, & qui n'ignorent
 „ pas le danger où nous avons été, & dont
 „ nous sommes encore menacez par une
 „ puissante Armée de Rébelles, qu'ils se se-
 „ roient plutôt ressouvenus du 2. de Novem-
 „ bre que du 5. Et qu'ils auroient parlé des
 „ Troupes levées, & commandées contre
 „ nous par le Comte d'*Essex*, qui nous ont
 „ attaqué, & tâché de nous ôter la vie, &
 „ que nous sçavons être composées de Brow-
 „ nistes, d'Anabaptistes, & autres Sectai-
 „ res, & de beaucoup plus de Papistes, mé-
 „ me de Papistes Etrangers, qu'il n'y en à dans
 „ notre Armée, comme nous l'avons sçû
 „ des prisonniers que nous avons pris, & par
 „ les preuves qu'ils nous en ont données : au
 „ lieu de nous exhorter à congédier les Papis-
 „ tes qui sont dans nos Troupes commandées
 „ par le Comte de *New-Castle*, & que nous

„ avons levées pour notre défense : le nom-
 „ bre de ces Papistes n'étant pas assez confidé-
 „ rable , pour donner aucune appréhension
 „ qu'ils bâtissent leur Tour de Babel , & éta-
 „ blissent leur Idolâtrie : & le Comte de
 „ *New-Castle* qu'on n'a jamais soupçonné de
 „ favoriser leur Doctrine , a eu raison de
 „ louer leur fidélité, non pas au-dessus de
 „ celle des Protestans en général , mais
 „ des Protestans Rébelles en particulier.
 „ D'ailleurs ils ne sont pas moins obligez par
 „ les Loix divines & humaines de nous se-
 „ courir dans une guerre Civile , que de nous
 „ défendre contre les invasions des Etrangers :
 „ mais nous déclarons , & protestons solem-
 „ nellement que Dieu ne nous aura pas plutôt
 „ délivré de cette malheureuse Rébellion ,
 „ que nous tâcherons de délivrer nos Royau-
 „ mes de tout ce qui leur pourroit faire om-
 „ brage de ce côté-là , en faisant désarmer
 „ les Papistes suivant les Loix du Pais : &
 „ que nous ne manquerons pas d'envoyer no-
 „ tre Commissaire à l'Assemblée d'Ecosse ,
 „ au jour marqué pour cela par les Loix du
 „ Pais.

„ Pour conclure , nous exhortons les De-
 „ mandeurs à faire tous leurs efforts comme
 „ doivent faire les bons Prédicateurs de l'E-
 „ vangile pour appaiser tous différens en ma-
 „ tière d'opinions , & toute mes-intelligence
 „ qui pourroit naître parmi nos bons sujets
 „ d'Ecosse , par la faction de quelques sédi-
 „ tieux ; & pour leur inspirer des sentimens
 „ de charité , d'obéissance , & d'humilité ,
 „ qui sont les premiers principes de la Reli-
 „ gion.

gion Chrétienne. Nous les exhortons à ne se pas embarrasser des affaires qu'ils n'entendent point, & qui ne sont point de leur compétence, & à ne se pas croire intéressez au Gouvernement d'un autre Royaume, sous prétexte qu'il n'est pas conforme à celui, sous lequel ils vivent : mais plutôt de s'appliquer avec un esprit de douceur & de piété ; au service de Dieu, à la fidélité & affection qu'ils nous doivent, se souvenans des graces qu'ils ont reçues de nous, à l'obéissance aux Loix du Pais, & à la charité Chrétienne, & fraternelle les uns envers les autres. Et alors nous ne doutons point que Dieu par sa miséricorde envers nous, & envers eux, ne nous face les instrumens de ses bénédictions, pour le bonheur, & la prospérité de toute la Nation.

Le Lord *Lowden*, & les autres Commissaires Laiques, qui lui étant inférieurs se laissoient conduire par lui, ne voulurent point presser leur Commission, que le Roi n'eût répondu à l'Adresse de l'Assemblée Ecclésiastique, à laquelle ils donnèrent la préférence, prétendans qu'il s'y agissoit d'une matière de Religion. Et quoi qu'ils reconnussent n'avoir aucune autorité sur tout ce qui dépendoit de la Commission des Députés de l'Assemblée ; le Lord *Lowden* ne laissa pas de solliciter fortement le Roi, en particulier, de consentir au changement du Gouvernement Ecclésiastique, l'assurant, que ce seroit un moyen, non seulement d'empêcher les Ecoissois d'adhérer au Parlement, mais encore de les engager à le secourir de

Les démarches que firent le Lord *Lowden*, & les autres Commissaires d'Ecosse pour être Mediateurs entre le Roi, & le Parlement.

„ toutes leurs forces pour la défense de sa
 „ Prérrogative. Mais il trouva le Roi trop
 résolu à ne se pas laisser maîtriser dans une
 affaire de conscience par la considération du
 profit qui lui en reviendrait, *Lowden*, n'ayant
 entrepris de le gagner que par ce seul motif.

Les deux
 Chefs de
 leur Com-
 mission.

Alors ils s'appliquèrent à ce qui étoit de leur
 Commission, qui consistoit en deux parties.
 L'une d'offrir „ la médiation des conserva-
 „ teurs de la Paix d'*Ecosse*, pour terminer les
 „ différens entre le Roi, & les deux Cham-
 „ bres. L'autre, pour supplier Sa Majesté
 „ d'envoyer ses ordres pour la convocation
 „ d'un Parlement en *Ecosse*. Ces demandes,
 & les raisons pour les appuyer étoient toujours
 présentées au Roi lui même, par écrit : évi-
 tant de s'adresser aux Ministres, ou au Con-
 seil, pour ne pas déroger à la grandeur, & au
 pouvoir absolu du Royaume d'*Ecosse* : mais
 le Roi portoit toujours à son Conseil les pa-
 piers qui lui étoient présentez, & recevoit ses
 avis sur les réponses qu'il devoit faire. Pour
 le premier article, touchant la médiation,
 ils prétendoient en avoir un titre, & y être
 même obligez par une clause de l'Acte de
 Pacification, fait au commencement de la
 séance de ce Parlement : laquelle clause por-
 toit, „ qu'afin que la Paix fût inviolablement
 „ observée à l'avenir, on étoit convenu que le
 „ Roi, & les Parlemens des deux Royaumes
 „ nommeroient des Commissaires, qui au-
 „ roient soin pendant la cessation des Parle-
 „ mens, de la maintenir, & tâcheroient par
 „ tous moyens de prévenir les troubles, & les
 „ divisions : & que s'il arrivoit quelques con-
 „ testa-

„ testations capables de troubler la Paix con-
 „ cluë entre les deux Nations, ils travaille-
 „ roient à les étouffer, & à les appaiser, con-
 „ formément au pouvoir qui leur en seroit
 „ donné. Etant toujours supposé qu'ils se-
 „ roient responsables de leur conduite à Sa
 „ Majesté & au Parlement : & que s'il arri-
 „ voit quelque chose qui fût au-dessus de leur
 „ pouvoir, & à laquelle ils ne pussent d'eux-
 „ mêmes apporter le remède nécessaire, ils
 „ s'instruiraient de toutes les circonstances,
 „ & en donneroient Avis à Sa Majesté & au
 „ Parlement suivant : que par leur prudence
 „ & leur autorité, ils ôteroient tous prétextes,
 „ & toutes occasions de troubles, & perpé-
 „ tueroient la Paix dans toute la postérité.
 „ Et il étoit déclaré, que le pouvoir porté
 „ par la Commission seroit restreint aux arti-
 „ cles de Paix contenus dans le Traité.

Tout l'Acte, & cette clause en particulier,
 ayant été luë, & soigneusement examinée
 dans le Conseil, le Roi leur fit cette Réponse
 par écrit.

„ Qu'il ne trouvoit rien dans cët Acte de
 „ Parlement, qui autorisât en aucune ma-
 „ nière les Députés *d'Écosse*, à se croire in-
 „ téressés dans cette médiation. Car outre
 „ qu'il n'y avoit point eu de Commissions ac-
 „ cordées, comme il étoit stipulé dans cette
 „ clause, ni de Commissaires nommez pour
 „ cet effet. Cette clause ne regardoit que les
 „ différens qui pourroient survenir entre les
 „ deux Royaumes, & se rapportoit précisé-
 „ ment aux articles du Traité, que Sa Ma-
 „ jesté avoit observé, & observeroit toujours.

Réponse
 du Roi à
 l'une & à
 l'autre.

„ inviolablement. Que les différens entre
 „ Sa Majesté & ses deux Chambres de Parle-
 „ ment, n'avoient aucune Rélation à la Paix
 „ entre les deux Royaumes : mais à la Ré-
 „ bellion d'une partie de ses Sujets, qui tâ-
 „ choient de lui arracher, par la force des ar-
 „ mes, ses Droits les plus incontestables,
 „ contre les Loix fondamentales du Royau-
 „ me : & que ces Loix n'étant pas connues
 „ aux Conservateurs de la Paix d'*Ecosse*, com-
 „ me on le devoit supposer, aussi elles n'é-
 „ toient pas de leur compétence. Qu'il
 „ donneroit à ses sujets d'*Angleterre* un pré-
 „ texte de se plaindre, s'il consentoit à ce
 „ que les Députés lui proposoient : & que ce
 „ seroit fomenter la jalousie entre les deux
 „ Nations, au lieu d'affermir, & de perpé-
 „ tuer la Paix. Partant qu'il ne pouvoit ac-
 „ cepter cette Médiation : mais qu'il espé-
 „ roit, que le Traité qu'il attendoit alors,
 „ produiroit une si bonne intelligence entre
 „ lui & ses deux Chambres de Parlement,
 „ qu'il seroit suivi de la Paix ; pour laquelle
 „ il ne demandoit rien à ses sujets d'*Ecosse*,
 „ que le secours de leurs prières.

Cette Réponse ne les contenta pas, ils in-
 sistèrent fortement sur leur Droit en vertu de
 cette clause, qu'ils disoient les obliger à cette
 Médiation ; & comme ils n'appuyoient leur
 prétention sur aucunes raisons capables d'at-
 tirer les autres dans leur sentiment, le Roi ne
 leur donna point d'autre Réponse.

Pour la demande d'un Parlement en *Ecosse*,
 qui étoit le second Chef de la Commission,
 voici le fait. Le Roi, dans son dernier
 voya-

voyage d'*Ecosse* avoit passé un Acte qui rendoit le Parlement Triennal , comme il avoit fait en *Angleterre*. Et à la fin du même Parlement d'*Ecosse* , il avoit ratifié un autre Acte qui fixoit un jour certain pour commencer le Parlement suivant , qui devoit être le premier Mardi du mois de Juin 1644. à moins que le Roi ne voulût en convoquer un plutôt ; ce qui étoit à son choix. De sorte que la question se réduisoit au point de savoir , si la convocation d'un Parlement en *Ecosse* , avant les trois ans seroit utile pour son service , & pouvoit contribuer à la Paix en *Angleterre* ? Pour la résoudre il ne falloit point user d'un grand raisonnement pour découvrir que cette convocation ne produiroit aucun avantage au Roi ; le Gouvernement de ce Peuple étant alors en la disposition de ceux qui avoient le plus contribué à ces malheureux changemens. D'ailleurs chacun étoit persuadé que ce seroit un bonheur pour le Roi qu'il n'y eût point de Parlement en *Ecosse* sans son consentement avant le mois de Juin 1644. Ce qui étoit un délai de quatorze mois , pendant lequel il y avoit une impossibilité toute apparente , quelque mal-intentionné que fût le Peuple d'*Ecosse* , que le Parlement d'*Angleterre* en tirât aucun secours. Par ce que , par une clause expresse du dernier acte de pacification , il étoit stipulé , „ que le Royaume d'*Angleterre* „ ne pourroit déclarer , ni faire la guerre au „ Royaume d'*Ecosse* sans le consentement du „ Parlement d'*Angleterre* : comme il étoit „ stipulé réciproquement , que le Royaume „ d'*Ecosse* ne pourroit déclarer , ni faire la

P 7

„ guerre.

„ guerre au Royaume d'Angleterre , sans le
 „ consentement du Parlement d'Ecosse.
 „ Qu'en cas qu'aucun des Sujets de l'un ou
 „ de l'autre Royaume , prissent les armes ,
 „ ou fissent la guerre contre l'autre Royaume,
 „ sans le consentement du Parlement du mê-
 „ me Royaume dont ils sont Sujets, ou dont ils
 „ dépendent, ils seront tenus, réputés, &
 „ poursuivis comme Traîtres à l'Etat dont
 „ ils sont Sujets. Et qu'en ce cas les deux
 „ Royaumes seroient obligés de s'unir pour
 „ réprimer ceux qui prendront les armes, ou
 „ feront la guerre sans le consentement de
 „ leur propre Parlement.

De sorte que ceux qui croyoient que ces
 Peuples pouvoient être retenus par les Loix
 divines & humaines, croyoient en même
 tems qu'il étoit impossible, par ce texte for-
 mel, qu'ils levassent des Troupes pour en-
 vahir l'Angleterre, & inquiéter le Roi, jus-
 qu'au mois de Juin 1644. avant lequel tems,
 il y avoit lieu d'espérer que le Parti du Roi
 prévaudroit jusques au point d'étouffer l'es-
 prit de Rébellion, & de faire revenir les Ré-
 belles dans leur bon sens, & dans les termes
 de leur devoir. Ainsi le Roi répondit sur
 cette demande, „ qu'il envoyeroit ses lettres
 „ Circulaires dans le tems où ils pouvoient
 „ légitimement demander la convocation
 „ d'un Parlement, & que n'y ayant point de
 „ motif pressant pour le convoquer plutôt, il
 „ épargneroit à ses Sujets d'Ecosse, le trou-
 „ ble que ces sortes d'Assemblées, quelque
 „ nécessaires qu'elles soient, leur causent
 „ ordinairement.

Quand

Quand ils virent que le Roi ne les satisfaisoit point sur leurs deux propositions, & ce qui peut-être les chagrinoit encore plus, qu'il étoit si circonspect en ses Réponses, & en expliquoit les raisons avec tant de netteté, qu'elles ne pourroient servir à la passion, & à l'intérêt de leurs Compatriotes; ce qui étoit la moindre chose qu'ils attendoient, le Roi ne s'expliquant point autrement au sujet du Gouvernement Ecclésiastique, sur lequel il étoit le plus inflexible, si non,

„ qu'étant une matière fort importante, &
 „ qui avoit une liaison si étroite avec le
 „ Gouvernement Civil & les Loix d'Angle-
 „ terre, elle étoit hors de leur compétence,
 „ mais qu'il feroit ce qui seroit le plus sur
 „ & le plus nécessaire pour la Paix, & la
 „ prospérité de ses Sujets qui y avoient le
 „ principal intérêt; ils demandèrent par cé-
 „ rémonie & par manière d'aquit, „ que le
 „ Roi leur donnât un sauf-conduit pour
 „ aller à *Londres*; où, ils disoient, avoir
 „ quelques affaires avant que de retourner
 „ en *Ecosse*.

Plusieurs regardoient ce Passeport comme une chose de si peu de conséquence, que le Roi ne feroit nulle difficulté de l'accorder: puis qu'il étoit en leur pouvoir d'aller à *Londres*, sans la permission de Sa Majesté ne pouvans pas se dispenser de retourner par les quartiers des ennemis, ou étant une fois, ils pouvoient retourner en *Ecosse*, ou aller à *Londres*. Mais le Roi ne regardoit pas comme indifférente, une demande qu'ils se pouvoient passer de faire, cachant

nécessairement quelque mystère, qui ne paroissoit pas d'abord. Il voyoit bien la différence qu'il y avoit entre leur voyage de *Londres* avec un Passeport, & leur voyage sans Passeport, qu'ils pouvoient faire fort facilement. Ils avoient alors déclaré publiquement le contenu de leur Commission; ils avoient prétendu avoir un titre, & une capacité légitime pour être les Médiateurs de la Paix: ils savoient qu'on ne refuseroit pas leur Médiation à *Londres*, qu'on les y recevroit avec applaudissement, & qu'on les feroit volontiers Arbitres de tous les différens. Si après qu'ils avoient prétendu ce Titre, le Roi leur avoit accordé un sauf-conduit, ils n'auroient pas manqué d'en inférer le consentement & l'approbation de Sa Majesté avec plus de raison qu'ils n'avoient inféré leur Titre de l'Acte de Pacification: & s'ils avoient une fois ce fondement, alors Sa Majesté ne consentant pas à tout ce qu'ils lui proposeroient, comme Médiateurs, & au Jugement qu'ils rendroient comme Arbitres, ce seroit un sujet & un prétexte suffisant pour engager toute la Nation d'*Ecosse* dans le Parti du Parlement. De sorte que le Roi refusa le sauf-conduit, leur expliqua les raisons de son refus, ajoutant „ que puis qu'il ne consentoit point à „ tout ce qui leur auroit pû servir de pré-
 „ te pour aller à *Londres*, ils devoient pré-
 „ mièrement retourner vers ceux qui les
 „ avoient envoyez: par ce qu'autrement ils
 „ s'exposeroient aux périls de ceux à qui Sa
 „ Majesté refuse sa protection. Et à la vé-
 rité

rité ils auroient aisément fait le voyage de Londres ; mais ils n'auroient pû retourner de là en *Ecosse* , à moins qu'ils ne retournaissent par Mer, sans passer par les quartiers du Roi, & ils auroient eu beaucoup de peine à échaper, *York & New - Castle* , étant à la dévotion de Sa Majesté.

Pendant cette contestation les Commissaires du Parlement pour le Traité , à savoir , le Comte de *Northumberland* , Mr. *Pirrepoint* , le Chevalier *G. Armysn* , le Chevalier *Jean Holland* , & Mr. *Witlock* , arrivèrent à *Oxford* , ils furent aussi-tôt informez des demandes que les Députés d'*Ecosse* faisoient au Roi, & le sollicitoient en leur faveur, „ qu'il plût à Sa Majesté leur accorder une permission d'aller à Londres. Mais le Roi leur ayant répondu, „ que cette demande n'avoit point de rapport à „ aucune des propositions dont on devoit „ traiter ; ils n'insistèrent plus que foiblement ; & enfin le Lord *Lowden* , & ses Compatriotes s'en retournèrent tout droit en *Ecosse* : & ne s'arrêtèrent dans les quartiers des Ennemis, où ils étoient obligez de passer, qu'autant de tems qu'il falloit pour recevoir leurs instructions, & entretenir leur correspondance.

Le Roi reçût très-favorablement les Commissaires du Parlement. Il leur donna toujours Audience dans le Conseil, & ils se retiroient dans une Chambre particulière préparée pour eux, pendant que leurs propositions, qu'ils délieroient par écrit, étoient examinées en la présence de Sa Majesté.

Les Commissaires du Parlement pour le Traité viennent à *Oxford*.

Le Traité commence par les articles de la cessation, mais sans effet.

Ils

Ils déclarèrent, „ qu'ils étoient venus pour
 „ traiter, prémièrement de la Cessation d'ar-
 „ mes; & qu'ils ne pouvoient entrer dans
 „ aucune autre proposition, que cet arti-
 „ cle ne fût conclu. Ce que le Roi trouva
 bon, présumant qu'ils avoient apporté un
 consentement aux articles qu'il avoit propo-
 sez, ou du moins un pouvoir de les consen-
 tir. Il en fut encore plus fortement persua-
 dé par la lecture de la Préface de leurs Ar-
 ticles, qui portoit, „ que les Seigneurs &
 „ les Communes étant poussez par un ex-
 „ trême désir de la Paix, & de voir le
 „ Royaume délivré de la désolation, & des
 „ misères dont il étoit accablé, ils avoient
 „ considéré les Articles de la Trêve offerts
 „ par Sa Majesté avec les changemens, &
 „ additions, & qu'ils étoient prêts de con-
 „ sentir en la manière exprimée dans les
 „ Articles suivans. Mais après cette Préfa-
 ce, ils avoient inséré les mêmes articles
 qu'ils avoient d'abord envoyez au Roi, sans
 aucune condescendance pour les change-
 mens, & les additions qu'il y avoit faites, &
 sans avoir autorisé leurs Députés, de con-
 sentir à aucun changement, mais seulement
 de les publier, si le Roi les consentoit dans
 les mêmes termes, & alors, & non autre-
 ment, de traiter sur les autres propositions.

Le Roi regarda ce commencement
 comme un mauvais présage, & d'au-
 tres comme un mépris manifeste pour
 Sa Majesté, & comme un artifice, pour
 faire croire au Peuple, en envoyant leurs
 Commissaires, qu'ils souhaitoient un Trai-
 té,

té, & une Cessation d'armes, pendant qu'ils étoient inflexibles sur les conditions telles qu'ils les souhaitoient, afin qu'il n'y eut, ni Traité, ni Cessation, & que le blâme en retombât sur le Roi. Le jour suivant le Roi leur envoya un Message & le publia, pour désabuser le Peuple. Il les pressoit fortement „ de pèser l'importance des chan-
 „ gemens qu'il avoit faits aux premiers ar-
 „ ticles, & l'inconvenient qui arriveroit
 „ s'ils n'accordoient pas à leurs Commis-
 „ saires, un pouvoir plus étendu : que s'il
 „ consentoit à tous les articles en la maniè-
 „ re qu'il les proposoient, il en souffriroit
 „ un très-grand désavantage, & qu'il y en
 „ avoit même quelques - uns, auxquels ils
 „ ne trouveroient sans doute pas raisonna-
 „ ble qu'il s'engageât. Par exemple, dans
 „ l'article où ils se réservent le pouvoir de
 „ mettre en Mer une Flote, ou tels Vaif-
 „ seaux qu'ils trouveroient, à propos, ils
 „ ne s'ôtent point la liberté d'envoyer des
 „ Troupes de Terre, en tel nombre, & en
 „ telles parties du Royaume qu'il leur plai-
 „ ra : de sorte que quand le tems de la
 „ Cessation finiroit, ils auroient de nou-
 „ velles Troupes, & de plus grandes Ar-
 „ mées dans tout le Royaume, qu'ils n'en
 „ avoient quand elle auroit commencé :
 „ ce qui sans doute, n'étoit pas leur inten-
 „ tion, étant une clause si inégale, & si
 „ visiblement contraire à la nature d'une
 „ Cessation d'armes.
 „ Que dans leurs derniers articles ils ap-
 „ pelloient leurs Troupes, *l'Armée levée par*

„ le Parlement, ce que Sa Majesté ne pou-
 „ voit consentir sans reconnoître qu'il con-
 „ sentoit la levée de ses Troupes, ou qu'il
 „ ne fait pas Partie du Parlement. Partant
 „ il souhaitoit, que leurs Commissaires euf-
 „ sent le pouvoir de l'examiner, & d'accor-
 „ der les articles pour parvenir à un Traité.
 „ Dans lequel le Public, & eux en particu-
 „ lier, connoitroient qu'il à moins de soin
 „ de sa grandeur, & de sa dignité, que du
 „ soulagement, & de la liberté de ses
 „ Sujets : mais que si une demande si rai-
 „ sonnable, & si juste, ne lui étoit pas ac-
 „ cordée, s'ils insistoient sur les mêmes ar-
 „ ticles, quoi que Sa Majesté ne souhaitât
 „ rien tant, après la Paix, qu'une Cessation
 „ d'armes, il ne falloit pas que le défaut de
 „ Cessation, ruinât les espérances de la Paix,
 „ ni en causât le retardement : qu'il vouloit
 „ bien traiter, sans Cessation, sous les Pro-
 „ positions mêmes dans l'ordre dont on étoit
 „ convenu ; & demandoit, que leurs Com-
 „ missaires fussent autorisez pour cet effet.
 „ Dans lequel Traité Sa Majesté donneroit
 „ cette satisfaction à tous ses Sujets, que si
 „ la sûreté dans la jouissance de leurs Droits,
 „ Ptvilèges, & Libertez qui leur appar-
 „ tiennent par les Loix du País, si le bon-
 „ heur dans l'Eglise & dans l'Etat que l'on à
 „ vû dans les meilleurs tems, si tous les
 „ Actes de grace, qui peuvent compatir
 „ avec l'honneur, la justice, & le devoir
 „ de sa Couronne, & qui ne le mettront
 „ pas hors d'état de protéger ses sujets,
 „ comme il y est obligé par son serment,
 „ étoient

„ étoient capables de les satisfaire, il s'affu-
 „ roit, que par la grace de Dieu, le pré-
 „ cieux sang de cette Nation ne seroit plus
 „ répandu.

Sur ce Message les Commissaires furent
 autorisez d'entrer dans le Traité même sur
 les Propositions, quoi qu'on ne convint pas
 de la Cessation. Et aussi-tôt-après, ils en-
 voyèrent au Roi les raisons pour lesquelles
 ils ne consentoient pas à la Cessation en la
 manière, & avec les limitations qu'il avoit
 proposées. I. Ils alléguoient „ que s'ils ac-
 „ cordoient, comme le Roi le demandoit
 „ un libre commerce, à *Oxford*, & aux au-
 „ tres Places où sont les Troupes. Il seroit
 „ impossible, ou du moins très-difficile
 „ d'empêcher le passage des Armes, des
 „ Munitions, & de l'argent monnoyé & non
 „ monnoyé, pour l'Armée de Sa Majesté.
 „ Quoi qu'il en soit, que Sa Majesté y trou-
 „ veroit un trop grand avantage, par la fa-
 „ cilité qu'elle auroit de fournir son Armée
 „ de toutes les choses nécessaires, & de fai-
 „ re de ses quartiers autant de Magasins de
 „ toutes sortes de provisions qui se débitent
 „ dans les Comtez voisines, & y attirer tout
 „ l'argent, ce qui donneroit aux Habitans
 „ une plus grande facilité d'entretenir son
 „ Armée par prêts, & par contributions.
 „ Que l'avantage qui reviendroit à Sa Ma-
 „ jesté de ce libre commerce, étoit sensible,
 „ & de démonstration: mais que pour eux,
 „ ils ne pouvoient vrai semblablement en
 „ tirer aucun secours: & que dans un Trai-
 „ té de Cessation les demandes ne pouvoient
 „ être

„ être raisonnables , si elles n'étoient éga-
 „ lement avantageuses aux deux Partis.
 „ II. Que la demande faite par Sa Majesté
 „ que ceux qui commanderont les Vais-
 „ seaux auront son approbation, n'étoit pas
 „ juste , parce que ce seroit ajouter à un
 „ Parti la force de l'autre , avant que les
 „ différens fussent terminez , ce qui étoit
 „ contre les règles de tous les Traitez : &
 „ que faire une Cessation sur Mer, ce seroit
 „ exposer le Royaume aux forces étrangé-
 „ res, & ouvrir les Ports aux secours d'ar-
 „ mes & de munitions qui pourroient venir
 „ à Sa Majesté. Mais que pour le transport
 „ de quelques Troupes d'un endroit à l'au-
 „ tre par les Vaisseaux, ils observeroient la
 „ restriction contenuë dans les articles.
 „ III. Que pour l'expression de *l'Armée du*
 „ *Parlement* , ils consentoient qu'elle fût
 „ changée , & que l'on se servît du nom
 „ *des deux Chambres* , au lieu de celui de
 „ *Parlement*. IV. Que s'ils ne pouvoient
 „ emprisonner personne que conformément
 „ aux Loix connuës du Pais , c'est-à-dire ,
 „ aux procédures ordinaires prescrites par les
 „ Loix, il s'ensuivroit qu'ils ne pourroient
 „ emprisonner qui que-ce-soit, qui fourni-
 „ roit des armes, de l'argent & des muni-
 „ tions à Sa Majesté , puisque par les Loix
 „ du Pais un sujet peut porter de pareilles
 „ provisions de Londres à *Oxford*. Les Sol-
 „ dats ne pourroient être emprisonnez pour
 „ avoir quitté leurs Drapeaux , & refusé de
 „ faire le service ordinaire dans l'Armée.
 „ Aucun ne pourroit être emprisonné, pour

„ ne vouloir pas se soumettre aux contribu-
 „ tions nécessaires : de sorte que s'ils accor-
 „ doient cet article , dans le sens de Sa Ma-
 „ jesté , ils se réduiroient dans l'impossibi-
 „ lité d'empêcher tous secours à leurs enne-
 „ mis , & de maintenir leurs Soldats dans la
 „ discipline & ainsi sous prétexte d'une
 „ Cessation , ils accorderoient ce qui pro-
 „ duiroit infailliblement la dissipation de
 „ leur Armée , & la ruine de leur Parti.
 „ Ils ajoutoient , qu'il n'étoit pas vrai sem-
 „ blable que Sa Majesté souffrît le même
 „ inconvenient par cette clause: par ce qu'elle
 „ pourroit l'interpréter d'une manière , que
 „ tout ce que son Général feroit en vertu
 „ de sa Commission , seroit fait conformé-
 „ ment aux Loix connuës du Pais : après
 „ qu'elle à soutenu que les Loix du Pais n'au-
 „ torisent point les deux Chambres de Par-
 „ lement à lever des Armées. Et par con-
 „ séquent leur Général seroit privé de tout
 „ exercice des Loix de la guerre : sous une
 „ belle apparence de Loix & de Liberté ,
 „ ils se rendroient incapables de défendre
 „ leurs Loix & leur Libertez ; & Sa Ma-
 „ jesté jouïroit d'une entière Victoire , sous
 „ prétexte d'une Cessation , & d'un Traité.
 „ Que se trouvant engagez dans une guerre
 „ défensive par une nécessité indispensable ,
 „ à quoi ils étoient autorisez par les Loix
 „ divines & humaines , il s'ensuivoit aussi
 „ nécessairement , que les mêmes Loix les
 „ autorisoient à lever des Troupes , & de
 „ l'Argent pour supporter cette guerre. Par-
 „ tant qu'ils ne pouvoient pas se départir du
 „ pou-

„ pouvoir d'imposer des Taxes sur ceux qui
 „ étoient obligez de se joindre avec eux
 „ dans cette défense, ni des voyes nécessai-
 „ res pour leur faire payer ces Taxes : au-
 „ trement leurs Troupes seroient aussi-tôt
 „ dispersées.

Quoi que ce discours fût susceptible de réponses très solides, dans une contestation sérieuse, & de sang froid, & que l'on en pût tirer des conséquences pour réfuter l'opinion & le procédé de ceux qui en étoient les Auteurs ; il est pourtant certain qu'il contenoit une sorte de raisonnement qui auroit été fort capable de faire impression sur l'esprit du Peuple : & que si le Roi n'avoit pas consenti la Cessation de la manière qu'ils l'avoient proposée, on auroit crû qu'il l'auroit absolument rejetée à quelques conditions que ce fût, ce qui pouvoit produire un très-mauvais effet pour les affaires de Sa Majesté. Ainsi le Roi leur envoya sa Réponse aussi-tôt qu'il eut réfléchi sur ce dernier Message, quoi qu'il comprît bien qu'il n'avoit pas été fait pour le satisfaire, mais pour satisfaire le Peuple contre lui. Par cette réponse, il expliquoit les mauvaises conséquences de plusieurs de leurs raisonnemens, & faisoit voir encore plus fortement qu'il n'avoit fait, l'importance de ses premières demandes en faveur du Peuple. Cependant il offroit „ d'admettre la Cessation „ sur le contenu de leurs propres Articles : „ en sorte, néanmoins, qu'on ne pourroit „ pas en inférer aucun consentement de sa „ part, à l'injuste pouvoir qu'ils exerçoient „ sur

sur les Sujets. Mais de ce moment-là les deux Chambres ne voulurent plus entendre parler de Cessation, & donnèrent des ordres à leurs Députés d'expédier le Traité sur les Propositions. Mais comme les particularitez de ce Traité ne se sont passées qu'au Printems de l'année 1643. j'en remettrai le récit pour le livre suivant, n'ayant dessein de parler dans celui-ci, que de ce qui s'est passé jusqu'à la fin de l'hiver de la même année.

Je suis persuadé que si d'abord le Roi avoit accordé franchement les articles de la Cessation, tels qu'ils lui furent envoyés la première fois, cette facilité lui auroit été fort avantageuse : que ses Troupes auroient beaucoup augmenté, & celles des Ennemis beaucoup diminué ; & qu'il auroit été très-difficile au Parlement de se départir de l'accord s'il avoit été une fois commencé. Mais outre les raisons que nous avons expliquées ci-devant, la considération de ses Troupes du Nord, qui auroient été resserrées dans leurs anciens quartiers, au lieu qu'elles étoient en état de marcher jusques à *Londres*, eut beaucoup de pouvoir sur l'esprit du Roi ; ou plutôt, le soupçon qu'ils n'avoient nulle intention pour la Paix, si non à de telles conditions, que Sa Majesté ne pourroit pas y consentir, étoit la principale raison, qui donnoit du poids à toutes les autres.

Je dois remarquer une circonstance qui peut être importante dans la suite. Il étoit alors la saison de l'année, où, selon la cou-

tume du Royaume, les Juges Députez par Sa Majesté font leur tour dans toute l'Angleterre, & la Principauté de Galles, pour rendre la Justice au Peuple, & informer de toutes Trahisons, Félonies, Infractions de Paix, & autres crimes, commis contre les Loix connuës du País. Et ces Juges par leur serment sont obligez de prononcer, selon ces mêmes Loix, en l'étude, & connoissance desquelles consiste leur profession.

Avis des
deux
Chambres
touchant
les Assises.

Les deux Chambres envoyèrent au Roi un Message exprès, pour „ lui donner Avis,
„ & le supplier, qu'à cause des présens
„ troubles, qui pouvoient empêcher les Ju-
„ ges, & le Peuple de se rendre aux lieux
„ marquez pour ces Assemblées, les assises
„ fussent différées jusques à ce qu'il plût à
„ Dieu de redonner la Paix à ses Sujets.

Réponse
de S. M.

Le Roi répondit, „ qu'une de ses plus
„ grandes douleurs dans ces horribles divi-
„ sions, qu'il avoit tâché par tous moyens
„ de prévenir, étoit l'interruption du cours
„ de la Justice, & de l'exécution des Loix,
„ qui privoit ses bons Sujets de leur repos,
„ & de leur sureté : Partant qu'il contri-
„ bueroit de tout son pouvoir à leur bon-
„ heur : ou que du moins, ils verroient
„ qu'il n'étoit pas la cause de leurs souf-
„ frances: & que puis qu'ils attendoient les As-
„ sises générales dans chaque Comté, par
„ les Loix, Statuts, & Coûtumes du Royau-
„ me, il ne jugeoit pas à propos d'ordon-
„ ner le contraire : mais qu'il donneroit des
„ ordres précis, & rigoureux qu'aucun de
„ ses

„ les Sujets ne reçût pas le moindre préju-
 „ dice , par ses Troupes , lorsqu'ils s'y ren-
 „ droient : souhaitant que les autres suivif-
 „ sent la même règle. Et il espéroit qu'a-
 „ lors les misères publiques trouveroient
 „ quelque diminution par l'observation des
 „ Loix , & que le Royaume jouïroit de sa
 „ première prospérité.

Mais ils ne furent pas plus contents de
 cette réponse , qu'ils l'avoient été des au-
 tres. C'est pourquoi ils reprirent leur an-
 cienne Méthode qui fut de faire une ordon-
 nance , qui „ enjoignoit à tous Juges de
 „ s'abstenir d'exécuter leurs Commissions
 „ pendant ce terme , à peine de répondre aux
 „ deux Chambres de Parlement de leur mé-
 „ pris , ou de leur négligence pour cette
 „ Ordonnance. C'a été la première inter-
 ruption , & suspension autorisée , du cours
 de la Justice , dont on ait vû d'exemple : &
 elle fit croire au Peuple que le procédé du
 Parlement , quelque prétexte qu'il prît des
 Loix fondamentales du Royaume , n'étoit
 pas soutenable par cette règle , puis qu'ils
 travailloient à supprimer cette voye d'infor-
 mation. Il n'étoit pas au pouvoir du Roi
 d'empêcher l'exécution de cet ordre. Car
 outre que l'exemple du Juge *Mallet* dont nous
 avons parlé , qui pendant les précédentes
 Assises avoit été enlevé par force de son
 Tribunal par une Compagnie de Cavalerie ,
 épouvantoit tous les Juges , & qu'il y avoit
 peu de Comtez en Angleterre qui fussent à
 l'abri de telles violences ; les Regîtres , sur
 lesquels les procédures devoient être infé-
 rées ,

Ordonnan-
 ce du Par-
 lement qui
 défend de
 tenir les
 Assises gé-
 nérales.

rées, étoient à *Londres*. De sorte que l'exercice des Loix cessa par tout le Royaume; à l'exception de quelques Comtez où le Roi envoya des Juges d'Affise; & dans quelques autres une Commission d'*Oyer & Terminer*, en vertu de laquelle le Comte d'*Essex*, & plusieurs autres, étoient atteints du crime de Haute Trahison: aussi légalement qu'il a été ordonné par nos Ancêtres.

Caractères
des Con-
seillers
Privez,
qui ser-
voient le
Roi, & de
ceux qui
agissoient
pour le
Parlement.
Mr. Hyde
fait Chan-
cellier de
l'Echi-
quier.

Comme le Traité se ménageoit dans le Conseil, le Parlement ayant refusé par orgueil de Négociier qu'avec le Roi lui-même, & Sa Majesté étant résoluë de ne rien conclure que par l'avis de son Conseil Privé, c'est ici le lieu propre pour parler des noms, & des différens caractères de ces Conseillers Privez, dont le nombre étoit augmenté dans l'intervalle du retour des Commissaires de *Londres*, & de leur second voyage à *Oxford* pour le Traité, par la promotion du Chevalier Jean *Colepeper* à la Charge de Gardien des Archives, Mr. *Hyde* qui jusqu'alors étoit demeuré sans caractère à la Cour, quoiqu'on fût bien que le Roi lui confioit les secrets les plus importants, ayant été fait Chancelier de l'Echiquier. Et quand nous aurons parlé de ceux qui étoient à la suite, & au service du Roi, nous viendrons à ceux qui agissoient contre lui, avec les deux Chambres du Parlement.

Du Lord
Littleton.

Le Lord *Littleton* étoit garde du Grand Sceau d'*Angleterre*, & nous en avons déjà parlé si amplement, qu'il n'est pas nécessaire de nous étendre ici sur son sujet. Il étoit

étoit fort habile dans la profession des Loix ; mais peu propre pour les affaires de ce tems-là. Et quoi que le Roi, depuis son arrivée à *Oxford*, lui eût laissé la garde du Grand Sceau, & qu'il eût été bien aise de rendre service à Sa Majesté. Cependant il s'étoit par malheur tellement attiré le mépris de la plûpart des gens, qu'il donnoit peu de réputation au Conseil, & qu'il n'y avoit presque qu'aucune autorité.

Le Duc de *Richemont* étoit d'une très-noble extraction, & le plus proche parent du Roi entre ceux qui n'étoient pas descendus du Roi Jaques. Il possédoit les bonnes graces, & la faveur du Roi, & il les méritoit. Sa Majesté avoit pris un grand soin de son éducation ; elle l'avoit envoyé en *France*, en *Italie*, & en dernier lieu en *Espagne* où il avoit été fait Grand de ce Royaume. Aussitôt après son retour le Roi le fit Conseiller Privé, quoi qu'il ne fût âgé que de 21. an. Et en suite lui fit épouser la seule Fille du feu Duc de *Buckingham* son favori, avec une dot de vingt mille livres sterling. Il n'étoit pas moins élevé par les biens de la fortune, que par son rang. Il avoit des dons excellens, & sur tout une grande pénétration d'esprit. Mais il se défit tellement de lui même, que souvent, ce qui est un défaut assez rare, il se laissoit conduire par de beaucoup moindres génies. Il étoit d'un esprit fier, & si scrupuleux sur le point d'honneur qu'il ne s'en écartoit jamais en la moindre chose. Il avoit les intérêts du Roi si fort à cœur, qu'il n'usa jamais d'aucun

Le Duc de
Richemont

moyen pour se mettre à couvert des persécutions de ceux qui, quelque crédit qu'ils eussent auprès du Roi, ne laissoient pas de négliger les intérêts de Sa Majesté pour les leurs propres. C'est pourquoi on le regardoit & on le persécutoit même, comme un homme, qui ne pouvoit se résoudre à se concilier leur faveur, pas même par son silence, lorsqu'il voyoit que le Roi étoit ou trompé ou mal servi. Comme il avoit reçu des marques éclatantes des bontez du Roi, il sacrifioit tout pour son service, quand l'occasion s'en présentoit. Il lui prêta en une seule fois vingt mille livres sterling, & dès le commencement de la guerre, il y engagea ses trois Frères, tous trois braves Officiers, qui y perdirent la vie. Il vécut encore quelques années après la mort de son Maître, & on lui permit d'avoir soin de sa sépulture; il finit ses jours dans une constante fidélité pour son Maître, mais sans avoir eu la consolation de voir le rétablissement de la Couronne.

Du Mar-
quis de
Hertford.

Le Marquis de *Hertford* étoit puissant en biens, honoré, & chéri du Peuple. Il avoit été rebuté de la Cour, par les mauvais traitemens qu'il en avoit reçûs; & il ne cherchoit pas à s'y avancer. Quoi qu'il eût de très-bonnes qualitez, qu'il fût versé dans la lecture des Auteurs Grecs & Latins, & qu'il eût donné souvent des preuves de son courage, il demouroit toujours à la Campagne, où il vivoit splendidement, & avoit de l'aversion, & même de l'incapacité pour les affaires. Outre l'étroite amitié qu'il avoit
pour

pour le Comte d'*Essex*, dont il avoit épousé la Sœur : il avoit été dans une grande liaison, & familiarité avec ceux qu'on croyoit les plus affectionnez pour la liberté du Royaume, & les plus opposez à l'esprit de la Cour, dont plusieurs étoient les Chefs de la Faction contre le Roi. Mais aussitôt qu'il remarqua leur mauvais dessein contre le Gouvernement établi, & avant que d'avoir pénétré leurs autres machinations les plus secrètes, il les abandonna, & dès le commencement de ce Parlement, il ne voulut jamais consentir à tout ce qui étoit contre l'honneur du Roi, ni aux procédures violentes contre le Comte de *Strafford*. Il accepta le Gouvernement de la personne du Prince de *Galles*, par pure soumission aux volontez du Roi, comme nous l'avons déjà dit ailleurs; quoi qu'il ne se crût pas propre pour cet emploi, & qu'il ne s'en soit jamais mêlé. Il partit d'*York* dans le dessein d'aller lever des Troupes pour le Roi, dans l'Oüest d'*Angleterre*, où il avoit le plus de crédit : mais il y trouva une Armée du Parlement toute prête à lui tomber sur les bras, & un Peuple si mal-intentionné, qu'il vid bien qu'il n'y avoit rien à y faire qui méritât sa présence. De sorte qu'il envoya dans *Cornouaille* le peu de monde qu'il avoit avec lui, dont le nombre augmenta peu à peu assez pour composer une petite Armée, qu'il alla réjoindre dans la suite, & il retourna trouver le Roi à *Oxford*, à peu près dans le tems que l'on commençoit le Traité.

Le Comte
de Sout-
hampton.

Le Comte de *Southampton* étoit un grand homme à tous égards, & sa réputation étoit d'un grand poids dans les affaires de Sa Majesté. Il étoit naturellement mélancolique; & comme il étoit né Cadet, son Père, & son Frère aîné étant morts presqu'en même tems, il souffroit avec peine l'embarras d'un équipage, & qu'on l'appellât *Milord* pendant qu'il n'étoit encore qu'un jeune garçon, tant il prenoit du plaisir à être seul. Il avoit beaucoup de génie, mais il évitoit tout Commerce avec la Cour, dont il avoit sujet de se plaindre: ce qui faisoit croire qu'il embrasseroit avec plaisir les occasions de lui nuire: de sorte que dans les commencemens les Chefs de l'intrigue le carressoient plus qu'aucun autre. Il désapprouvoit la trop grande autorité dans le Gouvernement, & étoit prévenu contre le Comte de *Strafford*. Mais quand il vid que l'on s'écartoit de l'obéissance & du respect pour Sa Majesté, & que l'on excédoit les bornes de la Justice dans le procès du Comte de *Strafford*, il s'opposa vigoureusement aux entreprises des esprits brouillons. Il avoit un Jugement exquis, une compréhension vive, & une merveilleuse facilité d'expression. Il parloit avec tant d'avantage, & de gravité, qu'il en attiroit toujours plusieurs dans son sentiment; comme il n'avoit point de Relation à la Cour, & ne se soucioit pas d'y en avoir, il ne se propoisoit jamais pour but que le bien public. Il refusa long-tems la Charge de Conseiller, & encore plus long-tems celle de Gentilhomme de la Cham-

Chambre : & il ne consentit à recevoir l'une & l'autre , que parce qu'il avoit refusé de signer une Protestation , concertée par les deux Chambres pour être souscrite par tous leurs Membres. Ils avoient voté , „ que „ ceux qui refuseroient de la souscrire , se- „ roient incapables de posséder aucune „ Charge dans l'Eglise & dans l'Etat , c'est „ pourquoi il voulut faire voir combien il „ méprisoit ces Votes. Il suivit le Roi à *York* ; & delà à *Nottingham* , où il le pressa de faire les propositions de Paix , dont nous avons parlé au commencement de ce sixième livre. Il étoit avec lui à *Edge-Hill* ; d'où il vint , & demeura à *Oxford* jusqu'à la fin de la guerre , ne manquant pas une seule occasion de soutenir toutes les avances qui se faisoient de tems en tems pour la Paix. Mais comme personne n'étoit plus ponctuel que lui à faire son devoir , aussi n'y avoit il personne qui eut plus mauvaise opinion que lui du succès de cette guerre. C'est tout ce que nous dirons de lui en cet endroit. Il se trouvera assez d'autres occasions d'en parler dans la suite de ce discours.

Le Comte de *Leicester* avoit de très belles Le Comte de Leicester qualitez , aimant la Lecture & fort attaché aux Mathématiques. Quoi qu'il eût commandé un Régiment dans le service des Etats des Provinces - Unies , qu'il eut été employé en plusieurs Ambassades , comme en *Dannemarck* , & en *France* : il étoit pourtant plus propre pour la contemplation , que pour l'action , car il vouloit voir plus clair dans les affaires , que les hommes n'en font

capables, & desiroit une certitude dont les affaires du monde ne sont nullement susceptibles, ce qui lui a été très-préjudiciable dans tout le cours de sa vie. Le Roi, & la Reine avoient une estime, & une affection particulières pour lui, ce qui fut cause qu'après la mort du Comte de *Strafford*, il fut rappellé de son Ambassade en *France*, pour être Viceroi d'*Irlande*. Il ne conserva pas long tems cette estime. Comme il étoit prêt de s'embarquer à *Chester* pour aller faire les fonctions de sa Charge, il reçut d'autres instructions, & eut ordre de venir à *Oxford* où étoit Sa Majesté, pour y recevoir des instructions plus particulières. Quoi qu'il fut du Conseil, & qu'il y assistât quelques fois, il ne prenoit aucune part dans les affaires, & tout le tems qu'il y demeura il fut exposé à des reproches & des souçons, qu'il ne méritoit pas : car c'étoit assurément un homme d'honneur, & très-fidèle au Roi, & tout son malheur procédoit de ce qu'il étoit naturellement chancelant, & irrésolu.

Le Comte
de *Bristol*.

Le Comte de *Bristol* étoit un homme grave, dont la présence attiroit le respect, & d'une grande expérience dans les affaires les plus importantes. Il étoit bien fait de sa personne ; il avoit naturellement des dons extraordinaires, cultivez par une bonne éducation en *Angleterre*, & dans les Païs étrangers. Le Roi Jaques frappé des belles qualités de son corps, & de son esprit, l'envoya Ambassadeur en *Espagne* avant l'âge de trente ans, & en plusieurs autres Ambassades :

des : & enfin pour une seconde fois en *Espagne*, où il traita, & conclut le mariage du Prince de *Galles* avec l'Infante, qui fut rompu dans la suite. Il le fit Membre de son Conseil Privé, son Vice-Chambellan, Comte, & Gentilhomme de sa Chambre. Mais il fut traversé par le grand crédit du Duc de *Buckingham*, & par le Prince de *Galles*, qui s'étoit laissé prévenir contre lui pendant le voyage de Son Altesse en *Espagne* ; il fut mis en prison au retour de son Ambassade : * & après la mort du Duc de *Buckingham*, le Roi auroit crû faire tort à la mémoire d'un Favori qui lui étoit si cher, s'il avoit encore souffert le Comte de *Bristol* à la Cour. De sorte que le Comte vivoit à la Campagne dans l'aïse, & dans l'abondance ; il s'aquit une grande réputation parmi ceux qui étoient mécontents de la Cour, aussi-bien que lui : & dès le commencement de ce Parlement, il parut à la tête du Parti. Mais il l'abandonna bien-tôt après, quand il s'aperçut que leurs desseins ne tendoient qu'à la violence, & à la révolte : & s'attira tellement leur indignation, que le Roi étant parti pour *York*, ils le firent mettre à la Tour, par ce qu'il s'étoit servi dans la Chambre des Pairs, de quelques expressions qui ne leur plaisoient pas. Aussi-tôt qu'il eut sa Liberté, il partit en diligence pour *York* où étoit le Roi, qui l'avoit déjà rétabli dans ses charges de Conseiller Privé, & de Gentilhomme de sa Chambre. Il accompagnoit Sa Majesté à *Elge Hill*, & vint

Q 6

avec

avec elle à *Oxford*. Sur la fin de cette guerre il passa en *France*, où il mourut : ceux du Parti ayant conçu une si forte haine contre lui, qu'ils ne voulurent plus souffrir qu'ils demeurât en *Angleterre*, ni qu'il composât pour ses biens, comme ils le permettoient à d'autres qui leur avoient fait plus de mal. Quoi qu'il eût de très-bonnes qualités, & qu'il maniât les affaires avec beaucoup de capacité, pourtant comme il avoit été accoûtumé à manier seul les affaires qui lui avoient été confiées, il étoit trop entêté de ses sentimens, il parloit trop long-tems, & avec trop de passion, & ne pouvoit souffrir aucune contradiction dans le Conseil, sans se mettre en colère : de sorte qu'il n'étoit pas trop considéré dans le Conseil. Le Lord *Digby* son Fils, qui prit séance bien-tôt après dans le Conseil, en qualité de Secrétaire d'Etat, contribuoit plus qu'aucun autre à le faire mépriser, n'ayant pas pour lui dans ces occasions tous les égards que son âge, & son expérience méritoient ; quoi que, par tout ailleurs, il fût fort ponctuel à son devoir, envers lui.

Du Comte
de *New-*
Castle.

Comme nous aurons occasion de parler souvent du Comte de *New-Castle*, nous remarquerons seulement ici, qu'il avoit une belle & noble éducation, qu'il étoit distingué par ses richesses, par son courage, & par sa fidélité envers la Couronne : que le Roi l'avoit choisi pour Gouverneur du Prince de Galles, & pour être Membre de son Conseil : qu'il résigna la Charge de Gouverneur du Prince au Marquis de *Hertford*,
pour

pour les raisons que nous avons touchées, & qu'il n'étoit pas à *Oxford*; mais étoit demeuré à *New Castle* avec une Commission de Général, dans cette partie d'*Angleterre*.

Le Comte de *Berk-Shire*, qui étoit aussi du Conseil avoit été fait prisonnier dans la Comté d'*Oxford*, & conduit à la Tour, à peu près dans le tems, que l'Etandard fut levé, sous le faux prétexte qu'il levoit des Soldats pour Sa Majesté. Quelque tems après les Chambres le mirent en liberté, comme un homme incapable de leur faire du mal, en quelque lieu qu'il fût. Mais il vint à *Oxford*, rempli de grandes idées de récompense, comme ayant souffert la prison pour le Roi, & prétendant mériter bien au delà de ce que le Roi lui pouvoit donner. Il étoit fidèle à Sa Majesté, mais il avoit peu de crédit.

Du Comte
de Berk-
Shire, &
autres.

Le Lord *Dunsmore* avoit été fait Conseiller Privé. Quoi qu'il le méritât mieux que bien d'autres à qui on avoit fait cet honneur avant lui, étant prêt à exécuter tout ce qu'on lui ordonnoit, c'étoit un homme brutal, turbulent, poursuivant avec une extrême violence tout ce qu'il souhaitoit; mais sans jugement, & sans pouvoir discerner les moyens d'y réussir. Son mariage avec la Fille du Comte de *Southampton*, belle & vertueuse Dame, étoit son plus bel endroit.

Le Lord
Dunsmore.

Le Lord *Seymour*, Frère du Marquis de *Hertford*, étoit un homme de crédit, & de réputation. Il avoit toujours été fort aimé.

Le Lord
Seymour.

Q 7

du

du Peuple dans son Pais, où il vivoit disgracié de la Cour. Il avoit plus de jugement & de capacité pour l'Oeconomie, & le bon ménage, & pour l'Administration de la Justice envers le Peuple, que pour toute autre chose. Au commencement de ce Parlement il servoit dans la Chambre des Communes, comme Chevalier élu pour la Comté de *Wilt*, où il faisoit sa résidence. Il se comportoit dans la Chambre des Communes avec moins de violence, qu'aucun de ses anciens Amis. Il fut appelé à la Chambre des Pairs par l'intercession du Comte de *Strafford*, pour lequel il avoit une estime particulière. Il étoit ferme pour les intérêts de la Couronne ; & quand le Roi partit pour *York*, *Seymour* le suivit, quitta le Parlement, & fut toujours très-fidèle à Sa Majesté.

Le Lord
Savil.

Le Lord *Savil*, étoit aussi du Conseil. De Contrôleur, il étoit devenu Trésorier de la maison du Roi, en récompense de la découverte qu'il avoit faite de toutes les Trahisons, & Conspirations faites contre Sa Majesté, après qu'elles avoient eu leur effet, & lors qu'on ne pouvoit plus les punir. Il étoit naturellement ambitieux, & inquiet : il avoit de l'esprit, & d'autres bonnes qualités : mais il étoit si perfide, & si double, qu'on ne pouvoit jamais conter sur ce qu'il disoit ou promettoit. Il y avoit une haine irréconciliable entre sa famille, & celle du Comte de *Strafford*, de sorte qu'ayant succé cette aversion avec le lait ; il se joignoit à ceux qui avoient envie, & qui étoient ca-

pa-

pables de faire du mal au Comte. Ayant trouvé l'occasion, lors que le Roi étoit à *Berks*, & qu'il fit la première, & malheureuse Paix avec les *Ecoffois*, d'entrer en Commerce avec les Commissaires d'*Ecoffe*, il y eut toujours une secrète intelligence entr'eux depuis ce tems-là; & il fut un des principaux instrumens qui engagèrent ceux de cette Nation à entrer en Angleterre avec une Armée, comme ils firent l'année suivante. Pour cet effet il leur envoya une Lettre soucrite des noms de plusieurs Nobles d'*Angleterre*, qui les invitoient à entrer dans le Royaume, & leur promettoient un secours considérable, ayant malicieusement contrefait ces signatures sans la participation de ceux qu'il nommoit. Quand tout le mal fut fait, voyant que son crédit dans le Parlement étoit de beaucoup inférieur à celui de plusieurs autres; il rechercha la faveur d'une personne, qui le présenta au Roi & à la Reine, auxquels il confessa tout ce qu'il avoit fait pour attirer les *Ecoffois*, ceux qui avoient conspiré avec lui, & toutes les autres pratiques secrètes, dont il avoit connoissance, avec mille protestations, de réparer sa faute à l'avenir par ses services, & par sa fidélité. Sur quoi Sa Majesté lui promit, de lui donner une charge à la Cour, de celles qui autorisent ceux qui en sont revêtus à porter une baguette blanche, laquelle Sa Majesté avoit dessein d'ôter au Chevalier Henri Vane, qui la possédoit ensemble avec celle de Secrétaire d'Etat; ce que Sa Majesté exécuta dans la suite. Quoique

que toutes ses découvertes n'aboutissent à autre chose qu'à faire connoître au Roi, que diverses personnes l'avoient trahi lesquelles il ne pouvoit punir, & que d'autres qu'il croyoit affectionnez à son service, lui avoient été infidèles. Quand le Roi vint à *York*, où étoit toute la fortune de ce Seigneur, il y étoit en si mauvaise réputation, que les principaux Gentils-hommes, qui fouhaitoient rendre service à Sa Majesté ne voulurent avoir aucune communication avec lui. Et après le départ du Roi, le Comte de *New-Castle*, qui crut avoir de justes sujèts de le soupçonner, le fit arrêter, & l'envoya à *Oxford*, où il se justifia si bien, qu'il fut rétabli dans les fonctions de sa Charge. Mais enfin il se conduisit si mal, que le Roi lui ôta son office, & le fit mettre en prison : de sorte que depuis Sa Majesté ne voulut plus le voir, & qu'aucune personne de qualité n'eut plus jamais aucun commerce avec lui.

Nous avons assez parlé ci-devant du Lord *Falkland*, & du Chevalier *Jean Colepeper*. Nous aurons trop tôt matière de déplorer la mort funeste du premier; & le dernier, qui à toujours été fidèle, trouvera souvent place dans la suite de cette Histoire.

Le Secrétaire *Nicolas* étoit un très honnête homme, habile, expérimenté & qui avoit été toujours occupé dans les affaires; avantage qu'il avoit par dessus les autres. Après avoir été quelque tems dans l'Université d'*Oxford* & en suite à l'étude des Loix, il passa plusieurs années en *France*. Il fut en suite

Le Secrétaire *Nicolas* étoit un très honnête homme, habile, expérimenté & qui avoit été toujours occupé dans les affaires; avantage qu'il avoit par dessus les autres. Après avoir été quelque tems dans l'Université d'*Oxford* & en suite à l'étude des Loix, il passa plusieurs années en *France*. Il fut en suite

suite Secrétaire du Lord *Zonch*. Conseiller Privé, & Gardien des *Cinq-Ports*; ce qui lui donna une parfaite connoissance de tout ce qui dépendoit de cette ample Jurisdiction, qui ne dépend en aucune manière de l'Amiral. Quand le Lord *Zonch* remit cet office au Roi, pour en revêtir le Duc de *Buckingham*, son Secrétaire fut continué dans son emploi; & en peu de tems devint Secrétaire de l'Amirauté, aussi bien que des *Cinq-Ports*, & s'attira l'estime & la confiance du Favori. Après la mort du Duc, il continua le même emploi tant qu'il fut en Commission. Il fut en suite Clerc du Conseil, d'où le Roi l'appella sans autre recommandation que son mérite, & sa fidélité pour être Secrétaire d'Etat, en la place du Secrétaire *Windesbank* qui s'étoit retiré hors du Royaume: & pendant tout le cours de sa vie, il conserva la réputation d'un homme intègre, & d'un grande capacité.

Il reste encore deux Membres du Conseil, pour lors à *Oxford*, que nous n'avons point nommez. Le Chevalier *Jean Banks*, qui avoit été Procureur Général, depuis Chef de Justice du Commun Plaidoié; & fort savant Jurisconsulte: & le Chevalier *Pierre Wyck*, qui avoit été Ambassadeur à Constantinople, d'où il revint peu de tems avant les troubles. Souhaitant d'avoir une Charge considérable à la Cour, il acheta celle de Contrôleur de la maison du Roi, du Chevalier *Thomas Jermin*, & la paya même assez cher dans un tems où le Roi étoit très-mal dans ses affaires, & à cette charge Sa Majesté ajouta

ajouta celle de Conseiller Privé. C'étoit un très honnête-homme, & après sa mort, qui arriva aussi-tôt après le Traité, sa charge fut remplie par le Chevalier *Christofle Hatton* : qui étoit alors en grande réputation : mais qui ne la soutint pas.

Des Con-
seillers
Privez qui
étoient
dans le
Parti du
Parlement.

Du Comte
de *Nort-*
umberland.

Entre les autres Conseillers Privez de Sa Majesté qui tenoient le Parti du Parlement & qui étoient demeurez à Londres, le Comte de *Northumberland* doit être regardé comme le premier, par rapport à l'antiquité & à l'éclat de sa famille, à ses grands biens, à sa réputation, & au crédit que lui donnoit sa Charge de Grand Amiral d'*Angleterre*. Quoi qu'il fût d'une famille flétrie plus d'une fois par son infidélité envers la Couronne ; que son Père eût été long-tems prisonnier à la Tour, comme étant soupçonné d'avoir eu quelque connoissance de la Conspiration des Poudres, & qu'après avoir obtenu sa liberté par la médiation du Comte de *Carlisle*, qui avoit épousé sa Fille contre son consentement, il eût passé le reste de sa vie dans une telle contrainte qu'il n'eut pas la permission d'aller demeurer sur ses Terres dans le Nord d'*Angleterre*, néanmoins son Pere ne fut pas plutôt mort, que le Roi le combla de ses faveurs. Il lui conféra l'Ordre de la Jarretière, le fit Conseiller Privé, & lors qu'il mit une Flote en Mer, qui étoit la plus puissante que la Couronne eût euë depuis la mort de la Reine *Elizabeth*, pour faire connoître aux Princes voisins qu'il vouloit se conserver la Souveraineté de la Mer, il lui en donna le Commandement, afin de le

ren-

rendre capable dans ce service, avant que de lui donner une autorité plus absoluë. Après une expérience d'une ou deux années seulement, le Roi le fit Grand Amiral d'Angleterre : en un mot les bontez du Roi pour le Comte de *Northumberland* se suivoient de si près, qu'il est fort rare qu'une seule personne en ait tant reçu en si peu de tems, sans être exposé à l'envie qu'on porte ordinairement aux favoris. Dans toutes ses manières il agissoit avec beaucoup de grandeur ; & ce qui paroissoit être en lui une affectation, n'étoit à la vérité autre chose qu'une exactitude & un soin à conserver sa dignité, contre les attentats de certaines gens hardis, ce que personne de son tems, ne savoit si bien faire que lui. Quoi que ses connoissances ne fussent ni fort étenduës, ni fort profondes, néanmoins il étoit si réservé dans ses discours, & parloit si peu, qu'il ne laissa pas de s'acquérir la réputation d'un homme prudent, & habile : ce qui paroissoit jusques dans le Gouvernement de sa famille, où il savoit mieux se faire obéir qu'homme du monde. Jamais personne n'a moins préféré de paroles inutiles : & dans les délibérations importantes, il ne disoit rien que de fort à propos, & ne s'écartoit point de son sujet. S'il avoit crû le Roi autant au-dessus de lui, qu'il se croyoit au-dessus des autres, il auroit été bon sujet ; mais le peu d'estime qu'il avoit pour le Roi, & l'extrême mépris qu'il avoit pour le reste des hommes, le rendoient susceptible de toutes les impressions, que ceux qui approchoient de lui avec

ces marques de respect , & de soumission qui plaisent si fort aux personnes de ce caractère , vouloient lui inspirer. De sorte qu'il se laissa corrompre par degrés. On commença premièrement par l'empêcher de faire ce à quoi son honneur , & la reconnaissance l'obligeoit , ce qui est une corruption bien pernicieuse ; & quand il eut fait ce pas , on n'eut pas beaucoup de peine à lui persuader de faire ce qu'il auroit dû rejeter , & qu'il n'avoit point résolu de faire au commencement. Par ce moyen il donna dans tous les Conseils qui excitèrent la Rébellion , & se joignit avec ceux qui en étoient les principaux Auteurs , pour la soutenir. Nous n'en dirons pas ici d'avantage , parce que nous ferons obligez d'en parler plus amplement dans la suite.

Du Comte
de Pembroke.

L'on a parlé du Comte de *Pembroke* dans un meilleur tems * , où ses vertus paroissent plus grandes qu'elles n'étoient en effet , & où l'on decouvroit peu ses défauts. On connut assez son tempérament & son génie , pour s'appercevoir qu'il n'auroit pas assez de fermeté pour résister à de violentes tentations. Comme il étoit naturellement agité de très-fortes passions , il n'étoit pas difficile de lui en imposer. Pendant que le Royaume étoit en Paix , il vivoit dans l'éclat , & dans la magnificence , ce qui joint à sa grande fortune , lui attiroit le respect & la soumission des Habitans de son País. Il gagnoit l'estime & l'affection de ceux qui n'étoient pas dans sa dépendance , par sa
gran-

* 1 Part. p. 78.

grande dépense ; en prenant hautement le Parti de la Justice, & de la Religion Protestante, en déclamant avec aigreur contre le Papisme, racontant ce qu'il avoit accoutumé de dire au Roi ; & parlant librement des bévûes de la Cour, afin qu'on ne crût pas qu'il en étoit esclave. Il avoit été élevé à la Cour dès son enfance, & étoit devenu si parfait Courtisan, que n'ayant pas assez de prudence pour n'offenser personne, il le reconnoissoit aussi-tôt, l'imputant à sa passion, & en demandoit pardon, même à ses inférieurs ; ce qui le faisoit passer pour un homme de bon naturel : d'ailleurs il possédoit une charge qui l'autorisoit à quelque sorte de rudesse & le bon ordre de la Cour dépendoit en quelque manière de ses incivilités.

Il y avoit peu de personnes en autorité qu'il n'offensât très-souvent, par des Discours piquans, & injurieux, en leur absence ; en suite il les payoit de soumissions, & de protestations, qui étoit la monnoye dont il contentoit ceux qu'il avoit outragez ; cependant le Roi conservoit encore quelque bonté pour lui, sans beaucoup d'estime. Mais dès le commencement de ce Parlement ; lors qu'il vid & entendit que le Peuple étoit assez fier pour attaquer l'autorité Royale, & pour insulter ceux qu'il craignoit plus qu'il ne les aimoit : quand il vid qu'il y avoit deux Armées dans le Royaume, dont aucune n'étoit sous l'obéissance du Roi : que les Décrets de la Chambre Etoilée, & les Ordres & Actes du Conseil étoient mis

en question, & que ceux qui y avoient consenti seroient exposez à des poursuites rigoureuses, à moins qu'ils ne rachetassent leurs fautes passées par les services qu'ils rendroient; alors il fut saisi d'une telle frayeur, qui étoit sa passion dominante, qu'il s'abandonna tout entier au Lord *Say*, pour disposer de lui comme il le trouveroit à propos; de sorte que le Roi lui ôta sa charge, pour la donner au Comte *d'Essex*, comme nous avons déjà dit.

Depuis ce tems-là, il se crut tout à fait dégagé de toute obligation, & de tous égards pour la Cour; mais il y avoit vécu trop long-tems, pour la quitter si aisément. Il s'attacha plus étroitement à ceux qu'il croyoit en pouvoir de lui faire obtenir un plus grand emploi. Pendant quelque tems il se flatta que le Roi lui donneroit la charge qui étoit vacante par la retraite du Comte *d'Aronde* en Italie; mais quand il vid que le Roi l'avoit donnée au Duc de *Richemont* qui fut fait Grand Maître de la maison du Roi, il perdit toute espérance, & consentit volontiers à tout ce que le Lord *Say* lui proposa. Cependant il avoit la foiblesse de s'imaginer que ceux du Parti qu'il embrassoit, n'auroient jamais la pensée de se révolter contre le Roi, ou que du moins le Roi ne pouvant pas subsister long-tems en cas de Rébellion, il seroit contraint de se mettre à leur discrétion. Quand ils avoient quelque entreprise à faire dans l'Oüest, comme l'exercice de la Milice, ou l'exécution de quel-

quelque autre Ordonnance, ils l'y envoioient accompagné de deux ou trois Membres de la Chambre auxquels ils avoient une entière confiance : „ il crioit contre les mauvais „ Conseillers du Roi qui l'avoient séparé de „ son Parlement, contre les mal-intention- „ nez, & contre les Ministres scandaleux ; pendant que ses anciens Amis le fuyoient. Quand ils furent résolus d'ôter au Comte de *Portland* le Gouvernement de l'Isle de *Wight* parce qu'il y avoit trop de pouvoir sur l'esprit du Peuple, ils le donnèrent au Comte de *Pembroke*, qui l'accepta, comme une marque de faveur. Il se trouva par ce moyen engagé dans la Rébellion, quoi qu'il n'en eût jamais eu le dessein, il n'est pas nécessaire d'en dire davantage sur son sujet, & je ne pouvois en dire moins pour le faire connoître.

Nous avons déjà suffisamment parlé du Comte *d'Essex* de son caractère, & de sa capacité, de son entrée à la Cour, des Sujets de mécontentement qu'il crut en avoir, & de quelle manière il fut privé de la charge qu'il y possédoit. Et nous trouverons encore des occasions de parler de lui : il suffira donc d'ajouter ici, qu'un défaut de Jugement, un peu de vanité, & beaucoup d'orgueil sont autant capables de précipiter un homme dans les plus injustes, & les plus violentes entreprises, qu'une ambition la plus demeurée, & la plus insatiable. Il étoit plus sensible aux respects, & aux louanges, qu'il ne l'étoit aux charges, & aux dignitez, & tout son souhait ne consistoit qu'à jouir paisible-

Du Comte
d'Essex.

blement de son bien & de sa fortune. Il étoit naturellement ennemi de la Rébellion plus qu'homme du monde : on ne l'y auroit jamais engagé par des voyes ouvertes, & directes : & on n'y réussit que par mille déguisemens, & mille tromperies. Son orgueil suppléoit à son peu d'ambition : & il ne pouvoit souffrir sans chagrin, que d'autres fussent plus respectez que lui, parce qu'il croyoit le mieux mériter à cause que personne n'en étoit plus reconnoissant que lui, car il étoit sincère, & constant en son amitié, & incapable de faire une malhonnêteté, à ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Personne n'avoit assez de pouvoir sur lui, pour le détourner de la fidélité qu'il devoit au Roi, tant qu'il crut bien connoître ce que c'est que Trahison. Mais la nouvelle distinction d'Allégeance, & de l'Autorité du Roi dedans, ou hors le Parlement, les nouvelles notions d'Ordonnances, étoient trop difficiles pour lui; elles lui embarrassèrent l'esprit, & lui firent abandonner son propre jugement, pour suivre celui des autres qu'il croyoit être meilleur que le sien & concourir comme lui à une bonne fin. Le titre d'Excellence flatoit sa vanité, & il espéroit de devenir le Général dans les deux Chambres de Parlement, comme il l'étoit en Campagne à la tête de l'Armée. Qu'il seroit aussi capable de diriger leurs Conseils, & de réfréner leurs passions, que de commander leurs Troupes; & que par ce moyen il deviendroit le conservateur & non le destructeur du Roi, & du Royaume.

me. Sur une confiance si mal fondée, il se jeta dans cette Mer orageuse, où il ne rencontroit que des rochers, & des écueils, & d'où il ne fut jamais assez heureux pour découvrir un bon port, afin de s'y mettre à couvert.

Le Comte de *Salisbury* étoit né, & élevé à la Cour. Il avoit l'avantage d'être descendu d'un Père, & d'un Ayeul, tous deux Ministres d'Etat, aussi habiles, & aussi sages qu'il y en eût alors dans la Chrétienté. Mais leurs vertus périrent avec eux, & ils ne laissèrent à leurs Enfans que leurs Titres pour héritage. Il avoit été admis au Conseil du Roi Jaques. Depuis lequel tems, il avoit toujours été tellement dévoué à la Cour, qu'il ne manquoit jamais de faire au delà de ce qu'elle souhaitoit de lui. On ne proposoit aucun Acte de Puissance, qu'il ne soutînt, & n'exécutât de sa part avec une extrême rigueur. C'étoit un Tiran dans son Pais, & jamais homme ne se gouverna moins par des motifs d'honneur, & de justice; il parloit peu, excepté quand il étoit à la chasse. En matière d'Etat & de Conseil, il appuyoit toujours ce qui étoit proposé pour le Roi, mais depuis il effaça tous ses péchez en concourant à tout ce qui étoit proposé contre lui, aussi-tôt que la proposition en étoit faite, & sans entrer dans aucun examen. Il suivit Sa Majesté à *York*, & dans cet éloignement, il sembloit avoir repris une nouvelle vigueur en approuvant toutes les mesures que l'on prenoit pour désabuser le Peuple, & pour rendre odieuses à toute la

Du Comte
de *Salisbury*

terre les procédures du Parlement. Mais par un changement subit, il sortit de la Ville, se fit amener ses chevaux, & quand il fut à quelque distance, il monta sur le plus frais, & s'enfuit à Londres avec la précipitation d'un homme qui craint qu'on ne le poursuive. Depuis il ne refusa jamais de faire tout ce que les Chambres lui ordonnèrent, & quand la guerre prit fin, & que *Cromwel* eut aboli la Chambre des Pairs, il se fit élire pour Membre de la Chambre des Communes, il y prit séance, comme étant du même corps, & ne fut plus considéré qu'en cette qualité.

Du Comte
de War-
wick

Le Comte de *Warwick* étoit aussi du Conseil du Roi. Mais on ne fut pas surpris qu'il l'abandonnât, puis qu'il ne l'avoit jamais bien servi : & qu'il ne s'y croyoit pas obligé, à cause d'une charge qui lui avoit été conférée dans la foule de ceux pour qui Sa Majesté n'avoit ni estime, ni confiance : de sorte qu'il trouvoit son avantage à s'unir avec ceux auxquels il devoit sa promotion. Il étoit fort gai, & fort agréable dans la conversation, mais si peu retenu dans ses paroles & dans ses actions, qu'on auroit eu de la peine à trouver un homme moins sage. De sorte qu'on devoit croire raisonnablement qu'avec si peu de bonnes qualitez, il n'auroit pas été capable de contribuer autant qu'il fit à bouleverser la Nation, & le Royaume. Mais avec ses défauts il ne laissoit pas d'avoir un grand crédit parmi le Peuple, qui dans le commencement des troubles fut la cause de tout le mal. Il faisoit de sa
mai

maison le rendez-vous de tous les Ministres auxquels on avoit imposé silence , lors que l'on avoit encore assez d'autorité pour cela. Il dépensoit une partie de son bien avec eux. Il assistoit à leurs exercices de Religion : c'est par là qu'il se fit le Chef de leur Parti, & s'acquitta parmi eux la réputation d'un homme dévot. Le Parlement lui donna la charge d'Amiral, que le Roi avoit ôtée au Comte de *Northumberland*. Il n'abandonna jamais le service de ses Maîtres , & après que *Cromwel* eut dissous le Parlement, *Warwick* se mit sous sa protection, & maria son Fils à la Filie de *Cromwel* : il vécut avec lui dans une entière confiance , & dans une étroite amitié, & il fut inconsolable de la mort du Protecteur. Il augmenta ses biens, les aquita des dettes immenses dont ils étoient chargez, & laissa plus de richesses à ses héritiers qu'aucun de ceux qui avoient trafiqué dans ce malheureux commerce de Rébellion.

Le Comte de *Holland* Frère du Comte de *Warwick* devoit son élévation à la Cour ; & avoit été long-tems Conseiller Privé, n'ayant que trop contribué aux malheureux conseils qui portèrent ensuite tant de préjudice à la Couronne. On auroit crû qu'il ne devoit pas quitter la Cour lorsqu'elle avoit besoin de sa présence, mais il aima mieux demeurer avec le Parlement : & prit le Parti du Parlement. Mais nous avons assez parlé de lui ci devant, & nous aurons encore occasion d'en parler dans la suite. Il suffit de dire ici qu'un triste sort suivoit par tout

Du Comte
de *Holland*

tous ceux ou du moins la plupart de ceux qui étoient venus d'un même lit que le Comte de Warwick & lui ; quoi que quelques-uns d'entr'eux, & lui-même eussent de très-bonnes qualitez, & des dons excellens.

Du Comte
de Man-
chester.

Le Comte de *Manchester* étoit de toute la cabale, le moins propre à tous égards, pour le complot dans lequel il s'étoit engagé. Il étoit naturellement doux, honnête & généreux. Il avoit du respect & de l'affection pour la personne du Roi, qu'il avoit accompagné dans son voyage d'*Espagne*. Il aimoit tendrement son Pais, & croyoit le servir dans le tems même qu'il travailloit à sa ruine. Il avoit de si bonnes inclinations, & un si heureux tempérament, que ces tems barbares, & les commiffions de violence & de rigueur, dont il se chargéoit ne furent pas capables de les changer. Il n'usoit jamais de sévérité envers ceux que le Parlement vouloit opprimer. Il rendoit de bons offices à tout le monde, sur tout à ses anciens Amis, autant que l'injustice du tems, & la Nature de son emploi le lui pouvoient permettre. Il y en avoit peu où l'on rencontrât cette espèce d'humanité : & il perdit enfin toute la confiance que l'on avoit en lui ; par la seule raison, qu'il n'étoit pas assez méchant.

Il s'allia d'abord dans la famille du Duc de *Buckingham*, & fut appelé dans la Chambre des Pairs par la faveur, & le crédit du Duc même pendant la vie de son Père. Il fut fait Baron de *Kimbolton*, quoi qu'il fût plus connu sous le nom de Lord *Mandevil* ;
&

& il étoit attaché au service de la Cour autant qu'il le devoit être. Mais la mort de sa Femme; l'affassinat commis en la personne du Favori; son second mariage avec la Fille du Comte de *Warwick*; & le peu de secours qu'il recevoit de son Père, qui ne suffisoit pas pour le défrayer à la Cour, le contraignirent de se retirer à la Campagne, & d'abandonner absolument la Cour, & la Ville de *Londres*, où il ne retourna que très-rarement pendant plusieurs années. Dans sa retraite le chagrin de voir son Père disgracié de la Cour; la fréquentation, & les entretiens qu'il avoit avec la famille dans laquelle il s'étoit marié, les charmes qu'il trouvoit à se rendre populaire, joints au peu de connoissance qu'il avoit de la constitution du Gouvernement Civil & Ecclésiastique, changèrent la disposition de son esprit, & lui firent croire que la Cour avoit du penchant à bouleverser le Royaume: quelques exemples particuliers, lui faisant tirer des conséquences générales pour tout le reste. Ceux qui avoient toujours été les ennemis de l'Eglise Anglicane lui firent perdre le respect qu'il avoit pour elle, n'étant pas assez bien instruit pour la défendre contre les objections qu'on lui faisoit. Il se laissa persuader qu'il y avoit des erreurs capitales qu'il étoit nécessaire de réformer, & que cette nécessité rendoit légitimes tous les moyens que l'on employeroit pour y parvenir. Au lieu que s'il avoit raisonné juste, il auroit compris que ce que l'on souhaite ne peut être nécessaire; quand il faut employer des

moyens illégitimes pour y parvenir. En un mot s'il avoit été moins ignorant, il n'auroit pas été possible de le corrompre; par ce que rien n'étoit capable d'altérer ses bonnes intentions. Aucun autre n'étoit recherché avec plus de soin & d'application, par toutes sortes de gens, de quelque qualité & condition qu'elles fussent. Et il n'étoit pas moins agréable à ceux qui étoient fermes, & inébranlables dans leurs principes, qu'à ceux dont les inclinations étoient dépravées & corrompues. Enfin sa piété pour son Père le rendoit en quelque façon excusable. Comme les foibleffes, & les malversations du Père l'exposoit aux rigueurs de la Justice, le Fils crut qu'il étoit nécessaire de lui procurer le secours, & la protection de ceux qui étoient assez puissans pour violer la Justice même. Il s'unit avec eux pour sauver l'honneur de son Père, & pour assurer sa propre fortune : consentit à leurs entreprises les plus violentes, & sa réputation leur donnoit plus de crédit. La Cour acheva de le désespérer en l'accusant imprudemment & avec trop de précipitation, du crime de Haute Trahison; car quoi qu'il fût coupable, ses intentions étoient du moins aussi droites, que celles des autres conducteurs de l'intrigue. On a une marque assez évidente de ce que je viens de dire, en ce que Dieu qui connoissoit que son cœur n'étoit pas si corrompu que ceux des autres, le conserva jusques à la fin des troubles, il parut alors transporté de joye de voir l'heureux rétablissement de Sa Majesté, qu'il avoit
long-

long-tems auparavant désiré de tout son cœur. Il y en eut peu de ceux qui s'étoient trouvez engagez dans la Rébellion, qui témoignassent une repentance plus sincère que lui, car il eut beaucoup à souffrir pendant plusieurs années, de la jalousie & de la haine de Cromwel, qui le regardoit comme un homme qui avoit en horreur le meurtre de la Sacrée Personne du Roi, & toutes ces procédures violentes qu'on faisoit de sang froid pour faire perdre la vie aux Sujets. Aussi le Roi à son retour le reçut-il dans ses bonnes grâces, dont il ne se rendit point indigne à l'avenir.

Le dernier des Conseillers qui furent créez Du Lord après que l'esprit de faction eut pris le dessus Say. dans les deux Chambres, & qui avoient pris le parti du Parlement, étoit le Lord Say. C'étoit un des principaux Auteurs de toutes les misères qui ont affligé ce malheureux Royaume : quoi qu'il n'eût pas la moindre pensée d'abolir la Monarchie, & de réduire tous les Sujets au même rang. Car jamais homme ne fut plus entêté de son Titre, & n'eut plus d'envie d'élever sa fortune, qui étoit assez médiocre par rapport au Titre qu'il portoit. Il étoit naturellement orgueilleux, chagrin, & de mauvaise humeur. Sa conversation la plus ordinaire étoit avec les livres, ayant été élevé comme écolier, & en suite quoi que noble comme compagnon du nouveau Collège d'*Oxford*, auquel il prétendoit avoir un droit, comme se disant Allié de *Guillaume de Wickham* qui en étoit le fondateur : ayant déterré pour cet effet

une ancienne généalogie de plusieurs Siècles, dont la moitié suffisoit pour éteindre toute rélation de parenté. Quoiqu'il en soit sous ce prétexte ce Collège a été rarement sans quelqu'un de cette famille. Quoiqu'il ne fut pas fort habile, il l'étoit pourtant plus que plusieurs autres de son rang ; il s'étoit acquis beaucoup de crédit & d'autorité dans le Parlement, ne laissant échapper aucune occasion de s'opposer aux desseins de la Cour ; & il avoit succé avec le lait une très-grande aversion contre le Gouvernement de l'Eglise. Lors que le Duc de *Buckingham*, après son retour d'Espagne avec le Prince de *Galles* voulut se rendre populaire, & s'attirer les bonnes graces du Parlement en rompant le mariage du Prince, il rechercha l'amitié du Lord *Say*, qui tâchoit de s'élever par les mêmes voyes : mais il l'abandonna bien-tôt après, ne s'accommodant pas de son esprit de pédant, & de son humeur fière, & arrogante, qui ne cherchoit qu'à introduire des changemens d'une dangereuse conséquence. Depuis ce tems-là le Lord *Say* vécut à la Campagne dans l'obscurité, & n'avoit presque aucune communication avec personne, si non avec ceux qui étoient animez d'un esprit de malignité contre l'Eglise & contre l'Etat. Il les fortifioit dans leurs sentimens, il leur donnoit des instructions pour se conduire avec précaution, & pour faire leurs affaires avec plus de sûreté. En un mot c'étoit le pilote qui tenoit le gouvernail, & qui conduisoit les entreprises tendantes à la sédition, & à la ruine du Gouvernement.

Il trouvoit toujours des occasions de faire au Roi des protestations de fidélité, & formoit des desseins de lui rendre des services considérables, mais il n'y réussissoit pas, soit qu'il ne le pût pas, soit qu'il n'en eût pas la volonté. Il s'empressoit pour obtenir des emplois, & y réussissoit, pendant que ses Amis se contentoient d'attendre une conjoncture plus favorable. De sorte qu'il obtint la charge de Maître de la Garderobe, & souhaittoit avec passion d'être fait Trésorier après la mort du Comte de Bedford : & il est certain que s'il avoit pû satisfaire en quelque sorte sa haine invétérée contre l'Eglise, il auroit été le premier à porter la Prérogative Royale au plus haut point où elle ait jamais été. Quand il crut que l'on avoit assez fait de désordre, il voulut empêcher qu'on ne pousât les choses plus loin ; mais il trouva qu'il n'avoit du crédit & de l'autorité que pour faire du mal, & qu'il n'en avoit point du tout pour guérir celui qu'il avoit fait. Ce qui le fit autant mépriser de ceux dont il s'étoit rendu le conducteur, qu'il l'étoit de ceux qu'il avoit ruinez.

Enfin, le Chevalier *Henry Vane* avoit pris les intérêts du Parlement, par ce qu'ayant été chassé de la Cour, il ne savoit quel autre parti prendre. Il se flattoit que ceux pour lesquels il se couvroit d'infamie feroient beaucoup pour lui. La Nature ne l'avoit favorisé d'aucunes qualitez qui ne fussent fort communes, & l'art ne les avoit point cultivées, puis qu'il n'avoit aucune étude : mais comme il étoit remuant, adroit & hardi, il

Du Chevalier *Henry Vane* l'aîné.

s'étoit fourré dans les emplois. Il avoit éprouvé les vicissitudes de la Cour, & dès le commencement de ce Règne le Duc de *Buckingham*, qui ne l'aimoit pas, lui avoit fait essuyer quelques mortifications chagrinantes. Il y à pourtant toute apparence qu'il fit sa Paix avec le Duc; car le Roi ne se reconcilia avec les ennemis du Duc de *Buckingham* que long-tems après la mort du Duc, & il ne fut pas plutôt mort, que Sa Majesté fit le Chevalier *Vane*, Conseiller Privé & Contrôleur de sa Maison, dont il s'aquittoit assez bien; & s'il n'avoit jamais pris d'autre emploi, il auroit apparemment toujours été bon Sujet. Il approuvoit assez le Gouvernement de l'Eglise, & de l'Etat, il ne cherchoit qu'à augmenter sa fortune qui étoit peu considérable, & il réussit parfaitement bien. Il disoit souvent, „ qu'il „ ne souhaittoit point d'autre emploi; & il „ s'imagina quand le Marquis *Hamilton* lui „ proposa la première fois d'être Secrétaire „ d'Etat, que c'étoit pour lui faire un in- „ sulte; sachant bien qu'il n'étoit pas capable de bien faire les fonctions de cette charge: & en effet sa réception à cet office fit un tort inexprimable à Sa Majesté & fut cause de la perte du Chevalier *Vane*. Comme le Comte de *Strafford* l'avoit irrité mal à propos par ses railleries, & par ses manières méprisantes, *Vane* ne ménagea rien pour s'en vanger: il sacrifia son honneur, sa bonne foi & l'intérêt de son Maître pour perdre le Comte; & il se trouva enseveli sous les mêmes ruines. Effet assez ordinaire de la vengeance.

gérance qui agite, & tourmente ceux qui la portent dans le cœur, & leur attire souvent les mêmes disgraces qu'ils préparent pour les autres. Le Roi le chassa de son service, & l'abandonna à son propre désespoir. Et quoi qu'il entrât dans tous les desseins pernicieux contre le Roi, & contre l'Eglise, il devint l'objet du mépris, & de la haine de ceux qui s'étoient servi de lui. Il mourut dans l'opprobre, & méprisé non seulement par ses Ennemis, mais sur tout par son Fils, quoi qu'il eut été la principale cause de sa perte.

Venons présentement à ce qui se passa lors du Traité, au commencement du Printems de l'année 1643.

Fin du sixième Livre.





HISTOIRE

DE LA

REBELLION,

ET DES

GUERRES CIVILES

D'ANGLETERRE,

Depuis 1641. jusqu'au rétablisse-
ment du Roi

CHARLES II.

LIVRE VII.

Demandes
& conces-
sions de
part &
d'autre sur
le premier
Article du
Traité.



Quand les deux Chambres eurent
consenti de traiter, elles or-
donnèrent que l'on commençé-
roit par la première Proposition
faite par Sa Majesté, & par la
première de celles que les Chambres avoient
faites de leur Chef; & qu'elles seroient en-
tié-

tièrement réglées, avant qu'on continuât le
 Traité sur les autres Articles. Ainsi les
 Commissaires s'attachèrent d'abord à la pré-
 mière Proposition de Sa Majesté qui étoit,
 „ que ses Revenus, Magazins, Villes, For-
 „ teresses & Navires qui lui avoient été pris,
 & retenus par force, lui seroient incessem-
 „ ment restituez. A quoi les Commissaires
 du Parlement répondirent, „ que les deux
 „ Chambres n'avoient touché qu'une petite
 „ portion des revenus de Sa Majesté & qu'el-
 „ les avoient employé une partie de ce qu'el-
 „ les avoient touché à l'entretien des Prin-
 „ ces ces Fils, conformément à ce qu'elle
 „ avoit réglé pour leur pension. Qu'elles
 „ lui seroient raison du surplus, & lui lais-
 „ seroient recevoir ses revenus à l'avenir.
 „ Ils demandoient pareillement que Sa Ma-
 „ jesté rendît ce qui avoit été pris pour son
 „ usage, sur quelques Bills destinez pour
 „ d'autres affaires par plusieurs Actes de Par-
 „ lement, sans y comprendre la provision
 „ faite pour la guerre d'Irlande. Que les
 „ Armes & Munitions tirées de ses Maga-
 „ zins, y seroient remises, & que les Cham-
 „ bres suppleroient à ce qui manqueroit,
 „ pour autant qu'elles en avoient reçu :
 „ mais que ceux que Sa Majesté nomme-
 „ roit pour la garde des Magazins, seroient
 „ agréés par les deux Chambres de Parle-
 „ ment, & que Sa Majesté rendroit toutes
 „ les Armes & Munitions qui avoient été
 „ prises pour son usage dans plusieurs Com-
 „ tez.

„ Que les deux Chambres retireroient les

„ Garnisons de toutes les Villes & Forteres-
„ ses qui étoient en leur puissance, & où il
„ n'y en avoit point avant ces troubles : dé-
„ moliroient toutes les Fortifications faites
„ depuis ce tems-là, & que ces mêmes Vil-
„ les & Fortereffes demeureroient en l'état
„ où elles étoient auparavant : que ces Gar-
„ nisons ne seroient point renouvelées, ni
„ les Fortifications rétablies sans le consen-
„ tement de Sa Majesté & des deux Cham-
„ bres de Parlement. Celui que Sa Majesté
„ nommeroit pour être Gardien des *Cinq*-
„ *Ports*, & à qui on confieroit les Villes &
„ Fortereffes situées dans l'étenduë de cette
„ juridiction, seroit agréé par les deux
„ Chambres. Que la Garnison de *Portf-*
„ *mouth* seroit réduite au nombre où elle
„ étoit avant que les Seigneurs & les Com-
„ munes eussent la garde de cette Place :
„ & que les autres Fortereffes, Villes, &
„ Châteaux qui étoient en la garde des deux
„ Chambres, & où il y avoit eu des Garni-
„ sons depuis le commencement de ces trou-
„ bles, seroient remises au même état où
„ elles étoient en 1636. & seroient confiées
„ à des personnes qui seroient nommées par
„ Sa Majesté & agréées par les deux Cham-
„ bres. Que le Gardien des *Cinq Ports*, &
„ tous les Gouverneurs, & Commandans des
„ Villes, Châteaux, & Fortereffes, qui gar-
„ deroient ces Places aussi-bien pour la su-
„ reté du Royaume, que pour le service de
„ Sa Majesté n'y recevroient aucunes Trou-
„ pes étrangères, ni quelques autres Trou-
„ pes que ce soit, sans l'autorité de Sa Ma-
„ jesté

„ jecté & le consentement des deux Cham-
 „ bres de Parlement ; feroient tous leurs ef-
 „ forts pour supprimer quelques Troupes
 „ que ce soit , qui seroient levées d'une au-
 „ tre manière : & se feroient de toutes les
 „ Armes & Munitions destinées pour les
 „ Troupes levées sans autorité , & consente-
 „ ment.

Il proposèrent pareillement au Roi , qu'il
 „ ôteroit la Garnison de *New-Castle* , & tou-
 „ tes les Garnisons des autres Villes , Châ-
 „ teaux & Fortereffes qu'il y avoit mises de-
 „ puis ces troubles. Que les Fortifications
 „ en seroient aussi démolies , & les Villes &
 „ Fortereffes laissées au même état où elles
 „ étoient en 1636. Que toutes les autres
 „ Villes , & Châteaux , qui étoient en son
 „ pouvoir , & où il y avoit des Garnisons
 „ dès avant les troubles , seroient commises à
 „ des personnes que Sa Majesté nommeroit,
 „ & qui seroient agréées par les deux Cham-
 „ bres ; & conformément aux Instructions
 „ mentionnées ci-dessus. Que les nouvel-
 „ les Garnisons ne seroient point renouvel-
 „ lées , ni les Fortifications rétablies sans le
 „ consentement du Roi , & des deux Cham-
 „ bres de Parlement. Que la Flote seroit
 „ confiée à celui que le Roi nommeroit
 „ pour Grand Amiral *d'Angleterre* , & qui
 „ seroit agréé par les deux Chambres ; que
 „ le Grand Amiral seroit pourvû de cette
 „ Charge par lettres Patentes *quam diu se*
 „ *bene gesserit* , aussi long-tems qu'il s'acqui-
 „ tera dignement de son emploi : qu'il aura
 „ pouvoir de nommer tous les Comman-
 „ dans

„ dans & Officiers Subalternes; & sera revê-
 „ tu de tous les autres pouvoirs qui dépen-
 „ dent de la Charge de Grand Amiral :
 „ qu'il employera la Flote pour la défense
 „ du Royaume contre les Troupes étrangé-
 „ res, pour la Sauve-garde des Marchands,
 „ pour la sureté du Commerce, pour la
 „ garde d'Irlande, & pour empêcher tous les
 „ secours qui pourroient y être portez pour
 „ favoriser les Rébelles : qu'il fera tout son
 „ possible pour supprimer les Troupes levées
 „ sans l'autorité du Roi, & le consentement
 „ des deux Chambres assemblées en Parle-
 „ ment : & qu'il se saisira de toutes les Ar-
 „ mes & Munitions destinées pour ces Trou-
 „ pes.

A cette réponse, où ils s'attribuoient la
 meilleure part de la Souveraineté, Sa Ma-
 jesté répondit, „ qu'il ne favoit pas quelle
 „ portion de ses revenus avoit été employée
 „ à l'usage des deux Chambres : mais qu'il
 „ avoit lieu de croire, que si elles n'en
 „ avoient employé qu'une petite partie, il
 „ leur en restoit beaucoup entre les mains ;
 „ tous ses revenus ayant été saisis, & arrêtez
 „ par les ordres des deux Chambres, jus-
 „ qu'à s'emparer de l'Argent de son Echi-
 „ quier, & du Trésor destiné pour la sub-
 „ sistance de sa maison : de sorte qu'il n'en
 „ étoit presque rien venu à son profit. Qu'il
 „ accordoit volontiers ce qui avoit été em-
 „ ployé pour l'entretien de ses enfans, en
 „ lui payant les arrérages qui lui étoient
 „ dûs, & en lui assurant ses revenus pour
 „ l'avenir. Qu'il consentoit pareillement

te-

„ tenir compte de tout l'Argent pris pour son
 „ usage , & par son autorité sur des Bills
 „ destinez à d'autres usages , étant très-assu-
 „ ré qu'il n'avoit reçu quoi que-ce soit , où
 „ très-peu de chose de cette manière : qu'il
 „ espéroit que de leur part , ils lui donne-
 „ roient satisfaction sur les grandes sommes
 „ qui devoient être payées à ses sujèts d'*E-*
 „ *cosse* , suivant l'Acte de Pacification : où
 „ employez à l'aquit des dettes du Royau-
 „ me en vertu d'un autre Acte de Parle-
 „ ment , & qui néanmoins avoient été reçues
 „ & diverties à d'autres affaires par ordre
 „ d'une Chambre ; ou de toutes les deux en-
 „ semble. Qu'à l'égard de ses Magazins ,
 „ il vouloit bien que toutes les Armes &
 „ Munitions qui en avoient été tirées , &
 „ qui étoient en la disposition des deux
 „ Chambres , ou de ceux qui étoient em-
 „ ployez pour elles , fussent mises dans la
 „ Tour de *Londres* , aussi-tôt après la con-
 „ clusion du Traité : & qu'ils fournissent
 „ promptement & de bonne foi , tout ce qui
 „ manquoit , & qu'ils avoient pris pour leur
 „ usage : que le tout seroit mis , & conti-
 „ nué en la garde des Officiers jurez à qui
 „ ce soin appartenoit , & que si quelques-
 „ uns de ces Officiers avoient déjà manqué ,
 „ ou manquoient à l'avenir à cette confian-
 „ ce , par leur mauvaise conduite , Sa Ma-
 „ jesté déclaroit qu'elle ne les défendrait
 „ point par quelques voyes que-ce soit con-
 „ tre les rigueurs des Loix & de la Justice.
 „ Qu'il avoit toujours eu dessein de rendre
 „ les Armes , & les Munitions qu'il avoit été
 „ for-

„ forcé de prendre de particuliers , & dans
 „ les Villes, lors qu'on lui avoit ôté celles
 „ qui lui appartenoient, & qu'il les dédom-
 „ mageroit quand ses Magazins lui seroient
 „ rendus.

„ Qu'il consentoit à tout ce qu'ils propo-
 „ soient touchant la démolition des fortifi-
 „ cations, & à la réduction des Garnisons
 „ établies depuis le commencement des
 „ troubles, au même état qu'elles étoient
 „ auparavant. Qu'il consentoit que les an-
 „ ciens Châteaux, & les anciennes Garni-
 „ sons, fussent réduites à leur premier éta-
 „ blissement : mais à l'égard des Gouver-
 „ neurs, & Commandans de ces Places, il
 „ disoit que les *Cinq Ports* étoient déjà en la
 „ garde d'un Seigneur, dont il croyoit la
 „ conduite irréprochable ; & qu'il ne pou-
 „ voit pas déplacer sans injustice, jusqu'à ce
 „ qu'on lui en ait donné des causes légiti-
 „ mes : mais qu'en quelque tems qu'il fût
 „ trouvé coupable de quelque faute qui le
 „ rendroit indigne de cette confiance, Sa
 „ Majesté consentiroit très-volontiers que
 „ l'on procédât contre lui selon les règles de
 „ la Justice. Que le Gouvernement de la
 „ Ville de *Portsmouth*, & des autres Villes,
 „ Châteaux, & Fortereffes, où il y avoit au-
 „ paravant des Garnisons, seroit commis à
 „ des personnes contre lesquelles il n'y avoit
 „ aucun sujet de reproche : la garde de tou-
 „ tes ces Places ayant été confiée par lettres
 „ Patentes dès-avant les troubles à des Com-
 „ mandans au-dessus de toute exception, &
 „ auxquels néanmoins il les ôteroit aussi-tôt
 „ qu'on

„ qu'on lui en fourniroit de justes motifs.
 „ Que le Gardien des *Cinq - Ports*, & tous
 „ autres Gouverneurs & Commandans des
 „ Villes, & Châteaux seroient maintenus en
 „ leurs charges, comme ils le devoient être
 „ par les Loix, tant pour le service du Roi,
 „ que pour la sûreté du Royaume : qu'ils
 „ ne souffriroient dans leurs Gouvernemens
 „ aucunes Troupes étrangères, ou toutes
 „ autres Troupes levées, ou introduites
 „ contre les Loix; mais qu'ils feroient tous
 „ leurs efforts pour les supprimer, & se sai-
 „ firoient de toutes les Armes, & Munitions,
 „ dont ils devoient se saisir par les Loix, &
 „ Statuts du Royaume.

Sur l'Article de la Flote, le Roi disoit,
 „ qu'il espéroit que ses Navires lui seroient
 „ rendus, comme ils le devoient être par les
 „ Loix : & que quand il jugeroit à propos
 „ de nommer un Grand Amiral, il en choisi-
 „ roit un auquel il n'y auroit rien à redire;
 „ & que si dans la suite on trouvoit qu'il ne
 „ fît pas son devoir, Sa Majesté n'empêché-
 „ roit point qu'on n'examinât sa conduite &
 „ qu'on ne lui fît son procès dans les formes.
 „ Qu'il conférerait cet office par des Lettres
 „ Patentes conçûes en la manière ordinaire :
 „ & qu'en attendant il gouvernerait l'Ami-
 „ rauté par Commission, comme il avoit
 „ toujours été pratiqué : que tous les Vais-
 „ seaux qui seroient mis en Mer par lui, ou
 „ par son autorité, seroient employez pour
 „ la défense du Royaume contre les forces
 „ étrangères, pour la Sauve-garde des Mar-
 „ chands, pour la sûreté du Commerce,
 „ pour

„ pour la garde de *l'Irlande*, & empêcher
 „ que l'on n'y transporte du secours pour
 „ les Rébelles ; pour supprimer toutes les
 „ Troupes levées par quelques personnes
 „ que ce soit, contre les Loix, & les Sta-
 „ tuts du Royaume : & pour se saisir de tou-
 „ tes les Armes, & Munitions destinées pour
 „ de telles Troupes.

Il n'y a personne qui ne comprenne que le différent d'entr'eux consistoit à savoir, si le Roi se réserveroit l'entière disposition des offices, & places de confiance, dont lui & ses Prédécesseurs avoient toujours joiüi, & qui constamment faisoit une partie de sa Prérrogative Royale ; ou s'il se contenteroit de la simple Nomination, qui dépendroit de l'approbation des deux Chambres de Parlement, auquel cas, ceux que Sa Majesté nommeroit ne seroient jamais approuvez par les deux Chambres.

Sur la réponse de Sa Majesté les Commissaires du Parlement lui demandèrent, si son
 „ intention étoit que les deux Chambres ap-
 „ prouvassent le choix qu'il feroit de ceux
 „ qui devoient occuper ces emplois, parce
 „ qu'ils étoient chargez par leurs instructions
 „ d'informer les deux Chambres s'il vouloit
 „ bien y consentir, & nommer telles per-
 „ sonnes qu'il trouveroit à propos, afin que
 „ les Chambres y donnassent leur approba-
 „ tion, ou suppliaissent humblement Sa Ma-
 „ jesté d'en nommer d'autres. A condition
 „ que ceux qui seroient nommez & agrées,
 „ ne pourroient être déplacez pendant les
 „ trois premières années, sans une cause lé-

„ gi-

„ gitime , & jugée telle par les deux Cham-
 „ bres : & que si quelqu'un d'eux étoit dé-
 „ placé ou venoit à mourir après , ou dans
 „ l'espace des trois ans , ceux qui seroient
 „ mis en leur place , seroient pareillement
 „ agréés par les deux Chambres. Le Roi
 „ répondit , que son intention n'étoit point
 „ que son choix dépendit de l'approbation
 „ des deux Chambres ; mais qu'elles eussent
 „ seulement la liberté de procéder selon les
 „ Loix contre ceux qu'il auroit choisis ,
 „ lorsqu'ils en auroient un sujet légitime ,
 „ étant résolu de ne protéger personne con-
 „ tre la Justice publique. Que quand il y
 „ auroit des places vacantes , il n'ignoroit
 „ pas que le droit de nommer & de choisir
 „ ceux qui devoient les remplir , étoit inhé-
 „ rent à sa personne. Que les Rois ses Pré-
 „ décesseurs ayant joui paisiblement de ce
 „ Droit , il ne pouvoit se persuader que ses
 „ bons Sujets voulussent rien en retrancher.
 „ Et qu'ils devoient être contens de sa ré-
 „ ponse , ou lui donner de bonnes raisons
 „ pour lui faire changer de résolution , au-
 „ quel cas il consentiroit à tout ce qu'ils de-
 „ mandoient.

„ Ils lui dirent „ qu'il n'y avoit point de
 „ Paix solide à espérer , si l'on ne trouvoit
 „ les moyens de calmer les frayeurs , & les
 „ soupçons qui régnoient parmi ses Sujets ;
 „ & qu'ils n'en connoissoient point de plus
 „ sûr , que celui qu'ils avoient proposé. Le
 „ Roi repliqua , qu'il s'attendoit qu'on lui
 „ diroit de bonnes raisons fondées sur la Loi,
 „ pour lui prouver que le Droit qu'il récla-
 „ moit ,

„ moit, ne lui appartenoit point ; ou qu'ils
 „ avoient un Droit supérieur au sien , en
 „ quoi consistoit toute la question ; plutôt
 „ que d'insister sur des frayeurs , & des soup-
 „ çons, qu'il savoit n'avoir aucun fonde-
 „ ment, & dont par conséquent il devoit
 „ ignorer les remèdes. Que le raisonne-
 „ ment dont ils se servoient tendoit à le pri-
 „ ver, ou du moins à partager avec lui son
 „ autorité Royale la plus légitime : puisque
 „ l'autorité n'est pas moins l'objet des
 „ frayeurs & des soupçons, que les forces :
 „ & que le pouvoir de protéger , & de dé-
 „ fendre, renferme celui de nuire , & de
 „ punir. Il ajoûtoit , que s'il avoit eu au-
 „ tant de penchant à exciter des frayeurs &
 „ des jalousies qu'il auroit eu raison de les
 „ craindre, il auroit insisté sur une augmen-
 „ tation de puissance, comme une sûreté
 „ pour le mettre en état de conserver ses
 „ Fortereffes pendant qu'elles étoient sous
 „ son obéissance ; puis qu'on voyoit qu'elle
 „ n'avoit pas été assez forte pour les avoir
 „ empêchez de les lui ôter, avec bien plus de
 „ raison qu'ils ne faisoient difficulté de les lui
 „ rendre au même état où elles étoient au-
 „ paravant. Que content de son autorité
 „ légitime, il prenoit Dieu à témoin, qu'il
 „ ne souhaitoit rien tant , que d'observer ,
 „ & de maintenir toujours les Loix, & qu'il
 „ espéroit que ses Sujets auroient les mêmes
 „ sentimens. Qu'il étoit persuadé qu'une
 „ exacte observation de cette règle, étoit un
 „ remède plus efficace contre cette maladie
 „ de frayeurs & de soupçons, & un moyen
 „ plus

„ plus sûr d'établir une Paix durable, que
 „ s'il se dépouilloit de ce Droit de choix,
 „ & de confiance, que les Loix du Pais ont
 „ attaché à sa seule personne Royale, pour
 „ la conservation de la puissance & de la di-
 „ gnité du Prince; pour la protection des
 „ Loix & de son Peuple; & pour éviter ces
 „ malheureuses dissensions excitées par ceux
 „ qui veulent partager avec lui, sa Préroga-
 „ tive Royale.

Les Commissaires ne firent point de répon-
 „ se, & n'opposèrent aucunes raisons pour
 „ contre-balancer celles de Sa Majesté. Ils
 „ dirent seulement, qu'il leur étoit enjoint
 „ par leurs instructions, d'insister sur les de-
 „ mandes des deux Chambres dans les mê-
 „ mes termes qu'elles avoient été faites :
 „ à quoi Sa Majesté ne repliqua point autre
 „ chose, si non qu'il ne concevoit point une
 „ plus grande Justice dans le monde, que
 „ d'insister à une entière restitution de ce
 „ qui lui appartenoit par les Loix, & qui lui
 „ avoit été ravi contre les mêmes Loix,
 „ sans imposer des conditions, ou limita-
 „ tions à lui, ni à ses Ministres, que les Loix
 „ n'exigeoient point d'eux : & que rien n'é-
 „ toit plus déraisonnable que de vouloir
 „ qu'il abandonnât une partie de ses droits
 „ légitimes, sous prétexte que ceux-mêmes
 „ qui le pressoient de s'en départir, les
 „ avoient violez, & usurpez. Telle est la
 „ substance de ce qui se passa lors du Traité
 „ sur cette proposition.

A l'égard de la première proposition des
 „ deux Chambres, „ qu'il plût à Sa Majesté
 „ de

„ de congédier ses Troupes , comme ils
 „ étoient prêts de congédier celles qu'ils
 „ avoient levées ; & de retourner à son Par-
 „ lement : le Roi répondit , qu'il avoit au-
 „ tant d'impatience que quique-ce-soit , que
 „ les Troupes fussent licenciées de part &
 „ d'autre : & croyoit que le plus sûr moyen
 „ pour y parvenir , étoit une prompte &
 „ heureuse conclusion du présent Traité
 „ qui seroit bien-tôt fini , si les deux Cham-
 „ bres y vouloient contribuer de leur part
 „ autant qu'il seroit de la sienne. Et que
 „ comme il ne souhaitoit rien tant que d'être
 „ avec ses deux Chambres , il s'y ren-
 „ droit le plutôt qu'il lui seroit possible , lors
 „ qu'il y trouveroit sa sûreté , & que son
 „ honneur n'y seroit point intéressé.

Les Députés lui demandèrent , „ si par
 „ une prompte & heureuse conclusion du
 „ présent Traité , il entendoit une conclu-
 „ sion sur les deux premières Propositions ;
 „ ou une conclusion du Traité sur toutes les
 „ propositions qui avoient été faites de part
 „ & d'autre. Le Roi qui savoit bien qu'il
 „ se rendroit le Peuple très-contraire s'il dis-
 „ convenoit du licenciement des Armées , jus-
 „ ques-à-ce que toutes les propositions fussent
 „ réglées , attendu qu'il y en avoit quelques-
 „ unes qui demandoient beaucoup de tems ,
 „ répondit , „ qu'il entendoit par une conclu-
 „ sion du Traité , non de tout le Traité ,
 „ mais d'autant qu'il seroit nécessaire pour
 „ donner une pleine certitude à lui & à ses
 „ Sujets d'une Paix à venir , & pour ne laisser
 „ aucun prétexte de continuer , ou d'aug-
 „ „ men-

enter les présentes dissensions : à quoi on parviendroit, sans doute, si les deux Chambres consentoient, que le Traité fût continué sans interruption, ni limitation de jours. Ils lui demandèrent, „ ce qu'il entendoit par une pleine certitude pour lui, & pour ses Sujets, d'une Paix à venir, & qui ne laisseroit aucun prétexte de continuer, ou augmenter les présentes dissensions. Sa Majesté répondit, „ que la conclusion du présent Traité sur sa dernière proposition, & sur la première proposition des deux Chambres, étoit faite si pleinement, & si parfaitement, que les Loix du País eussent un cours libre, & non interrompu, pour la défense, & conservation des Droits de Sa Majesté, des Membres du Parlement, & du reste de ses Sujets, il y auroit alors une pleine certitude pour lui, & pour tout le monde d'une Paix à venir : que c'étoit ce qu'il entendoit par le mot de conclusion ; n'ayant jamais pensé que les deux Armées demeurassent sur pié, jusques à ce que toutes les propositions de part & d'autre fussent entièrement terminées. Sur l'autre Clause de leur proposition touchant le retour du Roi à son Parlement, les Députés dirent, que leurs instructions ne les autorisoient point à Traiter sur cet Article. Ce qui surprit extrêmement le Roi : & quand il vit qu'ils n'avoient pas un pouvoir plus ample, pour traiter de ce qui étoit nécessaire pour parvenir au licenciement des Troupes, mais seulement pour le presser de marquer

un jour certain pour les congédier : & que les Troupes du Nord, où il avoit une grande Armée, & où le Parlement n'en avoit point, feroient licenciées les premières, il tâcha de les attirer à quelques propositions sur son retour au Parlement ; ce qui pourroit produire quelques ouvertures pour une Paix générale, s'il étoit vrai qu'ils la souhaitoient tout de bon. Et certainement c'étoit une chose étrange que les deux Chambres, après avoir tant crié contre l'absence de Sa Majesté & avoir voulu faire croire au Peuple, que c'étoit la source de tous les défordres, n'eussent donné à leurs Députés aucune instruction, ni pouvoir sur ce point, lors qu'il s'agissoit de traiter, & que le retour du Roi faisoit une partie de leur première proposition. Peu après ils reçurent un nouvel ordre, „ de déclarer au Roi que „ les deux Chambres souhaitoient son retour „ au Parlement : qu'elles s'en étoient souvent „ expliquées, & avoient offert toute sûreté pour „ sa Personne Royale, & qu'elles ignoroient „ la raison pour laquelle il ne pourroit pas „ s'y rendre sans aucune crainte de péril, & „ sans intéresser son honneur. Enfin le Roi voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les faire venir à aucune ouverture pour l'inviter à son retour au Parlement ; & que les Députés avoient franchement qu'ils n'avoient pas le moindre pouvoir d'avancer l'accommodement sur cet Article, ni d'y contribuer en aucune manière, il envoya ce Message aux deux Chambres par un Exprès, de peur que le Peuple ne s'imaginât qu'il vou-

loit

loit continuer la guerre, sous prétexte qu'il ne consentoit pas à leur proposition de licentier les Armées. Il ne l'envoya néanmoins qu'après l'avoir communiquée aux Commissaires.

A Oxford le 22. Avril 1643. N. S.

„ Pour faire connoître à tous le monde
 „ avec combien d'ardeur S. M. desire la paix , Message du
 „ & qu'il n'y a point de succès quel qu'il Roi aux
 „ puisse être qui lui fasse souhaiter de con- deux
 „ tinuer à entretenir son Armée à aucune Chambres
 „ autre fin , ou pour plus long-tems , que du 22. A-
 „ jusqu'à ce que les Loix ayent un cours en- vril 1643.
 „ tier , libre , & non interrompu , & dans N. S.
 „ la seule vuë de deffendre ses droits , &
 „ ceux des deux Chambres , & de tous ses
 „ bons sujèts.

I. „ Aussi-tôt que S. M. sera satisfaite sur
 „ sa première Proposition touchant ses Reve-
 „ nus , Magazins , Navires , & Fortereffes ;
 „ & dans laquelle il ne demande autre chose
 „ que la restitution de ses droits justes & lé-
 „ gitimes , connus par tous ses sujèts , &
 „ qu'il tient de ses Ancêtres ; & des droits
 „ de ceux qui sont employez pour son servi-
 „ ce , & dont on les a privez par la force :
 „ A moins qu'on ne lui fasse voir des justes
 „ sujèts de reproche contre ces Personnes
 „ employées pour son service , n'en ayant ,
 „ jusqu'à présent aucune connoissance.

II. „ Aussi-tôt que tous les Membres des
 „ deux Chambres seront rétablis dans leur
 „ droit d'avoir Séance , & de voter dans le
 „ Parlement , comme ils l'avoient au com-

„ mencement de l'année 1642. & tel qu'il
 „ leur appartient, ou par leur naissance, ou
 „ par le libre choix de ceux qui les ont
 „ envoyez : n'ayant été voté contr'eux que
 „ par ce que dans ces troubles ils ont pris
 „ le parti de S. M. sans néanmoins y com-
 „ prendre les Evêques, qui ont été exclus
 „ par un Bill, * ni ceux dont les places sont
 „ remplies par de nouvelles Elections sur de
 „ nouvelles Lettres circulaires.

III. „ Aussi-tôt que S. M. & les deux
 „ Chambres de Parlement seront en sureté
 „ contre les assemblées tumultueuses ^b qui
 „ ont ci-devant environné les deux Cham-
 „ bres, & intimidé les Membres de l'une &
 „ de l'autre, par une violation manifeste des
 „ Priviléges, & au grand deshonneur du
 „ Parlement : & ont donné lieu à diverses
 „ plaintes de la Chambre des Seigneurs, &
 „ à plusieurs demandes faites par la même
 „ Chambre, à celle des Communes, de se
 „ joindre ensemble par une Déclaration con-
 „ tre ces émotions populaires, qui auroit
 „ prévenu tous les désordres que ces fédi-
 „ tions ont produit dans la suite : Laquelle
 „ sureté S. M. croit ne pouvoir être établie
 „ qu'en ajournant le Parlement en une autre
 „ Place éloignée, tout au moins, de vingt-
 „ milles de *Londres*, dont S. M. laisse le
 „ choix aux deux Chambres.

„ S. M. consentira sur le champ, & avec
 „ joyè que les deux Armées soient incessam-
 „ ment licenciées, & se rendra dans l'assem-
 „ blée du Parlement, au lieu, & au temps
 „ dont les deux Chambres conviendront :

„ étant

^a 2^e Part. p. 208. ^b 1^e Part. p. 362. & 2^e part. p. 71. & suiv.

„ étant très-assuré qu'alors les Loix repren-
 „ dront leur première vigueur : & que par
 „ une libre délibération dans une pleine &
 „ paisible Assemblée du Parlement, on pren-
 „ dra des mesures si efficaces contre les Pré-
 „ dicateurs séditieux, & contre les Libelles
 „ publiez contre l'honneur de S. M. & con-
 „ tie les loix établies; & pour la conserva-
 „ tion des justes droits de S. M. des biens,
 „ & de la liberté de ses sujèts; que tout ce
 „ qui a été fait & publié sous prétexte des
 „ Déclarations, Ordonnances, ou Ordres
 „ injustes, soit d'une Chambre, ou de toutes
 „ les deux, soit des Committez de l'une &
 „ l'autre, & particulièrement le pouvoir de
 „ lever des troupes sans le consentement de
 „ S. M. sera tellement cassé & annullé,
 „ qu'il ne restera plus rien qui soit capable
 „ de troubler la paix du Royaume. Dans le
 „ cas d'une pareille Assemblée, S. M. sera
 „ toujours prête de consentir à tout ce qui
 „ lui sera proposé par Bill, pour le bien
 „ réel de ses sujèts, & en particulier pour
 „ la découverte, & prompte conviction des
 „ Sectaires, pour l'éducation des enfans des
 „ Papistes dans la Religion Protestante, pour
 „ l'exécution des loix, & la perception des
 „ amendes contr'eux : afin que tout le
 „ monde soit convaincu que les frayeurs &
 „ les soupçons excitez contre S. M. n'ont
 „ pas la moindre apparence de fondement,
 „ ni de prétexte. Si les deux Chambres re-
 „ fuserent cette offre, où S. M. ne demande
 „ rien qui ne soit évidemment juste, & rai-
 „ sonnable; & où il diffère plusieurs choses

„ qui intéressent sensiblement Sa Majesté &
 „ son Peuple, jusqu'à une pleine, & paifi-
 „ ble Assemblée du Parlement, qu'il a juste
 „ sujet de demander présentement, il est as-
 „ suré que toute la terre discernera ceux qui
 „ souhaitent sincèrement la paix, & ceux qui
 „ sont la véritable cause que les Armées ne
 „ sont pas congédiées, que la paix a été in-
 „ terrompue, que les troupes ont été levées,
 „ & que la guerre a commencé, & conti-
 „ nué jusques à présent : Et la destruction &
 „ désolation de ce pauvre Royaume, ne
 „ pourra plus être imputée à Sa Majesté par
 „ les personnes mêmes les plus intéressées
 „ les plus passionnées, & les plus prévé-
 „ nuës.

Les deux Chambres ne firent point de réponse à ce Message, & après que leurs Deputés eurent séjourné vingt jours à *Oxford*, elles leur ordonnèrent de retourner à *Westminster*, avec cette circonstance que la Chambre des Communes enjoignit à ses Membres de partir le même jour qu'ils auroient reçu l'ordre. Ce qu'ils firent, quoi qu'il fût si tard, qu'ils ne purent faire le voyage sans beaucoup d'incommodité : A leur retour, quelques uns d'eux furent fort soupçonnés de s'être engagés avec le Roi, & d'avoir abandonné les intérêts du Parlement : Et ce soupçon alla si loin que Mr. *Martin* ouvrit une lettre du Comte de *Northumberland* à Madame sa femme; espérant y découvrir quelque complot : & cette insolence ne fut pas désapprouvée.

Plusieurs étoient d'avis que le Roy étoit trop
 trop

trop inflexible dans ce Traité ; qu'il infista trop sur ce qui lui appartenoit par un droit légitime ; & que s'il avoit distribué les Charges & les emplois à de certaines personnes, par une condescendance politique, il auroit été bien-tôt remis en possession de son autorité, & j'ai ouï soutenir ce sentiment par ceux qui étoient les plus ennemis de ces sortes d'artifices. Les Commissaires mêmes qui avoient de l'horreur pour les procédures du Parlement, ou plutôt pour le pouvoir, & la supériorité du Comte *d'Essex*, paroissoient souhaiter un accommodement, que tous les gens de bien attendoient avec impatience : & croire que si le Roi avoit poussé la complaisance jusqu'à nommer le Comte de *Northumberland* pour Grand Amiral, il auroit excité une telle division dans les deux Chambres, que l'on auroit continué le Traité, & qu'il auroit eu satisfaction dans toutes les autres Propositions. Le Comte de *Northumberland*, de son côté lors qu'il étoit en particulier avec ses amis, faisoit de grandes protestations de vouloir servir Sa Majesté, & reconnoissoit les fausses démarches qu'il avoit faites autant qu'on le pouvoit attendre d'un homme sage, & circonspect, avant qu'il fût si ses protestations seroient bien reçues. Mais le Roi pensoit que le crédit des Commissaires seroit capable de bien peu de chose, s'il ne l'étoit pas de prolonger le temps du Traité, dans lequel ils sembloient s'être engagés de bon cœur : & il étoit résolu d'avoir du moins une assurance probable de la conclusion, avant que d'accorder des choses,

qui pourroient lui être préjudiciables , si le Traité ne réüffissoit pas ; en particulier la nomination du Comte de *Northumberland* à la Charge d'Amiral ; à quoi Sa Majesté auroit volontiers consenti pour pouvoir parvenir à une heureuse Paix, auroit chagriné ceux qui se flattoient d'obtenir cet emploi , quoi que sans raison : & plusieurs auroient attribué à une facilité hors de saison, sur des promesses , & des espérances, le rétablissement d'un homme qui avoit rompu avec le Roi , & qui l'avoit lâchement trahi contre des engagements aussi solennels que ceux dans lesquels il entreroit par cet emploi, reproche qui dans ce-temps-là n'auroit pas été moins funeste au Roi , que celui de cruauté & de vengeance : Desorte qu'il avoit un sensible intérêt d'être assuré de quelque avantage pour le dédommager d'un péril si manifeste auquel il se seroit exposé.

Je suis du nombre de ceux qui croyoient qu'un tel bienfait joint à d'autres témoignages de grace & de faveur , qui l'auroient accompagné, n'auroient pas manqué d'exciter des sentimens de reconnoissance , & de fidélité dans le cœur du Comte de *Northumberland* , qui dans le fond n'avoit aucun mauvais dessein contre le Roi , & qui avoit une secrète indignation contre ceux qui lui avoient fait prendre une route contraire au but qu'il se proposoit ; Qu'il auroit causé quelque division dans les deux Chambres : qui ne pouvoit être qu'avantageuse au Roi , & qu'il auroit obtenu la prolongation du Traité ; la seule raison que l'on alleguoit
pour

pour l'empêcher, étant que le Roi n'avoit consenti à aucune des choses qui lui avoient été proposées. Mais j'avouë que je ne puis m'imaginer que cette nomination eût été capable de produire la Paix, ni qu'elle eût été profitable au Roi dans la guerre. Et quand aux inconvéniens qui auroient pâ s'en ensuivre ils ont été déjà remarquez. Car outre que ceux du Parti séditieux, qui soutenoient la guerre, n'étoient par favorables au Comte de *Northumberland*, & que le Comte de son côté n'avoit pas de considération pour eux, il est certain que leur favori sur Mer étoit le Comte de *Warwick*, qui commandoit alors la Flotte, & qu'ils croioient seul mériter cette confiance. Quoi qu'il en soit, je ferai remarquer ici, ce qui se faisoit dans les deux Chambres, & par leur ordre, dans le temps même que l'on traitoit à *Oxford*; Que par leur autorité les biens des Evêques, Doyens, & Chapitres furent sequestrez; que l'on fit deffenses à leurs vassaux de payer aucune rentes; Que sous prétexte de visite pour chercher des Armes, & arracher toutes les peintures superstitieuses, ils firent piller la Chapelle de la Reine à *Somerset*, où elle avoit accoutumé de faire ses exercices de dévotion, comme si jamais elle n'avoit dû revenir à *Londres*: Qu'à la faveur de cette licence on vola les meubles & tout ce qu'il y avoit de plus précieux dans les appartemens de la Reine; que la Chambre ordonna, dans le temps qu'elle envoyoit chaque jour des Messagers à *Oxford*, „ que

1. toutes personnes qui viendroient d'*Oxford*,

„ ou des quartiers où étoient les troupes du
 „ Roi à *Londres*, ou aux environs, sans un
 „ Sauf-conduit des deux Chambres de Par-
 „ lement, ou du Comte d'*Essex* seroient
 „ arrêtées comme des Espions, & qu'il se-
 „ roit procédé contr'elles suivant les Loix
 „ de la Guerre: Et qu'en vertu de cet Or-
 „ dre de la Chambre des Communes seu-
 „ le, & sans aucune communication, ni pu-
 „ blication, qui auroient pû en donner con-
 „ noissance, un Officier de la Maison du Roi
 „ faisant le devoir de sa Charge, fut pris &
 „ exécuté. Et tout cela se passa, comme
 „ nous avons dit, dans le tems du Traité, si
 „ l'on en excepte l'exécution de cet Officier.

Quiconque se souviendra des premières propositions, qui faisoient la matière du Traité, & des Bills, qui furent présentés au Roi, pour y donner son consentement; qu'il n'y avoit aucune demande injuste dans les dix-neuf Propositions, ^a qui ne fût comprise dans les quatorze que nous avons rapportées ci-devant ^b; & que l'on avoit fait plusieurs augmentations dans ces dernières qui n'étoient pas dans les autres. Qu'ils demandoient l'entière extirpation des Archevêques, Evêques, Doyens, & Chapitres, & de toute la Constitution du Gouvernement de l'Eglise: Que par un autre Bill ils demandoient une Assemblée de Théologiens qu'ils nommoient eux-mêmes, & qui se trouvoient engagés pour la plupart dans leurs violentes procédures, ce qui étoit une témérité autant contraire

^a 2. Part. p. 541. & suiv. ^b vers le milieu du 6. Livre.

traire à la Politique & au Gouvernement du Royaume, que tous les Actes extravagans qu'ils avoient faits; que nonobstant cela on demandoit au Roi qu'il promît de donner son consentement à tous les autres Bills pour l'établissement du Gouvernement de l'Eglise qui lui seroient présentez par les deux Chambres, après en avoir reçu les avis de cette Assemblée de Théologiens. Que tous les autres Bills présentez à Sa Majesté, & sur lesquels ils insistoient encore dans le quatrième Article de leur demandes, quoi que sous des prétextes spécieux, contenoient plusieurs Clauses contraires au Droit Commun, & au bien des sujèts, & introduisoient des Procédures opposées à la Justice ordinaire du Royaume; & que d'ailleurs les circonstances du tems, où la Nation se trouvoit engagée dans une Guerre sanglante, ne permettoient pas que le Roi donnât son approbation à des Actes de cette Nature; sans parler des limitations qui lioient les mains de leurs Députez, & ne leur laissoient aucun pouvoir de délibérer; mais seulement de délivrer au Roi les Résolutions des deux Chambres, & de recevoir sa réponse, ce qui auroit pû être fait aussi aisément par un seul Messager ordinaire: Quiconque, dis-je, se resouviendra de toutes ces particularitez, & y fera une sérieuse attention, ne pourra se persuader, ce me semble, que la nomination de l'un d'entr'eux pour être Grand Amiral d'Angleterre, fut un moyen de rétablir la Paix dans le Royaume, & de remettre Sa Majesté dans la possession de ses Droits.

quantité de Méche proportionnée à la Poudre qui s'y trouvoit, ce qui ne doit être attribué qu'à la pauvreté où la Cour se trouvoit alors, car d'ailleurs elle usa de toute l'industrie imaginable, & prit toutes les peines possibles pour prévenir ce malheur, & pour tâcher d'y remédier.

Malgré toutes ces difficultez les Affiégez regardoient l'Ennemi d'un œil de mépris, & de fierté, & en effet les Officiers & les Soldats étoient aussi bons, & aussi bien disciplinez, qu'on le pouvoit attendre au commencement d'une Guerre: & ils n'appréhendoient point de manquer de vivres, dont ils avoient en abondance. Les Affiégeans étoient des Soldats levez nouvellement, peu de leurs Officiers savoient la manière d'attaquer une Place. Et c'étoit le premier Siège qui eût été fait en *Angleterre*. Après qu'ils eurent visité le terrain, le Général mit en délibération dans son Conseil de Guerre de quelle manière on attaqueroit la Ville, ou par Assaut, ou par Approches; sur quoi les opinions furent différentes.

„ Les Ouvrages de la Ville étoient foibles,
 „ le nombre des Assaillans étoit suffisant,
 „ les matériaux tous prêts: les Affiégez,
 „ disoit-on, étoient effrayez. Une bonne
 „ partie des habitans n'étoient pas bien intentionnez pour la Garnison, & cette
 „ mésintelligence pouvoit y causer du trouble en cas d'un Assaut: ils pouvoient
 „ attaquer par tant d'endroits à la fois, que
 „ les Affiégez n'étoient pas en assez grand
 „ nombre pour être présens, & défendre

par

„ par tout : & pourvu qu'ils réussissent en
 „ un endroit, tout le corps de leur Cavale-
 „ rie entreroit, & se rendroit aussi-tôt maî-
 „ tre de la Ville. Par ce moïen leur Ar-
 „ mée feroit en si bonne réputation, & por-
 „ teroit tellement la terreur par tout avec
 „ elle; que les forces du Roi ne seroient
 „ pas capables de leur résister : en un mot
 „ qu'ils marcheroient hardiment dans tou-
 „ te l'Angleterre, & la réduiroient à l'obéif-
 „ sance du Parlement. Au lieu que s'ils
 „ différoient cette expédition & procédoient
 „ par voyes d'approches, les Assiégés re-
 „ prendroient courage, & après avoir dis-
 „ sipé leurs frayeurs, ils mépriseroient le
 „ péril : que leurs propres Soldats, qui
 „ étoient encore frais & vigoureux, s'af-
 „ foibliroient de jour en jour, & en peu de
 „ semaines diminueroient autant par les ma-
 „ ladies, & par la fatigue, qu'ils feroient
 „ apparemment par un Assaut. L'on ob-
 „ jectoit au contraire, que leur Armée con-
 „ sistoit pour la plupart en nouvelles levées,
 „ n'y ayant pas plus de trois mille hom-
 „ mes d'Infanterie de ceux qui étoient à la
 „ Bataille d'*Edge-Hill*: qu'on les résoudroit
 „ difficilement d'abord à une action si dé-
 „ terminée: que c'étoit la seule Armée que
 „ le Parlement eût alors sur pied, & de la-
 „ quelle dependoient leurs espérances, &
 „ leur conservation; & que si par malheur
 „ elle avoit du dessous, tout l'Été ne suffi-
 „ roit pas pour lui faire reprendre courage.
 „ Qu'ils ne devoient pas seulement s'atta-
 „ cher à la prise de *Reading*, mais à l'atta-
 „ quer

„ quer par les voyes ordinaires , afin de se
 „ maintenir en état de finir la Guerre par
 „ une Bataille contre toutes les forces du
 „ Roi , qui sans doute ne manqueroit pas
 „ de venir secourir cette Place , & qu'enfin
 „ il n'y avoit pas un endroit dans tout le
 „ Royaume qui fût plus propre pour l'Ar-
 „ mée du Parlement s'il lui faisoit hazarder
 „ une Bataille. Au lieu que s'ils étoient
 „ repoussez en livrant un Assaut précipité ,
 „ & étoient ensuite forcez de s'engager dans
 „ un Combat avec le Roi , jamais ils ne pour-
 „ roient r'affermir leurs troupes , & tout se-
 „ roit perdu pour eux.

A l'égard du danger des maladies entre
 les Soldats qui n'étoient pas accoutumés au
 travail , on répondoit , „ qu'encore qu'ils se
 „ fussent mis en Campagne beaucoup plu-
 „ tôt que les Armées ne font ordinairement,
 „ ils étoient aussi beaucoup mieux pourvus
 „ à tous égards que les Armées n'ont ac-
 „ coutumé d'être. Leur chevaux étant
 „ abondamment fournis de foin & d'avoine
 „ ne par le moyen de la Rivière , & *Londres*
 „ envoyant des provisions pour l'Infanterie.

En effet outre les provisions rassemblées
 régulièrement par les Commissaires nom-
 mez pour cela , les familles particulières de
Londres affectionnées aux intérêts du Parle-
 ment , y en envoyoient une quantité pres-
 que incroyable par chariots , & par charet-
 tes , le commun peuple se persuadant que
Reading seroit pris en peu de jours , & que
 la prise de cette Place ôteroit au Roi toute
 espérance de maintenir une Armée. Sur
 cette

cette contestation, dans laquelle on pésa les raisons de part & d'autre, il fut arrêté par le plus grand nombre de voix, que l'on continueroit le Siège par approches, à quoi le Général consentit, & l'on fut que les Officiers de Cavalerie étoient pour l'Assaut, & les Officiers d'Infanterie pour l'Approche. Le principal soin des Approches fut commis à *Philippe Skippon*, dont nous avons parlé dans la première partie de cette Histoire. C'étoit un vieil Officier, qui avoit long-tems servi dans les Pais-Bas, & y avoit acquis beaucoup d'expérience, & qui fut fait Sergeant Major Général de l'Armée par le pouvoir absolu des deux Chambres, quoi que le Comte d'*Essex* n'en fut pas content : & le Chevalier *Jean Merrick*, qui par le choix du Comte d'*Essex* avoit occupé ce poste.

Les Approches s'avançoient en grande hâte. Le terrain y étoit par tout fort propre; la Ville étant si basse que les Assiégés élevèrent aisément plusieurs Batteries, d'où leur Canon tiroit sur la Ville de fort près, sans faire néanmoins aucun dommage considérable; n'y ayant eu qu'un Officier de Marque, le Lieutenant Colonel d'*Ews*, jeune homme plein d'ardeur & de courage, qui eut la jambe emportée d'un boulet de canon, & qui mourut aussi-tôt de sa blessure. Les Assiégés faisoient de fréquentes sorties avec succès. Plusieurs Soldats & Officiers des Ennemis furent tuez, & beaucoup plus de blessez, qui étoient envoyez dans des Hôpitaux proches de *Londres*. Et ceux qui étoient envoyez à *Londres*, dont il y eut plu-

plusieurs chariots chargez, y étoient portez de nuit, & l'on prit toutes les précautions imaginables pour en ôter la connoissance aux Bourgeois. Les artifices dont on se servit pour cela sont trop grossiers, & trop ridicules pour mériter qu'on en fasse ici le détail ; il suffit de dire que plusieurs furent punis pour avoir rapporté qu'il y avoit eu plusieurs Soldats tuez & blesez devant *Reading* : & que ceux qui croyoient ces rapports étoient mis au nombre des mal-intentionnez, tant on avoit peur de découvrir toutes les véritez au Peuple.

Sept ou huit jours après le commencement du Siège un coup de canon perça le toit d'un corps de Garde, couvert de tuilles, où étoit le Chevalier *Aston* Gouverneur de la Place : & un morceau de tuille le frappa si rudement par la tête, qu'il en perdit connoissance, & que sa blessure le rendit incapable de servir tant pour le Conseil, que pour l'exécution. Le Commandement échut à *Richard Fielding* le plus ancien Colonel du Régiment. Ce malheur fut fort sensible au Roi qui n'avoit point d'Officier dans toute son Armée d'une plus grande réputation, & qui fut plus formidable aux ennemis. La nuit suivante avant que l'on fût cet accident à *Oxford* ; un Parti de l'Armée du Roi, commandé par Monsieur *Wilmot* Lieutenant Général de la Cavalerie, fit entrer dans la Ville, sans beaucoup de résistance, un secours de poudre, & de trois cens Fantassins : *Wilmot* fut informé de la blessure du Gouverneur, & les Assiégez lui don-

donnèrent avis que s'ils n'étoient pas secourus dans une semaine, ils seroient obligez de se rendre, ne pouvans pas tenir plus long tems. Mais le Roi étoit bien mal disposé pour une expédition; comme on le remarquera facilement par la dispersion de ses troupes, & par la situation où il étoit à *Oxford*.

Les promptes & heureuses marches du Chevalier *Guillaume Waller* que nous avons laislé triomphant dans *Galles*, après qu'il eut surpris les troupes du Lord *Herbert* près de *Glocester*, obligèrent le Roi d'envoyer le Prince *Maurice* à la tête d'un Parti de Cavalerie, & de Dragons pour l'observer. *Waller* allant de Place en Place en grande diligence; & toujours avec succès, après la prise de *Hynam* dont il a été parlé, afin de rendre la honte des Officiers qui furent pris en cet endroit, moins remarquable, il vint camper devant *Hereford*, cette Ville étoit bien intentionnée pour le Roi, passablement bien fortifiée, environnée d'une forte muraille de pierre, avec quelques pièces de canon: il y avoit dedans plusieurs Officiers de considération, & trois ou quatre cens bons Soldats, outre les habitans bien armez. Cependant sans perte d'un seul homme de part ni d'autre, au grand étonnement de ceux qui l'entendirent, ou l'ont entendu depuis il leur persuada par belles paroles de lui rendre la Ville, & de se rendre prisonniers la vie sauve, ce qu'ils firent & furent aussitôt envoyez à *Bristol*, pour y être gardez en sureté.

De là il continua sa marche vers *Worcester*, où il n'eut pas le même avantage. **Quoi**

Le Chevalier Guillaume Waller prend *Hereford*.

Il vient devant

Worcester
où il est
repoussé.

que cette Ville ne fût pas si forte, ni la Garnison si nombreuse, que *Hereford*, & qu'il n'y eût aucun Officier qui eût d'autre expérience, que ce qu'il en avoit aquis dans cette guerre, les Habitans qui étoient en plus grand nombre qu'à *Hereford*, eurent assez de courage & de résolution pour refuser toutes sommations, & Messagers de sa part : & son Tambour n'ayant pas voulu se retirer qu'il n'eût délivré son Message, malgré tous les signes qu'ils lui faisoient de ne pas approcher, ils firent feu sur lui & le tuèrent. *Waller* voulant se vanger de cet affront, marcha vers eux avec toute son Armée, dans le dessein d'entrer par une ancienne porte devant laquelle il n'y avoit ni Pont, ni aucun ouvrage pour la défendre ; mais il y fut repoussé avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de se retirer avec perte de quelques Officiers & d'environ vingt Soldats : après cela, ses gens n'étant pas accoutumés à de telles aventures, il repassa la *Saverne*, marcha toute la nuit, & par ce moyen évita le Prince *Maurice*, qui ne prenoit pas moins de peine pour le joindre ; en sorte qu'après quelques escarmouches, où il perdit peu de monde, il traversa le Comté de *Glocester*, & alla se rendre à l'Armée du Comte d'*Essex* devant *Reading*, à la tête de son Parti tout glorieux de ses conquêtes. De là il fut appelé à *Londres* pour un dessein dont nous parlerons dans la suite.

Toutes les choses nécessaires manquoient à *Oxford*, mais principalement les Munitions. Il n'y avoit point d'espérance d'en re-

cevoir que du côté du Nord : mais les passages étoient si dangereux qu'il falloit presque une Armée entière pour servir de Convoi. Il est vrai que le Comte de *New-Castle*, étoit alors Maître de la Campagne dans la Comté d'*York*, mais les ennemis étoient beaucoup supérieurs dans les Comtez situées entre celle d'*York*, & *Oxford*, & avoient mis des Garnisons si près de toutes les routes, qu'aucun Messager, ni Courier, ne pouvoit passer sans grand péril, & que de trois, à peine un pouvoit échaper. Pour lever ces obstacles, & pour garder & accompagner la Reine jusques à *Oxford*, si Sa Majesté étoit prête de faire ce voyage, ou du moins assurer un secours de Poudre, le Prince *Robert* se résolut de marcher en personne vers le Nord, & environ la mi Avril dans le tems que l'on traittoit à *Oxford*, & qu'il y avoit quelque espérance de Paix, ou tout au moins que le Comte d'*Essex* ne se mettroit en Campagne que dans le mois de Mai, Son Altesse marcha vers *Lichfield*, avec un Parti de douze cens Chevaux, & Dragons, & six ou sept cens Fantassins. S'il avoit pû réduire cette Place, & y mettre une Garnison pour le Roi, elle auroit été fort propre pour la communication avec les parties du Nord, & il se seroit rendu Maître de quelques petits Forts Voisins qui servoient de retraite aux ennemis, & qui contribuoient beaucoup à rompre cette communication. En allant à *Lichfield* il devoit prendre sa marche par *Bromicham*, Ville de la Comté de *Warwick*, & de la plus cordiale infidélité pour le Roi, qu'il

Le Prince
Robert
marche
vers le
Nord.

qu'il y en eût dans toute l'Angleterre. Il a été remarqué ci-devant que le Roi en passant par là, lors qu'il partit de *Shrewsbury*, malgré l'extrême malignité de ces Habitans, leur donna toutes les marques possibles de son affection, en les garantissant de la licence du Soldat, & les exemptant de la rigueur de sa Justice. Mais cette clémence fut si mal récompensée, que le lendemain de son départ, ils se saisirent de son bagage, où étoient ses meubles, & sa Vaiselle d'Argent, qu'ils transportèrent au Château de *Warwick*; & que depuis ce tems, ils employèrent tous leurs soins & toute leur adresse, pour arrêter les Messagers employez pour le service du Roi, ou qu'ils soupçonnoient de l'être. Quoique le Parlement n'y eût jamais mis de Garnison, parce qu'elle est bâtie d'une manière, qu'il est fort difficile de la fortifier, néanmoins ils avoient tant d'envie de se distinguer des bons Sujets du Roi, qu'ils firent de petits Travaux aux deux extrémités de la Ville, & baricadèrent le reste, s'engageans volontairement à ne souffrir aucune communication avec les Troupes du Roi.

Il y avoit dans cette Place, une Compagnie de Cavalerie de la Garnison de *Lichfield*, qui s'étoit tellement accruë qu'elle infestoit cette contrée, & qu'en peu de tems elle se seroit aquis une ample terriroire. Son Altesse ne croyant pas, que quand ils verroient la force de son Parti, ils osassent faire résistance, & ne voulant pas interrompre ses desseins plus importans, il y envoya son Maréchal des logis, pour lui retenir un logement

ment, & pour les assurer, que s'ils se comportoient sagement, ils ne souffriroient en aucune manière pour tout ce qui s'étoit passé, mais leur conscience ne les disposoit pas à le croire. Ils lui refusèrent l'entrée de la Ville, & firent feu de leur Artillerie de dessus leurs Travaux avec autant de courage, que de malice. Mais cette fierté se rallentit aussi-tôt-après, voyans un côté de la Ville en feu, qui étoit un second ennemi dangereux à combattre, ils furent tellement effrayez, qu'ils ne purent plus résister à l'Assaut; le Prince *Robert* y entra sans beaucoup de perte; & n'en tira pas la vengeance qu'ils méritoient, mais il leur fit expier leur faute par une contribution beaucoup moindre qu'ils ne devoient attendre, par rapport à leurs richesses, quand même leur malice auroit été moins notoire.

Il prend
Bromicham.

En entrant dans la Ville, & en poursuivant trop chaudement cette Compagnie, qui la défendoit, le Comte de *Denbigh* Volontaire dans la Compagnie du Prince *Robert* & qui depuis le commencement de la guerre, s'étoit soumis à la plus exacte discipline, & s'étoit exposé au plus grands dangers avec un courage intrépide, reçut malheureusement plusieurs blessures à la tête, dont il mourut deux jours après. Je n'aurois point parlé d'une affaire si peu importante, que celle de *Bromicham*, sans ce triste accident, & si je n'avois eu dessein de faire remarquer deux choses: l'une est l'horrible différence qui se trouvoit dans cette querelle, où du côté du Roi, il périssoit toujours quelque Comte,
ou

où quelque Personne distinguée par sa naissance, par son mérite, & par sa fortune; au lieu que l'autre Parti ne perdoit presque jamais dans les plus signalées Victoires remportées contre eux, que des gens dont on ne connoissoit les familles, que par l'attachement qu'elles avoient pour les intérêts du Parlement : l'autre est qu'en entrant dans *Bromicham*, on tua un Ecclésiastique qui non seulement refusa la vie qui lui étoit offerte s'il vouloit demander quartier, mais qui avoit l'insolence de provoquer nos Soldats par les injures, & les calomnies les plus atroces, contre l'honneur, & la Personne du Roi; & dans les poches duquel on trouva des papiers qui découvroient ses débauches & sa conduite scandaleuse avec plusieurs Femmes, en des termes si sales, que la pudeur ne permet pas de les rapporter. Ce malheureux boute feu gouvernoit ce Peuple grossier, & le portoit à toutes ces extrémités contre le Roi, tant la malice & la haine contre le Roi avoient de pouvoir pour balancer dans l'esprit de ce Peuple les plus grandes infamies.

Le Prince *Robert* marcha de *Bromicham* à *Lichfield*, sans s'arrêter, que pour enlever deux ou trois petites Garnisons qu'il rencontra sur sa route, & qui ne firent aucune résistance. Il n'eut pas de peine à se rendre Maître de la Ville, qui étoit ouverte à tous venans : mais l'enceinte qui renfermoit l'Eglise Cathédrale, & toutes les maisons du Clergé, étoit bien fortifiée & bien résolüe de se défendre. Les murailles entourées par dehors d'un fossé très-profond, étoient si épai-

épaissés, & si fortes, que toutes les batteries du Prince *Robert*, n'y auroient pû faire aucune impression. Le Gouverneur étoit un Colonel nommé *Rouswell*, homme fier, & résolu : la Garnison étoit assez nombreuse pour la place qu'elle avoit à défendre, elle avoit des provisions pour plus long tems que le Prince *Robert* ne pouvoit faire durer le Siège, & son attachement superstitieux pour la cause qu'elle soutenoit étoit extrême. En sorte qu'on ne croyoit pas que Son Altesse voulût s'engager dans un Siège, après avoir tenté inutilement de la réduire par un Traité. Car sa principale force consistoit en Cavalerie ; & son Infanterie & ses Dragons étoient en trop petit nombre pour une telle entreprise : mais soit qu'on ne vît pas d'abord toutes les difficultez, où qu'on n'y eût pas fait assez d'attention : soit qu'on crût que cette Place étoit assez importante pour tout hazarder, le Prince résolut de ne s'en départir qu'après avoir poussé les choses à la dernière extrémité. Il ramassa ce qu'il put de Troupes dans le Pais pour renforcer son Infanterie, & engagea plusieurs Officiers de Cavalerie à descendre de cheval & à prendre part dans cette expédition : en moins de dix jours il assécha le fossé, & fit faire deux Ponts pour la traverse. Les Assiégés n'obmirent rien de tout ce que pouvoient faire des Soldats hardis & vigilans : ils tuèrent & blessèrent plusieurs des Assiégés, & éventrèrent une mine qu'on avoit préparée pour faire sauter la muraille, enfin un matin dès la pointe du jour, le Prince ayant disposé

toutes choses pour l'assaut , il fit jouer une autre mine , qui réüffit comme il le souhaitoit , & fit une brèche de vingt piés à la muraille , dans un endroit que les Affiégez soupçonnoient le moins. Cependant ils la défendirent avec tout le courage , & toute la résolution possibles , tuèrent & blessèrent encore plusieurs des Assaillans. Quelques Officiers de marque furent blesez , entr'autres le Lord *Digby* , le Colonel *Gerrard* , le Colonel *Wagstaffe* , & le Major *Leg*. Quand les Affiégéans commencèrent d'entrer par la brèche , qui étoit si ferrée qu'il n'y pouvoit passer que peu d'hommes à la fois , ceux du dedans disputèrent le passage avec tant de vigueur , qu'après avoir tué le Colonel *Usher* , & quelques autres bons Officiers , & fait plusieurs prisonniers , du nombre desquels étoient le Colonel *Wagstaffe* , & le Major *Guillaume Leg* , ils obligèrent le Prince à leur accorder des conditions très-honorables ; & quelque honorables qu'elles fussent , il s'estimoit encore fort heureux d'en être quitte à si bon marché. Ainsi la Garnison sortit en bonne posture , & le Prince lui rendit des témoignages avantageux de la vigueur avec laquelle elle avoit défendu la Place , étant fort réjoui de cette conquête , quoi qu'il l'eût achetée fort chèrement au prix de plusieurs bons Officiers & Soldats. Un jour avant , où après cette Action Son Altesse reçut un ordre exprès du Roi , „ de faire toute la diligence possible avec toute ses Troupes , „ & celles qu'il pourroit ramasser dans ces „ quartiers-là pour venir secourir *Reading* ,
qui

Il prend
ensuite
Lichfield ,
& va re-
joindre le
Roi à *Ox-*
ford ,

qui étoit dans le péril où nous l'avons laissé. Sur cet ordre le Prince donna le Gouvernement de *Lichfield* au Colonel *Baggot*, d'une bonne, & puissante famille de la Comté de *Stafford*, & ayant disposé ses Troupes à le suivre en hâte. Il partit avec quelques Domestiques pour aller rejoindre le Roi à *Oxford*, & trouva Sa Majesté qui marchoit du côté de *Reading*.

La Garnison demandoit du secours avec tant d'empressement, & le Roi avoit un si grand intérêt de la conserver, qu'il ne put attendre le retour du Prince, & de ses Troupes : de sorte qu'il marcha vers *Reading* à la tête de sa Cavalerie & de son Infanterie, qu'il avoit ramassées en hâte, en ayant laissé très-peu à *Oxford*, & dans les autres Garnisons, espérant tout au moins, qu'avec l'aide de la Garnison, il pourroit forcer un quartier, & la faire sortir, & que par l'avantage que lui donnoit la Rivière, qui le séparoit des ennemis, il pourroit après cela se retirer à *Oxford* : car quand même les Troupes du Prince Robert l'auroient joint, ses forces n'égaleroient pas encore la moitié de celles des Affiégés. Comme le Roi approchoit de la Ville, le jour où le secours avoit été promis, ou plutôt qu'ils s'étoient promis eux-mêmes, étant alors passé, il rencontra un Corps des ennemis, qui défendoit son Poste, & qui étant aussi-tôt secondé par un secours de Cavalerie, & d'Infanterie, le Parti du Roi commandé par le Général Comte de *Forth*, & composé de près de mille mousquetaires, fut forcé de se retirer au gros de

l'Armée après un rude Combat, où plusieurs furent tuez de part & d'autre : ce qu'il fit d'autant plus promptement qu'il ne voyoit pas que la Garnison sur laquelle il se repositoit, fit aucuns efforts pour le venir joindre, la raison étoit que la Garnison ne voyant point venir de secours, avoit envoyé pour Capituler avec les ennemis, que l'on étoit convenu d'une Trêve de quelques heures, que les ôtages avoient été donnez de part & d'autre, & qu'il y avoit un Traité commencé lors que le Roi vint au secours. Quand on eut vû les forces, & les retranchemens des Ennemis, tous furent d'Avis que les Troupes du Roi étoient trop peu considérables pour entreprendre de faire lever le Siège, & pour espérer la jonction de celles qui étoient dans la Ville. Sur cette triste résolution le Roi se retira, dans l'espérance de faire quelque autre entreprise le jour suivant. Dans ce tems-là quelques Soldats trouvèrent le moyen de s'échaper de la Ville, & le Colonel *Fielding* vint lui même pendant la nuit trouver le Roi, pour lui apprendre l'état où ils étoient dans la Place, „ qu'ils étoient en „ Traité, & croyoient obtenir de très-bon- „ nes conditions, & la liberté de se retirer „ avec armes & bagages. Cette nouvelle fut si bien reçûë que le Roi le pria, en la présence du Prince *Robert*, „ d'accepter de „ telles conditions, s'il les pouvoit obtenir. Car constamment le Roi ne souhaitoit autre chose, pour lors, que de retirer les Armes & les Soldats, dont la perte lui auroit été funeste. Cependant il demeura tranquile à

Net-

ettlebeck, Village à sept ou huit milles de *reading*, pour attendre le succès du Traité : s'olu s'il ne réussissoit pas, de faire tout son possible pour délivrer la Garnison. Enfin le jour suivant les Articles furent arrêtez.

I. ,, Que le Gouverneur, les Officiers, & Soldats, tant Cavalerie, qu'Infanterie fortiroient enseignes déployées, avec leurs Armes, quatre pièces de Canon, Munitions Bagages, méche allumée, balle en bouche, Tambour battant, & Trompettes sonnantes.

II. ,, Qu'ils auroient la liberté d'aller à *Oxford*, Ville appartenant à Sa Majesté sans être empêchez par aucunes des Troupes de son Excellence le Comte *d'Essex*. Pourvû que lesdits, Gouverneur, Officiers & Soldats, ne commissent aucun Acte d'hostilité, jusques à ce qu'ils fussent à *Orford*.

III. ,, Que toutes personnes qui étoient venues fortuitement dans la Ville, & qui s'y étoient trouvées enfermées par le Siège, auroient la liberté de se retirer sans empêchement; à la réserve seulement de ceux qui auroient deserté de l'Armée commandée par le Comte *d'Essex*.

IV. ,, Qu'ils auroient cinquante Chariots pour leurs bagages, malades, & blesez.

V. ,, Que les Habitans de la Ville de *Reading* ne seroient endommagez, ni en leurs biens, ni en leurs personnes, soit par pillage, ou par emprisonnement. Et que ceux qui voudroient sortir de la Ville, auroient un libre passage pour aller en tel lieu qu'ils trouveroient à propos, avec

„ tous leurs effets, dans six semaines après
 „ la rédition de la Place.

VI. „ Que la Garnison sortiroit de la Ville
 „ le lendemain avant midi, & que le
 „ Comte d'Essex fourniroit une Garde pour la
 „ sûreté des Soldats de la Garnison, lors
 „ qu'ils commenceroient à marcher.

7. Mai
 1643, N. S.

Sur ces Articles signez par le Comte d'Essex, la Ville fut livrée le 7. de Mai, quinze jours après le commencement du Siège : la Garnison alla trouver le Roi qui l'attendoit, & le suivit à *Oxford*. Mais au sortir de la Ville, & passant par la Garde des ennemis, les Soldats furent insultez, plusieurs d'eux défarmez, & quelques chariots pillés en la présence du Comte d'Essex, & des principaux Officiers, qui feignirent d'en être offensez, & de ne l'avoir pû empêcher. Comme cette violation des Articles étoit publique, & tout à fait inexcusable, elle servit de fondement & d'excuse à une infinité de pareilles injustices qui se firent pendant la plus grande partie de cette guerre. De sorte que les Soldats du Roi, lors qu'ils étoient en tour d'observer les Traitez, se souvenoient de l'infraction faite à *Reading*, & commettoient les mêmes licences. Dans la suite les deux Partis eurent les mêmes reproches à se faire, & pendant un fort long-tems, il n'y eut ni honnêteté, ni bonne foi dans l'exécution de ces sortes de Capitulations.

Il y avoit eu une grande contestation dans le Comitté secret pour les affaires de la guerre, sur la question de savoir, si leur armée ne marcheroit point tout droit à *Oxford*

ford, pour assiéger cette Place, où étoit le Roi, & la Cour, plutôt que d'aller à *Reading*: & s'ils avoient pris cette résolution comme Mr. *Hambden*, & tous ceux qui vouloient couper jusqu'à la racine y avoient fortement insisté, ils auroient sans doute mis les affaires du Roi dans un grand désordre. Car outre qu'*Oxford* n'étoit pas bien fortifié, ni la Garnison bien pourvue, la cour remplie de Noblesse, & de Dames, n'étoit pas propre pour supporter de semblables allarmes. Mais les autres qui ne croyoient pas que leurs troupes fussent encore assez disposées pour résister à toutes les tentations, & qu'il leur restoit encore quelques sentimens de respect & de fidélité pour le Roi, ne trouvèrent pas qu'il fût à propos d'assiéger une Place, où le Roi étoit en personne: Le Comte d'*Essex* lui-même, qui étoit l'âme de l'Armée, n'avoit pas de penchant pour cette entreprise. Ainsi l'Armée marcha droit à *Reading*, où elle eut le succès que nous venons de voir.

Quoi que d'abord, le Parlement fût ravi d'avoir gagné cette place, le Roi ne le fut pas moins de voir la Garnison jointe à son Armée, car on ne peut pas désavouer qu'il y avoit une joye universelle répandue par tous les Quartiers de Sa Majesté d'avoir recouvré près de 4000 bons hommes que l'on croyoit perdus. Cependant, par une révolution assez ordinaire dans la guerre, on n'eut pas plutôt entendu le détail de cette réduction, que les deux partis furent également mal satisfaits. Dès que le Roi fut de retour à *Oxford*, il se répandit un bruit sourd, après

quelques conférences entre les Officiers & les Soldats. „ Qu'on n'en avoit pas agi „ franchement, & que *Reading* avoit été „ trahi. Cela fit un grand éclat dans *Oxford*, & le lendemain, le Colonel *Fielding*, sur lequel ce bruit réfléchissoit, pria le Roi d'Ordonner. „ Qu'il seroit fait un rapport „ de toutes les circonstances de cette affaire „ dans le Conseil de guerre, pour sa justification : & les Soldats dans le même „ tems, demandèrent justice contre lui, „ pour trahison, & pour avoir livré la ville „ aux Rébelles : Ce qu'ils publioient hardiment en marquant quelques particularitez, comme „ d'avoir entretenu commerce avec „ le Comte d'*Essex*; d'avoir défendu aux „ Soldats de sortir de la ville pour aller se „ joindre à l'Armée du Roi, lorsqu'il étoit „ venu pour les secourir, quoi que leurs „ Officiers les eussent assemblez pour ce sujet, & qu'ils fussent prêts de les suivre; & „ autres semblables accompagnées de paroles peu respectueuses contre Sa Majesté. En sorte qu'elle donna ordre sur le champ de l'arrêter, & de lui faire son procès dans le Conseil de guerre : étant très-irritée contre *Fielding* à cause du troizième article de la Capitulation, qui donnoit la liberté de sortir de la ville à tous ceux qui y étoient entrez fortuitement, & qui s'y étoient trouvez retenus par le siège, à la réserve de ceux qui avoient déserté de l'Armée du Comte d'*Essex* : En conséquence de laquelle exception, quelques Soldats avoient été pris, & exécutez après la réduction de cette place. Quoi que

Ordre de
faire le
Procez au
Colonel
Fielding
pour avoir
rendu cette
Place.

que le Colonel s'excusât disant „ qu'il n'a-
 „ voit pas plus d'intérêt à répondre sur le
 „ contenu aux Articles du Traité, que tous
 „ les autres Membres du Conseil de guerre,
 „ qui les avoient agrées aussi-bien que lui.
 Néanmoins on lui objectoit, „ que le Con-
 „ seil de guerre avoit été induit à consentir
 „ ces Articles, sur l'affirmation du Colonel,
 „ que le Roi les avoit vûs, & approuvez,
 quoi que le Roi n'eût jamais vû aucuns Ar-
 ticles, mais seulement consenti que la Gar-
 nison sortît avec Armes, & Bagages, si les en-
 nemis vouloient accorder ces conditions.
 Je n'ai jamais vû le Roi plus affligé qu'il l'étoit
 de cette Clause, qu'il disoit „ avoir livré ces
 „ pauvres gens, qui par un repentir de leur
 „ révolte étoient venus se remettre sous sa
 „ protection, à l'inhumanité des Rébelles,
 „ qui les avoient fait mourir sous prétexte
 „ qu'ils avoient déserté : Et pour sa justifica-
 tion, il publia sur le Champ une Proclama-
 tion, dans laquelle il référoit cette Clause,
 & déclaroit à toute la terre,

„ Qu'il n'avoit point de part, & n'avoit
 „ consenti en aucune manière à cette excep-
 „ tion, qu'il regardoit comme contraire à
 „ son service, & préjudiciable à son honneur,
 „ & à sa réputation : Qu'il aimoit mieux
 „ s'exposer à la violence, & à la trahison de
 „ ses ennemis, & en porter seul l'événement,
 „ que d'ôter, ou refuser sa protection à ceux
 „ qui convaincus en leurs conscience de leur
 „ infidélité, retournoient à leur devoir, &
 „ se remettoient à son service. Que comme
 „ il avoit référé à son Conseil de guerre.

„ l'examen de toutes les circonstances de la
 „ reddition de cette Place, afin que l'on en
 „ fît une sévère justice; aussi il déclaroit
 „ qu'il useroit toujours de la même sévérité
 „ contre ceux, qui par de semblables con-
 „ ditions injustes, exposeroient ses sujets, &
 „ priveroient de sa protection ceux qui re-
 „ tournoient à l'obéissance qu'ils lui doi-
 „ vent.

Dans le procès du Colonel *Fielding*, on
 lui objectoit, „ que la Ville pouvoit être dé-
 „ fendue plus long tems, puis qu'elle ne
 „ manquoit d'aucunes des provisions néces-
 „ saires, & qu'il y avoit autant de poudre lors
 „ qu'elle fut rendue, qu'il y en avoit au
 „ commencement du siège: car outre ce
 „ qu'il y en avoit d'abord, on y en fit en-
 „ core entrer seize barils lors que le Roi vint
 „ pour la secourir. Que plusieurs Colonels
 „ pressoient avec instance la sortie de la Gar-
 „ nison, quand les troupes du Roi se trou-
 „ vèrent engagées, & que *Fielding* les en
 „ avoit empêché, & leur avoit expressé-
 „ ment défendu de le faire. Qu'il avoit
 „ souvent donné sauf-conduit à une femme
 „ pour sortir de la Ville, qui alloit à l'Ar-
 „ mée du Comte d'*Essex*, & revenoit dans la
 „ Place. Qu'il avoit persuadé le Conseil de
 „ guerre de consentir aux Articles du Traité
 „ par ces protestations que le Roi les avoit
 „ approuvées; & avoit outragé les Officiers
 „ qui étoient d'un autre avis. A quoi l'on
 „ ajoutoit quelques marques d'emportement
 „ & de passion, qui étoient plutôt un manque
 „ de discrétion, & de retenue, qu'un manque
 „ de droiture dans sa conduite. II

Il répondoit pour sa justification, „ qu'il
 „ n'avoit rien fait dans tout ce qui s'étoit
 „ passé, qu'après une mûre délibération, &
 „ par l'avis & consentement du Conseil de
 „ Guerre. Qu'il étoit convaincu en sa con-
 „ science que ce qu'il y avoit d'essentiel dans
 „ les articles étoit avantageux au service de
 „ Sa Majesté, & qu'encore qu'il fût vrai que
 „ par le dernier secours de munitions leur
 „ Magazin étoit prèsqu'autant fourni qu'il
 „ l'étoit au commencement du siège; néant-
 „ moins il n'y avoit en tout que trente Barils
 „ de poudre, qui n'auroient duré que peu
 „ d'heures, si les ennemis qui étoient à une
 „ portée de pistolet de quelques uns de leurs
 „ travaux, les avoient attaquez comme les
 „ Affiégés avoient lieu de l'attendre. Que
 „ s'ils avoient tenu plus long-tems, lors
 „ qu'il parut que le Roi n'étoit pas assez fort
 „ pour les secourir, ils n'auroient jamais pû
 „ obtenir de telles conditions. Partant
 „ qu'il avoit cru qu'il ne falloit pas s'expo-
 „ ser à un péril dont les suites pouvoient être
 „ funestes, sachant que le premier dessein
 „ de Sa Majesté étoit de conserver la Gar-
 „ nison. Qu'il avoit ignoré l'aproche de
 „ Sa Majesté jusques à ce que ses troupes
 „ se trouvèrent engagées: qu'alors il y avoit
 „ une Trêve conclué, & leurs ôtages étoient
 „ en la puissance des ennemis. Qu'il auroit
 „ été contre les loix de la guerre de faire
 „ aucune entreprise de la Ville: & qu'avant
 „ que cela pût être délibéré dans le Conseil
 „ de Guerre, Sa Majesté s'étoit retirée. A
 „ l'égard de la femme à laquelle il avoit
 „ donné

„ donné fauf-conduit, qu'il s'en étoit fervi
 „ plusieurs fois très-utilement comme d'un
 „ Espion; & qu'il étoit très-affuré que l'a-
 „ vantage qu'il en retiroit, étoit beaucoup
 „ plus grand, que celui que les ennemis en
 „ pouvoient tirer par quelques instructions
 „ qu'elle leur donnât. Qu'il avoit tâché de
 „ perfuader au Conseil de guerre de con-
 „ sentir aux conditions accordées, parce
 „ qu'il les croyoit très-avantageuses à Sa
 „ Majesté, & qu'il avoit affirmé seulement
 „ que Sa Majesté approuvoit les articles en
 „ substance, fans en faire aucune applica-
 „ tion à la Clause du troisiéme Article, qu'il
 „ auroit bien voulu changer, mais que les
 „ ennemis n'y avoient jamais voulu con-
 „ sentir. Que s'il s'étoit emporté contre ceux
 „ qui étoient d'un autre avis, & s'étoit ser-
 „ vi de quelques termes qui marquoient trop
 „ de chaleur dans la Contestation, cela pro-
 „ cédoit seulement de son zèle pour le ser-
 „ vice de Sa Majesté, & de la crainte qu'il
 „ avoit de perdre tant de bons Soldats,
 „ sur lesquels il favoit que Sa Majesté fai-
 „ soit un grand fonds. Qu'il pouvoit avoir
 „ commis quelques indiscretions, dont il
 „ demandoit pardon, mais qu'il n'avoit ja-
 „ mais manqué dans le point de fidélité.
 „ Que par la malheureuse blessure du Gou-
 „ verneur, le Commandement lui étoit échû
 „ de droit, comme le plus ancien Colonel; &
 „ non par aucune brigue, ni motif d'am-
 „ bition. Que de tems-en-tems il avoit in-
 „ formé le Chevalier *Arthur Aston* de l'état
 „ où ils étoient: quoi que son indisposition

„ ne lui permît pas de donner des ordres
 „ positifs, il paroïsoit approuver tout ce qui
 „ avoit été fait : & s'il n'avoit pas signé les
 „ Articles pour la cause qu'il venoit de dire,
 „ on n'avoit pas laissé de lui en faire la lec-
 „ ture, sans qu'il donnât le moindre signe
 „ de désaveu. La vérité est que bien des
 gens ne croyoient pas le Chevalier *Aston*
 autant incapable du Commandement, com-
 me il le prétendoit, qu'encore que sa tête
 fut si enflée qu'il n'étoit pas propre pour l'exé-
 cution, il n'y avoit pourtant pas beaucoup
 d'altération dans son esprit, & qu'il n'avoit
 quité le commandement de la place, qu'à
 cause de la mauvaise opinion qu'il avoit de
 l'état où elle se trouvoit, & que quand il
 vint à *Oxford*, il parloit sur toutes sortes de
 matières aussi pertinemment, que je l'en aye
 jamais oüï parler avant & depuis cet acci-
 dent.

Malgré les défenses du Colonel, & quoi
 qu'il n'y eût pas la moindre preuve de tra-
 hison, il ne laissa pas d'être condamné à être
 décapité, sur un seul Article, *qu'il n'avoit
 pas obéi aux ordres*; & en effet il en avoit reçu
 quelques uns qu'il n'avoit pas ponctuellement
 exécutez. Sa Majesté remît enfin la rigueur
 de ce Jugement après de longues, & de
 pressantes sollicitations. Mais elle disposa
 de son Régiment en faveur d'un autre, &
 il ne put plus être rétabli. Et quoi que
 jusqu'alors il eût toujours vécu dans la ré-
 putation d'un homme plein de droiture, &
 de courage; qu'il se fût engagé par affection
 pour Sa Majesté dès le commencement des

troubles ; qu'il eût été blessé dans ce service ; qu'il eût depuis servi comme Volontaire , & eût obtenu une des premières charges dans une autre Armée de Sa Majesté , il ne put jamais réparer cette flétrissure. Pour moi , qui n'ignore pas tout ce qui fut allégué & prouvé de part & d'autre , je suis persuadé qu'il n'étoit point coupable d'aucune basse complaisance pour les ennemis , ni d'avoir rien obmis par lâcheté , de ce qui devoit être entrepris avec justice. Telle est la fatalité de ces sortes de disgraces. En matière de réputation , & dans un poste si délicat , il est bien difficile de regagner ce que l'on a perdu.

Les suites de cet accident furent plus funestes au Roi , qu'on ne se l'étoit imaginé d'abord. Ce fut une source de Factions à la Cour , dans l'Armée , & dans la Ville , qui furent très facheuses pour Sa Majesté. L'on vit naître des animositez entre les Officiers de l'Armée : on condamnoit les uns pour avoir eu trop de passion , & d'empressement à persécuter ce Colonel , & pour avoir favorisé la rage , & la fureur de quelques simples Soldats , qui avoient demandé justice contre leur Officier , & qui par leurs clameurs avoient été la cause de ce jugement : on condamnoit les autres pour l'avoir hautement protégé , & fait voir par-là qu'ils avoient assez de pouvoir , pour empêcher qu'un homme qu'ils protégeoient ne subît la peine portée par sa sentence. La Cour n'étoit pas exemte de cette jalousie , & contrariété de sentimens. Les uns croyoient
que

que *Fielding* étoit effectivement coupable de Trahison, quoi qu'il n'y en eût pas de preuves positives : & que puis qu'il se trouvoit coupable sur un autre article, on ne devoit point lui faire grace. D'autres étoient persuadés de son innocence, & que c'étoit une grande sévérité de lui avoir fait un crime de ce dont peu d'Officiers de l'Armée se sentoient innocens, ainsi les uns accusoient les autres de trop de sévérité, & ceux-ci à leur tour reprochoient aux premiers leur trop grande indulgence. Cependant plusieurs personnes de qualité, & dont la fortune étoit attachée à celle du Roi, se plaignoient que le Parlement avoit corrompu quelques Officiers de Sa Majesté; & qu'il y en avoit d'autres qui avoient assez de crédit pour les protéger, & pour empêcher la découverte, & la punition de leur crime, & les Soldats étoient encore plus irrités, de ce que sur des fautes accidentelles, on sacrifioit leur vie à la jalousie & au ressentiment de ceux qui ne couroient pas les mêmes périls avec eux.

Ces mauvaises dispositions provenoient des circonstances du tems: (& plût à Dieu que ces humeurs se fussent adoucies, quand les tems sont devenus meilleurs), plusieurs qui voyoient les affaires du Roi déchuës en un moment, & qui étoient persuadés que les Ennemis triomphoient, n'en cherchoient point d'autre raison que la perte de *Reading*. Quoi que le Roi eût retiré sa Garnison, & qu'il eût encore tout ce qu'il avoit auparavant, à la réserve de la Ville, qu'il n'avoit pas eu dessein de garder, il est certain que le Roi lui-même.

même se croyoit dans une si facheuse condition, qu'ayant eu avis que le Comte d'*Essex* s'avançoit vers *Oxford*, quatre ou cinq jours après la perte de *Reading*, il prit la résolution par le Conseil des principaux Officiers de son Armée, de se retirer dans les parties du Nord, & de se joindre au Comte de *New-Castle*. Et si le Comte d'*Essex* avoit fait le moindre mouvement avec son Armée pour prendre cette route, *Oxford*, & toutes les autres Garnisons de ce Canton - là, lui auroient été abandonnées. Mais cette crainte fut bientôt dissipée par la nouvelle que le Comte d'*Essex* s'arrêtoit à *Reading*, & qu'il n'étoit pas en état de faire alors cette marche, le nombre de ses Soldats ayant extrêmement diminué par ce Siège. Sur cela le Roi se résolut de l'attendre, & de lui livrer Bataille proche d'*Oxford*, s'il avançoit : & posta son Infanterie dans la Plaine à un mille d'*Abington*, qui étoit le principal quartier de sa Cavalerie.

Lors que la saison devint propre pour entrer en Campagne, le Comte d'*Essex*, vid bien qu'en s'y mettant trop-tôt, il n'avoit pas avancé ses affaires. Ses Soldats avoient extrêmement souffert devant *Reading*, non seulement par un service pénible, mais encore en couchant sur la terre exposez à la pluye, & à la gelée. Les maladies s'étoient fourrées dans l'Armée, & en faisoient périr un grand nombre, & le Comte avoit plus besoin d'un autre quartier d'Hyver, pour

rétablir, & recruter ses troupes, que d'occasion de s'engager dans un Combat, qui ne lui seroit offerte que trop souvent. Il pressoit tous les jours le Parlement avec importunité, de lui envoyer des secours de toutes les sortes; & le Parlement n'en étoit pas assez fourni pour le pouvoir satisfaire. De-là, nouvelles divisions & animositez entre les Membres des deux Chambres; leur Triomphe pour la prise de *Reading*, qu'ils avoient célébré avec tant de pompe, & de joye, & les promesses faites au Peuple qu'il alloit jouir de tous les avantages qu'on lui avoit fait espérer, demeurèrent sans fruit. Le Roi avoit son Armée toute entière, & ses troupes rafraichies: il n'avoit perdu qu'une Ville qu'il n'avoit jamais eu la pensée de conserver, & dont les Ennemis ne savoient que faire. Il étoit prêt d'entrer en Campagne, pendant que leur troupes étoient malades; & manquoient de toutes les commoditez nécessaires pour leur marche. Leur Général redoubloit ses plaintes de jour-en-jour, & leur reprochoit que les Ordres malentendus qu'ils lui avoient envoyez, contre ses avis, & contre toutes les raisons qu'il leur avoit alléguées, l'avoient réduit à cette extrémité.

Les Commissaires étoient irrités de la rupture de l'accommodement avec le Roi, faite d'une manière si méprisante, & si ridicule. Ils s'y croyoient eux-même outragés, & publioient la bonne disposition où étoient le Roi & son Conseil à *Oxford*, toute contraire à ce que le Parlement auroit bien voulu

lu faire croire. Ils se plaignoient de ce qu'on avoit eu de la défiance de leur intégrité. Le Comte de *Northumberland* ayant découvert que *Henri-Martin* avoit ouvert la Lettre qu'il avoit écrite d'*Oxford* à sa femme, il le tira à quartier dans la Chambre peinte entre les deux Chambres, & lui demanda raison de son procédé. L'autre lui ayant répondu fièrement, le Comte lui donna des coups de bâton publiquement : & plusieurs épées furent tirées à la honte, & au mépris du Parlement.

Ces divisions avilirent fort la réputation de ce Parti, & l'on commençoit à croire qu'il se détruiroit de lui même, sans ennemis, pendant que le Parti du Roi dans l'éloignement où il étoit, sembloit être beaucoup plus uni, & avoir repris des esprits. C'est de quoi les Ennemis avoient souvent des preuves par les nouvelles qu'on leur apportoit de quelques-uns de leurs quartiers, qui avoient été battus & plusieurs de leurs Soldats perdus par les courses imprévûes de la Cavalerie du Roi, dont quelques Partis rôdoient pendant la nuit, & par des routes peu connues alloient jusq'aux portes de *London*, & faisoient des Prisonniers qui se croyoient en sûreté dans leurs maisons, & dans leurs voyages, & qui se rachetoient par de grosses sommes d'argent. De sorte qu'après tant d'entreprises, & de belles promesses, les besoins étoient plus grands, la Ville plus importunée pour fournir de l'argent, & le Parlement plus destitué de ce secours, qu'auparavant. Et au lieu de dissiper l'Armée

mée du Roi, & de le faire revenir en son Parlement, les Chambres donnèrent un ordre de tirer une ligne autour de *Londres*, & de *Westminster*, & de les fortifier, de peur que les troupes du Roi ne vinssent fondre sur elles. On commença d'exécuter cet ordre avec beaucoup de diligence; & le peuple en concluoit que les affaires n'étoient pas en si bon état qu'elles l'étoient en effet. Cependant la Chambre des Communes étoit si éloignée de toutes pensées de Paix, qu'elle marquoit plus d'emportement & de fureur, qu'elle eût encore fait. Pour l'entretien de l'Armée, elle proposa d'établir & d'imposer une *excise* sur les denrées qui pourroient la porter plus aisément: ce qui étoit une charge que le Peuple d'*Angleterre* avoit toujours reprochée aux autres Nations, comme une marque de servitude, & qu'il n'avoit jamais appréhendée jusques alors: & pour l'exercice de l'autorité Souveraine, elle proposa de faire faire un autre Grand Sceau, qui seroit toujours en la disposition des Chambres; mais les Seigneurs qui n'avoient pas encore poussé si loin leur témérité, refusèrent leur consentement à l'un & à l'autre.

Cependant que les deux Armées demuroient tranquilles, sans faire aucune tentative l'une sur l'autre, à la réserve de quelques légères entreprises par des Partis, où le Roi avoit toujours l'avantage. Par exemple le jeune Comte de *Northampton* rencontra fortuitement un Parti de Cavalerie & d'Infanterie de la Ville de *Northampton*; qui se croyoit assez fort pour attaquer *Banbury*: ayant mis la

Ca-

Cavalerie en déroute , il tua plus de deux cens hommes de l'Infanterie , & fit encore des prisonniers en plus grand nombre , la plupart desquels étoient bleffez : faisant ce jour-là un sacrifice à la mémoire de son Père. Pendant ce tems là , le Roi reçut du Comte de *New-Castle* un ample secours de munitions , conduit par un fort Parti de Cavalerie : ce qui vint d'autant plus à propos que le manque de poudre donnoit une extrême inquiétude. Aussi-tôt que ce secours fut arrivé , & qu'il eut appris que ses Armées du Nord & de l'Oüest étoient en bon état , & se croyant lui même assez fort pour rencontrer le Comte d'*Essex* , s'il le vouloit , il se résolut d'essayer encore une fois , si les deux Chambres auroient du penchant pour une Paix à des conditions raisonnables , & pour cet effet il leur envoya ce Message par un Exprès.

Message
du Roi
aux deux
Chambres,
du 30 May
1643. N.S.

„ Puisque le Message de Sa Majesté du 22.
 „ Avril n'a été suivi d'aucune Réponse des
 „ deux Chambres depuis plus d'un mois ,
 „ quoi qu'elle y eût fait des ouvertures pour
 „ faire licentier incessamment les Armées , &
 „ pour mettre fin à toutes ces malheureuses
 „ divisions , par une bonne & solide paix :
 „ Sa Majesté auroit droit de se croire à cou-
 „ vert devant Dieu & devant les hommes ,
 „ du reproche de n'avoir pas fait tous ses
 „ efforts pour parvenir à un accommodement.
 „ Néanmoins lors qu'elle considère que
 „ la Scène de cette Tragédie est dans le cœur
 „ de son Royaume : que tout le Sang répandu
 „ est le Sang de ses propres Sujets :
 „ que

de quelque victoire qu'il plairoit à Dieu
 de lui accorder, seroit contre ceux qui
 devoient pas prendre les armes contre
 elle : quand elle fait réflexion qu'une Guerre
 civile si déplorable, peut encourager,
 & inviter les ennemis du dehors à faire
 un proye de toute la Nation : que l'Ir-
 lande est présentement en danger d'être
 perduë sans ressource : que les Jugemens
 de Dieu, la peste, la famine, & les autres
 maux seront les suites inévitables de
 cette cruelle dissention : Qu'en peu de tems
 se formera par tout le Royaume, une
 habitude d'inhumanité entre ses Sujets ;
 & que la Paix même ne sera plus capable
 de rétablir le repos & la sureté parmi son
 peuple. Sa Majesté ne peut s'empêcher
 de demander encore une fois Réponse à
 son Message, qui donne des moyens
 faciles de terminer cette guerre san-
 glante : & elle la demande avec d'au-
 tant plus d'empressement, qu'elle ne
 doute point, que l'état de ses Armées en
 plusieurs parties du Royaume, la force de
 sa Cavalerie, de son Infanterie, & de son
 Artillerie, & l'abondance de ses muni-
 tions, ne soient présentement si bien con-
 nus, qu'on sera obligé d'avouër, qu'il n'y
 a que la tendresse, & l'amour pour son
 Peuple, & que les sentimens de douceur
 & de Charité que le Christianisme imprime
 dans son cœur, qui soient capables
 de lui faire hazarder un second refus. Sa
 M. les prie de ne pas souffrir que ses pau-
 vres Sujets, se baignent plus long tems
 dans

„ dans le sang les uns des autres , dont ils
 „ sont trop responsables à Dieu , à Sa Ma-
 „ jesté & à tout le monde : de bien penser
 „ par quelle autorité , & à quel but , ils se
 „ sont engagez dans cette entreprise : & de
 „ lui envoyer une Réponse qui facilite une
 „ Paix durable , & la sureté de tout le Royau-
 „ me. Si l'on n'a point d'égard à ses em-
 „ pressemens , l'effusion de sang , le pillage ,
 „ & la destruction , qui s'ensuivront , & en
 „ Angleterre , & en Irlande , seront sur le
 „ compte de ceux qui seront sourds à ses
 „ exhortations.

La Cham-
 bre des
 Commu-
 nes fait
 emprison-
 ner le Mes-
 sager.

La Chambre des Pairs , à qui ce Messa-
 ge étoit adressé , le reçut avec toutes les
 marques de respect , & de soumission ; &
 traittèrent le Messager fort civilement : mais
 quand elle le communiqua à la Chambre
 des Communes , & lui demanda sa concu-
 rence pour dresser une réponse convenable
 à une si douce invitation , la Chambre bas-
 se se trouva si peu disposée à y consentir ,
 qu'elle donna ordre sur le Champ de saisir ,
 & d'emprisonner le Gentilhomme qui avoit
 apporté le Message du Roi ; & déclara
 „ qu'il seroit procédé contre lui dans un
 „ Conseil de Guerre ; en conséquence de
 „ ce qu'ils avoient résolu , lors que l'on
 „ traitoit à *Oxford* , que toute personne qui
 „ viendroit d'*Oxford* sans avoir un Sauf-con-
 „ duit du Général , ou de l'une des deux
 „ Chambres , seroit punie comme Espion :
 „ à laquelle résolution la Chambre des Pairs
 „ n'avoit jamais voulu consentir. Le Roi
 n'en avoit eu aucune connoissance jusqu'à
 cet

cet emprisonnement , & la Chambre des Communes depuis qu'elle l'avoit fait , avoit envoyé plusieurs Meſſagers au Roi ſans Sauſ-conduit , & ſans aucune autre formalité.

Les Seigneurs firent ce qu'ils purent & en public & en particulier pour empêcher que cette violence n'allât plus loin , mais ils ne furent pas les plus forts. La Chambre des Communes trouvoit que la ſeule penſée que la Paix pouvoit être conclue , retardoit infiniment leurs progrès dans la Guerre , & qu'elle étoit cauſe que ceux qui étoient encore libres , ne s'y engageoient qu'avec peine , & que ceux qui s'y étoient engagez , ou ſe relâchoient , ou vouloient ſe retirer. C'eſt pourquoi elle réſolut d'agir avec tant de vigueur , qu'aucun homme raifonnable ne pût s'empêcher de voir clairement que le Roi ne pourroit jamais obtenir la Paix qu'en les réduifant par la force , ce qui paroifſoit également impoſſible. Pour cet effet au lieu de répondre au Meſſage de Sa Majeſté , trois jours après l'avoir reçu , ils accuſèrent la Reine de Haute-Trahiſon , „ pour avoir aſſiſté le Roi ſon Epoux , d'armes & de munitions pour continuer la Guerre contre le Parlement. Entreprife inouië , dont leurs Prédéceſſeurs n'avoient point fourni d'exemples , & qui n'étoit pas moins ſurprenante que tout ce qu'ils avoient fait juſqu'alors. Leur Clergé animoit à la Guerre plus que jamais ; & ils réſolurent de faire une Aſſemblée de Théologiens , de leur propre autorité , après avoir preſſé le Roi , lors du Traité ,

La Cham-
bre des
Communes accuſe
la Reine
de Haute-
Trahiſon.

té, d'y donner son consentement : en y faisant assister quelques Membres des deux Chambres.

Quelques mois auparavant le Prince *Robert* avoit eu un dessein sur la Ville de *Bristol*, par le moyen d'une intelligence qu'il avoit avec les principaux Habitans, fatiguez de la Tirannie du Parlement. Mais cette entreprise fut si mal conduite, que quand le Prince approcha de la Ville, avec un Parti de Cavalerie, tout fut découvert. *Nathanæel Fiennes*, Fils du Lord *Say*, & alors Gouverneur de *Bristol* pour le Parlement arrêta plusieurs des Citoyens les plus considérables & dans ce tems-ci les Chambres lui envoyèrent un ordre de faire promptement le procès à ces conjurez, comme ils les appelloient, & de les juger dans toute la rigueur : & sur cet ordre, le Conseil de guerre condamna l'Alderman *Yeomans*, qui avoit été premier *Sheriff* de la Ville, & *George Bouchier* qui étoit un des principaux Citoyens à être pendus, & leur jugement fut exécuté, malgré les pressantes sollicitations de Sa Majesté. Enfin ils n'obtinrent rien de tout ce qui pouvoit faire croire au Public, qu'on ne pouvoit aquérir la Paix, que par l'épée.

Un dessein
découvert
à *Londres*,
où Mrs.
Waller &
Tomkins
étoient in-
téressés.

Il arriva un accident à *Londres*, dont ils tirèrent un grand avantage dans la violente poursuite de cette guerre. Ce fut la découverte d'un complot, qui produisit des Actions de Graces publiques à Dieu pour leur délivrance, une furieuse animosité contre le Roi, une Union plus étroite entr'eux, &

un préjugé défavantageux dans l'esprit des plus modérez, qui souhaitoient un accommodement, & fit passer toutes les ouvertures de Paix, pour des stratagêmes contre la Ville, & contre le Parlement. Comme il n'y à point eu de rélation exacte de ce complot, qui fasse connoître quel étoit le dessein, ni qu'il ait été concerté d'une manière, qui dût probablement en faire espérer quelque succès; je rapporterai sincèrement, & en peu de mots, ce que j'en fai, ce que j'en ai ouï dire, & ce que j'en conjecture. Plusieurs se persuadoient, & d'autres affirmoient, quoi qu'ils ne le crussent pas, „ que j'en savois plus que bien d'autres.

Il y avoit un Membre de la Chambre des Communes, nommé *Mr. Waller*, distingué par sa fortune, par son mérite, par son éloquence, & par sa familiarité avec les personnes du même caractère. Depuis l'ouverture du Parlement il avoit toujours été regardé comme un homme très-affectionné pour le service du Roi, & pour le Gouvernement établi dans l'Eglise, & dans l'Etat. Et comme il n'avoit aucune rélation à la Cour, on avoit plus de confiance en lui dans sa Chambre, & il étoit plus en pouvoir d'y conserver les intérêts de Sa Majesté. Lors que la division entre le Roi, & les deux Chambres s'augmenta jusques au point, que la plûpart des Membres du Parlement se retirèrent du service: il s'absenta comme les autres, comme ayant une égale horreur pour les desseins que l'on y méditoit. Mais lors que l'Etandard fut levé, il retourna dans *Londres* du

consentement du Roi, auprès duquel il trouva de fortes habitudes par le moyen de ses Amis. Alors il parloit avec beaucoup d'aigreur, & de liberté, & on ne l'en empêchoit point, parce qu'y en ayant très-peu qui le fissent, il n'y avoit point de péril pour eux, à cause qu'ils étoient surmontez par le plus grand nombre de voix : ce qui fournissoit un argument contre ceux qui s'en étoient allez, sous prétexte, „ qu'on ne leur per-
 „ mettoit pas de dire librement leur Avis
 „ dans leur Chambre; ce que personne ne
 „ pouvoit croire, vûla liberté que Mr. *Wal-*
 „ *ler* prenoit tous les jours de parler avec im-
 „ punité contre le sentiment, & contre les
 „ procédures de la Chambre des Commu-
 „ nes. Par ce moyen il s'étoit aquis une
 grande réputation parmi le Peuple qui avoit de bonnes intentions pour le Roi : & il étoit regardé comme le plus hardi défenseur de la Couronne qu'il y eût dans le Parlement. De sorte que les Membres des deux Chambres; qui auroient bien voulu prévenir la ruine du Royaume, lièrent une amitié fort étroite avec lui, comme tendant au même but, & comme plus capable de faire réüssir leur dessein. Et il se peut bien faire qu'ils le croyoient assez bien en Cour, pour y rendre témoignage de leur zèle, & de leur affection. Ainsi tout le monde s'expliquoit fort librement avec lui, parce qu'on le connoissoit trop puissant en biens, & naturellement trop sage pour s'engager dans des entreprises dangereuses.

Mr. *Waller* avoit un Beau-Frère, nommé
 Mr.

Mr. *Tomkins*, qui avoit épousé sa Sœur, qui étoit Clerc du Conseil de la Reine, & en réputation d'un homme d'honneur, & de capacité. Ce Gentilhomme avoit beaucoup de crédit dans la Ville, il avoit un grand Commerce avec ceux qui désapprouvoient les procédures du Parlement, & qui souhaitoient vivre sous le même Gouvernement où ils étoient nez. Il étoit informé par les bons Habitans, de la disposition où étoit le Peuple, lors qu'il arrivoit quelque chose de nouveau dans les affaires publiques : & Mr. *Waller* & lui, se communiquoient leurs observations, & leurs opinions, avec la confiance ordinaire entre deux Frères unis de sentimens. L'un faisoit un récit du nombre de ceux qui inclinoient à la Paix dans les deux Chambres, & l'autre faisoit le même discernement par la correspondance qu'il entretenoit avec les plus riches Bourgeois de *Londres*, & par les avis qu'il en recevoit : & tous deux faisoient part de ce qu'ils apprenoient l'un de l'autre, aux Compagnies avec lesquelles ils avoient plus de familiarité. Mr. *Waller* informoit les Membres des deux Chambres qui étoient dans le même esprit, des désirs & des forces de ce Parti dans la Ville : & Mr. *Tomkins* informoit ceux de la Ville auxquels il osoit se confier, que tel Seigneur, & tel Membre des Communes, étoient las des troubles, & contribueroient de tout leur cœur à une Paix honorable pour Sa Majesté. De-là ils concluoient assez justement que si l'on trouvoit le moyen d'inspirer du courage, & de la hardiesse à ceux qui avoient de bonnes in-

tentions , ils ne seroient plus opprimez par le pouvoir exorbitant du Parti séditieux ; & que s'ils pouvoient se faire connoître les uns aux autres l'uniformité de leurs sentimens , & s'entre-secourir , ils seroient en état de prévenir les assemblées tumultueuses qui excitoient & favorisoient les troubles , & engager les Chambres à se contenir dans les bornes de la modération.

Dans ce tems-là le Lord *Conway* revint d'Irlande irrité contre les Ecoffois , & mal satisfait du Parlement d'Angleterre. Trouvant Mr. *Waller* dans l'estime du Comte de *Northumberland* & dans une amitié fort étroite avec le Comte de *Portland* , il entra dans la même familiarité ; & comme il avoit l'esprit plus guerrier que les autres , il faisoit quelques-fois des réflexions dans lesquelles devoient nécessairement entrer des gens qui dans l'occasion vouloient se servir de la force , ou du moins y résister , & proposa , que
 „ ceux qui avoient du crédit & des connois-
 „ sances dans la Ville , tâchassent par une
 „ mutuelle correspondance de s'informer
 „ des différentes inclinations de leurs Voi-
 „ sins , afin que dans l'occasion on pût con-
 „ noître ceux en qui l'on pourroit se con-
 „ fier. Cette proposition étant approuvée
 par Mr. *Waller* & *Tomkins* , ils convinrent ,
 après quelques conférences particulières avec
 leurs Amis , & ceux de leur connoissance ,
 „ que les mieux intentionnez dans chaque
 „ paroisse , & dans chaque quartier de *Lon-*
 „ *dres* , feroient une liste de tous les Habi-
 „ tans , & tâcheroient de discerner ceux qui
 „ étoient

„ étoient pour l'un , ou pour l'autre Parti. Ce qui n'étoit pas alors fort difficile : par ce moyen ils pouvoient connoître la force & le pouvoir du Parti, qui s'opposoit à la Paix.

Je ne puis rien dire des intentions que quelques particuliers pouvoient avoir , & des idées qu'ils se formoient dans leur imagination ; mais je suis persuadé que le véritable but de ce dessein , étoit de former une association entre les mieux intentionnez pour se mettre en état de ne pas obéir aux Ordonnances du vingtième denier , & aux autres Taxes imposées pour l'entretien de l'Armée ; ce qui joint aux Remontrances qu'ils présenteroient pour la Paix , & au désaveu des Remontrances contraires , pourroit engager le Parlement à mettre fin à cette guerre par un bon accommodement. Il se peut faire aussi que quelques-uns pensoient à tirer avantage des émotions qui pourroient arriver par accident , pour prévenir de plus grands malheurs , & là dessus ils s'informèrent où étoient les Magazins , & parlèrent de porter quelques marques pour se distinguer des autres , mais cela fut proposé plutôt par hazard , que de de dessein prémédité. Car il est certain , que beaucoup de personnes qui avoient de bonnes intentions pour le Roi , & qui abhorroient de tout leur cœur les procédures du Parlement , & qui remarquoient les violentes persécutions que le Parti mal-intentionné faisoit à tout le monde , étoient dans de mortelles appréhensions , que sur des soupçons , & des querelles affectées , on n'entreprît de massacrer généralement tous

les Amis du Roi : de sorte que dans les conversations particulières il se peut qu'ils parloient sérieusement des expédiens qui pouvoient les mettre en sûreté dans ces tems dangereux , mais je n'ai jamais pû découvrir aucune raison de croire, qu'il y eût un dessein formé de faire entrer l'Armée du Roi dans *Londres*, ce qui auroit été impossible dans l'exécution; ni d'y lever une Armée pour surprendre le Parlement où aucun de ses Membres : ni de commettre la moindre violence sur, ni dans la Ville. Si cela étoit, ils en auroient infailliblement publié la relation, après que Mr. *Waller* leur eut avoué tout ce qu'il savoit, ce qu'il avoit entendu, & ce qu'il avoit imaginé lui-même, dont ils auroient tiré quelque instruction pour ce prétendu complot : ils ne se feroient pas contentez de tirer des conséquences, des réponses faites par des personnes inconnues à ce qu'on leur avoit demandé, & n'auroient pas tant pris de peine par des intrépretations forcées, à rapporter les expressions de l'un aux actions de l'autre, & à joindre ce qui étoit dit à *Londres*, avec ce qui étoit fait à *Oxford*, dans un autre tems, & sur un autre sujet. Ce qui me met dans la nécessité, avant que de finir ce discours, de parler d'une autre action, de laquelle, quoi que toute différente de celle que je viens de rapporter, on n'a pas laissé de se servir pour la mêler avec ce complot.

Depuis que le Roi étoit à *Oxford*, plusieurs des principaux Bourgeois de *Londres* se voyans soupçonnez & persécutez, s'étoient retirés à
Ox-

Oxford, & dans l'espérance que si la Paix ne se concluoit pas pendant l'hiver, le Roi seroit en état dans l'été suivant de paroître devant *Londres* à la tête de son Armée, ils avoient quelques fois parlé „ de lever quelques Régimens de Cavalerie & d'Infanterie à leurs frais, & sur leur crédit, & de se joindre avec quelques Gentilhommes de *Kent*, qui étoient dans les mêmes dispositions. De ce nombre étoit le Chevalier *Nicolas Krisp*, homme actif, & vigilant, riche par son commerce, que la Chambre des Communes avoit poursuivi comme un des Auteurs des Rémonstrances pour la Paix, & qui s'étoit échappé de *Londres*, où il avoit entretenu de bonnes correspondances, par le moyen desquelles il donnoit souvent des avis très-avantageux au Roi, & l'assuroit „ qu'un Parti très-considérable s'y déclareroit pour Sa Majesté lors qu'elle seroit en „ pouvoir de le soutenir. Enfin, soit qu'il y fût engagé par ses correspondances de *Londres*, soit qu'il se laissât trop emporter à l'ardeur de son tempérament, & qu'il s'imaginât que ceux qui avoient autant d'honneur que lui, auroient autant de hardiesse, il supplia Sa Majesté „ d'accorder une Commission sous le Grand Sceau. *d'Angleterre*, à „ ceux de la Ville de *Londres*, qu'il lui nommeroit : en conséquence de laquelle Commission, son Parti paroîtroit en bon nombre, & bien discipliné, „ lors qu'il en seroit „ tems. Que ceux qui savoient mieux „ quelle protection, & quelle autorité „ étoient nécessaires pour cela, le souhai-

V 4

„ toient

„ toient ardemment ; & que Sa Majesté se
 „ confiant en leur fidélité, tout seroit exé-
 „ cuté si à propos, qu'elle en tireroit un
 „ très-grand avantage; pourvû que tout se
 „ fit avec un secret, proportionné au péril
 „ où s'exposeroient ceux qui s'engageroient
 „ dans cette entreprise.

Le Roi opposoit à cela, l'impossibilité
 „ d'y réüssir, & les maux que s'attireroient
 „ ceux qui l'entreprendroient sans succès.
 Mais le Chevalier *Crisp* étoit fort aimé du
 Peuple dans *Londres*, il y avoit commandé
 la Milice, jusqu'à ce que l'Ordonnance pour
 la Milice l'en eût exclus; ce qui avoit aug-
 menté son crédit, au lieu de le diminuër :
 & il étoit très-assuré que tout réüssiroit pour
 le bien de Sa Majesté. En un mot ceux de
Londres, le souhaitoient, & ils ne pouvoient
 se déclarer sans cela : ainsi le Roi y consentit,
 se rapportant à *Crisp* de remplir la Com-
 mission de telles personnes qu'il trouveroit
 à propos. Et pour le secret, Sa Majesté
 laissa le soin de faire expédier la Commission
 à *Crisp* lui-même, qui n'en informeroit que
 ceux qu'il voudroit. De sorte que sans la
 participation, & l'avis d'aucun Conseiller,
 ni Secrétaire d'Etat, il obtint une Commis-
 sion telle qu'il la vouloit, signée du Roi, &
 scellée du grand Sceau d'Angleterre, & en
 demeura le dépositaire.

La Dame d'*Aubigney* après la mort de son
 mari, qui fut tué à *Edge-Hill*, vint à *Oxford*
 munie d'un Sauf-conduit des deux Cham-
 bres, pour traiter de ses affaires particulié-
 res avec le Roi. Les ayant terminées en peu
 de

de jours, & étant prête de retourner à *Londres*, le Chevalier *Crisp* supplia le Roi, „ d'engager cette Dame, qui à la faveur de „ son Passeport feroit le voyage en toute su- „ reté, à porter avec elle une petite boîte (dans laquelle étoit la Commission) „ & de „ la garder, jusqu'à ce qu'un Gentilhomme „ la lui allât demander sous de certaines en- „ seignes, qu'il envoyeroit à une personne „ de confiance, qui garderoit la Commis- „ sion jusqu'à ce qu'il fût tems de l'exécu- „ cuter. Le Roi pria cette Dame de porter la boîte avec beaucoup de soin & de secret : lui disant „ qu'il y alloit de son service : & de la rendre en la manière, & avec les pré- „ cautions que nous venons de dire. Ce qu'elle fit; & peu de jours après son retour à *Londres*, elle délivra la boîte à celui qui la lui vint demander sous les enseignes dont on étoit convenu. Je n'ai jamais pû savoir de quelle manière cette Commission fut découverte. Car quoi que *Mr. Waller* eut l'honneur de voir assez souvent cette Dame, quoi qu'elle n'ignorât pas son affection pour le service du Roi, & que par conséquent elle n'eût pas fait de scrupule de lui déclarer ce qu'elle savoit; cependant ne sachant point ce qu'elle avoit apporté, elle ne pouvoit en informer qui que ce soit.

Mais à peu près dans ce tems-là un Domestique de *Mr. Tomkins*, avoit souvent entendu son Maître discourir avec *Mr. Waller* de l'affaire dont nous parlons à cette heure; mais seulement en passant, & fort légèrement. Le peu qu'il en avoit entendu exci-

ta sa curiosité, & s'étant un jour caché derrière une tapisserie, lors qu'ils étoient ensemble, & s'entretenoient des discours & des sentimens de leurs associez. Il crut en avoir assez entendu pour se flater que sa découverte le feroit bien recevoir de ceux qui y avoient intérêt. Il s'adressa à Mr. *Pym*, & l'informa de tout ce qu'il avoit appris, & de ce qu'il avoit imaginé de plus probable. On ne fait pas précisément le tems que Mr. *Pym* en fut averti : mais quand cette découverte fut renduë publique, la frayeur se répandit par tout. Le Mercredi 31. de Mai, qui est le 10. de Juin N. S. jour d'une Fête solennelle, comme ils étoient tous à leur Sermon dans l'Eglise de *Ste. Marguerite à Westminster* selon leur coutume, on apporta secrètement une lettre ou message à Mr. *Pym*. Sur cela, lui & quelques-uns des autres Membres les plus remuans, se levèrent de leurs sièges, & après s'être dit quelques mots à l'oreille, ils sortirent de l'Eglise, laissant le reste de l'Assemblée dans une grande inquiétude. Aussi tôt ils envoyèrent des Gardes à toutes les Prisons, notamment à celles de *Lambeth*, & d'*Ely*, & aux autres endroits, où ceux qu'ils appelloient mal-intentionnez, étoient détenus : avec ordre de visiter les Prisons & quelques autres lieux qu'ils croyoient leur devoir être suspects. Après que le Sermon fut fini, les Chambres s'assemblèrent, & l'on dit seulement, que l'on avoit intercepté des lettres qui alloient à *Oxford*, & qui étoient adressées au Roi, & à la Cour, & qui marquoient quelque grande conspiration

pour

10. Juin
1643.

„ pour livrer le Parlement , & la Ville au
 „ pouvoir des *Cavaliers*, & que le tems de
 „ l'exécution étoit fort proche. Ils établirent
 „ un Comité pour examiner telles person-
 „ nes qu'ils jugeroient à propos , & pour faire
 „ arrêter ceux dont ils savoient les noms. Dès
 „ la même nuit les Commissaires firent arrêter
 „ Mrs. *Waller* & *Tomkins* , & le jour suivant
 „ tous les autres qui leur étoient suspects.

Mr. *Waller* fut saisi d'une telle frayeur ,
 qu'il avoua d'abord tout ce qu'il avoit dit ,
 entendu, crû, & vû : tout ce qu'il savoit de
 lui-même, & tout ce qu'il pensoit des au-
 tres. Sans dissimuler les noms de tous ceux
 qui y avoient part de quelque rang, & qua-
 lité qu'ils fussent, ni les conversations qu'il
 avoit eues avec eux. Ce que telles & telles
 Dames de la première qualité, dont sa répu-
 tation lui avoit procuré la connoissance, lui
 avoient dit dans leurs Chambres touchant
 les procédures du Parlement, & de quelle
 manière elles l'avoient exhorté & encouragé
 à s'y opposer. La correspondance quelles
 avoient avec quelques Ministres d'Etat à *Ox-*
ford, & comment cette correspondance s'é-
 toit formée, & entretenuë. Il les informa,
 „ que le Comte de *Portland* & le Lord *Con-*
 „ *way* avoient eu part à tout ce qui s'étoit
 „ passé : qu'ils avoient souvent donné des
 „ avis sur la manière qu'il falloit se condui-
 „ re : & que le Comte de *Northumberland*
 „ avoit paru souhaiter que l'on tît quelque
 „ entreprise, capable d'arrêter les violentes
 „ procédures du Parlement, & de produire
 „ une bonne intelligence avec le Roi.

Les Commissaires passèrent ensuite à l'examen de Mr. *Tomkins*, & de tous les autres dont ils crurent tirer de l'éclaircissement. Et en même tems ayant découvert, par d'autres moyens, la Commission, qui avoit été cachée jusques alors, & dont l'original leur fut mis entre les mains, ils la confondirent avec le procès de Mrs. *Waller & Tomkins*, pour en faire une seule & même conspiration : & pour informer les deux Chambres de ce qu'ils croyoient devoir être alors rendu public, ils déclarèrent, sans nommer aucuns Seigneurs, ni aucuns de ceux, qui devoient être engagez dans ce complot, excepté ceux qu'ils avoient fait emprisonner, entre lesquels étoit la Dame d'*Aubigney*; & sans communiquer aucunes Dépositions, qu'ils prétendoient devoir être secrètes, jusqu'à-ce-qu'on fît le procès aux conjurez; que l'origine de cette conspiration étoit du tems de la dernière Remontrance de la Ville de *Londres* pour la Paix, qui fut vers le Noël précédent, ce qui répond au commencement de Janvier 1643. N. S. & de laquelle nous avons parlé dans le livre précédent.

„ Que sous prétexte de Paix & de Modération, on devoit former un Parti capable
 „ d'opprimer tous ceux qui s'y opposeroient,
 „ & d'intimider le Parlement. Que, pour
 „ cet effet, les principaux Auteurs, & Insti-
 „ gateurs de cette Requête, formoient une
 „ espèce de Comitté pour faire réussir ce des-
 „ sein; qu'ils avoient des intelligences dans
 „ les deux Armées, à la Cour, & au Parle-
 „ ment; qu'ils avoient examiné le nombre,

&

et les inclinations des Habitans dans les Quartiers, & Parroisses de la Ville, & des environs : & les avoient distinguez sous des noms de bien, ou mal-intentionnez pour le Roi, ou de personnes Neutres, qui attendoient à se déclarer pour le Parti qui seroit le plus fort. Qu'ils étoient bien instruits du nombre, & des intentions des Milices de Londres; des lieux où étoient les Magazins, & de la demeure des Commandans pour le Parlement : & qu'ils avoient marqué des Places de rendez-vous, & de retraite, pour les occasions, & des couleurs, & marques de distinction entre les deux Partis.

„ Que Mrs. *Waller* & *Tomkins* étoient les principales personnes employées, pour donner des Avis aux Ministres du Roi, entretenir un commerce avec eux, & en recevoir des Conseils, & des Ordres pour l'accomplissement de l'ouvrage. Que tous les deux avoient une perpétuelle correspondance avec le Lord *Falkland*, alors premier Secrétaire du Roi, qui les informoit des intentions de Sa Majesté. Et que ces Ordres, Conseils, & encouragemens avoient été envoyez principalement par les Messagers Députés par Sa Majesté vers le Parlement, sous prétexte de Paix : & en particulier par Mr. *Alexandre Hambden*, qui avoit apporté le dernier Message, & qui étoit Cousin Germain de Mr. *Waller* : que la Dame d'*Aubigny*, qui avoit été depuis peu à *Oxford* leur avoit apporté une Commission du Roi, pour

„ tuer , & détruire par la force des armes,
 „ les Troupes levés par ordre du Parle-
 „ ment , comme autant de Traîtres , & de
 „ Rébelles : & qu'ils avoient envoyé depuis
 „ peu un Message à *Oxford* par un nommé
 „ *Hassel*, Domestique du Roi , pour avertir
 „ le Lord *Fulkland* que tout étoit prêt pour
 „ l'exécution de l'entreprise , auquel on
 „ avoit fait réponse , qu'ils eussent à se hâter
 „ sans perdre aucun tems.

„ Que le but de cette entreprise étoit.
 „ I. De se saisir , & de mettre en leur garde
 „ les enfans du Roi. II. De se saisir de
 „ plusieurs Membres des deux Chambres,
 „ du Lord Maire , & des Commissaires de
 „ la Milice , sous prétexte de leur faire leur
 „ procès dans les formes prescrites par les
 „ Loix. III. De s'emparer des dehors , des
 „ Fortereffes , de la Tour de *Londres* , des
 „ Magazins , des Portes , & des autres Pla-
 „ ces importantes de la Ville. IV. D'y fai-
 „ re entrer les Troupes du Roi , pour sur-
 „ prendre la Ville , & pour détruire tous
 „ ceux qui s'y opposeroient par autorité du
 „ Parlement. V. De résister par la force
 „ des armes au payement des Taxes impo-
 „ sées par autorité du Parlement , & levées
 „ pour entretenir les Troupes destinées pour
 „ leur juste défense &c. De changer , ou
 „ du moins suspendre le Gouvernement de
 „ la Ville , intimider le Parlement & s'en
 „ rendre Maîtres , par le secours des Trou-
 „ pes de Sa Majesté.

Les Chambres étonnées par ces rapports ,
 commencèrent par convenir d'un jour d'Ac-
 tions

tions de Graces pour une délivrance si miraculeuse : Ce qui ôtoit à l'avenir tout lieu de douter, & de s'informer, s'il y avoit effectivement une telle délivrance, & par conséquent si un tel complot étoit véritable, & s'il avoit été concerté de cette manière. Alors ils dirent, „ que comme ce dessein étoit très-dangereux, qu'aussi avoit-il été ménagé avec beaucoup d'adresse, par des „ Personnes de réputation, & dont on n'avoit aucun soupçon : Qu'il y avoit juste „ sujet de soupçonner plusieurs Membres „ des deux Chambres d'y avoir eu part. „ Que par conséquent ils ne devoient rien „ négliger pour une entière découverte, & „ pour former entr'eux une Union étroite „ pour leur commune conservation. Et que „ si tout n'étoit pas découvert, ce qui resteroit caché pourroit avoir des suites fatales „ au bien public. Il n'y eut point de contredifans, & il fut proposé de faire une Protestation par laquelle chaque Membre „ des deux Chambres se purgeroit d'avoir „ aucune part à cette conspiration ; & s'obligeroit de résister, & de s'opposer à toutes „ pareilles associations. Ceux qui passoient pour les plus modérez, & qui avoient marqué le plus d'empressement pour la Paix, n'osèrent s'opposer à cet expédient, de peur qu'on ne les crût coupables, la plus part d'entr'eux ayant eu de la familiarité avec Mr. *Waller*, & parlé plusieurs fois avec lui, avec une liberté, qui en pareille occasion auroit pû être sinistrement interprétée, si ce qu'il avoit dit, avoit été examiné. Desorte qu'avant

Serment & Convention arrêté par les deux Chambres sur la découverte de ce dessein.

vaat que de se séparer, la Chambre dressa une forme de Serment & de Convention pour être souscrite par les Membres des deux Chambres, par la Ville, & par l'Armée; leurs soupçons étant répandus jusques sur leurs propres Quartiers. Cette Convention est si singulière par son titre, & par son style, que j'ai cru nécessaire de l'insérer ici dans ses propres termes.

Serment & Convention souscrite par les Seigneurs & Communes Assemblez en Parlement, sur la découverte faite depuis peu de l'horrible, & perfide dessein de détruire ce Parlement & le Royaume; du 16. Juin 1643. N. S.

„ D'Autant qu'il y a eu, & qu'il y a en-
 „ core dans ce Royaume un Complot
 „ de Papistes, & de Traîtres, pour la ruine
 „ de la vraie Religion Protestante, & de la
 „ Liberté de sujets, & que pour l'exécuter,
 „ on a levé un Armée de Papistes, qui est
 „ présentement sur pié en diverses parties
 „ du Royaume. Qu'il y a un horrible &
 „ perfide dessein depuis peu découvert par
 „ une bénédiction toute particulière de la
 „ Providence de Dieu, par plusieurs per-
 „ sonnes, de se joindre aux Armées du Roi
 „ pour détruire les troupes levées par les
 „ Seigneurs & Communes en Parlement,
 „ pour surprendre les Villes de *Londres* &
 „ de *Wesminster*, & leurs faux-bourgs; &
 „ pour

„ pour faire violence au Parlement par la
 „ force des armes : & que l'on trouve par
 „ une longue & continuelle expérience que
 „ l'on a toujours entrepris par des voyes de
 „ force, & de trahison, de détruire abso-
 „ lument le Parlement & le Royaume, &
 „ ce qui est encore plus triste, la vraye Re-
 „ ligion Protestante : il a été trouvé à pro-
 „ pos, pour prévenir ce malheureux Com-
 „ plot, & d'autres semblables que tous ceux
 „ qui aiment véritablement leur Patrie,
 „ s'engagent, & se lient les uns envers les
 „ autres par un serment, & une associa-
 „ tion.

„ Moi A. B. déclare en toute humilité
 „ & respect devant la Majesté Divine, que
 „ j'ai une vraye contrition de cœur pour mes
 „ péchez, & pour les péchez de cette Nation,
 „ qui ont mérité les Calamitez, & les juge-
 „ mens qui l'affligent aujourd'huy. Que
 „ mon intention, est par la grace de Dieu,
 „ de faire mes efforts pour mieux vivre à
 „ l'avenir, & je déclare en outre, jure, &
 „ conviens, que pour la conservation de la
 „ vraye Religion Ptotestante Réformée, &
 „ de la liberté des sujèts, je ne consentirai
 „ jamais que l'on mette bas les armes, tant
 „ que les Papistes présentement en guerre
 „ ouverte contre le Parlement, seront sou-
 „ straits à sa justice par la force des armes.
 „ Que j'abhorre & déteste le méchant & per-
 „ fide complot, découvert depuis peu, &
 „ que je ne donne, & ne donnerai jamais
 „ mon consentement à son exécution : mais
 „ que je m'y opposerai, & y résisterai de
 „ ; tout

„ tout mon pouvoir, & selon ma vocation,
 „ comme à tous autres desseins de cette
 „ nature. Qu'en cas qu'un autre pareil
 „ dessein vienne ci-après à ma connoissan-
 „ ce, je le découvrirai assez à tems pour
 „ qu'il soit prévenu. Et d'autant que je crois
 „ en ma conscience, que les troupes levées
 „ par les deux Chambres de Parlement n'ont
 „ été levées que pour leur juste deffense, &
 „ & pour la défense de la vrai Religion Pro-
 „ testante, & de la liberté des sujèts, con-
 „ tre les troupes levées par l'autorité du Roi,
 „ j'assisterai de tout mon pouvoir, & selon
 „ ma vocation, les troupes levées & entre-
 „ tenues par les deux Chambres de Parle-
 „ ment, contre les troupes levées par le
 „ Roi sans leur consentement, & que j'affi-
 „ steraï pareillement ceux qui prêteront ce
 „ Serment, & tout ce qu'ils feront pour l'exé-
 „ cuter : que je n'adhérerai directement, ni
 „ indirectement, & n'assisterai volontairement
 „ les troupes levées par le Roi sans le con-
 „ sentement des deux Chambres de Parle-
 „ ment. Et je fais ce serment, & conven-
 „ tion en la présence de Dieu Tout-puissant,
 „ le scrutateur de tous les Cœurs, avec une
 „ sincère intention de l'exécuter, comme
 „ j'en répondrai en ce grand jour, où tous
 „ les Secrèts des cœurs seront découverts.

Quoi que plusieurs fussent effrayez à la
 lecture de cette Protestation, & demandas-
 sent du tems pour y réfléchir le contenu du
 préambule étant cru de fort peu de person-
 nes, & le serment renfermant une déclara-
 tion de guerre contre le Roi en des termes
 plus

plus clairs & plus positifs qu'ils ne l'avoient consentie jusques à présent, & une protestation contre la Paix, tant que le Roi ne se mettroit pas à leur discrétion ; néanmoins la crainte de passer pour complices de cette entreprise fut la plus forte, & l'exemple des uns entraînoit les autres ; desorte qu'il n'y eut pas un Membre des deux Chambres qui ne la fouscrivît : & après s'être enfermez eux-mêmes, ils envoyèrent leurs Commissaires à *Londres*, pour les informer, de „ cette heureuse découverte & de la manière „ miraculeuse dont Dieu les avoit préservés ; & pour les engager dans le même serment, qui fut aussi-tôt présenté, & par l'industrie de leur Clergé, tous les habitans le signèrent en moins de tems qu'on ne peut se l'imaginer. De là il fut porté a l'Armée avec la même diligence, & avec la même formalité, afin de se guérir de la peur de tous les inconvéniens qui pouvoient survenir de ce côté-là. Ce fut la marque de distinction pour connoître ceux qui étoient leurs amis ou leurs ennemis : & ceux qui le refusoient, passaient pour les plus mal-intentionnez, & étoient poursuivis comme tels, sans autre raison que leur refus.

Comme ils n'appréhendoient plus que personne demandât la Paix, ils travaillèrent au Procez de Mr. *Tomkins* : de Mr. *Chaloner* citoïen de *Londres*, riche, en crédit, & intime ami de *Tomkins* : de Mr. *Harobden* qui avoit porté le dernier Message du Roi : du nommé *Hassel* Messager du Roi, qui alloit souvent de *Londres* à *Oxford* ; & portoit quel-

La même protestation signée à *Londres* & à l'Armée.

Le procez, & exécution de Mr. *Tomkins* & *Chaloner*.

quelques fois des Lettres à Milord *Falkland*; & à ceux de quelques Citoïens nommez dans la Commission envoyée d'*Oxford* & par le Conseil de guerre Mr. *Tomkins* & *Chaloner* furent condamnez à être pendus, & ils furent exécutez avec toutes les marques de rigueur, & de cruauté dont ils se purent imaginer, l'un à un gibet proche de sa maison à *Holborn*, où il avoit long-tems demeuré dans une estime singulière, l'autre proche de sa maison à *Cornhil* auprès de la vieille Bourse. *Hassel* fut exempt de la condamnation & du supplice, par ce qu'il mourut la nuit avant le jugement; comme il n'y avoit point d'autres charges contre Mr. *Hambden* que ce qu'en avoit dit de Mr. *Waller*, ils ne donnèrent point de jugement contre lui; mais ils le retinrent si long-tems prisonnier, qu'il y mourut: ils ne condamnèrent point non plus ceux qui étoient nommez dans la Commission, par ce qu'il ne paroïssoit pas qu'il y eût aucun consentement, ni participation de leur part. Quoi que la Note d'être mal-intentionnez fût suffisante pour les perdre, puisque tous leurs biens furent saisis comme les biens de ceux qui avoient été exécutez.

Il n'y a rien de plus clair que la Commission apportée d'*Oxford* par la Dame d'*Aubigny*, n'avoit aucune relation avec les discours tenus entre Messieurs *Waller* & *Tomkins*, & les autres habitans de *Londres*, & que ceux qui avoient connoissance de la Commission n'avoient pas la moindre part à l'autre entreprise: autrement il est indubitable, que si la Commission avoit été envoyée dans

le deſſein de favorifer ce ſoulèvement ; on y auroit employé les noms de *Waller*, de *Tomkins* ou de quelqu'un des Seigneurs qu'on prétendoit être de concert avec eux. Si les Miniſtres du Roi avoient entré dans ce complot & avoient quelque eſpérance de former un parti dans *Londres*, pour ſe rendre maître de la Ville & du Parlement, il ne leur ſeroit jamais entré dans l'eſprit qu'une Commiſſion donné à *Oxford* à quelques particuliers, (car la plûpart y étoient alors) & à quelques petit nombre d'habitans de *Londres*, qu'une pareille Commiſſion diſ-je, eût été ſuffiſante pour faire réuſſir une ſemblable entrepriſe. Je ſuis fort aſſuré, & j'ai de fortes raiſons pour n'en pas douter, qu'on ne ſavoit, & qu'on ne penſoit à *Oxford* que ce que j'ai dit ci devant, & qu'on n'y avoit point d'autre connoiſſance de l'affaire de *Londres*, ſi non que *Tomkins* écrivoit quelques fois au Lord *Falkland* : car *Waller* eut toûjours la précaution de ne pas écrire lui-même ; ou de lui donner avis par des Exprès, „ que le nom-
 „ bre de ceux qui ſouhaittoient la Paix, &
 „ abhorroient les procédures des deux Cham-
 „ bres, étoit très-confidérable, & qu'ils
 „ étoient réſolus, en refusant de contribuer
 „ à la guerre & de ſe ſoumettre aux Or-
 „ donnances, de ſe manifefter de telle ma-
 „ nière, que le Parti violent dans la Ville,
 „ n'auroit pas aſſez de crédit pour empêcher
 „ l'accommodement. A quoi le Lord *Falk-*
 „ *land* répondoit toûjours, qu'il ſe ſerviſſent
 „ de cet expédient le plutôt qu'il pourroient,
 „ parce que les délais rendoient l'accom-
 „ modement

„ modement plus difficile. Si je trouvois quelque preuve, ou quelque raison qui me portât à croire que le dessein s'étendoit plus loin, & que le Roi favorisoit ce prétendu soulèvement, je ne le diffimulerois point du tout. Personne ne s'imaginera, que si le Roi avoit pu raisonnablement espérer de réduire *Londres*, qui étoit l'ame de la guerre, qui la fomentoit, & soutenoit; & que s'il avoit trouvé quelques expédients pour dissoudre, & disperser ceux, qui sous le nom de Parlement avoient allumé la guerre contre lui, il n'eût pas fait tous ses efforts pour y réussir par la force ouverte, & par tous les autres moyens particuliers, qu'il auroit pu imaginer.

Ils auroient bien voulu procéder avec la même sévérité contre le Comte de *Portland*, & le Lord *Conway*, qui étoient tous deux prisonniers: ils furent confrontez à *Waller* devant les Commissaires, où ils dénièrent avec autant de fermeté que *Waller* les chargeoit, & comme il n'y avoit point d'autres preuves contr'eux, que celle de *Waller*, la poursuite fut suspenduë, plutôt qu'abandonnée, & après une longue détention, ils obtinrent leur liberté en donnant caution: mais pour le Comte de *Northumberland* ils alloient bride en main, non pas qu'ils ne le haïssent avec excès, comme un homme qui étoit rebuté de leurs manières; mais parce qu'il étoit dans une trop grande réputation pour oser lui faire des affaires. *Waller* quoi qu'il eût avoué qu'il étoit coupable, & que par sa malheureuse conduite dans le tems de son
af-

affliction , il se fût fait autant d'ennemis , qu'il avoit d'Amis auparavant, & presque tous les mêmes , il usa d'une dissimulation , que l'on aura de la peine à croire. Il feignit d'être troublé de si terribles remords de conscience , que par compassion on différa son procès jusqu'à-ce-que cette grande agitation fût calmée , & qu'il eût recouvré son bon sens : & son but étoit de prolonger la procédure jusqu'à-ce-que la fureur de ses persécuteurs fût apaisée par les sacrifices qu'ils venoient de faire. Il s'attiroit des visites des plus puissants Ministres de toutes factions , il leur faisoit paroître un profond repentir ; il recevoit avec soumission & respect leurs discours fades & vulgaires , comme les meilleures instructions qu'il eût euës dans toute sa vie ; il leur distribuoit de grandes sommes pour leur conseils spirituels , & pour avoir part à leurs Prières. Il les satisfisoit si bien , qu'ils travailloient à satisfaire les autres sur son sujet. Dans cette bonne disposition il demanda d'être conduit à la Barre de la Chambre des Communes ; & comme il étoit fort éloquent , il fut si bien flatter leur orgueil , qu'ils prenoient plaisir à l'entendre. Il leur dit avec une soumission & un abattement capable de tromper les plus fins , „ qu'il y „ alloit de leur intérêt , & qu'ils se met- „ troient eux-mêmes dans le péril , s'ils souf- „ froient qu'un Membre de leur Corps , „ quelque indigne , & quelque monstrueux „ qu'il soit , fût jugé par des Soldats , qui „ par-là s'attribueroient à l'avenir le pou- „ voir de juger ceux que la Chambre ne vou-

„ voudroit pas qu'ils jugeassent & pour des
 „ choses qu'elle ne mettroit pas au nombre
 „ des crimes. Et que toutes les Sages Ré-
 „ publiques avoient prévu & prévenu cet
 „ horrible inconvénient, en exemptant leurs
 „ propres Membres d'être jugés que par elles-
 „ mêmes. Il obtint de n'être point jugé par
 le Conseil de Guerre, & par ce moyen
 conserva sa vie qui lui étoit si chère; &
 certainement il ne la devoit pas moins à
 son discours, que Catilina devoit la mort
 au harangues de *Cicéron*. Enfin il fit si bien
 qu'il fut reçu à composition pour dix mille
 livres sterling dont le Parlement avoit be-
 soin, mais ce ne fut qu'à condition de se
 retirer dans un autre País, où il eut le
 tems de réfléchir sur soi-même & sur sa con-
 duite, & de considérer combien il s'étoit
 rendu misérable, pour obtenir la liberté de
 vivre hors de sa Patrie. Il ne faut pas d'au-
 tres preuves de ses grandes qualitez, sinon
 qu'après tout cela, il vécut dans l'estime de
 la plupart de ceux qui le connoissoient,
 dans la compassion des autres, & qu'il ne
 fut blâmé, ni méprisé de personne.

Un procédé si fier dans les Chambres,
 & dans la Ville, n'étoit soutenu par aucun
 bon succès au dehors: il paroissoit manifestement
 par la difficulté de trouver de l'argent
 & des Soldats, que le Peuple avoit beaucoup
 plus de penchant pour la Paix, que pour la
 continuation des troubles. Et le Comte
 d'*Essex*, par le dépérissement de ses trou-
 pes, & par les maladies qui régnoient dans
 son Armée, ne fut pas en état de partir de

Rea-

Reading de plus de six semaines. Ce qui faisoit conclure, que si *Reading* avoit enco- retenu quelques jours de plus, le Comte au- roit été contraint de lever le Siège : & que c'étoit la raison pour laquelle il accorda de si bonnes conditions : car il ne doutoit pas que s'il avoit pû être plus long tems devant la Place, il auroit fallu que les Affiégez se fussent rendus sur une Capitulation bien moins honorable, & il n'appréhendoit pas que le Roi pût la secourir. N'y ayant pas d'autre moyen pour calmer la Ville de *Londres*, il marcha vers *Oxford* : mais, à la vé- rité, plutôt pour assurer la Comté de *Buckingham*, qui étoit alors infestée par la Ca- valerie de S. M., que par aucun dessein sur cette Place. Pour cet effet il fixa son Quar- tier Général à *Thame*, à dix milles d'*Oxford* sur les frontières de la Comté du *Bucking- bam*.

Au commencement de la guerre, l'Ar- mée d'Ecosse ayant été licentiée depuis peu, plusieurs Officiers de cette Nation, qui avoient servi en *Allemagne*, & en *France*, s'atta- chèrent au service du Parlement. Il y en avoit quelques uns qui étoient braves, & bons Offi- ciers : mais les autres étoient aussi mauvais que la cause dans laquelle ils s'engageoient. Du nombre des premiers étoit le Colonel *Hurry*, homme de bonne réputation, excellent Offi- cier de Cavalerie qui commandoit la Cavale- rie à *Edge-Hill* sous *Balfour*, & qui y avoit sau- vé l'Armée du Comte d'*Essex*. Ne se trou- vant pas considéré dans la suite autant qu'il croyoit le mériter, parce qu'il n'étoit pas

facile d'estimer ces Messieurs autant qu'ils s'estimoient eux-mêmes ; & n'ayant point d'autre attachement au service des deux Chambres, qu'autant que sa paye l'y engageoit, il résolut de les quitter pour servir le Roi. Dans cette vûë il garda quelque correspondance avec le Comte de *Brainsford* Général de Sa Majesté sous le commandement duquel il avoit autrefois servi en *Allemagne*. Pendant que le Comte d'*Essex* étoit à *Thame*, & ses Troupes en quartier aux environs de cette Place, *Hurry* vint à *Oxford*, en équipage d'un Colonel de Cavalerie, qui avoit reçu bonne paye. Le lendemain de son arrivée, il fut reçu de Sa Majesté avec tout l'agrément qu'il pouvoit souhaiter, & pour donner des preuves de sa fidélité, il alla trouver le Prince *Robert*, l'informa du lieu où étoit la Cavalerie du Parlement, & combien ils étoient dispersez dans leurs quartiers. Ensuite pour donner des marques de sa fidélité pour le Roi il demanda de marcher comme Volontaire avec un bon Parti : l'ayant obtenu du Prince il accompagna ce Parti, & le conduisit jusqu'à une Ville où un Régiment de Cavalerie du Parlement étoit en quartier. Ils le battirent, tuèrent & prirent la plupart des Officiers & des Soldats : après ils se jettèrent sur les autres quartiers par où ils avoient déjà passé, ils y eurent un pareil succès & s'en retournèrent à *Oxford*, avec plusieurs prisonniers, & après avoir fait beaucoup de dommage aux ennemis.

A son retour il fit une autre proposition

au Prince *Robert*, d'attaquer les quartiers aux environs de *Thame*, par lesquels il avoit passé en venant à *Oxford*, étant par conséquent bien informé de la posture où ils étoient. Il assura le Prince „ que s'ils pouvoient y „ arriver avant qu'ils eussent le tems de faire „ aucun changement dans leurs quartiers, „ ce que le Comte *d'Essex* ne manqueroit „ pas de faire fort promptement s'il en étoit „ averti, l'entreprise méritoit d'être exécutée. Le Prince étoit si content de ce que *Hurry* avoit déjà fait, qu'il se résolut de conduire l'entreprise en personne, ce qui réussit heureusement. Il sortit des portes *d'Oxford* un Samedi au soir, marcha plus loin que tous les quartiers jusqu'à *Wickham*, de-là ils se jettèrent dans la Ville du côté de *Londres*, où il n'y avoit point de garde, parce qu'on n'attendoit pas les ennemis de ce côté-là. Un Régiment de Cavalerie & un d'Infanterie, qui y étoient logez, furent taillez en pièces, ou faits prisonniers, & le Prince en partit avec leurs Chevaux & un bon butin. De-là il retourna en arrière vers un autre quartier à moins de deux milles du quartier Général; & ou les Soldats se croyoient autant en sureté qu'à *Wickham*, n'attendant aucun ennemi de ce côté-là; aussi eurent-ils le même sort, & furent tous tuez ou pris prisonniers. Le Prince ayant fait son coup, du moins autant qu'il se l'étoit proposé, chargé de prisonniers & de butin, & le Soleil étant levé, il crut qu'il étoit tems de se retirer à *Oxford*, & donna ses ordres pour une marche la plus prompte qu'il se pourroit,

Le Prince
Robert bat
quelques-
uns des
quartiers
du Comte
d'Essex.

jusqu'à ce qu'il fût venu jusqu'à un pont, étant encore à deux milles de là, où il avoit placé une garde pour l'attendre, & favoriser sa retraite.

Mais l'allarme avoit été portée de tous les quartiers au Comte *d'Essex*, qui assembla promptement ses Troupes les plus Voisines, & leur donna ordre de suivre le Prince *Robert*, & de l'amuser par des escarmouches, jusques-à-ce qu'il les eût rejointes avec son Infanterie. De sorte que le Prince ayant presque passé la plaine de *Chalgrave*, d'où il devoit entrer dans un défilé qui continuoit jusques au pont; ses gens apperçurent la Cavalerie des ennemis qui les suivoit en grande hâte, qui les auroit atteints dans le défilé, & les auroit mis en désordre. C'est pourquoi le Prince résolut de les attendre dans la plaine, quoi que sa Cavalerie fût extrêmement fatiguée, & incommodée de l'ardeur du Soleil, étant déjà huit heures du matin dans le mois de Juin. Il donna ordre à la garde des prisonniers de gagner le pont en diligence, & aux autres qui étoient déjà entrez dans le défilé de revenir sur leurs pas. Il rangea ses Troupes comme il jugea plus à propos pour recevoir les ennemis, qui marchaient plus en hâte, & avec moins d'ordre qu'ils n'avoient encore fait. Leurs Troupes étoient plus nombreuses que celles du Prince, & étoient soutenues par plusieurs des principaux Officiers, qui étoient présens avec le Comte *d'Essex*, quand la nouvelle lui vint de la défaite de quelques-uns de ses quartiers, & qui se joignirent avec ceux qui étoient

étoient prêts pour la poursuite d'un ennemi qu'ils croyoient en fuite, ou qu'il seroit aisé d'arrêter dans sa retraite. Lorsqu'ils eurent atteint les Troupes du Prince, ils espéroient bien se vanger du dommage qu'ils avoient souffert la nuit, & le matin; avant que leur Général fut arrivé pour prendre part à la Victoire, quoi que ses Troupes fussent en vûë. Mais le Prince les traita si rudement, qu'encore qu'ils chargéassent avec courage & avec obstination, voyans leurs premiers Officiers tomber par Terre, leur vigueur se ralentit, & enfin ils se rompirent, prirent la fuite, & furent poursuivis jusques au corps que le Comte *d'Essex* conduisoit, qui n'étoit éloigné que d'un mille; & qui faisant une halte pour recevoir les fuyards & pour s'informer de ce qui se passoit, le Prince fit sa retraite en diligence, passa le défilé, & parvint jusqu'au pont avant qu'aucunes Troupes des ennemis eussent pû l'atteindre. Le Comte *d'Essex* ne trouva pas à propos de passer outre, le pont étant défendu par une garde d'Infanterie, & qui bordoit une partie du défilé derrière les hayes. Ainsi le Prince entra dans *Oxford* à midi, ou fort peu après, avec près de deux cens prisonniers, sept Cornettes de Cavalerie, quatre Enseignes d'Infanterie, & avec presque tout son monde, y en ayant eu fort peu de tuez dans l'action, dont quelques-uns étoient de marque.

Le Prince présenta *Hurry* à Sa Majesté avec des témoignages avantageux du courage qu'il avoit fait paroître en cette occasion :

aussi-bien que de ses Confeils, & de sa conduite dans tout ce qui s'étoit passé, où il falloit effectivement beaucoup d'adresse, & où tout autre qui n'auroit pas été aussi-bien instruit des quartiers de l'Ennemi, n'auroit jamais réüffi : sur quoi Sa Majesté l'honora du Titre de Chevalier, & lui donna une commission pour lever un Régiment de Cavalerie. Chacun parloit de lui avec beaucoup d'estime, & on lui donnoit de grandes ouanges, comme on fait ordinairement à l'égard des gens qui sont heureux dans leurs entreprises, mais on parloit encore d'autant plus avantageusement de celui-ci, qu'étant Ecoffois, il témoignoit avoir une très-grande repentance, d'avoir été rébelle à Sa Majesté. Il méritoit ce témoignage, & cette justification contre les calomnies que l'on faisoit contre lui, „ comme s'il avoit man-
 „ qué de fidélité, & avoit déserté du service
 „ du Parlement, & l'avoit trahi pour le Roi,
 „ ce qui n'étoit pas véritable. Il avoit avoué publiquement qu'il n'étoit pas satisfait, il avoit demandé justice au Parlement, mais en vain; quoi que le Comte d'Essex trouvât qu'il avoit raison, & qu'il souhaitât qu'on lui donnât satisfaction; mais cet homme étoit fier, & hautain: il s'étoit fait plusieurs ennemis. Quoi que sa vie fût fort déréglée, il ne laissoit pas d'être bon Officier en Campagne, régulier & vigilant dans sa marche, & dans ses quartiers; mais le Parlement, qui croyoit qu'un autre moins vicieux pouvoit faire la même chose, ne lui accordoit rien de ce qu'il demandoit. Sur quoi il déclara

ara qu'il ne le serviroit pas plus long-tems. Il rendit sa Commission au Comte *d'Essex*. On le pressa de promettre qu'il ne serviroit point le Roi; mais il le refusa positivement. Il fut encore un mois à *Londres*, & se voyant illicite, & encouragé par ses Amis d'aller à *Oxford*, il s'y rendit de la manière que nous avons dit.

Cet heureux succès du Prince dans sa dernière marche, vint fort à propos. On reprit le courage à *Oxford*, les soupçons & les animositez, qui n'éclatoient que trop souvent dans diverses factions, & qui donnoient de l'inquiétude au Roi, se calmèrent pour quelque tems. Ce succès étoit considérable par rapport aux prisonniers, dont plusieurs étoient distinguez dans leur Parti, outre les Officiers qu'on savoit être demeurez morts sur le champ de Bataille, comme le Colonel *Gunn*, qu'ils regardoient comme leur meilleur Officier de Cavalerie, & connu pour sa haine invétérée contre le Gouvernement établi dans l'Eglise; ce qui lui avoit attiré plusieurs censures très-sévères avant les troubles, & dont il avoit toujours depuis cherché les occasions de se vanger. Un des prisonniers pris dans cette action, dit „ qu'il étoit assuré que Mr. *Hambden* étoit blessé, parce qu'il l'avoit vû se retirer du champ de Bataille avant que l'action fût finie, ce qu'il n'avoit pas accoutumé de faire; & qu'il avoit la tête pendante, & s'appuyant des mains sur le coû de son cheval. La nouvelle du jour suivant fit la Victoire beaucoup plus importante, qu'on ne l'avoit cruë. On

fut pleinement informé de la grande perte des ennemis dans leurs quartiers ; où trois ou quatre Régimens furent entièrement défaits ; on eut les noms de plusieurs Officiers de considération , qui y avoient été , ou tuez sur la place , ou si bleffez , qu'il y avoit peu d'espérance de leur guerison.

Entre les prisonniers qui y furent pris , étoient le Colonel *Sheffield* , un jeune Fils du Comte de *Mulgrave* , & le Colonel *Beckly* Ecoffois , qui étant tous deux visiblement bleffez , furent si bien exagérer l'importance de leurs bleffures , & feindre qu'ils étoient prêts d'expirer , que sur leur parole qu'ils n'avertiroient pas ceux de leur Parti de les venir délivrer , mais encore qu'ils ne le consentiroient pas si on venoit pour cela , on leur permit de demeurer dans une maison parriculiére sur la route à deux milles du champ de Bataille , jusques à ce que leurs playes fussent gueries , & qu'ils eussent repris assez de force , pour se venir rendre prisonniers à *Oxford*. Mais les Troupes du Roi ne furent pas plutôt parties , qu'ils trouvèrent le moyen d'en avertir leurs camarades , & dès le lendemain ils se trouvèrent assez forts pour être conduits jusqu'à *Thame* par un fort Parti de l'Armée du Comte d'*Essex* , & ainsi tantôt en niant qu'ils eussent rien promis , tantôt en promettant de tenir leur parole , ils firent si bien qu'ils ne se rendirent point prisonniers. Agissant de cette manière , aussi directement contre les Loix de la guerre , qu'ils agissoient contre leur serment d'allégeance en prenant les armes contre

tre

tre le Roi. Mais ce qui auroit été regardé comme une ample récompense d'une défaite, ne pouvoit être regardé que comme une grande augmentation de Victoire, c'étoit la mort de Mr. *Hambden*, qui ayant eu l'os de l'épaule brisé par deux balles de mousquet, il en mourut trois semaines après dans de violentes douleurs; ce qui causa une aussi grande consternation dans le Parti, que si toute leur Armée avoit été défaite, & taillée en pièces.

M. Hambden blessé dans la plaine de Chalgrave dont il meurt.

Comme en de grandes révolutions telles qu'étoit celle-ci, on fait assez souvent des remarques sur les divers événemens, plusieurs observèrent que la plaine de *Chalgrave*, où Mr. *Hambden* reçut cette blessure, étoit la même, où il avoit le premier exécuté l'Ordonnance de la Milice, & avoit engagé cette Comté, où il avoit beaucoup de crédit, dans la Rébellion. Les prisonniers qui furent pris ce jour-là, avouèrent que sur l'allarme du matin, après que les quartiers furent battus, il avoit ramassé des Troupes avec une extrême diligence pour suivre l'ennemi: qu'encore qu'il fût Colonel d'Infanterie, il s'étoit mis, comme volontaire, dans la Cavalerie, qui fut la première prête à marcher; & que le Prince *Robert* ayant fait halte, tous les Officiers étoient d'avis d'en faire autant jusqu'à ce que l'Armée du Comte d'*Essex* fût arrivée, & que lui seul qui après le Général étoit l'Officier de l'Armée le plus estimé, & en qui on avoit le plus de confiance, fut cause qu'on avança; sa destinée le traînant avec violence,

pour payer l'amende au lieu même, où il s'étoit rendu coupable de Rébellion, environ un an auparavant.

C'étoit un Gentilhomme ^a de bonne famille dans la Comté de *Buckingham*, né riche, & naturellement civil, & affable dans ses manières. Lors qu'il commença d'entrer au monde, il s'abandonna à toutes sortes de licences dans les divertissemens, dans les exercices, & dans les compagnies, où il trouvoit une conversation agréable. Dans la suite il se borna à des sociétés plus réservées, & plus sérieuses : mais conservant toujours sa vivacité, & sa bonne humeur, & par-dessus une extrême civilité pour tout le monde, quoi que ceux qui conversoient plus familièrement avec lui, trouvoient qu'il désapprouvoit de plus en plus le Gouvernement établi dans l'Eglise; quoi que d'autres ne rapportassent cette aversion qu'à quelques Ecclésiastiques en particulier, & à l'introduction de quelques uns d'entr'eux, qu'il croyoit capables de troubler le repos public. Sa réputation étoit renfermée dans son País avant la Taxe pour les Vaisseaux : mais alors tout le monde parloit de lui : chacun s'informoit, qui étoit cet homme, qui avoit assez de fermeté pour maintenir, à ses dépens, & à ses risques, les libertez, & la propriété des biens des sujèts, & pour garantir son País, comme il le croyoit, de devenir la proye de la Cour. Il se comporta, dans cette affaire d'éclat, avec tant de prudence & de modestie, que ceux qui l'examinoint

de

^a 1. Part. p. 255.

de près , pour en tirer quelque avantage contre lui , & pour tâcher de rallentir son ardeur dans la poursuite de sa cause , furent obligez de lui rendre les bons témoignages qui lui étoient dus. Et le jugement qui fut rendu contre lui , l'avança infiniment plus , qu'il ne servit à ceux qui l'avoient fait rendre. Quand ce Parlement commença , son élection par la Comté de *Buckingham* , pour être Membre de la Chambre des Communes , fit jeter les yeux de tout le monde sur lui comme devant être le Père de la Patrie , & le Pilote qui devoit gouverner le Vaisseau au travers des tempêtes , & des écueils dont il étoit menacé. Et je suis persuadé que son pouvoir , & son crédit pour faire du bien & du mal , étoit plus grand que d'aucun homme qui fût dans le Royaume , & qu'aucun homme de son rang eût jamais eu : car sa réputation d'homme d'honneur étoit générale , & le bien public dirigeoit tellement toutes ses affections , qu'il n'y avoit ni corruption , ni intérêt particulier , capables de l'en détourner.

Il étoit d'une douceur & d'une modération si extraordinaire dans toutes les contestations , il paroissoit être d'un jugement si humble , & si soumis , qu'on auroit dit que de lui-même il n'étoit d'aucun avis , & qu'il ne se déterminoit que par celui des autres , cependant il avoit une manière d'interroger , si adroite , & si subtile , & donnoit tant de force , à ses objections , en feignant de douter , qu'insensiblement il faisoit tomber dans son sentiment , ceux à qui il sembloit deman-

der instruction; & s'il y en avoit d'assez pénétrants pour découvrir son artifice, pour se précautionner contre ses manières insinuan-tes, & pour s'appercevoir qu'il venoit dans l'assemblée avec une opinion fixe & déterminée, ils ne laissoient pas de le regarder comme un homme habile, & de bonne conscience. Avec un grand fond de sagesse & de prudence, il étoit extrêmement populaire, & je n'ai jamais connu d'homme qui fût gouverner si absolument l'esprit du Peuple. Dans la première année de ce Parlement il sembloit modérer, & adoucir les inclinations violentes, plutôt que de les irriter. Mais les plus avisez, & qui n'agissoient point par passion, ni par intérêt, comprenoient qu'il n'affectoit cette modération, que par prudence, & parce qu'il n'étoit pas encore tems de se découvrir; & que se contentant d'exciter les mouvemens, & la contrariété dans les opinions, il laissoit à d'autres le soin de les nourrir, & de les pousser jusques au point où il les souhaitoit; de sorte qu'en déguisant ses desseins, il sembloit rarement avoir souhaité autre chose que ce qui étoit résolu: & qu'en plusieurs résolutions extravagantes, mais qui conduisoient aux desseins qui n'étoient pas encore sur le tapis, lors qu'il les voyoit assez appuyées par le plus grand nombre de voix, sans qu'il fût besoin de la sienne, il se retiroit avant la décision, afin qu'il parût ne pas consentir à des choses si évidemment déraisonnables; cette conduite fit que plusieurs doutoient autant de son intégrité que d'autres en étoient de plus

plus-en-plus persuadez. Et l'on ne doute point que tout au moins il n'eût part au complot avec les Ecoffois pour envahir l'Angleterre, & à tout ce qui a été fait en conséquence, en vûë de procurer dans les deux Chambres quelque altération au Gouvernement.

Après que le Roi l'eut accusé de Haute-Trahison avec quatre autres Membres de la Chambre des Communes, ^a il devint tout autre. Il fut beaucoup plus fier, & plus violent dans sa conduite qu'il n'étoit auparavant ; & sans doute quand il eut une fois tiré son épée, il jetta le fourreau : car il s'opposa de toutes ses forces à l'ouverture de Paix que le Roi offrit à Nottingham, ^b & avec la même passion, à tous les expédiens qui auroient pû produire un accommodement à *Oxford*. On se reposito principalement sur lui, pour empêcher l'effet de tout ce qu'on pourroit insinuër au Comte d'*Essex*, pour le porter à la Paix : & il est certain que tout le Parti avoit beaucoup plus de confiance en lui, qu'au Comte d'*Essex*. Au commencement des troubles, il eut le commandement d'un Régiment d'Infanterie, & il s'aquitoit fort ponctuellement de toutes les fonctions de Colonel : il étoit fort sobre, & souverainement maître de ses passions ; ce qui lui donnoit un grand avantage sur tous les autres. Il étoit actif, vigilant, & infatigable au travail : il voyoit si clair dans les affaires que les plus subtils, & les plus artificieux ne pouvoient lui en imposer ; son

X 7

cou-

courage étoit égal à ses autres plus belles qualitez. Enfin c'étoit un ennemi formidable, & sa mort ne fut pas moins agréable à un Parti, qu'elle fut triste, & funeste à l'autre. On lui peut appliquer fort justement ce qu'on disoit de *Cinna*, „ qu'il avoit une „ tête pour imaginer, une langue pour per- „ suader, & une main pour exécuter les „ coups les plus hardis. De sorte que sa mort sembloit être une délivrance pour la Nation.

L'Armée du Comte d'*Essex* étoit si affoiblie par ces défaites, & par les maladies, qu'il ne crut pas qu'il y eût de sûreté pour lui à demeurer plus long-tems si près d'un ennemi si agissant. Les factions, & les animositez dans *Londres*, y rendoient sa présence nécessaire, & il espéroit que son Armée y seroit plutôt recrutée, que dans un si grand éloignement. Il marcha donc de *Thame* à *Londres*, & laissa son Armée en quartier aux environs de *S. Albans*. Pendant que les affaires du Parlement étoient dans ce désordre, le crédit de Sa Majesté augmentoit à proportion : & la saison de l'année étant propre pour entrer en action, les factions, & les murmures, furent assoupis jusques à l'hiver suivant.

Le Traité dans lequel nous avons laissé les principaux Officiers des Troupes de *Cornouaille*, avec les Commissaires des Comtez de *Devon* & de *Somerset* n'eut pas un meilleur succès qu'ailleurs. Aussi-tôt que les deux Chambres leur eurent envoyé leurs Votes & Déclarations, qui étoient les mêmes dont

NOUS

Le Comte
marche de
Thame à
Londres, &
établit ses
quartiers
aux envi-
rons de
S. Albans.

NOUS avons parlé, au sujet des Traitez dans les Comtez d'*York* & de *Chester*, avec quelques uns de leurs Membres pour veiller sur eux, & pour les harceler, on n'y pensa plus qu'à faire la guerre, malgré les sermens confirmés par la participation à l'Eucharistie, circonstance qui n'est pas ordinaire dans les autres Traitez. De sorte qu'ayant adroitement levé des sommes considérables sur leurs Amis, & sur leurs Ennemis, dans *Somerset* & *Devon*, & composé un bon corps de Troupes, la nuit avant l'expiration, de la Trêve, ou Cessation concludë, pour parvenir au Traité, Jaques *Chudleigh* Major Général des Rébelles, à la tête d'un Parti de Cavalerie & d'Infanterie, s'avança jusqu'à deux milles de *Launceston*, qui étoit le quartier général des Troupes réglées de Sa Majesté, & le matin du dernier jour de la Cessation, & avant qu'elle fût finie, puis qu'elle devoit continuër jusques à minuit, il approcha de la Ville, qui étoit assez mal pourvûë. Car quoi que les Officiers des Troupes de Sa Majesté eussent employé le tems utilement pendant la Trêve, & disposé la Noblesse & les autres Habitans à payer un Taxe par semaine pour l'entretien de ces Troupes qui les défendoient: qu'outre cela les Gentilhommes, & les plus qualifiez, apportassent volontairement leur Vaisselle d'Argent pour l'usage public; & que les Chevaliers *Ralp Hopton*, & *Bevil-Greenvil* se fussent jettez dans la Place le jour avant l'expiration de la Trêve, pour s'opposer aux entreprises que l'on pourroit faire contr'eux, prévoyans que

l'arri-

l'arrivée des Commissaires', empêcheroit la Conclusion du Traité. Cependant comme ils falloit payer, & faire subsister leur petite Armée aux dépens d'une seule Comté, ils avoient été contraints de mettre leurs troupes en des quartiers éloignez les uns des autres, afin que chaque Canton ne portât pas plus que sa charge. Ainsi tout ce qu'ils pûrent faire le premier jour, fut de faire garder les avenues, & de border les hayes pour arrêter l'ennemi jusqu'à ce que leurs troupes fussent arrivées, ce qu'elles firent très-à-propos vers le soir; & alors les ennemis qui avoient perdu beaucoup de monde en l'Action de ce jour-là, perdirent courage, & se retirèrent pendant la nuit à *Okington* à quinze milles de là. Cela fut suivi de quelques légères Escarmouches: les Troupes de Sa Majesté s'avançoient quelques-fois jusques dans *Devon*, mais elles se retiroient aussi-tôt: parce qu'alors une Armée beaucoup supérieure en nombre venoit à eux, & qu'il n'y avoit nulle apparence de lui tenir tête.

Le Comte de *Stamford* entra dans le Nord de *Cornouaille* avec un Corps de mille quatre cens Chevaux & Dragons, cinq mille quatre cens hommes de pied un train de treize Canons de bronze, un Mortier, & une abondance de vivres, & de munitions, telle que pourroient avoir des gens à qui l'argent ne manquoit point. Pendant que les troupes de S. M. inférieures en nombre de plus de moitié, & fort mal-pourvûes des chose nécessaires étoient à

Vers la fin de Mai le Comte de *Stamford* entra dans le Nord de *Cornouaille* avec un Corps de mille quatre cens Chevaux & Dragons, cinq mille quatre cens hommes de pied un train de treize Canons de bronze, un Mortier, & une abondance de vivres, & de munitions, telle que pourroient avoir des gens à qui l'argent ne manquoit point. Pendant que les troupes de S. M. inférieures en nombre de plus de moitié, & fort mal-pourvûes des chose nécessaires étoient à

Lau-

Launceston, & que les ennemis méprisoient à un tel point, qu'encore qu'ils fussent bien qu'elles venoient à eux, & qu'elles n'étoient qu'à 6. ou 7. milles, ils ne pensoient qu'aux moyens de les attrapper, quand ils les auroient dispersées, & qu'à les empêcher de se retirer dans le Château de *Pedennis*, afin qu'elles ne pussent plus les inquiéter à l'avenir. Pour cet effet ils se campèrent sur le haut d'une Montagne près de *Stratton*, dont le panchant, étoit fort escarpé de tous les côtez; & ce Canton étoit le seul de *Cornouaille* très-mal-intentionné pour le service du Roi. Ils envoyèrent un Parti de douze cens Chevaux & Dragons, sous le Commandement du Chevalier *Georges Chudleigh*, Père du Major Général, à *Bodmin* situé dans le cœur de cette Comté, non seulement pour surprendre le premier *Sheriff*, & les Gentils-hommes du Pais, & pour empêcher qu'aucun secours ne se joignit au Parti du Roi: mais encore pour jeter l'effroi dans toute la Comté, & l'obliger à se déclarer pour eux. Ce dessein qui n'étoit pas mauvais en soi, ne laissa pas d'être très-avantageux au Roi par l'événement. Car ses troupes qui étoient décampées de *Launceston* & qui marchaient dans le dessein d'engager les ennemis, malgré leur nombre & leur poste avantageux, ce qui leur étoit encore moins périlleux que de se retirer dans la Comté & que tout autre parti qu'ils auroient pû prendre, se résolurent bien plus aisément de les attaquer, en l'absence de leur Cavalerie. Dans cette résolution, ils marchèrent le Lundi vingt-cinq
Mai

Mai N. S. jusqu'à un mille des Ennemis ; si destituez de provisions , que chaque Officier n'avoit qu'un biscuit par jour , & pour deux jours seulement : & les ennemis se tenoient assurez de la Victoire.

Le Mardi vingt-six de Mai , sur les cinq heures du matin , ils se disposèrent pour le Combat , étant demeurez toute la nuit sous les armes. Ils avoient environ deux mille quatre cens hommes d'Infanterie , qu'ils divisèrent en quatre Corps , & convinrent de leurs différens Postes. Le premier étoit commandé par le Lord *Mobun* , & le Chevalier *Ralp-Hopton* , qui devoient attaquer le Camp des Ennemis du côté de l'Orient. A la Gauche étoient les Chevaliers *Jean Berkeley* , & *Bevil-Greenvil* , qui devoient y forcer le passage. Le Chevalier *Nicolas Slanning* , & le Colonel *Trevannion* , devoient attaquer du côté du Nord. Le Colonel *Thomas Basset* Major Général de leur Infanterie , & le Colonel *Guillaume Godolphin* , devoient s'avancer avec leur corps : chaque Corps ayant deux pièces de Canon , pour en disposer , comme ils le jugeroit nécessaire. Le Colonel *Jean Digby* Commandant la Cavalerie , & les Dragons , au nombre d'environ cinq cens , étoient postez dans une plaine sablonneuse , comme un corps de réserve.

En cette manière le Combat commença. Les troupes de S. M. attaquèrent avec une grande vigueur par tous les côtez de la Montagne , les Ennemis se deffendirent de même , & le succès fut douteux jusqu'à trois heures après midi , que l'on vint avertir les
Offi-

Officiers des troupes du Roi , qu'il ne restoit pour toutes munitions que quatre barils de poudre, Sans en rien dire aux Soldats pour ne les pas décourager , il fallut que leur valeur suppléât à ce défaut. Ils s'envoyèrent des Exprès les uns aux autres, & convinrent de s'avancer l'épée à la main sans tirer un seul coup jusqu'à ce qu'ils eussent atteint le haut de la Montagne, où leur terrain seroit égal à celui des Ennemis. La valeur des Officiers fut si bien secondée par les Soldats, qu'ils commencèrent à gagner du terrain de tous côtez, & les Ennemis à abandonner leur poste. Le Général *Chudleigh* fit toutes les fonctions d'un brave Soldat, & quand il vid ses gens qui reculoient devant un plus petit nombre qu'eux, il s'avança avec un Bataillon de piquiers, il les r'anima par son exemple & par ses discours, & chargea si rudement le Parti commandé par les Chevaliers *Jean Berkley*, & *Bevil-Greenvil*, qu'il le mit en désordre. Dans le Choc *Bevil-Greenvil* fut porté par terre, mais étant promptement secouru par *Berkley*, ils retournèrent tous deux à la charge, tuèrent la plus part de ces Piquiers, dispersèrent le reste, & firent Prisonnier le Major Général, après qu'il eut fait son devoir avec la bravoure dont un Officier est capable. Alors les Ennemis abandonnèrent promptement leur poste, & les quatre Corps d'Infanterie, s'approchant les uns des autres à mesure qu'ils approchoient du haut de la Montagne, par chacun leur côté, se trouvèrent enfin tous ensemble dans le Camp des Enne-

Ennemis sur les trois ou quatre heures après midi: ils s'embrassèrent avec une joye inexprimable, s'entre-félicitans de l'heureux succès, & reconnoissans que c'étoit un effet miraculeux de la bénédiction de Dieu, & se trouvant en possession d'un partie du Canon des Ennemis, il le tournèrent contre eux. Mais les Ennemis n'eurent pas plutôt appris la perte de leur Major Général, que le courage leur manqua tout à fait, voyant qu'ils étoient pressés de si-près, & qu'ils avoient perdu leur poste, dont ils tiroient leur plus grand avantage, quelques-uns jettèrent leurs armes, les autres prirent la fuite, & se dispersèrent çà & là, chacun ne pensant qu'à se sauver. Ils suivirent l'exemple du Comte de *Stamford* leur Général, qui s'étant tenu éloigné pendant le Combat, environné du reste de sa Cavalerie, dont il pouvoit extrêmement incommoder les Partis d'Infanterie, lors qu'ils montoient cette Montagne escarpée, en la partageant en petits Corps, quoi qu'à la vérité il ne lui en restât pas plus de cent quarante. Aussi-tôt qu'il vid la Bataille perdue, quelque-uns disent même auparavant, il se retira à *Exeter* avec toute la diligence imaginable, pour y en porter la nouvelle, & pour se préparer à ce qui lui devoit arriver peu après.

Après que les Vainqueurs eurent gagné le Champ de Bataille, dispersé les Ennemis, & rendu des Actions de Graces solennelles à Dieu, ils envoyèrent un petit Parti de Cavalerie à la poursuite de l'Ennemi, jusques à un où deux milles, ne trouvant pas à propos

pos de les poursuivre plus loin , n'y d'envoyer toute leur Cavalerie, de peur que le Chevalier *George Chudleigh*, revenant avec son Corps de Cavalerie & de Dragons, ne les trouvât en désordre: & se contentans d'une Victoire, qui en elle-même, & dans ses circonstances, étoit autant signalée, qu'il y en ait eu de part ni d'autre, pendant cette guerre Civile: car du côté du Roi, il n'y eut tout au plus que quatrevingt hommes tuez, dont il y avoit peu d'Officiers, & pas un seul au dessus de Capitaine: plusieurs furent bleffez, mais il n'y en eut pas plus de dix qui moururent de leurs blessures. Du côté du Parlement, quoi qu'ils eussent un poste très avantageux, & que les autres fussent les Assailans, il en demeura plus de trois cens sur la place: mille sept cens furent faits prisonniers, leur tentes, leur canon, & mortier, septante barils de poudre, toutes sortes de munitions à proportion, & une très-grande provision de vivres, qui ne vinrent pas moins à propos que la Victoire, pour des gens qui depuis trois ou quatre jours avoient manqué de nourriture & de repos: & qui n'étoient pas moins abattus de faim que de travail. L'Armée se reposa cette nuit, & le lendemain marcha à *Stratton*, d'où ils envoyèrent des Messagers exprès dans tout le País pour y répandre la nouvelle de cette victoire & firent garder les passages sur la Rivière de *Tamar*, pour empêcher le retour de la Cavalerie, & des Dragons ennemis. Mais le Chevalier *George Chudleigh* n'eut pas plutôt dispersé le *Sheriff* & les Gentils-hommes,

mes, qui vouloient assembler le *Posse Comitatus*, selon leur coûtume, pour assister le Parti de Sa Majesté, & entré dans *Bodmin* avec peu de résistance, qu'il eut avis de la déroute de leur Armée à *Stratton*. Il se sauva en grande hâte à *Plymouth*. avec ce qu'il put assembler de ses Soldats, laissant le reste, & une partie de ses Chevaux à la discrétion des habitans du Pais, & de *Plymouth*, il alla trouver le Comte de *Stamford* à *Exeter*.

Le Comte de *Stamford* pour excuser sa conduite, & son infortune, répandit adroitement un bruit, & il eut la hardiesse de l'écrire au Parlement, „ qu'il avoit été trahi „ par le Major Général *Jaques Chudleigh*, „ que dans la chaleur du Combat, & lors „ qu'il y avoit toute apparence d'une victoire complete il s'étoit jetté du côté des „ Ennemis avec un Corps de troupes, & „ avoit chargé les troupes du Parlement : „ que cette trahison avoit jetté l'épouvante „ dans tout le reste de l'Armée, les Soldats „ craignant la révolte de leurs Officiers, & „ les Officiers celle des Soldats : & que c'étoit la cause de la déroute. Cependant „ la vérité est que ce jeune Officier avoit des dons excellens, & étoit plein de cœur, qu'il remplissoit tous les devoirs d'un bon Commandant, tant par rapport à sa personne, que par ses Ordres; & qu'il fut fait prisonnier au milieu de ses ennemis qu'il avoit chargez avec un courage intrépide, lors qu'il n'y avoit aucun autre moyen de se sauver. Ce soupçon ne laissa pas de tomber sur lui, & on le crut avec plus de facilité

cilité que ses services ne méritoient : car depuis qu'il s'étoit engagé dans le Parti du Parlement, il avoit servi avec habileté, & avec succès, & lui seul avoit arrêté le progrès de la petite Armée du Roi en Cornouaille par une escarmouche pendant la nuit, dans la plaine de *Bradock* près d'*Okington*, lui avoit donné l'allarme, & l'avoit mise dans un desordre, ou elle ne s'étoit jamais trouvée. Cette calomnie, jointe à la bonne réception des principaux Officiers, qui l'aimoient & le careffoient comme un galand homme, & un brave ennemi, capable de rendre de bons services à Sa Majesté s'il vouloit rentrer dans son devoir, fit tant d'impression sur son esprit, qu'après dix jours de prison il déclara, qu'il étoit convaincu en sa conscience de toutes les fautes qu'il avoit faites : & sur les assurances qu'on lui donna du pardon de Sa Majesté, il s'offrit librement de s'engager dans son service : ce qui augmenta le soupçon d'infidélité dont les ennemis l'avoient faussement accusé.

La vérité est qu'il avoit naturellement trop de droiture, & de générosité pour servir dans la mauvaise cause où il s'étoit engagé ; & pour donner dans tous les artifices qu'il voyoit pratiquer pour la soutenir. Ayant un commandement en *Irlande*, lors que la guerre commença d'y éclater, il vint en *Angleterre* dans le dessein de servir le Roi. Peu après que Sa Majesté fut à *Oxford*, il alla lui offrir ses services, mais il y trouva trop de soupçons, & de préjugés contre lui, tant à cause de sa famille qui s'étoit déclarée hautement
cōn-

contre le Roi, qu'à cause de quelques fautes personnelles, dans le prétendu complot, dont on à tant parlé, de faire approcher l'Armée du Nord, pour intimider le Parlement ^a. Alors c'étoit un très-jeune homme, d'un esprit remuant, cherchant à acquérir de la réputation; marquant beaucoup de zèle pour le service du Roi, & qui s'étoit fait une affaire de porter l'Armée à présenter une Adresse, & à former des desseins qui n'étoient pas agréables au Parlement. Mais quand la découverte fut faite par Mr. *Goringh* de la manière que nous l'avons remarquée, & qu'un Comité fut nommé pour informer de ce complot, ce Gentilhomme intimidé par les menaces, & gagné par les promesses, dit dans son examen beaucoup de choses défavantageuses à la Cour. De sorte que ne portant rien de recommandable à *Oxford*, que les remors de sa conscience, il n'y fut pas reçu comme il l'auroit souhaité. Il s'en retourna à *Londres* fort en colère de ce qu'on l'avoit ainsi négligé. Aussi-tôt le Parlement lui donna de l'emploi dans l'Oüest, où ses Amis, & ses plus proches étoient engagez. Mais après cette défaite, sa première passion étant ralentie, ses réflexions, & son expérience l'ayant convaincu que les desseins du Parlement n'étoient pas tels, qu'on le vouloit faire croire, il se rendit par honneur & par raison à ceux qui l'avoient conquis par la force; & il ne faut pas douter, que ce penchant ne fût encore fortifié par la bonne discipline des Troupes qui l'avoient vaincu, par
la

^a 1, Part. p. 342. & ff.

la piété, la douceur, & la sagesse des principaux Officiers, qui étoit assurément exemplaire, digne de la cause pour laquelle ils combattoient, & qui leur avoit fait surmonter toutes les difficultez inséparables de leur Parti.

Cette Armée voulant soulager les Habitans de *Cornouaille*, de la charge qu'ils supportoient si patiemment, marcha promptement dans la Comté de *Devon*, n'étant pas encore bien déterminée si elle attaqueroit *Plimouth*, ou *Exeter*, ou tous les deux. Alors ils furent avertis par un Exprès d'*Oxford*, „ que le Roi avoit fait partir le Prince „ *Maurice* & le Marquis de *Hertford* avec „ un bon corps de Cavalerie pour les rejoindre, & qu'ils s'étoient déjà approchez d'eux „ jusques dans la Comté de *Somerset*. Que „ le Chevalier *Guillaume Waller* avoit ordre „ du Parlement de visiter l'Oüest avec une „ nouvelle Armée, qui seroit recrutée par „ ceux qui étoient échappés de la Bataille „ de *Stratton*. De sorte qu'il étoit absolument nécessaire que les Troupes du Roi s'unissent en un corps le plutôt qu'elles pourroient. Sur cet avis ils résolurent promptement de laisser un corps à *Salt ash*, & à *Mitbrook* pour défendre *Cornouaille* des courses de *Plimouth*, & de marcher vers l'Est avec leur Armée; leur nombre croissant de jour en jour, sur le bruit de leur nouvelle Victoire: plusieurs volontaires venoient à eux de la Comté de *Devon*, la plupart de leurs prisonniers déclarèrent qu'ils avoient été séduits, offrirent leurs services au Roi, &

étant reçus avec accueil par quelques-uns de leurs Officiers qui avoient pris le même parti, se comportèrent fidèlement & avec beaucoup de courage. Ainsi ne faisant point de séjour dans leur route, qu'autant qu'il étoit nécessaire pour rafraîchir les Troupes, l'Armée de *Cornoüaille* c'est ainsi qu'on l'appelloit, marcha à côté d'*Exeter*, où étoit le Comte de *Stamford* avec une garnison suffisante pour deffendre la Place : & après s'être arrêté deux ou trois jours pour s'assurer de quelques petites Garnisons, par où cette Ville allarmée pouvoit avoir trop d'influence sur une si vaste Comté, les Troupes avancèrent à *Tiverton*, où le Colonel *War*, Gentil-homme du País, s'étoit jetté avec un Régiment d'Infanterie pour le Parlement : espérant que le Chevalier *Guillaume Waller*, y seroit aussi tôt venu pour le secourir, que l'Armée du Roi pour le forcer. Et après avoir dispersé ce Régiment sans beaucoup de peine ; ils attendirent de nouveaux Ordres du Marquis de *Hertford*.

Lors que le Roi fut consolé de la perte de *Reading*, qu'il eut appris le mauvais état de l'Armée du Comte d'*Essex*, & qu'elle ne pouvoit avancer, ou du moins lui donner beaucoup d'inquiétude à *Oxford* : sachant d'ailleurs, que sa petite Armée prospéroit à *Cornoüaille* où le Parlement envoyoit en hâte le Chevalier *Waller* pour arrêter les progrès qu'elle y faisoit ; il se résolut d'y envoyer au plutôt le Marquis de *Hertford* ; parce qu'il y avoit plusieurs des premiers Gentils-hommes des Comtez de *Wilt*, de
Dor-

Dorset, & de *Somerset*, qui se vantoient que si le Marquis venoit dans ces Comtez, avec un fort Parti, ils leveroient en peu de tems autant de troupes qu'il en faudroit pour s'opposer à toutes les forces que le Parlement pourroit y envoyer. Lors que le Marquis fut prêt pour son voyage, on reçut à *Oxford* la nouvelle de la fameuse Victoire de *Stratton*; de sorte qu'il étoit facile au Marquis de *Hertford* d'aller sans aucun péril se joindre à la petite Armée, laquelle par cette jonction deviendroit en effet une Armée considérable. Cela fit souhaiter à quelques-uns que le Prince *Maurice*, qui n'étoit encore que Colonel de Cavalerie, & qui avoit toujours fait paroître beaucoup de valeur & d'activité, eût un Commandement plus considérable dans l'Armée, de sorte que Sa Majesté le fit Lieutenant Général sous le Marquis de *Hertford*, auquel il fut jugé plus à propos de laisser le premier Commandement dans les Comtez de l'Ouest, où étoit tout son bien, & où il étoit fort estimé, & honoré du Peuple: outre qu'il en étoit déjà en possession. Ainsi le Prince, & le Marquis, avec les Régimens de Son Altesse du Comte de *Carnarvon* Général de la Cavalerie, & du Colonel *Thomas Howard*, s'avancèrent dans l'Ouest, & firent toute la diligence pour se rendre dans la Comté de *Somerset* se joindre à la petite Armée le plutôt qu'ils pourroient, n'ayant séjourné que peu de jours à *Salisbury*, & dans la Comté de *Dorset*, pour attendre quelques nouveaux Régimens de Cavalerie, & d'Infanterie, levez par des

Gentils-hommes de ce Pais-là présumans que cette jonction les mettroit en état d'achever leurs nouvelles levées, sans crainte d'être troublez par les Ennemis. Mais le Chevalier *Waller* étoit déjà parti de *Londres*, & marchoit en hâte, sans s'arrêter qu'autant de tems qu'il étoit absolument nécessaire.

Le Marquis de *Hertford* entrant dans l'Ouest, fit une perte inexprimable par la mort de Monsieur *Rogers*, & cette perte fut encore beaucoup plus funeste à sa Majesté. Ce Gentil-homme d'un rare mérite, étoit Cousin Germain du Marquis, & par cette liaison de parenté, aussi-bien que par son zèle pour le bien public, il avoit une extrême passion pour le service de Sa Majesté. Mais de plus il avoit un fort grand crédit dans la Comté de *Dorset*, qui l'avoit élu pour Membre de la Chambre des Communes; & il avoit si bien disposé toutes choses, que s'il avoit vécu les Ports de *Poole*, & de *Lyme*, qui donnèrent ensuite beaucoup d'inquiétude au Roi, auroient été infailliblement réduits à l'obéissance de Sa Majesté. Mais la mort de *Rogers* fit évanouir toutes ces apparences; les autres Gentils-hommes de cette Comté, quelque bien intentionnez qu'ils fussent, agissans avec tant de lenteur, que leur assistance ne contribua presque point au progrès que le Roi fit cette année dans la même Comté.

Vers la fin du mois de Juin, le Prince *Maurice*, & le Marquis de *Hertford*, avec seize ou dixsept cens Chevaux, environ mille hommes de pied de nouvelles levées, &
huit

huit pièces de Campagne, arrivèrent à *Chard*, belle Ville dans la Comté de *Somerset*, sur la frontière de la Comté de *Devon*, où ils se joignirent à la petite Armée de *Cornouaille* suivant les Ordres qu'ils en avoient. Cette petite Armée consistoit alors en trois mille hommes d'infanterie tous gens d'Elite, cinq cens Chevaux, & trois cens Dragons, avec quatre ou cinq pièces de Campagne. De sorte qu'après cette jonction, elle pouvoit passer pour une Armée de sept mille hommes avec un train d'Artillerie, des munitions de toutes sortes, & en abondance, & dans la réputation où elle étoit, elle pouvoit se promettre d'être bien-tôt beaucoup plus nombreuse. Néanmoins si la prudence & la modération des principaux Officiers de l'Armée de *Cornouaille* n'avoient pas prévalu sur la fierté des Soldats, qui se regardoient comme des gens dont la seule valeur avoit soutenu la cause du Roi dans l'Ouest, cette jonction auroit fait un desordre qu'il n'auroit pas été facile d'appaiser. Car quelque peu nombreux que fût le Corps commandé par le Marquis, ce défaut étoit suppléé par tous les Généraux de l'Armée du Roi, un Général, un Lieutenant Général, un Général de la Cavalerie, un Général de l'Artillerie, un Major Général de Cavalerie, un autre de l'Infanterie, sans qu'il demeurât aucun Commandant convenable à ceux qui avoient fait tout ce qui s'étoit passé, & sur qui l'on se reposoit pour ce qui étoit encore à faire. Ainsi les premiers Officiers de l'Armée de *Cornouaille* en se joignant à un

Parti beaucoup moindre que le leur , se trouvoient réduits à la condition de simples Colonels. Néanmoins l'intérêt public eut tant de force sur leur esprit, qu'ils étouffèrent toutes les jalousies & tous les murmures entre les Officiers subalternes, & les simples Soldats, en sorte que le Prince & le Marquis, les estimans tous comme ils le méritoient, mirent en usage tous les moyens qu'ils purent imaginer pour prévenir la méfiance à l'avenir.

Taunton fut la première place qu'ils résolurent d'attaquer, étant une des plus belles, des plus grandes, & des plus riches Villes de la Comté de *Somerset*; mais entièrement dévouée au Parlement, qui y avoit une garnison. Aussi-tôt que l'Armée s'approcha de la Ville, le Quartier Général étant à *Orchard* une Maison de Bourgeois à deux milles de la Place, les habitans, qui n'avoient pas alors tant de courage, qu'ils en eurent dans la suite députèrent deux des principaux d'entr'eux pour traiter. Cette députation, quoi que rien ne fût conclu, jettant de frayeur dans la Garnison, où les prisonniers détenus dans le Château comme mal-intentionnez, excitèrent aussi quelque mouvement, qu'elle s'enfuit, & se sauva promptement à *Bridgwater*, qui étoit une plus petite Ville, mais beaucoup plus forte par sa situation. Le lendemain saisis de la même terreur panique, ils abandonnèrent encore *Brigdwat-ter*, de sorte qu'en trois jours de tems le Marquis de *Hertford* se rendit Maître de ces deux Places, & du Château de *Dunstar*, qu'il

qu'il auroit été impossible de forcer ; & qui ne se rendit que par une ruse de *François Windham*, qui intimida tellement Monsieur *Lutterel* Propriétaire de ce Château, qu'il le livra presque sans coup férir ; le Marquis en donna le Gouvernement à *Windham*, qui le méritoit bien.

Le Gouvernement de *Taunton* fut donné au Chevalier *Jean Stawel*, qui avoit de grands biens en ce País-là ; qui dès le commencement s'étoit engagé avec ses fils au service du Roi ; & qui d'abord étoit du nombre de ceux qui s'étoient le plus hautement déclarés ennemis du Parlement. L'autre Gouvernement de *Brigdwater* fut commis à *Edmont Windham*, grand *Sheriff* de la Comté, dont les biens étoient situez aux environs de cette Place, homme de cœur, & connu pour très-fidèle à Sa Majesté. L'Armée campa pendant sept ou huit jours près de *Taunton*, pour établir ces Garnisons, & pour y attendre des avis du mouvement, & de la situation des Ennemis. Mais alors elle perdit beaucoup du crédit & de la réputation qu'elle avoit dans le País. Au lieu que les Principaux Officiers de l'Armée de *Cornouaille* avoient retenu la licence des Soldats, les obligeant à fréquenter les exercices de piété, en sorte que le bruit de leur dévotion, & de leur discipline, n'étoit pas moindre que celui de leur valeur : & pour cette raison le Chevalier *Ralph Hopton* étoit attendu avec une extrême passion dans son País, où il avoit plus de crédit qu'aucun autre, & où il étoit toujours considéré com-

me Général de l'Armée, quoi que son pouvoir eût été resserré par la jonction du Marquis de *Hertford*; la Cavalerie venue avec le Marquis, ayant vécu dans une discipline relâchée, & se trouvant dans des Quartiers où régnoit l'abondance, chargea le peuple outre mesure, & le mit hors d'état de payer les contributions qui servoient à la subsistance de l'Armée. Ce dérèglement produisit un autre malheur, en causant de la jalousie entre le Marquis de *Hertford*, & le Prince *Maurice*. Le premier plus habile dans la politique en tems de Paix, que dans les ruses de la guerre, vouloit retenir les Soldats dans la discipline, & les empêcher de faire du desordre dans le País; le Prince au contraire, croyoit que sans ménager les habitans, il falloit tout accorder aux Soldats, non sans quelque dessein de s'en faire aimer, & de les mettre sous sa dépendance. Néanmoins cette diversité de sentiment ne fit naître aucune haine, ni division entr'eux: car après qu'ils eurent placé les Garnisons dont nous venons de parler, ils marchèrent de concert du côté de l'Est, pour chercher les Ennemis, qui n'étoient qu'à vingt milles d'eux, & qui composoient un Corps considérable.

Pendant le tems que l'on employoit à *Oxford*, pour préparer les secours destinez pour l'Ouest, & à régler la manière de les envoyer, ce qu'on auroit pu faire plus promptement, & avec moins d'éclat, le Parlement fit réflexion que s'il perdoit tout l'Ouest, ses Quartiers seroient trop resserrés, & que ses
amis

Amis se rebueroient bien-tôt. Il avoit tous les Ports de l'Oüest à sa dévotion , excepté ceux de *Cornouaille* , & sa Flote entiroit toujours de grands avantages. Et quoi que la plûpart des Gentilhommes se fussent engagez contre lui , aussi-bien que dans tout le reste du Royaume : néanmoins le commun Peuple ne lui étoit que trop dévoué , sur tout dans les quartiers de la Province de *Somerset* , & où se font les manufactures de Draps , De sorte qu'il ne pouvoit manquer d'hommes , s'il envoyoit un corps de Cavalerie , & des armes , pour favoriser les levées de Troupes : & il avoit déjà suffisamment pourvu d'armes les Villes maritimes qui étoient en sa disposition. Ainsi , quoi que les deux Chambres de Parlement ne pussent pas aisément recruter leur Armée , elles résolurent d'envoyer quelques Compagnies de Cavalerie & de Dragons dans l'Oüest , pour y soutenir le courage de leurs Amis : & en donnèrent le commandement au Chevalier *Guillaume Waller* , Membre de la Chambre des Communes , originaire de *Kent*.

Le Parlement envoie le Chevalier *Guillaume Waller* dans l'Oüest avec une Armée.

Waller avoit été bien élevé ; il avoit servi quelques années hors le Royaume , & y étoit revenu avec une assez bonne réputation : peu de tems après ayant épousé une jeune Dame , qui devoit hériter d'une riche succession dans l'Oüest , il eut une querelle avec un Gentilhomme de la même famille , qui avoit l'honneur d'être Officier Domestique du Roi. S'étant tous deux échauffez dans la conversation , *Waller* se sentit offensé & donna un soufflet à l'autre , si près de la porte de

la Sale de *Westminster*, que des témoins rapportèrent que c'étoit dans la Sale même les Cours séantes ; ce qui rendoit l'action plus punissable , selon la rigueur des Loix. Le crédit que l'autre avoit à la Cour lui donnoit encore de grands avantages , de sorte que *Waller* fut obligé de se racheter par une grosse somme d'argent au profit de sa partie. Il en conçut un tel ressentiment contre la Cour, qu'il fut toujours prêt d'entrer dans toutes sortes d'engagemens contr'elle, quand l'occasion s'en présenteroit. Ainsi entrant dans les desseins les plus violents de la Chambre des Communes ; il fut employé par les Chambres dans la première expédition militaire , pour réduire la Ville de *Portsmouth*, ce qu'il fit sans aucune peine, comme nous l'avons remarqué. Et quand le Comte d'*Essex* eut mis son Armée en quartier d'hiver, *Waller* avec un Parti fit une, ou deux courses dans l'Oüest avec tant de succès , qu'il battit quelques quartiers du Lord *Herbert* de *Raglant* près de *Glocester*, & prit environ douze cens prisonniers, avec tous les Officiers, ce qui étoit un nombre près qu'égal à celui du corps qu'il commandoit, ce que nous avons décrit plus au long ci-devant. En sorte qu'il s'aquit une si grande réputation dans *Londres*, & dans le Parlement, qu'on l'y appelloit, *Guillaume le conquerant*. Ceux qui croyoient que le Comte d'*Essex* ne leur tiendroit pas compagnie jusqu'à la fin, jettoient les yeux sur le Chevalier *Guillaume Waller*, comme sur un homme qui leur seroit beaucoup plus propre, & avoient fort

en-

envie de l'élever sur les ruines de l'autre. C'est pourquoi ils disposèrent toutes choses pour sa marche avec tant de diligence & de secret, que le Marquis de *Hertford* n'eut pas plutôt joint la petite Armée du Roi dans l'Oüest, & réduit *Taunton*, *Bridgwater*, *Dunstar*, & quelques autres Places, qu'il eut avis que *Waller* étoit à deux jours de marche de lui : & étoit plus en état de tirer du secours de *Bristol*, & des contrées voisines, qui étoient au pouvoir du Parlement, que le Marquis n'en pourroit tirer du plat País. C'est pourquoi le Marquis jugea qu'il étoit beaucoup plus sûr d'avancer, & d'engager *Waller* au Combat avant qu'il eût assemblé plus de Troupes : afin de pouvoir ensuite continuer sa marche vers *Oxford*, à quoi il s'étoit enfin déterminé.

Pendant que *Waller* étoit à *Bath*, *Alexandre Popham*, *Strode* & les autres Députés Lieutenans de la Milice pour *Somerset*, rallioient la Cavalerie & les Dragons, qui s'étoient échappés de *Cornouaille* après la Bataille de *Straton*, les Troupes qui étoient forties d'*Exeter* dans l'appréhension d'un Siège, celles qui avoient abandonné *Taunton*, & *Bridgwater*, & les autres Régimens du País, avec les Milices, & les Régimens de Troupes réglées de la Comté, & dès que le Marquis eut pris ses quartiers à *Somerton*, ils se jettèrent, à la pointe du jour, sur un Régiment de Dragons qui étoit en quartier à un mille de la Ville du côté de l'Est, & donnèrent une si terrible allarme à l'Armée du Roi, qu'elle sortit au plus vite, s'avança

vers les ennemis, les premiers qui osèrent lui faire tête après la Bataille de *Straton*, & qui se postans avantageusement, & se soutenant par de légères escarmouches dans l'arrière-garde, se retirèrent en assez bon ordre à *Wells*: comme ils se virent poursuivis par l'Armée du Roi, ils aimèrent mieux abandonner cette Place, & se croyans en nombre égal à ceux qui les poursuivoient, ils prirent leur poste sur le haut d'une Montagne, nommée la Montagne de *Mendip*, qui commande la Ville de *Wells*, qu'ils venoient de quitter. Le jour étant avancé, & la marche ayant été longue, le Marquis s'arrêta dans *Wells*, avec son Infanterie, & son Canon; mais le Prince *Maurice*, & le Comte de *Carnarvon*, avec le Chevalier *Ralph Hopton*, le Chevalier *Jean Berkley*, & deux Régimens de Cavalerie résolurent d'aller chercher les ennemis sur le haut de la Montagne; les ennemis les laissèrent monter sans aucun empêchement, & quand ils les virent sur le haut de la montagne & sur un terrain égal, ils se retirèrent en bon ordre, à mesure que le Prince avançoit. Ce fut assez pour animer des Troupes, qui avoient déjà un extrême mépris pour leurs ennemis, & qui les avoient batus en toutes les occasions. Le Prince *Maurice* prit cette belle retraite pour une fuite, & les poursuivit dans toute la longueur de la Montagne, jusqu'à ce qu'étant prêts d'entrer dans un défilé, & de traverser un Village nommé *Chewton*; ils furent contraints en y entrant de laisser derrière leur corps de réserve. *Carnarvon* qui
 l'a-

l'avoit prévu trouvant une occasion qui lui paroissoit si favorable, chargea les ennemis, & les poussa si vigoureusement qu'il entra dans le défilé avec eux, mit en déroute toute leur Cavalerie, & les poursuivit l'espace de deux milles.

Mais ce succès pensa coûter bien cher : car le Chevalier *Waller* qui étoit à *Bath* avec sa nouvelle Armée, qui avoit tiré un bon secours de la Garnison de *Bristol*, & qui avoit donné ordre à ce Parti de *Somerset*, de se retirer devant les Troupes du Roi, jusqu'à ce qu'ils fussent joints; *Waller*, dis-je, avoit envoyé un fort Parti de Cavalerie, & de Dragons, pour les soutenir dans leur retraite, qui s'approcha à la faveur d'une haye, sans être découvert; de sorte que le Comte de *Carnarvon*, qui ne connoissoit pas si bien le País, & qui poursuivit l'ennemi jusqu'aux quartiers du Chevalier *Waller*, se trouva pressé à son tour par ce Parti de Cavalerie & de Dragons, qui étoient des Troupes toutes fraîches; alors il fut contraint de se retirer en aussi bon ordre qu'il put, & d'envoyer avertir le Prince, qui le suivoit, du péril, & de l'embarras, où il étoit. Sur cet avis le Prince se retira en diligence en traversant le Village, aimant mieux, & avec beaucoup de raison, attendre l'ennemi dans la plaine, que de s'engager dans un passage étroit. Le Comte de *Carnarvon* se vint joindre à lui, rompu, & chassé par les ennemis qui se mirent d'abord en Bataille, avec un front beaucoup plus étendu que celui du Prince, qui n'avoit que son Régiment, ce-

lui du Comte de *Carnarvon*, & quelques Gentilhommes volontaires, & qui par conséquent se trouvoit dans un terrible détroit. Car d'un côté il se croyoit trop foible pour les charger, & de l'autre, il voyoit encore plus de péril à se retirer sur la Montagne, où il seroit poursuivi par des Troupes fraîches, & supérieures en nombre. Il prit donc la résolution de charger brusquement les ennemis avec son Régiment, pendant que le Comte rallioit le sien, & se préparoit à le seconder dans l'occasion. Cela fut aussi promptement, & heureusement exécuté, qu'il avoit été résolu. Le Prince à la tête de son Régiment chargea si vigoureusement la Cavalerie, qu'il passa tout au travers, & mit dans un grand désordre ceux qui se trouverent exposez à son attaque. Mais plus de la moitié de la Cavalerie ennemie qui n'avoit rien souffert, par ce que le front des Ennemis étoit beaucoup plus étendu que celui du Prince, fit volte face, & chargea l'Escadron du Prince par derrière. Mais en même tems le Marquis de *Carnarvon* qui avoit rallié son Régiment, les chargea à son tour en queue, ce qui fit que les Troupes des deux partis se mêlèrent tellement les unes dans les autres, & avec tant de chaleur, que les Cavaliers ne pouvoient se servir que de l'épée, les pistolets étant devenus inutiles. Le Prince reçût deux blessures à la tête, & il tomba de son cheval : mais il fut promptement secouru, & retiré du Combat : enfin les ennemis furent mis en déroute, le Comte de *Carnarvon* les poursuivit jusqu'à ce que le jour man-

quât

quât, & retourna ensuite au quartier Général à *Wells*. Il y eut environ soixante ou quatre-vingt hommes du Parti du Prince qui demeurèrent sur la place; mais il y en eut trois fois autant du côté des ennemis; l'action fut trop prompte pour donner le tems de faire des prisonniers.

L'Armée resta plusieurs jours à *Wells*, tant pour faire guerir les blessures du Prince, qui n'étoient que des coups de sabre, que pour délibérer sur ce qu'il y auroit à faire; ne doutans pas que les ennemis qui n'étoient pas éloignez, ne cherchassent l'occasion d'en venir à un nouvel engagement; car le Chevalier *Guillaume Waller* étoit à *Bath*, ayant toute sorte de provisions, & se trouvant maître des passages par où on pouvoit le venir attaquer. Le nombre de ses Troupes étoit beaucoup augmenté par ceux qui avoient été chassés de l'Oüest, & il étoit résolu de ne pas avancer qu'un nouveau secours qu'il attendoit de *Londres*, ne fût arrivé. D'autre côté le Marquis de *Herford* avoit des mesures à prendre, non seulement contre un ennemi si actif, & si vigilant, mais encore pour garantir son arrière-garde, de la mauvaise volonté du Peuple, qu'il laissoit derrière lui, qui étoit réduit par la force, mais qui n'en étoit pas mieux intentionné, & qui pouvoit reprendre courage à l'approche du Chevalier *Waller*. Quoi qu'on fût presque sur de *Cornouaille*, il n'en étoit pas de même de la Comté de *Devon*, où il n'y avoit qu'un petit Parti, à *Colum-John*, une maison du Chevalier *Jean Acklands*, à trois milles d'*Exeter*,
pour

pour retenir la Garnison de cette Ville où étoit le Comte de *Stamford*, pour prévenir les soulèvemens qui pourroient arriver dans le Pais, & pour résister aux nouveaux secours qui pourroient venir par Mer. Sur ces considérations, jointes à la nouvelle que le Parlement avoit envoyé des ordres au Comte de *Warwick*, „ de s'approcher des „ côtes de *Devon*, avec sa Flote, & d'y „ prendre tous les avantages qu'il pourroit, le Marquis, par l'avis du Conseil de guerre, envoya le Chevalier *Jean Berkeley* dans la Comté de *Devon* avec le Régiment de Cavalerie du Colonel *Howard*, pour commander les Troupes qui étoient en ces quartiers-là, & pour en lever d'autres autant qu'il lui seroit possible, pour mettre le Blocus devant cette Ville, & réduire la Comté; avec ordre aussitôt qu'il y seroit arrivé, de renvoyer à l'Armée le Régiment de Cavalerie & de Dragons du Chevalier *Jaques Hamilton*, qui avoit été laissé dans la Comté de *Devon*, & qui par son absence avoit affoibli le Parti du Roi. De sorte qu'en y envoyant ce secours, il ne diminuoit point le nombre de ses Troupes, & qu'en même tems il fournissoit une force capable de réduire cette Comté, comme il parut par l'évenement.

Après huit ou dix jours de séjour à *Wells*, les Troupes marquèrent une extrême impatience d'attaquer les ennemis, pour lesquels ils avoient alors plus de mépris qu'ils ne devoient avoir. Le Prince, & le Marquis marchèrent à *Frome*, & de-là à *Bradford* à quatre milles de *Bath*. Il ne se passoit pas

un jour sans quelque action, & sans de très-rudes escarmouches : le Chevalier *Waller* ayant reçu de *Londres* un nouveau Régiment de cinq cens Chevaux, commandez par le Chevalier *Harthur Haslerig*; & qui étoient si bien armez qu'on les appelloit dans l'autre Parti, le Régiment des *Lobsters*, c'est-à-dire, des Ecrevisses de Mer, à cause de leur cuirasses d'Airain luisant en formes d'écailles. C'étoient les premiers que l'on eût vus armez de cette sorte, & les premiers qui eurent de l'avantage sur la Cavalerie du Roi. Parce que celle ci n'ayant pas de cuirasses, elle ne pouvoit pas soutenir leur choc : & que d'ailleurs ils étoient à couvert contre les coups d'épées, qui étoient presque les seules armes des Troupes de Sa Majesté.

Jusqu'à présent tout s'étoit passé en diverses rencontres de Partis, dont le succès étoit tantôt pour un côté, tantôt pour l'autre, & presque toujours avec une perte égale : car comme le Chevalier *Waller* battit & dispersa le Régiment de Cavalerie & de Dragons du Chevalier *Hamilton* qui sortoit de *Wells*, pour la première fois, aussi les Troupes du Roi battirent un Parti de l'Armée de *Waller* dans une rencontre proche de *Bath*, où les ennemis perdirent près de cent hommes, & deux pièces de Campagne. Mais *Waller* étoit dans une Ville munie de toutes sortes de provisions, & en abondance, pour faire subsister son Armée, sans éloigner ses quartiers les uns des autres, & il étoit à son choix de ne se point battre, s'il ne trouvoit un très-grand avantage. Au lieu qu'il falloit nécessairement,

ment, ou disperser les Troupes du Roi, & donner à l'ennemi un grand avantage sur leurs quartiers, ou les tenir ensemble en pleine campagne, où elles manquoient de provisions, le Peuple du País étant si mal-intentionné, qu'il n'y avoit que la force capable de leur faire apporter des vivres. Après plusieurs tentatives pour engager les ennemis dans une Bataille à avantage égal, ce qu'ils évitoient prudemment le Marquis & le Prince *Maurice* s'avancèrent avec toute leur Armée jusqu'à *Marsfield*, cinq milles au-delà de *Bath* du côté d'*Oxford*; présumans que par ce moyen ils attireroient les ennemis, & leur feroient quitter leur poste avantageux, pour les empêcher de se joindre à l'Armée du Roi, qui étoit leur principale affaire: & s'ils avoient conservé cette modération, & avoient attendu les ennemis, il y à toute apparence qu'ils auroient combattu avec l'égalité qu'ils souhaitoient: mais le trop grand mépris qu'ils avoient pour les ennemis, & la confiance où ils étoient d'avoir toujours le dessus en quelque lieu qu'ils combattissent, joints à la détresse où ils étoient pour le manque de provisions, & de munitions, ayant consumé leur poudre en de fréquentes escarmouches, autant qu'ils auroient fait dans une Bataille, leur firent perdre toute patience. Le Chevalier *Waller*, qui vouloit empêcher qu'ils ne se joignissent à l'Armée du Roi, ne fut pas plutôt décampé pour les suivre, & avancé jusqu'à *Lansdown*, sur la route de *Marsfield* qu'ils souffrirent qu'il les engageât avec un très-grand desavantage pour eux.

Le 15. Juillet dès la pointe du jour, le Chevalier se rendit maître de cette Montagne; & après avoir élevé des Parapets avec des fagots & de la terre, & planté son canon sur le haut de la Montagne, il détacha un fort Parti de Cavalerie du côté de *Marsfield*, qui mit l'allarme dans l'autre Armée, & se retira promptement. Quelque envie qu'eussent les Troupes du Roi de faire tête aux Ennemis, lors qu'elles furent rangées en Bataille, & qu'elles les virent postez sur le haut de la Montagne, elles résolurent de ne les pas attaquer avec un si grand désavantage: de sorte qu'elles se retirèrent dans leurs quartiers: le Chevalier *Waller* voyant qu'elles se retiroient, envoya toute sa Cavalerie & ses Dragons au bas de la Montagne, pour les charger en flanc, & sur leur arrière-garde: ce qu'ils exécuterent ponctuellement. Le Régiment de Cuirassiers, étonna tellement la Cavalerie du Roi, qui n'avoit jamais tourné le dos à l'Ennemi qu'il la mit en déroute, sans que l'exemple de leurs Officiers qui faisoient leur devoir avec un courage intrépide, pût la faire charger avec la même hardiesse, & en la même manière qu'elle avoit fait auparavant. Néanmoins le Chevalier *Nicolas Slanning* avec trois cens mousquetaires ayant fondu sur eux & battu leur corps de réserve de Dragons, le Prince *Maurice*, & le Comte de *Carnarvon*, ayant rallié leur Cavalerie & soutenu leurs ailes par l'Infanterie de *Cornoaille*, chargèrent tout de nouveau la Cavalerie des ennemis, la mirent entièrement en désordre, & la chassèrent

La Bataille
de *Lans-*
down, le
15. Juillet
1643. N.S.

vers

vers la Montagne, où elle occupoit un poste prèsqu'inaccessible. Sur le haut de cette Montagne il y avoit des Parapets, sur lesquels étoient placez quelques canons, & quelques petites pièces d'Artillerie : sur chaque flanc régnoit un bois épais, où les ennemis avoient posté de forts partis de mousquetaires : & derrière étoit une vaste plaine, où les corps de réserve de Cavalerie & d'Infanterie, étoient rangez en Bataille. Tous ces avantages effrayoient si peu l'Infanterie de l'Armée de *Cornouaille*, qu'elle étoit dans l'impatience de fondre sur les ennemis, & demandoient à haute voix, „ qu'on leur donnât la permission d'aller querir ce canon „ qu'elle voyoit. Enfin les ordres furent donnez d'attaquer la Montagne. Deux Partis de mousquetaires furent envoyez dans les bois, qui flanquoient les Ennemis des deux côtez : & la Cavalerie avec le reste des mousquetaires dans le grand chemin, qui furent chargez & mis en déroute par la Cavalerie des ennemis. Alors le Chevalier *Bevil-Greenvil* s'avança avec un Parti de Cavalerie, à sa droite, le terrain étant plus propre de ce côté-là pour la Cavalerie, & les mousquetaires à sa gauche, & se mit à la tête de ses Piquiers dans le milieu, faisant marcher son Artillerie en front : il gagna le haut de la Montagne, ayant soutenu deux assauts de la Cavalerie des Ennemis : mais au troisième sa Cavalerie lâchant pié, il reçut plusieurs blessures, & enfin un coup de hache par la tête, dont il perdit la vie, & plusieurs Officiers eurent le même sort. Néanmoins les
mous-

mousquetaires firent feu sur la Cavalerie ennemie avec tant de vigueur, qu'elle abandonna le terrain, & les deux Partis qui avoient été détachés pour nettoyer les bois, en étant venus à bout, & gagné cette partie de la Montagne, battirent dans le même tems l'Infanterie des Ennemis, & s'emparèrent des Parapets; par ce moyen ils firent un passage libre, à tout le corps de la Cavalerie, & de l'Infanterie, & au canon, pour monter au haut de la Montagne: ce qu'ils firent en diligence, & se postèrent sur le terrain qu'ils avoient gagné, l'ennemi s'étant retiré à demie portée de coulevrine derrière une muraille de pierre sur le même niveau, où ils se tinrent dans le meilleur ordre qu'ils purent.

Les deux Partis étoient si fatiguez, & si mal traitez, qu'ils ne demandoient pas mieux que d'en demeurer-là. La Cavalerie du Roi étoit si diminuée que de deux mille qu'ils étoient avant le Combat, il ne s'en trouva que six cens sur le haut de la Montagne. Les ennemis étoient si étonnez qu'ils n'osoient se hasarder sur un terrain égal avec ceux qui étoient venus les attaquer, & les battre dans un poste si avantageux. Ils se contentèrent de tirer quelques coups de canon, & de se regarder les uns les autres jusqu'à ce que la nuit fut venuë. A minuit, comme il faisoit fort obscur, ils firent quelque mouvement vers le terrain qu'ils avoient perdu, & firent une décharge de leurs mousquets; mais voyant qu'on leur répondoit de la même manière, on ne les entendit plus faire

faire aucun bruit. Le Prince qui observa ce grand silence, envoya quelque Soldats pour les écouter de plus-près; & ils rapportèrent „ que les ennemis avoient laissé leurs „ méches allumées sur la muraille derrière „ laquelle ils s'étoient cachez, & qu'ils s'étoient retirez, ce qui étoit vrai. Le jour venu l'Armée du Roi se trouva dans une pleine possession du Champ de Bataille, des morts, & de toutes les autres marques de la Victoire. Le Chevalier *Guillaume Waller* marcha à *Bath* avec tant de désordre & de frayeur, qu'il laissa derrière lui la plus grande partie de ses armes, & dix barils de poudre, qui furent d'un grand secours à l'Armée du Roi, à laquelle il n'en restoit presque plus, en ayant consumé tout au moins quatrevingt barils dans cette seule action.

Le Chevalier *Bevil-Greenvil* tué.

Du Parti du Roi, il y eut plus d'Officiers tuez à proportion, que de simples Soldats, & plus de blesez, que de tuez. La mort du Chevalier *Bevil Greenvil* ternit l'éclat de cette Victoire, & rendit moins considérable la perte que firent les Ennemis. C'étoit un très-bon Officier, dont l'activité, le crédit, & la réputation étoient le fondement de tout ce qu'on avoit fait dans *Cornouaille*. Il étoit si bien intentionné, & si ferme dans son Parti, qu'aucun accident n'auroit été capable de l'ébranler; & son exemple empêchoit les autres de rien prendre en mauvaise part. En un mot il est rare de trouver en une seule personne tant de douceur, & de modération, avec un courage si intrépide.

Entre les Officiers blesez, étoient le Lord *Arundel*

Arundel de *Wardour* de deux balles de pistolet dans la cuisse; le Chevalier *Ralph Hopton*, d'un coup de mousquet au travers du bras, le Chevalier *Georges Vaughan*, & plusieurs autres furent aussi blesez étant à la tête de leurs Compagnies de plusieurs coups de sabre & de haches, mais pas un d'eux n'en mourut. Mais un autre accident qui arriva le matin, fut un nouveau sujet de tristesse, Le Chevalier *Ralph Hopton* courant çà & là dans le Champ de Bataille pour chercher les blesez, pour mettre les Soldats en ordre, & pour les disposer à quelque mouvement, il se trouva à cheval environné de quelques autres Officiers & Soldats, proche d'un chariot de munition, dans lequel il y avoit huit barils de poudre: On n'a pu savoir si ce fut par trahison, ou par un pur malheur que le feu prit aux poudres, ceux qui étoient les plus près furent tuez, d'autres en plus grand nombre furent estropiez: le Chevalier *Hopton*, & le Sergeant Major *Sheldon* furent cruellement blesez; & *Sheldon* qu'on croyoit moins en péril que l'autre en mourut le lendemain au grand regret de toute l'Armée, où il étoit aimé & considéré comme un des plus braves Officiers. Pour le Chevalier *Hopton* auquel il paroïsoit si peu de vie, qu'on le comptoit déjà au nombre des morts, il fut mis dans une Litière, & en cet état l'Armée reprit la route de ses anciens quartiers à *Marsfield*, extrêmement abattuë du malheur qui étoit arrivé le matin, *Hopton* étant le favori des Soldats: elle s'y reposa le jour suivant, principalement à

à cause du Chevalier *Hopton*, qui ne sup-
 portoit le voyage qu'avec peine, & dont on
 esperoit la guérison. Dans ce tems-là, une
 partie de la Cavalerie qui avoit été mise en
 marche le matin, avant que l'on eût gagné
 le haut de la Montagne, prit le chemin
 d'*Osney*, & selon la coûtume de ceux qui
 fuient, rapporta que tout étoit perdu,
 & qu'elle croyoit devoir être arri-
 vée, lors qu'elle abandonnera le Champ
 de *Osney* : mais le jour suivant le Mar-
 quis envoya un détail exact de ce qui s'é-
 toit passé, demandant en même tems un,
 ou deux nouveaux Régimens de Cavalerie,
 & un secours de Munitions. Sur quoi le
 Comte de *Craven* eut ordre de les aller
 chercher avec son Régiment de Cavalerie de
 plus de cinq cens hommes, avec autant
 de Munitions que le Marquis en avoit de-
 mandé.

Il est certain que les troupes du Chevalier
Waller avoient été plutôt surprises & décon-
 certées par la hardiesse incroyable de la pe-
 tite Armée du Roi, qu'affoiblie par le nom-
 bre des morts qui n'étoit pas plus grand d'un
 côté que de l'autre : de sorte que le Marquis
de Derby, & le Prince *Maurice* ayant eu
 avis, après un jour de rafraichissement à
Windsor, que *Waller* étoit à *Bath*, & qu'il
 avoit envoyé chercher un nouveau secours
 à *Windsor*, ils prirent le parti de marcher à
Windsor, & de se joindre à l'Armée du Roi,
 plutôt que de demeurer là pour attendre
Waller, qui pouvoit si facilement avoir
 du

du renfort. Ils prirent donc la route de *Chippenham* : mais quand le Chevalier *Waller* fut informé que le feu avoit pris aux poudres, & du désordre qu'il avoit fait, il r'anima ses Soldats, dans la pensée que les Troupes de Sa Majesté manquoient absolument de Munitions, & que la perte du Chevalier *Hopton* qui étoit regardé comme l'ame de l'Armée, abattroit le courage de ses ennemis, car on le croyoit déjà mort & les noms des autres Officiers n'étoient pas si généralement connus parmi les ennemis, *Waller*, dis-je, ayant ramassé de nouvelles Troupes tant de *Bristol*, que des Comtez de *Wilts*, de *Glocester*, & de *Sommerfet*, toutes dévouées au Parlement, il suivit le Marquis vers *Chippenham*, également éloigné de *Bath*, & de *Marsfield*.

Le lendemain, sur la nouvelle que les Ennemis s'approchoient, le Marquis de *Hertford* repasse *Chippenham*, leur offre la Bataille, souhaitant fort de combattre en cet endroit, où le succès dépendroit plus de son Infanterie qui étoit composée de parfaitement bonnes Troupes, que de sa Cavalerie qui étoit fatiguée, & rebutée, si l'on en excepte les Officiers qui ne demandoient pas mieux que d'en venir aux mains. Mais le Chevalier *Waller* qui savoit toujours prendre ses avantages, ne voulut pas s'engager sur ce terrain, se reposant sur sa Cavalerie, toute fière de la réputation qu'elle s'étoit acquise, & nullement sur son Infanterie, qui étoit consternée, & mal pourvûë d'Officiers. De sorte que le Prince & le Marquis s'étant te-

nus toute la nuit en Ordre de Bataille , & voyant que l'Ennemi refusoit le Combat , ils marchèrent le jour suivant du côté de *Devises* , le Chevalier *Slanning* assurant l'arrière-garde avec un Corps de Mousquetaires , & donnant tant d'affaires aux Ennemis qui suivoient en grande diligence , que le Chevalier *Waller* , hors d'espérance de les atteindre , envoya un Trompette au Marquis pour lui offrir le Combat dans une Place , qu'il avoit choisie lui-même , hors de la route. Le Marquis qui comprit bien que c'étoit un stratagème pour retarder sa marche , mena le Trompette trois ou quatre milles avec lui , & le renvoya chargé d'une réponse telle qu'un pareil message le demandoit. Il y eut ce jour-là de rudes , & continuelles Escarmouches sur l'Arrière garde : Les ennemis pressans vigoureusement , & étant toujours repoussez de même , jusqu'à ce qu'enfin l'Armée arriva , sans perte , à *Devises*.

Cela traversoit le dessein qu'ils avoient de se retirer à *Oxford* : les Ennemis étoient sur eux , & leur courage redoubloit à mesure que leur nombre augmentoit : le Chevalier *Waller* avoit envoyé ses ordres dans le País disant , qu'il avoit battu le Marquis de *Hertsford* , & qu'il exhortoit le peuple de se saisir des Soldats du Marquis dispercez çà & là. On se persuada que *Waller* n'auroit pas eu cette hardiesse , s'il n'avoit remporté une Victoire complète , & on couroit à lui de tous côtez , comme le croyant Maître de la Campagne. L'Infanterie du Marquis étoit dans une Place d'où el-

elle ne pouvoit faire aucun mouvement vers *Oxford*, que par une plaine de plusieurs milles, où le plus fort en Cavalerie, auroit eu intailliblement le dessus.

Il fut donc résolu d'un consentement unanime, que le Marquis & le Prince *Maurice* partiroient la nuit suivante pour *Oxford* avec toute la Cavalerie; & que le Chevalier *Hopton*, qu'on croyoit alors hors de péril, & qui parloit, & entendoit assez bien, quoi qu'il ne pût voir, ni agir, le Comte de *Marlborough*, le Lord *Mohun*, & les autres Officiers d'Infanterie, demeureroient à *Devises*, avec leur Infanterie & leur Canon, espérans qu'ils pourroient s'y deffendre pendant quelques jours, jusqu'à-ce que le Général revint avec un secours d'*Oxford*, qui n'étoit pas éloigné de plus de trente milles. Cette résolution fut exécutée, dès la même nuit toute la Cavalerie gagna jusqu'aux quartiers du Roi; & le Prince, & le Marquis allèrent le matin à *Oxford*: dans lequel tems le Chevalier *Waller* avoit ramassé toutes ses troupes aux environs de *Devises*. La Ville étoit ouverte, sans la moindre fortification, ni deffense, sinon quelques petits fossez, & quelques hayes, où l'Infanterie s'étoit placée avec quelques pièces de Canon: les avenues furent promptement barricadées, pour empêcher l'entrée de la Cavalerie, que l'on craignoit le plus. *Waller* fut aussi-tôt averti du départ de la Cavalerie: mais il ne jugea pas à propos de la poursuivre plus loin; afin que toutes ses Troupes lui servissent pour assiéger la Ville de tous côtez. Il éle-

va une Batterie sur une Montagne proche de la Place, il fit un feu continuel de son Infanterie, mais il fut partout repoussé avec une extrême vigueur. Alors, comme il étoit toujours fort exactement informé de tout ce qui lui pouvoit être de quelque importance, il eut avis, que le Comte de *Crawford* marchoit avec un secours de poudre, suivant l'ordre qu'il en avoit eu après la Bataille de *Lansdown*: il envoya un Détachement de Cavalerie & de Dragons pour lui couper chemin : le Comte qui ne savoit point les changemens qui étoient arrivez, ni la retraite de la Cavalerie vers *Oxford*, se trouva tellement engagé qu'il eut beaucoup de peine à se sauver, avec une ou deux Compagnie de sa Cavalerie, après avoir perdu ses munitions.

Le Chevalier *Waller* ne doutoit plus de sa Victoire, après ce nouveau succès. Il envoya un Trompette dans la Ville pour faire savoir aux Assiégés, „ qu'ils n'avoient plus „ de secours à espérer, qu'ils étoient dans „ un état si déplorable qu'ils ne pouvoient „ pas tenir plus long tems, & qu'il les exhortoit de se soumettre au Parlement auprès „ duquel il offroit sa médiation en leur faveur. Les Assiégés ne furent pas fâchez de cette ouverture : non qu'ils comprissent qu'on leur accorderoit des conditions raisonnables ; mais parce qu'elle leur pourroit faire gagner du tems. Car dans la vérité l'état où ils se trouvoient étoit si fâcheux, que pour ne pas desespérer il ne falloit pas moins que des gens tels que ceux-ci, prépa-
lez

ez à conserver leur honneur à quelque prix que ce fût. Lors que les ennemis parurent devant la Ville, & que les Gardes furent fournies de munitions, il ne restoit plus que cent cinquante livres de méche dans le Magasin. On donna ordre aux Officiers les plus diligens de visiter les Maisons de la Ville, de prendre toutes les cordes qu'ils trouveroient, & de les faire promptement battre, & apprêter : & par ce moyen il se trouva dès le lendemain plus de quinze cens livres de méches, qui suffisoient pour une longue résistance. Le terrain, qu'il avoient à garder, étoit si étendu, & l'Ennemi les pressoit si chaudement de tous côtez, que toute la Garnison étoit continuellement en action, les Officiers, & les Soldats ne trouvoient aucun tems pour se reposer, & l'activité des principaux Officiers suffisoit à peine pour soutenir le courage des Soldats, qui comprenoient assez le péril où ils étoient. Ils répondirent donc aux Assiégeans, „ qu'ils „ étoient prêts d'envoyer un Officier pour „ traiter, si l'on vouloit convenir d'une cessation d'armes pendant le tems du Traité : ce qui fut agréé, pourvû que l'on conclût promptement.

Du côté des Assiégez on proposoit des conditions, qui pouvoient emporter beaucoup de tems en contestations, mais en même tems ils témoignoient une généreuse résolution de se deffendre jusqu'à l'extrémité. Le Chevalier *Waller* de son côté offroit seulement quartier, de traiter honnêtement les Officiers, & de permettre aux Soldats de

retourner chez eux sans leurs armes ; à moins qu'ils ne voulussent s'engager au service du Parlement. Les Officiers étant résolus de ne se pas soumettre à de telles conditions , à quelque extrémité qu'ils fussent , le Traité fut rompu ; par ce moyen les Affiégés gagnèrent ce qu'ils cherchoient , à savoir sept ou huit heures pour dormir , pendant lequel tems ils épargnèrent leur Munitions. Le Chevalier *Waller* étoit si sur du succès , qu'il avoit écrit au Parlement , „ qu'il étoit venu „ à bout de son entreprise , & que par la première poste , il envoyeroit le nombre , & la qualité de ses Prisonniers. Il ne croyoit point qu'il pût venir aucun secours d'*Oxford*, le Comte d'*Essex* auquel il avoit fait faire la posture où il se trouvoit , étant alors avec toute son Armée à *Thame* ; qui n'est éloigné que de dix milles d'*Oxford*. Mais le Roi comprenoit trop combien il lui étoit important de ne rien négliger pour délivrer des Troupes qui avoient fait tant d'actions surprenantes pour son service , au risque de tout ce qui en pourroit arriver. Quoi que la Reine fût en marche pour *Oxford* , & que le Roi eût résolu d'aller au devant d'Elle , deux jours de chemin pour assurer son voyage , néanmoins il se contenta pour cette expédition de ses Gardes à Cheval , & du Régiment du Prince *Robert* , & se résolut d'envoyer le Lord *Wilmot* avec tout le reste de sa Cavalerie , & de le faire partir le même jour que le Marquis , & le Prince lui apportèrent la triste nouvelle du danger où étoient leurs Amis. Ils étoient arrivez à
Ox-

Oxford un lundi au matin, & dès le soir le Lord *Wilmot* partit pour *Devises*, le Prince *Maurice* retournant avec lui comme volontaire, mais *Wilmot* commandant en Chef. Et le mardi à midi, il parut sur la pleine à deux milles de la Place.

Le Lord *Wilmot* n'avoit avec lui que quainze cens Chevaux, & deux petites pièces de Campagne, qu'il fit tirer pour avertir les Affiégez de son arrivée. Il espéroit que la Ville étant entourée d'une platte Campagne, il pourroit se joindre avec l'Infanterie, lors que les Ennemis leveroient le Siège pour venir à lui, & que par ce moyen il auroit une place plus propre pour le Combat; quoi qu'elle ne laissât pas de lui être defavantageuse; parce que la Cavalerie des Ennemis étoit de beaucoup supérieure, & que celle qui étoit partie de *Devises* étant fatiguée, & en desordre n'étoit pas revenuë avec lui, à la réserve du Prince *Maurice*, du Comte de *Carnarvon*, & de quelques Officiers. Les Ennemis qui furent avertis de sa venuë, & qui vouloient empêcher la jonction de ce Parti de Cavalerie avec l'Infanterie, qui étoit dans *Devises*, ressembla ses Troupes, & les mit en Bataille sur le haut d'une Colline, nommée *Rondway* par où il falloit nécessairement que les Troupes du Roi passassent étant encore à deux mille de la Ville. Les Affiégez avoient de la peine à se persuader que le secours qu'ils attendoient d'*Oxford*, pût être venu si promptement: tous les Messagers qui avoient été envoyez pour en savoir la vérité, n'ayant

pû tromper la vigilance des Affiégeans. Ils craignoient que l'avertissement par les deux pièces de Campagne tirées dans la plaine, & le mouvement qu'avoient fait les Ennemis en retirant leur Troupes de tous les côtez de la Ville, ne fussent des stratagêmes, pour attirer l'Infanterie dans la Campagne, & lui faire quitter les Postes qu'elles deffendoit : de sorte qu'étans prête à marcher, elle attendoit des preuves plus certaines de l'arrivée du secours. Enfin on vint les assurer ,, que le Prince étoit tout proche, & qu'il ,, les attendoit.

L'Infanterie partit pour aller joindre le Prince ; avec une joye que l'on peut aisément concevoir. Mais le Chevalier *Waller* avoit choisi son terrain exprès pour empêcher cette jonction : & tenoit le Lord *Wilmot* serré de si près, que s'il n'arrivoit quelque changement, il n'y avoit pas d'apparence que l'Infanterie pût approcher de la Cavalerie, qui étoit venuë pour la secourir : de sorte que le Lord *Wilmot* mit ses Troupes en ordre sur le terrain où il se trouva, pour y attendre les Ennemis qui n'étoient éloignés de lui que d'un peu plus que la portée du Mousquet.

Le Chevalier *Waller*, par pure bravoure, se départit d'un avantage, qu'il ne put recouvrer dans la suite, ses Troupes étoient rangées en Bataille dans le plus bel ordre du monde, il avoit un bon Corps de réserve, & son Canon planté avantageusement, dans l'appréhension de la jonction du secours avec l'Infanterie qui sortoit de la Ville ; cependant

dant concevant à son tour le même mépris pour ses ennemis qu'ils avoient eux-même ordinairement pour les Troupes du Parlement ; & qui les avoient souvent engagez dans de grosses fautes , & remarquant que leur nombre étoit beaucoup inférieur à ceux qu'il disoit avoir peu auparavant battus. Il marcha avec sa Cavalerie seule pour charger l'Ennemi donnant ordre au Chevalier *Arthur Haslerig* avec son Régiment de Cuirassiers, de faire la première attaque. *Haslerig* fut rencontré par le Chevalier *Jean Byron*, dans le Régiment duquel le Comte de *Carnarvon* servoit comme volontaire , & après un rude Combat , où le Chevalier *Haslerig* reçut plusieurs blessures , ce Régiment de Cuirassiers, que l'on croyoit invincible , fut entièrement mis en déroute , & chassé jusques au Corps de la Cavalerie des Ennemis. En même tems le Lord *Wilmot* les chargeant d'Escadron en Escadron , mit toute cette triomphante Cavalerie en un tel desordre , qu'en demie heure de tems on n'en vid pas un seul sur cette large Colline , chacun cherchant à se sauver , sans penser qu'ils se mettoient plus en danger de périr dans le panchant escarpé de la Montagne , résistant à ceux qui les poursuivoient. Mais ce terrain si dangereux pour les fuyards ne le fut pas moins pour les vainqueurs qui les poursuivoient dont il périt plus par la culbute des chevaux dans ces précipices , qu'il n'en étoit péri par l'épée. L'Infanterie tenoit toujours ferme , & paroissoit en assez bonne contenance. Mais le Lord

La Bataille de *Rondway Down*, où le Chevalier *Guillaume Waller* est battu.

Wilmot s'empara d'abord de leur Canon, & le tourna contr'eux, dans le tems que l'Infanterie de la petite Armée, qui étoit sortie de la Ville à la faveur de cette déroute, se mettoit en état de les charger de son côté : alors le courage leur manqua, & ils furent tellement battus de toutes parts qu'ils furent presque tous tuez, ou faits prisonniers; la petite Armée de *Cornouaille* ayant la mémoire toute fraiche du péril où elle avoit été, & se vangéant sur ceux qui en avoient été la cause. *Waller* avec peu de suite se sauva dans *Bristol*, qui avoit perdu une bonne partie de sa Garnison dans cette défaite; portant lui-même la nouvelle de son desastre.

Ce jour de Triomphe remit pour quelque tems les affaires du Roi sur un bon pié. Les ténèbres qui les obscurcissoient sembloient se dissiper, & une brillante lumière commençoit à se répandre par tout le Royaume. Dans cette Bataille, il y eut du côté des ennemis six-mille hommes tuez sur la place, neuf cens prisonniers, outre trois cens de l'Armée du Roi, qui furent repris; ils perdirent huit pièces de canon de bronze, c'est-à-dire, tout ce qu'ils en avoient, toutes leurs Armes, Munitions, Chariots, Bagages, & Provisions, vingt-huit Enseignes, neuf Cornettes, & tout cela par un Parti de quinze cens Chevaux, contre deux mille Chevaux, cinq cens Dragons, & près de trois mille hommes d'Infanterie, avec un très-bon train d'Artillerie : car la Victoire étoit parfaite avant la jonction de l'Armée de *Cornouaille*. Quoi que l'on eût différé de charger

ger l'Infanterie des Ennemis par pure cérémonie, jusqu'à-ce-que celle du Roi fût arrivée, afin de l'encourager en lui donnant une part à la Victoire. De sorte que l'Armée de *Cornouaille* regardoit avec raison, la Victoire de *Roundway*, comme beaucoup plus signalée, & plus merveilleuse que celle de *Stratton*, si ce n'est qu'on peut dire que la première étoit la cause & l'origine de la dernière, & qu'il y eut beaucoup moins de perte du côté de Sa Majesté. Car il y en eut très-peu de tuez, & un seul de considération, ce fut *Dudley Smith*, jeune Gentilhomme plein de cœur & de mérite, qui avoit toujours servi comme volontaire avec le Lord *Wilmot*, & qui étoit toujours le premier dans les actions les plus chaudes, & les plus dangereuses.

Outre le fruit de cette Victoire en elle-même, elle mit encore de la jalousie entre les Officiers de l'Armée du Parlement, qui fut très-avantageuse au Roi. Car le Chevalier *Guillaume Waller* crut avoir été trahi, & sacrifié par le Comte d'*Essex*, par un motif d'envie pour les grandes actions de *Waller*, qui sembloient obscurcir sa gloire : & il se plaignoit, „ que le Comte d'*Essex* étant à „ dix mille d'*Oxford* avec toute son Armée, „ il avoit souffert que les meilleures Trou- „ pes de cette Place vinssent le battre à tren- „ te mille de la, sans du moins envoyer un „ détachement pour les suivre, ou sans don- „ ner aucune allarme à *Oxford*, ce qui les „ auroit infailliblement fait rappeler. Le Comte de son côté, qui regardoit fort au-

deffous de lui de passer pour rival de *Waller*, lui reprochoit, „ que manque de foin & de „ courage, il s'étoit laissé battre par une „ poignée de gens, & avoit abandonné son „ Infanterie, & son Canon, sans s'être en- „ gagé lui-même dans le Combat. De quel- que côté que fût la faute ils ne se pardon- nèrent jamais, & le Roi trouva souvent les occasions de profiter de cette inimitié, com- nous le verrons dans la suite.

Cette heureuse défaite arriva le même jour, & à la même heure, que le Roi rencontra la Reine, dans la Campagne proche de *Keinton* sous *Edge-Hill*, ou la Bataille avoit été donnée au mois d'Octobre précédent. Et avant que leurs Majestez arrivassent à *Oxford*, elles reçurent cette agréable nouvelle : l'on peut aisément comprendre qu'elle y fut reçue avec une extrême joye : elle releva tous les courages abbatus, jusqu'à un tel degré, qu'on se croyoit en état de tout entreprendre sans trouver à l'avenir aucune opposition : & ce transport d'une extrémité à l'autre n'est que trop ordinaire dans les vicissitudes de la guerre. La satisfaction auroit pourtant été plus générale, si cette Victoire n'avoit pas été remportée sous le commandement de *Wilmot*, pour qui le Prince *Robert* avoit de l'averfion, & qui n'étoit pas dans les bonnes graces de Sa Majesté, mais en récompense il étoit fort aimé des Soldats. Il étoit tems alors que l'Armée du Roi se mît en Campagne ; mais on étoit embarrassé par quelle entreprise on devoit commencer. La déroute de *Waller* avoit causé beaucoup de surprise,

&

& de confusion dans *Londres*. Ils avoient vû la copie de son ordre qu'il avoit envoyé dans ces Pais-là par un trait de vanité, après l'action de *Lansdown*, dans lequel il déclaroit „ qu'il avoit mis en déroute l'Armée du „ Marquis de *Hertford*, qu'il étoit encore à „ la poursuivre, & commandoit à tous les „ Juges de Paix, & Connêtables de faire ar- „ rêter les Soldats du Roi dispersez. L'on espéroit de jour en jour que le Marquis seroit pris & envoyé prisonnier, & présentement ils apprennent que cette Armée invincible de *Waller*, avoit été défaite, & comme on exagère toujours dans les bonnes & mauvaises nouvelles, que lui même avoit pris la fuite, & s'étoit sauvé seul dans *Bristol*. Cette aventure leur faisoit perdre le Jugement. Ils se voyoient hors d'état de recruter l'Armée du Comte d'*Essex*. Le Comte lui-même devint plus chagrin & marquoit de plus en plus du ressentiment de leur procédé à son égard. Il conversoit plus souvent avec les Comtes de *Northumberland* & de *Holland*, & avec ceux qui étoient ennuyez de la guerre, & qui souhaitoient que l'on fit la Paix à des conditions raisonnables.

L'Armée de Sa Majesté reçut un renfort Le Roi
considérable par le retour de la Reine. Elle trouve la
amenoit avec elle plus de deux mille hom- Reine à
mes de pié, mille chevaux, six pièces de ca- *Keinton* ;
non, deux mortiers, & environ cent cha- qui lui
riots. De sorte qu'aussi-tôt que leurs Ma- amene un
jestez furent arrivées à *Oxford*, le Comte secours
d'*Essex*, après avoir passé son tems aux envi- considéra-
rons de *Thame*, & d'*Aylesbury* sans aucune ble.
Z 7 action.

action, depuis l'escarmouche où Mr. *Hambden* fut tué; à la réserve de quelques rencontres de petits Partis, dont un seul mérite d'être remarqué, entre un Parti de cinq cens Chevaux & Dragons, commandé par le Colonel *Middleton* pour le Parlement; & un Régiment de Cavalerie commandé par le Chevalier *Charles Lucas* pour Sa Majesté, où après un rude Combat, & plus de sang répandu qu'il n'est ordinaire en ces sortes d'actions, le Parti du Roi fut le plus fort, & s'en retourna avec quelques prisonniers de nom, & après avoir tué cent hommes des ennemis, non sans quelque perte de son côté; le Comte, dis-je, se retira à *Uxbridge* avec toute son Armée rompuë, & découragée; dans la résolution de ne se point battre, que son Armée ne fût recrutée de chevaux, d'hommes, & d'argent. Et il se voyoit exposé à la censure du Peuple, autant pour n'avoir pas empêché le retour de la Reine à *Oxford*, que pour être demeuré tranquille si-près d'*Oxford*, pendant que le Lord *Wilmot* en partoît pour aller battre le Chevalier *Waller*.

Le Comte d'Essex se retire de Thame à Uxbridge avec son Armée.

Après cette déroute, le Lord *Wilmot* se retira à *Oxford*, l'Armée de *Cornouaille*, qui conserva toujours ce nom, nonobstant la jonction du Prince *Maurice*, & du Marquis de *Hertford*, retourna vers la Comté de *Somerset* & s'empara de *Bath*, pui lui fut aussitôt abandonné sur la nouvelle que *Waller* avoit été défait, la Garnison s'étant retirée dans *Bristol*. Les Troupes se rafraichirent à *Bath* jusqu'à-ce-qu'il leur vint de nouveaux

dres de Sa Majesté, qui après une mûre délibération sur l'état de ses affaires, & sur la triste condition où étoient les ennemis, résolut de faire une entreprise sur la Ville de *Bristol*. Le Prince *Robert* dont le premier dessein n'avoit pas réüffi, avoit un extrême penchant pour ce Siège : il y avoit dans la Place plusieurs personnes qui dès le commencement étoient affectionnées pour le service du Roi; mais qui l'étoient encore plus depuis l'exécution de deux de leurs Concitoïens, & *Nathanaël Fiennes*, qui en étoit le Gouverneur, ne passoit pas pour un homme de cœur & de résolution. Toutes ces circonstances faisoient espérer un heureux succès. Pour cet effet le Marquis de *Hertford* & le Prince *Maurice* retournèrent à *Bath*, après qu'on fut convenu qu'ils paroïtroient un certain jour avec toutes leurs forces devant *Bristol* du côté de *Somerset*, pendant que le Prince *Robert* avec les Troupes d'*Oxford*, paroïtroit devant la même Place du côté de *Glocester*.

Le 3. d'Août les deux Armées assiégèrent *Bristol*, elles postèrent leur Cavalerie d'une manière, qu'il étoit très-difficile que personne entrât dans la Place, ou en sortît, sans être arrêté, & le même jour, avec l'aide de quelque mariniers, qui y avoient été préparés, elles se saisirent de tous les Navires qui étoient à la Rade, chargez non seulement d'effets de grande valeur, comme vaisselle, argent, & marchandises les plus précieuses, que ceux qui craignoient l'événement, avoient envoyé dehors; mais encore de plusieurs per-

Bristol assiégé par le Prince *Robert*, le 3. Août 1643. N. S.

personnes de qualité, qui ne voulant pas s'exposer aux périls d'un Siège, cherchoient à se mettre en sûreté, & qui furent toutes prises prisonnières. Le lendemain, le Prince *Robert* & son Frère, le Marquis de *Hertford* & tous les principaux Officiers des deux Armées tinrent un Conseil de guerre, où l'on examina „ de quelle manière on attaqueroit „ la Place, où par assaut, ou par approche.

Il y avoit dans la Ville deux mille cinq cens hommes d'Infanterie, & un Régiment de Cavalerie & de Dragons : les fortifications d'autour de la Place étoient achevées, mais le fossé étoit plus large, & plus profond en quelques endroits qu'aux autres. Le Château étoit en bon état, & bien muni de toutes sortes de provisions pour soutenir un Siège. Les opinions furent différentes, les Officiers de l'Armée de *Cornouaille* étoient d'avis, „ qu'il falloit se servir de la voye d'appro- „ che : parce que le terrain étant très-bon, „ ce seroit bien fait. Que n'y ayant aucune „ Armée ennemie en pouvoir de secourir „ la place, ce seroit la voye la plus sûre, & „ par conséquent la meilleure : au lieu que „ la Place étant bien fortifiée, on devoit s'at- „ tendre qu'un assaut feroit perdre une bon- „ ne partie des Troupes : & que s'ils étoient „ battus toutes leurs espérances pour cette „ Campagne s'évanouïroient, n'étant pas „ d'ailleurs fort aisé de donner assez de cou- „ rage aux Soldats pour une nouvelle action „ de cette importance. On ajoutoit que le „ Parti bien intentionné qui étoit dans la „ Ville, & qu'on croyoit être fort considéra-
ble,

ble, auroit plus d'influence sur l'esprit des Soldats, après trois ou quatre jours de siège, & les pourroit engager à se rendre, au lieu qu'il n'auroit aucun pouvoir en cas d'affaut : qu'au contraire il auroit pareil intérêt que les autres à se garentir de la fureur du Soldat, & du pillage de leurs biens : & que le dernier exemple de leurs concitoiens exécutez, les empêcheroit de faire aucun soulèvement dans la Ville.

D'un autre côté le Prince *Robert*, & tous les Officiers de son Armée, qui étoient d'avis de l'affaut, disoient, „ qu'il seroit plus „ aisé de réüssir par une entreprise vigoureu- „ se, & que les Soldats y seroient plus pro- „ pres qu'à une entreprise lente, & ennuyeu- „ se. Que l'Armée seroit plus affoiblie par „ la dernière, que par la première. Que la „ Ville n'étant pas encore revenue de la con- „ sternation, où l'avoit mise la défaite du „ Chevalier *Waller*, le trouble où elle étoit „ ne lui permettroit pas de faire une longue „ résistance. Qu'il n'y avoit aucun Soldat „ expérimenté dans la Ville, & que le Gou- „ verneur lui-même n'étoit pas propre pour „ soutenir l'horreur d'un assaut. Que s'ils „ leur donnoient le tems de réfléchir sur leurs „ propres forces, ils deviendroient plus opi- „ niâtres, & plus résolus, & que leur cou- „ rage suppléeroit au défaut de leur expé- „ rience : qu'enfin la Ville étant pourvuë de „ toutes sortes de provisions, ils en devien- „ droient plus forts, & plus hardis, pendant „ que le courage & la vigueur des Affié- „ géans diminueroient. Ces raisons jointes
aux

aux empressements du Prince , qui faisoit comprendre qu'il favoit encore des choses dont il n'étoit pas à propos qu'il s'expliquât, comme s'il se devoit faire quelque entreprise dans la Ville , furent si fortes sur des esprits qui ne craignoient point le péril , que tous consentirent de livrer l'assaut dès le lendemain à la pointe du jour , par trois endroits du côté de *Glocester* , & par trois endroits du côté de *Somerset*. A la vérité les deux opinions étoient fort raisonnables en elles-mêmes par rapport à leurs différentes circonstances. Car la Place du côté de *Glocester* où étoit la quartier du Prince *Robert* , pouvoit être assaillie , le fossé n'étant pas profond , & la muraille étant basse & foible en quelques endroits : mais on n'auroit pas pû y faire les approches qu'avec beaucoup de difficulté , le terroir étant plein de rochers , & commandé par des redoutes fortes & élevées : de l'autre côté de la Ville , le terroir étoit très-facile pour les approches , & très-dangereux pour l'assaut : par ce qu'il y avoit une rase Campagne devant la muraille , & un fossé large & profond , & que la fortification y étoit par tout mieux flanquée que de l'autre côté.

Le matin suivant, les deux Armées commencèrent l'attaque. Du côté de l'Oüest , où étoit le quartier de l'Armée de *Cornouaille*, la Ville fut assaillie par trois endroits ; un Détachement étoit commandé par le Chevalier *Nicolas Slanning* , assisté du Colonel *Jean Trevannion* , du Lieutenant Colonel *Slingsby* , & de trois autres Officiers d'Infanterie , ce qui

qui étoit un trop grand nombre d'Officiers pour un petit corps de cinq cens hommes, mais l'envie d'avoir part à la gloire, ne leur perinettoit pas d'envisager le péril. Un autre détachement sur la droite étoit commandé par le Colonel *Buck*, assisté du Colonel *Wagstaffe*, du Colonel *Bernard Ashley*, & d'autres Officiers d'Infanterie : & le troisième détachement à la gauche, étoit commandé par le Chevalier *Thomas Basset* Major Général de l'Armée de *Cornouaille*. Ces trois corps attaquèrent en même tems avec un courage, & une intrépidité que la mort seule étoit capable d'arrêter. Celui du milieu gagna le fossé, & le remplit à si-peu de chose près, que quelques-uns montèrent sur la muraille; mais par le prodigieux desavantage du terrain, & par la vigoureuse défense des Assiégés, il fut repoussé avec un grand carnage des Officiers, les Soldats, après la mort de leurs Officiers, trouvant qu'il étoit inutile de s'opiniâtrer d'avantage.

Du côté du Prince *Robert*, on assaillit avec une égale vigueur, & presque avec une perte égale, mais avec un plus heureux succès. Car quoi que le Parti commandé par le Lord *Grandison* eut été battu, & *Grandison* lui-même blessé; que le second commandé par le Colonel *Bellasis* eut le même sort : néanmoins le Colonel *Washington* avec un moindre corps, trouvant dans la Courtine, un endroit plus foible que le reste, entre les endroits assaillis par les deux autres Partis, il entra, & ouvrit un passage à la Cavalerie. Aussi-tôt que les ennemis virent que l'on
avoit

avoit forcé la muraille en un endroit, soit par frayeur, ou par ordre des Officiers, ils abandonnèrent leurs postes. De sorte que le Prince entra dans les Fauxbourgs avec son Infanterie, & sa Cavalerie : & envoya demander mille hommes d'Infanterie de l'Armée de *Cornouaille*, qui lui furent envoyez sur le champ, pour le seconder. Il avança jusqu'à la porte nommée, *Fromegate*, & perdit plusieurs Officiers, & Soldats sur qui l'on tiroit par les fenêtres, & de dessus les murailles : les Assiégés étoient consternez de voir une si grande perte, pour avoir si peu gagné. Car il leur étoit beaucoup plus difficile d'entrer dans la Ville, & leur Cavalerie ne leur auroit servi de rien pour cela. Mais ils furent tous consolez lors qu'ils entendirent que les Assiégez battoient la chamade, & demandoient à Capituler. Le Prince accepta cette offre avec plaisir, & lors qu'il eût des Otages, il envoya le Colonel *Gerard* pour traiter avec le Gouverneur : le Traité fut commencé à deux heures après midi, & à dix heures du soir les Articles suivans furent arrêtez & signez par les Parties.

Les Articles de la Capitulation de *Bristol*.

I. „ Que le Gouverneur, *Nathanaël Fiennes*, & tous les Officiers tant de Cavalerie, „ que d'Infanterie, qui étoient alors dans la „ Ville & aux environs, dans le Château & „ Forteresse de *Bristol*, sortiroient le lendemain à neuf heures du matin, avec leurs „ Armes & Bagages, pourvû qu'ils n'emportassent que ce qui leur appartenoit en propre. Que les simples Soldats d'Infanterie „ sortiroient sans autres Armes; & auroient „ une

„ une escorte pour les conduire à *Warmister*,
 „ sans qu'ils pussent être molestés par les
 „ Troupes du Roi pendant trois jours.

II. „ Qu'on leur fourniroit des voitures
 „ pour porter leurs Bagages, & leurs mala-
 „ des, & bleffés.

III. „ Que les Troupes du Roi n'entre-
 „ roient point dans la Ville, que celles du
 „ Parlement n'en fussent sorties, ce qui seroit
 „ à neuf heures du matin.

IV. „ Que tous les prisonniers, qui étoient
 „ dans la Ville seroient relâchés, & que les
 „ Capitaines *Eyres*, & *Cookein*, qui avoient
 „ été pris à *Devises*, seroient rendus.

V. „ Que le Chevalier *Jean Horner*, le
 „ Chevalier *Jean Seymour*, *Mr. Edward Ste-*
 „ *vens*, & tous autres Chevaliers, Gentil-
 „ hommes, Citoyens, & autres qui étoient
 „ alors dans la Ville, pourroient, s'ils le
 „ trouvoient à propos, en sortir avec leurs
 „ effets, leurs Femmes, leurs Familles, &
 „ leurs Bagages, & retourner chez eux, ou
 „ ailleurs en toute liberté, & y rester en sure-
 „ té, ou suivre le Gouverneur & ses Trou-
 „ pes. Et que ceux d'entr'eux ou de leurs
 „ familles, qui demeureroient derrière pour
 „ maladie, ou autre juste cause, auroient la
 „ liberté aussi-tôt qu'ils le pourroient com-
 „ modement, de sortir de la Ville avec sure-
 „ té. Et est entendu que tous Gentilhom-
 „ mes & autres auront trois jours de liberté
 „ pour se retirer avec leurs effets, s'ils le trou-
 „ vent à propos.

VI. „ Que tous les Habitans de la Ville se-
 „ ront exemts de pillage, de violence, & de
 „ quel-

„ quelque tort que ce soit, tant à leurs per-
 „ sonnes & à leurs familles, qu'à leurs
 „ biens.

VII. „ Que les Chartres & libertez de la
 „ Ville seront conservées, & que le Gouver-
 „ nement, & le Gouverneur & Officiers pré-
 „ sentement en charge seront maintenus, &
 „ continuez dans leur premier état, selon les
 „ Chartres, & le bon plaisir de Sa Majesté.

VIII. „ que pour éviter tous troubles & in-
 „ convéniens, le logement des Soldats sera
 „ laissé à la direction du Maire, & du Gou-
 „ verneur de la Ville, qui seront en char-
 „ ge.

IX. „ Que tous ceux qui auront porté leurs
 „ effets dans le Château, auront la liberté
 „ de les en retirer, & de les emporter.

X. „ Que les Troupes qui sont obligées de
 „ sortir laisseront leurs Canons, leurs Mu-
 „ nitions, leurs Drapeaux, & leurs Armes
 „ aux termes ci-dessus.

Le lendemain Son Altesse prit possession de *Bristol* après que la Garnison en fut sortie. On peut dire même qu'il en fut le Maître dès que le Traité fut conclu; car alors les Affiégés ne gardant plus aucun ordre, les Soldats de la Garnison couroient au Prince, & ceux du Prince entroient librement dans la Ville, qui n'étoit plus gardée. On se souvint de l'infraction du Traité de *Reading*, & par malheur on suivit ce mauvais exemple, car il se trouva malheureusement que la Garnison qui avoit été à *Reading* étoit dans l'Armée des Affiégés, de sorte que les uns (non sans quelque couleur de justice)

voulant user de répresailles, & les autres suivant leur exemple, on usa de beaucoup de licence contre les Soldats, qui devoient être conduits en toute sûreté. Ce qui réfléchit principalement sur le Prince *Robert*, quoi qu'il eût fait tout son possible pour empêcher ce désordre, & qu'il en imputât la faute au Colonel *Fiennes*, qui sortit de la Ville une heure avant le tems fixé par le premier Article de la Capitulation, & avant que son convoi fût prêt : & qui sortit par une autre porte que celle dont on étoit convenu. Si les Articles furent violez à l'égard de ceux qui sortoient, ils ne furent pas non plus observés à l'égard de ceux qui demeurèrent dans la Ville, ni à l'égard de la Ville même. Car plusieurs Soldats de la Garnison ayant pris parti dans l'Armée du Roi, informèrent leurs nouveaux camarades, de ceux qui étoient les plus mal-intentionnez pour le service de Sa Majesté, & furent cause qu'une rue entière, sur le pont, fut absolument pillée, quoi que parmi les mal-intentionnez, il y en eût dans des sentimens contraires, qui subirent le même sort. Les coupables n'ayant pas été punis comme ils le méritoient, on crût qu'ils n'avoient rien fait, que du consentement des Officiers, & cela fit plus de tort à Sa Majesté qu'il ne parut sur le champ. On attribuoit ce noble sentiment au brave *Fabricius*, qui *aliquid esse crederet & in hostem nefas*, Pour moi je voudrois pouvoir excuser ces sortes d'écarts des voyes du droit & de la justice, qui ne sont que trop fréquens dans les conventions, sous prétexte que ceux

avec

avec qui elles ont été faites, sont des Rébelles, auxquels on ne peut faire trop de mal. Alors, comme la cause le mérite, aussi a-t-on besoin d'une extrême retenue, pour ne pas désespérer les coupables, qui ne sont qu'en trop grand nombre, pour le malheur des innocens.

La réduction de *Bristol* fut un torrent de prospérité pour le Roi : elle le rendoit maître de la seconde Ville de son Royaume, & paisible possesseur d'une des plus riches Comtez de l'*Angleterre*, les Rébelles n'ayant plus de Garnisons, ni d'autorité dans aucune partie de la Comté de *Somerset* : elle le mettoit en état de tirer de grands avantages de la Principauté de *Galles*, qui avoit toujours conservé de l'affection pour son service, si l'on en excepte quelques Villes de la Comté de *Pembroke* ; & qui se voyoit délivrée des frayeurs que lui causoit le voisinage de *Bristol*, & son commerce rétabli avec cette Ville, sans lequel elle ne pouvoit se soutenir qu'avec peine. Cependant le Roi pouvoit bien dire, ce que disoit autrefois le Roi *Pirrhus* après sa seconde Bataille contre les Romains près de la Ville d'*Asculum*, où il avoit remporté la Victoire, „ si nous en gagnons encore une à ce prix, nous sommes „ entièrement défaits. Car il faut avouer que Sa Majesté fit une perte devant *Bristol*, qu'on ne peut assez estimer, & qui ne pouvoit être réparée que difficilement. Je suis persuadé que dans les différentes attaques il demeura sur la place cinq cens Fantassins, tous hommes d'élite, & quantité d'excellens Offi-

Officiers dont quelques-uns étoient à la tête des Troupes, & de la première qualité.

L'Armée de *Cornoaille* perdit, outre le Major *Kendall*, & plusieurs autres bons Officiers Subalternes, le Colonel *Buck*, un Commandant intrépide, & d'une grande expérience dans la guerre, ayant gagné le haut du fossé & même le haut de la muraille, il fut porté par terre d'un coup de halebard, & mourut dans le fossé : le Chevalier *Nicolas Slanning*, & le Colonel *Jean Trevannion*, qui étoient, pour ainsi dire, la vie, & l'ame de cette Armée, & dont on ne peut jamais assez honorer la mémoire. Ils s'étoient engagés au service du Roi par un pur motif de conscience, & après avoir observé comme Membres de la Chambre des Communes, toutes les mauvaises pratiques, & les pernicious desseins des conducteurs de l'intrigue; & s'étoient joints au Chevalier *Ralph Hopton*, lors qu'ils vint dans la Comté de *Cornoaille*, avec les Gentilhommes qui l'accompagnoient. Tous deux y avoient beaucoup de crédit, l'un y possédoit de grands biens, & l'autre n'en attendoit pas moins après la mort de son Père. Ils faisoient de belles actions, sans affecter de les faire connoître, & s'accommodoient à toutes sortes d'esprits pour prévenir les désordres dans un Corps qui ne pouvoit subsister que par l'Union. Le Chevalier *Slanning* étoit Gouverneur du Château de *Pendennis*, qui étoit d'un grand secours au Parti du Roi, parce qu'il commandoit le Port de *Falmouth*, par ou les Troupes de Sa Majesté pouvoient être four-

nies de ce qui leur étoit nécessaire. Ce jeune Officier avoit des dons extraordinaires, un esprit pénétrant, un jugement ferme, & solide, des manières civiles, & obligantes; & son courage auroit été capable de le distinguer indépendamment de ses autres belles qualitez. Ils n'étoient pas âgez tous deux de plus de vingt-huit ans, amis intimes l'un de l'autre, & du Chevalier *Bevil-Greenvil* dont le corps n'étoit pas encore enterré: tous deux furent blesez dans le même instant, & en la même place: tous deux frapés de balles de mousquet à la cuisse: tous deux l'Os de la Cuisse cassé, dont l'un mourut sur le champ, & l'autre peu de jours après. Tous deux eurent le même honneur d'être particulièrement regrettez de leur Souverain, aussi bien que de tous les honnêtes gens, & ce qui est encore plus glorieux à leur mémoire, & qu'ils avoient de commun avec les plus grands hommes, plus on alloit en avant, plus on ressentoit leur perte, & on les regrettoit toutes les fois, que l'on avoit besoin du courage & de la fidélité des Habitans de *Cornouaille*.

Du côté du Nord, où étoit le corps du Prince *Robert*, on perdit plusieurs bons Officiers, dont le principal étoit le Colonel *Henri Lunsford*, Officier plein de courage, de prudence, & d'habileté. Tout-près de lui son brave Lieutenant Colonel *Moile*, qui reçut une blessure, dont il mourut peu de jours-après, & tous deux blesez par les fenêtres quand ils furent entrez dans les Fauxbourgs. Entre les blesez étoient le Lord
Gran-

Grandison, Neveu du fameux Duc de *Buckingham*, & Colonel Général de l'Infanterie du Roi : le Colonel Jean *Bellasis*, depuis Lord *Bellasis*; le Colonel Bernard *Asbley*, le Colonel *Jean Owen* Chevalier, & plusieurs autres Officiers de nom, dont aucun ne mourut de ses blessures, à la réserve du Lord *Grandison*, dont on ne peut assez déplorer la perte. C'étoit un jeune homme d'un esprit si ferme, qu'il n'y avoit, ni promesses, ni menaces capables de le corrompre, ni de l'ébranler. Il étoit tellement amateur de la justice & de la droiture, que ni les exemples, ni la contrainte, ni les désordres de la guerre, ne l'en pouvoient écarter. Sa piété étoit si fort au-dessus du commun, que la Cour, ni l'Armée ne pouvoient proposer aux jeunes-gens un modèle plus accompli. Sa valeur & son courage alloient jusqu'à l'excès en toutes manières, car il s'étoit quelque-fois battu en duél sur un vain point d'honneur, & on l'accusoit d'être trop prodigue de sa personne. L'affection, le zèle, & la soumission qu'il avoit pour S. M. étoient telles qu'il convenoit à un homme de cette famille; & il disoit souvent, „ que quand il „ n'auroit pas assez d'esprit pour connoître „ l'équité de la cause qu'il défendoit, & le „ devoir d'un bon sujet, il ne pouvoit moins „ faire que de se sacrifier par reconnoissance „ pour les bienfaits du Roi envers sa famille. Lors qu'il vid que la guerre étoit inévitable il s'engagea avec tous ses Frères dans le service; & il y avoit trois de ses Frères, Officiers dans l'Armée du Prince *Robert*, lors qu'il

qu'il fut si malheureusement blessé.

Aussi-tôt que la nouvelle de la prise de *Bristol*, fut apportée à *Oxford*, & que l'on eut rendu des actions de grâces publiques, & solennelles, le Roi fit assembler son Conseil Privé, pour chercher les moyens de faire servir à la conclusion d'une heureuse Paix, tous ces avantages remportez dans la guerre, afin que *Bristol* fût la dernière Ville conquise au prix de tant de sang. Cette dernière Victoire, si glorieuse au Roi, ne présageoit rien que de sinistre pour les affaires du Parlement; où la crainte & la défiance augmentoient de jour-en-jour, & où l'on cherchoit de nouveaux remèdes, qui sembloient pires que le mal-même.

Les deux
Chambres
envoyent
des Com-
missaires
en *Ecosse*
pour de-
mander du
secours.

Sur l'avis que le Lord *Fairfax* avoit été défait dans le Nord, dont la nouvelle leur vint a-peu-près dans le même tems, le Parlement résolut d'envoyer en *Ecosse* des Commissaires des deux Chambres, „ pour prier „ leurs Frères de ce Royaume de venir promptement à leur secours avec une Armée. La Chambre des Pairs nomma le Comte de *Rutland* & le Lord *Grey de Warke*, dont le premier se dispensa sous prétexte de sa mauvaise santé, & l'autre qui n'avoit jamais refusé aucun des Emplois qu'on lui avoit bien voulu donner, refusa si absolument de se mêler de cette affaire, qu'il fut envoyé à la Tour. Enfin ils furent contraints de députer des Membres de la Chambre des Communes: le Chevalier *Guillaume Armyne*, & le jeune *Henri Vane* avec deux autres assistez de Mrs. de *Marshall*, & Nve
deux

deux de leurs Principaux Ecclésiastiques, se chargèrent de la Commission ; & ceux mêmes qui les envoyoit, étoient si mal contents de se voir réduits à faire entrer des forces étrangères dans le Royaume, après avoir tant de fois accusé le Roi d'avoir eu ce dessein, que tous en Général souhaitoient la Paix, à la réserve de quelques esprits turbulens, & séditieux qui ne respiroient que la Guerre. Le Comte d'*Essex* de même écrivant à l'Orateur de la Chambre des Communes sur le mauvais état de son Armée, qui manquoit de Chevaux, d'hommes, & d'argent, exhortoit le Parlement, „ à en-
 „ voyer au Roi quelques Propositions raison-
 „ nables pour parvenir à un bon accom-
 „ modement. Les Chambres avoient déjà quelque soupçon de la grande familiarité du Comte d'*Essex*, avec les Seigneurs que l'on favoit souhaiter ardemment la Paix : mais elles furent extrêmement allarmées, lors qu'ils virent qu'il commençoit à les porter à un accommodement, qui étoit la première fois qu'il leur en eût parlé ; & cette crainte redoubla, lors qu'elles reçurent quelques Messages de sa part, pour se justifier des calomnies dont on le noircissoit publiquement comme de s'être tenu tranquille, après la réduction de *Reading*, pendant que la Reine venoit à *Oxford* en toute sûreté ; & d'avoir laissé battre le Chevalier *Waller*, ajoutant „ qu'il chercheroit les moyens de se
 „ faire justice à lui-même, si les Chambres
 „ étoient insensibles aux outrages qu'on lui
 „ faisoit.

Dans ces dispositions qui paroïssent si favorables, le Conseil de Sa Majesté cherchoit un expédient pour faire consentir le Parlement à la Paix du Royaume, mais la difficulté étoit de le trouver : mais, après que le Traité commencé à *Oxford* avoit été rompu ; que le Roi avoit fait inutilement tous ses efforts pour le renouër, & n'avoit pu obtenir de réponse à son dernier Message ; qu'au lieu de réponse les Chambres avoient emprisonné son Messager, lui faisoient son procès dans un Conseil de Guerre, & le tenoient toujours prisonnier ; qu'elles avoient déclaré „ que si quelqu'un étoit employé „ par Sa Majesté pour leur porter un Message sans leur permission, on lui feroit son procès comme à un Espion : de sorte que „ dans le tems qu'elles se disoient être son Grand Conseil, elles protestoient ne vouloir entretenir aucune correspondance avec Sa Majesté. Il fut délibéré dans le Conseil du Roi, sur ce qu'il seroit plus à „ propos de faire, pour diminuer le crédit „ & l'autorité du Parlement sur le Peuple, „ & le respect que le Peuple avoit pour „ le Parlement : car le seul nom de Parlement étoit dans une si grande vénération, que le Roi s'étoit prudemment abstenu d'imputer aux deux Chambres la Trahison, & la Révolte, la rejettant sur quelques-uns des Membres en particulier, qui s'y étoient plus fortement & plus manifestement engagés. Quelques-uns étoient d'avis. „ Que tous „ les Membres, qui étoient demeurez, & „ qui servoient actuellement dans les deux Cham.

„ Chambres , étant coupables de plusieurs
 „ actes de Trahison, le Parlement étoit dif-
 „ fous par cette seule raison , de même
 „ qu'une Corporation perdoit ses privilèges
 „ par son Crime. Partant que le Roi
 „ devoit déclarer le Parlement dissous , &
 „ voir s'il seroit à propos d'en convoquer
 „ un autre. Mais ce sentiment ne fut pas
 „ approuvé, parce que la Trahison de ceux
 „ qui y étoient demeurez , ne faisoit pas
 „ perdre le droit à ceux qui en étoient
 „ sortis : & qu'il n'étoit pas certain que tous
 „ ceux , qui étoient présens eussent consen-
 „ ti à tout le mal qui avoit été fait. Que
 „ si le Roi déclaroit ce Parlement dissous ,
 „ contre un Acte de Parlement déjà passé ,
 „ il seroit une démarche fort désagréable
 „ au Peuple par les conséquences qu'il en
 „ tireroit ; que le Roi y seroit le plus perdant ,
 „ & qu'en ce cas , plusieurs qui s'étoient
 „ retirez par motif de conscience , y rentre-
 „ roient aussi tôt.

La conclusion fut d'une voix uniforme ,
 „ que Sa Majesté déclareroit nuls les ordres
 „ & les procédures de chacune de ces deux
 „ Chambres en particulier , & de toutes les
 „ deux ensemble ; parce que les Membres
 „ n'avoient pas joui des franchises , & des
 „ libertez d'un Parlement : & partant ex-
 „ horterait tous ses bons Sujets à ne se pas
 „ laisser séduire plus long tems. Pour cet
 „ effet le Roi , six semaines avant cet heu-
 „ reux changement dans ces affaires , avoit
 „ publié sa Proclamation ; de sorte qu'il ne
 „ pouvoit plus leur envoyer un Message com-

„ solent ce Royaume , n'y ayant point eu
 „ de Victoire obtenüe que par l'effusion du
 „ sang de nos Sujets , ni de rapines , & de
 „ violences commises qu'à la ruine de no-
 „ tre Peuple ; aussi n'y a-t-il personne à qui
 „ la paix fût plus agréable qu'à nous. Le
 „ Dieu Tout -Puissant , à qui tous les se-
 „ crêts de notre cœur sont découverts qui
 „ nous à si souvent , & si miraculeusement
 „ conservé jusques à cette heure , & à la
 „ bonté duquel nous attribuons le bonheur
 „ de notre état présent , quelque malheureux
 „ qu'il soit par rapport aux calamitez pu-
 „ bliques , fait avec quelle répugnance , &
 „ amertume de cœur , nous nous sommes
 „ soumis à la dure nécessité de prendre les
 „ armes pour notre deffense. Et personne
 „ n'ignore avec quels témoignages de justi-
 „ ce & de bonté nous avons tâché de déli-
 „ vrer nos Sujets des oppressions , & des
 „ maux qui les accabloient , par les bon-
 „ nes loix , que nous avons consenties , &
 „ qui étoient capables de prévenir pour ja-
 „ mais de semblables inconvéniens ; avec
 „ quel empressement , & importunité , nous
 „ avons offert d'y ajouter tout ce qui pour-
 „ roit contribuer à l'affermissement de la
 „ Religion , des Loix , & de la Liberté
 „ du Royaume. Comment elles ont été
 „ troublées , envahies , & presque entié-
 „ rement détruites par la faction , sédi-
 „ tion , & trahison de ceux , qui n'ont ni
 „ respect pour Dieu , ni charité pour les
 „ hommes , mais ont sacrifié l'un & l'au-
 „ tre à leurs desseins ambitieux , c'est main-

„ tenant une chose si notoire , que nous
„ avons lieu d'espérer , que comme Dieu à
„ pris un soin particulier de notre personne
„ & de deffendre notre cause en deffendant
„ la sienne , il aura touché le cœur de nos
„ Sujets & leur aura ouvert les yeux , pour leur
„ faire appercevoir qu'ils ont été malheu-
„ reusement séduits , & leur donner de l'hor-
„ reur contre ceux dont la ruse & la mali-
„ ce les ont portez à deshonorer Dieu , & à
„ se révolter contre nous , & à causer tant
„ de misères à leur Patrie.

„ Nous n'avons pas oublié la protestation
„ que nous fîmes volontairement au mois
„ de Septembre dernier à la tête de notre
„ petite Armée ; que nous protégerions , &
„ & deffendrions la vraie Religion Protestan-
„ te Réformée : & que s'il plaisoit à Dieu
„ de bénir nos Armes , & de nous garantir
„ de cette Rébellion , que nous mainten-
„ tiendrions les justes Priviléges & Franchi-
„ ses du Parlement , & gouvernerions par les
„ loix connuës du Pais , pour la deffense
„ desquelles nous avons levé , & retenu cet-
„ te Armée. Nous ne pourrions pas trou-
„ ver un tems plus propre que celui-ci , pour
„ renouveler la même Protestation ; lors
„ que Dieu à bien voulu nous favoriser par
„ tant de Victoires , & de succès heureux ,
„ & rendre moins formidable le pouvoir de
„ ceux qui cherchent à nous détruire ; puis-
„ que l'on ne pourra plus nous reprocher
„ aujourd'hui que nos Messages pour la Paix ,
„ ne procèdent que de notre foiblesse , &
„ du mauvais état de nos affaires , & non
„ de

„ de l'amour pour notre peuple; enfin dans
 „ un tems que nos bons Sujets dans plusieurs
 „ Comtez, peuvent être plus facilement in-
 „ formez de leur condition, aussi-bien que
 „ de la nôtre, dont on leur a supprimé la
 „ connoissance par la même injustice, &
 „ par les mêmes pratiques qu'on leur a fait
 „ souffrir tant d'autres cruautés qui les ac-
 „ cablent.

„ Nous déclarons donc à toute la terre,
 „ en la présence du Dieu Tout-Puissant à
 „ qui nous devons rendre Compte de tou-
 „ tes nos actions, que nous sommes si éloi-
 „ gnez de la pensée de faire aucun change-
 „ ment dans la Religion établie par les Loix
 „ du Royaume, comme on l'a faussement
 „ & calomnieusement voulu faire croire à
 „ nos Sujets, contre la connoissance de ceux
 „ mêmes qui sont les Auteurs de cette Im-
 „ posture; d'envahir la Liberté, & les biens
 „ de notre Peuple, & de violer les justes
 „ Priviléges du Parlement, que nous sou-
 „ haitons de toute notre ame, & ferons tous
 „ nos efforts pour maintenir, & avancer la
 „ vraie Religion Protestante Réformée éta-
 „ blie dans l'Eglise d'Angleterre, dans la-
 „ quelle nous sommes né, que nous avons
 „ toujours ouvertement & sincèrement pro-
 „ fessée, & dans laquelle, moyennant la
 „ grace de Dieu, nous sommes résolu de
 „ mourir. Que nous aurons autant de soin
 „ de conserver les biens, & la liberté des
 „ Sujets, que de maintenir nos propres
 „ Droits: desirant gouverner seulement par
 „ les bonnes Loix, qui ont toujours fait le

„ bonheur de cette Nation , jusqu'à ce qu'el-
„ les ayent été opprimées par cette odieuse
„ Rébellion : & nous reconnoissons que les
„ justes Priviléges du Parlement sont une
„ partie essentielle de ces mêmes Loix , dont
„ nous promettons la deffense , & l'obser-
„ vation. De sorte que si la Religion , les
„ Loix , & la Liberté , sont précieuses à
„ nos Sujets , ils doivent s'unir avec nous
„ pour deffendre , & pour contribuer à l'é-
„ tablissement d'une bonne & solide Paix ,
„ qui seule est capable de les en faire jouir ,
„ & de les remettre dans un état florissant.
„ Tout le monde jugera sans peine si des
„ gens qui sont Ennemis déclarez du Gou-
„ vernement Ecclésiastique , qui outragent
„ & persécutent les Ministres Orthodoxes
„ de l'Eglise , & qui mettent en leur place
„ des Prédicateurs séditieux & Schismatiques,
„ qui avilissent le livre des Prières Commu-
„ nes & Profanent le Culte Divin par leur
„ conduite impie & scandaleuse , sont pro-
„ pres pour avancer cette même Religion.
„ Si des gens qui ont la hardiesse d'imposer
„ des Taxes insupportables , & des Excises,
„ odieuses sur leurs Compatriotes , sans au-
„ cune ombre , ni apparence de droit ; qui les
„ emprisonnent , les tourmentent , & les met-
„ tent à mort , sont propres pour deffendre
„ les biens , & la liberté des Sujets. Si des
„ gens qui se saisissent & s'emparent de nos
„ revenus les plus incontestables , & de nos
„ Droits légitimes ; qui nous ont contesté
„ notre voix négative ; qui par la force &
„ & la violence ont intimidé les Membres
des

„ des deux Chambres , & qui enfin ont ,
 „ autant qu'en eux - est , dissous le présent
 „ Parlement , en chassant & emprisonnant
 „ ses Membres , & en réduisant toute son
 „ autorité en un Comitté de peu de per-
 „ sonnes , contre les Loix , les Coutumes ,
 „ & les exemples du passé , sont propres pour
 „ deffendre , & soutenir les Privilèges du
 „ Parlement.

„ Ainsi nous conjurons tous nos bons Su-
 „ jets , par le souvenir de cette heureuse
 „ Paix , & de cette parfaite félicité ; dont
 „ Dieu recompensoit leur obéissance . & leur
 „ fidélité dans les tems passez ; par leurs ser-
 „ mens d'Allégeance & de Suprémacie ,
 „ qui ne peuvent être anéantis , ni éludez
 „ par aucun Serment , ni par aucune con-
 „ vention contraire ; par tout ce qu'ils ont
 „ de plus cher , & de plus précieux dans la
 „ vie , & par tout ce qu'ils souhaitent & es-
 „ pérent pour la vie à venir ; de se resouve-
 „ nir de leur devoir ; & de considérer leur
 „ propre intérêt ; de ne se pas laisser sédui-
 „ re plus long-tems , & de ne plus souffrir
 „ que leur Prince soit deshonoré , & leur
 „ Patrie ruinée , & désolée par ces Impof-
 „ teurs , qui sous prétexte de Réformation ,
 „ veulent introduire tout ce qu'il y a de plus
 „ monstrueux dans la Religion , & dans l'E-
 „ tat. Nous les conjurons de choisir plu-
 „ tôt une paisible jouissance de leur Religion ,
 „ de leurs biens , & de leur liberté , fondée
 „ & établie sur la sagesse , & industrie de
 „ leurs Ancêtres , affermie , & étenduë
 „ par la bénédiction de Dieu dans le siècle

„ présent, que d'employer leur vie & leur
 „ fortune pour aquérir le désordre & la con-
 „ fusion, & pour s'assujettir à la plus insupportable
 „ de toutes les servitudes, c'est à dire,
 „ pour se rendre Esclaves de leurs Compatriotes,
 „ qui par leur horrible tyrannie, leur font assez
 „ comprendre ce qu'ils doivent attendre d'eux à l'avenir.

„ Que nos bons Sujets, qui se sont lais-
 „ sez tromper, & qui par ignorance ou faute de
 „ courage, se sont engagez dans les Actes d'infidélité
 „ les plus insoutenables, ne se laissent point
 „ persuader par ces Séducteurs, que leur salut
 „ consiste dans le désespoir, & qu'ils ne peuvent
 „ trouver leur sûreté, pour tous les maux qu'ils ont
 „ faits, que dans une desobéissance résolüe &
 „ déterminée. Ceux qui ont examiné notre
 „ Gouvernement, & notre humeur, avec le plus
 „ de hardiesse & de malignité, ne nous ont point
 „ imputé d'être vindicatif, ni altéré du Sang
 „ humain. Et tous ceux qui depuis cette cruelle
 „ guerre, sont revenus à nous, pressés par les
 „ remords de leurs consciences, ont trouvé qu'il
 „ ne leur étoit pas si aisé de se repentir, qu'à
 „ nous de leur pardonner. Quiconque a été
 „ séduit par ces esprits brouillons, qui dès le
 „ commencement ont projeté tous ses désordres,
 „ & rachetera ses crimes passez par ses services,
 „ & par sa fidélité; qui se saisira de ceux
 „ qui continueront à porter les armes contre
 „ nous; s'opposera de tout son pouvoir à leurs
 „ entreprises, & tâchera de les réduire à l'obéissance
 „ qui nous est

„ est dûë , & de retablir la paix dans le
 „ Royaume, aura sujet d'exalter notre clé-
 „ mence, & de se repentir d'avoir offensé
 „ un si bon & si juste Souverain. Enfin,
 „ présentement que Dieu à fait tant de mer-
 „ veilles en notre faveur, nous desirons que
 „ tous nos bons Sujets, qui nous ont affis-
 „ tez, ou qui ont eu de bonnes intentions
 „ pour nous, fassent de vigoureux efforts
 „ pour mettre fin à ces Calamitez, en nous
 „ aidant d'hommes, d'argent, de vaisselle,
 „ de chevaux & d'armes, afin que ne man-
 „ quant de rien, nous attendions avec plus
 „ de confiance la continuation des faveurs
 „ de Dieu, pour faire revivre parmi nous
 „ cette heureuse harmonie de cœurs & d'af-
 „ fection, & pour rétablir promptement une
 „ Paix solide, sans quoi ce pauvre Royau-
 „ me sera tout-à-fait ruiné, s'il n'est pas ab-
 „ solument perdu.

Nous verrons bien-tôt les effets de cet-
 te Déclaration, ou du moins ce qui ar-
 riva aussi-tôt après qu'elle fut publiée,
 mais auparavant il faut faire remarquer les
 disgraces qui accompagnoient & obscur-
 cissoient les grandes prospéritez du Roi,
 & qui provenoient non seulement du nom-
 bre & de la qualité de ceux qui avoient
 été tuez, mais encore de la jalousie, &
 de la méfintelligence entre ceux qui étoient
 échappés du péril. Il n'y avoit pas entre
 les Princes, & le Marquis de *Hertford* cet-
 te conformité d'humeurs & d'inclinations
 qui auroit dû être entre des personnes de
 ce rang, engagez dans un parti qui ne pou-
 voit

voit subsister que par l'union des Chefs. Le Prince *Maurice*, & le Prince *Robert* en son nom (si du moins le premier n'agissoit pas entièrement par l'impulsion du dernier) n'étoit pas content qu'un Neveu du Roi fût Lieutenant Général sous le Marquis de *Hertford*, qui n'avoit pas beaucoup d'expérience dans la Guerre, & encore moins dans les fonctions d'un Général. Le Marquis de son côté, qui étoit doux, ou fier, selon que l'on étoit doux, ou fier avec lui, n'aimoit peut-être pas que ce Prince s'attribuât plus d'autorité qu'il ne convenoit à un Lieutenant Général, & qu'il le traversât dans le Gouvernement & la disposition des affaires du Pais, dont le Marquis étoit plus capable que lui. Quand *Bristol* fut pris, où le Marquis prétendoit avoir le premier commandement, cette Ville étant nommément dans sa Commission, & en étant d'ailleurs Lord Lieutenant, il regarda comme une marque de mépris, de ce que le Prince *Robert*, non seulement avoit traité sans son avis, mais encore de ce qu'il avoit conclu les Articles, sans y parler de lui non plus que s'il eût été absent. De sorte que sans autre Cérémonie, & sans faire connoître ses intentions aux deux Princes, il déclara qu'il donnoit le Gouvernement de la Ville au Chevalier *Ralph-Hopton*. Le Prince *Robert* de son côté comprenoit qu'ayant réduit la Ville, parce que ces Troupes y étoient entrées par le côté où il avoit le commandement absolu, & que l'Armée de *Cornouaille* avoit toujours été repoussée de son côté, le Gouvernement

de

Jalousie
entre les
Principaux
Officiers du
Roi, touchant le
Gouvernement de
Bristol.

de cette Place lui appartenoit à l'exclusion de tout autre. Mais quand il apprit que la résolution du Marquis étoit de le donner au Chevalier *Hopton* avec qui on ne pouvoit faire entrer en concurrence aucun Officier particulier de l'Armée, il forma le dessein de ne le conférer à aucun des prétendans; & par le même Courrier par lequel il informoit le Roi de cet heureux succès, il lui demanda pour lui-même le Gouvernement de cette Place qu'il avoit réduite, que le Roi lui accorda sur le Champ, ne soupçonnant pas qu'il dût y avoir de contestation sur ce sujet. Aussi-tôt-après arriva un autre Courrier de la part du Marquis, pour informer Sa Majesté de toutes les particularitez du Siège, & du dessein qu'il avoit de donner au Chevalier *Hopton* le Gouvernement de cette Ville nouvellement conquise.

Alors le Roi comprit l'embarras où il s'étoit mis, & fut extrêmement en peine pour trouver un expédient capable de prévenir le différent qu'il prévoyoit. Il avoit donné sa parole au Prince *Robert* son Neveu, & il étoit exact à la tenir quand il l'avoit une fois donnée; d'ailleurs il étoit persuadé que le Titre du Prince, pour la disposition de ce Gouvernement, étoit très-légitime. D'un autre côté le Roi avoit une estime particulière pour le Marquis de *Hertford* qui l'avoit très-fidèlement servi, & qui s'étoit déclaré hautement pour lui, dans un tems où ses services étoient d'une extrême importance à Sa Majesté. Et il faut avouer, qu'il n'y avoit point de Sujet dont l'affection, & la fidélité don-

donnassent un plus grand lustre à la cause du Roi , que celle du Marquis. La nomination du Chevalier *Ralph Hopton* étoit une autre circonstance considérable. Il avoit mérité la faveur du Roi autant que pas un autre Officier ; il étoit chéri par les Habitans de *Bristol* , & des environs ; & après avoir rendu de si grands services , & avoir tant souffert pour Sa Majesté, la prudence , & la bonté naturelle du Roi , ne lui permettoient pas de l'exposer à un refus. Quelque résolution qu'il prît, il ne doutoit point qu'elle ne fût interprétée diversement ; & il trouvoit sa Cour , & son Conseil , disposez à dire leurs sentimens avec plus de passion qu'à l'ordinaire. Le Marquis étoit fort aimé, on croyoit que son crédit , & sa réputation dans le Royaume étoit d'une merveilleuse utilité pour les affaires du Roi. Plusieurs ne voyoient point sans peine que le Prince *Robert* affectât d'obtenir la possession de la seconde Ville du Royaume , & de s'engager aussi avant dans le Gouvernement civil, qu'il le feroit infailliblement en commandant cette Place avec prudence , & avec adresse. Et cela au mépris de l'un des Principaux Pairs du Royaume pour lesquels il n'avoit jamais témoigné beaucoup d'égards. Ceux l'â étoient d'avis , que le Roi devoit

„ par conseil , & par autorité corriger , &
 „ adoucir l'humeur du Prince , & lui per-
 „ suader de se départir de cette prétention,
 „ par complaisance pour le bien de son ser-
 „ vice , & de souffrir que le Marquis dis-
 „ posât de ce Gouvernement, le choix qu'il
 avoit

„ avoit fait étant reconnu très-juste à tous
 „ égards.

„ D'autres étoient d'avis que le Droit de
 „ disposer de ce Commandement , en fa-
 „ veur de qui il voudroit appartenoit entié-
 „ rement au Prince *Robert* : qu'ainsi , outre
 „ que le Roi avoit déjà donné son consen-
 „ tement , il ne pouvoit raisonnablement
 „ lui être refusé , puisqu'il le demandoit
 „ pour lui-même : ce qui ôteroit au Che-
 „ valier *Hopton* toute pensée que l'on man-
 „ quât de considération pour lui , ne pou-
 „ vant trouver mauvais que le Prince lui
 „ fût préféré dans ce choix. Que les yeux
 „ de toute l'Armée étoient sur son Altesse ,
 „ dont le seul nom étoit devenu la terreur
 „ des Ennemis ; & dont la valeur , & la
 „ prudence avoient fait prospérer les affaires
 „ de Sa Majesté. Qu'après des exploits si
 „ glorieux , un refus dans une prétention si
 „ raisonnable , quoi qu'il ne le détournât
 „ pas de son devoir , feroit beaucoup de
 „ tort à son crédit , & à sa réputation dans
 „ l'Armée , dont le Roi recevroit un pré-
 „ judice considérable. De sorte qu'il fal-
 „ loit trouver quelque moyen d'éluder le
 „ Titre du Marquis , & d'accorder au Prin-
 „ ce ce qu'il souhaitoit. Le Roi , qui dans
 „ cette contrariété de sentimens , comprit que
 „ l'affaire dépendoit de sa prudence , résolut
 „ de faire un voyage à *Bristol* pour y donner
 „ un Règlement , auquel il s'assuroit que les
 „ parties se conformeroient autant par affec-
 „ tion , que par obéissance.

Le Roi se proposoit en lui-même de gra-
 tifier

tifier son Neveu du Nom & du Titre, & le Marquis, en mettant *Hopton* en la jouissance de la chose même; Sa Majesté prenant soin d'obliger le Marquis en tout ce qu'il pourroit. Car quoi qu'elle fût bien qu'il n'étoit pas capable de se détourner du service public, par des motifs & des vûes particulières, les autres pouvoient se persuader & se plaindre en public, qu'on n'avoit pas pour lui les égards que l'on devoit avoir, quoi que lui-même ne s'en plaignît pas. En un mot le Roi avoit deffcin non seulement de reconnoître les services du Marquis, mais aussi de donner des marques publiques de cette reconnoissance, afin que tout le monde fût informé de ses sentimens. Le Roi fit donc son entrée dans *Bristol* avec les solemnitez ordinaires; & après avoir parlé fort obligeamment au Marquis, il le pria en particulier de vouloir bien consentir, qu'il exécutât la promesse qu'il avoit faite au Prince son Neveu avant qu'il eût aucune connoissance que le Marquis en eût disposé d'une autre manière, sans lui parler du tout d'aucun autre Titre de son Altesse, mais seulement de sa promesse. Il donna donc le Gouvernement de *Bristol* au Prince *Robert*, qui aussi-tôt envoya une Commission de Lieutenant au Chevalier *Hopton* alors assez bien rétabli pour prendre l'air, & se promener; lui faisant dire par une personne de confiance, qu'encore qu'il fût obligé de garder pour peu de tems, un Titre de supériorité, cependant il ne se mêleroit point du tout du Gouvernement, mais que

Le Roi va
à *Bristol*
pour ap-
paizer le
différent.

que *Hopton*, y auroit un pouvoir auffi abfolu que fi la première commiffion lui avoit été adreffée.

Le Chevalier *Ralph Hopton* extrêmement fâché d'être le fujèt de ces différens entre des perfonnes qui avoient tant d'influence fur les affaires publiques, comprit auffi-tôt qu'un tel expédient qui sembloit mettre fin à la contestation, l'exposeroit infailliblement à la haine d'un des deux Partis. Car le Marquis, qui par la perfuafion du Roi, étoit plutôt calmé, que fatisfait, s'attendoit, du moins il y avoit lieu de le croire, que *Hopton* refuferoit la Commiffion du Prince *Robert*, tant pour ne pas approuver l'injure faite au Marquis, auquel il avoit toujours eu un attachement ferme & inébranlable, que par ce que le Commandement que le Prince lui donnoit étant inférieur à celui que le Marquis lui avoit accordé auparavant, il sembleroit vouloir justifier des prétentions fur lesquelles le Roi lui-même ne trouvoit pas à propos de décider. Ce qui lui faisoit encore plus de peine, c'est qu'en acceptant cette commiffion de Lieutenant, il donneroit lieu de croire qu'il abandonnoit le Marquis par une espèce de vengeance, pour son changement de réfolution, lors qu'en l'année dernière il choisit plutôt d'aller dans *Galles*, que dans *Cornoüille*, & de ce qu'il l'avoit abandonné encore depuis peu, en souffrant que de nouveaux Officiers vinssent prendre le Commandement des Troupes de *Cornoüille*, au préjudice de ceux qui les avoient levées, quoi que le premier changement fût arrivé par son avis

avis, & de son consentement, comme nous l'avons vû ci-devant, & qu'il fût bien que le dernier devoit être imputé plutôt au Prince *Maurice*, qu'au Marquis de *Hertford*, qui avoit toujours une amitié, & une estime particulière pour lui. D'autre côté, il comprenoit bien que s'il refusoit cette Commission, quelques marques de soumission & de respect qu'il fit paroître d'ailleurs, il apporteroit beaucoup de désordre, & d'interruption aux affaires du Roi, ce qui n'auroit pas manqué d'arriver. Il concluoit que le Marquis ayant évité la contestation, pour obéir au Roi, si elle venoit à revivre, les conséquences qui en pourroient arriver lui seroient imputées : outre qu'il avoit toujours conservé un profond respect pour la Reine de *Bohême*, & pour les Princes ses Fils, qu'il avoit servis dans toutes les guerres qu'ils avoient eues, pour leur rétablissement dans leurs Domaines : de sorte qu'il ne pouvoit se résoudre à désobliger un Prince de cette Maison, qui donnoit de si grandes espérances. Ainsi il se résolut d'accepter de bonne grace la commission du Prince *Robert*, ce qui mit fin, pour lors, à tous les discours, & à tous les différens, mais on ne laissa pas d'en murmurer en secret.

Le Roi voyoit qu'il étoit tems de résoudre à quelles entrées il dispoit ses Armées ; que cette contestation lui avoit fait perdre dix ou douze jours de la plus belle saison, qu'un trop long séjour sans rien faire avoit plutôt affoibli, que rafraichi ses Troupes ; & qu'il n'avoit pas perdu plus de monde à l'attaque de *Bristol*, qu'il en avoit perdu après le pillage

ge d'une partie de cette Ville ; les Soldats qui s'étoient chargez de butin, ne se soumettant plus qu'avec peine aux fatigues de la guerre.

La question fut premièrement „ si les deux „ Armées seroient jointes, & si elles marcheroient en un corps, pour la première entreprise qui se feroit ? Et en second lieu „ qu'elle seroit cette entreprise ? Contre le premier point on allégua plusieurs choses.

I. „ La disposition où étoient les parties de „ l'Oüest, les Ennemis étant absolument les „ Maîtres des Comtez de *Dorset*, & de *Devon*. Car quoi que le Chevalier *Jean Berkeley* avec un fort parti, & le Colonel *Jean Digby* empêchassent *Exeter* & le Nord de „ *Devon*, de se joindre avec *Plymouth*, qui „ autrement pourroient bien-tôt composer „ une Armée assez forte, pour infester *Cornouaille*, ils n'avoient pourtant aucune Place de retraite en cas qu'ils se trouvassent „ pressés : & tous les Ports des côtes de „ l'Oüest, où le Parlement avoit mis des „ Garnisons, pouvoient probablement être „ réduits sans beaucoup de résistance, sur le „ bruit de l'approche des Troupes de Sa Majesté & de la prise de *Bristol*.

II. „ Que l'Armée de *Cornouaille* étoit „ moins considérable en nombre, qu'en réputation ; ayant perdu beaucoup de monde à *Launslow*, & à l'assaut de *Bristol*, & „ plusieurs s'étant retirez après la mort de „ leurs Officiers. D'ailleurs les Troupes prétendoient quelles avoient promis de retourner promptement dans leur País, qu'elles

„ les ne croyoient pas assez en sureté contre
„ *Plymouth*, afin de réduire cette Place. De
„ forte que si on les contraignoit de marcher
„ du côté de l'Est, contre leur inclination;
„ il y auroit à craindre, qu'elles ne dimi-
„ nuassent, au lieu d'augmenter. Mais si
„ elle marchaient vers l'Oüest, il ne seroit
„ pas difficile de rassembler ceux qui étoient
„ retournez, de faire de nouvelles levées,
„ & de former un corps assez considérable
„ pour les entreprises auxquelles on trouve-
„ roit à propos de s'engager. On ajoütoit à
„ cela „ qu'ayant perdu les Officiers qu'el-
„ les aimoient & qu'elles craignoient, &
„ qui, par le respect quelles avoient pour
„ eux les retenoient dans le devoir, elles
„ n'avoient que trop de penchant à se muti-
„ ner, & faisoient paroître une extrême
„ aversion pour se joindre & marcher avec
„ l'Armée du Roi. La vérité est qu'elles n'é-
toient pas contentes, dans la pensée qu'on
ne récompensoit pas assez leurs belles ac-
tions. Car quoi que le Roi fit tout son pos-
sible pour leur faire connoître l'estime qu'il
faisoit de leur courage & de leur fidélité, il
n'étoit pas en état de leur fournir beaucoup
d'argent; & comme ces Troupes avoient été
instruites dans une sévère discipline, elles
avoient aquis une noble fierté, qui leur don-
noit de l'horreur pour le pillage, & pour les
artifices bas & méprisables qui auroient pû
suppléer à leurs besoins; mais dans la suite,
elles ne conservèrent pas cette délicatesse.

III. On alléga „ la Cavalerie, qui étoit si
„ brave & si nombreuse, que quand celle
qui

„ qui s'étoit jointe à l'Armée de *Cornouaille*,
 „ se feroit séparée, il resteroit encore six mil-
 „ le chevaux, qui suffisoient pour vivre dans
 „ un Pais, en des quartiers d'une distance
 „ convenable.

IV. „ Quelque Correspondance avec les
 „ principaux Gentilhommes de la Comté de
 „ *Dorset*, qui étoient prêts de se joindre avec
 „ un Parti considérable pour le Roi; & qui
 „ espéroient que les petites Garnisons sur la
 „ côte, ne feroient pas une longue résistan-
 „ ce.

Il y avoit une autre raison, qu'on ne di-
 soit pas, c'est que si les deux Armées étoient
 demeurées unies, le Prince Maurice n'auroit
 été que simple Colonel; mais il y en avoit
 assez d'ailleurs pour persuader le Roi, qu'il
 les falloit diviser. Il donna ordre au Comte
 de *Carnarvon* d'avancer avec la Cavalerie &
 les Dragons, vers *Dorchester*, Ville Capitale
 de cette Comté, la plus mal-intentionnée de
 toute l'Angleterre, & où les Rébelles avoient
 une Garnison; & le jour suivant au Prince
Maurice de marcher après avec l'Infanterie &
 le Canon, retenant auprès de lui le Marquis
 de *Hertford*: car quoi qu'il prévît bien les in-
 convéniens qui pouvoient lui arriver en reti-
 rant de cet emploi le Marquis de *Hertford*,
 dont la piété exemplaire, la droiture, & l'a-
 tachment pour la justice, l'avoient fait ché-
 rir du Peuple dans les parties de l'Oüest:
 quoi qu'il prît toutes les précautions imagi-
 nables pour ne pas mécontenter le Marquis,
 sur la probité, & affection duquel il se repo-
 soit entièrement, n'y ayant point d'homme

Le Prince
Maurice
 envoyé
 dans
 l'Oüest
 avec une
 Armée.

dans ses trois Royaumes, auquel il eût confié plus volontiers les intérêts de la Couronne, néanmoins il prévoyoit que le Prince, & le Marquis ne s'accorderoient jamais ensemble, & qu'il y avoit auprès d'eux des personnes, qui ne manqueroient pas de fomenter la division entr'eux, contre le bien de son service. Il se persuadoit qu'il réduiroit plutôt son Peuple, par le pouvoir de son Armée, que par les exhortations de son Conseil; & que la fierté naturelle du Prince feroit plus d'effet, que la lenteur, & la condescendance du Marquis. C'est pourquoi il envoya le Prince pour cet emploi, & se servit de tous les moyens imaginables pour bannir de l'esprit du Marquis, tout ce qui pourroit lui faire craindre d'avoir perdu sa faveur, & continua à lui communiquer franchement. Il ouvertement les motifs de sa résolution; & lui déclara, qu'il le feroit Gentilhomme de sa Chambre, & Grand-Maître de sa Garderobe, qu'il l'auroit toujours auprès de lui, & qu'il prendroit ses avis dans toutes les occasions, qui se présenteroient: dont le Marquis se contenta, plutôt pour ne pas désobéir, que par le cas qu'il faisoit de tous ces honneurs.

Plusieurs personnes de considération étoient fâchées que le Roi eût fait ce choix. Quoique l'âge du Marquis, & une longue habitude de s'abandonner aux plaisirs, l'eussent jetté dans une espèce de lenteur & d'inaction, peu convenables à son premier tempérament, & aux belles qualitez de son esprit, étant homme de lettres, & d'un jugement solide;

&

& moins encore aux circonstances du tems, & à la charge de Général : enforte qu'il cédoit fort souvent aux avis de ceux qui avoient infiniment moins d'esprit que lui, & qui étoient tout à fait indignes de cette confiance : Cependant on croyoit que le peu d'expérience du Prince dans les coûtumes, & manières d'Angleterre, & la répugnance qu'il avoit pour s'en instruire, l'assujétiroient aux avis des mauvais Conseillers plutôt que l'autre, & que ces Conseillers ne seroient pas repris si facilement. Pour moi je crois que si le Prince avoit suivi Sa Majesté & ne s'étoit jamais mêlé que des affaires purement militaires, & que le Marquis eût été envoyé à la tête de ces Troupes du côté de l'Oüest avec le Lord *Hopton*, qui devoit demeurer à *Bristol*, tant pour rétablir sa santé, que pour y former une nouvelle Garnison, cette Place devant être un Magazin d'hommes, d'Armes, de Munitions, & de toutes les choses dont on avoit besoin, cette expédition auroit été beaucoup plus heureuse qu'elle ne le fut.

L'autre résolution qu'il falloit prendre, étoit touchant les mouvemens que le Roi devoit faire avec son Armée. Tous sans exception pensèrent à la réduction de *Glocester*, Ville située à un peu plus de vingt milles de *Bristol*, & d'une très-grande importance pour le Roi, si on pouvoit la réduire, sans perdre beaucoup de tems & de monde. C'étoit
 „ la seule Garnison que les Rébelles avoient
 „ entre *Bristol* & la Comté de *Lancastre* dans
 „ le Nord d'Angleterre : & si le Roi pouvoit
 „ s'en rendre le Maître, il auroit la Rivière

„ de *Saverne* entièrement à sa disposition.
 „ Par ce moyen les Garnisons de *Worcester* ,
 „ & de *Shrewsbury* , & toute cette contrée
 „ pourroient tirer du secours de *Bristol* ; &
 „ le commerce de cette Ville deviendroit si
 „ florissant , que les Doüanes , & les impôts
 „ rapporteroient un revenu considérable à Sa
 „ Majesté , & que les Richesses de la Ville
 augmentant , elle porteroit une plus forte
 contribution pour la subsistance de l'Armée.
 Le Roi pourroit établir ses quartiers dans
 toute l'étendue de cette riche Comté , & lui
 faire payer des contributions à porportion
 qu'elle lui avoit causé de trouble & d'inquié-
 tude , outre les contributions générales par
 semaine , les Paisans les plus mutins , &
 les plus séditieux étant riches , & en état de
 racheter bien cher leur infidélité. Il y avoit
 une autre raison qui n'étoit pas moins forte
 que les autres , & qui n'étoit pas moins pres-
 sée par les Gentilhommes bien intentionnez
 de cette Comté qui s'étoient comportez sa-
 gement , qui avoient beaucoup souffert pour
 leur fidélité , & qui offroient de faire de gran-
 des levées , si on se vouloit engager dans cet-
 te entreprise. „ Que si *Glocester* étoit réduit ,
 „ il ne seroit point nécessaire de laisser des
 „ Troupes dans *Galles* , qu'elles pourroient
 „ se joindre à l'Armée , & que l'on en tire-
 „ roit les contributions , & les autres taxes
 „ destinées pour les payer. Et certainement
 le Roi auroit été maître de la plus grande ,
 & de la plus riche partie du Royaume , qui
 lui auroit été d'un grand secours pour dispu-
 ter le reste.

Cependant on ne croyoit pas que tous ces motifs fussent assez forts pour engager son Armée dans un Siége si douteux : pendant que les Rébelles reprendroient leurs esprits , reviendroient de leurs frayeurs , appaiseroient les désordres qui en provenoient , du moins en partie & recruteront leur Armée. Partant on estimoit qu'il étoit bien plus à propos d'aller dans les Comtez les plus opprimées par les ennemis ; & profiter de la confusion qui régnoit dans *Londres* & aux environs , à moins qu'on ne pût espérer de réduire *Glocester* en peu de tems : & pour cet effet on faisoit jouer quelques secrèts ressorts dont on attendoit le denouïement de jour en jour. Le Gouverneur de cette Place étoit un nommé *Massy*, Soldat de fortune , qui avoit été Officier dans l'Armée du Roi , sous le commandement du Colonel *Guillaume Leg*, lors de la dernière expédition du Nord , préparée par Sa Majesté contre l'*Ecosse* : & qui s'étoit trouvé à *York* au commencement de ces troubles , dans l'intention de servir le Roi. Mais voyant qu'il n'y étoit pas assez connu , & qu'il n'y avoit rien à gagner pour lui , que le repos d'une bonne conscience , il s'en alla à *Londres* où il y avoit plus d'argent & moins d'Officiers. Il y fut bien-tôt fait Lieutenant Colonel sous le Comte de *Stamford*. On trouva que c'étoit un homme hardi & vigilant , & qu'il avoit les qualitez propres pour se rendre agréable au commun Peuple , & le Comte de *Stamford* étant venu dans l'Oüest le laissa Gouverneur de *Glocester*, où il s'aquitoit de sa commission avec beaucoup de soin & de succès. On ne désespé-

roit pas de le pouvoir gagner, ne s'étant pas engagé dans ce Parti par inclination, mais par intérêt. *Guillaume Leg*, qui naturellement avoit bonne opinion presque de tout le monde, & pour qui le Prince *Robert* avoit une affection particulière, avoit envoyé un Exprès, qui probablement pouvoit entrer dans *Glocester* sans être soupçonné, & lui avoit écrit avec cette franchise & cette ouverture de cœur ordinaires entre de bons Amis. Cet Exprès rapporta au Colonel *Leg* pendant qu'on étoit occupé à délibérer sur ce sujet une réponse du Gouverneur, d'un stile fort fier, & où il sembloit trouver fort mauvais, „ que l'on voulût corrompre sa fidélité, & „ lui faire trahir son devoir, ce qu'il ne feroit jamais quand il y iroit de sa vie. Il faisoit de longs discours „ sur son honneur, & „ sur sa réputation, qui lui seroient toujours „ plus précieux que toutes les choses du „ monde : mais le Messager dit en même „ tems, qu'après que le Gouverneur lui eut „ donné sa lettre, & lui eut fait quelques reproches assez aigres devant la Compagnie; „ il fut conduit une seconde fois en un autre „ endroit, où le Gouverneur étoit seul, & „ qu'alors il lui dit qu'il n'avoit pû se dispenser d'écrire cette lettre : mais qu'il pouvoit assurer *Guillaume Leg*, qu'il étoit son serviteur, comme il l'avoit toujours été : „ qu'il étoit très-bien intentionné pour le „ Roi : qu'il avoit appris que le Prince *Robert* devoit venir attaquer cette Place, que „ s'il le faisoit, il la défendrait le mieux „ qu'il pourroit : & que Son Altesse trouveroit beaucoup plus de difficulté, qu'il n'avoit

„ voit fait à *Bristol* ; mais que si le Roi ve-
 „ noit en personne avec son Armée, & som-
 „ moit la Garnison de se rendre, il ne tien-
 „ droit point contre lui, sa conscience ne
 „ lui permettant pas de combattre contre la
 „ personne du Roi; & qu'en ce cas, & non
 „ autrement, il pourroit engager les autres à
 „ faire la même chose.

Ce Message fut ce qui détermina. Car
 quoi que le discours du Gouverneur, pût
 n'être pas sincère, le Roi pouvoit sans péril
 faire marcher son Armée de ce côté-là; puis
 qu'il seroit toujours en son pouvoir de pren-
 dre une autre résolution, sans trop s'engager
 devant cette Place. Au reste on pouvoit
 présumer que le Gouverneur avoit de bonnes
 intentions, puis qu'il n'avoit pas fait pendre,
 ou du moins emprisonner celui qui s'étoit
 chargé de lui porter ce Message. Sur cela le
 Roi prit le parti de marcher vers *Glocester*,
 mais de ne se pas engager dans un Siège. Il
 fit partir son Armée, & le lendemain, après
 avoir fait le Chevalier *Hopton*, Baron de
Stratton, en mémoire de la Bataille de *Strat-*
ton, il marcha avec le reste de ses Troupes.
 Le Mercredi 20. d'Août, le Roi rangea toute
 son Armée sur une hauteur à moins de deux
 milles de la Place, d'où il pouvoit être vû
 fort aisément. Et sur les deux heures après
 midi, il envoya cette sommation à la Ville
 par un Trompette.

Le Roi
 marche
 vers *Glo-*
cester &
 somme la
 Ville de se
 rendre, le
 20. d'Août
 1643. N. S.

„ Porté par un pur motif de compassion
 „ pour notre Ville de *Glocester*, & afin qu'elle
 „ ne reçoive aucun dommage par notre Ar-
 „ mée, ce que nous ne pouvons pas empê-

„ cher, si nous sommes contraints de l'atta-
„ quer, nous sommes venus en personne pour
„ demander qu'elles nous soit remise entre
„ les mains, & nous faisons savoir à tous les
„ Habitans, & à tous autres qui sont dans la
„ Ville, tant Soldats, que Bourgeois, que
„ s'ils veulent se soumettre promptement,
„ nous voulons bien pardonner franchement
„ & absolument à chacun d'eux sans excep-
„ tion; & les assurer en parole de Roi,
„ qu'eux, ni aucun d'eux, ne recevront pas
„ le moindre dommage, ni préjudice par
„ notre Armée, ni en leurs personnes, ni
„ en leurs biens. Et que nous y mettrons
„ un Gouverneur, & une Garnison si
„ modérée que le repos, & la sûreté tant de
„ la Ville, que de toute la Comté se trouve-
„ ront parfaitement établis. Mais que s'ils
„ négligent cette offre de grace & de fa-
„ veur, & nous forcent de réduire cette Pla-
„ ce par le pouvoir de nos armes, ce que
„ nous ne doutons pas, moyennant le se-
„ cours de Dieu, que nous ne fassions sans
„ beaucoup de peine & de tems, ils doivent
„ s'imputer tous les malheurs qui les accable-
„ ront. Nous attendons une réponse nette
„ & positive à ce Message, dans deux heures
„ après sa publication: donnant permission
„ à ceux que la Ville voudra bien employer
„ dans cette Négotiation, de venir à nous,
„ & de retourner en toute sûreté; & enjoï-
„ gnant à tous les Officiers & Soldats de no-
„ tre Armée de les laisser passer librement.

Avant que le tems accordé pour la répon-
se fût expiré, le Trompette revint accompa-
gné

gné de deux Citoiens de la Ville, maigres, pâles, d'un air chagrin, & d'une figure si extraordinaire dans leurs habits, & dans leurs manières, que les plus sérieux ne purent s'empêcher de rire, comme d'un autre côté ceux qui avoient le plus d'espérance, ne purent s'empêcher de s'attrister voyant bien que de tels Ambassadeurs ne pouvoient être employés qu'à porter de méchantes nouvelles. Ces gens, sans aucune marque de soumission, & de respect dirent d'un ton ferme, vif, & perçant, qu'ils étoient venus apporter au Roi la réponse de la pieuse Ville de *Glocester*. Et ils étoient toujours aussi prêts à faire des reparties insolentes & séditieuses aux questions qu'on leur faisoit, que si leur principal but avoit été d'inciter le Roi à violer son Sauf-conduit. La Réponse étoit écrite en ces termes.

Le 20. d'Août 1643.

„ **N**ous Habitans, Magistrats, Officiers, Réponse
 „ & Soldats de la Garnison de *Glocester*, de la Gar-
 „ répondons humblement au gracieux Mes- nison &
 „ sage de Sa Majesté. Que nous tenons des Habitan-
 „ cette Ville, selon nos Sermens, & Allé- sans.
 „ géance, pour l'usage de Sa Majesté & de
 „ la Royale Postérité: que nous nous croyons
 „ absolument obligez d'obéir aux Comman-
 „ demens de Sa Majesté, notifiez par les
 „ deux Chambres de Parlement; & que sur
 „ ce pié-là nous sommes résolus, Dieu aidant,
 „ de défendre cette Ville.

Cet écrit étoit signé de *Wise*, Maire de la
 Ville de *Massy* Gouverneur, de treize *Alders-*
mans.

mans, des principaux Citoïens, & de onze Officiers de la Garnison. Les Députez furent renvoyez avant qu'on fût quelle résolution le Roi devoit prendre; & dès qu'ils furent retournez dans la Ville, tous les Fauxbourgs bien bâtis & bien Peuplez, furent entièrement brûlez. De sorte qu'on ne pouvoit plus douter que le Roi ne dût attendre une forte résistance. Ce fut alors qu'il falut délibérer de nouveau sur ce qui étoit à faire, mais par malheur ceux qui furent appellez au Conseil, n'y vinrent pas aussi libres de préjugés, que lors qu'il avoit été question d'Assiéger *Bristol*. L'affront que le Roi venoit de recevoir, portoit d'abord les esprits à la vengeance & quelques-uns furent d'avis que Sa Majesté étoit si fort engagée d'honneur dans cette affaire qu'elle ne pouvoit faire moins que de mettre le Siège devant la Place & la forcer; dans cette pensée on ajoutoit foi plus facilement, à certaines gens qui rapportoient, ,, qu'il y avoit peu de provi-
 ,, sions tant de vivres que de munitions;
 ,, qu'aux endroits les plus forts, il n'y avoit
 ,, qu'une veille muraille de pierre, qui tom-
 ,, beroit à la première batterie: qu'il y avoit
 ,, un grand nombre d'Habitans bien inten-
 ,, tionnez, qui joints à ceux qui étoient ir-
 ,, ritez des grandes pertes qu'ils avoient fai-
 ,, tes par l'embrasement des Fauxbourgs,
 ,, formeroient un si puissant Parti, qu'aussi-
 ,, tôt qu'ils se verroient pressés, ils force-
 ,, roient les plus séditieux à se rendre. On
 ,, disoit, que les ennemis n'avoient point
 ,, d'Armée, & qu'avec toute leur activité ils

„ ne pourroient assez-tôt en former une qui
 „ fût capable de secourir la Place. Que
 „ quand ils auroient une Armée , il seroit
 „ beaucoup plus avantageux à Sa Majesté de
 „ les forcer à cet éloignement de *Londres* , &
 „ de les attaquer en un lieu , où il seroit secou-
 „ ru de tout ce qui lui seroit nécessaire , &
 „ où ayant choisi son Poste , sa Cavalerie
 „ seroit assez forte pour défaire autant de
 „ Troupes qu'ils pourroient assembler , que
 „ de les aller chercher dans leurs quartiers.

Outre toutes ces raisons , la confiance des Officiers les plus expérimentez acheva de déterminer Sa Majesté , car ayant reconnu la Place de près , ils crurent qu'on la pouroit réduire en moins de dix jours par approches ; car on ne vouloit plus entendre parler d'assaut , après la perte que l'on avoit faite à *Bristol*. Il n'y en eut pas un seul dans le Conseil de guerre qui entreprît de dissuader le Roi d'entreprendre ce Siège. De sorte que sa résolution étant prise , il envoya ses ordres au Comte de *Brentford* , qui étoit à *Oxford* ,
 „ de le venir joindre avec toute l'Infanterie ,
 „ qu'il pourroit tirer de la Garnison , & avec
 „ ses pièces de Batterie , pour conduire le
 „ Siège. Le Prince *Robert* évita sagement cette Commission , & se renferma dans les limites de sa charge de Général de la Cavalerie , afin qu'on ne lui imputât rien de tout ce qui pourroit arriver. Dans le même tems de semblables ordres furent envoyez au Chevalier *Guillaume Vavasour* qui commandoit les Troupes dans le Sud de *Galles* , au lieu du Lord *Herbert* , qui par complaisance avoit

bien voulu s'accommoder à l'humeur de ce Peuple, & en céder le commandement à un autre, du moins pour un tems. *Vavasour*, dis-je, eut ordre d'amener toutes ses Troupes du côté de la Ville qui regarde la Forêt, où les Ponts étant rompus il étoit facile d'investir la Place de ce côté, & empêcher que quique-ce-soit ne pût y entrer, ni en sortir, ce qui fut fait dans deux jours. Ainsi le Roi se trouva engagé devant *Glocester*, & par ce moyen il donna loisir aux Ennemis de respirer, de se remettre de leurs frayeurs, & de se préparer, avec plus de méthode, à leur conservation, & à faire réussir leurs entreprises, qui sembloient presques désespérées.

La triste nouvelle de la réduction de *Bristol* étant apportée au deux Chambres, elle les étonna tellement, qu'elle leur fut comme un jugement de mort, après une si prodigieuse dépense, & les promesses positives qu'ils avoient faites de détruire en un jour toutes les Troupes du Roi : & après qu'à chaque taxe, & imposition, ils avoient déclaré que ce seroit la dernière. Pour comble de disgrâce, le Comte d'*Essex* étoit revenu dans le même tems à *Kingston*, à dix milles de *Londres* avec ses Troupes effrayées & en désordre, auxquelles il ne pouvoit pas souffrir lui-même que l'on donnât le nom d'Armée : de sorte que les choses sembloient disposées à finir la guerre d'une manière toute contraire à celle que les deux Chambres s'étoient proposée : leur Général pressant plus pour la réparation de son honneur, contre les bruits que l'on faisoit courir contre lui, que pour le réta-

blisse.

lement de son Armée. Chacun repro-
 it à son Voisin son peu d'inclination pour
 la Paix lors qu'on auroit pû obtenir des condi-
 tions avantageuses, & se glorifioit d'avoir sa-
 vent prévu que les choses en viendroient
 in à ce point. La dernière Déclaration du
 Roi avoit été luë par tout le monde, & l'on
 parloit hautement, comme d'une preuve
 incontestable de sa Clemence, & de sa
 Justice, & qu'il étoit si éloigné d'être enflé
 de ses Victoires, & du pouvoir où il étoit
 d'obtenir presque tout ce qu'il vouloit,
 qu'au contraire, il renouvelloit ses pro-
 messes, & ses protestations pour la conser-
 vation de la Religion, des Loix, & des
 Libertez du Royaume, & des Priviléges
 du Parlement: lesquelles promesses, &
 protestations avoient été d'abord méprisées,
 & décriées, par une insigne malice, com-
 me si le Roi ne les avoit faites qu'à cause
 du mauvais état de ses affaires: & pendant
 qu'on leur faisoit peur de l'atrocité de leur
 crime, & de l'humeur vindicative de Sa
 Majesté comme si elle avoit eu dessein de les
 perdre, elle offroit dans sa plus grande prof-
 périté, tout ce qu'on pouvoit raisonnable-
 ment souhaiter, & monroit les sentimens,
 non d'un Prince qui aime le sang & la ven-
 géance, mais d'un Père indulgent envers
 ses enfans Rébelles. Dans cette révolu-
 tion, les Seigneurs ne parlèrent dans leur
 chambre que de trouver des expédiens pour
 la Paix. Il n'y en avoit que cinq tout au plus,
 qui parussent avoir encore quelque penchant
 pour la guerre. Le Comte d'*Essex* avoit assez

fait connoître, qu'il en étoit lassé : & il entretenoit une correspondance fort étroite avec ceux qui pressoient l'accommodement avec plus de chaleur. En sorte que le 15. d'Août ils demandèrent une conférence à la Chambre des Communes, & lui déclarèrent, „ qu'ils étoient résolus d'envoyer des Propo- „ sitions au Roi, & qu'ils espéroient la con- „ currence de la Chambre. Voici quelles „ étoient ces Propositions.

Proposi-
tions pour
la Paix
présentées
par les Sei-
gneurs à la
Chambre
des Com-
munes.

I. „ Que les deux Armées seroient incessamment licenciées, & que Sa Majesté seroit suppliée de retourner à son Parlement, sur telle sûreté dont elle seroit contente.

II. „ Que la Religion seroit établie par l'avis d'une Assemblée de Théologiens, qui seroient nommez par Sa Majesté & approuvez par les deux Chambres de Parlement.

III. „ Que la Milice tant sur Mer que sur Terre, seroit établie par un Bill : que la Milice, les Fortereffes, & les Vaisseaux du Royaume, seroient confiez à des personnes nommées par Sa Majesté & agréées par les deux Chambres de Parlement : & que les revenus de Sa Majesté lui seroient entièrement, & absolument restituez, en déduisant seulement la dépense que l'on avoit été obligé de faire pour la subsistance des Princes ses Fils.

IV. „ Que tous les Membres des deux Chambres, qui en avoient été exclus par la seule raison qu'ils s'étoient absentez d'eux-mêmes, où par condescendance pour Sa Majesté, sans qu'il y ait contr'eux aucun autre sujet de reproche, reprendront leurs

„ leurs places dans leurs Chambres.

V. „ Que tous Délinquans avant le 20. de
 „ Janvier 1641. seront livrez à la Justice du
 „ Parlement : & une Amnistie accordée à
 „ tous les autres des deux Partis.

VI. „ Enfin qu'il y auroit une Acte d'Am-
 „ nistie Générale, pour les Actes d'Hostilité,
 „ & pour tout ce qui s'étoit passé.

Lors que cette conférence fut rapportée à
 -la Chambre des Communes, il s'éleva une
 longue contestation, où les esprits s'échauf-
 férent merveilleusement, & qui dura jusqu'à
 dix heures du soir, & encore un, ou deux
 jours après. Il y en avoit beaucoup de mo-
 dérez parmi eux, qui avoient toujours eu de
 l'horreur pour leurs procédures, & qui y
 étoient demeurez par crainte, ou par indispo-
 sition, ou par ce qu'ils ne pouvoient faire au-
 trement : mais le Parti séditioneux s'étendit en
 invectives contre le dessein d'envoyer vers Sa
 Majesté pour quelque sujet que-ce-fût, c'est
 pourquoi il ne vouloit point qu'on entrât en
 considération des Article particuliers; disans,
 „ que le *Traité d'Oxford* leur avoit fait un pré-
 „ judice notable, & que leur condition de-
 „ viendroit encore pire par de nouvelles pro-
 „ positions. Que depuis le *Traité d'Oxford*
 „ le Roi avoit déclaré qu'il ne les reconnois-
 „ soit point comme Parlement, & qu'en effet
 „ s'ils n'étoient pas libres, ils ne seroient pas
 „ un Parlement. Qu'ainsi jusqu'à ce que cet-
 „ te Déclaration fût révoquée, ils n'avoient
 „ aucune qualité certaine pour traiter; mais
 „ qu'on ne les regarderoit que comme des
 „ Rébelles, tels que Sa Majesté les avoit dé-
 „ cla-

„ clarez. Qu'ils avoient envoyé de leurs
 „ Membres en *Ecosse*, pour demander du se-
 „ cours, que ce Royaume étoit prêt de leur
 „ accorder par une affection fraternelle : &
 „ qu'après une telle députation reçûe si favo-
 „ rablement, ce seroit trahir les *Ecossois*,
 „ que de traiter sans leur participation, &
 „ perdre toute espérance pour l'avenir d'au-
 „ cun secours de ce côté-là, à quelque extré-
 „ mité qu'ils se trouvaissent réduits. Que la
 „ Ville de *Londres* avoit librement offert de
 „ lever des Troupes pour le Chevalier *Guil-*
 „ *laume Waller*, avec toute la diligence ima-
 „ ginable : & que les Habitans des Comtez
 „ Voisines étoient prêtes d'accourir tous en-
 „ semble pour mettre le Comte d'*Essex* en état
 „ de marcher au plutôt avec une Armée plus
 „ puissante, qu'il n'en avoit eu jusqu'à pré-
 „ sent, pour livrer Bataille au Roi, à moins
 „ que ces discours de Paix ne rallentissent
 „ encore le zèle qui animoit le Peuple bien
 „ intentionné.

Malgré ces raisons, & la chaleur avec la-
 quelle on les débitoit, la crainte que les au-
 tres avoient de tant de bons succès obtenus
 par Sa Majesté suggéroit assez de réponses.
 Ils disoient, „ qu'ils avoient été punis de la
 „ rupture du Traité commencé à *Oxford*,
 „ dans un tems où ils auroient obtenu de
 „ meilleures conditions, qu'ils n'en peuvent
 „ espérer présentement. Que s'ils négli-
 „ geoient une occasion si favorable, ce se-
 „ roit encore bien pis. Qu'ils n'étoient pas
 „ assurez du secours d'*Ecosse*, & qu'il n'étoit
 „ presque pas possible qu'il vînt assez à tems,

„ pour

„ pour les garantir de la destruction dont ils
 „ étoient menacez. Qu'à l'égard de la Ville
 „ de *Londres*, quoi que le menu Peuple sou-
 „ haitât la continuation des troubles, parce
 „ qu'il s'imaginoit y trouver son avantage;
 „ cependant les principaux, & les plus riches
 „ Citoyens, souhaitoient ardemment la
 „ Paix ce qui étoit assez évident par leur refus
 „ de fournir de l'argent pour entretenir la
 „ guerre. Et que s'ils jugéoiént des sentimens
 „ du commun Peuple par leur promptitude
 „ à s'engager dans ce service, ils devoient
 „ croire qu'il n'avoit pas de penchant pour la
 „ guerre; puisque leur Général étoit forcé de
 „ se retirer à l'abri des murailles de *Londres*,
 „ faute de Soldats pour recruter son Armée.
 „ Quoi qu'il en soit, ou bien les Propositions
 „ envoyées au Roi procureroient la Paix; au-
 „ quel cas ils n'auroient plus besoin d'Armée;
 „ ou bien elles seroient rejetées, en ce cas
 „ ce refus leur seroit trouver plus d'hommes
 „ & d'argent, qu'ils n'avoient fait par toutes
 „ leurs Ordonnances. Ces motifs prévalu-
 „ rent, & après que la contestation eut conti-
 „ nué jusqu'à dix heures du soir, il fut résolu, à
 „ la pluralité des voix, que les Propositions se-
 „ roient envoyées au Roi.

Si elles avoient été envoyées, il est très-
 certain qu'une Paix ferme auroit été conclue
 sur le Champ. Car en convenant d'une Tré-
 ve, en l'état où étoient les choses, on n'au-
 roit point insisté sur aucune demande injuste :
 on auroit seulement demandé une sûreté pour
 les coupables, & le Roi l'auroit accordée avec
 plaisir, & l'auroit observée religieusement.

Et

Et l'exécution du quatrième Article, portant que tous les Membres du Parlement reprendroient leurs séances, auroit empêché pour l'avenir de semblables désordres dans les deux Chambres. Mais ceux qui vouloient la guerre, le comprirent trop bien pour souffrir qu'il réussit. Dès le lendemain, jour de Dimanche; les Prédicateurs séditieux ne manquèrent pas d'effrayer leurs auditeurs, & de leur faire croire, „ que la Ville étoit „ absolument détruite, si l'on offroit la Paix „ au Roi. Et il y eut des Libelles imprimez qui furent répandus dans les ruës & affichez aux portes, pôteaux, & places publiques de la Ville & des Fauxbourgs, exhortans „ toutes personnes bien intentionnées de s'assembler, & d'aller le lendemain dès le matin „ à la Chambre des Communes, parce que „ vingt-mille Irlandois Rébelles avoient mis „ pié à terre dans le Royaume; comme leurs „ Prédicateurs l'avoient dit en chaire ce jour-là. On distribua un autre imprimé, ou l'on avertissoit, „ que le Parti mal-intentionné „ avoit prévalu dans les Chambres, par le „ plus grand nombre de voix, & que si on „ n'y donnoit ordre, il y auroit infailliblement une Paix.

Quand ils virent le Peuple disposé de la manière qu'ils le souhaitoient, *Pennington* leur Maire fit assembler un Conseil de Ville, le Dimanche même, quoi qu'auparavant ils se fussent plaints, que le Roi tenoit son Conseil le Dimanche: ils dressèrent une Remontrance à la Chambre des Communes, ou ils disoient, „ que si l'on accordoit les Propo-
tions

„ tions passées dans la Chambre des Pairs ,
 „ elles détruiraient la Religion , les Loix ,
 „ & les Libertez : partant ils supplioient la
 Chambre des Communes de passer une Or-
 donnance conforme à la teneur d'un Acte de
 leur Conseil Commun, attaché à la Remon-
 trance : & quittoit à poursuivre vigoureu-
 sement la guerre , & à bannir toutes pensées
 d'accommodement. Le Lord Maire , qui
 depuis qu'il étoit en charge , s'étoit abstenu
 du service de la Chambre des Communes
 dont il étoit Membre , y alla prendre séance
 ce jour-là , pour y apporter la Rémontrance
 & l'Acte du Conseil Commun de la Ville de
 Londres : & suivi d'une affluence de Peuple
 telle que l'on peut s'imaginer , après les pré-
 paratifs du jour précédent. Il fit un discours
 fort pathétique sur la disposition des Habitans
 de *Londres* , pour mieux parvenir à son but ,
 & le Peuple qui étoit à la porte , disoit d'un
 ton fier aux Membres des deux Chambres ,
 qui passoient auprès de lui , „ que s'ils n'a-
 „ voyent pas une bonne réponse , ils révien-
 „ droient le lendemain avec deux fois plus
 „ de monde. Les Seigneurs se plainquirent
 de ce tumulte , & envoyèrent demander la
 concurrence de la Chambre des Communes
 pour le diffiper. Mais au lieu de cette con-
 currence , la Chambre des Communes , dont
 plusieurs s'étoient retirez par crainte , remer-
 cia la Ville de sa Remontrance , de son avis ,
 & de son courage , & rejeta les propositions
 de Paix.

Remon-
trance du
Conseil
Commun
de la Ville
contre la
Paix.

Sur quoi
les Com-
munes re-
jettent les
proposi-
tions de la
Chambre
Haute.

Celà fut cause d'une nouvelle broüillerie
 dans la Ville , qui ne vouloit point souffrir
 d'être

d'être exposée au blâme de s'opposer continuellement à la Paix, comme on lui avoit reproché d'avoir la première commencé la guerre. Les plus sages & les plus judicieux auroient bien voulu faire connoître qu'ils désapprouvoient le dernier Acte du Conseil Commun ; mais l'exécution de *Tomkins*, & de *Chaloner*, & le péril où s'exposoient ceux en qui l'on remarquoit de la modération, les effrayoient tellement, qu'ils n'osoient paroître en personne pour demander ce qu'ils souhaitoient. Enfin les Femmes eurent plus de courage que les hommes ; animées par un exemple de la Racaille de ce Sexe, qui dès le commencement de ces troubles, avoit paru à la Chambre des Communes, avec une Remontrance pour fomenter les divisions, & qui avoit été reçûe & approuvée, une grande troupe de femmes des bons Bourgeois de *Londres*, allèrent à la Chambre des Communes avec une Remontrance pour la Paix. L'on fit venir promptement une Compagnie de Cavalerie commandée par un nommé *Harvey*, Marchand de soye ruiné, qui dès le commencement étoit un des plus échauffez. Ces gens de guerre traitèrent ces pauvres Femmes avec tant d'inhumanité, qu'ils les chargèrent comme des ennemis dignes de leur courage, en tuèrent, & blessèrent plusieurs, & dissipèrent aisément le reste. Quand ils se virent hors d'état d'appréhender de pareils chagrins à l'avenir, ils s'informèrent plus particulièrement des Membres qui paroissoient avoir du panchant pour la Paix, dans le dessein de leur faire un mauvais parti. Ceux là

com-

comprenans le danger où ils étoient , plusieurs se retirèrent des deux Chambres , & se sauvèrent dans des lieux , où ils pouvoient jouir de la protection du Roi , & quelques-uns vinrent même tout droit à *Oxford*.

Après avoir écarté ce torrent , qui leur auroit apporté la Paix malgré eux , & avant qu'ils eussent pû se précautionner , ils firent attention sur leurs forces , & prirent un grand soin de calmer l'esprit de leur Général , dont le mécontentement leur faisoit plus de peine , que toutes leurs autres disgraces. Pour guérir leurs maux , ils appliquèrent des remèdes , qui sembloient se détruire l'un l'autre , & qui néanmoins tendoient au même but. Premièrement ils firent de grandes caresses au Chevalier *Guillaume Waller* , & lui donnèrent toutes les marques d'estime & d'amitié dont ils purent s'imaginer. Lors qu'il revint à *Londres* après une défaite presque entière , ne lui restant pas trois cens chevaux , de plus de deux mille , les autres ayant été tuez & dispersés , il fut reçu par la milice de la Ville , avec autant d'honneurs , que s'il avoit amené le Roi prisonnier. Ils le firent Gouverneur , & Commandant en Chef des Troupes , & de la Milice de *Londres* pour la défense de cette Ville , & lui déclarèrent , „ qu'ils lui „ fourniroient au plutôt un bon corps de Ca- „ valerie , pour se remettre en Campagne , „ & pour aller dans l'Oüest secourir leurs „ Amis qui étoient réduits à l'étroit. Ils passèrent une autre Ordonnance pour lever une grosse Armée sous le Commandement du Comte de *Manchester* , toujours ferme

Ordonnan-
ce pour le-
ver une Ar-
mée sous le
Comte de
dans *Manchester*.

dans ses principes, & toujours ennemi de l'accommodement; pour s'opposer au Comte de *New-Castle*, & se charger du soin de toutes les Comtez associées, à savoir celles d'*Essex*, de *Hertford*, de *Cambridge*, de *Norfolk*, de *Suffolk*, de *Huntington*, & de *surcroît*, celle de *Lincoln*: & afin de lever plus promptement des Troupes, pour joindre à celles qui s'engageroient volontairement sous ces deux Généraux, les Chambres passèrent une autre Ordonnance, pour contraindre ceux qui refuseroient de servir: ce qui sembloit en quelque façon décréditer leur cause, puis qu'après s'être si souvent vanté, de l'entière affection du Peuple, ils étoient pourtant obligés de le faire combattre malgré lui. Ce qui donnoit encore un plus grand sujet d'étonnement, c'est qu'ils avoient eux-mêmes demandé & obtenu le consentement du Roi pour un Acte de ce Parlement, qui déclaroit qu'il est contre les Loix de presser, & de contraindre des Sujets nez libres, à servir hors de la Comté où ils demeurent, s'ils ne veulent pas le faire: ils donnèrent ordre de presser, ou contraindre un grand nombre de Soldats pour servir tant sous le Comte de *Manchester*, que sous le Chevalier *Wailer*. Et par ce moyen ayant fait comprendre au Comte d'*Essex*, qu'ils avoient un autre Comte, auquel ils se confioient, & plus d'un Général à leur dévotion, ils députèrent vers lui des Commissaires des deux Chambres qui se servirent de toute leur adresse, pour réveiller son premier zèle: & lui dirent, „ que les „ deux Chambres faisoient un si grand cas des „ scr-

„ services qu'il avoit rendus , des hazards
 „ auxquels il s'étoit exposé , & des pertes
 „ qu'il avoit souffertes , qu'elles le vange-
 „ roient amplement des calomnies , & des
 „ faux bruits qu'on avoit répandus contre lui :
 „ & que si l'on en pouvoit découvrir les infa-
 „ mes Auteurs, leur châtement ne seroit pas
 „ moins public, que l'avoient été leurs Li-
 „ belles. Qu'on ne recruterait point d'au-
 „ tres Troupes avant les siennes, que les ar-
 „ rérages dus à ses Soldats seroient payez , &
 „ que l'on fourniroit incessamment des ha-
 „ bits à son Infanterie.

Soit que ces raisons , jointes à la jalousie qu'il avoit du Comte de *Manchester*, sur lequel il voyoit que le violent Partise reposoit entièrement, eussent fait impression sur son esprit, ou qu'il se fût laissé persuader par le Lord *Say*, & par M. *Pym*, qu'il n'avoit rien à espérer du côté du Roi, les services du Marquis de *Hertford* ayant été si mal récompensez : ce qui paroïssoit, disoient ils, par le peu de satisfaction que ce Seigneur avoit eu dans le différent qu'il avoit eu avec les deux Princes. Ce qui selon le sentiment de quelques-uns fit quelque impression sur le Comte d'*Essex*, soit enfin que ce Comte n'eût pas assez de fermeté pour s'engager dans une entreprise qui lui paroïssoit dangereuse, il perdit insensiblement ses sentimens de modération, & son inclination pour la Paix. Il est très-certain que d'abord l'exemple du Comte d'*Essex* avoit inspiré à quelques Seigneurs, qui avoient de la confiance en lui, autant d'inclination pour la Paix, qu'ils en avoient eu

eu pour la guerre; & que plusieurs Membres des deux Chambres irrités de la violence qui avoit été faite à la Chambre des Communes, en la forçant de renoncer à sa première résolution d'envoyer des Propositions de Paix au Roi, avoient dessein d'aller trouver le Comte d'*Essex*, & de protester à la tête de son Armée, contre l'infraction de leurs Privilèges faite par le Conseil Commun de la Ville, qui avoit pris connoissance de leurs Délibérations, & leur avoit imposé la Loi: ne doutans pas que par cette démarche, & soutenus par le Comte d'*Essex*, ils engageroient les Chambres de consentir à un accord, sous des conditions, que le Roi approuveroit; si non ils étoient résolus de faire eux-mêmes un Traité avec le Roi, dans lequel tous les plus modérez du Royaume seroient bien aises d'être compris.

Les Comtes de *Bedford*, & de *Holland*, avec quelques autres Seigneurs se retirèrent dans les quartiers du Roi,

Mais cette irrésolution de leur Général, rompit toutes leur mesures, & leur fit prendre d'autre résolutions. S'étant rendus suspects aux deux Chambres, & craignans que le Comte d'*Essex* ne les découvrit, plusieurs Seigneurs abandonnèrent la Ville, & se retirèrent les uns à *Oxford*, & les autres dans les quartiers du Roi. Le Comte de *Portland*, & le Lord *Lovelace*, dont le Roi connoissoit les bonnes intentions, & qui n'étoient demeurés dans leur Chambre, que parce qu'ils pouvoient lui rendre plus de service en ce lieu-là, que par tout ailleurs, se retirèrent tout droit à *Oxford*: & le Lord *Conway* les suivit aussi tôt-après: le Comte de *Clare* se retira dans la Comté de *Worcester*, & de là à *Ox-*

Oxford du consentement du Roi, rien ne lui pouvant être reproché, qu'un trop long séjour à *Londres*, au contraire ayant toujours désapprouvé la conduite du Parti violent, avec d'autant plus de liberté qu'il n'avoit aucune relation, ni correspondance à la Cour : il passoit dans l'esprit du Roi pour un homme d'un bon caractère. Les Comtes de *Bedford*, & de *Holland*, se retirèrent à *Wallingford*, où il y avoit une Garnison pour le Roi, & dont le Gouverneur donna avis de leur arrivée : leur dessein avoit été découvert, ou du moins soupçonné, & ils ne s'échapèrent qu'avec beaucoup de difficulté : le Comte de *Northumberland* se retira chez lui à *Petworth* dans *Suffex*, par permission de la Chambre, sous prétexte d'indisposition ; & ce qui persuada que le Roi lui avoit donné des assurances qu'il y seroit sans aucun péril, c'est que la Comté de *Suffex*, quoi qu'absolument dévouée au Parlement, étoit assez proche des quartiers du Roi, pour en être incommodé & exposée aux courses des Troupes de Sa Majesté.

Ceux du Parti violent se trouvèrent alors les Maîtres, & furent ravis d'être défaits de ces Seigneurs, qui avoient accoûtumé de les traverser dans leurs desseins. Pour se mieux assurer du Peuple, ils enjoignirent aux Théologiens, qui s'étoient assemblez, de retourner dans leurs Cures ; & d'employer toute leur éloquence, pour animer leurs auditeurs à prendre les armes contre leur Souverain. Ils n'obmirent rien de tout ce qui étoit en leur puissance pour lever des hommes, & de

l'argent. Et leur joye fut extrême lors qu'ils apprirent que le Roi entreprenoit le Siège de *Glocester*, & par ce moyen leur donnoit plus de tems qu'ils n'osoient espérer, pour mettre fin à leurs divisions : ce qui leur étoit d'autant plus favorable que dans ce même tems, il s'étoit fait un soulèvement dans *Kent*, contre leurs Ordonnances, & leur autorité, pour la défense des Loix, & particulièrement du livre des Prières Communes, & que si l'Armée du Roi avoit été dans une distance convenable pour le soutenir, ils n'auroient jamais pû le supprimer.

Le bruit de tous ces désordres dans *Londres*, faisoit crier tout le monde contre le Roi, de ce qu'il avoit entrepris le Siège; ses Amis de *Londres* souhaitans avec passion que Sa Majesté y vint directement pour profiter de ces broüilleries : & les Seigneurs du Conseil à *Oxford* avertis de ce qui se passoit à *Londres* étoient chagrins que le Roi eût pris cette résolution, à laquelle il n'avoit que trop de penchant. Mais on le croyoit de part & d'autre dans une posture plus avantageuse, qu'il n'étoit en effet : & qu'il avoit une Armée dont les ennemis n'étoient point capables d'arrêter, ni de reserrer les mouvemens. Au lieu qu'effectivement il étoit extrêmement affoibli par l'attaque de *Bristol* : & qu'après le détachement que le Prince *Maurice* commandoit dans l'Oüest, & qui ne pouvoit pas marcher ailleurs, il ne lui restoit pas plus de six milles hommes de pié, sans rien laisser dans *Bristol*, où le Lord *Hopton* eut ordre de mettre une Garnison telle qu'il pourroit ;

qu'il n'y avoit nulle apparence de marcher vers *Londres* avec une si petite Armée; quoi qu'à la vérité il fût beaucoup plus fort en Cavalerie.

Il y avoit une autre circonstance, dont peu de personnes étoient informées. Sur la première nouvelle de la prise de *Bristol*, & avant que le Roi partit d'*Oxford*, il envoya un Exprès au Comte de *New Castle*, alors engagé devant *Hull*, avec ordre „ que s'il trouvoit „ le Siège de *Hull* plus difficile qu'il n'avoit „ crû, il se contentât de le bloquer à une „ distance capable d'empêcher les courtes „ dans le Pais, & de marcher avec le reste „ de son Armée vers les Comtez ligués; „ ce qui comprenoit *Norfolk*, *Suffolk*, *Cam-* „ *bridge*, *Essex* &c. qui avoient fait un Traité d'Association pour le service du Parlement: mais dont la meilleure partie, & particulièrement des deux plus grandes, étoit en très bien intentionnées pour le Roi, & ne faisoient qu'attendre l'occasion de se déclarer. Et si le Comte à la tête de son Armée avoit traversé ces Comtez & marché vers *Londres*, le Roi étoit résolu de marcher avec la sienne vers la même Place, par l'autre côté. Mais lors que Sa Majesté vint devant *Glocester*, & avant qu'il eût formé le dessein de l'Assiéger, l'Exprès revint avec la réponse du Comte de *New-Castle*, „ qu'il lui étoit impossible de faire ce „ que Sa Majesté souhaitoit, & de marcher „ avec ses Troupes vers les Comtez ligués: „ parce que les Gentilhommes du Pais, qui „ avoient les meilleurs Régimens, & qui „ étoient des meilleurs Officiers, refusoient

„ absolument de marcher , avant la prise de
 „ *Hull* : & que d'ailleurs il n'avoit pas assez
 „ de Troupes , pour entreprendre cette mar-
 „ che , & pour laisser *Hull* suffisamment blo-
 „ qué. Cet avis joint aux autres considéra-
 „ tions , dont nous avons parlé , de l'élargisse-
 „ ment des quartiers par la prise de *Glocester* , &
 „ de l'assurance que lui donnoient ses Officiers
 „ que la Place seroit prise en peu de tems , fut
 „ ce qui déterminâ le Roi à s'engager dans cet-
 „ te entreprise ; malgré la résistance de la Rei-
 „ ne , qui lui en écrivit , & qui le sollicita for-
 „ tement de n'en rien faire : ce qui obligea le
 „ Roi de faire un voyage à *Oxford* pour la con-
 „ vaincre ; & pour appaiser quelques différens
 „ entre les Membres de son Conseil , touchant
 „ l'arrivée des Seigneurs dont nous venons de
 „ parler.

Contesta-
 tion dans
 le Conseil
 à *Oxford*
 sur la ma-
 nière de re-
 cevoir ces
 Seigneurs.

Le Siège ne faisoit que commencer , lors
 que le Gouverneur de *Wallingford* envoya à
Oxford pour avertir de l'arrivée des deux Com-
 tes de *Bedford* , & de *Holland* , à qui les Sei-
 gneurs du Conseil , sur cette nouvelle , or-
 donnèrent de demeurer à *Wallingford* , jus-
 qu'à ce qu'on fût la volonté du Roi : le Sé-
 cretaire ayant envoyé l'avis à Sa Majesté en le
 suppliant de déclarer de quelle manière elle
 souhaitoit qu'on les reçût. Le Roi savoit bien
 que quelque ordre qu'il donnât il seroit tou-
 jours sujet à diverses objections , & il ne les
 estimoit pas assez l'un & l'autre , pour s'ex-
 poser à aucun inconvénient , à cause d'eux ;
 le Comte de *Bedford* ayant servi en personne
 contre lui , en qualité de Général de la Cava-
 lerie des Rébelles , & le Comte de *Holland*
 ayant

ayant encore fait pis , du moins à ce que le
 Roi croyoit ; c'est pourquoi il ordonna, que
 „ son Conseil Privé délibéreroit sur cette
 „ matière, & qu'il lui donneroit son avis sur
 „ lequel Sa Majesté se détermineroit. Les
 opinions furent d'abord différentes. Quel-
 ques-uns estimoient „ que Sa Majesté les
 „ devoit recevoir agréablement, & avec tou-
 „ tes les marques extérieures qu'il étoit bien
 „ aise de leur retour à son service. Que les
 „ autres devoient se comporter avec eux d'u-
 „ ne manière qui leur feroit croire qu'ils
 „ étoient très-bien venus, & qu'on devoit
 „ passer sous silence tout le mal qu'ils avoient
 „ fait ; ce qui encourageroit ceux qui étoient
 „ restez, à suivre leur exemple. En sorte
 „ que le nombre de ceux qui ne reviendroient
 „ pas seroit si peu considérable, qu'ils n'au-
 „ roient pas assez de crédit dans le Royau-
 „ me, pour continuer la guerre. D'autres
 étoient d'un sentiment tout contraire, &
 étoient si éloignez de croire que cet avis fût
 convenable à la dignité, & à la sûreté du
 Roi, qu'ils ne trouvoient point à propos „ de
 „ les admettre si tôt en la présence du Roi,
 „ & de la Reine, jusqu'à-ce-qu'ils eussent
 „ donné des preuves de leur affection par une
 „ bonne conduite. Qu'ils avoient tous deux
 „ souscrit la dernière convention, dont une
 „ clause les obligeoit à assister les Troupes du
 „ Parlement, contre celles du Roi, en des
 „ termes outrageans, & injurieux à l'Armée
 „ de Sa Majesté. Que s'ils avoient senti de
 „ véritables remords de conscience pour tout
 „ le mal qu'ils avoient fait, ils auroient aban-
 „ don-

„ donné ce Parti, lors qu'on vouloit les en-
 „ gager dans cette convention. Que ne
 „ l'ayant pas fait, on devoit attribuer leur re-
 „ tour aux heureux succès du Roi, & à la
 „ foiblesse de ceux qu'ils avoient servi jusqu'à
 „ présent; plutôt qu'à aucun changement
 „ de volonté, & qu'à de nouveaux sentimens
 „ de fidélité. Qu'il étoit bien juste, que
 „ ceux qui avoient donné tant d'occasion de
 „ les soupçonner de peu de fidélité & d'affec-
 „ tion pour le Roi, effaçassent ces impres-
 „ sions par des actions toutes contraires, &
 „ qu'ainsi aucun de ceux qui avoient souscrit
 „ à cette convention & prêté le Serment
 „ qu'elle exigeoit, ne devoit être admis en la
 „ présence du Roi, de la Reine, ou du Prin-
 „ ce, avant que d'avoir prêté un Serment
 „ tout contraire, dans lequel il déclarât qu'il
 „ a en horreur la guerre qu'on fait à Sa Ma-
 „ jesté, & les Conseils par lesquels elle a été
 „ commencée, & soutenuë.

On ajoutoit „ que la bonne, ou mauvaise
 „ réception de ces Seigneurs n'auroit aucune
 „ influence, sur les actions, & résolutions de
 „ *Westminster*, & de *Londres*, ni sur aucune
 „ personne de considération de ce Parti là.
 „ Que c'étoient de simples particuliers sans
 „ autorité. Que dans le tems qu'ils avoient
 „ assez de crédit pour faire du bien ou du
 „ mal, & que le Roi avoit besoin d'eux, ils
 „ avoient mieux aimé s'engager contre lui :
 „ mais présentement qu'ils ne sont plus en
 „ pouvoir de faire du mal, ils étoient venus
 „ pour obtenir des bienfaits de Sa Majesté.
 „ Que c'étoit le raisonnement ordinaire des
 „ gens

„ gens , lors qu'ils se soumettoient à l'auto-
 „ rité du Parlement, que s'ils faisoient autre-
 „ ment, la rigueur, & la sévérité des deux
 „ Chambres, étoienttelles qu'eux & leurs fa-
 „ milles ne pouvoient éviter une ruïne tota-
 „ le : au lieu que si le Roi devenoit le plus
 „ fort, il étoit si bon, & si clément, qu'il
 „ leur pardonneroit leurs fautes, toutes fois
 „ & quantes qu'ils se jetteroient à ses piés.
 „ Que si cette conjoncture se trouvoit con-
 „ firmée & autorisée dans cette occasion,
 „ elle aviliroit la bonne conscience, & la
 „ fidélité, encourageroit les Rébelles, & dé-
 „ courageroit au contraire ceux qui avoient
 „ été fidèles dès le commencement. Que
 „ la froideur, & la retenüe dont on useroit
 „ avec eux, n'étoit d'aucune mauvaise con-
 „ séquence, parce qu'ils n'osoient retourner
 „ à *Londres*, s'étant rendus odieux à leur Par-
 „ ti, & n'ayant plus aucune espérance que du
 „ côté de Sa Majesté, de qui ils devoient mé-
 „ riter la faveur avant que de commencer
 „ d'en jouir. Il y eut une troisième opinion
 „ qui tenoit le milieu entre ces deux extrêmités,
 „ qu'ils ne seroient ni caressés, ni négligés,
 „ mais qu'ils seroient admis à baiser la main
 „ du Roi, & de la Reine, qu'on les laisseroit
 „ disposer d'eux-mêmes comme ils le trouve-
 „ roient à propos, & qu'on se régleroit à l'a-
 „ venir sur leur conduite. La difficulté de
 „ résoudre laquelle de ces opinions il falloit sui-
 „ vre, fut un autre motif au Roi pour faire en-
 „ core un voyage à *Oxford*.

Le Roi trouva plus de changement dans les esprits à *Oxford*, qu'il ne devoit attendre

Le Roi fait
un voyage
à *Oxford*

nies de ce qui leur étoit nécessaire. Ce jeune Officier avoit des dons extraordinaires un esprit pénétrant, un jugement ferme, & solide, des manières civiles, & obligées ; & son courage auroit été capable de le distinguer indépendamment de ses autres belles qualitez. Ils n'étoient pas âgez tous deux de plus de vingt-huit ans, amis intimes l'un de l'autre, & du Chevalier *Bevil-Greene*, dont le corps n'étoit pas encore enterré : tous deux furent bleffez dans le même instant, & en la même place : tous deux frapés de balles de mousquet à la cuiffe : tous deux de la Cuiffe cassé, dont l'un mourut sur le champ, & l'autre peu de jours après. Tous deux eurent le même honneur d'être particulièrement regrettez de leur Souverain, aussi bien que de tous les honnêtes gens, & ce qui est encore plus glorieux à leur mémoire, & qu'ils avoient de commun avec les plus grands hommes, plus on alloit en avant, plus on ressentoit leur perte, & on les regrettoit toutes les fois, que l'on avoit besoin du courage & de la fidélité des Habitans de *Cornouaille*.

Du côté du Nord, où étoit le corps du Prince *Robert*, on perdit plusieurs bons Officiers, dont le principal étoit le Colonel *Henri Lunsford*, Officier plein de courage, de prudence, & d'habileté. Tout-près de lui son brave Lieutenant Colonel *Mose*, qui reçut une blessure, dont il mourut peu de jours après, & tous deux bleffez par les fenêtres quand ils furent entrez dans les Faubourgs. Entre les bleffez étoient le Lord
Gran

pour déli-
bérer sur
ce sujet.

après tant de bons succès : & ces succès mêmes étoient la cause d'un tel changement : la disposition de ceux qui composoient le Conseil étant si malheureuse, qu'ils désespéroient de tout à la moindre disgrâce, & qu'une Victoire les enflait jusques au point de mépriser toutes les difficultez qui restoient à surmonter. La prise de *Bristol* les avoit tellement transportez de joye, qu'ils croyoient la guerre finie, & qu'il n'y avoit plus qu'à s'emparer de *Londres*, ne doutans nullement qu'elle ne fût livrée à la première réquisition. Plusieurs Membres de la Chambre des Communes étoient venus à *Oxford*, qui les assuroient, „ que les Rébelles étoient presque „ dans le désespoir, & qu'après la réduction „ de *Bristol*, il ne leur restoit plus que la seule „ espérance que le Roi occuperoit son Armée à mettre le Siège devant *Glocester*, „ comme si quelques-uns d'entr'eux avoient „ assuré leurs Amis que la chose arriveroit „ ainsi. D'où ils inféroient, „ que le Roi „ avoit été trahi, & que ceux qui l'avoient „ engagé dans cette entreprise étoient gagnés par le Parlement. Tout le soupçon tomba sur le Chevalier *Jean Colepepper*, qui à la vérité, avoit été de l'avis du Siège; cependant il est certain que ce soupçon, quelques suites fâcheuses qu'il ait eues pour lui, étoit tout à fait injuste. Que *Colepepper* croyoit qu'il y avoit de fortes raisons pour s'engager à cette entreprise, & qu'il étoit très-éloigné de toute sorte de corruption, ayant toujours eu pour Sa Majesté une fidélité à toute épreuve.

Ces

Ces rapports firent une profonde impression sur l'esprit de la Reine. Elle se persuada qu'il y avoit un dessein formé de diminuer son crédit auprès du Roi, & que le Prince *Robert* étoit le Chef de cette conspiration : que pour y mieux réussir, il tenoit le Roi à l'Armée, & l'empêchoit de venir à *Oxford*. Remplie de cette idée qui la mettoit dans une frayeur, & dans une colère extrême, elle écrivit au Roi, en des termes fort vifs, & fort pressans, & le Roi, qui l'aimoit jusqu'à l'adoration, & qui n'étoit pas susceptible de ces sortes d'appréhensions, partit aussi-tôt pour *Oxford*, afin de dissiper cette crainte. Cependant personne n'étoit content de ce Siège, & l'on crioit hautement contre ceux qui en avoient été d'avis.

Mais ce qui occupa plus le Roi pendant un jour qu'il fut à *Oxford*, fut l'affaire des deux Seigneurs retenus à *Wallingford*, qui avoit été débatue dans le Conseil avec chaleur, avant que le Roi fût arrivé. Il fit assembler le Conseil dès le matin, & lui demanda avis, „ si l'on permettroit aux Com-
 „ tes de *Bedford*, & de *Holland* de venir à *Ox-*
 „ *ford*, ou si on les obligeroit de s'en retour-
 „ ner au lieu d'où ils étoient venus ? Si on
 „ leur permettroit de venir, de quelle manié-
 „ re ils devoient être reçûs par Sa Majesté ?
 On ne peut pas exprimer avec quel empor-
 tement cette question fut agitée, & avec quel-
 le chaleur ceux qui en toutes les autres occa-
 sions avoient fait paroître plus de modéra-
 tion, soutinrent que ces deux Seigneurs ne
 devoient pas être reçûs favorablement : leur

nouvelle passion leur suggéra des raisons , qui n'avoient pas été alléguées dans leurs premières conférences : de sorte qu'on n'avoit jamais vû une telle union de sentimens dans le Conseil , mêmes dans les affaires , où la disunion pouvoit attirer de très-dangereuses conséquences.

Tous exagéroient , „ l'inigne ingratitude
 „ du Comte de *Holland* , depuis l'ouverture
 „ de ce Parlement : & du Comte de *Bedford*
 „ qui avoit été Général de la Cavalerie sous
 „ le Comte d'*Essex*. Que voyans tous deux
 „ présentement que le Parlement étoit mal
 „ dans ses affaires , & qu'ils y avoient perdu
 „ leur crédit , ils étoient venus se rendre au
 „ Roi qu'ils avoient si cruellement offensé ;
 „ & s'attendoient qu'on leur feroit autant ,
 „ ou plus de faveur qu'à ceux qui avoient
 „ supporté la chaleur du jour : ce qui inté-
 „ ressoit tellement l'honneur du Roi , que
 „ personne n'auroit plus le courage de le ser-
 „ vir. Quelques-uns vouloient , qu'ils fus-
 „ sent détenus prisonniers , puis qu'ils étoient
 „ venus dans les quartiers du Roi sans au-
 „ cun Passeport. D'autres qu'on ne leur de-
 „ voit pas permettre de venir à *Oxford* , ni
 „ par tout ailleurs où seroient le Roi & la
 „ Reine. Mais qu'il falloit les laisser en
 „ quelque autre lieu dans les quartiers du
 „ Roi , jusqu'à ce qu'ils eussent donné des
 „ marques de leur fidélité par quelques ser-
 „ vices. Enfin ceux qui trouvoient que cet
 „ avis étoit trop sévère , & contre la politique ,
 „ proposèrent , „ de les laisser venir à *Oxford* ,
 „ pour les empêcher de retourner au Parle-
 ment,

„ ment; & que quand ils seroient à *Oxford*,
 „ ils ne leur fût pas permis de venir à la
 „ Cour, n'y à aucun Membre du Conseil de
 „ les visiter. Mais ce dernier avis ne fut pas
 „ approuvé.

Pendant toute cette contestation, le Chan-
 celier de l'Echiquier, qui parloit rarement
 sans quelque chaleur, fut le seul, si l'on en
 excepte le Lord *Saville* dont on écouloit ra-
 rement les avis, qui eut la hardiesse de pro-
 poser „ qu'ils fussent favorablement reçûs par
 „ Leurs Majestez, qu'ils fussent visitez avec
 „ civilité, & régalez par chacun en particu-
 „ lier: afin que les autres fussent encoura-
 „ gez à abandonner le Parlement, par la
 „ bonne réception que l'on feroit à ceux-ci.
 „ Il ajouta qu'il seroit trop désavantageux au
 „ Roi, & à son Parti s'il ne permettoit pas
 „ que les coupables revinssent a lui, sous
 „ prétexte qu'ils ne sont pas revenus plutôt,
 „ pendant que le Parlement usoit de toutes
 „ sortes d'artifices pour corrompre l'affection
 „ & la fidélité des Sujèt, & qu'il avoit les bras
 „ ouverts, pour recevoir, & embrasser ceux
 „ qui venoient à lui. Que si le Roi avoit en-
 „ vie de gratifier le Parlement, il ne pouvoit
 „ pas y mieux réussir qu'en rebutant, ou mé-
 „ prisant le retour de ces deux Seigneurs. On
 fit extrêmement valoir une raison contraire
 à cette opinion, „ que ce seroit troubler la
 Paix dans *Oxford*, si on les y recevoit. Le
 Comte de *Bedford* avoit commandé cette par-
 tie de l'Armée qui incommodoit le Marquis
 de *Hertford* à *Sherborne*, lorsque le Marquis
 envoya *Henry Seymour* porter un Cartel au

Comte pour se battre avec lui , comme nous l'avons remarqué ci-devant. Le Comte refusa prudemment ce défi , & répondit , que quand les affaires du Parlement seroient faites , alors il seroit tout prêt de satisfaire le Marquis , quand il le souhaiteroit. Et quelques-uns qui étoient dans la confiance du Marquis , prétendoient bien savoir qu'aussitôt que le Comte seroit à *Oxford* , le Marquis , qui étoit attendu chaque jour , ne manqueroit pas de lui demander l'exécution de sa promesse. Mais le Marquis étoit assurément trop sage pour en venir là.

Le Roi laissa tout dire , sans faire connoître son sentiment , si non qu'on remarquoit sur son visage quelque satisfaction , quand on se seroit d'expressions rudes contre le Comte de *Holland*. Mais enfin il dit , „ qu'il „ devoit prendre garde de près à sa conduite , „ étant accusé d'incliner trop pour ceux qui „ lui avoient plus fait de mal , dont il ne „ vouloit point être coupable. Cependant il crût qu'alors le mieux étoit de ne mettre personne au désespoir : il ordonna donc , „ que le Gouverneur de *Wallingford* leur per- „ mettroit de continuer leur voyage à *Oxford* , „ où chacun les traiteroit autant civilement „ qu'il le voudroit ; & que Leurs Majestez „ en useroient avec eux , comme elles le jugeroient à propos , selon qu'ils se conduiroient bien ou mal. Quoi que cette résolution ne fût accompagnée d'aucunes marques de faveur & de grace pour ces deux Seigneurs , & qu'il y eut mêmes quelques expressions , qui leur étoient défavantageuses ,
elle

elle ne plut pourtant pas aux Seigneurs du Conseil, comme on le remarquoit assez par leur contenance. Le Roi repartit le lendemain pour l'Armée.

Il y avoit eu, comme nous avons remarqué, de très-grandes divisions dans les délibérations des deux Chambres, depuis la rupture précipitée du Traité d'*Oxford*. Le Comte de *Northumberland* ressentant l'affront que *Martin* lui avoit fait, fomentoit ces broüilleries autant qu'il le pouvoit : & les mauvais succès, c'est-à-dire, la défaite de *Waller*, & la prise de *Bristol*, donnoient plus de liberté à chacun de dire ce qu'il vouloit. Les violentes procédures faites sur la découverte de *M. Waller*, & la nécessité où ils se trouvoient tous d'entrer dans un engagement désespéré, pour ne pas être déclarez coupables du complot, comme quelques-uns l'avoient été, en irritèrent plusieurs. Sur tout, la prospérité des affaires du Roi leur faisoit naître à tous l'envie de se retirer dans les quartiers de Sa Majesté. Un grand nombre des Membres de la Chambre Basse, qu'on avoit toujours connus pour être bien intentionnez, vinrent à *Oxford* : & d'entre les Pairs, le Comte de *Portland*, qui avoit toujours été fidèle au Roi, qui étoit demeuré dans la Chambre des Seigneurs par permission de Sa Majesté. Qui avoit été accusé par *Mr. Waller* d'avoir eu part au Complot, & qui sur cette accusation avoit été long-tems prisonnier, se retira pareillement à *Oxford*, comme nous l'avons déjà dit avec les Lords *Comway* & *Lovelace*, le premier de ces deux derniers ayant été pa-

reillement soupçonné, & emprisonné ; & le dernier ayant eu connoissance du Complot, & ayant conservé une fidélité inébranlable pour le Roi. Tous trois avoient obtenu leur liberté, & la commodité de s'enfuir, par le serment auquel ils souscrivirent comme étant le seul moyen de sortir de prison. Le Comte d'*Essex* de retour à *Londres*, son mécontentement fournit une belle occasion au Comte de *Holland*, & à tous les autres qui étoient fatiguez de toutes ces intrigues, de l'irriter encore d'avantage, en lui exagérant le peu d'application que l'on avoit eu à le satisfaire, & les calomnies que l'on avoit répandues contre lui. Le Comte de *Bedford* s'étoit demis de sa Commission de Général de la Cavalerie, avoit quité le service, & n'avoit jamais approuvé leur conduite. Le Comte de *Clare* avoit accompagné le Roi à *York*, & avoit eu permission de retourner à *Londres* pour ses propres affaires : & tant qu'il y demeura, jamais il ne donna son consentement à aucuns conseils pernicioeux contre le Roi : & étoit regardé comme un homme ferme dans les principes de la Monarchie, & de fidélité pour la personne de Sa Majesté. Il étoit brave, & homme d'honneur ; mais il étoit un peu trop attaché à la conservation, & augmentation de son bien. Il étoit rebuté & fatigué de la Compagnie qu'il fréquentoit & écoutoit volontiers le Comte de *Holland*, sur les moyens de rétablir l'autorité du Roi, & de mettre fin à cette guerre. Le Comte d'*Essex* déjà fort irrité prêtoit l'oreille avec plaisir aux invectives contre le procédé violent de ceux
qui

qui gouvernoient les deux Chambres ; & en faisoit le même jugement , ainsi ces Seigneurs espéroient de le pouvoir aisément disposer à appliquer quelque remède à un mal , qu'il connoissoit aussi bien qu'eux.

Leur dessein étoit , comme j'ai dit , que s'ils pouvoient obtenir sa concurrence , eux & tous les autres qui passoient pour les plus modérez , c'est-à-dire , qui souhaitoient la Paix , & de se remettre dans leur devoir , & qui composoient la plus grande partie de ce qui restoit dans les deux Chambres après le départ des autres dont nous venons de parler ; que tous ceux-là , dis-je , iroient à l'Armée ; que conjointement avec le Général , ils écrivoient au Parlement , & lui envoyeroient des propositions de Paix , que le Parlement enverroit au Roi. Que si le Roi les rejettoit , ce seroit un moyen infallible d'engager le Peuple à s'unir avec eux pour l'y contraindre ; mais que si le Parlement refusoit d'envoyer les propositions au Roi , ou de consentir à la Paix sous les conditions qu'elles contien-droient , alors ils se déclareroient contre lui , & se joindroient au Roi , pour l'y forcer. Si cela avoit été fait dans le tems que le Comte *d'Essex* avoit encore tout son crédit , & avant que l'on eût levé une Armée indépendante , ce qui fut fait aussi-tôt après , il y a toute apparence que le projet auroit réüssi , mais le Comte étoit trop ponctuel dans l'Administration de sa charge & trop scrupuleux , pour s'engager dans un projet qui l'obligeroit à se séparer ouvertement du Parlement qui lui avoit confié cet emploi , auquel il donnoit le
nom

nom d'emploi de confiance. D'ailleurs il se flatoit qu'il pourroit supprimer ce violent Parti, par le Parlement même, & qu'il conduiroit toutes choses au but qu'il seuhaitoit. De sorte qu'il rejetta cette proposition, & fut si mauvais gré au Comte de *Holland* qui la lui avoit faite, que celui-ci crût qu'il étoit tems de se mettre hors de sa puissance. Le Comte de *Holland* qui se regardoit toujours comme un homme du premier rang, avoit fait offrir secrètement ses services à la Reine dans le tems de son retour en *Angleterre*, & avoit renouvelé son ancienne amitié avec *M. Jermyn*. Comme il savoit donner le prix à ses services, il offrit d'en rendre de considérables; & *Mr. Jermyn* persuada facilement à la Reine, „ qu'il lui seroit beaucoup plus „ avantageux de rétablir un ancien Servi- „ teur, qu'elle connoissoit dans sa confian- „ ce; que de se reposer sur la fidélité de ceux, „ qui étoient alors auprès de la personne du „ Roi, qui lui étoient étrangers, ou du „ moins qu'elle ne connoissoit pas assez: que se „ servant de cette heureuse occasion qui se „ présentoit, elle auroit le plaisir à son arrivée en *Angleterre*, de procurer le rétablissement du Roi, en se mettant en possession de toute la conduite de cette affaire (car „ sans doute on quitteroit tous les autres „ projets) & qu'ainsi tout le bien qui arriveroit au Roi, & au Royaume seroit reconnu par tout le monde être un heureux effet „ de sa sagesse, & de sa prudence. Cela parut tout plein de grandes espérances pour la Reine; & tout ce qui sembloit être une espé-

rances , étoit toujours regardé par l'autre comme une certitude : elle accepta cette Négociation ; & l'on assura le Comte non seulement qu'il seroit rétabli dans son premier état en tous égards ; mais encore qu'il seroit élevé à un poste plus considérable. En conséquence de son engagement & des promesses qu'on lui avoit faites , & quand il vid que le Comte d'*Essex* n'avoit pas voulu écouter sa proposition , que les affaires du Roi prospéroient , que *Bristol* étoit réduit , & que la Reine étoit à *Oxford* , il se résolut d'y aller , & fit prendre le même parti aux Comtes de *Bedford* & de *Clare* , les assurant qu'ils seroient très-bien reçûs. Le Comte de *Clare* fit seul son voyage , & par une route secrète alla tout droit à *Oxford*. Et les Comtes de *Bedford* , & de *Holland* se retirèrent à *Wallingford* , comme nous l'avons déjà dit. Le Comte de *Northumberland* qui étoit naturellement défiant , crut qu'étant dans sa maison à *Petworth* dans la Comté de *Sussex* , il paroîtroit assez désapprouver les Conseils de *Westminster* ; & que d'autre côté il seroit toujours en son pouvoir de retourner , s'il voyoit que la réception que l'on feroit aux autres Seigneurs à *Oxford* , ne répondit pas à leur espérance. Outre qu'il attendoit le résultat de la Négociation du Lord *Conway* , sur lequel il se confioit plus que sur les autres.

La permission accordée aux deux Comtes de venir de *Wallingford* à *Oxford* , ne fut déclarée que le soir avant le départ du Roi pour l'Armée , & ne fut envoyée que le jour suivant. En sorte que ces deux Seigneurs n'ar-

rivèrent à *Oxford* que deux jours après : très mortifiez d'avoir perdu tant de tems à *Wallingford*, & de la contestation qu'ils apprirent avoir été formée sur leur sujet , & dont ils avoient été si exactement informez , que le Comte de *Holland* avant qu'il fut à *Oxford* écrivit une lettre de civilité au Chancelier de l'Echiquier , sur l'affection qu'il avoit fait paroître pour lui dans son avis au Roi.

Ils avoient tous deux assez d'amis à *Oxford*, pour y trouver toutes leurs commoditez. L'un se logea dans le Collège de la *Madeleine*, dont il avoit été Membre autrefois : & l'autre dans le Collège de *Baliol*, où il avoit une Fille, qui lui fit part de sa maison. Mais les manières indifférentes des Seigneurs & des personnes en autorité dans ce lieu-là , leur firent comprendre qu'ils n'étoient pas très-bien venus. Ils allèrent d'abord rendre leurs devoirs à la Reine , qui les reçût assez froidement, non par mauvaise intention , & qu'elle n'eût bien voulu les favoriser, mais pour se conformer à la mauvaise humeur des autres , quelque aversion qu'elle y eût. M. *Fermyn* voulant plaire à tout le monde, quelque impossible que cela soit, & qui apparemment s'étoit avancé plus qu'il ne devoit, par ses lettres d'avis, son ordinaire étant d'écrire & de dire à ses Amis ce qui pouvoit les flater, leur parla d'une manière qui fit croire au Comte de *Holland*, qu'il avoit été trahi, & qu'on l'avoit fait venir à *Oxford*, pour l'exposer au mépris. Un matin il alla voir le Chancelier de l'Echiquier, il y trouva le Lord *Cottingham*, & deux ou trois autres Conseillers

iers Privez, qui sortirent aussi-tôt, sans le saluer : ce qui ne chagrina pas moins le Chancelier, que le Comte de *Holland*, & l'obligea à lui rendre plus de civilité qu'il n'auroit fait, si l'on en avoit agi d'une autre manière. Il lui rendit sa visite, & lui fit toutes les protestations & offres de service & d'amitié dont il étoit capable; ce qu'il faisoit non seulement de bon cœur, & par inclination; mais aussi par discernement, comme très-important pour le service du Roi : & il fit tout ce qu'il put pour attirer les autres dans les mêmes sentimens : mais avec peu de succès.

Les avis que l'on recevoit tous les jours de *Londres*, avertissoient, que la résolution du Parlement étoit, de secourir *Glocester*; & que si les levées de Troupes n'étoient pas prêtes assez-tôt, les Milices de la Ville marcheroient, avec le Général pour cette entreprise. Sur cela les trois Comtes de *Bedford*, de *Holland*, & de *Clare*, après quelque séjour à *Oxford*, crurent qu'il étoit nécessaire d'offrir au Roi de le servir dans son Armée, & de prendre part à tous les dangers en cas qu'on en vint à une Bataille. Ils allèrent ensemble à *Glocester*, où le Roi les reçut assez favorablement, & leur parla selon les occasions qu'ils lui en donnèrent.

Pendant que le Roi étoit devant *Glocester*, ses Troupes faisoient de grands progrès dans l'Oüest. Le Comte de *Carnarvon* étoit entré dans la Comté de *Dorset* avec deux mille hommes de Cavalerie, & de Dragons, deux jours avant que le Prince *Maurice* fut parti de *Bristol*, avec son Infanterie, & son Canon;

Les affaires
du Roi
dans
l'oüest.

il avoit commencé de réduire cette Comté avant que Son Altesse l'eût joint : & l'on crut alors que si le Prince avoit marché plus lentement, le Comte en seroit venu à bout.

Après la réduction de *Bristol*, plusieurs Gentilhommes, & autres Habitans de la même Comté, qui étoient engagez dans cette Ville pour le Parlement, en allant à *Londres* sous Sauf-conduit, visitèrent leurs Parens, & leurs Amis, & leur firent une si terrible description du courage, & de la fierté des *Cavaliers*, comme les fuyards, ou ceux qui ont été battus, ont accoutumé d'exagérer le pouvoir de l'ennemi, qu'ils commencèrent à croire qu'il étoit impossible de leur résister. Un nommé *Mr. Strode*, fort considéré dans cette Comté, après avoir visité sa maison, passa par *Dorchester* en allant à *Londres* : les Magistrats de *Dorchester* le prièrent, de visiter leurs Travaux, & Fortifications, & d'en dire son sentiment. Après s'être promené par tout, il leur dit, que ces Travaux pouvoient bien arrêter les *Cavaliers* pendant une demie heure : il leur fit des histoires étranges de la manière dont ils avoient assailli *Bristol* : que les Troupes du Roi comptoient pour rien de grimper sur des murailles de vingt pieds de hauteur, & qu'il n'y avoit point de Travaux capables de les en empêcher. Ce qu'il ne disoit point dans aucun dessein de les trahir, puis qu'il n'y en avoit point qui souhaitât moins la prospérité des armes du Roi ; mais l'horreur, & l'effroi l'avoient tellement saisi, & l'affreuse idée de l'assaut de *Bristol* lui occupoit tellement

ment l'esprit , qu'il croyoit véritablement que les Troupes du Roi avoient escaladé les forts, qui leur avoient été rendus. Il répandit cette frayeur par tout où il passoit , avec tant de fruit , que le Comte de *Carnarvon* n'approcha pas plutôt de *Dorchester* , avec sa Cavalerie & ses Dragons, que les ennemis prirent peut-être pour l'avant-garde de l'Armée victorieuse qui avoit pris *Bristol* ; qu'aussi-tôt la Ville lui envoya des Commissaires pour traiter ; & on lui livra la Place avec les Armes, Munitions, & Canons, sous la seule condition qu'elle ne seroit point pillée, & qu'elle ne souffriroit point pour tout le mal qu'elles avoit fait. Cette Place est forte par sa situation , & auroit pû être bien défendue par la Garnison , & par les Habitans, s'ils avoient eu autant de courage, que de malice , n'y ayant point dans toute l'*Angleterre* une Ville plus mal-intentionnée pour le Roi. Le bruit de l'arrivée du Comte , avoit déjà épouvanté le Chevalier *Walter Earle* , qui tenoit depuis long-tems Affiégré le Château de *Corse* , maison appartenant à Mr. *Bancbs* Lord Chef de Justice, laquelle n'étoit défendue que par sa Femme, & par ses Vasseaux, & quelque petit nombre de Gentilhommes qui s'y étoient retirez, tant pour la secourir que pour leur propre sûreté. Ce Chevalier faisant plus de diligence pour arriver à *Londres* , qu'on n'a accoutumé d'en faire quand on conduit des Troupes, tous ses Soldats se dispersèrent incontinent. La réduction de *Dorchester* qui étoit une place dont les Habitans ne se contentoient pas d'être mal-inten-

Dorchester
se rend.

ten-

*Weymouth
& Portland
se rendent
aux Trou-
pes du
Roi.*

tentionnez pour le Roi , mais qui prenoient soin encore d'exciter les places voisins à la Rébellion, fut suivie de celle de *Weymouth*, un Port très-commodé, & de celle de l'Isle & du Château de *Portland*, Place assez mal entendue, mais fort importante. Le Comte de *Carnarvon* leur accorda des conditions honorables, & les reçut sous la protection de Sa Majesté.

Ce fut-là que le Prince *Maurice* arriva avec son Infanterie & son Canon ; il s'y arrêta pendant quelques jours, sous prétexte de disposer du Gouvernement de ces Places, au lieu de suivre à la trace les ennemis effrayez, jusques à *Lyme*, & *Poole*, les deux seules Garnisons, qui leur réstoient. Dans ces Villes prises, les Soldats tirant avantage de la malignité des Habitans, s'abandonnèrent à toutes sortes de licences, & l'on ne se mit nullement en peine d'observer les Articles des Capitulations, ce qui chagrina tellement le Comte de *Carnarvon*, qui aimoit la droiture & la justice, qu'il abandonna le Commandement qu'il avoit sur ces Troupes ; & retourna trouver le Roi à *Glocester*, & par ce moyen rendit encore cette iniquité plus notoire qu'elle n'auroit été. Soit que cette licence, dont on fit beaucoup de bruit, & que l'on fit sans doute plus grande qu'elle n'étoit effectivement, eût changé les affections des Habitans de cette Contrée : soit que le Marquis de *Hertford*, n'étant plus à l'Armée, ce qu'ils ignoroient encore, fit craindre, qu'on ne traitât pas avec beaucoup de modération, des gens qui avoient été si opiniâtres dans
leur

leur Rébellion: enfin soit que cette Armée étant alors toute ensemble, ne parût pas si formidable qu'on la croyoit : ou que la terreur qui s'étoit emparée des Esprits fût si violente, qu'elle ne pouvoit pas durer; quoi qu'il en soit, on parut moins étonné; & les deux petites Villes de *Lyme*, & de *Pool*, dont la première étoit très-peu considérable, firent une réponse si fière à la sommation du Prince *Maurice*, qu'il ne trouva pas à propos de les attaquer. Il marcha vers *Exeter*, où il trouva toutes choses mieux disposées & la Ville plus à l'étroit qu'il n'avoit espéré, par la vigilance, & par l'adresse du Chevalier *Jean Berkley*, qui avoit été envoyé de *Wells* par le Marquis de *Hertfort*, pour ménager les affaires dans la Comté de *Devon*, avec un Régiment de Cavalerie, & un autre d'Infanterie de nouvelles Troupes à demi armées, & qui s'étoit tellement accru par le concours des Gentilhommes de cette Comté, qu'il avoit établi ses quartiers à moins d'un mille de la Ville, & avancé ses gardes jusques aux portes, pendant que le Comte de *Stamford* étoit dans la Place, avec une Garnison du moins égale en nombre aux Affiégés.

Les Chambres recommandèrent très-particulièrement le secours de cette Place au Comte de *Warwick* leur Amiral. En conséquence de ses instructions, il fit descendre quelques hommes à terre en divers endroits de la côte, & par ce moyen contraignit le Chevalier *Berkley* de faire plusieurs marches promptes & fatigantes de côté & d'autre, avec sa Cavalerie, & ses Dragons. Le vent étant de-

Le Comte
de War-
wick avec
sa Flote
entrepren-
d de secourir
Exeter,
mais sans
succès.

devenu favorable, la Flote laissa les *Soldats* du Roi qui étoient postez pour empêcher la descente aux environs de *Totness*, & fit voile vers la Rivière, qui conduit jusques aux murailles d'*Exeter*. Le Comte de *Warwick* étant maître des deux côtes de la Rivière, il crut que c'étoit une voye commode pour envoyer du secours à la Ville. Mais le Chevalier *Berkley* avoit eu la précaution d'élever quelques petits forts sur les endroits les plus avantageux de la Rivière, où ses gens étoient à couvert du Canon de la Flote, & fit une si grande diligence avec sa Cavalerie, pour empêcher les ennemis de mettre pié à terre, que cette entreprise, non seulement fut sans succès, mais encore si malheureuse, qu'elle ôta le courage aux Matelots de s'y engager à l'avenir; & que le Comte, après avoir fait la décharge de son canon sur les Troupes de Terre pendant trois ou quatre heures fut obligé de se retirer avec la marée, laissant trois Vaisseaux derrière lui, dont l'un fut brulé, & les deux autres pris, à la vuë de toute la Flote, qui ne pensa plus à secourir *Exeter* par cette voye.

Pendant que les Troupes du Roi étoient employées au blocus de la Ville, & sur la côte pour attendre le Comte de *Warwick*, la Garnison de *Plimouth* se renforçoit tous les jours, & la Flote déchargea dans cette Place, tout ce dont elle pouvoit se passer elle-même, d'autre côté toute la partie Septentrionale de *Devonshire*, se déclara unanimement pour le Parlement. Il y avoit dans *Barnstable* & dans *Bedfort* des Garnisons qui faisoient une ligne

de

de communication avec Plymouth laquelle n'étoit point interrompue ; ce qui fit prendre la résolution à ceux qui commandoient dans ces quartiers de joindre toutes leurs forces, pour contraindre l'Ennemi à s'éloigner d'*Exeter* ; ce qui auroit pû réussir, si ceux de la Ville avoient eu la même activité pour leur propre conservation. Le Chevalier *Berkley* averti de ce dessein envoya le Colonel Jean *Digby*, qui avoit commandé la Cavalerie depuis qu'il étoit entré en *Cornouaille*, dans le Nord de *Devon* avec son propre Régiment de Cavalerie, & quelques Compagnies de Dragons pour empêcher la jonction des Ennemis : il choisit *Torrington* pour son Quartier, & en peu de jours il se trouva renforcé d'une Compagnie de Cavalerie, & d'un Régiment d'Infanterie, levé par ses anciens Amis de *Cornouaille* : ce qui composoit un Corps de trois cens chevaux, & de six ou sept cens Fantassins. Ceux de *Bedisford*, & de *Barnstable* se voyans supérieurs en nombre & craignans que les bons succès des Troupes du Roi du côté de l'Est, n'affoiblissent leurs forces, en augmentant les siennes, ils résolurent de tenter la fortune, & se joignirent ensemble, au nombre de plus de douze cens Fantassins, & de trois cens chevaux Commandez par le Colonel *Bennet*, dans l'espérance de surprendre le Chevalier *Digby* à *Torrington* : ce qui arriva aussi en quelque manière. Car quoi que le Chevalier *Digby* eût avis de *Barnstable* que les Troupes en sortiroient pendant la nuit pour *Bedisford*, dans le dessein de se jeter sur ses

Quartiers le lendemain de grand matin , & qu'il eût fait sortir de la Ville toutes ses Troupes, & se fût mis en posture de bien recevoir les Ennemis sur un terrain qu'il crut le plus avantageux pour sa Cavalerie. Cependant après les avoir attendu jusqu'à midi sans en entendre parler : les petits Partis qu'il avoit envoyez pour s'informer de leur marche, étant revenus & assurant qu'il ne paroïssoit point d'Ennemis ; ce qui lui fit croire qu'ils avoient abandonné leur entreprise, de sorte qu'il renvoya sa Cavalerie dans ses différens Quartiers, à la réserve de cent cinquante Chevaux qu'il fit tenir sur leurs gardes, & il rentra dans la Ville avec l'Infanterie.

Mais une heure après on les vint avertir „ que les Ennemis étoient à un demi mille „ de *Torrington*. Dans cette confusion, il résolut de ne pas faire sortir l'Infanterie hors de la Ville, & l'ayant placée le mieux qu'il put sur les avenues, il alla rejoindre la Cavalerie qu'il avoit laissée hors de la Ville, dans le dessein de suivre l'Arriéregarde des Ennemis, qui s'étoient postez sur le même terrain, où il les avoit attendus jusqu'à midi. Quoi qu'il eût beaucoup de courage, & de feu dans l'action, & qu'il fût presque toujours heureux, il crut pourtant plus à propos d'observer les Ennemis, & de se tenir sur ses gardes, que de s'engager dans un Combat si inégal, avant que le reste de ses Troupes fût arrivé. Mais ayant divisé ses cent cinquante Chevaux en plusieurs Champs fermez de Hayes, qui avoient des ouvertures,

res, sur le large terrain où étoient les Ennemis, un corps d'Enfans perdus de cinquante Mousquetaires s'avança vers le poste où étoit *Digby*, & s'il avoit gagné la haye, il l'auroit pû aisément chasser de là. Ainsi le Chevalier *Digby* ne trouvant plus d'autre expédient, prit avec lui quatre ou cinq Officiers, & chargea les Enfans perdus avec tant de vigueur, qu'ils jettèrent bas leurs armes, allèrent se rejoindre au plus vite au gros de leur corps & y portèrent une telle frayeur, qu'ils se mirent tous en déroute, & prirent la fuite. Le Colonel *Digby* les suivit avec sa Cavalerie jusqu'à ce que leurs épées fussent émouffées par le carnage, & que ses gens fussent surchargez de prisonniers, quoi que l'Infanterie fût sortie de la Ville pour les poursuivre aussi-tôt qu'elle s'aperçut de leur terreur.

Le Chevalier *Jean Digby* met en déroute les Troupes du parlement à *Torrington*.

Dans cette Action, qu'on ne peut pas nommer une Bataille, & à peine une Escarmouche, puis qu'il n'y eut point de résistance, il y eut près de deux cens hommes tuez, & plus de deux cens prisonniers: & ceux qui prirent la fuite contribuèrent plus à la Victoire, que les tuez, & les prisonniers: car ils se dispersèrent dans tout le pais. A peine y en avoit-il un qui ne fût blessé, où qui n'eût quelque estafilade au visage, ou à la tête, ce qui fit plus d'impression sur leurs voisins, que les Sermons les plus éloquens. Quelques-uns des Principaux Officiers & une partie de la Cavalerie, se retirèrent dans *Bedford* & *Barnstable*, & sans faire réflexion sur les conséquences, ils avoüoient que Dieu

favorisoit les *Cavaliers*, & firent des *Histoires* si affreuses de la terreur qui les avoit saisis, jusques au point qu'aucun d'eux n'avoit vû plus de six des Ennemis qui les eussent chargez. Ce qui épouvanta beaucoup plus leurs Amis, que n'avoit fait leur déroute.

Dans ce même tems le Prince *Maurice* vint à *Exeter*, & le bruit de son arrivée, redoubla la terreur; tellement que le Fort d'*Appledore* qui commandoit la Rivière pour *Barnstable*, & *Bedisford*, ayant été rendu au Colonel *Digby*, deux ou trois jours après sa Victoire, ces deux Villes se soumirent aussi tôt à l'obéissance de Sa Majesté sous promesse de Pardon, & aux autres conditions ordinaires, que le Chevalier *Digby* fit exécuter fort exactement, en sorte que les habitans ne souffrirent aucune violence, ni en leurs personnes, ni en leurs biens. Cet heureux succès fit un si bon effet dans l'esprit de ce Peuple, que les plus mal-intentionnez s'en étant allez selon la liberté qu'ils en avoient par la Capitulation, plusieurs des Habitans s'enrolèrent au service du Roi, en sorte que le Colonel *Digby* accrut dans peu de jours son petit Parti jusqu'à trois mille hommes de pié, & huit cens Chevaux; avec lesquels il eut ordre du Prince *Maurice* de marcher vers *Plymouth*, pour empêcher cette Garnison de faire des Courses dans le País.

La perte de leur Garnison sur la côte du Nord, & le peu d'espérance qu'*Exeter* pût être secouru d'ailleurs, obligèrent le Com-

te de *Stamford* & les Commissaires qui étoient dans la Ville , & sur lesquels il n'avoit pas d'autorité , de traiter avec le Prince *Maurice* : les Articles furent arrêtez , & cette riche & agréable Ville fut renduë le 14. de Septembre quinze ou seize jours après l'arrivée du Prince ; sans avoir autrement souffert, sinon qu'on ôtoit aux habitans la liberté de prendre l'air hors de la Ville , & aux Païsans de la Campagne, celle de porter leurs deurrées au marché.

Il arriva un accident, quelque tems avant ceci, sur un différent entre le Prince *Maurice*, & le Marquis de *Hertford*, qui causa de nouvelles inquiétudes au Roi. Nous avons vû que le Comte de *Carnarvon* étoit parti de *Bristol* un jour avant le Prince, & qu'il avoit pris *Dorchester* & *Weymouth* avant que le Prince fût à l'Armée. Ces deux Places étoient considérables , & pleines de gens mal-intentionnez : la première ne fut pas jugée propre pour en faire une Place de Garnison : mais la dernière étoit le meilleur Port de tout ce Pais-là, & par conséquent devoit être conservée avec un grand soin. Le Marquis avoit fait espérer le Gouvernement de cette dernière Place , lors qu'elle seroit prise, de quoi on ne doutoit point, au Chevalier *Antoine Ashley Cooper*, jeune Gentilhomme de cette Comté, qui y possédoit de grands biens, & que plusieurs croyoient fort capable d'avancer les affaires dans cette Place, quand il en seroit Gouverneur, & de lever des Troupes pour la défendre sans affoiblir l'Armée. Dans cet-

te attente il avoit fait quelque provision d'Officiers & de Soldats, pour quand il seroit tems de les assembler. Le Prince *Maurice* de son côté avoit quelque autre personne en vûë, pour lui conférer cette Charge, quand l'occasion s'en présenteroit. Dans le moment que cette Ville fut prise, & avant l'arrivée du Prince, *Asbley* apprenant que le Marquis de *Hertford* ne venoit point avec l'Armée, mais qu'il étoit pour quelque tems à *Bristol*, il l'y alla trouver en hâte, & y arriva le même jour que le Roi en partit. Il s'adressa au Marquis, qui se souvint de sa promesse, & se crut obligé de l'exécuter, ce qu'il étoit en droit de faire, puis qu'il paroissoit que la Ville avoit été prise, avant que le Roi lui eût déclaré qu'il n'iroit pas à l'Armée, & par conséquent dans un tems où il étoit encore Général. Le Marquis en conféra avec le Chancelier de l'Echiquier, comme d'une matière qui lui tenoit au cœur, & où son honneur étoit intéressé. Le Chevalier vint aussi chez le Chancelier, qui le connoissoit, & le pria de le favoriser, „ afin qu'après avoir fait „ tant de dépense pour se mettre en état de „ posséder ce Gouvernement, il ne fût pas „ exposé au mépris, & à la raillerie dans son pais. Il est certain que s'il étoit retourné avec la Commission du Marquis, qui avoit beaucoup de panchant à la lui donner, il auroit reçu un affront, & que le Prince n'auroit pas souffert que la Ville se fût soumise à ses ordre. Ainsi le Chancelier fut d'avis, qu'il n'y avoit d'autre chemin à suivre

vre que de s'adresser au Roi , & d'implorer sa faveur , aussi bien que sa justice , afin qu'il accordât la Commission à celui qui étoit designé par le Marquis , ce qui ôteroit tout obstacle du côté du Prince : & il offrit d'en écrire au Roi d'une manière pressante. Outre l'envie qu'il avoit d'obliger le Marquis , il croyoit rendre un service important à Sa Majesté en engageant dans sa querelle, un homme d'une si belle fortune , & d'un si grand crédit. La légèreté , & instabilité de ce Gentilhomme, n'étant pas encore connue, ni soupçonnée.

Il écrivit donc au Roi, avec toute l'adresse, & tout l'empressement qu'il put. Il écrivit aussi au Lord *Falkland*, „ de prendre avec „ lui le Chevalier *Jean Colepepper*, s'il trou- „ voit quelque résistance dans l'esprit du Roi, „ afin que tous deux ensemble le persuada- „ sent plus aisément. Mais Sa Majesté re- „ fusa positivement de l'accorder , disant , „ qu'il ne désobligerait point , & n'outrage- „ roit point le Prince son Neveu , pour com- „ plaire au Marquis dans une prétention in- „ juste. L'Exprès retourna sans rien faire, & le Marquis en fut touché autant vivement qu'on se le peut imaginer. Il se plaignoit „ qu'il avoit perdu tout crédit auprès du „ Roi , & étoit hors d'état désormais de „ rendre aucun service. Que sa fidélité ne „ diminueroit jamais, comme en effet il étoit „ incapable de se détourner de son devoir ; „ mais qu'étant devenu inutile au Roi & à „ ses Amis, il espéroit que Sa Majesté vou- „ droit bien lui permettre de se retirer chez

„ lui, où il ne doutoit pas qu'on ne lui
 „ laissât mener une vie privée, & tranquile,
 „ & où il prieroit Dieu pour le Roi avec
 „ plus de loisir. Le Chancelier connoissoit
 l'humeur du Marquis, & qu'il ne pourroit
 pas se résoudre à prendre aucune résolution
 préjudiciable au Roi, pour lequel il avoit
 une entière soumission. Il savoit bien aussi
 que ce refus n'étoit pas d'une petite consé-
 quence, le Marquis pouvant se mettre dans
 l'esprit qu'on en usoit mal avec lui, & qu'il
 n'y auroit que trop de gens, qui se servi-
 roient de l'occasion pour fomenter les divi-
 sions, & les jalousies. De sorte qu'après
 avoir dépêché tout ce qui dépendoit de sa
 Charge dans Bristol, & fait son possible pour
 détourner le Marquis du dessein qu'il paroif-
 soit avoir, il alla trouver le Roi, pour lui
 représenter l'importance de cette affaire; &
 enfin il obtint avec beaucoup de peine ce
 qu'il demandoit, c'est à dire, le Gouverne-
 ment de *Weymouth* pour le Chevalier *An-
 toine Ashley Cooper*; ce que Sa Majesté n'au-
 roit peut-être pas accordé, s'il n'eût eu quel-
 que prévention contre celui à qui il sçut
 qu'on destinoit ce Gouvernement. Quoi
 qu'il en soit le Marquis reçut cela comme
 une faveur particulière, & peu de tems après
 il se rendit à *Oxford* pour être auprès de la
 personne du Roi, suivant ses ordres.

Le Roi continuoit le Siège de *Glocester*,
 mais fort lentement: quoi que son Armée
 s'accrût merveilleusement par les Troupes
 qui y venoient de toutes parts, il n'avoit
 ni l'argent, ni les matérieux nécessaires pour
 un

un siège ; les Affiégés se deffendoient avec beaucoup de courage & de résolution : ils faisoient de fréquentes sorties , où ils avoient presque toujours de l'avantage. Plusieurs Officiers & Soldats furent tuez dans les Tranchées , & Approches. Le Gouverneur n'obmettant aucuns des devoirs d'un Commandant actif & vigilant. Les prisonniers que l'on faisoit dans les sorties , étoient toujours yvres ; & ils avoüoient ,, que le ,, Gouverneur donnoit au Parti qui devoit ,, faire la sortie , autant de vin , & d'eau de ,, vie qu'ils en souhaittoient ; de sorte que leur bravoure sembloit n'être pas naturelle. Et il est digne d'observation , que dans tout le tems que le Roi fut devant cette Place , avec une Armée triomphante , & après la prise d'une Ville aussi importante que *Bristol* , il n'y eut pas un seul Officier , & pas plus de trois simples Soldats des Affiégés , qui désertèrent ; preuve certaine de la bonne discipline que l'on y observoit. Le Roi perdoit beaucoup de monde , les uns tuez , & les autres morts de maladies : mais , ce qui étoit encore plus fâcheux , les Officiers & les Soldats se croyoient autorisez par la malignité des habitans de cette Contrée , d'exercer contr'eux toutes sortes de licences. On auroit peine à croire le nombre prodigieux de moutons qui périrent en peu de jours , outre la provision ordinaire fournie régulièrement par les Commissaires. plusieurs habitans de la Campagne furent emprisonnez par les Officiers , sans ordre , & sans la moindre participation du Roi ,

jusqu'à ce qu'ils eussent payé de grosses sommes d'argent, pour avoir leur liberté. Ce qui fit crier contre la mauvaise discipline de l'Armée, & contre l'injustice des Officiers.

Il n'y avoit rien qu'on n'entreprit à *Londres* pour avancer le secours de *Glocester*. On n'y parloit plus du tout de la Paix, & la Ville étoit absolument dévouée au Parti séditieux. Dans ce même tems les deux Chambres usèrent d'une générosité à l'égard de la Ville de *Londres*, qui ne doit pas être passée sous silence. Il à été remarqué ci-devant qu'au commencement de ces troubles, & avant que le Roi partît pour le Nord, il avoit accordé la Lieutenance de la Tour de *Londres* au Chevalier *Jean Coniers*, sur les pressantes sollicitations des deux Chambres ^a. *Coniers* étoit en assez bonne estime : il avoit été Lieutenant Général de la Cavalerie, dans les derniers préparatifs contre l'*Ecosse*; & Gouverneur de *Berwick*. Les Chambres, qui lui avoient procuré cet avantage, crurent s'en être fait une créature, & tâchèrent de l'engager à prendre quelque emploi dans leur Armée, ayant la réputation d'un des meilleurs Officiers de Cavalerie, qu'il y eût en ce tems-là. Mais il s'en dispensa fort prudemment, & aima mieux se referrer dans les bornes de son Gouvernement, qui lui apportoit un très-grand profit, par la multitude de prisonniers que les deux Chambres envoioient à la Tour & qui lui payoient des droits excessifs, & l'on peut dire qu'il étoit si peu partial dans l'Administration de sa charge, que ceux qui souffroient

le

^a 1. Part. p. 196. & sc

le plus pour le Roi ne trouvoient pas plus de faveur que les autres. A peu-près dans le tems dont nous parlons, soit qu'il s'apperçût que les Chambres ne se confioient plus en lui, comme elles avoient fait, & qu'il falloit, ou s'engager à leur service dans l'Armée, ou perdre bien-tôt toute leur estime : soit qu'il eût de l'horreur d'être le témoin de toutes les actions qu'il voyoit commettre ; ou qu'il se reprochât de tenir cette Forteresse de Sa Majesté sans en pouvoir faire usage pour son service ; il demanda permission aux deux Chambres d'aller en *Hollande* ; où il avoit été élevé & où étoit presque tout son bien, sans limiter aucun tems pour son retour. Cette proposition fut fort agréable aux deux Chambres, qui sur le Champ donnèrent sa charge & la garde de la Tour au Maire *Pennington* afin que la Ville pût s'apercevoir qu'on avoit assez de confiance en elle, pour lui donner ses propres rênes à manier ; & ainsi la Ville se vit en possession d'une charge qui lui avoit toujours tant fait de peine, lors quelle avoit été dans d'autres mains. Ce compliment que les Chambres firent à la Ville de Londres leur servit à deux choses, car premièrement celles lui firent croire par là, qu'elle se mettoient elles-mêmes sous sa protection ; mais d'autre côté ceux qui dirigeoient les affaires étoient bien assurez qu'ils avoient mis la Ville, en la puissance d'un homme, que le desir de la Paix n'obligeroit jamais à abandonner leurs intérêts.

Alors le Comte d'*Essex* déclara qu'il en-

La Garde
de la Tour
donnée
par les
deux
Chambres
au Lord
Maire *Pen-
nington*.

treprendroit de secourir *Glocester* quoi que le Chevalier *Guillaume Waller* eût été destiné pour cela, quelle-que pût être la cause du changement du Comte, il avoit repris sa première ardeur contre le Roi, & ramené à l'armée, les Officiers & Soldats, qui s'étoient absentez par sa permission ou sa connivence, où dans la pensée qu'il n'avoit aucun dessein d'agir. Cependant les recrues ne venoient pas en aussi grand nombre qu'il eût été nécessaire : car le Colonel *Massi* avoit trouvé moyen d'envoyer de la Ville plusieurs Exprès, pour avertir du mauvais état de la Place, & du tems qu'il pouvoit encore tenir. Leur Ordonnance pour contraindre des Soldats étoit exécutée avec une extrême rigueur : on arrêtoit dans *Londres* ceux qui s'y étoient retirez pour être moins connus, & on les détenoit en prison jusqu'à ce qu'ils eussent payé une certaine somme, où fourni d'autres hommes pour servir en leur place ; cependant elle n'étoit pas d'un si grand secours qu'on l'avoit espéré. Ceux que l'on engageoit de cette manière, & qu'on délieroit aux Officiers, marquoient une telle aversion pour le service auquel on les destinoit, & une si ferme résolution de ne pas combattre, qu'ils augmentoient bien le nombre, mais non pas la force de l'Armée, car ils désertoient à la première occasion. Enfin ils eurent recours pour des hommes à ceux qui les avoient si bien secourus d'argent, & obtinrent de leurs véritables Amis de *Londres*, à qui ils tâchoient toujours de persuader que le Roi ne leur par-

don-

donnéroit jamais, d'envoyer trois ou quatre de leurs Régimens de Milice, & de Troupes Auxiliaires, pour combattre l'ennemi dans cet éloignement plutôt que d'attendre qu'il fût dans leurs propres murailles, où ils dévoient s'assurer de le voir aussi-tôt après la réduction de *Glocester*, & qu'alors ils se trouveroient aussi pressés par ces mal-intentionnez au dedans que par les ennemis au dehors.

Sur ce fondement & par le crédit du Comte d'*Essex* on donna à ce Général autant de Régimens de Cavalerie & d'Infanterie qu'il en demanda pour marcher avec lui, & vers le commencement de Septembre il partit de *Londres*. Il marqua un rendez-vous proche d'*Aylesbury*, où il fut joint par le Lord *Grey*, & par d'autres Troupes des Comtez associées; & de là il marcha à petites journées vers *Glocester*; avec une Armée de plus de huit mille hommes de pied, & de quatre mille Chevaux. Les Affiégeans ne crurent pas d'abord que le Comte d'*Essex* fût en état de s'engager dans une telle entreprise, & négligèrent les avis qu'on leur en donnoit: ils soupçonnèrent qu'il avoit plutôt dessein de donner l'allarme à *Oxford*, où étoit la Reine, afin d'y attirer les Troupes qui étoient devant *Glocester*; que de se hasarder à faire une marche si fatigante, dans laquelle il falloit traverser une Campagne déserte de près de trente milles de longueur, où il ne trouveroit aucunes provisions pour les Soldats, ni pour les Chevaux, & où la moitié de la Cavalerie du Roi seroit capable de désoler son Armée, si elle ne la rui-

Le Comte
d'*Essex*
marche
de *Londres*
au secours
de *Glo-*
cester.

noit pas entièrement : on ajoûtoit que quand il ne trouveroit aucun obstacle jusqu'à *Glocester* il ne pourroit s'y arrêter, ni peut être se retirer à *Londres*, sans faire battre son arrière-garde par l'Armée du Roi, qui pour cela ne s'engageroit pas dans une Bataille. Sur ces conjectures ils continuèrent leurs Ouvrages devant *Glocester*, leurs Galeries étoient presqu'achevées ; & ils étoient bien informez que la Ville manquoit de munitions : cependant le Lord *Wilmot* eut ordre de s'avancer jusques à *Bambury* avec un Corps de Cavalerie, & de se retirer devant les Ennemis, s'ils prenoient la route de *Glocester*, & retarder ainsi leur marche autant qu'il lui seroit possible, ce qui n'étoit pas bien difficile dans un País tel que celui-là. Et le Prince *Robert* se posta sur les Montagnes au dessus de *Glocester*, avec le Corps de la Cavalerie, pour le joindre en cas, que le Comte d'*Essex*, fût assez hardi pour venir à eux.

Le Comte en passant par *Brackly*, y prit les dernières recrues de *Leicester*, & de *Bedford* sur lesquelles il faisoit fond, traversa hardiment la Plaine, dont on croyoit qu'il seroit effrayé, & s'approcha de *Glocester*. Quoi que la Cavalerie du Roi fût souvent en vûë, & tâchât de l'amuser par de légères escarmouches, il continua toujours sa route, la Cavalerie du Roi se retirant du même pas, jusqu'à-ce que l'Infanterie fut contrainte de lever le Siège, avec plus de précipitation, & de désordre qu'on ne s'étoit attendu. Ainsi le Comte avec toute son

Levée du
siège de
Glocester.

son Armée, & son train d'Artillerie, sans avoir presque rien perdu, vint à *Glocester*, où il trouva la Garnison reduite à un seul baril de poudre, & toutes les autres provisions à proportion. Et il faut avoüer que ce Gouverneur arrêta le cours des prospéritez du Roi, & que sa longue & vigoureuse deffense donna le tems au Parlement de reprendre ses forces, & que la levée de ce Siège doit être reconnuë comme l'origine de toute la grandeur à laquelle il aspira dans la suite.

Le Comte fut reçu dans la Ville avec tous les honneurs qu'on peut s'imaginer en pareille occasion: il y séjourna trois jours, & pendant ce tems-là, ce qui est un des plus remarquables traits de cette Histoire, il y fit apporter toutes les provisions nécessaires, qu'il tiroit des Quartiers mêmes, où les Troupes du Roi avoient subsisté, & qu'elles croyoient avoir entièrement consumées: tant les habitans prenoient soin de les cacher, & de les conserver pour les Affiégez, ce qui n'auroit pû être fait sans la participation des Commissaires de Sa Majesté. Alors le Roi étoit au Château de *Sudley*, maison du Lord *Chanois*, à huit milles de *Glocester*, en attendant que cette Armée se retirât, ce qu'il croyoit qu'elle devoit faire plutôt par nécessité, que par choix comme ne pouvant pas subsister dans un Pais ruiné: & afin de faciliter leur retraite, le Roi vint à *Esham*, espérant que le Comte choisiroit plutôt de retourner par le même chemin par où il étoit venu, ce que le Roi souhai-

toit

Le Comte
d'Essex à
son retour
s'empare
de Cirencester.

toit pour plusieurs raisons. Le Comte marcha vers *Tewkesbury*, comme s'il n'avoit point eu d'autre dessein. La Cavalerie du Roi, quoi que vigoureuse dans l'exécution, ne prit pas garde d'assez près au mouvement des Ennemis, soit par lassitude, soit par l'étonnement où la levée de ce Siège avoit mis toute l'Armée. De sorte que le Comte d'Essex partit de *Tewkesbury* avec toute son Armée, & marcha pendant vingt quatre heures avant que le Roi fût la route qu'il avoit prise. A la faveur d'une nuit obscure, & conduit par de bons Guides, il parvint jusqu'à *Cirencester* à la pointe du jour, où il trouva deux Régimens de Cavalerie du Roi, fort tranquilles dans leur Quartier, & qui se laissèrent surprendre par la négligence de leurs Officiers, défaut trop ordinaire dans les Troupes de Sa Majesté. Et ce qui fut encore plus important, les Ennemis y trouvèrent une très grande quantité de provisions, préparées par les Commissaires du Roi, pour l'Armée devant *Glocester*, qu'ils n'eurent pas la précaution de faire ôter aussi tôt que le Siège fut levé, & qu'ils laissèrent très-mal à propos pour le secours des Ennemis, qui appréhendoient plus la faim que l'épée. Ce secours extraordinaire de vivres trouvé comme par miracle par l'Armée du Parlement, dans un tems où elle en avoit tant de besoin, leur fit concevoir de grandes espérances pour l'avenir, comme si la Providence Divine avoit pris soin elle-même, de leur fournir des provisions, lors qu'ils étoient sur le point de mourir de faim. Le

Le Comte, qui ne craignoit plus la Cavalerie du Roi, & qui avoit une marche de vingt milles devant elle, continua sa route à petites journées, afin que les Soldats fatiguez ou malades le pussent suivre & traversa le Nord de la Comté de *Wilt*, Pais creux, & tout traversé de hayes, & qui étoit son plus droit chemin pour *Londres*. Aussi-tôt que le Roi fut averti de sa marche, il fit toute la diligence qu'il put, pour recouvrer l'avantage, que la négligence de ses Officiers lui avoit fait perdre, & avec un soin incomparable. Il se chargea de conduire l'Infanterie, & le Prince *Robert* avec près de cinq mille chevaux, marcha jour & nuit par les Montagnes, pour devancer les ennemis & pour se poster entr'eux & *Londres*, avant qu'ils se fussent débarrassés des Pais-creux, & coupez de la Comté de *Wilt* où ils s'étoient engagez, & pour retarder leur marche par des escarmouches, jusqu'à ce que toute l'Armée l'eût joint. Ce dessein entrepris & continué avec des peines, & des fatigues prèsqu'incroyables, réussit comme on l'avoit souhaité. Car les ennemis avoient à peine passé *Awborne*, à dessein d'atteindre *Newbury*, cette nuit-là, que le Prince *Robert*, qui les avoit devancez, contre leur attente, parut si près d'eux avec sa Cavalerie, qu'il chargea leur arrière-garde, avant qu'ils pussent se mettre en ordre pour le recevoir, & les mit en déroute; & quoi qu'ils se deffendissent avec plus de fermeté qu'on n'auroit dû l'attendre dans une occasion imprévüe, ils furent pourtant contraints d'abrégger leur voyage, & de s'arrêter à *Hungerford*.

Dans

Dans cette rencontre qui fut assez rude pendant une heure ou deux, les ennemis perdirent plusieurs de leurs Officiers & Soldats; & du côté du Roi, il ne demeura sur la place aucune personne de marque, à la réserve du Marquis de *Vieuville* Gentilhomme François, qui avoit suivi la Reine lors qu'elle partit de *Hollande*, & qui servoit comme Volontaire dans le Régiment du Lord *Fermyn*. Il y eut plusieurs Officiers blessez, & entr'autres le Lord *Jermyn*, qui reçut un coup de pistolet dans le bras, & qui fut garanti de plusieurs autres coups par l'excellente trempe de son Armure; & le Lord *Digby* qui fut blessé au visage d'une manière assez extraordinaire, un pistoyant été tiré sur lui de si près, que la poudre lui fit sortir du sang de plusieurs endroits du visage, & l'aveugla pour le moment; & il y a toute apparence que la balle étoit tombée du pistolet, avant qu'il eût été déchargé: ce qui doit être mis au nombre de tous les autres périls que cet Officier à essuyez pendant le cours de sa vie en plus grand nombre que qui-que-ce-soit de ma connoissance.

Par cette expédition du Prince *Robert*, la marche des ennemis fut tellement retardée, que le Roi eut le tems d'arriver avec le Canon & l'Infanterie, dont le nombre fut beaucoup diminué par une si longue, & si prompte marche, & par la licence des Officiers & des Soldats pendant qu'il étoit à *Es-ham*; de sorte qu'il avoit plus de deux mille hommes moins, que quand il leva le Siège de *Glocester*. Le lendemain qui étoit le 27. de Septembre, le Comte décampa de *Hun-ger-*

27 Sep-
tembre
1643. N.S.

gerford, dans l'espérance de reprendre *Newbury*, ce que le Prince *Robert*, avec toute sa Cavalerie, n'auroit pas été capable d'empêcher. Quand il fut à deux milles de la Ville, il trouva que le Roi étoit déjà dedans, y étant arrivé deux heures auparavant avec toute son Armée : ce qui mit le Comte dans la nécessité de passer la nuit en plaine Campagne.

Plusieurs s'imaginèrent que le Roi avoit recouvré tout ce qu'il avoit perdu par ses précédentes bévuës, & qu'en détruisant l'Armée qui avoit secouru *Glocester*, il étoit amplement récompensé de la levée du Siège : il sembloit dans une situation autant avantageuse qu'il la pouvoit souhaiter. Il étoit dans une bonne Ville où ses Troupes se rafraichissoient, pendant que les ennemis logeoient dans la plaine : il avoit à portée sa Garnison de *Wallingsford*, & il étoit assez proche d'*Oxford* pour en tirer tout ce dont il auroit besoin ; pendant que les ennemis fatiguez d'une longue marche, campoient dans un País où ils ne trouvoient aucunes provisions pour vivre. On croyoit par conséquent qu'il étoit en son pouvoir d'accepter ou de refuser le Combat : il fut même résolu la nuit de ne s'engager point dans une Bataille, à moins que les circonstances ne lui donnassent une pleine assurance de la Victoire, car les ennemis se trouvoient dans la nécessité, ou de forcer le passage quoi qu'il leur en dût coûter, ou de se résoudre à mourir de faim. Cependant nonobstant cette résolution, lors que le Comte d'*Essex*, comme un habile Général, eut rangé son Armée en Bataille sur
une

une Montagne nommée de *Bigg* à moins d'un mille de *Newbury*, & posté son monde le plus à l'avantage qu'il put ; de jeunes Officiers téméraires qui avoient des premiers commandemens dans l'Armée du Roi , & qui à l'ordinaire méprisoient les ennemis, s'engagèrent si avant, que le Roi fut forcé de mettre le tout au hazard d'une Bataille , & de donner à l'ennemi un avantage tout au moins égal.

Bataille de
Newbury.

La Victoire fut vigoureusement disputée de tous côtez : les ennemis gardoient un très-bon ordre , & tenoient ferme, contents de conserver leur terrain sans s'avancer , & par là ils évitoient le péril de donner aucun avantage aux assaillans par leurs mouvemens. La Cavalerie du Roi pleine de mépris pour celle des Ennemis la chargea avec une hardiesse surprenante , & la mit entièrement en déroute, tellement qu'en peu de tems leur Infanterie se trouva destituée du secours de la Cavalerie. Mais l'Infanterie ennemie se conduisit avec tant de bravoure & de prudence , qu'elle donna tous les secours possibles à la Cavalerie, qui par-là eut le tems de se rallier. Les Milices de *Londres* & les Régimens Auxiliaires, qu'on avoit méprisés jusques-là comme des Troupes sans expérience & qui ne s'étoient jamais trouvées dans le péril firent des merveilles , & dans la vérité on peut leur attribuer l'honneur d'avoir sauvé leur Armée ce jour-là , car ils se tinrent fermes comme des remparts pour couvrir le reste ; en telle manière qu'après que leur Cavalerie eut été dispersée, le Prince *Robert* étant venu charger les

les nouveaux Régimens , & espérant de les rompre après avoir effuyé leur mousquéterie, il trouva une si grande résistance dans leurs piquiers, qu'il fut obligé de faire volte-face. Tant le bon ordre , & l'exercice continuel des Soldats, qui est présentement si fort négligé , produit des avantages considérables dans les occasions.

On combatit tout ce jour-là sans qu'aucun des deux Partis pût se vanter d'avoir eu l'avantage. Car quoi que la Cavalerie du Roi , eût souvent fait lâcher pié aux ennemis, leur Infanterie fut toujours inébranlable. On commença la Bataille si subitement & avec si peu d'ordre, que le Canon du Roi ne fut d'aucun usage ce jour-là, quoi que celui des ennemis fût placé si à propos qu'il fit une furieuse exécution dans l'Armée de Sa Majesté tant sur la Cavalerie, que sur l'Infanterie. La nuit les sépara, & les deux Partis eurent le tems de réfléchir sur les fautes qu'ils avoient faites pendant le jour; le lendemain dès le matin les ennemis qui avoient à peu près obtenu ce qu'ils avoient espéré décampèrent dans la nécessité où ils étoient de trouver un lieu, où ils pussent manger, & se reposer. Du côté du Roi on n'avoit pas agi le jour précédent, avec les précautions qu'on auroit dû observer, & quoi que le nombre des morts ne fût pas si grand qu'on auroit pû l'attendre après une occasion si chaude, cependant il y avoit beaucoup d'Officiers blesez, ce qui fit résoudre le Roi, à attendre plutôt pour tirer quelque avantage du mouvement des ennemis quand ils seroient en marche, que de recom-

men-

mencer le combat sur le même terrain d'où il avoit pendant la nuit retiré ses Troupes, quoi que le poste qu'elles occupoient, eût pû porter un grand préjudice à l'Ennemi. Le Comte d'*Essex* trouvant le passage ouvert, continua sa marche vers *Londres* comme il l'avoit résolu, & se déterminà à passer par le chemin de *Newbury* qui conduisoit à *Reading*. Ce que le Prince *Robert* ayant observé il le laissa passer sans empêchement, jusqu'à ce que le Comte se fût engagé avec toute son Armée dans les défilez, & alors avec un fort détachement de Cavalerie, & environ mille mousquetaires, il attaqua l'arrière garde des Ennemis, qu'il mit dans un grand désordre, & leur tua beaucoup de monde, & fit plusieurs prisonniers. Néanmoins le Comte avec le gros de son Armée, & tout son Canon, marcha jusques à *Reading* ce jour-là; & après y avoir été deux nuits pour rafraichir le reste de ses Troupes, il abandonna cette Place aux Troupes du Roi. Le Chevalier *Jacob Asbley* s'en rendit le maître avec trois cens hommes de pié, & cinq cens chevaux, & y mit Garnison pour Sa Majesté. Le Roi & le Prince *Robert* se retirèrent à *Oxford* avec le reste de l'Armée, laissant une Garnison dans le Château de *Dunnington* sous le commandement du Colonel *Boys*, pour empêcher le commerce de *Londres* dans l'Oüest.

En ce tems-là le Chevalier *Guillaume Waller* étoit à *Windsor* avec plus de deux mille chevaux, & autant d'Infanterie, se mettant aussi peu en peine de ce qui pouvoit arriver au Comte d'*Essex* à *Newbury*, que le Comte s'étoit

toit mis en peine pour lui, lorsqu'il fut battu à *Rodway-Hill* : & il est certain que s'il avoit avancé jusqu'à *Newbury*, qui n'en est éloigné que de vingt milles, & lorsque le Comte étoit encore de l'autre côté, le Roi auroit été en grand péril d'être entièrement défait. Et cette crainte fut la raison pour laquelle on se hâta de livrer la Bataille au Comte d'*Essex*, du moins on le prétendit dans la suite.

La réception du Comte à *Londres* fut accompagnée de toutes les marques de respect & de reconnoissance. On célébra un jour d'Actions de Graces publiques pour sa Victoire : car on ne faisoit pas de scrupule, de lui donner ce nom. On ne peut dénier que tout le mérite de cette Action ne fût dû à la valeur, & à la sage conduite du Comte, & on peut la compter entre les plus éclatantes actions qui se soient faites pendant cette funeste guerre. Car il avoit entrepris de faire lever le Siège, il avoit essuyé une marche longue & difficile, il avoit réüssi, & après le Siège son dessein étoit de révenir à *Londres*, ce qu'il avoit fait sans une perte considérable, par rapport à l'importance & à la difficulté de l'entreprise. Le Roi de son côté pouvoit en quelque sorte se vanter de la Victoire. Il avoit suivi les ennemis, les avoit atteints, & forcé au Combat, lors qu'ils cherchoient à l'éviter. Il avoit les dépouilles du champ de Bataille : il les avoit poursuivis le jour suivant, & les avoit mis en désordre sans avoir perdu un seul homme. Il avoit, pour couronner l'ouvrage, mis encore une fois une Garnison dans *Reading*, & par ce moyens
res-

resserré leurs quartiers, autant qu'ils l'étoient au commencement de la Campagne, les siens étant élargis dans presque tout l'Oüest, & son Armée dévenue plus forte en Cavalerie, & en Infanterie qu'elle n'étoit d'abord. De quelque côté que fussent les marques extérieures & publiques de la Victoire, il est certain que la perte du côté du Roi fut beaucoup plus importante, par rapport à la qualité des Officiers qui périrent dans la Bataille. Car au lieu de quelque Colonel, ou Officiers sans naissance & sans nom, & quelques Bourgeois de *Londres* que les Ennemis perdirent, il demeura sur la Place plus de vingt Officiers de distinction du côté du Roi, & il y en eut encore plus de blesez.

Le Comte de *Sunderland* tué dans la Bataille.

Entre les morts étoit le Comte de *Sunderland*, jeune Seigneur âgé seulement de vingt trois ans, qui n'ayant pas de *Commandement* dans l'Armée s'étoit mis ce jour-là dans une Compagnie de Volontaires, où il fut emporté d'un boulet de canon dès le commencement de la Bataille.

Le Comte de *Carnarvon* tué, son caractère.

Le Comte de *Carnarvon*, après avoir chargé & mis en déroute une Partie de la Cavalerie ennemie, comme il s'en retournoit négligéement & sans précaution, fut rencontré par des Cavaliers ennemis dispersez, dont un qui le connoissoit, lui passa son épée au travers du corps par derrière, dont il mourut une heure après. On ne connoissoit pas encore assez toutes ses grandes qualitez. Il avoit voyagé en *Espagne*, en *France*, en *Italie*, & en *Turquie*, où il avoit exactement observé les manières de ces différentes Nations.

ce qui avoit ajouté à sa naissance une belle & noble éducation. Cependant les plaisirs faisoient sa principale occupation , & principalement ceux de la chasse , à quoi la Noblesse de ce tems-là ne s'attachoit que trop , les troubles ayant commencé , il eut d'abord le commandement du premier ou du second Régiment de Cavalerie levé pour le service du Roi , & ne pensa plus qu'à se perfectionner dans la profession des armes. Personne n'obéissoit avec plus de diligence , & ne commandoit avec plus d'habileté. Il étoit intrépide dans le péril , & savoit admirablement bien profiter de ses avantages contre l'ennemi , conservant toujours le sang froid dans les plus grands dangers , ce qui n'est pas un petit avantage dans le métier de la guerre. Il quitta absolument le libertinage , dans un tems , où sa qualité d'homme de guerre l'auroit rendu moins inexcusable. Il aimoit tellement la justice qu'il la pratiquoit avec scrupule , lors même que les désordres de la guerre sembloient l'autoriser , à n'en pas suivre les règles. Il fut si religieux observateur de sa parole , & de ses promesses , qu'on ne put pas l'obliger à demeurer dans l'Oüest , lors qu'il ne fut pas en son pouvoir d'exécuter les Traitez faits avec les Garnisons de *Dorchester* , & de *Weymouth*. S'il avoit vécu , il auroit fait honneur à cette profession ; & sa perte affoiblit extrêmement l'Armée de Sa Majesté.

Je ne puis me dispenser de faire ici une digression un peu plus longue. Puis qu'une des principales fins de l'Histoire , est de célébrer la mémoire des hommes illustres , & extraor-

Le Lord
Falkland ,
son caractere.

dinaires, & de proposer leurs grandes vertus pour modèle à la postérité, il ne sera pas hors de mon sujet de parler en cet endroit d'une perte qu'aucuns bons succès n'étoient capables de réparer, & dont le tems ne fera jamais perdre le souvenir; je veux dire la perte du Lord Vicomte *Falkland*, qui fut tué dans ce malheureux combat: homme distingué par une prodigieuse littérature, par une douceur, & par une bonté sans exemple, par une conversation agréable, & par des manières civiles, & obligeantes envers tout le monde; & quand cette maudite guerre Civile ne seroit marquée que par cet événement, elle devroit toujours être en horreur aux Siècles à venir.

Turpe mori, post te, solo non posse dolore.

Avant ce Parlement, il vivoit dans une condition la plus heureuse du monde; il n'avoit pas encore vingt ans lorsqu'il se vid en possession d'une fortune considérable par la donation d'un Ayeul, son Père & sa Mère étant encore vivans, qui ne purent pas sans chagrin se voir privez d'une si riche succession. Il fut élevé pendant quelques années en *Irlande*, où son Père étoit Lord Député. Et lors qu'il revint en *Angleterre* pour prendre possession de son bien, il lui fut facile de choisir la Compagnie qui lui plaisoit le mieux, puis qu'il n'y trouvoit point d'anciennes connoissances, qui l'en empêchassent: aussi contre l'ordinaire des jeunes gens, de cette qualité, il ne lia commerce, & n'eut presque au-

cu

cune familiarité qu'avec des personnes d'un rare mérite, & en réputation d'honneur & de probité entre lesquels il choisit ses principaux Amis & ses confidens.

Il avoit une estime particulière pour ceux en qui il remarquoit du génie, de l'imagination, & d'autres bonnes qualitez : & s'ils n'avoient pas de bien pour cultiver leur esprit, il leur faisoit des libéralitez qui alloient quelquefois jusqu'au delà de la portée de son bien, dont il sembloit avoir été constitué l'Oeconyme pour de semblables usages ; de telle manière que si on avoit pû remarquer le moindre vice dans l'usage qu'il en faisoit, il auroit sans doute passé pour prodigue. Il étoit ferme dans ses résolutions, & n'étoit jamais ébranlé par les difficultez. Quoi qu'il aimât le séjour de *Londres* plus que d'aucune Ville d'*Angleterre*, il en sortit un jour, & se retira dans sa maison de Campagne, avec la résolution de n'y pas rentrer, qu'il n'eût appris le Grec : en peu de tems il posséda parfaitement cette langue, & lut avec soin tous les Historiens Grecs.

Comme sa maison n'étoit qu'à dix milles d'*Oxford*, il contracta pour lors une amitié fort étroite avec ce qu'il y avoit de plus habiles gens dans cette Université : qui trouvoient en lui une si grande étendue d'esprit, un jugement si solide, une imagination si vive, & si bien dirigée par la raison, une si vaste connoissance, & avec tout cela autant d'humilité que s'il avoit ignoré toutes choses, qu'ils se rendoient fort souvent chez lui, & demouroient avec lui comme en un Collége situé

dans un air plus pur : c'étoit une *Université* en racourci, où ils alloient, non pour se reposer, mais pour mieux étudier & pour examiner avec soin certaines propositions que la paresse & un consentement unanime font passer pour véritables, quoi que bien souvent elles ne soient rien moins que cela.

Plusieurs personnes à l'instigation de sa Mère, qui étoit Catholique-Romaine, firent tous leurs efforts pour lui faire abandonner la Réformation; ce qu'ils entreprenoient avec d'autant plus de confiance, qu'il n'évitoit jamais les occasions de conférer avec ceux de cette Religion, tant Prêtres, que Laiques; ayant étudié les controverses avec beaucoup d'application, & lû exactement les Pères de l'Eglise, tant Grecs, que Latins, & sa mémoire étant si heureuse, qu'il se ressouvenoit dans les occasions de tout ce qu'il avoit lû. Il blâmoit extrêmement la passion, & l'animosité que produit presque toujours la différence des sentimens en matière de Religion: & dans toutes les disputes qu'il avoit avec les Catholiques-Romains, il faisoit paroître beaucoup de douceur, & de civilité pour leurs personnes, & d'estime pour leur mérite, ce qui les entretenoit toujours dans l'espérance de le gagner lors même qu'ils n'avoient plus aucune bonne raison à lui dire. Mais les égards qu'il avoit pour eux diminuèrent extrêmement, & il ne garda plus aucune correspondance, ni commerce avec eux, quand il vid, qu'ils avoient perverti ses deux frères, qui n'étoient encore que des enfans, les avoient enlevéz de sa
mai-

maison & fait passer la mer : & qu'ils avoient aussi gagné ses Sœurs. Cela lui donna occasion de faire quelques Ouvrages sur les Dogmes de cette Religion : & c'est une perte pour l'Eglise qu'ils n'ayent pas été donnez au Public.

Il étoit au dessus des passions , & des affections , qui régnerent dans les Esprits vulgaires. Il n'avoit point d'autre ambition que de savoir ; & de passer pour aimer les gens de bien : ce qui lui faisoit trop mépriser les adresses & les artifices , qui semblent nécessaires dans la conduite des affaires du monde. Dans le précédent Parlement , qui fut si court , il étoit Membre de la Chambre des Communes : & comme les affaires y étoient traitées , & délibérées avec une gravité , & une sagesse digne d'admiration , il conçut une telle vénération pour les Parlemens , qu'il regardoit comme une chose impossible qu'ils causassent jamais quelque desordre dans le Royaume ; & que le Royaume jouît de quelque bonheur pendant leur cessation. Il se peut faire , que cette Assemblée , dont il étoit Membre , ayant été cassée précipitamment & hors de saison , il fut encore plus prévenu contre la Cour , pour laquelle il n'étoit pas déjà trop bien disposé : son Père , ayant dissipé tout son bien , dans ces sortes d'emplois où l'on se ruine , pour en obtenir de plus importans. Il fut encore élu pour servir en la même qualité dans ce dernier Parlement , il se déclara hautement contre l'autorité excessive que la Cour s'attribuoit à l'aggravation du public : parce

qu'il étoit si rigide observateur des loix , & des maximes établies, qu'il ne pouvoit pas souffrir qu'on les violât, ni qu'on s'en écartât le moins du monde. Il croyoit qu'il n'y avoit point de mal insupportable que la présomption & la témérité des Ministres d'Etat, qui rompent les Régles les mieux établies, sous prétexte de bienfiance , & de nécessité: & c'est ce qui le rendit si sévère contre le Comte de *Strafford* , & le Lord *Finch* , malgré la douceur naturelle de son tempéramment: en sorte que ceux qui ne le connoissoient pas autant Ennemi de la vengeance que de l'orgueil , se persuadoient, que son chagrin contre le premier provenoit de quelque injustice que le Comte avoit faite à son Père. Mais il étoit assurément à l'épreuve de ces sortes de tentations; & il se laissa conduire dans ces deux affaires par l'autorité de ceux qu'il croyoit entendre parfaitement les Loix , qu'il n'entendoit pas lui-même. Et s'il est vrai , comme il passoit pour vrai en ce tems-là ,, qu'un ,, simple effort pour renverser les Loix fon-
 ,, damentales du Royaume , est une Trahi-
 ,, son : c'en étoit assez pour autoriser son propre jugement contre ces deux accusez , dans la pensée qu'ils étoient coupables de ce renversement.

La haute opinion qu'il avoit de la droiture , & des bonnes intentions de ceux qui paroissoient les plus remuans , particulièrement de M. *Hambden* , l'empêcha long-tems de soupçonner aucun dessein contre la Paix du Royaume : & quoi qu'ordinairement il

ne se conformât pas à leurs sentimens , il ne laissoit pas de croire qu'ils se propofoient une fin légitime. Quand il fut mieux instruit des Loix du País ; & comprit qu'ils vouloient enfreindre ces mêmes Loix par un simple *Vote* d'une des Chambres, où de toutes les deux ; nul ne s'opposa plus ouvertement à leurs entreprises, & ne leur donna plus de peine par la force de ces raisonnemens. Ce qui le fit regarder peu à peu comme un Avocat de la Cour , à laquelle opinion il donna si peu de lieu de son côté , qu'il évita de recevoir de la part de la Cour, les caresses que la civilité même ne lui permettoit pas de refuser. Il craignoit si fort qu'on ne crût dans le monde, qu'il aspiroit à quelque emploi, qu'il affectoit une espèce de chagrin & d'incivilité contre la Cour, & contre les Courtisans , & fit tout ce qu'il put pour détourner de dessus sa personne les faveurs du Roi ou de la Reine , à la réserve de quitter ses belles qualitez qui les lui faisoient mériter. Le Roi l'ayant fait appeler une ou deux fois pour le remercier de ce qu'il se comportoit si sagement dans le Parlement (ce que Sa Majesté appelloit lui rendre service) ses reponses satisfirent moins Sa Majesté qu'elle ne l'avoit attendu, voulant par là donner lieu de croire qu'il aimoit mieux que ses actions fussent justes qu'agréables, & que le Roi fût persuadé quelles par-toient plutôt des mouvemens de sa conscience que d'aucune simpatie qu'il eût avec Sa Majesté, ce qui auroit pû être pris en bonne part d'un Philosophe Stoïque ; mais de la

part d'un homme si généreux , & si complaisant envers tout le monde , il pouvoit être interprété par le Roi , comme une aversion extraordinaire pour son service. Il forçoit plus son tempérament , & se donnoit plus de peine pour ôter tout soupçon qu'il recherchoit les faveurs de la Cour , que d'autres ne s'en donnoient pour s'y procurer quelque Emploi. Si quelque chose , hors ne pas faire son devoir , avoit pû l'empêcher de recevoir des témoignages de graces , & de confiance de la part du Roi , il n'auroit jamais été appelé dans le Conseil de Sa Majesté ; non qu'il eût effectivement de l'aversion pour les Charges publiques , ayant une forte inclination , & un profond respect pour la personne du Roi , & ayant même fait quelque tentative pour être employé dans les Négotiations étrangères , & pour être envoyé Ambassadeur en France ; mais parce que la seule pensée qu'on le soupçonneroit de faire son devoir dans le Parlement par inclination pour la Cour , lui donnoit de l'horreur ; & qu'il appréhendoit que le Roi lui-même ne comprît qu'il cherchoit une récompense , pour avoir bien fait.

Pour cette raison , ayant sù par un bruit sourd , „ que le Roi avoit dessein de le faire Conseiller Privé , sans qu'il y eût d'autre bord aucun autre fondement de ce choix , que sa seule capacité , *haudsemper errat fama, aliquando & eligit* , il résolut de s'en dispenser ; & ne l'accepta dans la suite qu'aux pressantes sollicitations de ses amis. Quand après le Roi voulut lui conférer la charge

de Secrétaire d'Etat, on cut encore plus de peine à l'y résoudre. Il dit à ses amis ,
 „ qu'il n'étoit nullement propre pour cet
 „ Emploi: qu'il seroit dans l'obligation,
 „ où d'agir contre son humeur, où de ne
 „ pas faire ce que doit faire un homme ho-
 „ noré de cette charge: & qu'il faut qu'un
 „ honnête homme dans ce poste, fasse tous
 „ les jours ce qu'il ne pouroit se résoudre à
 „ faire lui-même. Il étoit si rigoureux obser-
 vateur de la justice, qu'il regardoit ces
 sortes de tentatives qu'on fait sur la foi-
 blesse des autres hommes, par des infi-
 nuations adroites, & des condescendan-
 ces flateuses, ils les regardoit, dis-je,
 comme nécessaires, à la vérité, pour décou-
 vrir & empêcher le mal, mais en même
 tems comme incompatibles avec sa manie-
 re de vivre. En un mot il étoit aussi
 scrupuleux à pratiquer les principes qu'il
 se prescrivoit à lui-même, que s'il avoit
 vécu dans la République de Platon, *in*
Republica Platonis, non in face Romuli.

Enfin deux raisons le déterminèrent à ac-
 cepter les Sceaux sans quoi il les auroit ab-
 solument refusez. La première qu'on au-
 roit cru qu'il ne pouvoit refuser un Emploi
 si honorable, que parce qu'en l'acceptant il
 s'engagoit à faire bien des choses qui ne
 seroient pas légitimes, ce qui auroit fait tort
 aux affaires de Sa Majesté; & il s'en fai-
 soit un scrupule de conscience, sachant que
 le Roi le choisissoit dans la pensée qu'il avoit
 plus de droiture que les autres. La secon-
 de, de peur qu'on ne s'imaginât qu'il refu-

soit cette charge pour ne rien faire qui déplût à la Chambre des Communes, qui ne regardoit l'éloignement du Chevalier *Vane* que comme un effet des bons Offices qu'il leur avoit rendus ; car comme il aspiroit à la gloire par des Actions justes & légitimes, aussi dédaignoit-il d'y parvenir par des voyes basses & rampantes. Ce qui fit qu'il approuva d'autant plus l'éloignement du Chevalier *Vane*, & la juste rigueur du Roi à son égard, qu'il surpassoit la plupart des hommes dans la Religieuse observation de son devoir, croyant qu'on ne pouvoit jamais donner aucune excuse valable, pour en justifier la violation.

Il obéit aux ordres du Roi, & accepta la Charge de Secrétaire d'Etat, avec toutes les marques d'une sincère reconnoissance. Il y avoit deux choses auxquelles il ne put se résoudre tant qu'il exerça cet Emploi, c'est à dire jusqu'à sa mort, & pour lesquelles il vouloit bien s'assujettir aux reproches qu'on pouroit lui faire, qu'il omettoit ou négligeoit ce qui sembloit absolument nécessaire pour bien exercer sa Charge. La première étoit d'employer des Espions, & de les encourager ou récompenser en quelque manière que ce fût. Je n'entens pas par Espions, ceux qui au danger de leur vie, se hazardent d'aller dans le Camp des Ennemis pour s'informer de leur nombre, de leur manière de camper, ou de telles autres particularitez qu'ils peuvent découvrir pour en rendre comte aux Généraux ; j'entens ces sortes de gens, qui en participant aux cri-

crimes des autres, ou en dissimulant leurs sentimens, se mettent dans la confiance de ceux dont ensuite ils découvrent les secrets les plus cachez. Il disoit à cet égard que ces gens dont on se servoit, devoient être nécessairement sans pudeur & sans honnêteté pour que l'on en pût tirer quelque usage, & que par conséquent on ne devoit pas ajoûter foi à leurs paroles; & que la playe que l'on faisoit à la société en se servant de ces pratiques ne pouvoit jamais être récompensée, par les avantages qu'on en tiroit. La seconde chose à laquelle il ne put jamais se résoudre, c'étoit d'ouvrir les Lettres, sur un simple soupçon qu'elles pouvoient contenir des choses d'une dangereuse conséquence: sa raison étoit que c'étoit violer la Loi de Nature, à quoi il ne se croyoit pas autorisé par son Emploi. Et quoi qu'il fût convaincu par la nécessité, & par la corruption des tems, qu'on ne devoit pas négliger les avantages qui provenoient de ces sortes d'informations, & qu'il étoit absolument nécessaire de s'en servir; cependant il trouva toujours les moyens de s'en dispenser, avouant pourtant qu'il avoit besoin de pardon pour ce défaut d'exactitude; mais il ne pouvoit se résoudre à faire céder les devoirs de la Nature aux obligations de son Emploi.

En toute autre chose il s'aquittoit de cette Charge avec une très-grande capacité: possédant assez les langues Étrangères pour se faire entendre, & pour entendre celles dont on se sert ordinairement dans les affaires d'Etat. Ce seroit faire tort à sa mémoire que d'insister
sur

sur son intégrité, sur son souverain mépris pour toutes les amorces, qui tendoient à la corruption. Quelques expressions un peu trop rudes dont il se servit contre l'Archevêque de *Cantorbery*, & sa concurrence au premier Bill pour ôter aux Evêques leur séance dans la Chambre des Pairs, fit croire à plusieurs, qu'il n'étoit pas ami de l'Eglise, ni du Royaume : cela fit beaucoup de peine à ses Amis qui étoient plutôt assurez du contraire que préparés à répondre aux objections qu'on pouvoit leur faire sur ce sujet.

Véritablement il étoit prévenu contre l'Archevêque, & lors qu'il le voyoit dans quelques emportemens, soit par l'accablement des affaires où par indisposition, il auroit souhaité qu'un homme de ce caractère se fût moins embarrassé dans les intérêts de la Cour, & de l'Etat : mais je sais très-assurément, qu'il avoit une estime singulière pour sa profonde érudition, & pour son intégrité comme de tout le monde ; & s'il se laissoit quelquefois aller à se servir de quelques expressions qui marquoient peu d'estime pour ce Prélat, ou du moins qui témoignoit qu'il connoissoit ses endroits foibles, il ne le faisoit que pour pouvoir d'autant mieux le mettre à couvert dans la suite de l'orage qu'il voyoit se former contre lui, & dont il abhorroit le dessein.

Deux motifs le firent consentir au Bill pour éloigner les Evêques. Le premier, parce qu'il n'étoit pas instruit de l'origine de leur droit de suffrage dans la Chambre des Pairs ; le second, parce que le complot contre la Hiérarchie de l'Eglise étoit si violent & si furieux,

rieux, qu'il n'y auroit pas eu moyen de conserver l'ordre des Evêques, qu'en accordant qu'ils ne se mêleroient point des affaires séculières. Il en avoit été persuadé par les protestations de plusieurs personnes d'honneur, qui déclaroient, „ qu'ils souhaittoient le „ dernier, & qu'ils n'insisteroient pas sur le „ premier: ce qui en séduisit un grand nombre d'autres. Mais quand par ses observations, & par son expérience, il s'aperçut que leurs desseins alloient plus loin, qu'il n'avoit cru d'abord, il s'opposa fortement au second Bill, qui fut présenté pour le même sujet: il avoit de la vénération pour tout l'Ordre en général, il étoit convaincu qu'on ne pouvoit trop favoriser les belles lettres, ni trop récompenser les hommes Doctes; & jamais il ne fut ébranlé par aucunes des objections contre le Gouvernement établi dans l'Eglise, parce qu'il les trouvoit toutes ridicules.

Son grand courage étoit toujours accompagné d'un visage serein, & d'une humeur agréable. Il craignoit si peu le péril, qu'il sembloit quelquesfois aller au devant. Quand il s'agissoit de combattre, il se fourroit toujours dans les compagnies qui devoient être les premières engagées; mais sans aimer le carnage, qu'il tâchoit au contraire de prévenir, lors qu'il n'étoit pas rendu nécessaire par la résistance des Ennemis. Dans la Bataille d'*Edge-Hill*, lors que les Ennemis furent mis en déroute, il hazarda sa vie pour sauver celle des fuyards qui avoient jetté leurs armes, & qui en les jettant avoient, peut-être, rendu les autres plus fiers. On auroit dit qu'il venoit

noit dans le Champ de Bataille par Curiosité pour voir le péril, & par Charité pour empêcher l'effusion du sang. Il se sentoit pourtant né pour la guerre. Car aussi-tôt qu'il fut venu d'Irlande en Angleterre, & avant qu'il fût Major, il passa dans les Pais-Bas pour y chercher de l'Emploi, mais il revint peu-après ne s'y étant rien fait cette année-là. Il s'attacha tout à fait à l'étude comme nous l'avons dit, jusqu'à la première allarme qui vint du côté du Nord, où il servit comme volontaire sous le Comte d'Essex, bien qu'il eût essuié quelque chagrin, au sujet d'une Compagnie de Cavalerie qu'on lui avoit promise & qui lui fut refusée.

Dès le commencement de cette Guerre, il n'eut plus son enjouement & sa vivacité ordinaires. Une certaine mélancolie s'empara de son esprit. Cependant il résistoit autant qu'il le pouvoit à ce changement d'humeur, car il étoit du nombre de ceux qui croioient qu'une Bataille termineroit tous les différens; & que la victoire seroit si grande d'un côté, que l'autre côté seroit contraint de se soumettre à la Loi du Vainqueur, & *in luctu, bellum inter remedia erat*. Mais lors que le Roi fut revenu de Brentford, & que les deux Chambres eurent résolu de rejeter toutes propositions de Paix; cette mélancolie qui n'étoit qu'accidentelle, & qui ne faisoit que commencer passa en habitude; & ce même homme si affable, & si civil envers tout le monde, devint rude, incivil, inaccessible, triste, pâle, & extrêmement affligé du mal de Rate. Ce même homme qui étoit si propre, & si magnifique en ses habits, devint tout d'un coup négligent & mal

mal propre. Et il recevoit les Requêtees, & les Adresses qu'on lui présentoit avec tant de promptitude, & de sévérité, que plusieurs l'attribuèrent à son orgueil & à sa fierté, quoi qu'il n'y eût pas d'homme au monde plus exempt de ces défauts.

Autant qu'il étoit naturellement honnête & obligeant envers les gens de bien, autant il étoit sévère envers les méchans, & savoit si peu dissimuler son aversion pour ceux-ci, qu'ils pouvoient chacun aisément remarquer cette différence. Etant un jour proposé dans la Chambre des Communes, qu'un des Membres des plus éminens seroit remercié par l'Orateur au nom de toute la Chambre pour un service signalé qu'il leur avoit rendu, & qu'ils disoient rendu à tout le Royaume, & qu'ensuite chacun des Membres en particulier, le salueroit du Chapeau pour marque de reconnaissance; quoi que cette dernière partie de la proposition ne fût pas ordonnée comme un devoir nécessaire, un grand nombre des Députés ne laissèrent pas de l'exécuter: mais le Lord *Falkland* qui étoit alors Membre de la Chambre, ne croyant pas que le service que cet homme avoit rendu fut assez important pour cela, au lieu d'ôter son Chapeau comme bien d'autres, il joignoit ses deux mains sur le haut de son Chapeau pour le faire entrer plus avant dans sa tête, afin de faire remarquer par cette action, combien il abhorroit la flatterie, & l'estime même qu'on faisoit de cet homme, qui étoit dans ce tems-là bien avant dans les bonnes grâces du peuple.

Lors qu'il y avoit quelque ouverture, &
qu'el-

quelque espérance de Paix, il paroissoit plus animé, plus vigoureux, & pressoit avec chaleur tout ce qui pouvoit y contribuer. Etant assis entre ses Amis, il répétoit souvent d'un ton aigu, ces mots, *Paix, Paix*, & protestoit que cette funeste guerre, & la vûe de tous les malheurs qui affligeoient le Royaume l'empêchoient de dormir, & le feroient enfin mourir de douleur. Ce qui fit penser à quelques-uns qu'il étoit si amateur de la Paix, qu'il auroit été bien aise que le Roi l'eût achetée à quelque prix que c'eût été ; mais c'étoit une calomnie sans aucun fondement, n'y ayant aucune apparence qu'un homme si ponctuel en tout ce qui regardoit l'honneur & la conscience, eût été capable de souhaiter que le Roi commît une si grande faute contre l'un ou contre l'autre. Ce reproche tout injuste qu'il étoit, ne laissa pas de faire impression sur lui, où du moins il le faisoit servir de prétexte pour justifier sa hardiesse à s'exposer aux plus grands dangers. Car pendant le Siège de *Glocester*, où il prenoit plaisir à visiter les tranchées, & les travaux les plus exposez, & à découvrir ce que les Assiégez faisoient, ses Amis l'ayant repris de ce qu'il se hazardoit trop sans aucune nécessité ; ce qui excédoit tellement le devoir de sa charge, qu'on pouvoit dire qu'il agissoit contre ce même devoir : il répondit plaisamment, „ que son Office ne „ lui ôtoit point le Privilége de son âge : & „ qu'un Secrétaire dans la guerre devoit être „ présent au plus grand secret du danger. „ Mais il ajoûtoit sérieusement qu'il avoit „ plus d'intérêt que tout autre d'être actif
dans

„ dans les entreprises périlleuses, afin que tout
 „ le monde connût, que son impatience pour
 „ la Paix, ne procédoit pas de bassesse d'ame,
 „ ni de la crainte de hazarder sa personne.

Le matin avant la Bataille, il parut fort gai, comme il avoit accoutumé de l'être dans ces occasions & se mit dans le premier rang du Régiment du Lord *Byron* qui s'avançoit contre l'Ennemi, qui avoit bordé les hayes de Mousquetaires des deux côtez. Il fut frappé d'un coup de Mousquet dans le bas ventre, qui le fit tomber de dessus son Cheval, & son corps ne fut trouvé que le lendemain matin. Jusqu'alors, on eut quelque espérance qu'il pourroit être Prisonnier, bien que ses plus particuliers Amis qui le connoissoient bien ne pûrent guère se flatter de cette espérance. Ainsi mourut cet incomparable jeune homme dans la trentième année de son âge, après avoir si bien profité de ce peu de tems qu'il avoit vécu, qu'à peine auroit-on pû trouver, même parmi les Vicillards, des gens qui l'eussent égalé en connoissances, ni entre les Jeunes, des gens qui soient entrez dans le monde avec plus d'Innocence que lui. Celui qui mène une semblable vie, ne doit pas beaucoup se mettre en peine du tems où elle lui doit être redemandée.

F I N.





T A B L E

D E S

M A T I E R E S

Contenuës dans ce troisiéme Tome.

A.



| | |
|--|-----------------------------------|
| <i>Asklands</i> (le Ch. Jean) | 519 |
| Adresse des 2. Chambres envoyée au Comte d' <i>Essex</i> pour être présentée au Roi, mais qui ne le fut pas. | 52. |
| De la Ville de <i>Londres</i> au Roi le 20. Janvier 1643. | 203. |
| De l'Assemblée générale de l'Eglise d' <i>Ecosse</i> du 14. Janvier 1643. | 321 |
| <i>Argyle</i> (le Marquis d') | 123 |
| <i>Andrews</i> (Le Scherif) | 144 |
| Armée du Parlement à <i>Northampton</i> , 2. De la Reine ou Catholique pourquoi nommée ainsi. | 262. |
| <i>Armyn</i> (le Chevalier Guill. | 305. 353. 556 |
| <i>Arondel</i> (Jean) | 242 |
| <i>Arundel</i> de <i>Wardow</i> (le Lord) | 527 |
| Articles de Neutralité entre les 2. partis dans la Comté d' <i>Yorck</i> cassez par le Parlement, | 256 |
| <i>Asbburnham</i> (Le Colonel Jean) | 11. 59. 60. 243 244. 247. 248. |
| <i>Ashley</i> (le Chev. Jacob) | 2. 75. 102. 646 |
| <i>Ashley</i> (le Col. Bernard) | 547. 555 |
| <i>Ashley-Cooper</i> (le Ch. Antoine) | 629. 632 |
| Tome III. | F f <i>Aston</i> |

T A B L E

| | |
|--|---|
| <i>Aston</i> (le Chev. Arthur) | 75. 76. 84. 89. 151. 280. 421. 426. 445. |
| <i>Atkins</i> (le Sergeant) | 24 |
| <i>Aubigné</i> (le Lord) | 97. 103. Son caractère , 99 |
| <i>Aubigné</i> (Madame d') | 464. 468. 469 476. |
| <i>Aulzier.</i> Agent du Parlement en France , | 171 |
| B. | |

| | |
|--|---|
| B <i>Acon</i> | 224 |
| <i>Baggot</i> (le Colonel) | 435 |
| <i>Bainton</i> (le Chev. Edward) | 188 |
| <i>Balfour</i> (le Chev. Guill. | 81. 84. 89. 98 |
| <i>Banburi</i> (le Château de) se rend au Roi , | 106 |
| <i>Bancks</i> | 621 |
| <i>Bancks</i> (le Lord) Chef de Justice , | 224. 621 |
| <i>Bancks</i> (le Chev. Jean) Procureur général , | 377 |
| <i>Basset</i> (le Col. Thomas) | 498 |
| <i>Basset</i> (le Chev. Thomas) | 547 |
| <i>Basset</i> (le Capit.) | 263 |
| <i>Bedford</i> (le Comte de) Général de la Cavalerie du Parlement , | 11. 36. 37. 81. 84. 235. 393. 600. 601. 604. 604. 609. 610. 611. 614. 617. 619. |
| <i>Bellasis</i> (le Colonel Jean) qui fut Lord ensuite | 254. 547. 555. |
| <i>Bellasis</i> (Henri) | 255 |
| <i>Bellingham.</i> | 105 |
| <i>Bennet</i> (le Colonel) | 625 |
| <i>Berkley</i> (le Chev. Jean) | 10. 37. 243. 244. 247. 248. 498. 499. 516. 520. 575. 623. 624. 625. |
| <i>Berk-shire</i> (le Comte de) | 38. Son caractère. 373. |
| <i>Bobeme</i> (la Reine de) | 574 |
| <i>Boucher</i> (George) | 456 |
| <i>Boys</i> (le Colonel) | 646 |
| <i>Bradock-Down</i> (défaite de Ruthen & des Troupes du Parlement en ce lieu-là par le Chevalier Hop- ton , | 245. 246 |
| <i>Bram-</i> | Bram- |

DES MATIÈRES.

| | |
|---|---|
| <i>Bramston</i> (le Chev. Jean) | Chef de Justice, 78. |
| | 224. |
| <i>Brentford</i> (la Ville de) | prise d'affaut par l'Armée du Roi, |
| | 138 |
| <i>Bridgman</i> (Mr. O.) | 266 |
| <i>Bristol</i> (la Ville de) | elle est Affiégée par le Prince <i>Robert</i> , 543. Et se rend par Capitulation, 548. Jaloufie des Généraux au sujet du Gouvernement de cette Ville, |
| | 568 |
| <i>Bristol</i> (le Comte de) | 52. 223. Son caractère, |
| | 370. |
| <i>Brook</i> (le Lord) | 86. 271. 272. 278. Sa mort, |
| | 273. Observations sur cette mort, <i>ibid.</i> |
| <i>Browns</i> (Mr. Samuel) | 224 |
| <i>Bruerton</i> (le Chev. Guill.) | 266. 267. 269. 275. |
| | 279. |
| <i>Buckingham</i> (le Duc de) | 365. 371. 377. 388. |
| | 392. 294. |
| <i>Buckhurst</i> (le Lord) | 194 |
| <i>Bullingbrooke</i> (le Comte de) | 100 |
| <i>Buller</i> (le Chev. Richard) | 236. 238. 240 |
| <i>Burlacy</i> (le Chev. Jean) | 301 |
| <i>Buk</i> (le Colonel) | 547. Sa mort & son caractère. |
| | 553. |
| <i>Byron</i> (le Chev. Jean) | 36. 45. 47. 84. 537 |
| <i>Byron</i> (le Chev. Nicolas) | 75. 82. 102. 267 |
| <i>Byron</i> (le Chev. Thomas) | 276 |
| C. | |
| C <i>Alander</i> (le Comte de) | 123 |
| <i>Capel</i> (le Lord) | 50. 269. 270 |
| <i>Capucins</i> de la Reine chassés de Londres, 49. Et renvoyés en France, | 50 |
| Caractère des Conseillers Privez qui servoient le Roi, & de ceux qui étoient pour le Parlement, | 364 |
| <i>Carlisle</i> (le Comte de) | 378 |
| <i>Carnarvan</i> (le Comte de) | 52. 507. 516. 517. |
| | 518. 523. 537. 577. 619. 621. 622. 629. 11 |
| | Ff 2 est |

T A B L E

| | |
|--|--------------|
| est tué à la Bataille de <i>Newbury</i> , 648. Son Caractere, | <i>ibid.</i> |
| <i>Carew</i> , (le Ch. Alexandre) | 236. 238 |
| <i>Carr</i> . | 234 |
| <i>Carteret</i> , (le Capit.) | 250 |
| <i>Cavendish</i> , (Charles) | 264 |
| Le Chancelier de l'Echiquier, 611. 618. 630. 632 | |
| <i>Chandois</i> , (le Lord) | 639 |
| <i>Chaloner</i> , (Mr.) Son procès & son exécution, | |
| 475. | |
| <i>Charles 1.</i> Roi d'Angleterre. Sa situation à <i>Nottingham</i> , 1. Il est conseillé de faire des Ouvertures de Paix au Parlement, 12. Lui envoie un Message à ce sujet là, 16. De quelle manière il fut reçu, 18. Il en envoie un second, 22. Il se retire de <i>Nottingham</i> à <i>Derby</i> , 27. Envoie un autre Message aux deux Chambres, 28. Il harangue son Armée & fait une Protestation, 31. & entre le 30. Sept. à <i>Shrewsbury</i> , 33. Il reçoit de la Vaisselle d'argent & une somme des deux Universitez & de plusieurs autres personnes affectionnées, 58. Il apprend à <i>Chester</i> la nouvelle avantageuse de la rencontre de <i>Worcester</i> , 63. Il retourne à <i>Shrewsbury</i> , 64. Trouve deux expédicns pour avoir de l'argent, 65. Substance d'une Harangue que le Roi faisoit ordinairement aux Communautéz dans les Comtez par où il passoit, 68. Etat de son Armée à <i>Shrewsbury</i> , 72. Il marche avec son Armée vers <i>Londres</i> , 76. Factions dans son Armée, 79. Il donne la Bataille de <i>Edge-Hill</i> dont le succès fut douteux, 83. où il pensa être pris avec le Prince de Galles & le Duc d' <i>Tork</i> , 90. Il passe néanmoins la nuit sur le Champ de Bataille, 92. & conserve par là quelques marques de la Victoire, 97. Il va assiéger le Château de <i>Banbury</i> & le prend, 106. & se rend delà à <i>Oxford</i> , | 108. |

DES MATIERES.

108. Sa réception, *ibid.* Il y recrute son Armée, 129. Ses Troupes s'étant emparées de *Reading*, il marche de ce côté-là, 131. & s'avance jusqu'à *Colebrook*, 133. Sa Réponse à l'Adresse des deux Chambres du 21. *Novembre*, 135. Il marche vers *Brentford* dont il s'empare, 138. Les Milices de *Londres* se joignent à l'Armée du Comte d'*Essex*, 139. & le Roi se retire à *Kingston*, 141. & delà à *Reading*, 142. D'où il envoie un Message aux deux Chambres, *ibid.* La substance de sa Réponse à l'Adresse des deux Chambres du 4. *Decembre*, 148. Il met Garnison à *Reading* & à *Wallingford*, & se retire à *Oxford*, 151. La substance d'un Message du Roi au Conseil Privé d'*Ecosse* au sujet de la Déclaration des deux Chambres pour ce Royaume, 156. Les moyens dont il se sert pour trouver de l'Argent, 161. Il fait de nouveaux *Sherifs*, 164. Il donne une Déclaration au sujet des moyens nouveaux dont les deux Chambres se serviroient pour lever de l'Argent, 186. Sa Réponse à l'Adresse de la Ville de *Londres* du 20. *Janv.* 1643. 245. Celle à l'Adresse & aux Propositions de Paix présentées par les Commissaires à la fin de *Janv.* 1643. 227. Les Troupes levées en *Cornouaille* se retirent à *Tavistock*, 249. où le Capitaine *Carteret* leur fournit des Provisions, 250. Message du Roi aux deux Chambres touchant une cessation d'Armes, 304. Il accorde un Sauf-conduit à cinq Députés du Parlement, mais le refuse au Lord *Say*, qui étoit le sixième, 305. Il change les conditions de la Cessation envoyées par les deux Chambres, 316. Sa Réponse à l'Adresse de l'Assemblée de l'Eglise d'*Ecosse*, 332. Une autre Réponse aux Députés d'*Ecosse* qui demandoient à être Médiateurs entre le Roi & le Parlement d'*Angleterre* & à assembler le Parle-

T A B L E

| | |
|---|--------------------|
| ment d'Ecoffe, 347. Il répond à l'Avis des deux Chambres au sujet des Assises, 362. Il envoie aux deux Chambres un Message du 22. <i>Avril</i> 1643. 411. Circonstances du Siège de <i>Reading</i> , 435. & <i>suiv.</i> Il envoie un autre Message aux deux Chambres du 30. <i>Mai</i> , 452. Ses affaires dans l'Oüest d' <i>Angleterre</i> , 476. Ses Troupes battent le Chevalier <i>Waller</i> à <i>Bondway-Down</i> , 537. Déclaration du Roi après la prise de <i>Bristol</i> par ses Troupes, 560. Voyage du Roi à <i>Bristol</i> , 572. Il marche avec son Armée vers <i>Glocester</i> , 583. Fait sommer cette Ville, <i>ibid.</i> L'assiége, 587. & lève enfin le Siège, 638. Raisons pour- quoi le Roi ne marcha pas vers <i>Londres</i> dans le désordre qui survint dans le Parlement, 603. Il se rend à <i>Oxford</i> pour délibérer sur les contesta- tions de ceux de son Conseil au sujet des Sei- gneurs qui avoient quitté le Parlement, 607. Affaires du Roi dans l'Oüest, 619. Il engage le Comte d' <i>Effex</i> à une Action à <i>Newbury</i> , 644. <i>Chichester</i> (la Ville de) prise par les Troupes du Roi, 232. & reprise par celles du Parlement, 233. | |
| <i>Cholmondley</i> , (le Ch. Hugues) | 264 |
| <i>Chudleigh</i> , (le Chev. George) 497. 501. 239. 241. 249. | |
| <i>Chudleigh</i> , (Jacques) Major Général, 495. 499. 502. Son Caractère, | 503 |
| <i>Cirencester</i> , (la Ville de) prise par le Prince <i>Ro- bert</i> , | 234 |
| <i>Clare</i> , (le Comte de) | 600. 614. 617. 619 |
| <i>Colebrook</i> , | 306 |
| <i>Colepeper</i> , (le Ch. Jean) Chancelier de l'Echi- quier, 15. 18. 19. 376. 608. 631. Il est fait Gardien des Archives, | 364 |
| <i>Compton</i> . (le Lord) <i>Voiez Northampton</i> . | 276 |
| Conspiration Prétenduë des Srs. <i>Waller</i> & <i>Tom- kins</i> | kins |

DES MATIERES.

| | |
|---|--------------|
| kins & le procedé des deux Chambres dans cette affaire, | 456 |
| <i>Conway</i> , (le Lord) 460. 467. 478. 600. 613. 614. | |
| <i>Cookein</i> , (le Capit.) | 549 |
| <i>Coniers</i> , (le Ch. Jean) Son Caractere, | 634 |
| <i>Costeloe</i> , (le Vicomte de) | 291. 292 |
| <i>Cottington</i> , (le Lord) | 618 |
| <i>Crane</i> , (le Sr.) | 63 |
| <i>Creswell</i> , (le Sergeant) | 224 |
| <i>Cromwel</i> , (Olivier) | 386. 387 |
| <i>Cumberland</i> , (le Comte de) | 52. 258. 259 |

D.

| | |
|---|--------------------|
| D éclaration du Parlement d'Angleterre à leurs Freres d' <i>Ecosse</i> , 116. Du Roi après ses avantages dans le Nord & l'Oüest d' <i>Angleterre</i> , | 560 |
| Demandes & Concessions de la part du Roi & du Parlement sur le 1. Article du Traité commencé à <i>Oxford</i> , mais sans effet. | 396 |
| <i>Denb'ig</i> , (le Comte de) | 81. 431 |
| Députez d' <i>Ecosse</i> demandent à être Médiateurs entre le Roi & le Parlement d' <i>Angleterre</i> , | 346 |
| <i>Derby</i> , (le Comte de) Voyez <i>Strange</i> , | 63. 267. 268. 269. |
| <i>Devon</i> , (le Comte de) | 264 |
| <i>D'Ews</i> , (Lieut. Col.) | 425 |
| <i>Digby</i> , (le Lord) | 47. 262. 434. 642 |
| <i>Digby</i> , (le Chev. Jean) | 2 |
| <i>Digby</i> , (M.) 8. 10. 37. 498. 575. 625. 627. 628 | |
| <i>Dillon</i> , (le Lord) | 292 |
| <i>Dives</i> , (le Ch. Louis) | 47. 48 |
| <i>Dorchester</i> se rend aux Troupes du Roi, | 621 |
| <i>Dorset</i> , (le Comte de) | 15. 71 |
| <i>Dover</i> , (le Lord) | 81 |
| <i>Downing</i> , (le Docteur) | 151 |
| <i>Duncomb</i> , (le Col.) | 254 |
| <i>Dunsmore</i> , (le Lord) son Caractere. | 373 |

T A B L E

E.

| | |
|--|---------------|
| E <i>Arl</i> , (le Ch. Walter) | 11. 621 |
| <i>Ecosse</i> , situation des affaires de ce Royaume après la Bataille de <i>Edge Hill</i> , | 120 |
| <i>Edouard III.</i> | 166 |
| <i>Edouard VI.</i> | 176 |
| <i>Elisabeth</i> , (la Reine) | 177. 339. 378 |
| <i>Erasme</i> . Ses plaintes contre le Clergé de son tems, 44. | |
| <i>Essex</i> , [le Chev. Guillaume] | 103 |
| <i>Essex</i> , [Charles] Sergeant Major, 11. Son Caractère, | 100. 103. 107 |
| <i>Essex</i> , [Robert Comte d'] General de l'Armée du Parlement, 23. 27. 33. 37 40. 46. 50. 54. 63. 71. 77. 79. 80. 82. 83. 87. 89. 93. 96. 98. 99. 104. 106. 109. 110. 111. 112. 131. 133. 136. 138. 139. 141. 142. 146. 162. 187. 196. 199. 210. 233. 235. 256. 260. 270. 271. 289. 291. 303. 311. 312. 318. 343. 367. 382. 415. 418. 429. 438. 439. 440. 448. 452. 480. 481. 483. 484. 486. 494. 506. 512. 534. 539. 541. 542. 557. 588. 589. 598. 599. 600. 614. 615. 617. 635. 638. 643. 646. 662. Il part de <i>Northampton</i> avec son Armée, 45. Il marche après le Roi vers Londres, 81. Va assiéger Reading, 420. & s'en rend maître par accord, 436. Son Caractère, 383. Il marche au secours de <i>Glocester</i> , 637. & fait lever le Siège, 638 & va surprendre <i>Cirencester</i> , 578. Sa réception à <i>Londres</i> après la Bataille de <i>Newbury</i> , | 647 |
| Etat de l'Armée du Parlement après la Bataille d' <i>Edge Hill</i> , 108. Des affaires du Roi dans le Nord d' <i>Angleterre</i> en 1643. 254. De la Principauté de <i>Galles</i> en 1643. 279. Et progrès des affaires du Roi dans le Comté de <i>Cornouaille</i> au commencement de 1643. 336. D' <i>Irlande</i> en 1643. par rapport aux differens du Roi & du Parlement, | |

DES MATIERES.

| | |
|---------------------------------|---------------|
| lement, | 287 |
| <i>Evelyn</i> (le Chev. Jean) | 132. 133. 306 |
| <i>Eyres</i> (le Capit.) | 549 |

F.

| | |
|---|---|
| F <i>Airfax</i> (le Lord) | 253. 254. 255. 256. 257. 259. 260. 261. 262. 265. 270. 312. 320. |
| <i>Falconbridge</i> (le Vicomte de) | 154 |
| <i>Falkland</i> (le Lord) premier Secretaire d'Etat , | 22. 132. 376. 469. 470. 477. |
| <i>Falkland</i> (le Vicomte de) | 52. 66. 80. 631. Son caractère, 650. Il est tué à la Bataille de <i>Newbury</i> , |
| <i>Ferté Senneterre</i> (Mr. de la) | 173 |
| <i>Fettyplace.</i> | 234 |
| <i>Fletwood.</i> | 71 |
| <i>Fielding</i> (le Lord) | 81 |
| <i>Fielding</i> (le Colon. Richard) | 75 426. 436. 440 447. On lui fait son procès, 442. Il est condamné, 445. Mais l'exécution est surfsise, <i>ibid.</i> |
| <i>Fiennes</i> (Nathanaël) | 46. 456. 543. 548. 551 |
| <i>Finch.</i> | 654 |
| <i>Forster.</i> | 224 |
| <i>Fortescue</i> (le Chev. Faithful) | 88. 92. 289 |
| <i>Forth</i> (le Comte de) | 435 |
| <i>Foulke.</i> | 207 |

G.

| | |
|---|---------------------------------------|
| G <i>Alles</i> (le Prince de) manque d'être pris avec son Père & le Duc d'Yorck son Frère à la Bataille d' <i>Edge-Hill.</i> | 90 |
| <i>Gell</i> (le Chev. Jean) | 259. 271. 272. 273. 274. 275. 279. |
| <i>George</i> (Mr.) | 234 |
| <i>Gerard</i> (le Col. Charles) | 102. 434 |
| <i>Germain</i> ou <i>Fermyn</i> (le Chev. Thom.) | 377. 616 618. 642. |
| <i>Glebam</i> (le Chev. Thomas) | 233 |
| <i>Godolphin</i> (Sidney) | 249 |
| Ff 5 | 60- |

T A B L E

| | |
|--|--------------------|
| <i>Godolphin</i> (le Col. Guillaume) | 498 |
| <i>Goodwin.</i> | 302 |
| <i>Goring</i> , (le Colonel) 5. Il livre lachement Portsmouth au Parlement , | 35 |
| <i>Goring</i> (le Général) | 262 |
| <i>Goringh</i> (Mr.) | 504 |
| <i>Gowre</i> (le Col.) | 254 |
| <i>Grandisson</i> (le Lord) 90. 155 547. Il est bleffé au Siège de <i>Bristol</i> , 554. Sa mort & son caractere , | 555 |
| <i>Grantham</i> (le Colon.) | 93 |
| <i>Greenvil</i> (le Chev. Bevil) 235. 241. 247. 495. 498. 499. 524. 554. Il est tué au Combat de <i>Lansdow</i> , 526. Son Caractere , | <i>ibid.</i> |
| <i>Grey</i> (le Lord) | 271. 272. 556. 637 |
| Guerre Civile, une des causes qui a le plus contribué à la faire durer , | 253 |
| <i>Gunter</i> (le Colonel) | 487 |

H.

| | |
|--|--------------------|
| H <i>Amden</i> (Jean) 72. 93. 303. 439 487. 654. Il est tué au Combat de <i>Chalgrave</i> , 489. Remarque sur le lieu de sa mort , <i>ibid.</i> Son caractere , | 490 |
| <i>Hambden</i> (Mr. Alexandre) | 469. 475. 476 |
| <i>Hamilton</i> (le Marquis de) | 112 |
| <i>Hamilton</i> (le Chev. Jacques) | 520. 521 |
| <i>Harvey.</i> | 596 |
| <i>Hastlerig</i> (Arthur) | 521. 537 |
| <i>Hassel.</i> | 470 475. 476 |
| <i>Hastings</i> (le Collon.) | 271. 272 |
| <i>Hastings</i> (le Lord) | 111 |
| <i>Hawley</i> (le Chev. François) | 8 |
| <i>Heath</i> (le Lord) | 78 |
| <i>Henderson</i> (Alexandre) | 319. 330. 331. 332 |
| <i>Henri III.</i> | 83 |
| <i>Her-</i> | |

DES MATIERES.

- Herbert* (le Lord) 280. 281. 282. 284. 286. 287
 220. 223. 427. 514. 587. Il leve une petite Ar-
 mée, 283. Mais elle est surprise par le Chev.
Waller, 285
- Hertford* (le Marquis de) 4. 5. 8. 233. 279. 281.
 235. 238. 244. 372. 373. 505. 506. 507. 508.
 510. 512. 515. 528. 529. 542. 543. 544. 567.
 568. 569. 574. 577. 599. 611. 622. 623. 624.
 630. Ce qu'il fait dans la Comté de *Somerset* ,
 4. Sa retraite à *Sherborne* , 11. Le Comte de
Bedford vient à lui , *ibid.* Sa conduite dans
 l'Oüest , 36. Il se retire dans la Comté de *Clas-*
morgan , 37. Son caractère, 366
- Heydon* (le Chev. Jean) Lieutenant de l'Artille-
 rie du Roi. 272
- Holland* , (le Comte de) 111. 219. 541. 600.
 601. 604. 609. 610. 612. 614. 616. 617. 618.
 619. Son caractère, 387
- Holland* (le Chev. Jean) 305. 353
- Hollis* (Mr. Denzil) 5. 11
- Hopton* (le Chev. Ralph) 8. 9. 37. 235. 237. 238
 239. 240. 242. 244. 245. 246. 314. 495. 498.
 511. 516. 527. 629. 531. 553. 568. 569. 570.
 571. 572. 573. 574. 579. 602. Il est fait Baron
 de *Straton* , 583
- Horner* (le Chev. Jean) 5. 10. 549
- Hotbam* (le Chev.) 194. 259.
- Hotbam* le jeune, 253. 255. 257. 258
- Howard* (le Col. Thomas) 507. 520
- Huguenots* de France Ennemis de *Charles I.* 176
- Huntington* (le Comte de) 271
- Hurry* (le Colonel) 481. 482. 483. 485
- Hyde* (Mr. Edoüard) 52. Il est fait Chance-
 lier de l'Echiquier , 364. *Voiez* *Chancelier de*
l'Echiquier,

T A B L E

I.

J *Aques I. Roi,* 177. 339. 370 385
Fermyn. Voyez Germain.

K.

K *Endall* (le Major Général) 553
Kinton ou *Edge-Hill* (Bataille de) 83
Kerr (le Lord) 289
Kilkenni. Lieu de l'Assemblée ou Conseil des Re-
 belles d'Irlande , 298
Killegrew (le Chev. Guill.) 76
Kimbolton (le Lord) 81. Devient Comte de
Manchester, 225. *Voyez Manchester.*
King (le Général) 261
Kriss (le Ch. Nicolas) 463 464. 465

L.

L *Americk* (le Comte de) 331
Langham (le Sherif) 143
Lansdown (Bataille de) 523
Lawly (le Colonel) 284
Leg (le Major) 434
Leg (le Col. Guill.) 581. 582
Leicester (le Comte de) Lieutenant d'Irlande ,
 65 294 300. 301. 303. Son caractère, 368
Leiger (l'Ambassadeur) 179
Lenox (le Duc de) 97
Lenthall (Guill.) Orateur, 224
Lesley. Comte de *Leven,* 120. 121
Lindsey (le Comte de) 79. 90. 95. 96. 156. Son
 caractère, 97. Ses dernières paroles, 98. Et
 sa mort, 99
Londres. Les Femmes des Bourgeois vont en
 Troupe présenter une remontrance pour la Paix
 au Parlement , 596. Le traitement qu'on
 leur fit, *ibid.*
Littleton. Garde du Grand Sceau son caractère,
 364.
Londres. Elle est fortifiée , 315
Lo.

DES MATIÈRES.

| | |
|---|-----------|
| <i>Lovelace</i> (le Lord) | 600. 613 |
| <i>Lowden</i> (le Comte de) | 121. 123 |
| <i>Lowden</i> (le Lord Chancel. d'Ecoffe) | 319. 330 |
| | 331. 345. |
| <i>Lucas</i> (le Chev. Jean) | 40 |
| <i>Lucas</i> (le Chev. Charles) | 542 |
| <i>Lunsford</i> (Henri) Lieut. Colonel, | 8 |
| <i>Lunsford.</i> [le Chev. Thom.] | 102 |
| <i>Lunsford</i> (le Col. Henri) | 554 |
| <i>Letterel</i> (Mr.) | 511 |

M.

| | |
|-------------------------------------|--|
| M <i>Allet</i> (le Juge) | 363 |
| <i>Manchester</i> (le Vicomte de) | 213. Son caractère, 388. Le Parlement lui donne une Armée à commander, 597. 598. 599. <i>Voiez Kimbolton & Mandeville.</i> |

| | |
|--|--|
| <i>Manwaring,</i> | 207 |
| <i>Marlborough</i> (la Ville de) prise par les Troupes du Roi, | 153 |
| <i>Marshal</i> [Mr.] | 43. 151. 556 |
| <i>Martin</i> (Mr. Henri) | 130. 414 450 613 |
| <i>Massy,</i> | 581. 585 |
| <i>Mandevil</i> (le Lord) | 72. <i>Voiez Kimbolton & Manchester.</i> |

| | |
|------------------------------|---|
| <i>Maurice</i> (le Prince) | 47. 284. 287. 427. 428. 505. 507. 508 512. 516. 522. 523. 528. 531. 542. 543. 568. 574. 602. 619. 622. 623. 628. 629. 630. Il est envoyé avec une Armée dans l'Oüest. |
| | 577 |

| | |
|-----------------------------------|-----|
| <i>Melos</i> (Don Francisco de) | 171 |
| <i>Merrick</i> (le Chev. Jean) | 425 |
| <i>Mervin</i> (le Col. Audley) | 296 |

| | |
|--|-----|
| Message du Roi au Parlement au sujet de la Paix, | |
| 16. Second Message du Roi au même, | 22. |
| Autre Message du Roi au 2. Chambres du | 22. |
| Avril 1643. | 411 |

| | |
|------------------------------|-----|
| <i>Middlesex</i> (le Lord) | 194 |
|------------------------------|-----|

T A B L E

| | |
|---|--------------------------|
| <i>Middleton</i> , | 542 |
| Milices de <i>Londres</i> se joignent a l'Armée du Comte d' <i>Essex</i> , | 139 |
| <i>Mill</i> (le Col. Arthur) | 296 |
| <i>Mobun</i> (le Lord) | 242. 244. 247. 493. 531. |
| <i>Moile</i> (le Colonel) | 554 |
| <i>Montaigne de Bougton</i> (le Lord) | 38 |
| <i>Montaigne</i> (le Chev. Sidney) | 196 |
| <i>Montgomery</i> (le Chev. Jacques) | 296 |

N.

| | |
|--|--|
| N <i>Eve</i> , [le Ch. Guill. le] Clarencieux Roi d'Armes, | 94 |
| <i>Newark</i> , [le Lord] | 52 |
| <i>Newbury</i> , [Bataille de] où les deux Partis pré- tendirent la Victoire, | 644 |
| <i>New-Castle</i> , [le Comte de] | 52. 156. 220 262. 259. 261. 262. 263. 264 265. 270. 312. 314. 319. 322. 343. 344. 376. 429. 448. 452. 603. Son Caractère, |
| | 372 |
| <i>Nicolas</i> , [le Secr.] | 52. Son Caractère, 377. |
| Nonce du Pape en <i>Irlande</i> , | 298 |
| <i>Norcot</i> , [le Ch. Jean] | 36 |
| <i>Northampton</i> , [le Comte de] | 108. 274. Sa mort, 275. Son Caractère, |
| | 277. 456 |
| <i>Northumberland</i> , [le Comte de] | 132. 133. 219. 278. 295. 305. 353. 387. 414. 415. 416. 417. 450. 460. 467. 478. 541. 602. 613. 617. Son Caractère, |
| | 378 |
| <i>Nye</i> , [Mr.] | 556 |

O.

| | |
|--|-----------------------------|
| O <i>Range</i> , [le Prince d'] | 167. 170. 171. 262. 263. |
| Ordonnance des deux Chambres pour lever de l'Ar- gent | |

DES MATIERES.

| | |
|--|-----|
| gent sur la foi publique, | 145 |
| <i>Ormont</i> , [le Comte d'] fait ensuite Marquis, | |
| 300. 301. 303. | |
| <i>Owen</i> , [le Col. Jean] | 555 |
| <i>Oyer & Terminer</i> . [Commission d'] Ce que c'est. | |
| 78. | |

P.

P*arlement* d'Angleterre. Reçoit un Message du Roi. 22. Réponse des deux Chambres à ce Message, 23. Leur Réponse à un second Message, 23. Elles font publier une Déclaration le 15. de *Sept.* 25. Leur procédé rigoureux contre ceux du parti du Roi, 38. & *suiv.* Leurs Instructions au Comte d'*Essex*, 50. Une Adresse qu'il avoit ordre de présenter au Roi ; mais qui ne fut point délivrée, 56. Votes des Communes pour amasser de l'Argent, 55. 56. Consternation du Parlement à la première nouvelle de la Bataille d'*Edge Hill*, 109. Les Apprentifs sont invitez par les deux Chambres à prendre les Armes, 116. Elles envoient une Déclaration aux *Ecossois*, *ibid.* Les Communes envoient une Adresse au Roi le 21. *Nov.* 1642. 134. Leur Ordonnance pour lever de l'Argent sur la foi publique, 145. Leur Déclaration touchant les agréables services du Comte d'*Essex*, 147. Leur Adresse au Roi du 4. de *Decembre*, 148. Substance de leur Déclaration aux Etats Généraux des Provinces Unies, 167. Leurs nouveaux Moyens de lever de l'Argent, 182. Les deux Chambres passent enfin le Bill pour l'Extirpation de l'Episcopat, 218. & envoient des Commissaires avec des Propositions de Paix au Roi à la fin de *Janvier* 1643. 219. Elles rompent la Neutralité dont les deux Partis étoient convenus dans la
Comté

T A B L E

| | |
|---|----------------|
| Comté d' <i>York</i> , 256. Elles consentent à traiter d'une Cessation d'Armes, & demandent un Sauf-conduit, 305. Elles envoient leurs Conditions pour cette Cessation, 307. & fixent un terme pour sa durée, 309. Elles passent une Ordonnance pour une taxe par semaine, 313. Leurs Commissaires pour la Cessation d'Armes arrivent à <i>Oxford</i> , mais le Traité demeure sans effet, 353. Avis des deux Chambres au Roi touchant les Affises, 362. Leurs défenses de tenir les dites Affises, 363. Les Communes font emprisonner celui qui avoit apporté le Message du Roi du 30. <i>Mai</i> 1643. 454. Elles accusent la <i>Reine</i> de Haute Trahison, 455. & envoient le Chevalier <i>Waller</i> avec une Armée dans l'Oüest, 513. Elles envoient des Commissaires demander secours aux <i>Ecoffois</i> , 556. Consternation des deux Chambres au sujet de la perte de <i>Bristol</i> , 588. La Chambre des Pairs envoie des Propositions de Paix à celle des Communes, 590. mais celle-ci les rejette, 595. Les Communes font le Chevalier <i>Waller</i> Gouverneur & Général des Forces & de la Milice de <i>Londres</i> , 597. Les deux Chambres passent une Ordonnance pour lever une Armée sous le commandement du Comte de <i>Manchester</i> , 597. & une autre Ordonnance pour forcer des Soldats, | 598 |
| <i>Pawlet</i> , [le Lord] | 9 37 |
| <i>Pembroke</i> , [le Comte de] 132. 133. 219. 281. 383. Son Caractère, | 380 |
| <i>Pennington</i> , [Isaac] Maire de <i>Londres</i> , 144. 184. 194. 201. 207. 635. | |
| <i>Penniman</i> , [le Ch. Guill.] | 254 |
| <i>Persons</i> , [le Ch. Guill.] | 301 |
| <i>Pheasant</i> , [le Sergeant] | 224 |
| <i>Pierrepont</i> [Mr.] | 305. 353 |
| <i>Pirrhus</i> , [le Roi] Bon mot de ce Prince, | 552 |
| | <i>Index</i> , |

DES MATIERES.

| | |
|---|----------------------------------|
| <i>Plot</i> , [l'Avocat Jean] | 234 |
| <i>Popbam</i> , [le Ch. Alexandre] | 5. 10. 515 |
| <i>Porter</i> , [Endymion] | 52 |
| <i>Portland</i> , [le Comte de] | 383. 460. 467. 478. 600. 613. |
| <i>Portland</i> , [le Château de] se rend aux Troupes du Roi, | 622 |
| <i>Portsmouth</i> , [la Ville de] Affiégée par les Troupes du Parlement, 3. Elle se rend, | 35 |
| <i>Pretty</i> , [le Capitaine] | 11 |
| Procedé du Parlement contre les Partisans du Roi, | 38. 39. 40. 41. |
| Propositions de Paix présentée aux Communes par les Pairs, | 590 |
| Protestation du Roi à son Armée, | 31 |
| <i>Puleston</i> , [Mr. Jean] | 224 |
| <i>Pym</i> , [Mr.] | 193. 213. 466, 599 |

R.

| | |
|---|--------------|
| R <i>Amsley</i> , | 33. 182. 154 |
| <i>Reading</i> . La Garnison de cette Place l'abandonne au Roi & se retire à Londres, 130. Siége de cette Ville par l'Armée du Parlement, 420. Sa Capitulation, | 436 |
| <i>Raynolds</i> , [Mr.] | 302 |
| <i>Reeves</i> , [Mr.] | 224 |
| La Reine d'Angleterre, 262. 417. 534. 309. 616. Elle s'embarque en <i>Hollande</i> pour repasser en <i>Angleterre</i> , 263. où elle arrive, <i>ibid.</i> Elle est accusée par les Communes de Haute-Trahison, 455. Elle trouve le Roi à <i>Keinton</i> & lui amène du secours, | 541 |
| Remontrance du Conseil commun de Londres contre la Paix, | 595 |
| Réponse des deux Chambres au premier Message du Roi, 20. Réponse au second, | 23 |
| | Ré- |

T A B L E

Réponse & offres du Roi aux Députez d'*Irlande*,
298.

Richelieu, [le Cardinal de] 172

Richemont, [le Duc de] 52. 97. Son Caractère,
365.

Richemont, [le Duc de] Fils du Lord *Aubigni*,
99.

Rivers, [le Comte de] 52

Rivers, [la Comtesse de] 41

Robert, [le Prince] 3. 27. 45. 46. 48. 63. 75. 77.

79. 80. 84. 85. 88. 98. 137. 233. 234. 429.

432. 433. 435. 436. 456. 482. 483. 484. 543.

544. 545. 547. 551. 551. 568. 569. 570. 571.

582. 587. 638. 641. 642. 644. 646. Il a de

l'avantage à la rencontre de *Worcester*, 47.

Son Caractère, 80. Il Assiège *Bristol*, 143.

Et le prend par Capitulation, 548

Roberts [le Lord] 81

Rhodes [le Chev. Edoüard] 255. 256

Rocheport [le Lord] 81

Rogers (Mr.) 508

Rolls (le Sergeant) 224

Rondwey-Down (Bataille de) où le Chev. *Wal-*
ler fut défait par les Troupes du Roi, 537

Roufwel [le Colonel] 433

Rowe [le Chev. Thomas] 173. 174

Ruthen [le Général] 75. 244. 245. 247. 248

Il est déclaré Général de l'Armée du Roi à la

place du Comte de *Lindsey*, 105

Rutland [le Comte de] 556

S.

ST. Jean (le Lord) 81. 100. 107. Son ca-
ractère, *ibid.* Sa mort, 101

Salisbury, (le Comte de) son caractère, 385.
219.

DES MATIÈRES.

| | |
|---|----------------|
| <i>Salt-asb.</i> Pris par les Troupes du Roi, | 248 |
| <i>Sandis</i> (le Colonel) 47. Sa mort, | 48 63 |
| <i>Savil</i> (le Lord) son caractère, | 374. 611 |
| <i>Say</i> (le Lord) 46. 86. 106. 132. 305. 306. 307. 599. Son caractère, | 391 |
| <i>Scroop</i> (le Chev. Gervais) 104. Il est guéri de 60. blessures qu'il avoit reçues au Combat d' <i>Ed- ge-Hill</i> , après avoir resté deux fois 24. heures sur le champ de Bataille, | 105 |
| <i>Scroop</i> (Mr.) le Jeune, | 104 |
| Serment du Parlement au sujet de la prétenduë conspiration de <i>Waller & Tomkins.</i> | 106 |
| Sermons seditieux, | 41. 42. 43. 44 |
| <i>Scudamore</i> (le Lord) | 179 |
| <i>Seymour</i> (le Lord) 37. Son caractère, | 373 |
| <i>Seymour</i> (le Chev. Jean) | 179 |
| <i>Seymour</i> (Henri) | 611 |
| <i>Sheldon.</i> Sa mort, | 527 |
| <i>Skippon</i> (Philippe) son caractère, | 425 |
| <i>Slanning</i> (le Chev. Nicolas) 242. 247. 498 523. 530. 546. Sa mort & son caractère, | 553 |
| <i>Slingsby</i> (le Cap.) | 546 |
| <i>Smith</i> (le Chev. Jean) | 90 |
| <i>Smith</i> (Dudley) | 539 |
| <i>Somerset</i> [le Lord Jean] | 284. 286 |
| <i>Southampton</i> [le Comte de] 12. 15. 18. Son caractère, | 368 |
| <i>Stamford</i> [le Comte de] 235. 245. 247. 248. 251. 496. 499. 502. 506. 520. 581. | |
| <i>Stawel</i> [le Chev. Jean] | 10. 511 |
| <i>Stewart</i> [le Lord Bernard] | 75. 97 99 |
| <i>Steward</i> [le Lord Jean] | 99 |
| <i>Stevens</i> [le Chev. Edward] | 549 |
| <i>Stradling</i> [le Chev. Edouïard] | 102 |
| <i>Strafford</i> [le Comte de] 368. 370 374. 394 | |
| <i>Strange</i> [le Lord] <i>Voiez Derby,</i> | 63 |
| <i>Straton</i> [Bataille de] | 498 |
| | <i>Strick</i> |

T A B L E

| | |
|---|----------|
| <i>Strickland</i> . Agent du Parlement en <i>Hollande</i> , 170 | |
| <i>Strode</i> [le Chev. George] | 103 |
| <i>Strode</i> [le Chev. Guil.] | III. 515 |
| <i>Strode</i> [Mr.] | 620 |
| <i>Sunderland</i> [le Comte de] | 648 |

T.

| | |
|--|----------|
| T <i>Affe</i> [le Lord] | 292. 292 |
| <i>Tischborne</i> [le Chev. Henri] | 301 |
| <i>Tomkins</i> [Mr.) 456. 459. 460. 465. 467. 468. 476. 477. Son procès & son exécution, | 475 |
| <i>Tour de Londres</i> (la] la garde en est donnée par les 2. Chambres au Maire <i>Pennington</i> , | 635 |
| Traité particulier entre les deux partis dans les Pro- vinces de <i>Devon</i> & de <i>Cornouaille</i> , | 251 |
| <i>Trevannion</i> [le Col. Jean] 242. 247. 398. 546. Sa mort & son caractère, | 553 |

V.

| | |
|---|----------------|
| V <i>Ane</i> [le Chev. Henri] 375. Son caracté- re, | 93 |
| <i>Vane</i> . Le jeune, | 556 |
| <i>Vaugan</i> [le Chev. Georges] | 527 |
| <i>Vavasour</i> [le Chev. Guil.] | 102. 587 |
| <i>Udall</i> [le Chev. Guil.] | 15 |
| <i>Ven</i> , | 207 |
| <i>Verney</i> [le Chev. Edmont] | 84. 90 97. 100 |
| <i>Vieuville</i> [le Marquis de la] | 642 |
| <i>Universitez</i> [les deux] d' <i>Oxford</i> & de <i>Cambrid-</i> <i>ge</i> donnent au Roi leur Vaisselle d'Argent & une somme, | 58 |

DES MATIERES.

W.

| | |
|--|--|
| W <i>Agstaffe</i> [le Colon.] | 434. 547 |
| <i>Waller</i> [le Chev. Guil.] | 37. 233. 285. 286 |
| | 303. 427. 428. 505. 506. 508. 514. 515. 517. |
| | 518. 521. 522. 526. 528. 529. 531. 532. 533. |
| | 534. 536. 538. 541. 542. 597. 598. 613. 636. |
| | Son caractère, 513. |
| <i>Waller</i> [le Chev. Hardress.] | 296 |
| <i>Waller</i> [Mr.] | 456. 458. 460. 462. 465. 467. |
| | 468. 471. 476. 477. 478. |
| <i>War</i> [le Colonel] | 506 |
| <i>Warwick</i> [le Comte de] | 6. 23. 74. 146. 389. |
| | 417. 520. 624. Son caractère, |
| | 386 |
| <i>Warton</i> [le Lord] | 81. 111. 289. 290 |
| <i>Warnesford.</i> | 234 |
| <i>Washington</i> [le Col.] | 347 |
| <i>Wentworth</i> [le Colon. Henri] | 75 |
| <i>Weymouth</i> [la Ville de] se rend aux Troupes du | |
| Roi, | 622 |
| <i>Whitlock</i> [Mr.] | 350. 353 |
| <i>Wickham</i> [Guillaume] | 391 |
| <i>Wibte</i> [Mr.] | 141 |
| <i>Willoughby</i> , (le Lord) | 84. 90. 102 |
| <i>Wilmot</i> [le Lord] | 47. 48. 84. 89. 152. 153. 155, |
| | 426. 534. 537. 539. 540. 542. 638. Il est fait |
| Lieutenant Général, | 151 |
| <i>Windebanck</i> [le Secretaire) | 377. 511 |
| <i>Windham</i> [Edmond] | 511 |
| <i>Windham</i> [François] | 511. |
| <i>Wingate</i> [le Capitaine] | 58 |
| <i>Wise</i> , | 585 |
| | <i>Wilt</i> |

T A B L E

| | |
|---|-----|
| <i>Wilt</i> [le Sergeant] | 224 |
| <i>Warcefter</i> , (Rencontre de) très - avantageuse au Roi, | 48 |
| <i>Warcefter</i> [le Comte de] | 223 |
| <i>Wren</i> [le Docteur] Evêque de <i>Norwich</i> , | 178 |
| <i>Wyck</i> [le Chev. Pierre] | 377 |

Y.

| | |
|--------------------------------------|-----|
| Y <i>Eomans</i> [l'Aderman] | 456 |
|--------------------------------------|-----|

Z.

| | |
|----------------------------------|-----|
| Z <i>Onch</i> [le Lord] | 377 |
|----------------------------------|-----|

F I N.



